



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

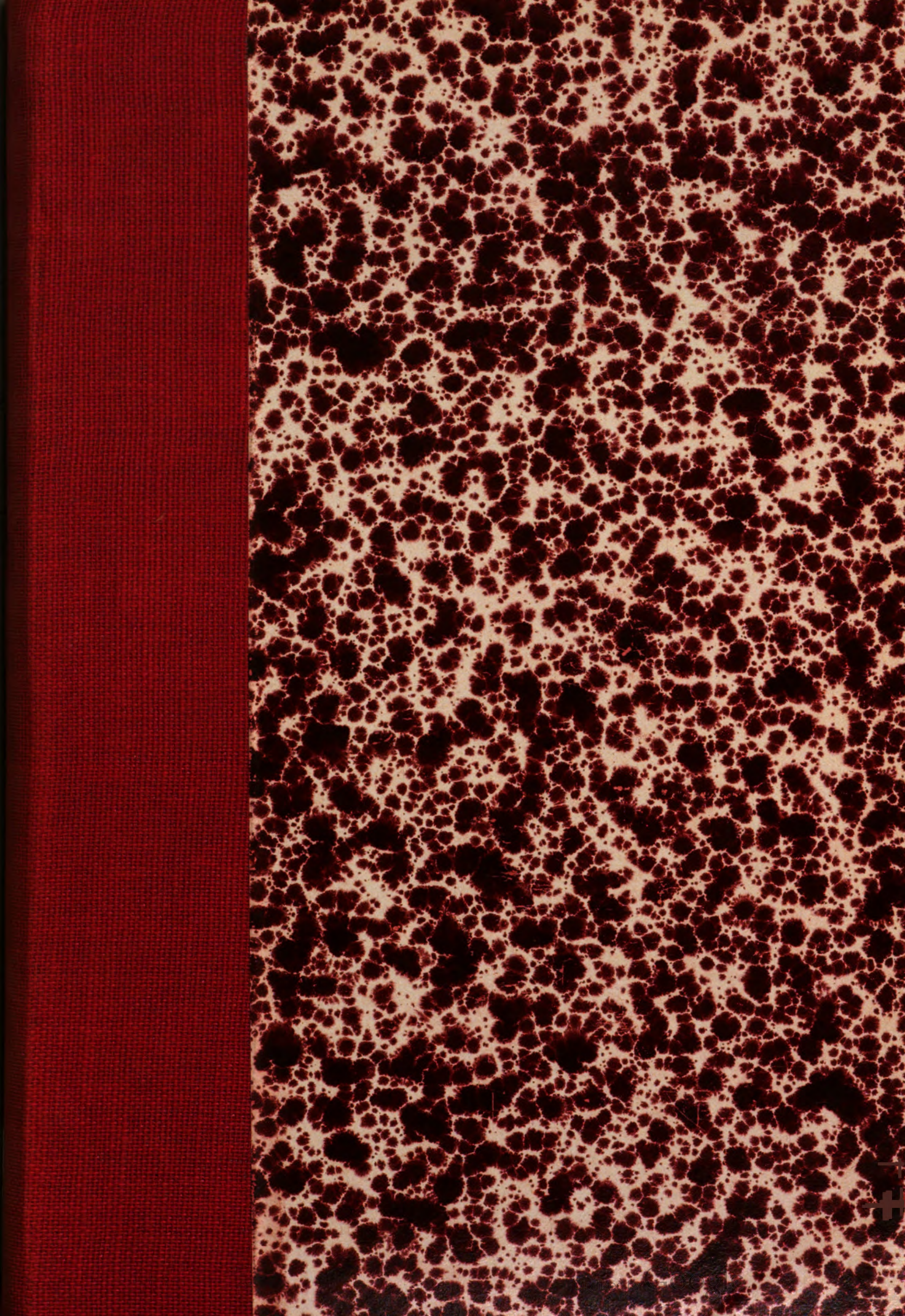
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







D 251/14

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT JÉRÔME

XIV

•••
IMPRIMERIE V^o P. LAROUSSE ET C^o
19, RUE MONTFARNASS^e, 19
•••

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT JÉRÔME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

TOME QUATORZIÈME

DIVINA BIBLIOTHECA

I

LIBRI GENESIS, EXODI, LEVITICI, NUMERORUM, DEUTERONOMII
JOSUE, JUDICUM



PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1884

Bibliothèque des Fontaines
BP 219
60631 CHANTILLY Cedex
Tél. (16) 44.57.24.60

PROLEGOMENA

IN DIVINAM

S. HIERONYMI BIBLIOTHECAM

EX EDITIONE BENEDICTINA.

PROŒMIUM.

Qui veterum scriptorum novas aggrediuntur editiones, de suscepto ab ipsis opere lectorem paucis docere possunt: cum enim in restituenda textus librorum integritate, ac illustrandis nonnullis locis obscurioribus, illorum præcipue versetur opera; una vel altera in id argumentum instituta disputatione, studiosis hominibus faciunt satis. Nobis vero S. Hieronymi divinam bibliothecam, antehac ineditam, utilitati publicæ procurandam suscipientibus, tot tantaque incumbunt maximarum rerum momenta, ut magnitudo operis impositi non solum cervices premat, sed ante sub fasce ruendum sit, quam levandum. Quis enim non pertimescat maximi Scripturarum divinarum interpretis opus præcipuum expendere in eam, quam consecutus est, linguæ Hebraicæ peritiam inquirere; tempus scriptionum ejus translationumque præfigere; dubias ac spurias a veris et genuinis discernere lucubrationibus; planum facere legenti qualis in Ecclesia Christi fuerit Hieronymianarum versionum usus; multaque his similia liquido demonstrare, quæ nec facili negotio nominibus suis recenserentur? Exhorrescimus, fateor, immensum illud ac profundum quasi disputationis pelagus, in quod necessitate compellimur, S. Hieronymi operibus edendis addicti et consecrati. Sed magna nos spes ista tenet apud æquum lectorem, veniam scilicet nobis facilius indulgendam, sicubi in rebus sponte sua obscurioribus, et a nemine adhuc tentatis, illius desiderio non usquequaque satisfacimus; vel certe si nonnihil aliquando scribentibus exciderit, quod oculatiores diligentioresque haud effugisset. Hac spectatione in primis provocati quædam emittimus prolegomena in elucidationem divinæ hujus S. Hieronymi bibliothecæ, quæ ante nostram ætatem clausa et ignorata bene multa patefaciet, scriptorum ac librorum errores ab animis removebit sacrisque voluminibus, in Latinum cum e Græco, tum ex Hebræo conversis ab Eusebio Hieronymo, Ecclesiam Christi ditabit.

PROLEGOMENON PRIMUM.

De nomine bibliothecæ divinæ, et de modo quo nobis edita sit.

I. *Quid significet bibliotheca divina.* II. *Consilium Hieronymi in vertendis Scripturis sacris.* III. *Ejusdem studium in lingua Hebraica perdiscenda.* IV. *Quos habuerit hortatores, quos oppugnatores suarum translationum ex Hebræo.* V. *In suis translationibus nimiam vitabat novitatem, et interpretationis ακροζηταν.*

I. Apud veteres bibliothecæ divinæ nomen obtinebant sacra volumina, quæ nunc temporis biblia vocamus. Ideo apud Hieronymum in catalogo scriptorum ecclesiasticorum, Eusebius Cæsariensis *bibliothecæ divinæ* cum Pamphylo martyre *diligentissimus per investigator* laudatur: erant enim ambo in Scripturis divinis studiosissimi, ita ut Palæstinos bibliorum codices, ab Origène elaboratos, in Ecclesiis orientis vulgandos susceperint. Nec exemplaria solum instrumenti veteris ac novi, quæ Christianorum manibus terebantur, bibliothecæ nomine gaudebant antiquitus: sed Hebræorum quoque volumina eadem appellatione efferunt sancti patres. Hieronymus ad Paulam juniorem et ad Eustochium Christi virgines, sic in librum Esther præfatus est: *Vos autem, inquit, o Paula et Eustochium, quoniam et bibliothecas Hebræorum studuistis intrare, et interpretum certamina comprobastis, tenentes Esther Hebraicum librum, per singula verba, nostram translationem aspiciate: ut possitis agnoscere me nihil etiam augmentasse addendo, sed fidei testimonio simpliciter, sicut in Hebræo habetur, historiam Hebraicam Latinæ linguæ tradidisse.* Bibliothecas itaque Hebræorum hoc loco appellat volumina Hebræa veteris Testamenti, quæ volumina Paula et Eustochium edoctæ fuerant sub eodem magistro Hieronymo. Hac item appellatione manifestius adhuc declaratur vetus Testamentum lib. vi *originum*, c. 3, apud Isidorum, et in manuscripto codice bibliothecæ Colbertinæ, qui glossas divinorum librorum com-

plectitur, habetque notam numericam 2832. Nam circa medium libri hæc Isidori verba ab anonymo scripta leguntur: *Bibliothecam veteris Testamenti Esdras scriba post incensam legem a Chaldæis, dum Judæi ingressi sunt (Isidorus, regressi fuissent) in Jerusalem, divino afflatus Spiritu reparavit: cunctaque legis ac prophetarum volumina, quæ fuerant agentibus corrupta, correxit: totumque vetus Testamentum in xx duos libros constituit, ut tot libri essent in lege, quot habebantur et litteræ.* Ita ibi vetus ille scriptor, quisquis fuerit. Eodem sensu Hieronymus epistola ad Augustinum, vetus instrumentum, seu volumina ejusdem vocat Ecclesiarum bibliothecas: *Vis, inquit, amator esse verus septuaginta interpretum? Non legas ea quæ sub asteriscis sunt, imo rade de voluminibus, ut veterum te fauorem probes. Quod si feceris, omnes Ecclesiarum bibliothecas damnare cogeris: vix enim unus aut alter invenitur liber, qui ista non habeat.* Exemplaria etiam novi Testamenti hoc nomine fuisse vocata, testis est epist. 52 ad Pammachium; ubi s. doctor, provocans ad illam Apostoli *πειροπην*, in qua de virginitate et nuptiis disputat (1 Cor. vii), commentarios patrum revolvendos monet, *et Ecclesiarum bibliothecis fruendum*, ut, consideratis diligenter verbis Apostoli, liquido appareat ipsum propter calumniam declinandam, multo plus, quam Paulus voluerit, in maritos fuisse clementem. Dicitur igitur: *Revolve omnium, quos supra memoravi, commentarios, et Ecclesiarum bibliothecis frui; et magis concito*

gradu ad optata cæptaque pervenies. Denique, epistolam S. Hieronymi ad Paulinum, in fronte sacrorum bibliorum appositam, sic inscribunt manuscripti codices aliquot, qui apud Cœlestinos et Prædicatores Avenionenses asservantur: *Incipit prologus Hieronymi super bibliothecam.* Tot a nobis præmissa sunt testimonia ex ipso præsertim Hieronymo deprompta, ut omnibus planum fieret veteris ac novi Testamenti volumina ab eodem interprete in Latinum sermonem conversa, non incongrue vocari *divinam Hieronymi bibliothecam.* Quod facilius nobis concedent litterati viri, cum noverint *bibliothecæ Hieronymi* nomen ab antiquis scriptoribus usurpatum fuisse ad designandas ejusdem Latinas sacrorum bibliorum translationes. Exstat in nostra bibliotheca S. Germani a Pratis codex venerandæ antiquitatis num. 15, in quo scriptor ad finem epistolæ ad Hebræos hæc apposuit: *Lege cum pace bibliothecam Hieronymi presbyteri Bethleem.* Hujus scriptoris studium imitati, verbisque s. doctoris prorsus adhærentes, volumen præsens *divinæ Hieronymi Bibliothecæ* titulo inscriptum esse curavimus, quippe quod omnia veteris ac novi Testamenti volumina Latine ab eodem reddita complectatur. Plura de hujusmodi nomenclatura adjicere poteramus; nisi unus sufficeret nobis Hieronymus ad probationem ejus nominationis, qua coaptamus primum editionis nostræ volumen.

II. Studio ac exemplo Origenis provocatus Hieronymus, primum emendatissimam ad fidem hexaplorum editionem Scripturæ sacræ Latinis suis tribuere curavit: magis utile quid ex hoc, ut vocat, otio Ecclesiis boni venturum ratus, quam ex aliorum negotio. Audiendus ipse est præfatione in librum Job ex Græco eloquio conversum: *Si aut fiscellam, inquit, junco texerem, aut palmarum folia complicarem. . . nullus morderet, nemo reprehenderet. Nunc autem quia juxta sententiam Salvatoris volo operari cibum qui non perit, et antiquam divinorum voluminum viam sentibus virgultisque purgare, mihi genuinus infigitur, corrector vitiorum falsarius vocor, et errores non auferre, sed serere. Tanta est enim*

vetustatis consuetudo, ut etiam confessa plerisque vitia placeant; dum magis pulchros habere volunt codices, quam emendatos. Integritati igitur ac sinceritati suæ volumina sacra restituere satagebat Hieronymus, et hoc consilio omissa bene multa supplevit, vitiaque confessa, quamvis plerisque placerent, auferre non dubitabat. Ad originem enim Græcam revertens, ea quæ vel a vitiosis interpretibus male reddita, vel a præsumptoribus imperitis emendata perversius, vel a librariis dormitantibus aut addita fuerant, aut mutata, impigre correxit. Hoc modo operabatur cibus qui non perit, ac pro flabellis et sportellis aliorum monachorum, spiritualia hæc et mansura dona Ecclesiæ Dei tribuebat. Unde mentem suam aperiens sanctis mulieribus, ita scribit præfatione in Daniele: *Obsecro vos, o Paula et Eustochium, fundatis pro me ad Dominum preces: ut quandiu in hoc corpusculo sum, scribam aliquid gratum vobis, utile Ecclesiæ, dignum posteris. Præsentium quippe judiciis non satis moveor: qui in utramque partem, aut amore labuntur, aut odio.* Quid vero utilius Ecclesiæ, quid magis dignum posteris quam divinorum voluminum via sentibus virgultisque errorum purgata? Quid acceptum magis cunctis fidelibus in Christo quam integri ac immaculati codices divinæ Scripturæ? Itaque publicæ hujus utilitatis intuitu curam in se suscepit Hieronymus emendandi quæcumque librorum incuria, vel injuria temporum, aut imperitia interpretum, male irrepserant in exemplaria sacrorum bibliorum Latina e Græcis deprompta. Post navatam autem Ecclesiæ Christi tantam operam e LXX translatorum interpretatione, ad perfectiora sese convertens, novam ex Hebræo Scripturarum editionem aggressus est, ut deinceps Latinis, non rivulos consecrari, sed rerum fontes videre, cornicumque, id est, Judæorum, oculos ex ipsa veritate Hebraica configere liceret. Id animi habuisse se in vertendis e fonte Hebræo sacris voluminibus testatur s. doctor pluribus locis scriptionum suarum. Memorabilis est præcipue sententia isthæc lib. III apologiæ adversus Rufinum: *Tu Latinas Scripturas, inquit, de Græco*

emendatis, et aliud Ecclesiis trades legendum, quam quod semel ab Apostolis susceperunt: mihi non licebit post Septuaginta editionem, quam diligentissime emendatam ante annos plurimos meæ linguæ hominibus dedi, ad confutandos Judæos etiam ipsa exemplaria vertere, quæ ipsi verissima confitentur, ut si quando adversum eos Christianis disputatio est, non habeant subterfugendi diverticula, sed suomet potissimum mucrone feriantur. Illudebant Judæi Christianos, et Ecclesiis Dei insultabant de falsitate Scripturarum propter Septuaginta interpretes, quos in multis errasse contendebant. Ad retundendam igitur hostium calumniam proficitur Hieronymus præfatione in Isaiam, se in peregrinæ linguæ eruditione sudasse: Ne scilicet Judæi de falsitate Scripturarum Ecclesiis Dei diutius insultarent. Et ad Chromatium præfatione in Paralipomena: Nostri arbitrii putas, inquit, aut e pluribus judicare quid verum sit, aut novum opus in veteri opere cudere, illudentibusque Judæis, cornicum, ut dicitur, oculos configere. Nemo est qui nesciat Sophronium aliquando a Judæis illustum in disputando: hoc namque docuit Hieronymus præfatione in psalterium suum ex Hebræo Latine conversum, ita ad ipsum Sophronium scribens: Quia igitur nuper cum Hebræo disputans, quædam pro Domino de psalmis testimonia protulisti, volensque ille te illudere, per sermones pene singulos, asserebat non ita haberi in Hebræo, ut tu de Septuaginta interpretibus opponebas: studiosissime postulasti, ut post Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem, novam editionem Latino sermone transferrem. Ex his manifestum nobis est ingratos prorsus ac iniquos fuisse Hieronymo eos omnes, qui objiciebant sanctum virum in Septuaginta condemnationem Scripturas sanctas interpretatum: neque vero in culpam vocari meruit, quod arma adversus hostes fidei christianæ sua versione subministraret Ecclesiis. Juste ergo hoc queritur ad finem secundi libri apologiæ suæ adversus Rufinum: Unde me putabam bene mereri de Latinis meis, et nostrorum ad discendum animos concitare (quod etiam Græci versum de Latino post tantos interpretes non

fastidiunt), inde in culpam vocor, et nauseanti stomacho cibos ingero. Ecquid in homine tutum sit, si innocentia criminosa est? Denique studium suum hoc argumento malignis etiam lectoribus persuasum voluit: Quod si apud Græcos, post Septuaginta editionem, jam Christi evangelio coruscante, Judæus Aquila, et Symmachus, ac Theodotio judaizantes hæretici sunt recepti, qui multa mysteria Salvatoris subdola interpretatione celarunt: et tamen in ἑρμηνεύς habentur apud Ecclesias, et explanantur ab ecclesiasticis viris: quanto magis ego Christianus, et de parentibus christianis natus, et vexillum crucis in mea fronte portans, cujus studium fuit omissa repetere, depravata corrigere, et sacramenta Ecclesiæ puro et fidei aperire sermone, vel a fastidiosis, vel a malignis lectoribus non debeo reprobare? Hæc ipse præfatione in librum Job ex Hebræo Latine redditum. Idem probat epist. 89 ad Augustinum, cui suum studium commendabat his verbis: Ego enim non tam vetera abolere conatus sum, quæ linguæ meæ omnibus emendata de Græco in Latinum transtuli, quam ea testimonia, quæ a Judæis prætermissa sunt, vel corrupta, proferre in medium: ut scirent nostri quid Hebraica veritas contineret. Si cui legere non placet, nemo compellit invitum. Bibat vinum vetus cum suavitate, et nostra musta contemnat, quæ in explanationem priorum edita sunt: ut sicubi illa non intelligantur, ex nostris manifestiora fiant. Rescripsit S. Augustinus ad Hieronymum, prorsus ita esse persuasus: De interpretatione tua, inquit, jam mihi persuasisti, qua utilitate Scripturas volueris transferre de Hebræo, ut scilicet ea, quæ a Judæis prætermissa vel corrupta sunt, proferres in medium. Cætera vide epist. 97 inter Hieronymianas. Restat igitur e supra jam allatis, Hieronymum non in suggillationem Septuaginta interpretum, sed ad omnes Ecclesiæ utilitates novam ex Hebræo fonte edidisse versionem.

III. Cum autem sciret Hieronymus se non posse interpretari, nisi quod antea intellexerat, omnibus Græcorum ac Latinorum excultus disciplinis, Hebræorum magistrorum limina terere, eorumque litteras studere cœpit.

Id abunde testatus est epist. 4 ad Rusticum monachum, docens amore virtutum vitia superanda: *Dum essem juvenis, inquit, et solitudinis me deserta vallarent, incentiva vitiorum ardoremque naturæ ferre non poteram. Quam cum crebris jejuniis frangerem, mens tamen cogitationibus æstuabat: ad quam edomandam, cuidam fratri, qui ex Hebræis crediderat, me in disciplinam dedi, ut post Quintiliani acumina, Ciceronis fluvios, gravitatemque Frontonis, et lenitatem Plinii, alphabetum discerem, et stridentia anhelantiaque verba meditarer. Quid ibi laboris insumpserim, quid sustinuerim difficultatis, quoties desperaverim, quotiesque cessaverim, et contentione discendi rursus inceperim, testis est conscientia tam mea qui passus sum, quam eorum qui mecum duxerunt vitam. Et gratias ago Domino, quod de amaro semine litterarum dulces fructus carpo.* Hanc in discendo litteras Hebraicas difficultatem pistrinum vocat, dum sic in Daniele præfatur: *Denique et ego adolescentulus post Quintiliani et Tullii lectionem, ac flores rhetoricos, cum me in linguæ hujus pistrinum reclusissem, et multo sudore, multoque tempore vix cæpisssem anhelantia stridentiaque verba resonare, et quasi per cryptam ambulans, rarum desuper lumen aspicerem, impegi, novissime in Daniele, et tanto tædio affectus sum, ut desperatione subita omnem laborem veterem voluerim contemnere. Verum adhortante me quodam Hebræo, et illud mihi crebrius in sua lingua ingerente: Labor omnia vincit improbus; et qui mihi videbor sciolus inter eos, cæpi rursus discipulus esse Chaldaicus. Et ut verum fatear, usque ad præsentem diem magis possum sermonem Chaldaicum legere et intelligere, quam sonare. Tantum operæ ac laboris expertus est S. Hieronymus in discenda lingua Hebraica, propter anhelantia illa et stridentia verba, quæ etsi intelligantur a Latinis, vix tamen ea sonare possumus ad morem Judæorum, quibus nativum est hujusmodi idioma barbarum. Unde idem Hieronymus lib. 1 comment. in cap. iii epistolæ ad Titum, causam tantæ difficultatis edisserit dicens: *Quod autem ait, genealogias, et contentiones, et rixas, quæ veniunt ex lege, devita: proprie**

*pulsat Judæos, qui in eo se jactant, et putant legis habere notitiam, si nomina teneant singulorum, quæ quia barbara sunt, et etymologias eorum non novimus, plerumque corrupte proferuntur a nobis. Et si forte erraverimus in accentu, in extensione et brevitate syllabæ, vel breviter producentes, vel producta breviantes, solent irridere nos imperitiæ, maxime in aspirationibus et quibusdam cum rasura gulæ litteris proferendis... Si igitur a nobis hæc nominum et linguæ idiomata, ut videlicet barbara, non ita fuerint expressa, ut exprimuntur ab Hebræis, solent cachinnum attollere, et jurare et penitus nescire quod dicimus. Unde et nobis curæ fuit omnes veteris legis libros, quos vir doctus Adamantius in hexapla digesserat, Cæsariensi bibliotheca descriptos, ex ipsis authenticis emendare, in quibus et ipsa Hebræa propriis sunt characteribus verba descripta, et Græcis litteris tramite expressa vicino... ut non magnopere pertimescamus supercilium Judæorum, solutis labiis, et obtorta lingua, et stridente, et rasa fauce gaudentium. Assiduum vero fuisse in litteris Hebraicis s. doctorem manifeste declarant verba isthæc, quæ in epitaphio Paulæ matris scripta leguntur: *Loquar et aliud, quod forsitan æmulis videatur incredibile. Hebræam linguam, quam ego ab adolescentia multo labore ac sudore ex parte didici, et infatigabili meditatione non desero, ne ipse ab ea deserar, discere voluit, et consecuta est, etc.* Parum erat homini studiosissimo ac intelligentiæ sacrorum bibliorum cupidissimo, linguam Hebræam multo sudore didicisse, nisi etiam opes suas in eo negotio experiretur. Ad perfectam enim obscurissimi libri Job intelligentiam doctorem adhibuit Hebræum, quem non gratis accessisse, sed pecunia conductum asserit præfatione in eundem Jobi librum: *Memini me, inquit, ob intelligentiam hujus voluminis Lyddæum quemdam præceptorem, qui apud Hebræos primus haberi putabatur, non parvis redemisse nummis: cujus doctrina an aliquid profecerim, nescio. Hoc unum scio, non potuisse me interpretari, nisi quod ante intellexeram.* Nulli ergo labori parcens, nec marsupio suo, linguæ Hebraicæ notitiam consecutus est non medio-*

crem ; ita ut par esset Latino sermone extemplo exponere quaecunque Judæi Hebraice ipsi dictarent. Cujus rei testem habemus præfationem in Tobiam, ubi docuit nos modum quo suam versionem Latinam edidit : *Et quia, ait, vicina est Chaldæorum lingua sermoni Hebraico, utriusque linguæ peritissimum loquacem reperiens, unius diei laborem arripui : et quidquid ille mihi Hebraicis verbis expressit, hoc ego, accito notario, sermonibus Latinis exposui.* Quod utique per se ipsum nunquam præstitisset, nisi probe et pulchre calluisset linguam Hebraicam : nam quis semidoctus aut rudis in lingua Hebraica, loquentis Hebræi verba dictata simili facilitate in Latinum sermonem converteret ? Satis ergo perspectum fit, Hieronymum sermonis Hebræi perfectam notitiam habuisse ; etsi modestiæ causa ipse alibi dixerit, se : *Hebræorum sermonem ex parte didicisse, in Latino autem ab incunabulis inter grammaticos, et rhetores, et philosophos fuisse detritum.* Neque vero negare potuit epistola 142, ad Damasum papam, ab Hebræis multa didicisse : *Est vir quidam, inquit, a quo ego plura didicisse me gaudeo, et qui Hebræum sermonem ita elimarit, ut inter scribas eorum Chaldæus existimetur.* Ad Marcellam quoque epist. 130 fatetur nonnihil purioris latinitatis amisisse propter usum idiomatis Hebræi sibi familiarem : *Nos, ut scis, Hebræorum lectione detenti, in Latina lingua rubiginem obduximus, in tantum ut loquentibus quoque nobis stridor quidam non Latinus interstrepit. Unde ignosce ariditati, etc.* In fine commentariorum in Aggæum prophetam, omnem eloquii venustatem perdidisse se dicit studio linguæ Hebraicæ : *Obsecro te, lector, ut ignoscas celeri sermone dictanti, nec requiras eloquii venustatem, quam multo tempore Hebrææ linguæ studio perdiidi, etc.* Idem Hieronymi studium probant Hebræa volumina ab eo descripta, vel collata cum interpretibus Græcis, nec non Palæstinæ provincia, quam perlustravit ac peragravit ob plenioris intelligentiam Hebraicorum nominum, adscitis etiam Judæorum eruditissimis magistris sibi sociis. Singula ordine suo prosequamur. Apud S. Damasum excusat

se tarditatis epist. 123, quod non statim ad ejus interrogata rescripserit alio opere detentus. Quid sit autem tale opus, his verbis declaravit initio ejusdem epistolæ : *Interim tamen et ego linguam, et ille articulum, movebamus, cum subito Hebræus intervenit, deferens non pauca volumina, quæ de Sinagoga quasi lecturus acceperat.* Et illico : *Habes, inquit, quod postulaveras : meque dubium, et quid facerem nescientem, ita festinus exterruit, ut omnibus prætermis, ad describendum transvolarem : quod quidem usque ad præsens facio.* Hebraicis similiter detentus litteris, et contentione librorum assidua, brevioris dedit epistolam 74 ad Marcellam : *Ut tam parvam, inquit, epistolam scriberem, causæ duplicis fuit, quod et tabellarius festinabat, et ego alio opere detentus, hoc quasi παρέργον me occuparem. Quæris quidnam illud sit, tam grande, tam necessarium, quo epistoliciæ confabulationis munus exclusum est. Jampridem cum voluminibus Hebræorum editionem Aquilæ confereo ; ne quid forsitan, propter odium Christi, Synagoga mutaverit : et ut amicæ menti fatear, quæ ad nostram fidem pertinet roborandam, plura reperio. Nunc a prophetis, Salomone, psalterio, regnorumque libris examussim recensitis, Exodum teneo, quem illi ELLESMOTH vocant, ad Leviticum transiturus : vides igitur, quod nullum officium huic operi præponendum est.* In his studiis occupatus Romæ vir sanctus, oculis insuper Judæam contemplari voluit : quomodo enim Græcorum historias magis intelligunt qui Athenas viderint ; ita sanctam Scripturam lucidius intuebitur, qui Judæam oculis contemplatus est, vel antiquarum urbium memorias, locorumque, et eadem vocabula, vel mutata cognoverit. Unde et Hieronymo curæ fuit cum eruditissimis Hebræorum hunc laborem subire, ut circummirent provinciam quam universæ Christi Ecclesiæ sonant. Ita ipse conceptis verbis ad Domnionem et Rogatianum præfatione in librum Paralipomenon, quibus item fassus est, nunquam se in divinis voluminibus propriis viribus credidisse, nec habuisse magistræ opinionem suam, sed ea etiam de quibus scire se arbitrabatur, interrogare so-

litum ; quanto magis in iis super quibus anceps erat ? Hoc vero confirmat argumento sequenti : *Denique, inquit, cum a me nuper litteris flagitassetis, ut vobis Paralipomenon Latino sermone transferrem ; de Tiberiade legis quemdam doctorem, qui apud Hebræos admirationi habebatur, assumpsi et contuli cum eo a vertice, ut aiunt, usque ad extremum unguem : et sic confirmatus ausus sum facere quod jubebatis.* Quid amplius in viro studioso desiderari queat, certe non video. Omnem in rebus Hebraicis laborem insumit, sumptui non parcat, peregrinationes laboriosas subit, eum eruditissimis Judæorum assidue sermonem confert, libros propria manu describit, contendit Græca cum Hebræis. Denique quid non, ut linguæ sanctæ intelligentiam consequeretur ? Merito igitur aiebat supra : *Et gratias ago Domino, quod de amaro semine litterarum dulces fructus carpo*, id est, scientiam divinarum Scripturarum, et sermonis Hebræi peritiam.

IV. Multarum igitur linguarum scientia insignis Hieronymus, et apud omnes eruditione sua celebratus, brevi a pluribus rogari cœpit, ut libros sacros e fontibus Hebræis in Latinum sermonem transferre vellet. Omnes præfatiunculæ veteris Testamenti quarum ex parte exempla subijciemus, huic rei testes sunt. Et superfluum est, quod in illis dictum invenitur, aliter quam ibi dictum est, scribere. Incipiamus igitur a Genesi, cujus prologus talis est : *Desiderii mei desideratas accepi epistolas, qui quodam præsagio futurorum cum Daniele sortitus est nomen (Dan. x, 44, 49), obsecrantis ut translatum in linguam Latinam de Hebræo sermone Pentateuchum nostrorum auribus traderem.* Erat forte hic *Desiderius* sanctus ille presbyter in Vasconia, qui cum Ripario auctor fuit luculenti operis editi ab Hieronymo pro sanctis martyrum reliquiis adversus Vigilantium. *Auctores sunt hujus dictatiunculæ meæ, inquit Hieronymus, sancti presbyteri Riparius et Desiderius, qui parochias suas vicinia istius scribunt esse maculatas, miseruntque libros per fratrem Sisinnium, etc.* Nisi alium *Desiderium* fuisse credamus, honestum et eloquentem virum, cui s. doctor scribebat epistolam 154,

in qua etiam apparet, opuscula Hieronymi vehementer postulari ab eo, qui cum Daniele vaticinium habuerit. Sed quisquis fuerit iste *Desiderius*, qui Pentateuchum Latino sermone translatum ex Hebræo flagitabat, certum videtur sanctum fuisse, nec exiguum in Ecclesia meritis hominem. Finito Pentateucho, ad Jesum filium Nave, id est, ad Josue, et ad Judicum librum, ad Ruth quoque et Esther manum misit : quia *hos libros Eustochio virgini Christi negare non potuit.* Latine eos ex Hebræo convertit post Sanctæ Paulæ dormitionem, cujus antea precibus volumina quatuor Regum in Latinum sermonem fuisse interpretatum non levis est conjectura in illis ultimis præfatiunculæ verbis : *Sed et vos famulas Christi rogo, quæ Domini discumbentis pretiosissimo fidei myro ungitis caput (Matth. xxvi, 7)... ut contra latrantes canes, qui adversum me rabido ore desæviunt... orationum vestrarum clypeos opponatis.* Famulas Christi, non alias puto quam Paulam et Eustochium, Bethleem degentes ætatem cum Hieronymo. Paralipomena, petente sanctissimo episcopo Chromatio, ad fontem Hebræum Latinis sermonibus expressit : *Si Septuaginta, inquit, interpretum pura, et ut ab eis in Græcum versa est, editio permaneret, superflue me, Chromati, episcoporum sanctissime atque doctissime, impelleres, ut Hebræa volumina Latino sermone transferrem.* Impellebat ergo sanctissimus atque doctissimus episcopus Hieronymum, ut omissis rivulorum tramitibus, ex ipsa veritate Hebraica libros sacros Latinis hominibus traderet. Pro libro Esdæ et Nehemiæ similiter vertendo, Domnionem et Rogatianum Hieronymo instituisse probant verba hæc, quæ in præfatione leguntur : *Tertius annus est, quod semper scribitis atque rescribitis, ut Esdæ librum de Hebræo transferam : quasi non habeatis Græca et Latina volumina ; aut quidquid illud est, quod a nobis vertitur, non statim ab omnibus conspuendum sit.* Certe in Ecclesia Christi non fuit tunc temporis vir Domnionem celebratior illustri sanctitatis laude, ut testata res est pluribus epistolis Hieronymi, Augustini, ac Paulini, nec non Rufini, et Palladii scriptis. Rogatianus autem

frater creditur ejusdem sanctissimi patris et presbyteri Domnionis, qui veneranda canitie Christianis omnibus summo in honore erat, atque hospitalitatis officio Loth sui temporis appellari meruit. Tales habuit Hieronymus hortatores translationum suarum ex Hebræo. Libros quoque Salomonis ex Hebraica veritate conversos, sanctis episcopis Chromatio et Heliodoro dedicavit: quorum deinde postulationibus acquiescens, librum Tobiae Chaldæo sermone scriptum Latine interpretatus est. *Mirari non desino, ejus sunt verba, exactionis vestræ instantiam: exigitis enim ut librum Chaldæo sermone conscriptum ad Latinum styllum traham .. feci satis desiderio vestro, non tamen meo studio. Arguunt enim nos Hebræorum studia, et imputant nobis contra suum canonem Latinis auribus ista transferre. Sed melius esse judicans Phariseorum displicere judicio, et episcoporum jussionibus deservire, institi ut potui, etc.* Sophronius, vir apprime eruditus, inter eos etiam numerandus venit, qui Hieronymum litteris impellebant ad hujusmodi translationes Latinas. Unde ad eundem Sophronium de occasione versionis psalterii ex Hebræo scribens, hæc in præfatione comminiscitur: *Quia igitur nuper cum Hebræo disputans, quædam pro Domino Salvatore de psalmis testimonia protulisti: volensque ille te illudere, per sermones asserebat non ita haberi in Hebræo, ut tu de Septuaginta interpretibus opponebas, studiosissime postulasti, ut post Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem, novam editionem Latino sermone transferrem. Aiebas enim te magis interpretum varietate turbari, et amore quo laboris, vel translatione, vel judicio meo esse contentum. Unde impulsus a te, cui et quæ possum negare non possum, rursus me obtrectatorum latratibus tradidi: maluique te vires meas, quam voluntatem in amicitia quærere. Certe confidenter dicam, et multos hujus operis testes citabo, me nihil duntaxat scientem de Hebraica veritate mutasse. Invitus denique et coactus Paulæ matris ac Eustochii virginis quotidianis exactionibus, prophetarum tam majorum, quam minorum volumina latinitate donavit: id enim expresse conqueritur præ-*

fatione in Jeremiam, quam his verbis definitam esse voluit: *Pro his omnibus maledicta ab æmulis præstolantes, quibus me necesse est per singula opuscula respondere. Et hoc patior, quia vos cogitis. Cæterum ad compendium mali rectius fuerat modum furori eorum silentio meo ponere, quam quotidie novi aliquid scriptitantem, invidorum insaniam provocare.* Hucusque de tantis ac talibus exactoribus Hieronymianarum versionum dixisse sufficiat, ut ratum sit omnibus summam in Ecclesia Dei fuisse semper auctoritatem voluminum Hebraicorum veteris instrumenti, quod Latine redditum Ecclesiis dedicatum est, procurante ancillarum Christi, virorum doctorum, ac sanctissimorum episcoporum agmine.

Jam quod oppugnatores earumdem translationum spectat, si Augustinum excipias, nemo eorum qui non, stimulante invidia, sanctum opus capere et Hieronymo detrahere studuerit. Ideo præfatione in Esdram de suis æmulis aiebat: *Accedunt ad hoc invidorum studia, qui omne quod scribimus reprehendendum putant; et interdum contra se, conscientia repugnante, publice lacerant quod occulte legunt: in tantum ut clamare compellar, et dicere (Psal. cxix, 2): Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.* Nihil est quod manifestius invidorum illorum vesaniam prodiderit, quam ea quæ leguntur ad finem libri secundi apologiæ adversus Rufinum, ubi de supposita Hieronymo epistola abunde satis disputatur: *Scribit frater Eusebius, inquit S. Hieronymus, se apud Afros episcopos, qui propter ecclesiasticas causas ad comitatum venerant, epistolam quasi meo scriptam nomine reperisse: in qua agerem pænitentiam, et me ab Hebræis in adolescentiam inductum esse ut testarer, ut Hebræa volumina in Latinum verterem, in quibus nulla sit veritas. Quod audiens obstupui... Qui hoc ausus est facere, quid aliud non audeat? Bene quod malitia non habet tantas vires, quantos conatus. Perierat innocentia, si semper nequitia juncta esset potentia; et totum quidquid cupit calumnia, prævaleret.* Et iterum: *Ecquid in homine tutum sit, si innocentia criminosa est? Dormiente patrefamilias, inimicus homo zizania*

*superseminavit. (Matth. XIII, 25). Exterminavit vineam apr̄ de silva, et singularis ferus depastus est eam (Psal. LXXXI, 14). Ego taceo, et litteræ non meæ loquuntur contra me. Ignoro crimen, et crimen in toto orbe confiteor. Heu mihi, mater mea, ut quid me genuisti, virum, qui judicer et discernar omni terræ? His inflammati invidiæ facibus, ac nequitiae artibus instructi, nebulones quidam oppugnabant translationes Hebraicas Hieronymi. Signifer eorum fuit Rufinus, etsi juraret se epistolam non scripsisse ad Afros sub nomine Hieronymi, in qua iste confiteretur inductum esse a Judæis ut mendacia transferret. Inter gregales ejusdem Rufini, oppugnatorem quoque habuit Palladium Hieronymus; nam hujus ipse meminit proœmio dialogorum adversus Pelagianos, dicens: *Palladius, servilis nequitiae, eandem hæresim instaurare conatus est, et novam translationis Hebraicæ mihi calumniam struere, etc.* O felices s. doctoris labores, qui nunquam hæreticis parcens, omni egit studio, ut hostes Ecclesiæ, ejus quoque hostes fierent! Neque vero tot calumnias excogitarent Origenistæ ad exitium sancti viri, nisi prius illorum errores publice redarguisset, scriptisque fre-gisset ipsorum superbiam. At licet hydra sibilaret, victorque Sinon incendia jactaret: magis sanctorum virorum charitate provocabatur ad studium, quam invidorum detractio-ne et odio deterreretur. Tanto autem livore torquebantur propter translationem Hebraicam, tum Judæi, tum malevoli Christiani, ut Hieronymum de medio tollere voluissent. Hinc Beda in sua epistola apologetica ejusmodi invidiæ recordatus, ait: *Quippe qui in tam necessaria divinæ Scripturæ translatione, pene a Latinis simul et Hebræis est lapidibus oppressus. Ab Hebræis quidem, quod eis irridendi Christianos, et calumniandi pro codicibus mendosis occasio foret ablata: a Latinis autem, quod eis nova et insolita, tametsi meliora pro veteribus ingererentur et solitis.* Quibus consonant ista quæ leguntur apud ipsum Hieronymum præfatione in librum Josue: *Quæ enim audientis vel legentis utilitas est, nos laborando sudare et alios detrahendo laborare; dolere Judæos, quod calumniandi eis et**

irridendi Christianos sit ablata occasio; et Ecclesiæ homines id despicere, imo lacerare, unde adversarii torqueantur?

Diverso prorsus ferebatur studio S. Augustinus, cum ab interpretatione Hebræorum voluminum aliquando Hieronymum deterruit, eo scilicet animo, qui oculis Dei in fraterna dilectione non displicet. Quid igitur causæ exstiterit ad deterrendum Hieronymum ab incepto opere Hebraicæ translationis, amicissime ipsi suggerebat idem Augustinus epist. 71, ubi ait: *Ego sane te mallem Græcas potius canonicas nobis interpretari Scripturas, quæ Septuaginta interpretum perhibentur. Perdurum erit enim, si tua interpretatio per multas Ecclesias frequentius cæperit lectitari, quod a Græcis Ecclesiis Latinæ Ecclesiæ dissonabunt; maxime quia facile contradictor convincitur Græco prolato libro, id est, linguæ notissimæ. Quisquis autem in eo quod ex Hebræo translatus est, aliquo insolito permotus fuerit, et falsi crimen intenderit; vix aut nunquam ad Hebræa testimonia pervenietur, quibus defendatur objectum. Quod si etiam perventum fuerit, tot Latinas et Græcas auctoritates damnari quis ferat? Huc accedit, quia etiam consulti Hebræi possunt aliud respondere: ut tu solus necessarius videaris, qui etiam ipsos possis convincere: sed tamen quo iudice mirum si potueris invenire.* Hæc erant argumenta, quibus sanctus sanctum impellebat ad interpretationem Græcorum codicum Septuaginta, prætermis-sis Hebræorum voluminum fontibus; quia Latinis hominibus difficilis aut nullus erat accessus ad Hebræa testimonia comprobanda. At brevi utilitatem agnovit Hebraicæ translationis Augustinus, accepta videlicet Hieronymi responsione ad illas ob-jectas difficultates. Unde usum ejus in Ecclesiis quamvis minime probaret, propter vitandam christianæ multitudinis perturbationem: fatetur tamen plurimis locis utilio-rem ac præstantiorem esse versionem Scripturarum ex Hebræo illa quæ ad Græcorum codices primum edita erat: *De interpretatione tua, inquit ad Hieronymum epistola octogesima secunda, jam mihi persuasisti, qua utilitate Scripturas volueris transferre de Hebræis:*

ut scilicet ea, quæ a Judæis prætermissa vel corrupta sunt, proferres in medium. . . . Ideo autem desidero interpretationem tuam de Septuaginta, ut et tanta Latinorum interpretum, qui qualescunque hoc ausi sunt, quantum possumus, imperitia careamus; et hi qui me invadere putant utilibus laboribus tuis, tandem aliquando, si fieri potest, intelligant, propterea me nolle tuam ex Hebræo interpretationem in Ecclesiis legi, ne contra Septuaginta auctoritatem, tanquam novum aliquid proferentes, magno scandalo perturbemus plebes Christi, quarum aures et corda illam interpretationem audire consueverunt, quæ etiam ab Apostolis approbata est. Idem sensit ipse Hieronymus, qui in epistola ad Sunniam et Fretelam concors invenitur Augustini jam verbis allatis, dum ait: *Ex quo perspicuum est sic psallendum, ut nos interpretati sumus. Et tamen sciendum quid Hebraica veritas habeat. Hoc enim quod Septuaginta transtulerunt, propter vetustatem in Ecclesiis decantandum est, et illud ab eruditis sciendum propter notitiam Scripturarum.* Et ad Sophronium præfatione in psalterium Hebraicum: *Nec hoc dico, quod prædecessores meos mordeam, aut quidquam his arbitrer detrahendum, quorum translationem diligentissime emendatam, olim meæ linguæ hominibus dedi: sed quod aliud sit in Ecclesiis Christo credentium psalmos legere, aliud Judæis singula verba calumniantibus respondere.* Bene igitur Hieronymo convenit cum Augustino de interpretatione Septuaginta seniorum in Ecclesiis Christi legenda et decantanda propter antiquiores usus, quibus nascentis Ecclesiæ fides roborata est. Translationem vero Hebraicam præstantiorem esse sciebant ad intelligentiam Scripturarum: quare Audaci respondens Augustinus epist. 261 vocat eam perfectiorem: *Psalterium, inquit, a Sancto Hieronymo translatus ex Hebræo non habeo. Nos autem non interpretati sumus, sed codicum Latinorum nonnullas mendositates ex Græcis exemplaribus emendavimus. Unde fortassis fecerimus aliquid commodius quam erat, non tamen tale quale esse debebat. Nam etiam nunc, quæ forte nos tunc præterierunt, si legentes moverint, collatis*

codicibus emendamus. Ita illud quod perfectum est, tecum nos quoque requirimus. Clarius adhuc lib. iv doctrinæ christianæ, cap. 7, num. 15, ubi de Hieronymianæ interpretationis præstantia hæc fassus invenitur: *Non autem secundum Septuaginta interpretes, qui etiam ipsi divino Spiritu interpretati, ob hoc aliter videntur nonnulla dixisse, ut ad spiritalem sensum scrutandum magis admoneretur lectoris intentio: unde etiam obscuriora nonnulla, quia magis tropica, sunt eorum, sed sicut ex Hebræo in Latinum eloquium, presbytero Hieronymo utriusque linguæ perito interpretante, translata sunt.* Vides obscuriorem esse, Augustino testante, versionem Septuaginta interpretum; planiorem vero ac intelligentiæ magis accommodatam illam, quæ nobis edita est ab Hieronymo, quamque Hebraicam vocamus, eo quod ex Hebræo fonte derivata sit. Jam si libros quæstionum in heptateuchum revolveris apud eundem Augustinum, sexcenta tibi occurrent loca, in quibus versionem ex Hebræo præfert Septuaginta interpretibus, sive quod majorem habeat lucem, sive propter puriorem Scripturæ contextum, quem Septuaginta additamentis pluribus interpolaverunt. Exempli gratia, quæstione 19 in Judices, cum multa de Pharaone attulisset ex LXX translatione, quæ manifeste interpolata dignoscuntur, ita difficultatem solvere voluit: *Quod de Pharaone rege dictum intelligere debemus, cum hæc historia illis temporibus conscripta credatur, quibus erant gesta illa recentia. Quid autem magnum eligi potuit quod prophetice diceretur, cum præterita narrentur, taceanturque futura majora, et maxime necessaria? Proinde potius existimandum est Septuaginta interpretes, qui auctoritate prophetica ex ipsa mirabili consensione interpretati esse perhibentur, hæc addidisse, non tanquam futura prænuntiantes, sed quia illo tempore ipsi erant, quo facta esse meminerant et in libris regnorum legerant. Etenim regum temporibus factum est. Quod ideo credibilius nobis visum est, quoniam inspeximus interpretationem, quæ est ex Hebræo, et hoc ibi non invenimus: sicut nec illud quod dictum est de Jericho, etc. Unde apparet a Septuaginta*

interpositum, qui factum esse noverant. Prudenter quidem excusat in Septuaginta hujusmodi interpositiones et perturbationes contextus sacri; sed ingenue fatetur multa ab eis fuisse addita, quæ completa viderant suo tempore: etsi ab hagiographis auctoribus posita minime reperirentur. Ad solvendas itaque quascunque quæstiones sibi propositas e libris canonicis, interpretationem Hieronymianam, quæ est ex Hebræo, ubique testem adhibet. Quare sæpius eum sic disserentem audias: *Sed neque ulla Hebraica veritate ista solvitur quæstio:* et ibidem quæst. 152 in Genesim: *Quid omnes adnumerantur sexaginta sex hominibus, cum quibus Jacob in Ægyptum, etiam secundum Hebraicam veritatem, perhibetur intrasse.* Hebraicam veritatem vocat cum Hieronymo Latinam ejusdem translationem ad Hebræorum volumina concinnatam. Et hanc tanta fide in suo speculo secutus est Augustinus, ut nihil prorsus in illud congesterit præter ipsissima verba quæ leguntur in Latina instrumenti veteris interpretatione ab Hieronymo edita juxta Hebraicam veritatem. Audiendus est super hac re dominus Thomas Blampin (cui gratis animis acceptam referimus editionem novam operum S. Augustini). Is enim in librum *speculi* lectorem præmonuit, dicens: *Porro cum ad vulgi usum istud primum opus compararet s. doctor, eo noluit nisi faciliores intellectu præceptiones comprehendere. Quo etiam consilio adductum credimus, ut versione uteretur non ex Græco LXX, quam sequi solebat, sed ex Hebræo, quod hanc demum peperisset esse illa multis in locis planiorem. Nam hoc nomine eam aliquoties laudat in postremis suis libris quæstionum in heptateuchum, etc.* Quis nunc contentiosus adducto supercilio inficiabitur, translationem Hebraicam S. Hieronymi ab Augustino laudatam fuisse, ac Septuaginta interpretibus demum antepositam? At de usu versionis Hieronymianæ apud Afros, ac de speculo S. Augustini iterum dicturi nihil amplius de illis hic adjiciemus.

V. Difficile est, inquit Hieronymus, senis mutare linguam, et canescentem jam mundum ad initia retrahere parvulorum. Quis enim doctus pariter, vel indoctus, cum in

manus volumen Scripturarum assumpserit, et a saliva, quam semel imbibit, viderit discrepare quod lectitat, non statim erumpat in vocem, interpretem novum clamitans esse falsarium et sacrilegum, qui audeat aliquid in veteribus libris tollere, addere, mutare, corrigere? Adversus hanc invidiam præcavere se Hieronymus studuit in nova editione Latina sacrorum biblicorum: et ne multum a lectionis Latinæ consuetudine discederet, ita calamo temperavit, ut iis tantum, quæ sensum mutare videbantur, correctis, reliqua sæpius manere pateretur, ut ante fuerant. Id ipse profitetur in epistola ad Sunn. et Fretel. cum de antiquo interprete Latino sermonem instituit: *Sed sciendum, inquit, quod ubicunque in Græco scriptum est glorificate, Latinus interpret magnificate, transtulerit, secundum illud quod in Exodo dicitur: Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est (Exod. xv, 1). Pro quo in Græco scribitur glorificatus est: sed in Latino sermone si transferatur, fit indecora translatio. Et nos emendantes olim psalterium, ubicunque sensus idem est, veterum interpretum consuetudinem mutare nolimus, ne nimia novitate lectoris studium terremus.* Et infra de eodem verbo *honorificabit, vel glorificabit, idem quoque replicat, dicens: Nolumus ergo immutare quod ab antiquis legebatur, quia idem sensus erat... sed et in hoc nulla est sensus mutatio: et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non nocebat, mutare nolumus.* Difficiliora vero et obscura libri Ecclesiastæ in modum commentarioli edisserens, novitatis etiam nimie invidiam declinare sollicitus, ita præmio in eundem commentarium aiebat: *Hoc breviter admonens, quod nullius auctoritatem secutus sum; sed de Hebræo transferens, magis me Septuaginta interpretum consuetudini coaptavi, in his duntaxat, quæ non multum ab Hebraicis discrepabant. Interdum Aquilæ quoque, et Symmachi, et Theodotionis recordatus sum, ut nec novitate nimia lectoris studium deterrerem, nec rursum contra conscientiam meam, fonte veritatis omisso, opinionum rivulos consecrarer.* Præfatione tamen in librum Job ex Hebræo in Latinum eloquium translatum, asserit nul-

lum de veteribus interpretem fuisse se secutum : *Hæc autem translatio*, inquit, *nullum de veteribus sequitur interpretem, sed ex ipso Hebraico Arabicoque sermone, et interdum Syro, nunc verba, nunc sensus, nunc simul utrumque resonabit.* Translationem certe Jobi Hebraicam quisquis conferre voluerit cum ea quæ ad Græcos codices edita erat ab eodem Hieronymo, ita inter se discrepantes reperiet, ut sæpius cogatur apud se cogitare, num in utroque exemplari eadem sit Scripturæ narratio, num unus historiæ sacræ contextus. In psalmodum autem libro, etsi multa diversa sint, plurima nihilominus inveniuntur mutata ab antiquo interprete Latino, id est, immutata in psalterio Hieronymi Hebraico : sicque in cæteris libris tum legis, tum prophetarum, observatum dignoscet studiosus lector, qui cum nova Hieronymiana translatione partes superstites antiquæ Latinæ seu Italicæ versionis contendere voluerit. Exempla hujusmodi lectionum suppeditat collectio canticorum Scripturæ sacræ, quæ ad finem psalterii Hieronymiani, ex nova ac veteri editione Latina proposuit doctus vir Carus, qui Romæ ante paucos annos multa antiquitatis sacræ monumenta studiosissime conquisivit, et typis mandari curavit. Consuetudini igitur veterum interpretum ita se attemperabat Hieronymus, ut tamen fontem veritatis non omitteret, rivulos consecratos. Hoc est, ubi nullum erat sensus aut intelligentiæ damnum, facile antiquam sequebatur Latinam translationem, ne novitate verborum perpetua lectoris studium deterreret.

Porro indecoras vitabat semper Scripturarum interpretationes, nec cum Augustino bene ipsi convenit in hac parte. Sanctus quippe Augustinus solæcismos ac barbarismos, cæteraque locutionis Latinæ vitia contemni voluit, quæ sano intellectui nihil detrahunt : et ideo lib. III de doctrina christiana mallet cum barbarismo legi (*Psal. cxxxviii, 13*) : *Non est absconditum a te ossum meum, quam os meum*, quod est minus apertum, quia magis Latinum. Contra Sanctus Hieronymus apertissima hæc locutionis vitia monet esse vitanda, ubi unus est Scripturæ sensus. *Et*

nos, inquit epist. 135, *hoc sequimur, ut ibi nulla est de sensu mutatio, Latini sermonis elegantiam conserremus.* Iterum paulo post : *Eadem igitur interpretandi sequenda est regula, quam sæpe diximus : ut ubi non sit damnum in sensu, linguæ in quam transferimus, εὐφωνία et proprietas conservetur.* Quæ sit autem interpretandi regula, quam sequendam hic docet, abunde demonstravit initio ejusdem epistolæ, dicens : *Et sciendum, quod si voluerimus dicere : Domine, quis incolet tabernaculum tuum (Psal. xiv, 1)... perdet εὐφωλίαν : et dum interpretationis κακοζήλιαν sequimur, omnem decorem translationis amittimus. Et hanc esse regulam boni interpretis, ut ἰδιώματα linguæ alterius, suæ linguæ exprimat proprietate.* Quod et Tullium in Protagora Platonis, et in Οἰκονομικῇ Xenophontis, et in Demosthenis contra Æschinem oratione fecisse convincimus, et Plautum, Terentium, Cæciliūque eruditissimos viros, in Græcis comædis transferendis. Nec ideo quis Latinam linguam angustissimam putet, quod non possit verbum de verbo transferre, cum etiam Græci pleraque nostra circuitu transferant, et verba Hebraica non interpretationis fide, sed linguæ suæ proprietatibus nitantur exprimere. Denique eadem semper adnectens epist. 101, ad Pammachium, translationes verbis nimis obstrictas, putidas vocat et κακοζήλους. Horatius, inquit, *vir acutus et doctus hoc idem in arte poetica erudito interpreti præcepit : Nec verbum verbo curabis reddere fidus interpres. Terentius Menandrum, Plautus et Cæcilius veteres comicos interpretati sunt. Nunquid hærent in verbis, ac non decorem magis et elegantiam in translatione conservant ? Quam vos veritatem interpretationis, hanc eruditi κακοζήλιαν nuncupant.* Laudat ibidem Sanctum Hilarium, qui homilias in Job, et in psalmos tractatus plurimos in Latinum vertit e Græco : quia non assedit litteræ dormitanti, nec putida rusticorum interpretatione se torsit ; sed quasi captivos sensus in suam linguam victoris jure transposuerit. Aquilam vero projicit, proselytum et contentiosum interpretem, qui non solum verba, sed etymologias quoque verborum transferre conatus est. Cujus interpretationis vitia ac κακοζήλιαν

ostendit aliquot exemplis, non sustinens importunam illam diligentiam, qua non appendere se verba, sed ea numerare lectori oportere putavit Judæus interpres. Nec propterea quis adducatur, ut credat Hieronymum omnem circa verba diligentiam interpretum, ac sollicitudinem aspernari, neque illis quidquam credidisse inesse momenti ad nativos auctorum sensus exprimendos. Eos igitur potissimum castigat s. doctor, quos nimio verborum studio sciebat sententias ipsas pervertere. *Non debemus*, inquit ad Sunn. et Fret. *sic verbum de verbo exprimere, ut dum syllabas sequimur, perdamus intelligentiam*. Tum epist. 101 jam laudata, ad Pammachium: *Alii syllabas aucupentur et litteras, tu quære sententias*. Servile hoc vertendi genus insecatur tantum Sanctus Hieronymus, nec eos culpae voluit qui verbum edunt de verbo; sed qui violenter interpretantur, sensum relinquentes auctoris. Hoc vero interpretationis vitium plane cum Hieronymo respuunt viri litterati omnes, ac summi pontifices in suis epistolis. Præclare enim Gregorius Magnus hæc habet lib. viii, epist. 42: *Indicamus præterea, quia gravem hic difficultatem interpretum patimur. Dum enim non sunt qui sensum de sensu exprimunt, sed transferre proprietatem semper volunt, omnem sensum dictorum confundunt. Unde agitur ut ea quæ translata fuerint, nisi cum gravi labore intelligere nullo modo valeamus*. Idem et Nicolaus papa in epistola ad Michaellem imperatorem: *Si Latinam linguam, inquit, ideo barbaram nuncupatis, quoniam a translatoribus in Græcam dictionem mutata barbarismos generat, non linguæ Latinæ, sed culpa est, ut opinor, interpretum qui, quando necesse est, non sensum e sensu, sed violenter verbum edere conatur e verbo*. Ad sensus vero divinæ Scripturæ exprimendos adeo attentus fuit ac religiosus Hieronymus, ut ab eis legibus quas commemoravi, se ipse sæpissime absolverit. Unde

monuit nos lib. xii commentariorum in capite xl Ezechielis, se non omnia vitia sermonis vitasse, quamvis ea probe novisset: *Illud autem semel monuisse sufficiat, ait, nosse me cubitum et cubita neutrali appellari genere: sed pro simplicitate, et facilitate intelligentiæ, vulgique consuetudine, ponere et genere masculino*. Non enim curæ nobis est vitare sermonum vitia, sed Scripturæ sanctæ obscuritatem quibuscunque verbis disserere. Verborum etiam compositionem ac flores sermonis vocat siliquas epist. 146, ad Damasum papam: *Non ambigo, quin inculta tibi nostræ parvitatē videatur oratio: sed sæpe causatus sum, expoliri non posse sermonem, nisi quem propria manus limaverit. Itaque ignosce dolentibus oculis, id est, ignosce dictanti, maxime cum in ecclesiasticis rebus non quærantur verba, sed sensus, id est, panibus sit vita sustentanda, non siliquis*. Paulinum tandem cum hortaretur epistola 103, ut sese in studium divinarum litterarum insinuaret, noluit virum eloquentem offendi simplicitate sermonis Scripturarum: *Nolo, inquit, offenderis in Scripturis sanctis simplicitate et quasi vilitate verborum: quæ vel vitio interpretum, vel de industria sic prolata sunt, ut rusticam concionem facilius intruerent: et in una eademque sententia aliter doctus, aliter audiret indoctus*. Ex his, ni fallor, planum fit Hieronymum elegantiam et venustatem Latini sermonis in suis translationibus conservasse, ubi nulla erat de sensu mutatio: nec omnibus tamen interdixisse sermonum vitiis, cum propter intelligentiæ facilitatem et vulgi consuetudinem incultum quid retinendum fuit. Fastidiosam igitur ineptorum interpretum severitatem et ad verba vitiosam adhæSIONem exagitat, plurimis locis *κακοζήλιαν* vocans: simplicem vero sæpius stylum imitatus est, quia in Scripturis sacris simplicium corda docere voluit, non aures curiosorum demulceri. At de his hactenus.

PROLEGOMENON II.

De tempore translationum Hieronymi, et earum usu in Ecclesia.

I. *Diverso tempore, nec servato sacrorum librorum ordine suas versiones edidit Hieronymus.* II. *Apud Græcos ac Latinos statim lectitari cæperunt.* III. *Hieronymi translationibus utebantur cœtanei scriptores.* IV. *Tempore Gregorii Magni Ecclesia Romana, nova ex Hebræo, et antiqua ex Græco editione usa est.* V. *Galliarum præsertim Ecclesiæ Hieronymianas versiones cæteris anteponebant.* VI. *Ecclesia catholica versionem Latinam Hieronymi publico decreto authenticam declaravit, et eam in suos usus adhibendam decrevit.*

I. Nemo studiosorum est, qui nesciat translationes librorum sacrorum Latinas diverso tempore, et quasi tumultuario ordine conditas fuisse ab Hieronymo. Non enim temere, aut sua sponte interpretabatur volumina Scripturarum; sed ut erat ab amicis rogatus, vela sanctis episcopis jussus. Fuere autem qui sanctum doctorem impellerent ad suscipiendam prophetarum translationem, antequam Penta-teuchi libros latinitate donasset: erant et qui Samuelis ac Malachim, id est, quatuor regnorum volumina Latine reddenda procurarent, ante alias Scripturæ sacræ quascunque interpretationes. Hinc contigit, ut nulla sacri canonis servata serie, omnia in Romanum sonum promiscue converterit Hieronymus.

Quod igitur spectat ejus juxta Septuaginta interpretes translationem, sciendum est, psalterium ante cætera ab eo fuisse emendatum, cum Romæ positus erat tempore Damasi papæ, longeque post in Bethleemitico secessu monitus a Paula et Eustochio, antiquum errorem plus valere, quam novam emendationem, secundis curis ex eodem psalterio renascentes velut spinas eradicare instituit. In qua etiam posteriori emendatione obelos addidit, et asteriscos, quibus lectoris admoneretur intentio, aliquando plus, interdum minus esse apud Septuaginta, quam in textu Hebraico. Porro castigationem psalmorum priorem elaboratam credimus circa annum Christi trecentessimum octogesimum secundum, vel octogesimum tertium. Tunc namque celebris Romæ apud omnes habebatur scientia divina-

rum Scripturarum, et familiares cum sancto pontifice Damaso conferens sermones, facile ab eo rogari potuit, ut psalterium mendis expurgaret. Quod quidem licet cursim, magna tamen ex parte correxit Bethlehem postea ætatem degens aliquo annorum intervallo post obitum Sancti Damasi, secundam eamque diligentior in se suscepit curam castigandi psalterii. Id vero fieri non potuit nisi post annum Christi trecentessimum octogesimum quartum: quod breviter demonstrare conabimur ex epistola 99 ad Asellam scripta in portu Romano. Pene triennium cum Romanis vixit sanctus doctor, divinos libros, ut poterat, nonnullis sæpe disserens: ab iis vero discessit Jerosolymam regressurus post mortem S. Damasi papæ, quæ cum mense octobri anni trecentesimi octogesimi quarti eveniret, Hieronymus autem Roma profectus sit mense augusto, ut ipse testatur lib. III apologiæ adversus Rufinum; necesse est psalterii posteriorem emendationem non solum post annum 384 et obitum Sancti Damasi fuisse susceptam, sed aliquot etiam decursis annis ex illo tempore, quo navem in Romano portu securus ascendit cum Sancto Vincentio presbytero, et adolescente fratre, et aliis monachis, qui Jerosolymæ postea commorati dicuntur. Nam initio præfationis suæ in hanc posteriorem psalmorum ex LXX castigationem, recordatus prioris emendationis dicit se eam dudum absolvisse: *Psalterium, inquit, dudum Romæ positus emendaram, etc. Dudum* autem, ut de parvo, sic etiam de longinquo tempore dicitur. Quod si

de tempore longinquo intelligamus, facile post annos sex vel octo illam perfectam esse existimabit, quisquis ad tempus primæ emendationis recurrans, gradum stiterit in anno Christi trecentesimo octogesimo tertio, in quo verisimile est psalterium ab Hieronymo fuisse primum Romæ emendatum. Pro prima itaque psalmodiarum Latinorum castigatione, quæ cursim a s. doctore facta dicitur, annus Christi 383, vel 384, assignandus venit: pro altera vero, quæ habuit asteriscos et obelos, annus assignari potest 389, aut 390. Certe posterior hæc emendatio serius protrahi non valet quam in annum Christi trecentessimum nonagesimum: quia psalterii Hebraici translatio Latina ab Hieronymo absoluta est anno 390 vel 391; ea autem versio seu emendatio, quæ e codicibus Græcis derivata erat, semper præcessit tempore aliam, quam vocamus Hebraicam, eo quod ex Hebraica veritate nata sit. Lectorem proinde monitum velim, notas chronologicas quas apposuimus in fronte utriusque emendationis psalterii, tum Romani, tum Gallicani, nihil aliud innuere præter tempus indefinitum. Etenim cum diximus psalterium Romanum fuisse ab Hieronymo emendatum circa annum Christi 382, ita accipiendum est, ut ante talem annum hujusmodi emendatio non fuerit instituta; quandoquidem Hieronymus venit Romam cum sanctis episcopis Paulino et Epiphanio sub finem ejusdem anni 382. De posteriori emendatione similiter statuendum; neque vero potuit adornari nisi post annum Christi 384, id est, post obitum Sancti Damasii papæ, cum Jerosolymam regressus esset sanctus vir Hieronymus, et concito gradu suam Bethleem remeasset. Ocius autem an tardius absoluta sit post reditum S. Hieronymi, judicium ferant illi, quibus forsitan non placuerint conjecturæ nostræ suprapositæ. Cæterum de hoc psalterio a se emendato hæc habet Hieronymus in fine libri secundi apologiæ adversus Rufinum: *Psalterium quoque, quod certe emendatissimum juxta Septuaginta interpretes nostro labore dudum Roma susceptum, rursum juxta Hebraicum vertens, præfatione munivi, etc.* Plura adhuc videsis in admonitione nostra ad utrumque psalterium Hiero-

nymi, Romanum et Gallicanum hodie nuncupatum.

Dedit etiam S. Hieronymus Latino sermoni alios Scripturæ sacræ libros juxta Septuaginta interpretationem, quos obelis et asteriscis distinxit. An vero singula volumina instrumenti veteris hoc modo converterit in Latinum, seu potius emendaverit ex Origenis hexaplis, nonnihil ambiguum videtur. Pro eo maxime faciunt quæ leguntur multis in locis ejus scriptionum, ubi generatim de omnibus libris versionis LXX id affirmare visus est egregius ipse doctor; nam lib. II apologiæ adversus Rufinum vindicat se ab ejusdem reprehensione et objectis, dicens: *Egone contra Septuaginta interpretes aliquid sum locutus, quos ante annos plurimos, diligentissime emendatos, meæ linguæ studiosis dedi, quos quotidie in conventu fratrum edissero, quorum psalmos jugi meditatione decanto, etc.*? Idem legimus præfatione in Paralipomenon libros. In epistola 28, ad Lucinium, ita quoque scribit de Septuaginta interpretibus Latine redditus: *Septuaginta interpretum editionem et te habere non dubito, et ante annos plurimos diligentissime emendatam studiosis tradidi.* Emendatam tantum hic dicit editionem se tradidisse Latinis: at in epistola 135, ad Sunniam et Fretelam, versionem appellat: *Κοινή autem ista, hoc est communis editio, inquit, ipsa est quæ et Septuaginta. Sed hoc interest inter utramque, quod κοινή pro locis et temporibus, et pro voluntate scriptorum, vetus corrupta editio est. Ea autem quæ habetur in ἑξαπλόῃς, et quam nos vertimus, ipsa est quæ in eruditorum libris incorrupta et immaculata Septuaginta interpretum translatio reservatur.* Sed rursus lib. III apologiæ adversus Rufinum nomine emendationis auditur: *Mihi non licebit, post Septuaginta editionem, quam diligentissime emendatam ante annos plurimos meæ linguæ hominibus dedi, etc.* Hæc sunt præter alia quibus probari potest ex ipso Hieronymo, cuncta editionis Græcæ volumina ab eodem fuisse Latine conversa seu emendata juxta hexaplorum veritatem. Contra vero militant plurima eaque validissima argumenta. Primum petitur ex silentio Sancti Hieronymi

qui, cæteris omnibus prætermisiss, sex tantum librorum juxta Septuaginta emendatissimorum (jam enim reliquos libros amiserat fraude cujusdam) meminit adversus Rufinum, et aliquot locis præfationum in suam editionem ex Hebræo. Sex volumina speciatim ab eo recensita ista sunt, liber *Job*, liber *Psalmodum*, libri tres Salomonis, *Proverbia*, *Ecclesiastes*, *Cantica canticorum*, et liber *Paralipomenon*. His exceptis, nullum alium Scripturæ sacræ librum, ut sciam, dicit in præfationibus se cum Latine tradidisse emendatum juxta LXX cum obelis et asteriscis. Deinde idem manifesto probari videtur ex quatuor solum præfatiunculis, quæ nobis supersunt in supradictos libros. Nam congeries cunctarum præfationum B. Hieronymi, quam habemus separatim in nonnullis antiquissimis monumentis, ac in corpore librorum tum editorum, tum manuscriptorum, quatuor solummodo retinet prologos duplices in volumina sacra, nempe in libros Jobi, Davidis, Salomonis et in Paralipomena. Reliqui, ipso advivente Hieronymo, perierant, aut certe eum latebant. Quare autem a librariis omitterentur reliquæ Hieronymi præfationes, si quæ fuissent editæ cum hujusmodi libris versis vel emendatis juxta LXX interpretes, nulla potest alia assignari ratio, quam quæ movet ut credamus quatuor tantum in schedulis sancti doctoris fuisse repertas. Unus præ cunctis Cassiodorus omnes memorat. Tertio, scriptores veteres, quos usque in hanc diem legi, non recordantur aliorum librorum juxta LXX editorum ab Hieronymo: imo Sanctus Augustinus diligentiam ejus admiratus in editione libri Job secundum eosdem LXX (ignorabat Augustinus Hieronymum hoc jam fuisse labore perfunctum), adhortatur illum ut Græcas canonicas Scripturas, quæ Septuaginta interpretum auctoritate perhibentur, interpretetur Ecclesiæ Latinæ: *Per hoc*, inquit, *plurimum profueris, si eam Græcam Scripturam, quam Septuaginta operati sunt, Latinæ veritati reddideris, quæ in diversis codicibus ita varia est, ut tolerari vix possit, et ita suspecta ne in Græco aliud inveniatur, ut inde aliquid proferri aut probari dubitetur.*

Ea vero scribebat Augustinus epistola 74, cum jam laberetur annus a Christi nativitate 403. Ex quo intelligimus haud improbabili conjectura, quosdam tantummodo libros Scripturæ Græcæ, seu Septuaginta interpretum, Latine fuisse conversos ac Græcæ fidei redditos ab Hieronymo. Verum inspectis diligentius Augustini ac Hieronymi ultro citroque datis epistolis, exploratum nobis est, Hieronymum universa Scripturarum veteris instrumenti volumina, emendata juxta hexaplorum fidem, Latinis tradidisse: etsi paucissima, nebulonis cujuspian fraude aliisve temporum injuriis, ad posteros pervenerint. Monebat anno Christi 404 Augustinum Hieronymus, vetera editionis LXX interpretum exemplaria emendata, de Græco in Latinum transtulisse linguæ suæ hominibus. Quare hanc Hieronymi translationem seu emendationem editionis Septuaginta, ad se transmittendam postulat Augustinus anno sequenti: *Deinde nobis*, inquit epist. 82, *mittas, obsecro, interpretationem tuam de Septuaginta, quam te edidisse nesciebam, etc.* ad quod respondet Hieronymus epist. 94, apud Aug. 172: *Grandem Latini sermonis in ista provincia notariorum patimur penuriam: et idcirco præceptis tuis parere non possumus, maxime in editione Septuaginta, quæ asteriscis verubusque distincta est. Pleraque enim prioris laboris, fraude cujusdam, amisimus.* Hæc perpauca annis ante obitum suum scribebat S. Hieronymus, anno scilicet 416 ineunte. Unde proclive est credere, ab eo minime restituta fuisse volumina illa, quæ de Septuaginta editione fraus ipsi suppilarat. Ita res si se habuerit, nihil mirum est quod e tot voluminibus de Græco in Latinum eloquium conversis, sex tantum nobis supersint. Cæterum librorum hujusmodi editionem cum asteriscis et obelis, intra quinquennium perfectam esse oportet, ab anno Christi scilicet 385 exeunte ad annum 390 vel 391 ineuntem, quia anno Domini 391 posterior translatio Jobi et Salomonis absoluta fuit ab eodem Hieronymo, ut infra dicitur.

Præpostero similiter ordine atque confuso, ut antea monuimus, canonem Hebraicæ ve-

ritatis Latine interpretari cœpit, et, Christo adjuvante, complevit. Non enim a primo usque ad novissimum juxta ordinem quo ibidem leguntur; sed ut potuit et ut rogatus fuit, ita libros Hebræorum in Latinum sermonem transtulit. Samuelis et Malachim volumina primo φιλοπονωτάταις Paulæ ejusque filiæ Eustochio προσεζώνησε. Secundo, prophetas omnes majores atque minores sexdecim eisdem delegavit. Tertio, circa idem tempus Sophronio roganti psalterium de Hebræo translatum, Græce convertendum tradidit. Quarto, petentibus Chromatio et Heliodoro episcopis, libros Salomonis ex Hebraica veritate convertit in linguam Latinam. Quinto, recurrens ad principium canonis, librum Geneseos, et reliquos pentateuchi interpretatus est, obsecrante Desiderio suo. Libros denique Josue, Judicum, Ruth, ac Esther Eustochio virgini negare non potuit: uti nec Paralipomena Chromatio. Sed ut tempus suum singulis voluminibus, quantum scire nobis licet, præfinitum sit, hisce notis ac characteribus chronologicis illud designare curavimus.

Ante alios igitur libros canonis Hebræi, Latine primum edidit volumina Samuelis et Malachim, quæ hodie quatuor Regum libros vocamus. Quod statim persuasum erit lectori studioso, ut præfationem huic editioni præfixam perlegere voluerit. Nam prologus iste in libros Regum dicitur *principium galeatum*, quod possit omnibus libris, quos de Hebræo Hieronymus vertebat in Latinum, convenire: *Hic prologus Scripturarum*, inquit, *quasi galeatum principium, omnibus libris, quos de Hebræo vertimus in Latinum, convenire potest.* Galeatum dicit principium, quod caput suarum versionum defenderet adversus æmulos suos: sive quod priori translationi suæ ex Hebræo præfixa sit, et quasi generalis prologus in Scripturas a se versas præmittatur. Idipsum manifeste declarant ejusdem prologi verba isthæc: *Lege ergo primum Samuel et Malachim meum, inquam meum. Quidquid enim crebrius vertendo et emendando sollicitius et didicimus, et tenemus, nostrum est.* Primum legi voluit volumina Regum, quia hæc

ante cætera converterat de Hebræo in Latinum sermonem: aliter utique dicturus, si quæ aliæ veteris instrumenti interpretationes præcessissent. Exemplaria hujus prioris translationis Romæ inveniebantur apud Domnionem ante annum Christi 393, quo scripta perhibetur epistola 52 ad Pammachium; ubi conceptis verbis id affirmavit Hieronymus: *Miseram*, inquit, *quædam τῶν ὑπομνημάτων in prophetas duodecim sancto patri Domnioni, Samuel quoque et Malachim, id est, quatuor regnorum libros, etc.* Et ne longius evagari contingat, quid de Jobo, quid de sexdecim prophetis ibidem dictum legamus, breviter afferre nos abs re sit. De Jobo quidem ita habet eadem epistola ad Pammachium: *Transtuli nuper Job in linguam nostram; cujus exemplar a sancta Marcella, consobrina tua, poteris mutuari. Lege eumdem Græcum et Latinum, et veterem editionem nostræ translationi compara; et liquido pervidebis, quantum distet inter veritatem et mendacium.* De prophetarum voluminibus prius memineral his verbis: *Libros sexdecim prophetarum, quos in Latinum de Hebræo sermone verti, si legeris, et delectari te hoc opere comperero, provocabis nos etiam cætera clausa armario non tenere.* Armario clausa tunc temporis tenebat præter jam dictas versiones, psalmorum translationem Sophronio nuncupatam, et libros Salomonis, quos diximus dedicasse Chromatio et Heliodoro. Cætera volumina veteris testamenti nondum erant de Hebræo Latine conversa: quamvis ipse scribat anno Christi 392, quando contexit catalogum de scriptoribus ecclesiasticis, se instrumentum vetus juxta Hebraicum transtulisse. Quæ si non nemo de singulis libris intelligenda putavit, multum a vero eum discedere necesse est: quia ex epistola ad Lucinium, et ex præfatione in librum Josue exploratum habemus, Pentateuchi translationem, atque trium aliorum voluminum, quorum in eodem prologo meminit, non fuisse absolutam ante exitum S. Paulæ matris, id est, annum Christi 404. Liber item Esdræ editus dicitur in præfatione aliquanto

tempore post exemplaria prophetarum ; moram enim attulit huic translationi Hieronymus, quam per tres annos continuos petierunt scribendo et rescribendo, insignes illi Domnion et Rogatianus. Libros itaque Samuelis et Malachim immediate subsequitur versio Jobi : Jobum autem excipit sexdecim prophetarum translatio. Deinde psalterium ac libri Salomonis. Universa hæc volumina Scripturarum de Hebræo in Latinum transtulerat Hieronymus anno Christi 392, quo edidit librum de viris illustribus. Eodemque tempore Sophronius ejus familiaris de Latino in Græcum eloquium nonnulla ex his converterat. *Sophronius, vir apprime eruditus*, inquit s. doctor in catalogo scriptorum ecclesiasticorum, *opuscula mea in Græcum eleganti sermone transtulit : psalterium quoque et prophetas, quos de Hebræo in Latinum vertimus*. Ea sunt quæ usque in jam dictum annum Theodosii principis decimum quartum et Christi 392, de Hebræo in Latinum sermonem, et de Latino in Græcum translata erant ab Hieronymo ac Sophronio. Ab anno autem 392 ad annum Christi 394 editus videtur liber Esdræ, ac liber Genesis : nam Esdram brevi temporis intervallo post edita prophetarum volumina, latinitate donavit, ut testis est præfatio ad Domnionem et Rogatianum : librum autem Geneseos dedisse Desiderio post decimum quartum annum Theodosii principis, plane liquet ex epistola 134, modo consentiamus eundem esse Desiderium, cui propter nominis vaticinium gratulatur tam in hac epistola quam in præfatione ad Genesim. Præterea de Hebræo Genesim vertit priusquam librum edidisset de optimo genere interpretandi, in quo multa collegit de veteri testamento, quæ in LXX non leguntur. Plura tandem de opusculis Hieronymi repetita, aut certe similia dicta reperiuntur epistola 154 et 52, quam diximus scriptam ad Pammachium anno Christi 393. Quatuor reliquos Pentateuchi libros variis distractus occupationibus absolvere non potuit ante annum Christi 404 vel 405. Quod ipse nos docuit præfatione in Josue, dicens : *Tandem finito Pentateucho Moysi, velut grandi fœnore liberati, ad Jesum filium Nave manum*

mittimus. Et infra : *Cæterum post Sanctæ Paulæ dormitionem, cujus vita virtutis exemplum est, et hos libros, quos Eustochio virgini negare non potui, decrevimus, etc.* Id ergo post obitum Sanctæ Paulæ scribebat Hieronymus : unde apparet translationem totius Pentateuchi non fuisse perfectam nisi post annum Christi 404, quia sancta hæc vidua vita excessit vii cal. febr. Honorio Augusto sexies et Aristæneto consulibus, id est, 26 januarii anni 404. Tanto autem mœrore luctus exagitatus est et confectus Hieronymus, ut absque translatione libri paschalis a Theophilo editi, nihil aliud divini operis per longum temporis spatium scribere potuerit. Ex quo non obscure significatur, octateuchi translationem, cujus meminit in epistola 28, ad Lucinium, absolutam fuisse anno Christi 404 exeunte, vel anno 405 currente. Postremo librum Paralipomenon edidit juxta Hebræum anno Christi 396 : maturius enim huic translationi tempus assignari non potest, quia in præfatione perfecta illa versio dicitur post epistolam 10, de optimo genere interpretandi : *Scripti nuper*, inquit Hieronymus, *librum de optimo genere interpretandi, ostendens illa de evangelio (Matth. II, 15) : Ex Ægypto vocavi filium meum, etc.* Liber autem ad Pammachium de optimo interpretationis genere editus ibidem asseritur annis circiter viginti postquam Eusebii Cæsariensis *χρονικόν* in Latinum verterat. Quibus rite perpensis, existimavimus cum doctioribus viris epistolam 101 scriptam esse anno 396, ac brevi temporis intervallo, quod adverbio *nuper* satis exprimitur, Paralipomenon librum de Hebræo conversum. Diutius in his adnotationibus chronologicis lectorem trahere poteramus, nisi persuasum nobis esset multa hujusmodi temporum momenta præfiniri vix ac ne vix quidem potuisse ; aut etiamsi invenerimus magno studio et labore, parum profutura cognovimus. Quæ habentur ergo a nobis perstricta breviter, curioso lectori sint satis.

II. Apud Græcos et Latinos editionem Scripturarum Hieronymianam statim æctitari cœpisse secundo loco affirmavimus. Nec immerito, cum utraque ejusdem s. doctoris

interpretatio, et quæ prior edita est e Græcis LXX exemplaribus, ac posterior ad fontem Hebræum elaborata, omnium Latinarum versionum absolutissima haberetur. De ea quæ derivata erat e Septuaginta interpretibus scribens ad Hieronymum Augustinus epist. 82 dicit se illam desiderare, ut cæteras abjiciat Latinas interpretationes, et multorum aliorum translatorum careat imperitia: *Ideo autem, inquit, desidero interpretationem tuam de Septuaginta, ut et tanto Latinorum interpretum, qui qualescunque ausi sunt, quantum possumus, imperitia careamus.* Sophronius apud Græcos, vir et ipse apprimè eruditus, Græcas similiter fastidians interpretationes, novam abs Hieronymo Latinam editionem studiosissime postulavit. Hujus ita meminit Hieronymus præfatione in psalterium Hebraicum, id est, de Hebræo Latine redditum: *Studiosissime postulasti, ut post Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem, novam editionem Latino sermone transferrem. Aiebas enim te magis interpretum varietate turbari, et amore quo laboris, vel translatione, vel iudicio meo esse contentum.* Græcas igitur Latinasque multorum interpretum translationes cum respuerint viri doctiores tum apud Græcos, tum apud Latinos, ac earum varietate atque imperitia non minime turbarentur, consequens erat, ut Hieronymianas versiones appeterent, quas similibus vitiis carere omnes noverant. Ideo gratulatur sibi Hieronymus lib. II apologiæ adversus Rufinum, quod Romana Ecclesia suscepit *psalterium suum emendatissimum juxta Septuaginta interpretes*: et præfatione in librum Paralipomenon, quem nominatissimi Domnionis et Rogatiani precibus impulsus Latine reddidit, non ambigit suam interpretationem benevolis placituram, ac lectione assidua Romæ terendam apud eos maxime, qui nunc temporis christiani senatus fuere lumina. In Ecclesia Africana quam familiaris fuerit Hieronymi versio Latina juxta LXX interpretes, satis exploratum habemus ex libro adnotationum S. Augustini in Job. Nam in eo volumine nullum de veteribus interpretum sequitur Augustinus, sed totum habet ex translatione quam Hieronymus edi-

dit, additis obelis et asteriscis. Vix autem mihi unquam persuasum erit ab eruditissimo scriptore libri *de claris interpretibus*, priorem Hieronymi editionem, e Septuaginta senum interpretatione derivatam, e Latino Græce iterum versam, a Græcis studiose susceptam esse. Quid enim necesse fuerat ea quæ in hexaplis habebantur, e Latino Hieronymi in Græcum iterum convertere, et actum agere in editione Scripturarum? Quod igitur de suspecta sua editione apud Græcos meminit Hieronymus libro secundo adversus Rufinum, id sine dubio de translatione posteriori, quæ Hebraica dicta est, intelligendum est: *Unde putabam, inquit, bene mereri de Latinis meis, et nostrorum ad discendum animos concitare: quod etiam Græci versum de Latino post tantos interpretes non fastidiunt: inde in culpam vocor, et nauseanti stomacho cibos ingero.* Sophronius Hieronymi necessarius, ut pervulgatum est, psalterium ab eo de Hebraica veritate translatum, et omnes sexdecim prophetas Græce reposuerat: quam editionem Græci studiose susceperunt, non dedignati aliquid mutuari a Latinis hominibus. Hoc est quod docere nos voluit Hieronymus, non solum jam laudato apologiæ adversus Rufinum testimonio; sed præfatione etiam in Esdras, ubi studium ac benevolentiam Græcorum commendans, Latinorum sibi obtreçantium injuriam, et ingrati in eis animi crimen hoc modo conqueritur: *Porro aliud est, si clausis quod dicitur oculis mihi volunt maledicere, et non imitantur Græcorum studium ac benevolentiam, qui post Septuaginta translatores, jam Christi evangelio coruscante, Judæos et Hebionitas, legis veteris interpretes, Aquilam videlicet, et Symmachum, et Theodotionem, et curiose legunt, et per Origenis laborem in ἑκατονταῖς Ecclesiis dedicarunt. Quanto magis Latini grati esse deberent, quod exsultantem cernerent Græciam a se aliquid mutuari!* Non aliter Græcia exultans a Latinis mutuata est, quod studiosi post tantos interpretes non fastidirent, nisi suscipiens translationem Hieronymianam de Hebræo in Latinum editam, quam Sophronius Græcam fecit juxta promissum, quo apud

Hieronymum tenebatur, uti fidem facit ejusdem præfatio in psalmorum librum. Majori adhuc studio susceptæ sunt apud Latinos et usurpatæ Hieronymi translationes ex Hebraicis prognatæ: nam omnium Ecclesiarum usu quotidiano celebratas fuisse, testis est tabescens invidia Rufini, qui propter odium auctoris non eas modo repudiabat; sed in nova illa sancti doctoris editione flagitia et sacrilegia perpetrata esse voluit orator ipse criminossissimus: *Ille vero*, inquit, lib. II inactivæ suæ in Hieronymum, *quæ nunc tu interpretaris, et per Ecclesias et monasteria, per oppida et castella transmittis, quomodo suscipiemus? Tanquam divina, an tanquam humana? Et quid facimus, quod quæ prophetarum vel legislatorum nominibus titulatur, veriora hæc abs te, quam illa quæ Apostoli probaverunt, affirmantur? Istud commissum dic quomodo emendabitur: imo nefas quomodo expiabitur? Si enim in explicanda lege aliquid aliter sensisse damnabile apud te ducitur, ipsam legem pervertere in aliud quam Apostoli tradiderunt, quoties damnabile judicandum est!* Ergo quoquoversum ferebantur Hieronymianæ translationes per Ecclesias et monasteria, per oppida et castella transmissa earum exemplaria Romæ inveniebantur tum apud doctissimos viros, tum apud eos qui sanctitatis laude celebratissimi fuerunt in urbe. Pammachius, vir nobilissimus, cujus in sacris litteris studium Hieronymus sibi aliquando prætulit, libros *sexdecim prophetarum* apud se habebat: Sancta Marcella exempla libri *Job*: sanctus pater Domnion *Samuelem et Malachim* in Latinum de Hebræo sermone conversos manibus quotidie terebat, uti abunde testatum exstat in epistola 52 ad Pammachium scripta. Eundem usum apud Latinorum episcopos, ac Italos præcipue, probare possunt quædam præfatiunculæ veteris testamenti: ipsum epistolæ et opuscula nonnulla S. Augustini manifeste demonstrant. Narrat Augustinus epistola 74, apud Hieronymum 88, quomodo institutum esset ab Africanæ cujusdam Ecclesiæ episcopo, ut nova Hieronymi interpretatio prophetarum in Ecclesia legeretur, et hujusmodi textit fabulam: *Quidam frater noster*

episcopus, cum lectitari instituisset in Ecclesia, cui præest, interpretationem tuam, movit quidam longe aliter abs te positum apud Jonam prophetam, quam erat omnium sensibus memoriæque inveteratum, et tot ætatum successionebus decantatum, etc. Ex hoc Augustini loco plane liquet, nonnullos in Africæ partibus episcopos privata lectione minime contentos, interpretationem novam Hieronymi in suis Ecclesiis publice legendam instituisse, idque ante annum Christi 403, quo scripta dicitur Augustini epistola 74, jam laudata. Psalterium a Sancto Hieronymo translaturum ex Hebræo se non habere scribit idem s. doctor epist. 261 ad Audacem. Illud vero tanquam perfectam editionem psalmorum Latinam uterque requirere videtur, si de eodem psalterio ista intelligamus: *Ita illud quod perfectum est, tecum nos quoque requirimus.* Plura ex Augustino inferius dicenda supersunt: quapropter his commemorandis nunc supersedeo. Laudat præcipue Hieronymus in Lucinio Bætico fervorem et studium Scripturarum, quo describi sibi fecit opuscula quæcunque s. doctor dictaverat ab adolescentia usque in annum Christi circiter 394: Hispanias enim occupaverat præclara Hieronymi ac ejus lucubrationum fama, unde vehementi desiderio incensus Lucinius, sex ad Hieronymum misit notarios, qui descripta hujus immortalis ingenii monumenta ad se perferrent. Huic rescribens Hieronymus suarum Scripturæ editionum meminit his verbis: *Canon Hebraicæ veritatis, excepto octateucho, quem nunc in manibus habeo, pueris tuis et notariis dedi describendum. Septuaginta interpretum editionem et te habere non dubito, et ante annos plurimos diligentissime emendatam studio sis tradidi. Novum testamentum Græcæ reddidi auctoritati. Ut enim veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est, ita novorum Græci sermonis normam desiderat.* Excepto itaque octateucho, novam ex Hebræo interpretationem Hieronymi Hispaniarum Ecclesiæ susceperunt circa annum 395. Parque est ut credamus priorem ejus editionem diligentissime emendatam juxta fidem hexaplorum, aliquot annis ante adventum

notariorum Lucinii in Palæstinam, fuisse pervulgatam apud Hispanos, et usurpatam ab eorum studiosis. Id sat manifesto indicare videntur verba hæc: *Septuaginta interpretum editionem et te habere non dubito, etc.* Nam alioquin descriptam hanc editionem cum aliis opusculis ad Lucinium transmisisset Hieronymus.

III. Capituli præcedentis argumenta iterum comprobantur his quæ dicenda suscepimus in tota articuli istius continentia. Quisquis enim ex auctoribus coætaneis in suos usus Hieronymianas adhibuit translationes, testis haud dubio accedit locuples ad manifestationem prioris sententiæ, qua statuimus Hieronymi Latinas Scripturæ sacræ interpretationes lectione studiosorum brevi fuisse celebratas. Hesychius magni illius Sancti Gregorii Nazianzeni (ut fertur) discipulus, Hierosolymorum presbyter, primus in censum veniat inter eos qui testimonia Scripturarum recitant juxta editionem Hieronymianam de fontibus Hebraicis derivatam. Ille igitur lib. 1. comm. in Leviticum, postquam attulisset versiculum 30 capitis iv juxta Septuaginta interpretes: *Et tollet et ponet sacerdos sanguinem peccati digito super cornua altaris holocaustatis*, subdidit statim isthæc de Hebraica translatione: *Quod Hieronymus simili sensu edidit dicens: Tolletque sacerdos de sanguine digito suo tangens cornua altaris.* Iterum ad caput xix, vers. 12 ejusdem Levitici translationis Hieronymianæ ita recordatur: *Unde dicens: Non levabitis nomen in injusto, addidit: Et non profanabitis nomen Domini Dei vestri. Quod Hieronymi translatio edidit: Non pollues nomen Dei tui.* Idem Hesychius librum duodecim minorum prophetarum versibus distinctum edidisse videtur ad exemplum S. Hieronymi, qui utilitati legentium consulens, novam suam ex Hebræo editionem per cola et commata descripsit, ut testatum exstat initio præfationis in Isaiam prophetam. De utilitate et commodis hujusmodi distinctionis versuum meminit etiam Hesychius in principio propriæ lucubrationis, quam ita inscriptam legimus tomo viii criticorum sacrorum: *Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων στιχηρὸν τῶν ἐβ'*

προφητῶν, hoc est, *Hesychii presbyteri Hierosolymitani duodecim prophetarum distinctio in modum versuum.* Multum autem a vero aberrant illi qui nomen Græcum στιχηρὸν sive στιχηδόν pertrahunt ad distinctionem in capita in paragraphos: quia hæc longe diversa est ab ea quam sibi proposuit Hesychius, observatamque docet apud scriptores hagiographos, in psalterio, Proverbiis, Ecclesiaste, Job, et in Cantico canticorum. Quæ quidem volumina metro et versibus fuere conscripta afflatu Spiritus sancti, non tamen in capita ac paragraphos distincta, uti concedunt omnes divinarum Scripturarum studiosissimi defensores ac diligentes indagatores. Hanc igitur versuum distinctionem in libro duodecim prophetarum retinere voluit Hesychius, quod antiquitus a viris sanctis usurpatam novisset; et doctis pariter et indoctis utilem fore ad intelligentiam oraculorum propheticorum cum Hieronymo speraret: Πολλὰ μὲν τῶν ἀσαφῶν ἢ τῶν στήλων σαφηνύζει διαίρεσις, id est, *multa enim obscura et incerta elucidat hæc versuum distinctio.* Ita Hesychius Hierosolymitanus, qui distinctiones per membra divisas in editione Hieronymi, diligens et ipse scriptor conservavit in duodecim prophetis.

Ex Hesychiano illo usu nonnihil laudis accedit Hieronymianæ editioni Scripturarum: sed omnem commendationem excedit quod de ea, vel ex eadem translatione Hebraica scriptum reperitur in commentariis Augustini. Modo eam citat cum honorifica auctoris commemoratione; nunc utilitatem et facilitatem ejus prædicans, obscuriorem et intricatam LXX interpretum editionem abjicit: ex illa denique Hieronymiana libros integros christianæ pietati non parum profuturos contextit, cum lib. iv de doctrina christ. cap. 7, num. 15 et seqq. respondet male doctis hominibus, qui nostros auctores sacros contemnendos putant, non quia non habent, sed quia non ostentant, quam nimis isti diligunt, eloquentiam; ex illius prophetæ libro potissimum, qui se pastorem vel armentarium fuisse dicit, aliorum prophetarum probat eloquentiam. Non autem, inquit, hoc faciam secundum Septuaginta interpretes; sed sicut

ex Hebræo in Latinum eloquium, *presbytero Hieronymo utriusque linguæ perito* interpretante, translata sunt verba Amos. Erat itaque recto Augustini iudicio expeditior et commodior interpretatio Hieronymiana ad demonstrandam prophetarum sanctorum eloquentiam, quam alia vetus et Vulgata e LXX interpretibus derivata. Miratus sum sæpius tantam inveniri concordiam inter præsentem nostram editionem prophetarum, et locum Amos ab Augustino citatum; nihil enim inest discriminis neque in sentiis, neque in distinctione commatum. Tria cola prophetæ Amos capite sexto, vers. 3, 4, hoc modo descripta leguntur:

Qui separati estis in diem malum,
Et appropinquatis solio iniquitatis:
Qui dormitis in lectis eburneis,
Et lascivitis in stratis vestris:
Qui comeditis agnum de grege,
Et vitulos de medio armenti.

De eisdem vero verbis ita disserit S. Augustinus num. 18 ejusdem capituli 7 jam laudati de doctrina christ.: *Ista sex membra tres bimembres circuitus ediderunt. Non enim ait: « Qui separati estis in diem malum, qui appropinquatis solio iniquitatis, qui dormitis in lectis eburneis, qui lascivitis in stratis vestris, qui comeditis agnum de grege, et vitulos de medio armenti. » Si ita diceretur, esset quidem et hoc pulchrum, ut ab uno pronomine repetito singula sex membra decurrerent, et pronuntiantis voce singula finirentur: sed pulchrius factum est, ut eidem pronomini essent in bina subnexa, quæ tres sententias explicarent: unam ad captivitatis pronuntiationem, qui separati estis in diem malum, et appropinquatis solio iniquitatis: alteram ad libidinem, qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in lectis vestris: ad voracitatem vero tertiam pertinentem, qui comeditis agnum de grege, et vitulos de medio armenti: ut in potestate sit pronuntiantis, utrum singula finiat, et membra sint sex, an primum et tertium et quintum voce suspendat, et secundum primo, quartum tertio, sextum quinto connectendo, tres bimembres circuitus decentissime faciat, etc. Quid manifestius dici poterat ad compro-*

bandam distinctionem versuum in nostra editione usurpatam? Habes in iis quæ superius a nobis allata sunt, tria cola, sex commata prophetiæ Amos. Sex item Augustinus agnoscit membra, ac tres bimembres circuitus, qui totidem sententias explicant. Si quis ergo criticorum in hac canonis Hebraicæ veritatis editione voluerit aliquid reprehendere, consulat opuscula Hieronymi et Augustini, suam conscientiam recolat, videat ordinem textumque sermonis, et tunc nostro labori, si potuerit, detrahatur.

Sunt et alia loca bene multa in quibus Hieronymi translatio Hebraica recensetur ab Augustino. Quindecim, ni fallor, occurrunt in libris quæstionum in heptateuchum: nec in illis ambiguum quid nisi raro proponitur, quod aliqua veritate Hebraica non solvatur, ut ipsius Augustini verbis utar, quæ leguntur quæstione 152 in Genesim. Longum esset ac fastidiosum lectori studioso, si ex ordine singula hæc replicarem: indicabo tamen breviter quæstiones 20 et 54 in Deuteronomium; 7, 15, 19, 24, 25, in librum Josue; 16, 37, 47, 56, in Judices, ubi Sanctus Augustinus interpretationis ex Hebræo auxilia quærit, tanquam ejus quæ majorem præbeat lucem ad intelligentiam Scripturarum. Unum instar omnium sit nobis testimonium illud, quod ex Deuteronomii capite decimo quarto, vers. 28 et 29 sumptum, proponit solvendum lib. v, qu. 20, in idem Deuteronomium. Recitato igitur LXX interpretum contextu sacro, subiungit nonnulla de decimis quæ quæstionem hujus loci pepererunt; sicque accedit ad ejusdem difficultatis solutionem: *Sed obscure positum est, quia non est distincta ista decima ab illa, quam voluit cum Levitis in eo loco manducari, quem Dominus elegeret templo suo. Sed in ea interpretatione, quæ est ex Hebræo, apertius hoc distinctum reperimus. Ait enim: Anno tertio separabis aliam decimam ex omnibus, quæ nascuntur tibi eo tempore, et repones intra januas tuas, venietque levites, qui aliam non habet partem nec possessionem tecum, et peregrinus et pupillus et vidua, qui intra portas tuas sunt, et comedent et saturabuntur, ut benedicat tibi Dominus Deus tuus*

in cunctis operibus manuum tuarum, quæ feceris (*Deut.* xiv, 28, 29). *Primo hoc ipsum planius est quod ait anno tertio: intelligitur enim uno anno intermisso: in Septuaginta autem, quoniam post tres annos dixit, incertum est utrum eos medios esse voluerit ut quanto quoque anno fieret. Deinde cum ait et separabis aliam decimam, satis ostendit extra esse illam, quam voluit eum ipsum qui offert, manducare cum suis et levitis in eo loco, quem Dominus elegeret. Et hanc enim aliam decimam intra januas suas eum ponere præcepit, non ad eum locum deferre, ubi Dominus se voluit invocari, etc.* Ex unico illo loco manifestissime demonstratur, interpretationem Hieronymi probatissimam fuisse Augustino, qui eam citat tanquam planiorem, ac sensui Scripturarum assequendo maxime accommodatam; in Septuaginta autem multum obscuritatis agnoscit, et pleraque perplexa, quibus elucidandis succurrat interpres Hieronymus necesse sit. Breviter ista transeurrimus, ut ex speculo S. Augustini ampliorem accersamus probationis nostræ splendorem, quia nihil ad causam Hieronymianæ versionis est potius.

Quid sit vero speculum Augustini, Possidius in ejus vita cap. 28 aperte declaravit, dicens: *Quique prodesse omnibus volens, et volentibus multa librorum legere et non valentibus, ex utroque divino testamento, vetere et novo, præmissa præfatione, præcepta divina seu vetita ad vitæ regulam pertinentia excerptis, atque ex his unum codicem fecit; ut qui vellet legeret, atque in eo vel quam obediens Deo, inobediensve esset, agnosceret, et hoc opus voluit speculum appellare.* Hujus operis lectionem commendans postea Cassiodorus lib. de institutione divinarum litterarum, cap. 16, de eo ita scribebat: *Liber ejusdem (Augustini) quasi philosophiæ moralis, quem pro moribus instituendis atque corrigendis ex divina auctoritate collegit, speculumque nominavit, magna intentione legendus est.* Talem librum philosophiæ moralis, quem omnibus Christianis prodesse voluit Augustinus, unde excerptum putas? Ex Septuaginta, an ex Hebraica Hieronymi interpretatione? Certe LXX interpre-

tum assertor quandoque fuit Augustinus etiam adversus Hieronymum, quem obtentu ecclesiasticæ futuræ perturbationis ab studio Hebraica interpretandi detertere volebat. At Hieronymianæ translationis splendore, fide, facilitate, ac utilitate tandem percussus, potius ex ea maximo emolumento edocendas, quam magno scandalo plebes Christi perturbandas intellexit. Egregium propterea opus speculi, quod memoria maxime tenendum erat, totum de nova Hieronymi interpretatione contextum Latinis Ecclesiis, suisque præsertim Africanis edidit: nihil deinceps de sacerdotio metuens, etiamsi fidelibus ingereret multa ab Hieronymo longe aliter posita, quam erat omnium sensibus memoriæque inveteratum, et tot ætatum successionibus decantatum. Quis crederet psalterio ex Hebraicis prognato locum in Augustini speculo concedendum, et senis linguam ibi esse mutandam? Nam veteri psalmodum editioni atque adeo modulationi assuetæ Christianorum aures, universæque Latinorum Ecclesiæ, novitatem alterius sustinentes, linguam quodammodo mutasse videntur. Ita psalmo secundo vers. 23 et 24, in Vulgata editione vers. 12, pro: *Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa,* legebant in speculo Ecclesiæ Africanæ et Latinæ linguæ homines: *Adorate pure, ne forte irascatur, et pereatis de via.* Pari modo qui præcepta divina ex psalmo xiv, 4, memoriæ commendare volebant, lectionis LXX interpretum: *Qui jurat proximo suo, et non decipit,* tanquam veteris prorsus obliti, novam istam de fonte Hebraico derivatam: *Jurat ut se affligat, et non mutat,* animis imbiberunt. Utque omnes libros testamenti veteris protocanonicos uno verbo comprehendam, repudiatis ex integro Septuaginta interpretibus, canonem Hebraicæ veritatis susceperunt Ecclesiæ Latinæ, una cum speculo Sancti Augustini Hipponensis episcopi. Nihil in hoc opere posuit sanctus antistes, quod e pura Hieronymi translatione Hebraica, hoc est, e canone Hebraicæ veritatis non manarit: præter nonnulla scriptorum vitia, quæ modo e nostra canonis editione emendari possunt in

speculo, uti et nos nonnulla in canone emendavimus moniti ab speculo Sancti Augustini. Habes igitur, christiane lector, permultas sententias sacræ Scripturæ recitatas ex Hieronymi translatione apud Sanctum Augustinum: habes et opus integrum juxta eandem interpretationem conditum, in quo major pars canonis Hebraicæ veritatis conservata est. Aliam denique nec mediocrem capiet utilitatem, qui ex canone Hebraicæ veritatis numerum versuum mendose adeo expressum in antiquis editionibus speculi infinitis locis restituere voluerit. In nova similiter editione domini nostri Blampin dissonantes numeros in mss. codicibus designatos emendare, ac proprium valebit reponere numerum, eum nempe quem Sanctus Augustinus definivit, versionem Hieronymianam per cola ac commata divisam imitatus. Exempla sumamus ex psalmis, ubi primum notis suis monet nos domnus Blampin, quomodo ad fidem mss. codicum restituere curaverit numerum versuum mendose expressum in prioribus editionibus speculi. Columna 694 hujus operis, sic legimus scriptum: « In psalmo xxvi, vers. 1: *Lux mea Dominus, et salutare meum, quem timebo? Dominus fortitudo vitæ meæ, quem formidabo?* » Et post quatuor versus: *Si steterint adversum me castra* (*ibid.* 3), etc. • In notis autem, littera *e*, optime hæc observata sunt. In prius editis: *Et post tertius versus*, Reponimus ex mss. *Et post quatuor.* • Restituit igitur nova editio speculi ordinem ac numerum versuum, prout legebantur apud veteres, sed nonnullæ scriptorum mendæ castigandæ veniunt in speculo, ut sequens Canonis nostri contextus manifeste declarat. Psalmo xxvii juxta Hebræos, hoc modo superiora verba a nobis edita leguntur:

Dominus lux mea, et salutare meum,
quem timebo?
Dominus fortitudo vitæ meæ, quem formidabo?
Cum appropinquarent mihi maligni,
ut comederent carnem meam:
Hostes mei et inimici mei,
ipsi impeerunt et ceciderunt.
Si steterint adversum me castra,
Non timebit cor meum.

Lectionem itaque *quem formidabo?* sequuntur quatuor versus usque ad illud *si steterint, etc.* Hoc minime assecuti Lovanienses theologi putarunt designatam esse in speculo S. Augustini distinctionem versiculorum, quæ in Vulgata Latina hodierno usu recepta est: unde *tertium* versum psalmi xxvi vel xxvii apud Hebræos, eodem ordine in exemplaribus Augustini scriptum esse arbitrati, posuerunt: *Et post, tertius versus: Si steterint, etc.* cum non tertius versus esset apud veteres patres, sed potius *septimus* numeraretur, uti fidem faciunt canonis Hebraicæ veritatis libri mss. Porro in nova editione speculi duo priores versus ejusdem psalmi nullum debent habere punctum interrogandi, quia manifestissime apparet sensum hujus Scripturæ non esse interrogantis, sed affirmantis prophetæ, quod Dominus sua sit lux, et fortitudo vitæ ipsius, quem timere se dicit. Principium quoque psalmi perturbatum est in speculo, ubi voces istæ *lux mea*, præcedunt vocem *Dominus*. Nec solum in sententiis emendandum est speculum e canone Hebraicæ veritatis; sed in numeris etiam versuum ab Augustino designatis. Pessime quidem psal. xxxiii post versum decimum quintum legebatur in editis: *Et post, quartus versus*, quod ad fidem mss. codicum ita mutat nova editio: *Et post, septem versus*. At, ut verum fatear, superest adhuc lectio paululum depravata: *sex* enim, non *septem versus* sunt ab illo versu *quære pacem, et persequere eam* (Psal. xxxiii, 15), ad istum usque *juxta est Dominus contritis corde* (*ibid.* 19). Quamobrem in speculo legi necesse est: *Et post, sex versus*. Nulla autem cum fuerit ambiguitas in distinctione versuum psalmi cxi, qui singulos suos versus juxta numerum Hebraicarum litterarum partitos retinere debet, miror quomodo in opere speculi numerentur solummodo quinque versus ab istis verbis *volet nimis* (Psal. cxi, 1) usque ad illa *bonus vir clemens et fœnerans* (*ibid.* 5): *sex* namque versus decurrunt cum suis litteris alphabeti Hebraici, id est, *gimel, daleth, he, vav, zain, heith*, nec a quocunque scriptore pauciores numerari possunt. Hic igitur loci castiganda est nova nostra editio

operum Sancti Augustini, cujus speculum qui exegerit ad canonem editum Hebraicæ veritatis, sexcenta deprehendet, quæ adhuc emendatione indigeant. Nos vero ire pergamus ad ea quæ sunt præsentis instituti.

Post Augustinum, qui unus pro omnibus esse poterat ad probationem propositæ assertionis nostræ numero tertio, absque injuria non reticeremus de insigni auditore Hieronymi Philippo; hic namque coætaneus scriptor præcipuos suo præceptori honores addidit, cum suis in Jobum commentariis versionem Hieronymianam ex Hebræo solam edisserebat. Ne quis vero in dubium revocet commentarios Philippi, propter idem opus quod nomine Bedæ editum circumfertur, meminerit Gennadium in catalogo virorum illustrium ista de Philippo litteris ac memoriæ tradidisse: *Philippus presbyter, optimus auditor Hieronymi, commentatus in Job edidit sermone simplici libros, etc.* Genuinos illos Philippi commentarios ex parte descriptos retinet codex monasterii nostri Corbeiensis ante nongentos annos in membranis robustissimis sive densissimis exaratus qui in bibliotheca San-Germanensi habet numericam notam 660. Totus libri Job sacer contextus in hoc exemplari scriptus est litteris uncialibus: interlineares vero Philippi commentarii Longobardicis characteribus sunt adjecti: quibus, ni fallor, satis explorata nobis est ætas ms. codicis. Eadem manu, eisdemque characteribus Longobardicis isthæc scripta leguntur in fine commentariorum: *Hæc interpretatio excerpta est de expositione Philippi.* In his igitur excerptis et epitome expositionis Philippi presbyteri in Job, purus fluit totus sacer textus absque illis additamentis, quæ in editis libris sub nomine Hieronymi frequenter occurrunt. Duo sunt, verbi gratia, additamenta Job capite 1, 21 et 22, nempe, *sicut Domino placuit, ita factum est*, et consequenter, *labiis suis*. Quæ omnia superflua esse et addititia, perspicue demonstratur ex commentariis mss. Philippi presbyteri, ut ex scholiis nostris infra positis col. 799. Præterea insigne illud additamentum, *animæ enim esurienti etiam amara dulcia esse videntur*,

quod in editis apud Hieronymum commentariis legitur capite vi, vers. 6 Jobi, non apparet apud Philippum Hieronymi optimum auditorem. Unde colligas Hieronymi coætaneum scriptorem non aliam in suis opusculis translationem Latinam sibi proposuisse exponendam, nisi Hieronymianam illam novam, quam superius dicebamus in speculo S. Augustini conservatam. Præter integrum Jobi textum, multas Scripturarum sententias ac prophetarum sermones recitat Philippus juxta editionem novam sui magistri, ut est illud comma omissum a LXX translatoribus in fine capituli 11 Isaiæ prophetæ: *Quiescite ab homine cujus spiritus in naribus ejus est: quia excelsus reputatus est ipse* (Isa. 11. 22). Hac sententia utitur Philippus in editis omnibus commentariis, cum de Christo interpretatur illa verba Job cap. xxvii, 3: *Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis*. Plura congerere in promptu erat ex Procopio etiam Gazæo; sed longitudinem fugio in re satis superque demonstrata.

IV. Dixi in Ecclesia Romana receptam fuisse tempore Gregorii Magni utramque Scripturarum editionem, et veterem, et novam Hieronymianam. Nam licet omnes Ecclesiæ Christi primas partes tribuerent illi translationi, quam de fontibus Hebraicis derivatam noverant, propter antiquitatem tamen Vulgatæ Italicæ versionis, noluerunt prorsus studium ab eadem abjicere, caute pedetentim omnia facientes, ut quod senescebat, suapte ad interitum veniret. Usus autem utriusque Latinæ interpretationis docuit nos ipse Gregorius Magnus epistola dedicatoria, sive præfatione moralium expositionum in Job; ait enim ad finem: *Novam vero translationem dissero, sed ut comprobationis causa exigit, nunc novam, nunc veterem per testimonia assumo: ut quia Sedes apostolica (cui auctore Deo præsidet) utraque utitur, mei quoque labor studii ex utraque fulciatur.* Pro textu habebat novam, id est, Hieronymi translationem, ad cujus tantum comprobationem vetus alia ab eo usurpabatur. Quantum vero auctoritatis attribueret Hieronymianæ super Italiam, aperte declaravit lib. xx moralium, cap. 23,

ubi expositione sua hunc Jobi locum illustrat: *Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi* (Job xxx, 21). *Longe*, inquit, *ab hac sententia vetusta translatio dissonat, quia quod in hac de Deo dicitur, hoc in illa de adversariis et persecutoribus memoratur. Sed tamen quia hæc nova translatio ex Hebræo nobis Arabicoque eloquio cuncta verius transfudisse perhibetur, credendum est quidquid in ea dicitur: et oportet ut verba illius nostra expositio subtiliter rimetur. Ait ergo: Mutatus es, etc.* Ita Magnus ille Gregorius, Ecclesiæ catholicæ lumen, summorumque pontificum decus et exemplar. Quem si fuisset aliquoties imitatus in laude Hieronymianæ translationis, dicendo eam nobis *verius* cuncta transfudisse, ac credendum *quidquid* in ea legitur scriptum, Deus bone! quantos sustinuisset impetus et furores sciorum hujus temporis, qui me temeritatis insimulare alicubi ausi sunt, quod dixissem Ecclesiam Romanam nunquam discessisse a Vulgata Latina, in rebus etiam chronologicis. Sed apage a nobis hujusmodi scriptores, qui Iberias nœnias libris authenticis præferunt, nec judicium Ecclesiæ Dei suorumve pontificum nobiscum consecretantur.

Matrem omnium Ecclesiarum, cui, auctore Deo, præsedet Gregorius, cæteræ omnes Latinæ secutæ sunt, novam ex Hebræo editionem Scripturarum suscipientes, eo quod inter omnes longe præstaret. Clariorem esse in verbis, ac veraciorem in sententiis, nullus antiquorum negare visus est: unde legimus apud Isidorum Hispalensem lib. 1 de offic. eccl. cap. 12: *De Hebræo autem in Latinum eloquium tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit: cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur, pro eo quod veracior sit in sententiis, et clarior in verbis.* Cum talis fuerit interpretatio Hieronymi, ut definitive pronuntiat Isidorus, mirum quid est, si veterem obscuriorem in verbis, in sententiis non adeo veracem omnes Ecclesiæ repudiarint? De usu itaque Hieronymianæ translationis recepto apud omnes Ecclesias, adeo constans est Gregorii ac Isidori testificatio, ut frustra, quod Italos ac

Hispanos spectat, idipsum aliorum scriptorum sententiis affirmaremus. Ad nostrates igitur properandum est, quia fidem etiam Gallorum postulat articulus sequens.

V. Gallicani psalterii nomen tulit psalmodum liber ab Hieronymo iterum emendatus, editusque cum obelis et asteriscis: hoc vero nomine appellata est posterior illa editio juxta LXX, quod Galliarum Ecclesiæ inter omnes primum discesserint ab usu Romani psalterii, sive veteris illius editionis Latinæ, quam Romæ positus Hieronymus magna ex parte correxerat. Hinc autem ad gloriam Ecclesiarum nostrarum cumulus accedit, non solum ex eo quod e duobus psalterium perfectius retinuerint; sed maxime quia usu psallendi in Gallicanis Ecclesiis celebratus est ab antiquo ævo liber ille psalmodum, quem cum aliis libris canonicis publico tandem decreto probavit œcumenica Synodus Tridentina. Quanta porro fuerit diligentia nostratum in describendo hoc psalterio cum astericis et obelis, non aliunde testatum volumus, quam ex infinita copia codicum mss. qui cum talibus distinctionibus supersunt usque hodie in Gallicanis bibliothecis. In Italia non ita abundant, et perpauca apud suos invenisse se exemplaria fatetur doctus Carus presbyter theologus, qui inchoatam nobis dedit editionem psalterii Hieronymiani cum supra dictis obelorum et asteriscorum signis. Nos, præstantissimos id genus ac permultos codices mss. consecuti, supplenda curavimus quæ deesse videbantur in editione Romana Cari. At de his vide infra admonitionem nostram in utrumque psalterium Romanum et Gallicanum.

Galliarum Ecclesias summam auctoritatem tribuisse novæ ex Hebræo translationi, conjicere nobis licet ex illo usu, quem constanter retinebant in psalterio juxta LXX interpretes emendato posterioribus curis Hieronymi. Nam cur in toto non reciperent, quod in partibus tanto studio susceperant? Hoc est, si exemplaria emendata ad Græcas interpretationes, quæ propius accedebant Hebræorum codicibus, magno studio nostrates susceperunt, quanta putamus voluntate adhæsisse

eos Hebraicæ veritati, quanta jucunditate de fonte purissimo haustam aquam ebibisse! Verum ne conjecturis tantum nostris astruamus opinionem de usu Hieronymianæ translationis apud Gallos, testis accedat idoneus Stephanus abbas Cisterciensis secundus, qui rem nostram plane conficiat. Is igitur verbo atque exemplo suo docet, veterem Latinam interpretationem neglectam fuisse apud nostrates, propter novam, quam Italæ æmulam objecerat Hieronymus. Nam descripta sacrorum bibliorum exemplaria ad usum suæ congregationis, cum aliquot locis redundantia ac parum consona Hieronymianæ versioni reperisset, illico offensus hujusmodi dissidiis, et collatione facta Latinorum cum Hebræis codicum, eradenda et obliteranda voluit in suo historiæ divinæ apographo quæcunque abesse dicebantur in fonte Hebraico, nec posita vidisset apud Hieronymum Insignior est locus quam ut a nobis prætermittatur, aut ex eo lectori aliquid depereat. Totum proinde transcribam, quemadmodum nuper editus est a Domno Joanne Mabillonio ad calcem tom. IV operum Sancti Bernardi, col. XI et XII.

CENSURA STEPHANI ABBATIS CISTERCIENSIS II DE
ALIQUOT LOCIS BIBLIORUM.

Frater Stephanus, novi monasterii abbas, et præsentibus et futuris servis Dei salutem. Hanc historiam scribere disponentes, inter plurimos libros, quos de diversis Ecclesiis congregavimus, ut veraciorem sequeremur, in quemdam fere ab omnibus multum dissonantem impegimus. Et quia illum plenior cæteris invenimus, fidem ei accommodantes, hanc historiam, secundum quod in eodem libro invenimus, scripsimus. Qua digesta, non modice de dissonantia historiarum turbati sumus: quia hoc plena docet ratio, ut quod ab uno interprete, videlicet beato Hieronymo, quem cæteris interpretibus omissis, nostrates jamjamque susceperant, de uno Hebraicæ veritatis fonte translatus est, unum debeat sonare. Sunt tamen quidam veteris testamenti libri, qui non de Hebraico, sed de Chaldaico sermone ab eodem nostro interprete sunt translati: quia sic eos apud Judæos invenit, sicut ipsemet in Pro-

logo super Daniele scribit, nosque illos sicut cæteros libros secundum ejus translationem suscepimus. Unde nos multum de discordia nostrorum librorum, quos ab uno interprete suscepimus, admirantes, Judæos quosdam in sua Scriptura peritos adivimus, ac diligentissime lingua Romana inquisivimus de omnibus illis Scripturarum locis, in quibus illæ partes et versus, quos in prædicto nostro exemplari inveniebamus, et jam in hoc opere nostro inserebamus, quosque in aliis multis historiis Latinis inveniebamus. Qui suos libros plures coram nobis revolventes, et in locis illis ubi eos rogabamus, Hebraicam sive Chaldaicam Scripturam Romanis verbis nobis exponentes, partes vel versus, pro quibus turbabamur, minime repperunt. Quapropter Hebraicæ atque Chaldaicæ veritati, et multis libris Latinis, qui illa non habebant, sed per omnia duabus illis linguis concordabant, credentes omnia illa superflua prorsus abrasimus, veluti in multis hujus libri locis apparet, et præcipue in libris Regum, ubi major pars erroris inveniebatur. Nunc vero omnes, qui hoc volumen sunt lecturi, rogamus, quatenus nullo modo prædictas partes, vel versus superfluos huic operi amplius adjungant. Satis enim lucet in quibus locis erant, quia rasura pergameni eadem loca non celat. Interdicimus etiam auctoritate Dei et nostræ congregationis, ne quis hunc librum, magno labore præparatum, inhoneste tractare, vel ungula sua per scripturam vel marginem ejus aliquid notare præsumat.

Luculentum adeo sancti viri testimonium nos ad alias probationes non sinit abire: diserte enim rem propositam explicavit, Gallos scilicet nostrates Latinam e fonte Hebraico editionem Hieronymi jamjamque suscepisse: cæteros vero omnes interpretes repudiassse. Galliarum igitur Ecclesiæ Hieronymum velut proprium interpretem suscipiebant, et qui ad Hebræorum codices adornatam noverant sancti doctoris translationem, per omnia Hebraicæ atque Chaldaicæ veritati credentes, superflua quæque ex aliis interpretationibus derivata in sacros codices bibliorum imis ceris obliterabant. Hinc tanta nobis copia exemplarium canonis Hebraicæ veritatis,

quæ in bibliothecis Francorum adhuc supersunt. Quinque vel sex hujusmodi antiquissimos codices Hebræi canonis, Latinitate donatos ab Hieronymo, suppeditarunt nobis ad præsentem editionem Gallicanæ bibliothecæ: cum nec unicum exemplar inveniri potuerit in aliis regionibus, ubi tamen innumeri superesse dicuntur codices Latine Vulgatæ; quæ quidem, etsi Hieronymum habebat auctorem, multa tamen retinet admista de aliis editionibus, et hæc omnia tanquam superflua eradenda in codicibus Hieronymianæ translationis procuravit Stephanus abbas Cisterciensis.

Cæterum non est hujus loci linguam et sermones critici cujusdam scriptoris retundere, qui utilibus veterum ac hodiernorum monachorum laboribus invidens, comparitionem criminis adornavit adversus abbatem Stephanum, quod Judæorum magistros advisset, ut ex codicibus Hebræis iudicium faceret, quænam retinenda essent in Latinis sacrorum biblicorum exemplaribus, quænam vero castiganda vel amputanda, quasi in eo emendationis genere præmonitus non esset ab ipso Hieronymo, qui sæpius inculcat Judæos esse interrogandos, et diversarum urbium magistros consulendos, si quid in sua nova de Hebræo translatione movere contingat. Ita laudabilem sanctorum virorum operam ac diligentiam temeritatis accusare non est veritus ille auctor, qui religionem Stephani pie potius venerari debuisset, quam in eum tam libere suam exercere facundiam. Quid enim peccavit Stephanus Cisterciensis in emaculandis sacris voluminibus errore librariorum interpolis, si Cassiodori regulas secutus sit? Cassiodorus enim vir eruditissimus, cum doceret libro de institutione divinarum litterarum, cap 15, *sub qua cautela relegi debeat cælestis auctoritas*, ita conceptis verbis præcipit: *Quibus possibile fuerit, Hebræam Scripturam, vel ejus doctores requirere non detrectent. Decet enim, ut unde ad nos venit salutaris translatio, inde iterum redeat decora correctio*. Hinc liquet a nullo damnandam, sed laudandam potius ab omnibus abbatis Cisterciensis diligentiam, qua ad statutas ab ipso Hieronymo regulas, varios

codicum suorum errores voluit emendari. Sed de his alio loco commodius.

VI. Ecclesiam catholicam publico decreto Hieronymianam Latinam translationem authenticam declarasse, hujusque usum sibi vindicare, consentiunt omnes vel mediocriter docti. Quanquam enim in vulgata sacrorum biblicorum editione Latina aliquot integri libri retenti sint ex antiqua illa versione, quæ usu obtinebat ante Hieronymum, maxima tamen pars veteris testamenti pura puta est interpretatio, quam e fontibus Hebræis nobis edidit eximius ille doctor. Huic igitur Hieronymianæ translationi, *adjunctis Italæ partibus quibusdam, et in unum veluti corpus compacta utraque, effloruit Vulgata illa, quæ nunc omnium versatur manibus, quamque perpetuus tot sæculorum et constans usus ad nos transmisit*. Ita ante nos scribebat auctor eruditi libri de claris interpretibus. Hoc ipsum docuit Sixtus v, pontifex maximus, præfatione præfixa bibliis suis, ubi Vulgatæ editionis auctoritatem prædicans, de libris in ea contentis hunc in modum disseruit: *Qui namque in ea libri continentur (ut a majoribus nostris quasi per manus nobis traditum est) retenti sunt partim ex communi et antiquissima quadam editione Latina, quam Sanctus Hieronymus Vulgatam editionem, Beatus Augustinus Italiam, Sanctus Gregorius veterem translationem appellant, quam sanctus itidem Augustinus cæteris quæ tunc plurimæ in usu erant, etiam præferendam censuit, quod esset verborum tenacior cum perspicuitate sententiæ: partim ex Sancti Hieronymi translatione vel emendatione adsciti fuere, quibus idcirco quantus honor deferendus sit, is facile intelligit, qui eorum interpretis dignitatem agnoscit, etc.* Ut vero mentem summi pontificis habeat perspectam, adverte diligenter canonem Hebraicæ veritatis, uno psalterio excepto, totum reperiri in Vulgata Latina cum duobus insuper Tobie et Judith voluminibus, de Chaldaico in Latinum conversis ab eodem Ecclesiæ catholicæ interprete maximo. Præterea habes in libro psalmodum posteriorem emendationem Hieronymi, quam ipse edidit cum signis asteriscorum et obelorum, eam nempe, quam et

nos restituimus in secunda parte hujus divinæ bibliothecæ. Reliqui omnes libri instrumenti veteris retenti sunt ex illa antiqua Vulgata, quæ *communis* vel *Italica* dicta perhibetur. Hi sunt liber *Baruch*, *Sapientia*, *Ecclesiasticus*, ac libri *Macchabæorum primus et secundus*. Nonnullas etiam deprehendimus sententias ac versus integros e veteri illa editione in libros præcipue Regum, inque Proverbia Salomonis derivatos: quos quidem licet non admiserimus in nostra canonis editione, eos tamen locis suis hoc obeli ÷ signo marginali designavimus, ut ad illa signa lector intentus intelligat plus aliquid ibidem haberi in Vulgata, quam habeatur in pura et non confusa Hieronymi translatione Hebraica. Decretum itaque Concilii Tridentini de editione et usu sacrorum librorum, in sessione quarta promulgatum, ad Hieronymianam maxime spectat translationem; quia maxima pars veteris ac novi testamenti, prout Latine edita est in Vulgata hodierna, auctorem habet S. Hieronymum. Nihil enim officit auctoritati ejusdem interpretationis, quod cum illa

partes aliquot Italæ versionis pro authenticis habeantur in Ecclesia catholica, quæ in suos usus adhibet veterem Latinum interpretem, ubi silet Hieronymus, in Scripturis sacris interpretandis doctor ejus maximus. Nunc ergo decretum subjiciamus, quo auctoritatem Hieronymianæ versionis sancitam dicimus in Concilio Tridentino sess. 4: *Insuper eadem sacrosancta Synodus, considerans non parum utilitatis accedere posse Ecclesiæ Dei, si ex omnibus Latinis editionibus, quæ circumferuntur sacrorum librorum, quænam pro authentica habenda sit, innotescat, statuit et declarat, ut hæc ipsa vetus et vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus et expositionibus, pro authentica habeatur: et ut nemo illam rejicere quovis prætextu audeat vel præsumat*. Hac sanctione Ecclesiæ catholicæ consignata auctoritas translationis Hieronymianæ, piorum omnium ita animos incessit, ut eidem commendandæ longiorem probationem frustra postularem.

PROLEGOMENON III.

De canone Hebraicæ veritatis et scholiis ejusdem marginalibus.

I. Quid canon Hebraicæ veritatis. II. Hujus canonis sæpius meminit ipse Hieronymus. III. Hebraicam veritatem Græci ac Latini patres agnoscunt. IV. De singulis partibus, sive ordinibus ejusdem canonis. V. Danielis et Estheris additamenta recepta cum signis obelorum in translationem Hieronymi. VI. Quisnam fuerit auctor marginalium scholiorum canonis, et quænam sit hujusmodi adnotationum utilitas ac præstantia.

Canonis Hebraicæ veritatis nomine intelligenda veniunt instrumenti veteris volumina viginti duo, quæ canonica habentur tam apud Judæos quam apud Christianos, quæque in Latinum eloquium ab Hieronymo fuere conversa juxta fidem Hebræorum fontium; ac demum in unum veluti corpus compacta, servato librorum ordine triplici, prout in

codicibus Hebræorum res positæ inveniebantur tempore Sancti Hieronymi. Canon igitur est catalogus Scripturarum divinarum quæ canonicæ appellantur, eo quod in canonem sunt receptæ, supremumque obtinuerint culmen auctoritatis, non modo ad mores sanctæ informandos, sed ad comprobanda etiam quælibet ecclesiastica dogmata. Hanc vero

canonis sacri notionem mutuati sumus e libro secundo apologiæ Hieronymi adversus Rufinum, deque præfatione ejusdem sancti doctoris in libros Salomonis. Nam galeati prologi, ubi Hebræorum explicavit canonem, his verbis recordatur in fine posterioris apologiæ: *In libris quoque Samuelis et Malachim, quos nos regnorum quatuor nominamus, post catalogum divinæ Scripturæ, hæc intuli, etc.* Hinc videas canonem sacrorum bibliorum veteris testamenti Hieronymum hoc loco appellasse *catalogum divinæ Scripturæ*. Id autem discriminis posuit inter Scripturas canonicas et non canonicas, quod istæ legerentur tantum in Ecclesia ad ædificationem plebis; canonicæ vero ad fidei dogmata insuper confirmanda: *Sicut ergo Judith, inquit præfatione jam laudata in libros Salomonis, et Tobia, et Macchabæorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recipit: sic et hæc duo volumina (Ecclesiast et Sapient.) legat ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam.* Hieronymo in hac Scripturarum parte consentit Rufinus, cum et ipse in suo symbolo diserte docet, non alia volumina pro canonicis fuisse habita suo tempore præter illa quæ recensentur in prologo Hieronymi galeato. Ad catalogum namque librorum veteris et novi testamenti ista subjungit: *Hæc sunt quæ patres intra canonem concluderunt, et ex quibus fidei nostræ assertiones constare voluerunt. Sciendum tamen est, quod et alii libri sunt, qui non sunt canonici, sed ecclesiastici a majoribus appellati sunt, id est, Sapientia, quæ dicitur filii Sirach, qui liber apud Latinos hoc ipso generali vocabulo Ecclesiasticus appellatur, quo vocabulo non auctor libelli, sed Scripturæ qualitas cognominata est. Ejusdem vero ordinis libellus est Tobia, et Judith, et Macchabæorum libri.* Post ætatem Hieronymi ac Rufini non statim in canonem sacrorum bibliorum susceptos fuisse libros illos, qui *ecclesiastici* dicti sunt, fidem nobis facit exemplar manuscriptum, quod, licet vetustissimum appareat, quadragentis tamen annis ad minus post obitum Rufini fuisse inscriptum, nemo inficiatur. Hic itaque codex bibliorum manuscriptus,

notatus num. 13 in nostra San-Germanensi bibliotheca, hæc attexit libro Esther: *Finit Esther. Deo gratias, Amen. Hucusque completum est vetus testamentum, id est, omnes canonicæ Scripturæ, quas transtulit Hieronymus presbyter de Hebraica veritate in Latinum sermonem. Cæteræ vero Scripturæ, quæ non sunt canonicæ, sed dicuntur ecclesiasticæ, istæ sunt, id est, liber Judith, Tobias, libri Macchabæorum duo, Sapientia, quæ dicitur Salomonis, et liber Jesu filii Sirach, et liber Pastoris.* Nonnulla prætermitto, quæ videri possunt ad finem, columna 1152 hujus editionis. Quam igitur habuerint in Ecclesia auctoritatis dignitatem Scripturæ canonicæ, plane liquet ex supra memoratis, et illæ sunt, quibus constat canon Hebraicæ veritatis, in quo nunquam fuerunt libri, vel *apocryphi*, vel *ecclesiastici* appellati apud antiquos patres. Hodie nullo auctoritatis discrimine in canonem ecclesiasticum recepti parem cum cæteris merentur venerationem apud omnes vere pios, qui Concilii Tridentini decreto (sess. 4) de canonicis Scripturis adhærere gloriantur.

Canonis porro Hebraicæ veritatis meminit Cassiodorus, de institutione divinarum litterarum, capite duodecimo, ubi ipsum vocat divisionem Scripturæ divinæ secundum Hieronymum: *Auctoritas divina, inquit, secundum Sanctum Hieronymum in testamenta duo ita dividitur, id est, in vetus et novum: in legem, id est, Genesim, Exodum, Leviticum, Numerorum, Deuteronomium; in prophetas, qui sunt Jesu Nave, Judicum, Ruth, Samuel, Malachim, Isaias, Jeremias, Ezechiel, libro duodecim prophetarum. In hagiographos, qui sunt Job, David, Salomonis proverbia, Ecclesiastes, Canticum canticorum, Daniel, Verba dierum, id est, Paralipomenon, Esdras, Esther.* Hæc ex prologo Hieronymi galeato afferebat Cassiodorus; sed vitiosa est prorsus illa divisio, tam in editis, quam in manuscriptis libris: 1º quidem omissa ubique voce *malachim* post verbum *Samuel*. 2º Manuscripti codices non pauci prætermiserunt *Daniel*, alii cum editis annumerant majoribus prophetis post Ezechielem, servato ordine vulgato bibliorum sacrorum. 3º Pro nomine isto *Ecclesiastes*, posuerunt

Ecclesiasticum, qui non est Salomonis, sed liber Jesu filii Sirach; quique in canonem nusquam admissus est ab Hieronymo. 4° Denique, aliquot manuscripta exemplaria adjiciunt librum Judith post volumen Estheris; cum tamen Judithæ liber e numero canonicarum Scripturarum segregatus sit in multis locis apud Hieronymum. Neque tamen negligentiae vel inscientiae accusandus est Gareti noster, qui in ultima Cassiodori operum editione hos non emendavit codicum, seu editorum, seu manuscriptorum errores. Is quippe, sicut et alii, qui edendis ss. patrum lucubrationibus navant operam, id quod in melioribus notæ libris, manu optima et vetustissima exaratis habebatur, bona fide retulit, nec sui credidit esse officii et muneris ea corrigere, quæ in tam venerandæ antiquitatis codicibus constanter legebantur. At nulli omnino ingratum aut injucundum fore arbitramur, si pro suscepto a nobis canonis Hebraici explicandi munere observemus hos omnes lapsus et errores posse ab iis facile corrigi, qui sacra divinarum litterarum eruditione imbuti, eos tentaverint hac sacrati fontis unda eluere atque abstergere.

Eumdem Hebræorum canonem repræsentat Isidorus Hispalensis, originum lib. vi, cap. 1, quem integrum hoc loco transcriberemus, nisi infra editus esset cum principio Scripturarum galeato, seu præfatione in libros Regum. Notandum tamen nonnulla verba Hebraica aliter legi apud Isidorum, quam legantur apud Hieronymum: quia editores Isidori morem hodiernum grammaticorum Hebræorum sæpius imitantur, imperitia quoque vel ipsorum, vel librariorum, voces quædam mendosiores occurrunt, ut est illud: *Quidam autem Ruth et Rimoth, quod Latine dicitur* lamentatio Jeremiæ, *hagiographis adjiciunt*. Quisquis vocem *Rimoth* barbaram posuit pro *Knoth*, sive *Cinoth*, quæ lamentationes significat, eum linguae Hebraicæ imperitissimum fuisse oportet. Sic fieri amat inter illos, qui scriptorum veterum opera restituere præsumunt absque sufficienti notitia multarum rerum, quas pertractant.

II. Canonem Hebraicæ veritatis conceptis verbis appellat ipse Hieronymus libros veteris

testamenti Latine a se redditos: quod si secus fuisset, hoc nomine nequaquam a nobis fuisset insignita prima pars hujus divinæ bibliothecæ. Verum hanc nomenclaturam edocti a sancto doctore, inepte ageremus alienum ac ementitum titulum apponentes Hebraicæ translationi veteris instrumenti. Celebrior et explicatior locus hujusce nominationis legitur epistola 28 ad Lucinium; de quo ne minima particula nobis excidat, integrum affero ad laudem præcipue Hebraicorum voluminum, in quorum auctoritatem debacchatus est hujus temporis quidam fabularum Ægyptiacarum propugnator. Sed nunc audiat Hieronymum juxta datam sibi sapientiam ita Lucinio respondentem: *Canonem Hebraicæ veritatis, excepto octateucho, quem nunc in manibus habeo, pueris tuis et notariis dedi scribendum. Septuaginta interpretationem et te habere non dubito, et ante annos plurimos diligentissime emendatum, studiosis tradidi. Novum testamentum Græcæ reddidi auctoritati. Ut enim veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est: ita novorum Græci sermonis normam desiderat*. Non poterat beatus Hieronymus clarius aut brevius declarare quidquid in divina bibliotheca nobis præstitit. Priorem enim partem apertissime demonstrat, cum ait: *Canonem Hebraicæ veritatis, excepto octateucho, quem nunc in manibus habeo, pueris tuis et notariis dedi scribendum*; alteram autem in his verbis: *Septuaginta interpretationem et te habere non dubito, et ante annos plurimos diligentissime emendatum studiosis tradidi*. Tertiam denique partem divinæ bibliothecæ indicat dicens: *Novum testamentum Græcæ reddidi auctoritati*. Quid plura? ut innotescat quibus fundamentis suas bibliorum sacrorum interpretationes suffultas esse voluerit, apte concludereque subjungit: *Ut enim veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est: ita novorum Græci sermonis normam desiderat*. Quæ definitio emendationis Scripturarum tantam in Ecclesia obtinuit auctoritatem, ut ex præscripto Hieronymi jus canonicum in decreto Gratiani eandem castigationis normam sequendam esse decernat. Canonem igitur Hebraicæ veritatis scri-

bendum dedit Hieronymus pueris sex et notariis Lucinii, in quo laudans præcipue fervorem ac studium Scripturarum, ita ad Theodoram scribit epist. 29: *Nec patriæ suæ largitate contentus, misit Jerosolymarum et Alexandrinæ Ecclesiæ tantum auri, quantum multorum possit inopiæ subveniri. Quod cum multi mirentur, et prædicent, ego in illo magis laudabo fervorem et studium Scripturarum. Quo ille desiderio-opuscula nostra flagitavit, et missis sex notariis, quia in hac provincia Latini sermonis scriptorumque penuria est, describi sibi fecit quæcunque ab adolescentia usque in præsens tempus dictavimus?* Circa annum Christi 394 illa scribebat Hieronymus, cum octateuchum adhuc haberet in manibus interpretatione donandum tempore opportuno. Quisnam vero fuerit ille octateuchus, satis liquet ex præfatione in librum Josue, ubi dicit, finito tandem Mosis *Pentateucho*, ad libros *Josue, Judicum, Ruth et Esther* mittendam manum. Quod duobus vel tribus modis intelligi potest. Primum librum Judicum et Ruth in eundem compingendo, octateuchum faciemus ex quinque Mosis voluminibus, uno Josue, altero Judicum, et ultimo Estheris. Hic erit octateuchus, quem Hieronymus absolvebat post annum Christi 404, ut videre est in prolegomeno nostro superiori, ubi disputatum est de tempore translationum Hieronymianarum. Secundo Octateuchum istum ita supputari nihil vetat, *Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Josue, Judices, Ruth et Esther*. Nam quo tempore scribebat Hieronymus ad Lucinium, tunc Genesis librum in Latinum sermonem ab eo fuisse translatum, vix dubitari potest: neque vero uno tempore omnia Mosis volumina latinitate donavit, uti suo loco diximus, sed statim Geneseos librum interpretari cœpit anno circiter 394, quem *Desiderio* suo nuncupavit: reliqua Pentateuchi Mosaici volumina majoribus reservans otiis scribendi. Denique de supputatione, sublato Genesis volumine, et Ruth cum Judicibus copulato, erit nihilominus integer adhuc octateuchus in manibus Hieronymi suo tempore convertendus in Latinum eloquium: nempe iv Mosis libri, i Josue, i Judicum et

Ruth, i Estheris, et i Paralipomenon. Quia certum exstat libros Paralipomenon ex Hebræo non fuisse translatos ante annum 396, quando vita jam excesserat Lucinius. Hinc intelligat lector non uno modo errasse Marianum in notis ad epistolam 28 S. Hieronymi: nam error in eo est, quod pro *octateucho* legerit *heptateuchum*, et Erasmus puræ lectioni adhærentem putavit reprehensione dignum. Monemus igitur studiosum lectorem meliores ac doctiores esse notas Gravii, quibus illustravit epistolas Hieronymi, quam sint illæ quas Marianus Victorius edidit cum operibus ejusdem sancti doctoris.

De canone meminit iterum aliis locis Hieronymus: nam præfatione in libros Regum, postquam illum per partes singulas explanavit, hæc ab eo scripta leguntur: *Igitur Sapientia, quæ vulgo Salomonis inscribitur, et Jesu filii Sirach liber, et Judith, et Tobias, et Pastor, non sunt in canone*. Libro quoque primo adversus Jovinianum de περιόδοις, volumine prorsus apocrypho, locutus, redit ad canonicas Scripturas, dicens: *sed nunc nobis de canone omne certamen est*. Ejusdem recodatur proœmio commentariorum in Jonam prophetam: *Liber quoque Tobie, inquit, licet non habeatur in canone, tamen quia usurpatur ab ecclesiasticis viris, tale quid memorat, etc.* Quem etiam tacito nomine canonis, in partes suas distribuit præfatione in Danielelem ex Hebræo translatum. *Illud admoneo, non haberi Danielelem apud Hebræos inter prophetas, sed inter eos qui hagiographa scripserant. In tres siquidem partes omnis ab eis Scriptura dividitur, in legem, in prophetas, et in hagiographa, id est, in quinque, et octo, et in undecim libros; de quo non est hujus temporis disserere*. Ut autem canonis mentionem ingerit non addendo nomen *Hebraicæ veritatis*: ita sexcentis locis citat *Hebraicam veritatem*, prætermissa omni canonis appellatione. Idem talem intelligit in Hebræorum canone, quod in *Hebraica veritate*; quia Hebraica veritas apud Hieronymum semper accipitur pro canonicis Hebræorum Scripturis, id est, pro iis solis quæ leguntur in fonte Hebraico. Jam vero stultus sit, qui singula loca enumerare

velit, in quibus Hebraicam veritatem replicat Hieronymus: vix enim aliquam epistolam, aut quemlibet commentarium revolveris, ubi statim non occurrant similes locutiones: *Juxta Hebraicam veritatem: aliter Hebraica veritas habet: hoc a veritate Hebraica discordat.* Et ita de cæteris, quæ vel comminisci, otiosi esset scriptoris.

III. Multifariam Hebræorum voluminum auctoritatem agnovere Græci Latinique patres; et quanto fuere cæteris doctiores, tanto plus eos perspicias Hebraicæ studuisse veritati. Dum testatur Hieronymus, libro primo apologiæ adversus Rufinum, Origenem se legisse ob eruditionis meritum, non ad sectandam ejus fidem, præclarum istud contexit testimonium, quo Græcorum studia erga Hebraicam Scripturam manifesta explorataque nobis fecit: *Ipse Origenes, inquit, et Clemens, et Eusebius, atque alii complures, quando de Scripturis aliqua disputant, et volunt approbare quod dicunt, sic solent scribere: Referebat mihi Hebræus: et: Audiavi ab Hebræo: et: Hebræorum ista sententia est. Certo etiam Origenes patriarchen Huillum, qui temporibus ejus fuit, nominal, et tricesimum in Isaiam, in cujus fine edisserit: Væ tibi, civitas Ariel, quam expugnavit David (Isa. xxix, 1), illius expositione concludit: ut cum aliter prius sensisse se dicat, doctus ab illo, id quod verius est, confitetur. Octogesimum quoque nomen psalmum, qui inscribitur oratio Moysi, hominis Dei (Psal. lxxxix, 1,) et reliquos undecim, qui non habent titulos, secundum Huilli expositionem, ejusdem Moysi putat: nec dedignatur, Hebræam Scripturam interpretans per singula loca, quid Hebræis videatur, inserere.* In fine libri secundi ejusdem apologiæ, de Origene iterum, et Didymo, et Eusebio, asserit ipsos Judæorum translationes explanasse in omnibus suis libris: quodque præcipuum est in commendationem Hebraicæ veritatis, hoc ita subjungit: *Apostolici viri Scripturis utuntur Hebraicis: ipsos Apostolos et evangelistas hoc fecisse perspicuum est Dominus atque Salvator, ubicunque veteris Scripturæ meminit, de Hebraicis voluminibus ponit exempla, etc.*

TOM. XIV.

Quid igitur mirum, si post Dominum Salvatorem, post Apostolos et evangelistas, ac demum post viros apostolicos, Græcorum patrum celebrationes Hebraicis uterentur Scripturis, earum auctoritatem agnoscerent, atque de Judæorum codicibus divinos sensus scrutarentur? Idem studium Hebraicæ Scripturæ in Adamantio probat Eusebius Cæsariensis, *eccl. hist. lib. vi, cap. 16*, ubi ait statim ab initio: *Tantam porro curam ac diligentiam in divinis Scripturis perscrutandis adhibebat Origenes, ut Hebraicam etiam linguam didicerit, et authenticos Scripturarum libros, Hebraicis scriptos litteris, qui apud Judæos habentur, sibi comparaverit, τὰς τε παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις ἔμπερομένους πρωτοτύπους αὐτοῖς Ἑβραίων στοιχείοις γραφάς, κατὰ ἴδιον ποιήσασθαι. Authenticos*, interprete Valesio, vocat Eusebius Judæorum codices, respectu omnium translationum, etiam comparatione facta cum versione LXXII translatorum. Qua quidem appellatione sæpissime eosdem libros exornat Hieronymus, ut epistola 132, ad Vitalem: *Et siquidem in historiis aliter haberent Septuaginta, aliter Hebraica veritas, confugere poteramus ad solita præsidia, et arcem linguæ tenere vernaculæ: nunc vero cum et ipsum authenticum et cæteri interpretes pari auctoritate consentiant, non in Scriptura, sed in sensu est difficultas.* Similiter epist. 135 de psalmo sexagesimo septimo nonnullos versiculos in medium adducens, hanc castigationem illis adhibuit juxta fidem librorum authenticorum. *Cum iste versiculus, inquit, magis habere debeat juxta Hebraicam veritatem: Cantate Deo, psallite Domino (Psal. lxxvii, 33), et illud quod sequitur in principio versus alterius: Psallite Deo, non sit in libris authenticis, sed obelo prænotatum.* Libro denique decimo commentariorum in Isaiam prophetam non aliter vocat Hebræorum exemplaria, quam libros authenticos: sic enim scribit de Apostolo: *Paraphrasin hujus testimonii, quasi Hebræus ex Hebræis (Philipp. iii, 5), assumit Apostolus Paulus de authenticis libris in epistola quam scribit ad Corinthios (II Cor. xi, 22).* Illas ergo Hebræorum primigenias, πρωτοτύπους,

3

Scripturas, sive *libros authenticos* sibi comparavit Origenes, quos tanti faciebat, ut decimo stromatum suorum libro nihil recipiendum putarit præter ea quæ in libris Hebraicis legerentur. Unde de historia Susannæ aiebat apud Hieronymum in fine commentariorum in Daniele: *Quia Hebræi reprobant historiam Susannæ, dicentes eam in Danielis volumine non haberi, debemus diligenter inquirere nomina* σγίνου καὶ πρίνου (*Dan. XII, 54, 58*), *quæ Latini ilicem et lentiscum interpretantur, si sint apud Hebræos, et quam habeant etymologiam, ut a σγίνω scissio, et a πρίνω sectio, sive serratio, dicatur lingua eorum. Quod si non fuerit inventum, necessitate cogemur et nos eorum acquiescere sententiæ, quæ Græci tantum sermonis hanc volunt esse περικοπήν, quæ Græcam habeat etymologiam, et Hebraicam non habeat. Quod si quis ostenderit duarum istarum arborum scissionis et sectionis in Hebræo stare etymologiam, tunc poterimus etiam hanc Scripturam recipere.* Ibidem nonnulla edisserens de verbis regis Babylonis, deque idolo Beli apud Babylonio, pulchre sententiam suam tuetur exceptione hac subtili: *Hoc quod Scriptura nunc dicit: Exclamavit voce magna* (*Dan. XII, 24*); *quia de idololatra et ignorante Deum dicitur, videtur observationem nostram subvertere, qua dudum asseruimus, vocem magnam in sanctis tantum reperiri. Quod solvet facile qui hanc historiam in libro Danielis apud Hebræos dixerit non haberi. Si quis autem potuerit eam approbare esse de canone, tunc quærendum est quid ei respondere debeamus.* Ex his manifestum nobis est, Origenem ita Hebraicæ veritati adhæsisse, ut nihil extra canonem Hebræorum recipere, nihil non Hebraicum defendere voluerit. Nec vetat quod scriptum ab eo legimus in epistola ad Africanum; quia prudenti consilio usitatos in Ecclesia codices, Vulgatamque lectionem Scripturæ ad ædificationem plebis, noluit a Christianis repudiari tanquam adulterina additamenta, aut mimorum arte contexta. In homiliis igitur suis, quas ad vulgum loquitur, communem editionem ac lectiones usitatas sequitur: in tomis vero, id est, in disputatione majori, Hebraica veritate stipatus, et suorum circumdatus

agminibus, interdum linguæ peregrinæ quærit auxilia. Quod ita testatum habemus ab Hieronymo præfatione quæstionum Hebraicarum in Genesim. Sciendum tamen in homiliis etiam Origenis bene audiri Hebraicam veritatem, ac sæpius præferri Septuaginta seniorum interpretationibus. Homilia secunda in Cantica canticorum cum recitasset Origenes hæc verba Proverbiorum xxvii, 40: *In domum fratris tui ne intres infelix*, in ultimam vocem, *infelix*, sic observatum voluit: *Pro eo quod Septuaginta, infelix, interpretati sunt, Aquila, Hebræam exprimens veritatem, ἀγροικὸν posuit.* Homilia quoque undecima in Jeremiam manifestus est assertor Hebræorum voluminum, in tantum ea vocet exemplaria certiora atque veraciora, habita etiam ratione ad versionem LXX interpretum. *Duplex quippe, inquit, Scriptura est. Nam in multis exemplaribus continetur: Non profui, neque profuit mihi quisquam* (*Jerem. xv, 40*); *In his vero quæ exemplaria veriora sunt, et cum Hebræis consonant habetur: Non debui, neque debuit mihi quisquam. Oportet igitur et quod in usu est, atque in Ecclesiis legitur, exponere, et hoc quod in Hebræis codicibus invenitur, intactum non præterire.* Et post pauca: *Quia autem et alia nobis expositio residua est, propter exemplaria certiora, in quibus continetur: Non debui, neque debuit mihi quisquam, et hunc locum consideremus.* Qui plura desiderarit, ut persuasum habeat Origenem in omnibus agnovisse auctoritatem Hebraicorum voluminum, legat libros ejusdem contra Celsum, et tomos commentariorum in Matthæum. Nunc unus pro aliis omnibus Græcis patribus veniat ad probationem nostræ assertionis Procopius Gazæus sophista, qui commentarios in octateuchum ex vetustissimis orthodoxorum patrum aliorumque scriptorum enarrationibus accuratissime concinnavit, et sententias eorum in unum corpus ac perpetuum interpretationis contextum delibavit. Hic itaque Græcus scriptor, ad primum Geneseos verbum, Hebraicam agnoscit veritatem, parumque abest quin LXX interpretibus succenseat ob occasionem erroris quam præbent illi in sua translatione Scripturarum. *At si velimus, inquit, Hebræam*

observare veritatem, sciendum est principii nomen significare caput. Itaque licebit hunc assignare sensum: Moses cælum et terram, quæ prima sunt entium visibilia, caput vocat, etc. deinde singula discutiens de verbo creavit, in primo Geneseos versu, hæc in primis notare studuit: *Verum si Hebraicam dictionem diligentius excutere velimus, reperiemus eam vocem non simpliciter significare fecit, sed condidit, in conspectum nostrum dedit, et demonstravit: quæ omnia quodammodo docent, quod eam, cum prius non fuerit, nec ex præjacente materia constituerit, et videndam exhibuerit. Nam quod Septuaginta interpretes inquirunt fecit, certe occasionem quibusdam magni erroris obtulere. Facere etenim de his prædicant, quæ ex quadam materia producuntur, ut ex ferro falx, et alia quæ nobis artifices efficiunt. Hinc quidam in hunc errorem provoluti sunt, ut rosciferarent, Mosem ab Ægyptiis edoctum, credidisse ex præjacente materia hoc universum conditum, eamque sententiam statim in sui operis initio nobis inculcare, cum utatur verbo, fecit (Gen. 1, 7, 16, 25) Horum impudentiam cum ignorarent Septuaginta interpretes, præsentem locum per verbum fecit, exposuere, cum satius fuisset aliter expositum esse, et per verbum, quod Hebræo per omnia responderet, sicut Mosem egisse constat, qui eo verbo quod ponit, quasi reluctatur summa vi illis qui materiam inducebant, ostendens evidenter eam non præjacuisse Imo cælum, terram, abyssumque antecessisse materiam monstrat, dum ex his mundi ornatum processisse populum suæ fidei commissum erudit. Quanta sunt in hac Procopiana expositione, quæ veritatem Hebræorum voluminum commendat: quanta e contrario, quæ translationem Septuaginta interpretum explodunt? Ne quis tamen sibi soli doctus, nobis vero multum indoctus propugnator LXX translatorum, existimet, Procopium unico hocce loco tribuisse auctoritatem exemplaribus Hebraicis sacrorum biblicorum, legat ejusdem commentarios in caput undecimum Geneseos (vers. 10), ubi scriptum reperiet: *Sem fuit filius centum annorum, et genuit Arphaxad, biennio post diluvium. Hebraicas veritas habet Selam**

genitum esse ab Arphaxad. Quæ deinde in medio ponuntur, obelisco signata visuntur. Junioris igitur, qui vocatur, Cainani jugulata est obelisco progenitura; quia nulla fuit in veritate Hebraica hujus patriarchæ commemoratio. Ea autem quæ obelis signata erant, nulla expositione dignabantur apud Græcos, quippe quod aliena a fonte Scripturarum, et adscititia haberentur in verbis propheticiis. Tempus me deficiet, si cuncta replicem quæ in Procopii Gazæi collectione affatim occurrunt ad manifestandam auctoritatem, quam Hebraicæ veritati tribuere Græci scriptores. Verum nefas sit omississe quæ de annis chronologicis priorum patriarcharum ante diluvium, scribit Procopius, quasi nomine aliorum omnium Græciæ tractatorum: *Notandum est, inquit, Hebræum semper circa centenarium numerum versari in componenda genealogia, exempli gratia: Adam natus annos 230 genuit Seth, qui primogenitus censetur: sed Hebræus sic scribit: Adam natus annos 130 genuit Seth (Gen. v, 3)... Enos vero vixit nonaginta annis, et genuit Kenan (Ibid. 9)... Kenan vero vixit septuaginta annis, et genuit Mahælelel, etc. (Ibid. 12 seqq.).* Ita consequenter usque ad patriarcham Henoch, qui cum Deo ambulans sublatus est, ne malitia mutaret intellectum ejus. Minorem vero numerum codicum Hebræorum hoc modo prosecutus Procopius, agnoscit talem chronologiam summa diligentia fuisse adnotatam a Moyse: *Ecce quanta diligentia adnotatum sit tempus quod præcessit generationem liberorum, et quod denique insecutum est.* Hic quidem in cap. v Geneseos probat Scripturam Hebraicam; at in commentariis ad versum octavum capituli xxxii Deuteronomii, errorem Septuaginta manifeste redarguit his verbis: *Ab Adam usque ad Noe ab eo decimum, annis circiter bis mille quadraginta duobus, qui error LXX interpretum est, nullus in spatiosum iter reflexisse, historia fertur.* Ne congeries multorum similium testimoniorum lectorem obrueret, plura prætermitto ex iis quæ legi in commentariis Procopii. Si cui jam allata non sufficiant, consultat ipse commentarios in octateuchum, et verum me dicere comprobabit.

Cæterum de ætate Procopii Gazæi sophistæ

non una est eruditorum sententia. At si vera est epistola ejusdem Procopii ad ipsum Hieronymum scripta, quam Isaac Vossius afferebat in responsione ad tertias Simonii abjectiones, pag. 417, æquales fuisse Hieronymum ac Procopium necesse est. Probat vero Joannes Curterius, interpretes Procopii in Isaiam prophetam, Theodosii primi sæculum attigisse sophistam nostrum Gazæum : imo et prius etiam aliquanto cœpisse, cum hic se multos alacriter martyria subeuntes vidisse testetur, quæ in Juliano cessasse reperiuntur : a cujus imperio ad idolorum alteram usque dejectionem, Procopii sæculum produci queat. Vide præfationem Curterii in epitomen variarum commentationum in Isaiam prophetam. Ut sit de tempore Procopii Gazæi, certum ab eo exstat Græcos scriptores ecclesiasticos omnes veritatis Hebraicæ tenacissimos fuisse cum Hieronymo : Septuaginta vero interpretes sæpius ab ipsis abjectos esse. Præclare quidem commendatur Hebraica veritas ex iis quæ modo recensuimus : præcipuum tamen ac singulare est ad ejus laudis accessionem, quod in rebus maximi momenti, ac fidem catholicam spectantibus, ad fontem Hebræum recurrere, et linguæ peregrinæ auxilia quærere teneantur Græci atque Latini orthodoxi. Procopium jam vidimus repudiantem Septuaginta interpretes, qui occasionem erroris præbuerunt in primo versiculo Geneseos, propter verbum *fecit* : ut multi dicerent Moesen credidisse ex præjacente materia universum cæli ac terræ opificium conditum fuisse. Hujus opinionis imperitiam non aliunde refellit Procopius, quam ex Hebraico contextu, ubi diserte testatur Moesem Deum creasse, ברא *bara*, id est, *ex nihilo condidisse* cælum et terram. Cum autem creationis mundi ex nihilo fidem excludant aliquo modo Septuaginta translatores, pejus adhuc creationem inducunt in æternam Sapientiæ Dei generationem, et inde Arianæ hæresi ansam sui dogmatis subministrant. Ideo sancti patres provocant ad Hebraicam veritatem, qua error Arianorum validissime confutatur. Epiphanius hæc. 68, pag. 320, Arianis, locum a LXX male editum, ὁ Κύριος ἐκτίσεν με, urgentibus, ita respondit : *Hi, cum Hebraicas dictiones neque*

*attigerint, neque noverint neque quomodo se habeat harum vis, sciunt : protervè et petulanter insultarunt, graves inimici : quærentes occasionem unde fidem mutilent, imo magis se ipsos, nec enim possunt veritatem. Et quia invenerunt Dominus creavit me (Prov. viii, 22), periculose velut imaginantes somniant, ea, quæ ad nihil commoda sunt, vitæ inferentes, et orbem terrarum turbantes : at Hebraica lingua non sic habet. Unde et Aquila dicit : Dominus possedit me, etc. De eodem testimonio hæc habet Hieronymus lib. ii commentariorum in caput iv (vers. 24) epistolæ ad Ephesios : Unde et hæresis nativitatem Christi calumnians, Salomonis usurpat exemplum : Dominus creavit me initium viarum suarum. Quod ipse castigat lib. ii commentariorum in cap. iv Michææ (vers. 9), dicens : sive, ut Hebræo scribitur, Dominus possedit me ; CANANI enim (קנני) non creavit me, sed possedit me habuitque significat. Clarius adhuc in epistola ad Cyprianum, ubi exponit octogesimum nonum psalmum. Attingitur non longe ab initio : Simile quid et in Proverbiis ex persona Sapientiæ, qui Christus est, legitur : Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua : ante sæcula fundavit me in principio : antequam terram faceret et abyssos, priusquam produceret fontes aquarum, priusquam montes firmarentur, ante omnes colles generavit me (Prov. viii, 22-23). Nullum autem debet verbum creationis movere, cum in Hebræo non sit creatio, quæ dicitur ברא (ברא), sed possessio : ita enim scriptum est : ADONAI CANANI RESITH DERCHO (דרכי יהוה קנני ראשית), quod in lingua nostra exprimitur, Dominus possedit me, initium viarum suarum. Inter possessionem autem et creationem multa diversitas est. Possessio significat, quod semper Filius in Patre et Pater in Filio fuerit. Creatio autem ejus, qui prius non erat conditionis exordium. Idem Hieronymus, libro quæstionum Hebraicorum in Genesim, et libro primo adversus Jovinianum, urget immaculatum partum Virginis Mariæ tum contra Judæos, tum contra hæreticos, ex dictione Hebraica העלמה, *aalma*, quæ legitur Isaiæ vii, 14, ubi virgo paritura nostrum Emmanuel prædicta erat. Loquatur Isaias, inquit sanctus doctor lib. i adversus*

Jovinianum, *spei nostræ fideique mysterium*. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel (*Ibid.*). Scio Judæos opponere solere in Hebræo verbum AALMA, non virginem sonare. sed adolescentulam. Et revera virgo proprie BETHULA, adolescentula autem vel puella, non AALMA dicitur, sed NAARA. Quid est igitur quod significat AALMA? Absconditam virginem, id est, non solum virginem, sed cum ἐπιτάφει virginem: quia non omnis virgo abscondita est, nec ab hominum fortuito separata conspectu... In eo loco in quo ait: Virgo quæ egredietur, ut hauriat aquam (*Gen. xxiv, 16*), in Hebraico scriptum est AALMA, id est, virgo secreta, et nimia parentum diligentia custodita. Aut certe ostendat mihi, ubi hoc verbo appellantur et nuptæ, et imperitiam confitebor. Pro purissimo virginitatis et integritatis honore adversus eundem Jovinianum dum supra militaret libro jam laudato Hieronymus, hoc Zachariæ commate hæresim jugulabat. Et expletur, inquit, illud vaticinium Zachariæ, dumtaxat juxta Hebraicam veritatem de Ecclesiæ virginibus prophetantis: Complebuntur infantibus, et puellis ludentibus plateæ ejus (*Zach. viii, 5*). Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines (*Zach. ix, 16, 17*)? Istæ sunt virgines, etc. Vides, prudens lector, *spei nostræ fideique mysteriis*, cum adversus Judæos, tum adversus hæreticos, patrocinia quæsitæ e codicibus Hebræorum, et Ecclesiæ catholicæ invictissimos pugiles, ubi quæstio est de fide nativitatis Christi, Verbique æterna generatione ad Hebraicam semper provocasse veritatem. Quod utique incassum ivisset, nisi constans ac perpetua fuisset habita apud omnes auctoritas Hebræorum voluminum. Merito proinde aiebat Hieronymus epist. 74, ad Marcellam: *Jam pridem cum voluminibus Hebræorum editionem Aquilæ conféro, ne quid forsitan propter odium Christi synagoga mulaverit, et ut amicæ menti fatear, quæ ad nostram fidem pertineant roborandam, plura reperio*. Suspiciabatur vir sanctus Aquilam subdola interpretatione nonnihil mutasse de Scripturis sanctis, dumque editionem ejus cum fonte Hebræo contendit, plura

reperit Hebraica veritate ad probationem nostræ fidei. Quare alibi pudebat tantum doctorem contentionis nostrorum sciolorum, qui Hebraicam veritatem, id est, suam ex Hebræo translationem, arguebant: *Judæi*, inquit, *contra se legunt, et quid pro se sit, nescit Ecclesia*.

Pro Ecclesia maxime erat quod in prophetarum voluminibus Hebræis legebatur: utque inconcussum haberet fides christiana apud ipsos inimicos testimonium. Judæorum gentem Deus per terras dispergi voluit cum instrumentis divinarum Scripturarum, quibus nostræ religionis sacramenta non conficta, sed a vero Deo promissa atque completa demonstrantur. Hinc Sanctus Augustinus de civitate Dei lib. xviii, cap. 46: *Nobis quidem*, inquit, *illæ sufficiunt prophetiæ, quæ de nostrorum inimicorum codicibus proferuntur, quos agnoscimus propter hoc testimonium, quod nobis inviti perhibent, eosdem codices habendo atque servando, per omnes gentes etiam ipsos esse dispersos, quaquaversum Christi Ecclesia dilatatur... quoniam si cum illo testimonio Scripturarum in sua tantummodo terra non ubique essent, profecto Ecclesia, quæ ubique est, eos prophetiarum, quæ de Christo præmissæ sunt, testes in omnibus gentibus habere non posset*. Idem docebat in Psalmum lvi, vers. 7, cum diceret: *Ut Judæi tanquam capsarii nostri libros nostros circumferrent, ut cum pagani non credunt, quæ nos de Christo prædicta fuisse dicimus, quasi a nobis essent conficta, mittamus eos ad inimicos fidei nostræ Judæos, qui libros nostros circumferunt, in quibus eadem habentur, quæ nos prædicamus*. His consonant quæ leguntur apud Justinum martyrem oratione prima ad Græcos, ubi religionis christianæ libros asservatos esse pronuntiat cum sacris Judæorum exemplaribus: nec id quidem fortuito, sed ex divinæ providentiæ consilio admirabili: *Nam quod etiam nunc apud Judæos pietatis nostræ libri asservantur, divinæ id de nobis opus est prudentiæ*. Audiendus de eodem argumento Tertullianus, qui apertissime demonstrat supremam fuisse in Ecclesia Christi auctoritatem Hebræorum voluminum ad rerum ineffabilium veritatem comprobendam, et ethnicis fidem faciendam de cultu christia-

næ religionis nostræ. Inanium itaque deorum cultores hoc modo compellit et interpellat, apologet. cap 18 et 19: *Hæc et nos risimus aliquando. De vestris fuimus: fiunt, non nascuntur Christiani. Quod diximus prædicatores, prophetæ de officio præfandi vocantur. Voces eorum, itemque virtutes, quas ad fidem divinitatis edebant, in thesauris litterarum manent, nec iste nunc latent... Hodie apud Serapeum, Ptolomæi bibliothecæ cum ipsis Hebraicis litteris exhibentur. Sed et Judæi palam lectitant. Vectigalis libertas vulgo aditur sabbatis omnibus. Qui audierit, inveniet Deum: qui autem studuerit intelligere, cogetur et credere. Primam instrumentis istis auctoritatem summa antiquitas vindicat... deos vestros, ipsa templa, et oracula, et sacra, unius interim prophetæ scrinium sæculis vincit, in quo videtur thesaurus collocatus totius Judaici sacramenti, et inde etiam nostri.* De Hebræis voluminibus locutum fuisse Tertullianum hoc apologetici loco, nemo prudens ac sobrius inficiabitur. Si qui erunt tantis cervicibus, qui audeant ad suos sensus contorquere tam apertum antiquissimi scriptoris testimonium, facile ex ipso textu ordineque sermonis eorum pervicaciam revincere poterunt, qui controversias scribunt, vel disputationes prolixas instituunt. Nos æquis lectoribus, non litigiosis, hæc scripsisse contenti, ad alias pergemus probationes.

Summam ex alio capite auctoritatem deducimus Hebræorum voluminum. Nam cum sanctorum patrum celebratissimi Hilarius et Ambrosius exemplaribus secundum Hebræum correctis et emendatis semper adhæserint, ex eo nobis evidentissimum indicium præbent quanta fuerit apud illos dignitas Hebræorum codicum. Hanc in Sancto Hilario venerationem erga fontem Hebræum observat Petrus noster Coutant, num. 19 et 20, admonitionis in commentarium psalmodum, sive in tractatus Hilarii super psalmos. Is tametsi natam de mundi ætate controversiam ingredi forte nollens, omnem a se removel suspicionem opinionis præjudicatæ in gratiam Hebræorum voluminum, testisque accedit locuples ad declarationem sententiæ Sancti Hilarii, quem nobis edidit. Sic igitur nonnulla loca operum

a se nuper editorum expendit: *Quanti etiam fecerit (Hilarius) psalmorum librum* apud Græcos, secundum Hebræos emendatum; initio littera 8, psal. CXVIII, testatum reliquit: ubi a præconcepta sententiâ, quam Latini codices confirmabant, ac nonnulli Græci, ob unam illius auctoritatem discedit. In ejusdem libri emendatione, ut in totius psalmi CXVIII explanatione, consensit Ambrosius in eundem locum. Utriusque verba ad illud Luciani martyris opus commode referes, de quo Euthymius testatur: omnibus editionibus visis, et cum Hebraica veritate diligentissime collatis, propriam editionem, nihil mancum, nihil habentem superfluum, Christianis tradidit, etc.*

*Ille cum ex hoc loco, quo librum secundum Hebræos emendatum tanti ducit, tum ex altero, quo Græcis codicibus, quia ex Hebræo fonte proximi sunt, aliquanto plus quam Latinis auctoritatis esse innuit, suam de Hebræo textu sententiam manifestam fecit. Neque vero textus hujus sinceritatem arguit, sed tantum ab ejus ambiguitate sibi cavendum monet. Imo si verba illius in psal. II, num. 3, assequimur, libri Hebræi simul cum iis quos Septuaginta translatores ediderant, post resurrectionem Domini collati sunt, et cum fideliter constantes comperti essent, utriusque indissolubilis constituta est privilegio doctrinæ et ætatis auctoritas. Certe cum ibidem fatetur, Hebræis non necessarias fuisse seniorum Septuaginta translationes, cumque numero 4 Paulo Hebræo apud Hebræos Hebræo textu uti licuisse ostendit, aperte indicat, sese hunc corruptum nequaquam suspicari. Tantum abest ut depravatos putaret Hilarius codices Hebræorum, quin potius indissolubilem eis constituit auctoritatem, cum docet libros illos diligenti et religiosa custodia fuisse servatos, post passionem et resurrectionem Christi collatos cum versione LXX interpretum, ac usu quotidiano celebratos, Hebræos inter et Apostolum Paulum. Insignem adeo locum haud integrum recitasse vix mihi concederent lectores studiosi: quare totum affero. prout editus est a nostro Coutant: *Horum igitur translationes Hebræis tum lingua tantum sua utentibus non erant necessariae. Ipsi tamen omnibus diligenti et religiosa custodia obser-**

valis, quibus postea quam Dominus legem omnem sacramento et corporationis suæ, et passionis, et resurrectionis impleverat, cum his libris, quos regi iisdem translatores ediderant, collatis, et fideliter consonantibus compertis, indissolubilis constituta est privilegio doctrinæ et ætatis auctoritas. Beatus ergo Apostolus Paulus, secundum professionem suam Hebræus ex Hebræis (Philipp. III, 5), etiam secundum Hebraicam cogitationem et fidem psalmum hunc primum esse dixit, translatorum distinctione non usus: cui maximum hoc prædicandi ad Synagogæ principes studium erat, ut Dominum nostrum Jesum Christum Dei Filium, natum, passum, resurgentem, regnare in æternum ex doctrina legis ostenderet. Tenuit itaque hunc modum, ut Hebræus ipse et Hebræis prædicans, Hebræorum consuetudine uteretur. Bene monet supra dictus noster editor Hilarii, verba isthæc tractatus in II psalmum maxime favere Hebraico textui, illique concessam esse ab Hilario indubitam auctoritatem ætatis atque doctrinæ. Sed cum eo consentire non possum, ubi existimat *librorum sacrorum canonem recensitum fuisse ab Hilario juxta Hebræos, non juxta usum Ecclesiæ suis temporibus receptum.* Quippe usque ad ætatem hujus sancti doctoris unus fuit usus Judæorum ac Christianorum in Scripturis canonicis recipiendis: ita ut non plures in canonem veteris testamenti admitterentur ab Ecclesiis Christi, quam viginti duo, qui in Judæorum canone habebantur. Testes huic assertioni sunt Melitonis Sardensis catalogus apud Eusebium libro IV historiæ ecclesiasticæ, capite 26; Origenes homilia 7 in Josue, commentario in psalmum I, et apud eundem Eusebium libro VIII, capite 25; Laodicensæ Synodi canon 60; synopsis vulgo Athanasii Alexandrini dicta, et ejusdem epistola festiva; Cyrillus Hierosolymitanus catechesi 4; Gregorius Nazianzenus carmine de libris authenticis; Amphilochius ad Seleucum de iisdem Scripturis, et alii bene multi, quos hic non recenseo. Latinorum vero duo in primis, Hieronymus et Rufinus Aquileiensis, qui diserte testati sunt libros *Sapientiæ, Ecclesiastici, Judith, Tobie, et Macchabæorum,* legi quidem consue-

tos esse in Ecclesia ad ædificationem plebis: non tamen inter canonicas Scripturas fuisse adhuc admissos. Consule Hieronymi præfationem in libros Salomonis, et symbolum supra dicti Rufini. Præterea colligi potest ex ipsis Hilarii verbis librorum divinorum canonem recensentis, de usu in Ecclesia recepto eum fuisse locutum. Nam cum addat, post recensitos viginti duos libros: *Quibusdam autem visum est, additis Tobie et Judith, viginti quatuor libros secundum numerum Græcarum litterarum connumerare, etc.* perspicue ostendit Christianos in hac enumeratione esse intelligendos; quis enim inter circumcisos, librum Judith vel Tobie in sanctarum Scripturarum canonem fertur admisisse? Christiani igitur erant, et qui viginti duos tantum libros canonicos suscipiebant, et qui viginti quatuor connumerabant secundum numerum Græcarum litterarum. Hæ rationes tanti momenti ac ponderis mihi videntur, ut recedere me compulerint a superiori sodalis nostri sententia, quantumvis ejus in aliis studium probem. Verum inter amicos etiam et fratres nihil officit hæc opinionum diversitas.

Quanta demum fuerit auctoritas Hebræorum codicum apud Hieronymum, Augustinum, Cassiodorum, Eucherium Lugdunensem, et cæteros posteriores Latine linguæ homines, superfluum esset hic adnotasse: quia neminem virorum studiosorum novi, qui non fateatur, prædictos patres veritati Hebraicæ primas partes semper tribuisse in auctoritate divinorum voluminum. Et nisi me fallat opinio, satis superque res ipsa demonstrata est in opusculis nostris, quæ nuper edidi in defensionem Vulgatæ Latine, ac Hebraicæ veritatis. Huc non timemus amandare quoscunque delectat simplicis ac puræ veritatis aspectus, non mendaciorum fucata facies, sermonisque lenocinium. Præterea consuli velim quæ superius a nobis explicata leguntur prolegomeno secundo, num. 4 et 5. Quoniam in illis apertissima est auctoritas qua gaudebant apud Gregorium Magnum, ac in Gallicanis Ecclesiis, sacri Hebræi codices. At præsentī quæstiunculæ finem facientes, lectorem studiosum monemus, textum Hebrai-

cum conceptis verbis appellatum fuisse *veritatem Hebraicam*, tam ab auctoribus Græcis, quam a Latinis patribus. Sic Origenes loco supra citato, Procopius similiter, et Euthymius præfatione in psalmos; inter Latinos autem Hieronymus ubique arcem tenet *veritatis Hebraicæ*; Augustinus lib. xviii de civit. Dei, cap. 44, et quæstionibus in heptateuchum, de quibus antea dictum est; Beda, Albinus, Joseph abbas ejus discipulus, Rabanus Maurus, Agobardus, Claudius Taurinensis, Stephanus Civerciensis, et alii innumeri his recentiores.

IV. Facilis est ac expedita partium singulorum canonis expositio: quia tres ordines quibus constat, distincte et explicate ab Hieronymo descripti sunt in prologo galeato Scripturarum, quem præmisit quatuor Regum libris, ad quorum etiam frontem a nobis editus est. Ne actum tamen hic agere videamur, nonnulla de eodem canone disseremus, quæ nondum disputationibus ventilata sunt, neque in notis, neque in prologomenis nostris. In tres itaque partes omnis Scriptura a Judæis divisa est, in *legem*, in *prophetas*, et in *hagiographa*. Prima classis, sive primus ordo, qui *תורה Thora*, id est, *lex*, ab eis dicitur, quinque libros Mosis continet, *Genesim* scilicet, *Exodum*, *Leviticum*, *Numeros* et *Deuteronomium*. Hi omnes a principiis suis nomina sortiuntur apud Judæos, ita ut Genesis vocetur *Bresith*, quia primum hujus libri vocabulum in textu Hebraico est *בראשית Beresith*, quod significat *in principio* (*Gen.* 1, 1). Similiter Exodum vocant *Ellesmoth*, sive *Οὐλεσμοθ Vellesmoth*, ut legit Origenes commentario in psalmum 1. Nam primæ voces in libro Exodi istæ sunt *שמות ואלה Vellesmoth*, quod interpretatur *et hæc nomina*, vel *hæc sunt nomina* (*Exod.* 1, 1). Leviticus dicitur *Vajicra*; apud Originem, *Οὐικρά, Vikra*; apud Hieronymum, *Vajecra*; in Hebræo scriptum est *ויקרא*. Id vero significat *et vocavit* (*Levit.* 1, 1). Quartus Mosi liber, quem *Numeros* vocamus, incipit ab hoc verbo *ויהי Vajedabber*, et eodem modo vocatur ab Hebræis. Nam quod Origenes notavit in psalm. 1, de volumine Numerorum, non primam vocem spectat, sed potius argumentum in eo pertractatum (*Num.* 1,

xxvii passim), ut diximus in notis ad prologum galeatum, col. 318. Quintus denique legis Mosaicæ liber dictus est *Elle addabarim*, vel ex Origine *Ἠλλε ἀδδεβαριμ, Helle haddebarim*; in Hebræo enim istud habet initium, *הדברים אלה Elle addebarim*, id est, *hæc sunt verba* (*Deut.* 1, 1). Hæc est prima pars canonis Hebraicæ veritatis, qua pentateucho Mosis constituitur.

Secunda pars, sive secundus ordo librorum canonis complectitur omnes prophetas, *priores* scilicet, et *posteriores*, uti vocantur a Judæis, *נביאים ראשונים neviim rischonim*, et *אחרונים נביאים neviim ahharonim*. Priores sunt quatuor, qui librorum *Josue*, *Judicum*, *Samuelis*, et *Malachim*, id est, *Regum*, titulo prænotantur. Posteriores autem prophetæ quatuor itidem volumina constituunt, 1 *Isaias*, 11 *Jeremias*, 111 *Ezechiel*, 1v *duodecim minores* una simul. Octo igitur habet libros secunda classis in canone Hebraicæ veritatis. Ita tamen ut volumen *Ruth* unico volumine complexum sit cum *Judicum* libro, qui apud Hebræos *שופטים Sophtim*, vel juxta Origenem *Σωφειτιμ, Sophetim*, dictum est.

Tertius ac ultimus ordo *hagiographa* possidet, quæ ab Hebræis *כתובים kethuvim* nuncupantur, id est, *scripta*; non quidem vulgaris, sed sancta et *ברות הקדש, bervahh haccodesch, per Spiritum sanctum* litteris consignata, hoc est, per immediatum afflatum Sancti Spiritus. Consule Maimonidem in more Nevochim parte 11, cap. 45. Hagiographa autem novem numerantur, *Job*, *Psalmi*, *Proverbia*, *Ecclesiastes*, *Canticum canticorum*, *Daniel*, *Paralipomena*, *Esdras*, et *Esther*. Apud Origenem liber Psalmorum inscribitur *Σεφερθιλλιμ, Sepherthillim*, et Proverbia prænotantur titulo *משלוח Mislloth*. Quod ideo adnotamus, ne nos prætereant varians horum nominum lectio apud veteres; nam aliter leguntur apud Hieronymum, nempe *Sephar tallim*, et *Masaloth*, vel *Masloth*. Cætera videsis in scholiis ad prologum galeatum.

Hujus divisionis Scripturæ sacræ in tres partes principaliores meminit Salvator noster Christus Dominus Luc. xxiv, 44: *Quoniam necesse est, inquit, impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de*

me. Ubi psalmi ponuntur pro omnibus hagiographis, quibus constituta est tertia classis librorum canonis. In psalmis namque major pars prophetiarum, ac manifestiora de Christo oracula prænuntia leguntur: ideo volumen psalmodum nominavit Christus tanquam nobiliorem partem in ordine hagiographorum. Alibi apud eundem Lucam xvi, 16, duas tantum partes nominavit, dicens: *Lex et prophetæ usque ad Joannem*. Sicut ergo psalmos hoc loco prætermisissos conspicimus, ita nihil mirum sit, quod de serie hagiographorum meminerit Christus unico tantum hujus ordinis volumine appellato. Notandum vero per synecdochen partem integram Scripturæ alibi positam esse pro uno libro ejusdem partis; ut Joannis vi, 45, dicitur: *Est scriptum in prophetis*, cum tamen testimonium illud a Joanne recitatum in uno Isaïæ volumine, cap. liv, 13, scriptum reperiatur. Sed dicendo *in prophetis*, secundam classem librorum canonis intelligit evangelista: nempe partem illam quæ *prophetas* continet. Idem occurrit Actor. xiii, 40: *Videte ergo ne superveniat vobis quod dictum est in prophetis*. Nam locus ibi citatus desumptus est e capite primo, vers. 5 Habacuci, non ex omnibus prophetis. Verum *in prophetis* dixit, quia attentus erat in eam partem Scripturæ quæ omnes libros propheticos complectitur, vocaturque *ordo prophetarum*. Nihil de Josepho, Judæorum vernaculo scriptore, vel ex commentariis Masorethicis hic amplius adjiciemus ad probandam antiquam illam divisionem Scripturarum in tres partes præcipuas: sufficere enim credimus ea adduxisse, quæ auctoritatem habent a Christo et ab Apostolis. Qui plura de hoc argumento poposcit, adeat Buxtorfios, Bonfrerum, et multos alios commentatores, qui præludia isagogica scriptitarunt ad sacrorum biblicorum intelligentiam.

V. Odium, quo Rufinus Hieronymum persecutus est, persuasit aliquando illi calumniatori partes nonnullas Scripturæ e volumine Danielis abscissas esse et abjectas a sancto doctore. Sic enim criminatur invect. ii in Hieronymum: *Omnis illa historia de Susanna (Dan. xii), quæ castitatis exemplum præbebat*

Ecclesiis Dei, ab isto abscissa est, et abjecta, atque posthabita. De cantico Hebræorum puerorum in camino ignis ardentis, similes habet querimonias: *Trium puerorum hymnus (Dan. iii, 52-90), qui maxime diebus solemnibus in Ecclesia Dei cantatur, ab isto e loco suo penitus erasus est*. Hanc Rufini imperitam reprehensionem non solum imitatus est scriptor nuperus; sed, calumniam calumniis cumulans, ausus fuit asserere Ecclesiam Christi castigasse Hieronymianam versionem, et eas Danielis partes restituisse in canone, quas sensu Judaico et Rabbinico spiritu Hieronymus absciderat. Illis ergo ac similibus conviciis id reponit sanctus interpres: *Quod autem refero, quid adversum Susannæ historiam, et hymnum trium puerorum, et Belis draconis fabulas (Dan. xii, xiii, xiv), quæ in volumine Hebraico non habentur, Hebræi soleant dicere: qui me criminatur, stultum se sycophantam probat. Non enim quid ipse sentirem, sed quid illi contra nos dicere soleant explicavi. Et infra: Quæso te, amice dulcissime, qui tam curiosus es ut etiam somnia mea noveris, omniaque, quæ per tot annos absque metu futuræ scripsi calumniæ, in accusationem vocas, ut respondeas, quomodo eorum præfationes librorum nescias, quos accusas? Quæ quodam vaticinio futuræ calumniæ responderunt implentes proverbium: Prius antidotum, quam venenum*. Certe ex ipsa præfatione in Daniele de Hebræo Latine conversum, manifeste patet Rufinum ejusque hodiernos gregales non legisse prologos librorum quos in condemnationem vocant. Nonne ibi contestatur Hieronymus partes illas, quæ in Hebræo non inveniuntur, a se fuisse subjectas cum signis obelorum? *Hæc idcirco refero, inquit, ut difficultatem vobis Danielis ostenderem, qui apud Hebræos nec Susannæ habet historiam, nec hymnum trium puerorum, nec Belis draconis fabulas (Ibid.), quas nos, quia in toto orbe dispersæ sunt, vero anteposito easque jugulante, subjecimus, ne videremur apud imperitos magnam partem voluminis detruncasse*. Hieronymo igitur animum Judaicum quisquis impingit, stultum se probat sycophantam, utpote qui nesciat sanctum doctorem in sua Danielis Latina conversione, et hymno trium puero-

rum, et historiæ Susannæ proprium tribuisse locum, nihilque de illis partibus detruncasse, nec quidem commentariis in Daniele. Audiant quapropter obrectatores illi doctissimum virum in causam suam eleganter descendentem proæmio jam laudatorum commentariorum: *Unde et nos ante annos plurimos cum verteremus Daniele, has visiones obelo prænotavimus, significantes eas non haberi in Hebraico. Et miror quosdam μεμψιμοίρους indignari mihi, quasi ego decurtaverim librum, etc.* Ergo nunc cum Amasio suo Rufinum probent quidem μεμψιμοίροι, abscissam et posthabitam esse historiam Susannæ ab Hieronymo, ideoque illi malo Ecclesiam Christi succurrisse, quando Vulgatam Latinam utendam tradidit fidelibus. Apud pios vero ac bene eruditos illud observatum velim, hymnum trium puerorum, historiam Susannæ, et alteram Belis draconis, sumptam fuisse non ex LXX interpretibus (qui recto iudicio Ecclesiæ repudiati sunt in toto Danielis volumine), sed ex Theodotione, licet Ebionita et Semi-Judæo, quia hujus translatio veritati consona reperta est, cum illa quæ circumferebatur nomine LXX translatorum, multum a veritate discordaret. Utque persuasum habeant omnes Ecclesiam catholicam per omnia adhærere Hieronymo in Latina Danielis editione, conferat qui voluerit, apud Carum theologum, variantes lectiones cantici Azariæ a versu 26 ad versum 43 (*cap. III*), ubi multa deprehendet diversa in editione veteri, ab iis quæ leguntur in Vulgata, ac in canone hebraicæ veritatis, a nobis edito. Præterea insertæ intra textus Danielis adnotatiunculæ Hieronymi manifestissimum præbent argumentum, Ecclesiam Romanam non aliam sequi versionem in libro Danielis, quam illam Hieronymianam tum ex Hebræo, tum ex Theodotione expressam.

Nunc signa obelorum quibus omnes illas partes deutero-canonicas prænotavit Hieronymus, diligenter considerata sunt in Danielis volumine. Nam primo sciendum, illa signa per scriptorum negligentiam e pluribus mss. libris esse subtracta. Quæ notariorum incuria vetus adeo est, ut illam bis terve conqueratur Hieronymus epist. 135: *Quæ signa,*

inquit, *dum per scriptorum negligentiam a plerisque quasi superflua relinquuntur, magnus in legendo error exoritur.* Supersunt tamen aliquot codices, qui obelos retinent prænotatos tam in prioribus additamentis Danielis, quam in appendicibus Estheris. Manuscriptus regius biblicorum sacrorum, vulgo dictus codex S. Mauri, notatus num. 3561 et ccxxii, retinet diligenter omnia isthæc signa obelorum ad hymnum trium puerorum in Danielis volumine. Similiter splendidissimum exemplar Colbertinæ bibliothecæ num. 4, quod Carolo Calvo donarunt olim monachi S. Martini Turonensis, habet prænotatas illas virgulas eodem Danielis loco, et hoc quidem ad caput omnium linearum. Non sic exemplaria canonis Hebraicæ veritatis, ubi librariorum et notariorum incuria hujusmodi signa prætermittuntur. Excipiendum tamen regium exemplar, notatum 3564, quod non omnia obelorum signa prorsus abiecit, quatuor enim, vel quinque habet adscripta in capite, medio et fine columnarum, sub quibus comprehendi voluit lineas singulas harum partium Danielis. Quod spectat historiam Susannæ (*Dan. XII*) et Belis (*Ibid. XIV*), nullum usque in præsens codicem ms. invenire potui, in quo signa obelorum non fuerint ommissa, quamvis Hieronymus expresse testatus sit, *has visiones obelis prænotatas esse*, ut lectoris admoneretur intentio, eas in Hebraico non haberi. Quare *visiones* dictæ sint a veteribus scriptoribus illæ sectiones, quæ apud nos hodie *capita* nominantur, commodius infra declaratur.

Notandum est secundo inæqualem esse obelorum formam non in diversis solum, sed in iisdem etiam mss. codicibus. Sic laudatus supra manuscriptus Colbertinus signa hæc in toto Hieronymi psalterio scripta retinet cum duobus punctis, uno superiori, et inferiori altero, ad istum modum ÷, in additamentis autem Danielis et Esther, eandem repræsentat virgulam ÷, transversam, sed absque ullo puncto Regius quoque num. 3561 in Danielis hymno obelum habet punctis ornatum, at in fine Estheris solam exhibet virgulam jacentem ÷ sine punctorum comitatu, quod imi-

tatur Corbeiensis ms. codex num. 4. Cæteri San-Germanenses nostri et Memmianus canon partes Estheris ultimas obelis prænotant cum duplici puncto supremo et infimo ÷. Eadem signa obelorum binis punctis instructorum visuntur in editione Origenica libri Esther, ex Arundelliana bibliotheca producti. Caveat autem prudens lector, ne notulam compendiarum in mss. libris usitatam confundat cum signo obeli, propter eandem omnino figuram utriusque assignatam. Nam librarii et scriptores antiqui utuntur hoc caractere ÷ pro verbo *est*, tertia persona singulari verbi substantivi *sum*. Unde legimus sæpius : *Et ÷ sensus pro et est sensus : quis ÷ in vobis pro quis est in vobis*. Sicque aliis locis innumeris, prout placuit veteribus notariis, qui ab annis septingentis plus minus libros exscribere curarunt.

Cæterum obelorum signa in additamentis Danielis et Esther non potuerunt proprias ubique sedes habere in hac præsentī editione nostra : nam librariorum hodiernorum seu impressorum usus non patitur eandem paginarum et columnarum disposituram, quæ in codicibus mss. repræsentatur. In manuscriptis obeli semper prænotantur ad caput versuum, sive singularum linearum sacri contextus, tam in secunda paginarum columna, quam in prima, medium enim spatium relinquunt sufficiens inter columnas, in quo spatio continue describunt obelos. Contra in editis libris nihil est intermedium, nisi majusculæ litteræ ad distinctionem columnarum vel partium contextus. Nec quid aliud in medio positum hodiernæ typographiæ leges paterentur, præter jam dictas litteras, aut lineam pendentem a summo usque ad imum paginæ versum. Ideo necessitate compulsi, ne novam induceremus dispositionem apud typographos, satius esse duximus, obelorum signa in margine exteriori semper ascribere, et in prima quidem columna ad caput singularum linearum scripturæ, in posteriori autem columna ad finem linearum ; ita tamen ut cujusque obeli cuspis in scripturam sit conversa, qua significatur apud Hieronymum, confodiendas esse hujus-

modi partes, quæ absunt in Hebræis exemplaribus.

De obelorum denique signis illud etiam lectorem monemus, diversa esse signa isthæc in libris Samuelis, et Salomonis Proverbiis, ad margines horum librorum a nobis posita, ab illis Hieronymianis, de quibus hucusque diximus. Nostra enim signa obelorum non significant addititium quid aut superfluum exstare in textu, quem edidimus in libris Regum et Proverbiorum ; sed studiosis quibusque indicant Vulgatam Latinam his locis aliquid redundans, et a LXX interpretibus mutuatum habere, quod nec in pura Hieronymi versione, nec in fonte Hebraico legatur. Usum itaque obelorum nostrorum nullus promiscue accipiat, putans eundem esse cum illo quem habent in translatione Danielis et Esther apud Hieronymum, quia nostri obeli quosdam versus absentes indicant, alii vero sententias præsentēs Scripturæ, quasi veru anteposito jugulatas docent et commonefaciunt.

VI. Non parvam in hoc præsentī articulo quæstionem movemus, inquirentes quisnam fuerit primus auctor scholiorum marginalium, quæ in exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis posita reperimus, quantaque sit hujusmodi adnotationum utilitas ac præstantia. Ego quidem nihil prius mihi faciendum putavi, quam ut fatear me aliquando errasse in auctore scholiorum, quem ipsummet Hieronymum opinabar, nec sine aliqua similitudine veri. Sciebam ab eodem s. doctore monitus in epistola 135 nonnunquam pro eruditione legentium adnotationes additas e latere contextus : has vero temeritate vel imperitia librariorum in corpore fuisse positas. Unde docta scholia marginalia veritati Hebraicæ consona, in sacrum textum Scripturæ derivata cum deprehendissem, facile mihi statim persuadebam idem in pluribus evenisse, quod ipse epistola jam laudata conqueritur ad psalmum LXXIII, vers. 8, ubi ait : *In Græco scriptum est καταπαύσωμεν, et nos ita transtulimus* : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra. *Et miror quomodo e latere adnotationem nostram nescio quis temerarius*

scribendam in corpore putaverit, quam nos pro eruditione legentis scripsimus hoc modo: *Non habet καταπαύσωμεν, ut quidam putant; sed κατακαύσωμεν, id est, incendamus; et iterum eodem loco: Unde si quid pro studio e latere additum est, non debet poni in corpore, ne priorem translationem pro scribentium voluntate conturbet.* Præterea aliud exemplum ejusdem temeritatis librariorum, nisi potius imperitiæ fuerit, animadverti in epistola 142, ad Damasum papam: nam in uno Colbertino antiquissimo codice epistolarum S. Hieronymi, e latere additam inveni adnotationem quamdam marginalem quæ in alio codice monasterii San-Cygiranni in corpore posita legitur. Monebat Hieronymus pontificem Romanum de nomine ineffabili Dei, et apud Hebræos יהוה tetragrammato; sicque rem observabat: *Dominus quoque ipse hic quatuor litterarum est, quod proprie in Deo ponitur* IOD, HE, IOD, HE, *id est, duabus* IA, *quæ duplicata ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt.* At errorem Græcorum, qui nomen illud quatuor litterarum, יהוה legebant, NINI, *Pipi*, imitatus in contextu epistolæ Hieronymus, statim sese, et eum redarguit addens e latere hanc adnotationem: *Pro secundo* IOD *melius* VAV *legitur ut sit* IAO. Hoc igitur scholion marginale suo loco retinet Colbertinus codex minutissimo scriptus caractere, ponitque signum emendationis post ista, *id est, duabus* IA. San-Cygiranni autem ms. locum citatum cum adnotatione confundit hoc modo: *Dominus quoque ipse hic quatuor litterarum est, quod proprie in Deo ponitur*, IOD, HE, IOD, HE. *Pro secundo* IOD *melius* VAV *legitur, ut sit* IAO, *id est, duabus* IA, *quæ duplicata ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt.* Quorum verborum nullus est sensus propter adnotationem in corpore positam librarii nescio cujus temeritate. Si cui tamen hæc incesserit opinio, errorem quidem lectionis in nomine Dei יהוה *Jehova*, sive *Adonai*, ab Hieronymo manasse; castigationem vero eidem errori ab alio scriptore fuisse adhibitam, meminerit idem nomen cum litteris suis optime expressum esse epistola 136 Hieronymi ad Marcellam: *Nonum*, inquit, *nomen Dei* τετραγράμματον, *quod ἀνεκφώνη-*

τον, *id est, ineffabile, putaverunt, quod his litteris scribitur*, IOD, HE, VAV, HE, *quod quidam non intelligentes propter elementorum similitudinem, cum in Græcis libris repererint, Pipi legere consueverunt.* Vides non ignorasse Hieronymum nomen Dei tetragrammaton compositum esse ex *i*od et *v*av cum duplici *he*; non ex duabus *ia*, ut supra dicebat, *id est, duplici* iod, et ex duplici *he*. De lectione similiter *Iao*, nihil dubitaveris ipsam esse Hieronymianam; nam in prophetarum commentariis nomen tetragrammaton יהוה aliquando legebat *Iao* (si bene tamen memini ejus quod tempore suo neglexi adnotare in schedulis meis). Commentario quoque in psalmos, quem eidem Hieronymo viri docti acceptum referunt, sic de nomine Dei scriptum legimus psalm. viii, vers. 2: *Domine, Dominus noster. Prius nomen Domini apud Hebræos quatuor litterarum est*, IOD, HE, VAV, HE, *quod proprie Dei vocabulum sonat et legi potest* IAO: *et Hebræi, arrheton, id est, ineffabile opinantur.* Secundum vero ADONAI omnium commune est: *quod sæpe et in hominibus ponitur.* Hunc locum attulit ex quatuor antiquissimis mss. codicibus monasterii nostri Corbeiensis duobus num. 135 et 136, uno Cluniacensi et altero Sorbonico. Omnes isti scribunt verbum Græcum ἄρρητον cum Latinis characteribus, *id est, arrheton*, quod significat *ineffabile*. Præterea non legunt corrupte cum editis nomen illud יהוה *Jehova*; sed *Iaho*, juxta consuetudinem antiquorum, sive potius *Iao*, sine aspiratione in medio, ut sit 'Iaō Græcorum apud Diodorum lib. i biblioth. histor. Παρὰ δὲ Ἰουδαίοις Μωσὴν τὸν αὐτοῖς ἐπικαλούμενον Θεόν, apud Judæos *Moses Deum, qui Iao dicitur, etc.* Hinc videas Drusium cap. 21, de nomine *Jehova* merito observasse: *In editione Frobeniana, quæ in omnes partes melior est, legi non Jehova, sed Iao: quam lectionem germanam esse, inquit, nullus dubito. Imperita temeritas pro antiqua reposuit recentem, h. e. pro vera corruptam.* De eodem nomine tetragrammato יהוה *Jehova*, *Iaho*, vel *Iao*, consule laudati jam Drusii disputationem. Caveas autem velim ineptissimam lectionem ejusdem nominis gloriosissimi, quæ hoc modo scribi-

tur Procopii Gazæi commentariis in Exod. vi, vers. 3 : *Præterea majorem his nactus es mei notitiam, dum tibi demonstravi nomen meum tetragrammatum, reliquis non effabile nisi solis sacerdotibus, quod inscribatur aureæ mitræ (Exod. xxxix, 29). Hæ autem, ex quibus illud nomen conflatur, sunt illæ quatuor litteræ : iod, aleph, vav, theth. Hoc nomen significat Dei vitam perennem et æternitatem.* Linguae Hebraicæ imperitissimus fuit quisquis hanc lectionem nominis quatuor litterarum, יהוה, quod dicitur ineffabile, ita depravatum exhibuit, ut diceret secundam litteram esse *aleph*, et quartam esse *theth* : cum utraque sit ה *he*, vel apud eos qui minimam Hebraicorum elementorum notitiam consecuti sunt. Sed jam redeamus unde divertimus. Auctorem scholiorum canonis pro ipso Hieronymo habebam in adnotationibus prodromi, pag. 83, et in notis etiam hujus divinæ bibliothecæ, col. 160 et 164, cujus erroris causa nunc mihi est temeritas veterum librariorum, qui plures ejusdem sancti doctoris notatiunculas, e latere ab eodem additas, in corpore contextus apponere non dubitarunt. Quod cum in scholiis jam dictis factitatum quoque vidissem, facile erat ut crederem eadem scholia ab Hieronymo fuisse profecta, idque maxime quod ab homine linguae Hebraicæ peritissimo fuerint addita e latere translationum Sancti Hieronymi. Deinde par aliquot in locis eruditio, ac idem omnino stylus unum auctorem suadebant : ex uno namque et eodem calamo exarata creduntur quæ formam litterarum ubique æqualem servant. Verum quamcunque habeam in errore excusationem, error tamen est, qui modo castigandus mihi venit his potissimum consequentibus argumentis.

Diversum esse scholiasten canonis Hebraicæ veritatis a Sancto Hieronymo omnes docti fatebuntur, ubi primum exploratum ipsis erit, unum eundemque habere auctorem scholia canonis et questiones Hebraicas in Regum ac Paralipomenon libros, quæ inter opera Hieronymiana editæ sunt ab Erasmo ac Mariano Victorio. Nam cum sit omnino manifestum ex Rabano Mauro, alium esse ac plane diversum scriptorem quæstionum seu

traditionum in Regum libros, ab ipso Hieronymo qui traditiones Hebraicas in Genesim nobis edidit, consecraria erit horum scriptorum, id est, Hieronymi et scholiastis anonymi, diversitas ; siquidem ostenderimus ipsum esse scholiasten canonis, qui et traditiones Hebraicas scribebat in Regum volumina. Ad id vero probandum sola nobis instituenda est comparatio scholiorum cum memoratis quæst. Hebraicis : quia utrobique una est scriptoris eruditio, eadem phrases, et ipsissima verba in observationibus, quas utique haud immerito crederemus, vel de quæstionibus Hebraicis transisse ad margines exemplarium canonis, aut de marginibus illis in libros quæstionum Hebraicarum fuisse derivatas. Nisi huic opinioni nonnihil contraria esset copia plurimorum scholiorum, quæ non leguntur in traditionibus Hebraicis, quæ tamen leguntur in exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis. Primum igitur quod ex Hebræo observat auctor quæstionum seu traditionum in libros Samuelis, variantem spectat lectionem lib. I Regum, cap. 1, vers. 5 : *Annæ autem dedit partem unam tristis. In Hebræo, inquit, ita legitur : Annæ autem dedit partem unam duplicem, quia Annam diligebat.* Non aliter legas in scholiis canonis, quæ ponuntur e latere ejusdem versiculi col. 326 nostræ editionis. Consequenter ad vers. 24 hujus capituli impugnat lectionem codicum Latinorum, hoc est Hieronymi translationem, vitiosamque conatur ostendere, ita dicens : *In Hebræo non tribus modis farinæ, sed modio farinæ legitur : quem locum apud Latinos scriptorum vitio constat esse depravatum. Si enim cum vitulis tribus tres modios farinæ obtulit, contra præceptum legis fecit Inde datur intelligi quod Elcana non obtulerit tres modios farinæ cum tribus vitulis, sed novem decimas, quibus, secundum Hebraicam mensuram, unus efficitur ephi.* In scholiis canonis posuerat idem auctor, *h. et modio farinæ* ; sed qui hæc scholia descripsit in exemplarii nostro San-Germansensi, erasit e textu sacro vocem *tribus*, adnotationemque in corpore ponendam putavit, relicta littera *h* in margine, ut ex ea lector commonefaceret Hebraicum habere : *Et mo-*

dio farinæ. Ex iis apertissime demonstratur unum eundemque fuisse scriptorem scholiorum canonis ac traditionum Hebraicarum in libris Regum : hunc vero plane diversum esse a Sancto Hieronymo, qui Hebræum אֵפָה *epha*, semper interpretatur *tres modios, tria sata, etc.* uti liquet e versu 17 capitis II lib. Ruth, et ex libro XIV commentariorum in Ezechielem, quorum verba inferius recitavi in notis nostris ad hunc Samuelis locum, col. 327. Capite secundo, libri item prioris Regum ad vers. 5 scholion istud marginale *h. septem* positum est e regione, *peperit plurimos*. Ad versum similiter octavum e latere horum verborum *sunt cardines terræ*, ita scriptum legitur *h. Domini enim sunt afflicti terræ*. Hujusmodi igitur scholia marginalia minime gentium omittenda duxit auctor traditionum in libros Regum : unde hæc monuit lectorem studiosum : *In Hebræo et in Septuaginta translatione, non plurimi, sed septem leguntur (I Reg. II, 5)*. Et paulo infra : *In Hebræo ita habetur : Domini enim sunt afflicti terræ (Ibid. 8)*. *Afflictos terræ, Hebræi pauperes spiritu, et humiles corde intelligunt, super quos Dominum orbem posuisse dicunt, quia eorum meritis terram stare autumant*. Non ambigo quamplurimos reperiri qui e talibus scholiis Hebræi anonymi reprehendendam existiment Hieronymi translationem Latinam ; sed si meminerint hanc esse regulam boni interpretis ut ἰδιώματα linguæ alterius, suæ linguæ exprimat proprietate, mirabuntur potius maximum Scripturarum interpretem nostrum ; qui pro *septem*, Latina proprietate *plurimos*, reddidit. *Septenarius* enim numerus, inquit Procopius Gazæus in hunc locum *multitudinem denotat*. Deinde quod asserat Hebræus noster scholiastes haberi in fonte *Domini enim sunt afflicti terræ*, nescio an Hebrææ voces istæ, מַעֲקֵי אָרֶץ *metsuce eres*, magis *afflictos terræ* significant, quam *fundamenta et cardines terræ (Ibid.)*. Quidquid sit de grammaticali significatione illorum verborum, certum est Judæos cum scholiaste, mystica saltem expositione conspirare in sensum Hieronymi. Quia si meritis humilium et afflictorum mundus stat, haud dubio *cardines* illi sunt quibus totus orbis

innitatur. Jam si in scholiaste et in auctore traditionum ipsissima verba requiras, consulendus tibi est locus iste cap. X, vers. 25 : *Locutus est Samuel ad populum legem regni*. Ubi uterque habet *Hebræus iudicium regni*, nihil aliud observantes præter sensum grammaticalem verbi מִשְׁפָּט *misphat*, sive *mispat*. Idem intelligas de *ephod lineo*, infra, cap. XXII, vers. 18, et de *Maon civitate*, cap. XXV, vers. 2, sicque de aliis plurimis, in quibus ne lato quidem ungue a se ipso discedit scholiastes, id est, non discedit ab auctore traditionum Hebraicarum. Utque demum non ex lineamentis solum pulchrioribus, sed ex propriis etiam nævis vultum innotescat tibi, scholiastes noster, ipsissimus auctor traditionum Hebraicarum in libros Regum et Paralipomenon, adverte diligenter quæ leguntur infra col. 363, ubi auctorem illum et scholiasten nostrum notis castigavimus, quod non probaverit interpretationem Hieronymi lib. I Samuelis, c. XXX, versib. 10 et 21. Putat enim Hebræos ille scriptor vocem פִּגְגֵּר *piggeru*, Latine reddendam esse *jussi fuerant*, non *lassi substituerant*. In quo nullum habet astipulatorem inter Hebræos grammaticos hodiernos, neque in lexico heptaglotto linguarum orientalium. Unde manifestum habemus argumentum, specialem ac propriam esse illi auctori Hebræo significationem quam affert tam in scholiis, quam in suis quæstionibus Hebraicis. Idem igitur habendus est auctor qui scholia apposuit ad margiles translationis Hieronymianæ, et qui quæstiones Hebraicas edidit in volumina Regum ac Paralipomenon. Nunc inquiramus quo tempore floreret in scientia Scripturarum, et unde genus suum traxerit.

Pauci admodum dies sunt, quod ex Rabano Mauro didici auctorem quæstionum Hebraicarum in libros Regum et Paralipomenon quemdam fuisse Hebræum, qui sæculo octavo aut nono celebratior erat bibliorum sacrorum usu ac intelligentia. An vero genere Hebræus fuerit et ex Judæorum gente prognatus, non satis liquet ex Rabini præfatiunculis : quia juxta morem illorum temporum causa nominis in dubio esse potest ; non enim propriis nominibus multi vocabantur, sed ingenii sæ-

pius nominatione ementita eos alii cooptabant. Unde Joannes Mabillonius noster tomo I veterum analectorum, pag. 370, fatetur, *Cuculum, Menalcam et Daphnin* nomina esse supposititia pro veris, qualia de more usurpat Alcuinus et Theodulphus episcopus Aurelianensis, nec scire potuisse quinam fuerint *Menalca*, vel *Daphnis*, vel *Cuculus*: nisi quod existimat de *Cuculo*, eum esse filium illum prodigum (*Luc. xv, 12 seqq.*), cujus intemperantiam et casum plangit Alcuinus in epistolis 103 et 114. Hoc modo nomine *Hebræi* appellari poterat vir doctus in lingua Hebraica, quamvis origine Gallus esset, vel Germanus. Certe si natione Judæus erat, in Christum tamen illum credidisse manifestum nobis est ex verbis infra recitandis. De auctore igitur quæstionum Hebraicarum, sive traditionum in libros Regum et Paralipomenon, hæc habet Rabanus Maurus præfatione commentariorum in quatuor libros Regum: *Ibi enim inveniet quid pater Augustinus, quid insignis interpret divinatorum librorum Hieronymus senserint, quid papa beatus ac suavissimus doctor Gregorius, quidve Isidorus Hispalensis episcopus, et quid Beda magister nobilis, ac cæteri patres, quorum longum est nomina recensere, rite intellexerint... Præterea Hebræi cujusdam modernis temporibus in legis scientia capitulis traditionem Hebræorum habere non paucis locis simul cum nota nominis ejus inserui, non quasi ingerens alicui auctoritatem ipsius, sed simpliciter potius quod scriptum reperi, ejus probationem lectoris judicio derelinquo.* Hunc locum omnino depravatam restituere volebam ad fidem manuscriptorum codicum Rabani; sed nullus id generis inventus liber est in nostra bibliotheca San-Germanensi, si verum est quod mihi asseveravit sodalis noster qui monumenta hujusmodi sub clavi tenet et conservat. Neque tamen insuperabilis restat hoc loco difficultas restituendi textus aut assequendi sensus verborum Mauri; quia quod de *Hebræo* hic scribebat, iterum docuit præfatione commentariorum in libros Paralipomenon, dicens: *Non enim longos florentesque tractatus, in quibus plausibilis ludit oratio, sed commentarios in divinas historias scribere decrevi, quorum offi-*

cium est præterire manifesta, obscura disserere. Ante annos enimaliquis rogatu Hildonii abbatis in Regum libros, secundum sensum catholicorum patrum, quatuor commentariorum libros edidi, quos et sacratissimo genitori vestro Ludovico imperatori præsentialiter in nostro monasterio tradidi: in quibus sicut et in præsentis opere feci, Josephi, Judæorum historici, narrationem, et Hebræi cujusdam, modernis temporibus in legis scientia florentis, opiniones plerisque in locis interposui: sed non ita, quasi lectorem invitum ad ipsorum traditionis assensum pertraherem; sed magis judicio ac probationi ipsius illa derelinquens. Ex iis exploratum nobis fit, Rabanum Maurum ita in primo testimonio intelligendum esse, ut dixerit capitula cujusdam Hebræi suo tempore in scientia legis florentis inseruisse plurimis locis suorum in Regum volumina commentariorum, quæ capitula traditionem Hebræorum contineant. Itque indubitatum esse comperiet quisquis in Rabani expositionibus et commentariis opiniones ac sectiones integras quæstionum Hebraicarum in libros Regum et Paralipomenon positas animadverterit, atque commentarios Mauri et Hebræi traditiones inter se composuerit. Quis igitur fuerit scholiastes canonis, et quo tempore vixerit, certum exstat ex allatis duobus Rabani Mauri testimoniis *Hebræus* ab eo dictus est, *in scientia legis* non mediocriter *celebris*, cujus commentationes ac quæstiones Hebraicæ locum habere meruerint inter sententias Hieronymi, Augustini, et aliorum doctorum nominatissimorum in Ecclesia Christi. Florebat autem scientia divinarum Scripturarum eodem tempore quo Alcuinus et ipse Rabanus Maurus: nam apud Maurum *moderna tempora* vocantur illa tempora quibus ipse ætatem degebat, ut testis est præfatiuncula, seu epistola dedicatoria commentariorum in librum Geneseos, ubi *modernum tempus* appellat ætatem *Freculphi*, ad quem ipse rescribit ac præfatur: *Magnorum virorum conamen antiquitus fuit, ut invicem scribendo, sua provocarent studia, et exercerent ingenia. Quod licet eorum exemplo moderno tempore agere derreveris, tamen mirandus in hoc es, quod convenientem personam ad istud conamen non*

quæsieris. Modernum itaque tempus intelligit Maurus tempus ipsum quo commentarios scribebat in Genesim, rogatus ab episcopo Freculpho: quare similes phrases, quæ occurrunt in præfationibus commentariorum in Regum ac Paralipomenon volumina, non aliter interpretandæ sunt de ætate Hebræi, qui scholia marginalia canonis Hebraicæ veritatis, et traditiones Hebraicas edidit, exeunte sæculo octavo, aut ineunte nono. Et hæc sunt *tempora moderna* Rabani Mauri, in quibus testatur floruisse scriptorem illum, e quo plurima mutuatur et interponit in suis commentariis. Quantumcunque vero nota nobis sit ætas Hebræi illius, scholiastis et commentatoris, incertum tamen genus remanet. Nam quod eum *Josepho Judæorum historico* adiungat Maurus præfatione commentariorum in Paralipomena, ambos una scriptores illos forsitan recensere voluit, ut doceremur Judæum utrumque fuisse. At huic opinioni non parum repugnat scholion marginale canonis Hebraicæ veritatis positum col. 170, ubi morem Latinorum secutus auctor hujusmodi adnotationum, dicit in Hebræo haberi Numerorum capite xvii, vers. 6: *Fueruntque virgæ duodecim cum virga Aaron.* In Latinis autem codicibus, quos *suos* vocat juxta consuetudinem Hieronymi et Augustini, scriptum esse, *fueruntque virgæ duodecim absque virga Aaron.* Hebræus, inquit, *cum; nostri, absque*, id est, Hebræus textus legit *cum virga Aaron*; nostri codices Latini *absque virga Aaron.* Non aliis verbis suos fuisse Latinæ linguæ homines in recitandis variantibus lectionibus Scripturarum divinarum, probe noverunt quicumque sanctorum patrum lucubrationes evolvunt. Et superfluum esset hic exempla congerere in rem cunctis studiosis indubitata atque manifestam. Superest igitur ut dicamus Hebræum scholiasten *codices* Latinorum *suos* appellasse, quia ex Latinæ linguæ hominibus prognatus fuerat, aut certe quod in Christum credens, Romanæ Ecclesiæ libros, *suos* deinceps cum cæteris fidelibus nominare voluit. At unde habes, inquit forte lector aliquis, scholiasten illum et auctorem traditionum Hebraicarum Christo nomen dedisse? Mani-

festissimum religiosi et Christiani sui cultus argumentum præbuit ipsemet scriptor Hebræus, et in quæstionibus Hebraicis ad librum I Regum, cap. xxi, vers. 6, fidem suam prodit his verbis: *Tradunt Hebræi nequaquam David eos comedisse panes; sed aliter tamen Dominus in evangelio* (Luc. vi, 4). Christum ergo *Dominum* suum agnoscit, et *evangelium* ejus, contrarium licet Judæorum traditionibus. De Hebræorum etiam gente capite xvi lib. I Regum nonnulla memoratus, eos habet veluti alienigenas sibi que extraneos. *In Hebræo ita habetur*, inquit, *et fratres tuos visitabis, si recte agant, et pignora eorum tolles* (I Reg. xvii, 18). *Pignora in hoc loco Hebræi libellos repudii intelligunt. Siquidem usum illius gentis fuisse ferunt, ut quando ibatur ab eis in pugnam, libellos repudii uxoribus suis darent: ut si contigisset virum in prælio capi, et in captivitatem duci, mulier ejus, exspectatis tribus annis, si vir ejus non redisset, alium duceret virum.* Videat nunc prudens lector quam clare gentem sibi alienam in Judæorum gente demonstrarit Hebræus scholiastes, auctor quæst. Hebr. in libros Regum. Non dixit: *Siquidem usus nostræ gentis fuit*, quod utique Judæus homo dicere debuisset: sed tanquam de alienigenis loquens, *siquidem usum illius gentis fuisse ferunt.* Nihil gentilitium agnoscit, nihil domesticum in Judæorum traditionibus, quæ matres tamen Hebræorum spectant in libello repudii. Potuissem et ex aliis capitulis earumdem quæstionum Hebraicarum in libros Regum et Paralipomenon, planum legenti facere scholiasten canonis Hebraicæ veritatis hominem fuisse Christianum; sed anhelanti finem prolegomenorum pauca pro multis sufficiant: maxime quod eadem difficultas in altero volumine redeat iterum discutienda. Verumtamen antequam de hac tabella tollatur manus, utilitatem scholiorum marginalium canonis breviter perstringamus.

Inter præcipuas utilitates marginalium scholiorum canonis Hebraicæ veritatis, primam recenseo, quod arma nobis subministrant ab revincendos hujus temporis heterodoxos, qui sæpius Ecclesiæ Dei insultarunt

de ignoratione linguæ Hebraicæ, dicentes neminem Romanorum repertum fuisse post ætatem Hieronymi Hebraice scientem : ideoque quasi clausis oculis catholicos omnes adhæsisse Vulgatæ versioni, nec pares fuisse ad ejus errores (ut ipsi vocant) coarguendos et emendandos. Discant igitur obtrectatores illi, Ecclesiæ Romanæ nunquam defuisse viros Hebraice doctos, qui Vulgatæ Latinæ codices manibus quotidie terentes, eam publice redarguere atque castigare potuissent, si quid sanæ doctrinæ aut sanctis moribus contrarium ibi reperiretur. Quanta putas diligentia translationem Hieronymi ab scholiaste canonis expensam? Non fuit in ea verbum, non syllaba, non apex, qui fugeret illius eruditi scriptoris censuram : sed salvo semper honore Vulgatæ, sive Hieronymianæ versionis, quam notis tantum criticis illustrare decreverat, non ex odii præsumptione, vel censorio supercilio ipsam temerare ac oblitterare. Ubique monet Hebræus noster Christianus, hoc vel illud non haberi in Hebraico : nec propterea expungit in sacro contextu voces Latinas hujusmodi redundantes, quas ab interprete Latino additas noverat, ut Latini sermonis proprietas compleretur in Scriptura. Quam opinionem si futilem æstimaveris, audi ipsum scholiasten commentariolis in canticum Debboræ ita scribentem : *Sed quod ait; O Amalec (Judic. v, 14), in Hebræo non legitur; sed Latinus interpret sensus gratia hoc addidit.* Legerat haud dubie epistolam Hieronymi ad Sunniam et Fretelam, in qua de versu tricesimo octavo psalmi LXXVII vir sanctus disserit in hunc modum : *In eodem : Et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos, dicitis, quod, eos (vers. 38), in Græco non habeat, quod et verum est. Sed nos ne sententia pendeat, Latinum sermonem sua proprietate complevimus.* Et vero quid obscurius in totis codicum Latinorum voluminibus sacris resonaret, quam illæ sententiæ pendentes, in quibus verba nonnulla, pronomina, ac verbum substantivum, tollerentur? Verbi gratia notat scholiastes in caput XIX Levitici vers. 14, non haberi in Hebræo *quia*, neque

sum : quæ verba tamen complent proprietatem sermonis nostri; pulchre enim dicitur : *Sed timebis Deum tuum, quia ego sum Dominus.* Nec ita sensus pendet, si legamus : *Sed timebis Deum tuum, ego Dominus*; pendet namque aliquo modo isthæc sententia propter absentiam *quia* particulæ causalis, ac substantivi *sum*. Ea igitur verba, quæ in Hebræis voluminibus per totum canonem dicuntur abesse, non superflue addita noscuntur in versione Latina, quia sine illis obscura vel mutila oratio remaneret, ut diligenti lectori liquidum erit, quando monitus hoc scholio marginali : *Hebræus non habet*, animos attenderit ad consequentia sermonis.

Non mediocre existimo in scholiis canonis fructum etiam alterum, quo occludere possumus linguam illis qui ausi sunt plurimis abuti Scripturarum testimoniis, eaque in suos sensus trahere ad propriam ipsorum et aliorum perniciem. Tantum sæpius sibi arrogant quidam ejus ævi scriptores, ut receptissimam ac celebratissimam Ecclesiæ traditionem ex sacræ Scripturæ frivola interpretatione subvertendam sperent, et suis potius commentis credituros lectores, quam Christi attestantis oraculo. Sic videas opera pestifera et Latino et Gallico sermone conscripta, ubi præfracte negant Mozen auctorem fuisse librorum Pentateuchi : quod ut probent contra Christi et Apostolorum ejus auctoritatem, aliquot loca afferunt præsertim ex Deuteronomio, quibus perversi dogmatis et hucusque inauditi opinionem fultam esse volunt. Scriptum est, inquit, Deuteronomii cap. I, vers. 4 : *Hæc sunt verba, quæ locutus est Moses ad omnem Israel trans Jordanem*; et deinde cap. III, vers. 8 : *Tulimusque illo in tempore terram de manu duorum regum Amorrhæorum, qui erant trans Jordanem.* Repugnat autem hæc ab ipso Mose fuisse litteris tradita, cum ille nusquam Jordanem transierit, et reges Amorrhæi respectu ipsius non *trans*, sed *cis* Jordanem habitaverint. Si autem opponamus in Hebraico scriptum legi *בְּעֶבֶר*, *beeveer*, quod omnino ambiguum est, et ad citeriorem vel ulteriorem partem accommodari potest pro consequentia

sermonis, urgent adhuc dicentes, בצבר semper, *trans* interpretari apud omnes veteres, qui linguam Hebraicam callebant. At, velint nolint, Deuteronomii scriptor fuit ipse Moses: nec temeritatē neotericorum deinceps relinquitur locus, quoniam scholia marginalia canonis Hebraicæ veritatis apertissime demonstrant vocem Hebræam *beever*, non *trans* esse reddendam, sed *in transitu*. Quæ hoc modo lecta et intellecta optime convenit Mosi loquenti ac scribenti: erat enim in procinctu ad transeundum Jordanem, quando verba Deuteronomii locutus est ad omnem Israel. Ecce quam levi negotio, unius voculæ recta interpretatione, dissolvitur formidolosa illa et insuperabilis, ut sibi videbatur, objectionis machina, quam in Pentateuchi legitimum auctorem critici quidam recentiores torquent. Certe hoc vel uno loco profligari possunt, utinam et convinci, quicumque Mosē negant auctorem fuisse sacrorum voluminum Pentateuchi. Quanquam timendum est ne erudito et catholico scholiastæ non acquiescant, qui etiam Christi Domini testimonio non cedunt. Sed si illi resipiscere nolint, saltem sinceri catholici omnes gratiam, ut speramus, habebunt scholiastæ nostro, qui divinorum librorum auctoritatem adversus immoderatas horum criticorum censuras vindicabit. Cæterum hoc uno exemplo docemur, quam parum fidere debeamus levibus ejusmodi, quæ contra sacram Ecclesiæ traditionem afferuntur in dies, ratiunculis, magno simplicium Christianorum damno, quorum fides hisce præstigiis minuitur, aut sæpe corrumpitur: tametsi uno quasi flatu dissipari possunt. Quibus postmodum animadversis, pudet homines sui erroris, quos simplex ac pia fides in officio continere debuerat.

Jam quis dicere sufficiat quanto nobis sint emolumento scholia illa marginalia ad eruditionem et intelligentiam Scripturarum? Nihil est in versione Hieronymiana ambiguum et subobscurum, quod illucescere non faciant; nihil est laxius et παραφραστικόν; in ea expressum, quod intra proprios fines et nativos verborum sensus non fuerit per scholia circumscriptum. Hic summam pietatem redo-

lent; illic significantias Hebræorum verborum aut singulares et inauditas, aut certe rarissimas produunt; plures textus Hebræi variantes lectiones retinent, fidem ubique admirabilem scholiastis commendant, et si pauca tandem excipias, in quibus hallucinatum eum credimus, nihil illis notis criticis præstantius antiquitas sacra posteris tradere potuit. In iis recensendis utilitatibus jam non immorabor, cum sole clariores sint ac curiosis omnibus manifestissimæ. In unica tamen pagina multiplices ostendo scholiorum fructus et utilitates, ut sic de cæteris innumeris bonis judicium ex uno faciamus loco. Columnis igitur 99 et 100 ista occurrunt marginalia scholia, primo e latere hujus sacri contextus: *Et populus tuus quem eduxisti (Deut. iv, 12), etc.* Ita monet scholiastes: *Hebræus non habet tuus*. In hac notatione fides ejus maxime elucet atque diligentia. Consequenter vero ad illa verba: *Novi te ex nomine (Exod. xxxiii, 17), semel et iterum docet in Hebræo haberi notescam tibi in nomine*: quam interpretationem in aliis Hebræis scriptoribus, et Latinorum plurimis commentariis frustra quæsi. Quam pius quoque fuerit ac religiosus noster scholiastes, discimus, ni fallor, ex modo exponendi hunc Exodi locum: *Ego ostendam omne bonum tibi, et vocabo in nomine Domini, etc. (Ibid. 19)*. Non enim ea verba refert ad visionem essentiae divinæ, ut multi nunc temporis scholastici faciunt; sed omne bonum hominis vitam mortalem degentis, in eo statuere videtur, si sciat Deum deprecari et eum flectere ad misericordiam. *Ego ostendam omne bonum tibi: Hoc est, inquit scholiastes, ostendam tibi quomodo me debeas deprecari, et ad misericordiam flectere*. O singularem et admirabilem Scripturæ divinæ expositionem! Hanc me non docuit scholarum frequentia, non assidua commentatorum lectio. Unum interim scholion marginale canonis immensa expositorum vincit volumina. Utque aliquid addamus, quod lectori fuisset creditu difficile, erat scholiastes tam perspicax ad dissolvendas ambiguitates biblicorum sacrorum, ut interdum propius accedat ad sensum auctoris hagiographi, quam ipse Hieronymus, inter-

pretum phœnix, vel facile princeps. Ne quid v. g. obscuritatis vel ambiguitatis remaneret versibus quinto et sexto capitis tricesimi quarti libri Exodi, nonnulla scholia post emendatum textum apposuit in margine, quæ omnem removeant difficultatis umbram, nec amplius verba quæ ibi leguntur ad Mosen loquentem, sed ad Deum docentem orandi et deprecandi se modum, directe referri debent. De cujus contextus mutatione seu emendatione facta in versione Hieronymiana infra dicturi, id tantum nunc monemus studiosos, præstantiorem esse translationem hujus loci ex emendatione et notis scholiastis, quam quæ primum condita est ab ipso Hieronymo, ut paulo post auctoritate sacræ Scripturæ demonstrare conamur.

Ad commendationem fidei nostræ in edendis scholiis hujusmodi marginalibus, illud etiam monitum volumus lectorem prudentem, excusa fuisse a nobis caractere Romano quæcunque legi potuerunt in manuscripto codice: cætera vero, quæ vetustate deleta sunt et corrupta, corrosa vel mutilata, supplevimus ex textu Hebraico, sed caractere Italico, iisque locis duntaxat, ubi clare perspeximus, quod abesse, potuit: in aliis enim obscurioribus puncta tantum adjecimus loco verborum et syllabarum, quarum sufficientem notitiam assequi nequivimus. Sic columna 118 diverso caractere scriptum reperies, « quæ offerri debent in sacrificium; » et deinde, « in cunctis habitaculis vestris, » quia partim hæc leguntur in manuscripto, partim a nobis supplentur, ut jam dixi. At columna 190 posuimus hoc modo scholion marginale, « lapisque . . . magnitudinis . . . ejus mag . . . interierit, percussor morte morietur, etc. » Nullum enim sensum explicari potuimus ex

verbis aut syllabis superstitibus: ideo satius esse duximus, hæc divinationi studiosorum relinquere, quam conjecturis nostris incerta definire ac supplere. Denique, pro duobus punctis appositis in codice manuscripto ad caput scholiorum, et supra contextum contra respondentem, stellulas repræsentamus quæ in omnibus libris editis usurpantur, cum supradictorum punctorum situm nequaquam patiantur leges typographiæ hodiernæ.

De auctore scholiorum canonis unum adhuc notandum, penes nos esse quamplures codices mss. in quibus exstant nonnulla opera ejusdem scriptoris, quæ nondum typis excusa sunt; et hoc ordine tam edita, quam inedita describuntur post traditiones Hebræicas S. Hieronymi in Genesim: *Liber de decem tentationibus*: *Liber de quæstionibus Regum et Paralipomenon*: *Canticum Debboræ: lamentationes Jeremiæ: epistola ad Dardanum*. Universa isthæc opuscula Sancti Hieronymi prætitulantur in mss. codicibus, et duobus exceptis edita sunt ab Erasmo et Mariano, cum operibus ejusdem s. doctoris. Inedita sunt hæc, commentarius in Canticum Debboræ, quod legitur cap. v, vers 2 seqq. libri Judicum, et commentarius alter in primam lamentationem Jeremiæ (*Thren.* 1, 1 seqq.) De quo ultimo opere non ausim adhuc definire affirmare, lucubrationem esse Hebræi scholiastis nostri. At de commentariolis in Canticum Debboræ nulla superest nobis difficultas; quia eorum stylus, eruditio, sententiæ, et cætera omnia, quæ alicujus auctoris notitiam tribuere possunt, unum renuntiant scholiasten canonis Hebræicæ veritatis Testes hujus rei accedent eruditi homines, cum opuscula illa typis excusa vulgabuntur.

PROLEGOMENON IV.

De titulis et capitulis, versibus et metris sacrorum bibliorum.

I. *Biblia sacra in certas partes dividebant scriptores antiqui, sed multis diversisque modis.* II. *Sectiones illæ indifferenter vocabantur tituli, breves, et capitula.* III. *Quænam fuerint distinctiones versuum ab antiquis usurpatæ in Scriptura sacra.* IV. *An sint metra in libris sacris, et præcipue in psalmis Davidis.* V. *Hieronymi sententia de metris Scripturarum explicatur et defenditur.*

I. Non est præsentis loci, nec animi nostri, de omnibus sacrorum bibliorum sectionibus ac distinctionibus perlongam instituere disputationem. Satis sit munus editorum Hieronymi hoc prolegomeno explesse, et Latinorum codicum varias ac multiplices divisiones, cum majores, tum minores, non incuriose explicasse. Actum enim nunc ageremus, si quod spectat Hebræorum aut Græcorum exemplariorum divisiones, capitula et versus pertractandum hic susciperem: quia in hoc studio nobis anteverterunt viri non pauci eruditione celebres. De Latinorum ergo bibliorum sectionibus, atque antiquis distinctionibus tam capitulorum, quam versiculorum disputandum nobis incumbit, ut nihil occurrat in editione divinæ hujus bibliothecæ, unde fructus uberes percipere non possit lector studiosus.

Integrum porro volumen de veteribus sacrorum bibliorum titulis, sive capitulis, sectionibus, et stichometria, conditum fuisse ab erudito Jos. M. Caro, presbytero theologo, notum est omnibus; at cum multa divisionum id genus exempla prætermiserit, et, ut ipse fatetur, *anguste* antiquitatem harum distinctionum prosecutus sit; non pauca supplere curabimus, quæ ejus diligentiam fugisse perspexi. Illud autem primum observari velim, idem affirmandum esse de antiquis sacrorum bibliorum capitulis et sectionibus, quod de translationibus Latinis Scripturarum docuerunt Hieronymus et Augustinus: nempe tot esse genera hujusmodi divisionum, seu *capitulationum*, quot sunt codices: quemadmodum tot erant interpretationum exemplaria Latina diversa tempore Hieronymi et Augustini, quot

habebantur codices sacri: *Qui enim, inquit S. Aug. lib. II de doctrina christiana, cap. 19, Scripturas ex Hebræa lingua in Græcum verterunt, numerari possunt: Latini autem interpretes nullo modo. Ut enim cuique primis fidei temporibus in manus venit codex Græcus, et aliquantulum facultatis sibi utriusque linguæ habere videbatur, ausus est interpretari.* Ab iis interpretibus, quorum imperitia carere volebat Augustinus subsidio translationum Hieronymianarum, habemus, ni fallor, tot modos divisionum et capitulationum in veteri et novo testamento: neque vero persuadere mihi possum ab aliis scriptoribus, quam ab illis imperitis translatoribus Latinis, derivata fuisse tot inepta lemmata, quæ leguntur in codicibus mss. vetustissimis sacrorum bibliorum. Solebant namque antiqui scriptores et interpretes libris suis indicem capitulorum præfigere, ut lectores quid in contextu librorum tractaretur, uno quasi intuitu agnoscerent. Pluribus autem modis id præstare consueverant tum ecclesiastici, tum exotici scriptores: nam aut omnium simul librorum capitula in fronte universi operis præponebant, sicut a Plinio Secundo factum est in libris historiæ naturalis, et similiter ab ecclesiasticis viris, qui capitula quatuor evangeliorum una simul præfixerunt in fronte Matthæi, sicut posita leguntur in vetustissimo ms. San-Germanensi nostro num. 15; aut singulis libris titulos capitulorum præfigere satagebant, ut in historia ecclesiastica fecit Eusebius Cæsariensis, qui libris historiarum suarum indices seu titulos prænotavit, sicut hodie leguntur in ejusdem operibus. Aut certe ex latere in pagina breviter adnotabant, quem

intrinsecus sensum singula capitula contine-
rent; quod Hieronymus fecit in translatione
epistolæ S. Epiphani ad Joannem episcopum
Hierosolymitanum, uti liquet ex epistola ejus-
dem Hieronymi ad Pammachium, inscripta:
De optimo genere interpretandi. Ex hoc anti-
quorum usu in præfigendis capitulis ad frontem
librorum, facilis est conjectura, unumquemque
Latinum interpretem veteris instrumenti, li-
bris sacris indices seu titulos suos præposuisse,
ut lectores admonerentur quid in libro Genesis,
quid in Exodo, quid in Levitico, et quid de-
mum in cæteris omnibus Scripturæ sacræ vo-
luminibus positum legeretur. Deinde, cum ad
editionem LXX interpretum adornati fuerint
hujusmodi tituli et capitulationes, ut nominum
et vocabulorum antiqua probat barbaries,
antiquiores Hieronymo tales indices esse vix
dubitari potest. Eisdem igitur habuere parentes
tituli veteres et capitula, quos habuere auctores
tam diversæ Latinæ sacrorum biblicorum in-
terpretationes. Scio Hesychium doctissimum
presbyterum composuisse argumenta et κερά-
λεια in duodecim prophetas minores, sed nunc
de Latinorum biblicorum capitulis loquor, quæ
multum distant ab Hesychianorum elegantia
et facilitate. Primum e viginti capitulum Osee
prophetæ hoc modo contexit Hesychius tom.
VIII criticorum sacrorum: Εἰκὼν τῆς τῶν
Ἰουδαίων συναγωγῆς, ἐξ ἧς ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα
τίκτεται· καὶ λαοῦ τὸ μὲν ἐν ἀπιστίᾳ ἔμεινεν, τὸ δὲ
ὑστερον ἐπιστρέφει καὶ σώζεται· id est, *imago sy-
nagogæ Judæorum, de qua Christus nascitur
secundum carnem, et populi, qui cum in incre-
dulitate permanserit, postea revertitur et salva-
tur*. Ita Latine reddo sensum capituli Hesychiani,
quod quantum distet a Latinorum
inepta compositione, ostendi potest ex eodem
priori capitulo Osee prophetæ apud Carum
jam laudatum his verbis expresso: I. *Vade
et accipe tibi uxorem fornicariam (Osee I, 2)*.
Nihil aliud præter hæc verba continet capi-
tulum præsens in mss. Latinis codicibus. II.
*Et erat numerus filiorum Israel sicut arena
maris (Ibid. 10)* III. *Ipsa fecit argentea et aurea
vasa*. Quid habent indices illi tres commune
cum unico Hesychii κεράλειον? Quid vero ad
eruditionem conferunt obscura adeo verba, ut

eorum sensum assequi minime possis nisi ex
lectione contextus prophetici? Restat igitur
inepta hujusmodi, et similia capitula Latino-
rum biblicorum, condita fuisse ab imperitis
antiquis scriptoribus et interpretibus, qui pro
captu ab libitu suo hos titulos exemplaribus
suis præfigebant. Antiquissimos existimo ti-
tulos illos, non tamen omnium librorum ve-
teris testamenti: quia non me latet aliquos
fuisse appositos a Cassiodoro nostro, ut mani-
festum nobis est ex subjectis viri clarissimi tes-
timoniis. Libro itaque primo de illis titulis ista
observat Cassiodorus: *Sed ut textus memorati
octateuchi quodam nobis compendio panderetur,
in principiis librorum de universa serie lectionis
titulos credidimus imprimendos a majoribus
nostris ordine currente descriptos, ut lector uti-
liter admonitus, salubriter reddatur attentus, et
facile unamquamque rem dum quærit, inveniât,
quam sibi cognoscit breviter indicatam*. Titulos
octateuchi, librorum scilicet quinque Mosai-
corum, Josue, Judicum et Ruth, a majoribus
suis ordine descriptos agnoscit Cassiodorus;
at non idem in libris Paralipomenon invenisse
se dicit: *In memoratis autem, inquit, Paralipomenon
libris duobus quoniam titulos
antiquos non reperi, novos ad præcedentium si-
militudinem locis singulis, ut æstimo, conse-
quenter impressi: ut qualicunque obsequio ser-
monis, devotionis nostræ qualitas potuisset
agnosci*. Id ipsum præstitit in libris Salomonis
nomine prænotatis, vocans capite 5 capitula,
quod aliis locis jam recitatis titulos appellat.
Ait igitur: *Quibus libris (id est, Salomonis)
juvante Domino capitula insignire curavimus,
ne in tam necessaria lectione, ut sæpe dictum
est, confusa tironis novitas linqueretur*. Certum
ex his exploratumque habemus titulos sive
capitula præfixa fuisse pluribus Scripturarum
libris ante ætatem Cassiodori: ea enim vocat
veteres titulos, et a majoribus ordine currente
descriptos: quod non esset nisi in veteribus
codicibus, tempore quo Cassiodorus illa scri-
bebat, invenirentur longe antea exarati. Ergo
recentiores tituli, biblicorum sacrorum exem-
plaribus præfixi, auctorem agnoscunt Cassio-
dorum, nec inferior ætas eis assignari potest
quam sæculum sextum. Alii antiquiores primis

fidei temporibus prodire potuerunt cum illis Latinis interpretationibus Scripturarum, quas innumerabiles supra dicebat Augustinus. Quidquid sit de vetustate et auctoribus capitulorum quæ divinis voluminibus leguntur præfixa, indubitata res est, parentem illa capitula non habuisse Hieronymum. Lemmata enim huiusmodi barbara et inepta, imperitum prorsus auctorem ubique præ se ferunt, quod de Hieronymo vel cogitasse nefas esset. Præterea nullum apparet vestigium in s. doctoris operibus, unde horum titulorum usus apud ipsum recepta dignoscatur, et capitula, quorum ille sæpius meminit, partes sunt ipsiusmet contextus librorum, non tituli extrinsecus positi, vel in fronte præfixi, qui summatim repræsentent easdem partes in textu positas. Utque rem probemus exemplis, nonnulla loca recenseo e quætionibus Hebraicis in Genesim, ubi ter aut quater capitula nominat Hieronymus sectiones Scripturæ quas suscepit exponendas. Capitulum verb. gr. appellat quæ leguntur Genes. xxv, a versu 13 ad versum 18: *Quod autem, inquit, in extremo hujus capituli juxta Septuaginta legimus*: Contra faciem omnium fratrum suorum habitavit, *verius est illud quod nos posuimus*: Coram omnibus fratribus occubuit, *id est, in manibus omnium filiorum suorum mortuus est, superstitibus liberis, et nullo prius morte prærepto*. Capitulum intelligit hoc loco sex tantum versus, ut dixi, qui etiam continentur in capitulo xlvj nostræ editionis, col. 25 et 26; sed convenientiam hujus capituli fortuitam ostendunt cætera quæ sequuntur. Nam quod capitulum dixit infra Hieronymus, unicum comma est, sive versus unus recentioris illius, quam hodie sequimur, divisionis. Genesis cap. xxxvi, 24: *Ipse est Ana, qui invenit Jamim in deserto, cum pasceret asinos Zebeon patris sui*. De isto commate ita disserit Hieronymus: *Multa et varia apud Hebræos de hoc capitulo disputantur: apud Græcos quippe et nostros super hoc silentium est, etc.* Nihil tale reperies in divisione titulorum veterum; angustior est enim unius versiculi continentia ad constituendum integrum capitulum, quod pluribus versibus et sententiis constare perspicuum est ex congerie omnium capitulationum. Diversa

proinde dicenda sunt Hieronymi capitula ab iis quæ nos edidimus in fronte Geneseos, auctoritatem codicum mss. secuti. Quod iterum probari potest ex quætionibus Hebraicis, ubi capitulum dixit Hieronymus duos versus hodiernæ divisionis, 5 scilicet et 6 cap. xlviii Gen. *Et nunc ecce duo filii tui, qui nati sunt in terra Ægypti, etc.* Si quis ambigebat, inquit Hieronymus, quod septuaginta animæ introissent Ægyptum (Gen. xlvj, 27), *præsentanti capitulo confirmatur*. Istud capitulum præsens non invenies notatum in aliqua serie antiquarum divisionum seu capitulationum a nobis editarum, unde colligas necesse est, propriam esse Hieronymo huiusmodi divisionem ac distinctionem capitulorum in libro Geneseos. Nec aliquem moveat, quod æqualia interdum inveniantur capitula Hieronymi cum titulis veteribus mss. codicum; casu enim quasi involuntario hæc acciderunt; sicut æqualitas quam aliquando habere dignoscuntur cum capitulis hodiernis. Libro quinto commentariorum in Isaiam totum contextum capituli nostri vicesimi cum descripsisset Hieronymus, ejus expositionem sic auspicatur: *Totam posuimus capituli hujus continentiam, ut per partes singula disseramus, etc.* Nemo virorum est qui, propter pares capituli hujusce terminos, novissimæ nostræ in Vulgata Latina divisionis auctorem faciat Hieronymum. Quare nec eidem tanquam auctori ascribere debemus veteres titulos sive capitulationes; etsi nonnunquam illæ convenient cum sectionibus Scripturæ, quas suis commentariis illustrat maximus Latinorum interpres. Sane tota hæc distinguendi ratio ex auctorum librorumque arbitrio pependit, et unusquisque veterum scriptorum pro captu suo distinxit contextum sacrum: unde nullam tum fuisse distinctionem præ cæteris probatam ac vulgo receptam, consentiunt eruditi, probantque tam diversæ eorundem librorum sectiones ac distinctiones. Quatuor diversas capitulationes, id est, seriem quadruplicem titulorum sive capitulorum, edidimus ad frontem Geneseos, sicut leguntur in diversis exemplaribus mss. versionis Hieronymianæ. Nulla tamen ex illis usu communi recepta fuit, sed indiscriminatim

modo hanc modo aliam exscriptores usurpabant. Qui exemplaria canonis descripserunt, titulos præferebant, qui aliis divisionibus numero pauciores erant, cæteris placuit capitula præponere, multo plura numero et sententiis diversa, arbitrantibus commodiorem esse methodum quæ textum Scripturæ in multas partes secat, quam quæ sub eadem divisione materias diversas complectitur. Ingenii igitur et arbitrii exscriptorum fuit tot diversas in exemplaribus translationis Hieronymi præfigere species capitulorum: quarum nulla a s. doctore adornata creditur, ut facilis est probatio in jam allatissuperius argumentis.

II. Indices autem et ordines illi sectionum indiscriminatim ac promiscue *tituli*, *breves*, et *capitula* vocantur apud veteres. Id jam cursim observavimus in Cassiodoro, qui prioribus duobus capitibus lib. 1 de institutione divinarum litterarum, summaria et lemmata præfixa libris sacris vocat *titulos*; quæ tamen capite quinto appellat *capitula*. In mss. autem codicibus adeo inconstantes reperiuntur hujusmodi appellationes, ut sæpius in illis scriptum legamus: *Incipiunt tituli libri*, etc. vel etiam alio modo: *Incipiunt breves libri Genesis*; et postea ad finem: *Expliciunt capitula libri Genesis*. Canon Hebraicæ veritatis notatus num. 9 in nostra San-Germanensi bibliotheca, variam habet inscriptionem in fronte plurimorum librorum. Et titulos quidem libri Exodi sic inscribit: *Incipiunt capitula libri Exodi*; Levitici vero non item, ibi enim legit: *Incipiunt tituli libri Levitici*, id est, *Vaiebra*; et ad calcem sectionum: *Expliciunt tituli Levitici*. Et ita consequenter in cæteris Mosis voluminibus: at in Josue: *Incipiunt capitula*: *Expliciunt capitula*. In libris tandem Malachim, id est, tertio et quarto Regum volumine, primum posuit: *Incipiunt capitula libri Malachim*, et deinde: *Expliciunt tituli Malachim*. In novo etiam testamento diversimode inscribuntur lemmata sacrorum librorum. Quam plures mss. legunt juxta receptum magis communemque modum: *Incipiunt capitula Matthæi*; alii vero tum Vaticani, tum Gallicani codices non pauci ita habent: *Incipit breviarium Matthæi*: et in fine: *Explicit breviarium Mat-*

thæi. Quod similiter legunt in aliis evangelistis. Exstat in bibliotheca nostra San-Germanensi codex bibliorum manuscriptus, venerandæ admodum æque ac curiosæ antiquitatis, qui quam plures libros sacros veteris ac novi testamenti retinet juxta veterem Latinam versionem sive Italicam. In eo igitur codice tituli veteres evangeliorum hanc habent inscriptionem: *Incipit capitulatio Matthæi*: *Incipit capitulatio Marci*, etc. et ad calcem titulorum: *Explicit capitulatio Matthæi*, etc. In fronte Actuum Apostolorum singularem prorsus habet titulum, seu potius adnotationem et admonitionem istam: *Indiculum quid fecerint Apostoli in actibus suis, ut facile invenias id quod vis, si per numeros percurrans capitula perquisieris*. Huic adnotationi subjungit capitula LIII, et consequenter; *Finis capitula*. Ex tot diversis nominibus lemmatum, quæ præfixa inveniuntur in fronte sacrorum bibliorum, mss. liquido apparet liberum cuique fuisse ea vocare *titulos*, *breves*, *breviaria*, *capitula*, *capitulationes* et *indicula* sive *indices*; his enim gaudebant appellationibus tam minores, quam copiosi indices diversarum sectionum Scripturæ sacræ. Non sic in hac præsentī divina bibliotheca errantes inveniuntur et vagæ appellationes editorum a nobis lemmatum: ad tres siquidem species ac nominationes revocamus diversas omnes sacrorum bibliorum sectiones quæ apud antiquos scriptores erant usurpatæ. Et primo gradu *titulorum* series collocatur; secundo loco *breves* posuimus; tertio denique *capitula*, quocunque numero describantur, sive plura, sive pauciora sint. Ad hunc modum in fronte Geneseos editi sunt a nobis *tituli* XXXVIII, *breves* XLVI, *capitula* LXXXII, et iterum in alio indice *capitula* CLIV. In libro Exodi tres idem sectionum indices præposuimus, *titulos* scilicet XVIII, *breves* XXI, *capitula* CXXXVIII. Et ita consequenter in toto heptateucho. In voluminibus autem Samuelis et Malachim, id est, in quatuor Regum libris, nihil apposuimus præter *titulos*, qui leguntur scripti in tribus exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis, Memmiano nempe, Carcassonensi, et San-Germanensi nostro. Quod prophetarum volumina spectat, nullum prorsus indicem sectionum

putavimus præfigendum in fronte horum librorum, ne quid contra mentem et usum Hieronymi edidisse videremur: certo namque certius est, non alias eum agnoscere prophetarum sectiones in genere quam quæ ab ipso dictæ sunt *visiones*; nec capitula illa alicubi appellat nisi lemmata quædam contextus sacri, et partes quas in suis commentariis pro arbitrio et captu distinxit et illustravit. Hæc capitula Hieronymi longe diversa esse ab iis, quæ sacris libris præfixa sunt, supra ostendimus; et adhuc aliquot exemplis, quantum res exigit, probare non refugio. Duos Vulgatæ divisionis versiculos capitis primi Osee dum exponeret Hieronymus, ita monuit lectorem: *Et quia commentarios, non lata volumina scribimus, singulis capitulis explanationes proprias in suis locis reservantes, nunc tantum de præsentis capitulo disputemus.* Capitulum illud, quod vocat, 3 et 4 versum capitis primi Osee, ut dixi, solummodo continet, et quæ præcesserunt similia capitula, quinque vel sex numerantur in commentariis Hieronymi, qui singulis capitulis explanationes proprias adhibebat. *Quatuor* igitur priores versus Osee prophetæ in sex capitula vel septem distinxit s. doctor. Primum vero capitulum ejusdem prophetæ in mss. codicibus, et in editione Cari, novem complectitur versiculos integros: nam secundum capitulum istud habet exordium: *Et erit numerus florum Israel, etc.* quæ verba leguntur initio decimi versus, capite supradicto. Hinc videas biblia sacra diverso sane modo secta esse ac distincta ab Hieronymo, atque ab antiquis aliis scriptoribus vel interpretibus. Quod ut magis magisque exploratum habeas ac compertum, audi ipsum de Hebræis, Græcis, Latinisque capitulis disserentem in Sophoniæ cap. 3, vers. 14: *Non videatur mirum, inquit, ut sæpe diximus, aliter Hebraica capitula, et aliter LXX, Græca videlicet Latinaque finire. Ubi enim in sensu diversa translatio est, ibi necesse est diversa esse vel principia vel fines.* Quid amplius ad iudicium de Hieronymi et aliorum capitulis faciendum possit desiderari, certe non video. Manifestissime enim distinxit capitula sive sectiones suas a cæteris omnibus, tam Græcorum quam Latinorum,

dicens, in sua translatione Hebraica, diversa esse principia et fines sectionum ab illis quæ in LXX interpretatione legebantur. Prophetia Sophoniæ habet in commentariis Hieronymi plusquam viginti sectiones sive capitula; in editione autem Cari presbyteri unicum capitulum huic libro præfixum conspicitur. Merito igitur lemmata hujusmodi abjecimus in libris prophetis, cum adeo diversa reperiantur ab iis capitulis quæ Hieronymianis commentariis distincta sunt et illustrata. Præterea in prophetarum voluminibus speciales Scriptura sacra, et quasi nativas sortita est divisiones ratione diversarum materialium, quarum contextus sensu separatur in diversas ac distinctas quam plurimas partes, quæ ab invicem minime dependent. Sectiones illæ cum libris nascuntur, et apud veteres scriptores nomen *visionum* obtinent: quæque interdum etiam cum hodiernis capitulis inveniuntur concordantes. Hieronymus primam secundamque visionem Isaïæ vocat juxta morem suæ ætatis, quod nos dicimus, primum et secundum caput ejusdem prophetæ. Unde hæc apud eum leguntur in commentariis ad caput 11 Isaïæ: *Et in priore visione, quam jam exposuimus, ubi LXX interpretati sunt.* Quam vidit contra Judæam et contra Jerusalem (Isa. 1, 2) in Hebraico scriptum est *AL IUDA UIERUSALEM, id est, super Judam et Jerusalem, et in hac quæ secunda est, in Hebraico similiter continetur (Isa. 11, 1). Et miror, etc.* Priorem, ut vides, dicit *visionem* itemque secundam, quod nos prius, et secundum appellamus capitulum. Ordo igitur sectionum hucusque in Isaia idem est apud nos, qui usu receptus erat tempore Hieronymi apud patres et Ecclesiæ proceres. In præfatione quoque translationis Jeremiæ ex Hebræo, idem Hieronymus meminit hujusmodi visionum: nec mediocrem operam Ecclesiæ Christi contulit, cum ordini primævo eas studuit reddere: *Præterea, inquit, ordinem visionum, qui apud Græcos et Latinos omnino confusus est, ad pristinam fidem correximus.* Denique *visiones* sive *περικοπὴς* Danielis absentes ab Hebraico fonte obelis dicit se prænotasse: *Unde et nos ante annos plurimos cum vertere-*

mus Danielelem, has visiones obelo prænotavimus, significantes eas in Hebraico non haberi. Vide præmium comment. in Danielelem. Et ne quid desit curiositati, monendus est lector studiosus, librum Danielis sectum esse ab antiquis in duodecim *visiones*: quæ in mss. codicibus canonis Hebraicæ veritatis, inque aliis vetustissimis melioris notæ, summa fide expressæ sunt ac descriptæ prout a nobis nunc editæ sunt in hac divina bibliotheca. Capitula vero præfixa in fronte Danielis numerantur multo plura, tam in editione Cari quam in mss. aliquot codicibus, ubi ad numerum 34 usque extenta visuntur: qua divisione hodierna nostra minor est media parte capitulorum ad minus: Vulgata enim versio XIV tantum habet sectiones in toto Danielis volumine. Ergo nec cum hodiernis, nec cum antiquis veterum scriptorum divisionibus convenit illa, quæ per visiones distributa est in veris exemplaribus Hieronymianæ translationis ex Hebræo.

Cæterum sine capitulis præfixis edidimus volumina Paralipomenon, Esdræ, et Estheris: quia nulla fuisse apposita his libris ab Hieronymo, docuit nos supra Cassiodorus, et mss. codices pervetusti ac optimæ notæ nullum retinent indicem capitulorum vel titulorum, sed tantummodo Hieronymi præfationes cum sacro contextu per membra plurima distincto et diviso juxta modum quo nos illum expressimus ad fidem præstantissimorum mss. exemplarium regionum, Colbertinorum, Corbeiensium, et San-Germanensium. Omissas tamen capitulationes, quarum auctor fuit Cassiodorus, supplere curabimus, cum veteris Vulgatæ seu Italicæ versionis quam plurimos libros integros evulgandos, Deo juvante, suscipiemus. Nostris etenim volis ac studiis tantum præstitit largitor omnium bonorum Deus, ut non solum Hieronymianæ versionis in angulis obscuris archivorum et bibliothecarum delitescentem ingentem thesaurum nobis revelaret: sed donis cumulans, manibus nostris etiam tradere voluit non pauca Italicæ versionis exemplaria, tum veteris, tum novi testamenti, quæ suo tempore publici juris fierent ad studiosorum et christia-

næ reipublicæ summam utilitatem. Provocati igitur veneratione antiquissimæ versionis, et magnis compulsi hortatoribus, monumenta isthæc sacra rediviva exhibere statuimus. Quare ne ab aliis, quam a nobis in regno Franciæ ederentur, jam cautum est diplomate regio, quod nobis speciatim concessum est ad hanc Italicæ versionis editionem. A Matthæi volumine exordiemur eam prælo committere, et seorsum typis evulgabimus illud evangelium propter ferventem controversiam duorum hujus temporis scriptorum, qui occasione manuscripti Cantabrigensis multa disputant de antiqua versione Latina evangeliorum, de ea scilicet quæ obtinebat in Ecclesia occidentali ante Hieronymianam castigationem. Multa leguntur in nostris exemplaribus manuscriptis, quæ longe absunt ab amborum conjecturis: nonnulla vero quibus nunc hujus, nunc illius dicto vera esse comprobantur. Cujus demum causæ potissimum faveant mss. codices nostri, non ante ipsorum impressionem perdisces.

III. Longum esset, si vellem cunctos quorundam criticorum errores huic articulo inserere, et falsas eorum opiniones de versusum divisionibus ac distinctionibus usitatis apud antiquos, singillatim refellere, propositisque capitulis ad singula respondere. Unde laciniosæ disputationis fastidia fugiens, et in arctum verba compingens, illud tantum breviter lectorem admoneo, nullum adhuc nuperorum scriptorum satis accurate dixisse de antiquis versibus seu commatibus Scripturarum divinarum. Pleraque ex Augustini speculo afferunt in suis notis et observationibus, quæ ad fidem vetustissimorum codicum probata statim evanescent, et falsa demonstrantur. Scribit vir doctus, et mihi summa veneratione semper colendus, Augustinum quidem ita biblicorum versus distinxisse sibi visum, *ut sex dictiones unusquisque versus contineret*: subditque verba isthæc: *Sed id Augustiniano codici videtur fuisse peculiare, non omnibus commune. Libros Scripturæ plerosque, et fortasse omnes per versus distinxit Hieronymus, sed hodiernæ distinctionis nulla apud eum exstant vestigia.* At pace eruditissi-

mi scriptoris dicere fas sit, innumeros fuisse antiquitus in totis biblicorum voluminibus, qui duas vel tres tantum dictiones continerent, nec aliquo vocabulorum numero præfinito circumscribendos esse hujusmodi versus, cum nulla certa lege, nunc plures in eis, nunc pauciores dictiones decurrant. Deinde Augustiniano codici nihil fuit peculiare in distinctionibus versuum, sed totum commune habuit cum aliis exemplaribus Græcorum ac Latinorum patrum. Tertio denique apud Hieronymum nonnulla exstant vestigia hodiernæ distinctionis versuum; uti subjectis exemplis infra declarabimus, nullo tamen animo litigandi, sed proponendæ solius veritatis studio.

Distinctiones autem versuum in libris veterum scriptorum usitatissimas fuisse, facile nobis concedent qui animum attenderint ad historiam Josephi, ad Hesychii presbyteri testificationem, atque ad vetustissima Scripturarum sacrarum monumenta, quæ ante mille et centum annos in membranarum pretiosissimis exarata supersunt. Josephus igitur, vernaculus Judæorum scriptor, et apostolicorum temporum æqualis vel suppar, notat ad finem libri xx ἀρχαιολογίας suæ, versus in his viginti antiquitatum voluminibus exstitisse sexaginta millia: quæ profecto nec tot numerari possent in textu Græco Josephi, nisi breviores fuissent hodiernis nostris biblicis, nec ad certum numerum præfiniri, nisi distincte et per intervalla fuissent descripti in autographo ejusdem auctoris. Morem hunc describendi multa versibus valde superiorem Josepho ostendit Hesychius presbyter Hierosolymorum, cum, in tractatu quem vocat στιχηρόν duodecim prophetarum, eum refert ad tempora Davidis et Salomonis, sive etiam Jobi his regibus vetustioris: addens insuper similem versuum distinctionem se invenisse in aliquot exemplaribus librorum apostolicorum: Πλὴν ἀλλὰ καὶ τὴν ἀποστολικὴν βίβλον οὕτω τινὶ συγγραφείσαν εὐρών, etc. Non ergo recens erat tempore Hesychii, sed jam recepta et inolita versuum distinctio in libris sacris veteris ac novi testamenti. Nec unum solummodo sacrum contextum versibus fuisse distinctum

ac descriptum novimus; sed versiones etiam Græcas quascunque instrumenti veteris ab Origene per membra sive versuum cola fuisse divisas docuit nos Eusebius Cæsariensis lib. vi eccl. hist. cap. 16, ubi hæc habet de opere hexaplorum Origenis: *Has igitur omnes interpretationes cum in unum corpus collegisset, et per cola ac membra distinxisset, et sibi invicem e regione opposuisset, una cum Hebraico textu, hexaplorum nobis exemplaria reliquit.* De verbis hisce Græcis, διελών τε πρὸς κῶλον, fuse satis disputavit Henricus Valesius, Eusebii interpres eruditissimus, jure merito castigans Christophorsonum quod verterit prædicta verba *columellis inter se distinxit*: cola enim sunt versus seu membra sensum integrum absolventia. Verum ipse Valesius non videtur naturam versuum Scripturæ plene assecutus, quia confundit in Hieronymi præfatiunculis cola versuum cum commatibus, quæ partes sunt et membra colorum, sensum integrum sæpius non absolventia. Sed age, proferamus in medium adnotationem Valesianam in locum Eusebii jam laudatum. *Primus, inquit, apud Latinos Hieronymus interpretationem suam per versus distinxit, imitatus Origenem, qui in hexaplis idem præstiterat. Porro Origenes in eo maxime consuluit legentium utilitati. Nam quæcunque per versus distincta sunt, ea facilius, tum intelliguntur, tum memoriæ mandantur. Adde quod ad Græcas editiones inter se comparandas, prorsus necessaria fuit hujusmodi distinctio. Exemplum Origenis secuti sunt postea complures, et in novo testamento idem præstiterunt, quod ille prius fecerat in vetere instrumento, ut testatur Hesychius Hierosolymitanus in libro quem inscripsit στιχηρόν duodecim prophetarum. Quem quidem librum ideo sic inscripsit, quod ad marginem singulorum versuum apposuerat expositionem locorum difficilium, quod παραθεσθαι et παράθεσιν ipse vocat. Verba Hesychii sunt hæc: Ὅστι μὲν ἀρχαῖον τοῦτο τοῖς θεοφόροις τὸ σπούδασμα, στιχηρόν ὡς τὰ πολλὰ πρὸς τὴν τῶν μελετωμένων σαφήνειαν, τὰς προφητείας ἐκθέσθαι, etc. quæ Latinæ ita reddimus: Libros propheticos majoris perspicuitatis causa per versuum cola dividere, vetus inventum est sanctorum patrum. Nam initio*

sine ulla distinctione legebantur. Postea vero viri docti et sacrarum litterarum studiosi, majoris, ut dixi, perspicuitatis causa, hujusmodi versuum distinctionem excogitarunt. Ita prophetarum libri ab illis editi sunt. Sic Davidis psalmi; sic Proverbia, et Ecclesiastes, et Canticum canticorum. Sic liber Jobi per versus distinctus reperitur. Sed et librum apostolicum, id est, Actus et epistolas Apostolorum hoc modo ab aliquibus descriptum inveni. *Subjungit deinde Hesychius hæc verba:* Ἄλλ' ἐπειδὴ πολλὰ μὲν τῶν ἀσφαλῶν ἢ τῶν στίχων σαφηνίζει διαίρεσις. *Ubi στίχους vocat quæ κῶλα dicere debuisset. . . . supra monuimus, quid primum ab Origene præstitum sit in hexaplorum editione: quod singulas interpretationes per versuum cola distinxit. Itaque versuum distinctio quam hodie in Septuaginta seniorum interpretatione cernimus, Origenis inventum est.* Sic ille: Origenis quidem inventum est, quod interpretationes Græcas e regione sibi invicem opposuerit: at non facile acquiesceremus Valesii sententiæ in priori Origenis invento, quo scilicet versuum distinctionem derivatam dicit in Septuaginta seniorum interpretationem. Credibilius est, ni fallor, aliqualem versuum et commatum divisionem observasse veteres illos Græcos interpretes, Septuaginta dico, Aquilam, Symmachum et Theodotionem, quam confuso prorsus et indistincto imperitorum scriptorum more suas versiones condidisse. Ex Josepho ostensum quoque est supra, consuetissimum fuisse morem apud veteres auctores, ætate Apostolis æquales, opera dividendi per versus, ac eorum numerum in fine librorum adnotandi. Præterea libri στιχῆρεις dicti, id est, *Job, Psalmi, Proverbia, Ecclesiastes et Canticum canticorum*, versibus ab initio conscripti sunt. Unde evidens exurgit argumentum, quod in illis saltem libris divisio versuum inventum Origenis haberi nullatenus debet. Plura sunt in adnotatione Valesii, præcipue Græcorum verborum Hesychii interpretationem spectantia, quæ eruditorum iudicio permittimus. Tantum dicam Hesychium apposite versus appellasse στίχους, non κῶλα, ut voluit Valesius: *colon* enim sumitur apud Hieronymum

pro sententia integra, quæ duobus vel tribus cæsis decurrit in sacris libris: στίχος vero dicitur quodlibet cæsum *coli*, et quælibet subdistinctio in periodis sermonum. Rem exemplis manifestam facere juvabit. Psalmus primus hanc habuit antiquitus versuum dispositionem ac distinctionem in vetustissimis Ecclesiarum monumentis:

Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum,
et in via peccatorum non stetit,
et in cathedra pestilentiae non sedit.
Sed in lege Domini voluntas ejus:
et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Duo ibi sunt κῶλα, id est, duæ sententiæ, prior trimembris, et posterior bimebris: quinque autem membra et quinque στίχοι seu versus Hesychiani, qui singulis sententiolis et lineis constituuntur. In exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis *cola* semper incipiunt ab una littera majuscula, sæpius etiam miniata: στίχοι seu versus indiscriminatim a minuta littera vel majuscula, juxta morem quorumvis scriptorum, et eorum temporum, quibus libri descripti sunt. In psalterio v. g. monasterii San-Germani, cujus usuram habuisse dicitur sanctissimus antistes Parisiensis, ac patronus noster, litteræ omnes versiculorum initiales ubique visuntur æquales, quia universæ unciales sunt sive majusculæ per totum contextum: sic enim legimus Psal. 1:

IDEO NON RESURGENT IMPII IN JUDICIO, NEQUE PECCATORES IN CONCILIO JUSTORUM, QUONIAM NOVIT DOMINUS VIAM JUSTORUM ET ITER IMPIORUM PERIBIT.

Contra quatuor hos στίχους, id est, versus in duobus colis exscriptos retinent canonis exemplaria, ad hunc modum:

Propterea non resurgent impii in iudicio,
neque peccatores in congregatione justorum,
Quoniam novit Dominus viam justorum,
et via impiorum peribit.

Inter στίχους igitur et inter κῶλα eandem distinctionem adhibere debuit Valesius, quam omnes agnoscimus in circuitum perfectum orationis, et inter membra ejusdem circuitus, id est, inter περιόδον et inter κῶλα. Quæ ut ex

Augustino manifestiora fiant, in consideratione eorum quæ leguntur cap. 7, lib. iv de doctrina christiana, paulisper immoremur: nonnihil enim lucis accedet si recte intelligatur quod de periodis, colis et commatibus ibi reperitur scriptum: *Agnoscur, inquit Augustinus, et aliud decus, quoniam post aliqua pronuntiationis voce singula finita, quæ nostri membra et cæsa, Græci autem κῶλα et κόμματα vocant, sequitur ambitus sive circuitus, quem περίοδος illi appellant, cujus membra suspenduntur voce dicentis, donec ultimo finiatur. Nam eorum quæ præcedunt, circuitum membrum illud est primum, quoniam tribulatio patientiam operatur (Rom. v, 3): secundum, patientia autem probationem (Ibid. 4): tertium, probatio vero spem (Ibid.). Deinde subiungitur ipse circuitus, qui tribus peragitur membris, quorum primum est, spes autem non confundit (Ibid. 5): secundum, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris (Ibid.): tertium, per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (Ibid.). At hæc atque huiusmodi in elocutionis arte traduntur; et iterum paulo inferius: Porro autem qui novit, agnoscit quod ea cæsa, quæ κόμματα Græci vocant, et membra, et circuitus, de quibus paulo ante disserui, etc. Cæsa ergo sunt quæ commata a Græcis vocantur: cola membra integra, et majora commatibus: periodi vero, circuitus qui pluribus membris peraguntur, ita ut circuitus in κῶλα, cola in κόμματα divisa sint in oratione, juxta elocutionis artem, de qua ibidem disputat Sanctus Augustinus, qui tres distinctionum species propriis vocabulis ostendit in una B. Pauli περικύπη. His non ex æquo respondent Hieronymianæ versuum distinctiones: duo enim genera divisionum in Scripturis solum memorat Hieronymus, ejus scilicet quæ fit per κῶλα integra, et alterius quæ per κῶλα et κόμματα distincta est. De priori distinctione versuum per integra κῶλα meminit expresse in prefatione librorum Paralipomenon, quos ex Hebræo Latine reddidit: *Et quod nunc, inquit, DABRE AJAMIM, id est, verba dierum, interpretatus sum: idcirco feci, ut inextricabiles moras, et silvam nominum, quæ scriptorum confusa sunt vitio, sensuumque barbariem,**

apertius et per versuum cola digererem. Eadem versuum cola, membra vocat præfatione in Josue: Monemusque lectorem, ut siltam Hebræorum nominum, et distinctiones per membra divisas diligens scriptor conservet. Præfationibus autem in Isaiam et in Ezechielem non solum per cola, sed per cola et commata suam versionem novam ex Hebræo distinctam fuisse, docet ad morem librorum Demosthenis et Ciceronis: Nemo, inquit, cum prophetas versibus viderit esse descriptos, metro eos æstimet apud Hebræos ligari, et aliquid simile habere de psalmis et operibus Salomonis: sed quod in Demosthene et in Tullio solet fieri, ut per cola scribantur, et commata, qui utique prosa et non versibus conscripserunt. Nos quoque utilitati legentium providentes, interpretationem novam novo scribendi genere distinximus. Ita Hieronymus præfatione in Isaiam, et in Ezechielem de Hebræo similiter ab eo versum, hoc modo invitat Paulam et Eustochium ad lectionem ejusdem prophetæ: Legite igitur et hunc juxta translationem nostram: quoniam per cola scriptus, et commata manifestiorem legentibus sensum tribuit. Colis igitur et commatibus distincta erat nova Hieronymiana interpretatio prophetarum, cum tantum colis libros Paralipomenon divisisset. Quare lectorem non præmonuit præfationibus in volumina historica Josue et Paralipomenon, ne crederet ex sua colorum distinctione, metra esse in illis libris: sicut revera illam opinionem docet esse præcavendam in libris prophetis; quia per cola et commata descripti speciem habent metricæ compositionis. Quæ ut oculis omnium perspecta sint et manifesta, nonnullas sententias, tum ex prophetis, tum ex Paralipomenis, hic loci describere non gravabor. Sic igitur per cola et commata edidimus sequentes Isaïæ prophetæ sententias sive periodos cap. i:

Audite, cœli, et auribus percipe, terra,
quoniam Dominus locutus est.
Filios enutriv, et exaltavi:
ipsi autem spreverunt me.
Cognovit bos possessorem suum,
et asinus præsepe domini sui:
Israel autem non cognovit,
populus meus non intellexit.

Modus hic dividendi contextum sacrum prophetarum, nihil differt ab eo, quo psalmi descripti sunt in exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis: nam psalmo nono, verbi gratia similem habes versuum distinctionem:

Confitebor Domino in toto corde meo,
narrabo omnia mirabilia tua.
Lætabor et gaudebo in te,
canam nomini tuo, Altissime.
Cum ceciderint inimici mei retrorsum,
corruerint et perierint a facie tua.
Fecisti enim iudicium meum et causam meam,
sedisti super solium iudex iustitiæ.

Prophetarum itaque et psalmorem descriptio, cum eadem fuerit in nova Hieronymi translatione ex Hebræo, non abs re monuit s. doctor præfatione in Isaïam, ne quis, cum videret prophetas versibus descriptos, metro eos æstimaret apud Hebræos ligari et aliquid habere simile de psalmis et operibus Salomonis, cui addendum est, et de Jobi volumine: Job namque, teste Hieronymo, metro ligatur apud Hebræos, et versibus in versione ejusdem descriptus legitur ad morem psalmorem et operum Salomonis. Non sic Paralipomena, quæ, ut dixi, colis tantummodo descripta sunt et distincta ad vitandam sensuum barbariem et confusionem. Unde cola isthæc ita descripta reperiuntur cap. I libri prioris:

Porro filii Regma: Saba et Datan.

Chus autem genuit Nemrod: iste cœpit esse potens in terra.

Mesraim vero genuit Ludim, et Ananim, et Laabim, et Nephthum, Phetrusim quoque et Casluim: de quibus egressi sunt Phillistim, et Capthorim.

Quam diversa sit ista distinctio per cola versuum ab ea, quæ fit per cola et commata, nemo prudens ex propositis exemplis perspectum modo habere non potest. Quis enim sibi persuadere patietur, cola in Paralipomenis descripta, speciem præferre metricæ cuiusdam compositionis? E contra quis inficias ibit, distinctionem prophetarum per cola et commata similem esse metricis descriptionibus? In ea distinctione versiculorum diceret prophetas decurrere hexametris et pentametris, licet prosa et non versu conscripti sint. Paralipomena vero nullam habent imaginem

hexametri aut pentametri, sed solius orationis per membra divisæ, id est, per suas περιχοπὰς et circuitus distinctæ. Ergo colis tantum Paralipomenon, et Josue libros distinxit Hieronymus, cum omnes prophetas per cola et commata descripserit, ut ipse fidem facit in suis præfatiunculis. Quod distinctionis duplex genus facilius intelliges, si noveris eadem volumina Scripturarum diversimode fuisse secta et descripta in variis ac diversis mss. codicibus. Neque vero colis et commatibus ubique distinctus invenitur liber Jobi, vel liber psalmorem; sed nunc per versuum integra cola, nunc per cola et commata, sicut unicuique scriptorum veterum placuit, descriptos fuisse nulli dubium est. Librum Jobi per cola distinxit ms. codex monasterii nostri majoris prope Turones, quem per cola et commata dividunt exemplaria tria canonis Hebraicæ veritatis, Memmianum dico, Carcassonense, et San-Germanense nostrum. Cap. III libri Job sic legimus scriptum in codice majoris monasterii, ante sexcentos annos in membranis pulchre exarato:

Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est: Conceptus est homo.

Dies ille vertatur in tenebras: non requirat eum Deus desuper, et non illustret lumine:

Obscurent eum tenebræ, et umbra mortis. Occupet eum caligo, et involvatur amaritudine.

Tria, ut vides, hic cola versuum descripta sunt, quæ in omnibus æqualia sunt divisioni hodiernæ, et Massoretharum distinctionibus. In exemplaribus autem canonis eadem verba diversam habent versuum distinctionem, quia per cola, et commata separantur juxta morem vetustissimorum scriptorum, qui aliquanto tempore post Hieronymum biblia sacra describebant in hunc modum:

Pereat dies in qua natus sum,

et nox in qua dictum est: Conceptus est homo.

Dies ille vertatur in tenebras,

non requirat eum Deus desuper,

et non illustret lumine.

Obscurent eum tenebræ, et umbra mortis,

occupet eum caligo, et involvatur amaritudine.

In aliis quam plurimis mss. libris liber Job nec primum habet, nec secundum genus

distinctionis, sed uno quasi ductu et eodem tenore descriptus est, sicut describuntur Mosis et Regum volumina. Nec alio modo versus in aliis ex ordine secantur, quam punctis adhibitis, duobus vel tribus pro voluntate scriptorum veterum, qui Cassiodorus secuti videntur in eo, quod docuit cap. 12 de institutione divinarum litterarum. Nam quod per intervalla Hieronymus in sua translatione descripsit, illud consequenter posuisse et adunasse Cassiodorus credendus est ex iis, quæ loco citato leguntur: *Hunc autem pandecten, inquit, propter copiam lectionis minutiore manu in senionibus quinquaginta tribus æstimavimus conscribendum, ut quod lectio copiosa tetendit, scripturæ densitas adunata contraheret.* Copiosissima erat in editione Hieronymi lectio Scripturæ propter distincta intervalla colorum et commatum: eam brevior fecit et contractionem Cassiodorus, cum et minutionibus characteribus litterarum, et adunatis partibus prius distinctis in unum veluti densum corpus contraxit. Infinita supersunt mss. exemplaria sacrorum biblicorum, ubi versus, tam in psalmis, quam in reliquis notis, tantum interpunctis distincti reperiuntur: sed rariora in quibus psalmi, et præcipue libri Jobi, colis versuum sunt descripti: rarissimi autem codices illi sunt qui per cola et commata adhuc retinent descriptos libros *συναγῆγες* Jobum nempe cum psalmis Davidis, et operibus Salomonis. Quod igitur spectat distinctionem versuum in toto canone Hebraicæ veritatis, eam mutuati sumus et vetustissimis monumentis, quorum ope destituti in Mosis voluminibus, Josue, Judicum, etc. nihil per cola versuum ibidem dividere nobis permisimus, sed tantum interpunctionibus ad versuum distinctionem adhibitis editionem nostram absolvimus prout licuit mediocritati nostræ.

Notandum vero cum primis, duo genera distinctionum, quæ in versibus Jobi et psalmorum diximus usitata, in pluribus Hebræis voluminibus mss. nondum esse obsoleta: nam quæcunque observavimus in Latinis libris de distinctione versuum nunc per cola, modo per cola et commata, eadem prorsus occur-

runt in antiquis Hebræorum monumentis, haud incuriose a nobis eruditionis causa perulustratis. Hebraica biblia mss. quæ in bibliotheca Oratorii Parisiensis asservantur, hisque litteris et numeris BB. 33 notata sunt, non aliam agnoscunt versuum distinctionem in libris Jobi, Davidis, et Salomonis, quam quæ a Massorethis præfinita est per puncta dicta *silouc*, sive *soph pasuc*. At regia Hebraica sacrorum biblicorum volumina mss. num. 5 et 6 eosdem libros descriptos retinent per cola versuum et commata, ita ut diceres exemplaria canonis Latina ex illis Hebræis expressa fuisse. Tanta namque reperitur inter utrosque codices affinitas et concordia, ut nobis sæpius admirationi fuerit, quando cum Hebræis comparabamus exemplaria Latina. Liber Jobi, attestante Hieronymo, prosa incipit, versu labitur, pedestri sermone finitur, id est, a principio voluminis usque ad verba Jobi, ubi ait: *Pereat dies, etc.* (Job III, 3), prosa oratio est: ab illo autem commate usque ad finem libri versibus absolvitur, nempe usque ad hæc verba: *Et ago pœnitentiam in favilla et cinere* (Job XLII, 6). Parvum autem comma sive capitulum quod remanet prosa oratione contextitur. Totum istud libri Job artificium religiose observatum videmus in regis mss. Hebræis jam laudatis: totum item in exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis, quem Latinum fecit Hieronymus. In eo tantum discrepabant, quod Hebræorum versuum commata spatiis vacuis ab invicem separantur in eadem linea: quæ commata sibi subjecta et subnexa reperiuntur in Latina versione, propter majorem verborum Latinorum copiam, qua proprietas hujus linguæ completur. Res erit facilius intellectu, si hujus discriminis exempla proponamus. Jobi itaque capite tertio talis est apud Hebræos commatum distinctio in versibus:

יֹאבֵד יוֹם אוֹלָד בּוֹ הָלִילָה אָמַר הָרָה גְבוֹרָה
Iovad iom havaled bo valaela amar hora gaver.

Hæc duo commata ejusdem versus in Latina versione sibi subnexa sunt (Job III, 3), ut diximus, et hoc modo descripta:

Pereat dies in qua natus sum;
et nox in qua dictum est: Conceptus est homo.

Ita consequenter per totum Jobum, et in Hebræis mss. codicibus, et in Latinis canonis exemplaribus, cola versuum et commata descripta reperiuntur. Quorum distinctionem etsi in pluribus mss. codicibus minime observatam videamus, nullum propterea movere debent exemplariorum tantæ discrepantiæ, quia inductæ sunt a librariis et scriptoribus antiquis, qui nunc plures sententias conjungunt, nunc distrahunt, prout in calamum fluere, et animus scriptoris, tum Hebræi, tum Latini, operi esset intentus, aut vagus; ut in magnis et diuturnis operibus fieri solet. Scriptor codicis Hebræi eratoriani supra memorati integros versus continue descripsit in toto psalterio, nec ullam ibi observavit commatum distinctionem, quam tamen prosecutus est libro primo Paralipomenon, cum cap. xvi ejusdem libri Psalmum civ non segniter exscribere voluit. Idem esto judicium de scriptore Latino, ms. codicis bibliorum, quem Colbertinæ bibliothecæ donarunt canonici Anicienses: is enim colis versuum distinxit priores octo vel decem psalmos Davidis, reliquos vero sequentes descripsit absque simili colorum distinctione, interpunctionibus solummodo adhibitis in fine versuum. His addendæ essent aliquot variantes distinctiones versuum interdum occurrentes in regiis Hebræis codicibus, inque tribus exemplaribus Latinis canonis Hebraicæ veritatis nisi curioso lectori sufficerent quæ præmisimus exempla ad causæ explicationem

Nunc si ad periodos, cola et commata ab Augustino observata in epistolis Pauli redeamus, proclivis est atque expedita responsio, sanctissimum antistitem respexisse lib. iv de doctrina christiana, non ad distinctionem versuum usitatam in libris sacris, sed ad hagiographorum scriptorum eloquentiam quam ostendere studuit e contextu epistolarum B. Pauli, ubi grammaticæ artis distinctiones, ac leges elegantioris sermonis probantur retentæ. Cola igitur et commata S. Augustini nihil hoc loco spirant præter gradationem grammaticam, qua verba vel sensa connectuntur alterum ex altero, sicut Rom. v, 3, ex tribulatione patientiam, ex patientia probationem, ex

probatione spem connexam videmus: vel decus aliud orationis, quo post aliqua pronuntiantis voce singula finita, sequitur ambitus sive circuitus, quem *περίοδος* appellant: grammaticorum et oratorum sunt ista cola et commata: Hieronymiana autem *κῶλα* et *κόμματα* in præfatiunculis s. doctoris memorata, distinctiones sunt Scripturarum per membra divisæ, quæ numerum versuum constituunt in libris sacris. Quas distinctiones versuum, nunc majores fuisse apud veteres scriptores, nunc breviores supra dicebamus. Utrumque autem id distinctionum genus ab Hieronymo agnitum et usurpatum, ex ejusdem verbis breviter demonstrandum est. Versuum distinctio ab antiquo ævo usurpata in libris sacris, ea primum haud dubie recensenda est quæ in editione Vulgata ante Hieronymum obtinebat: quæque copiosior fuit cæteris omnibus divisionibus tam antiquis, quam hodiernis. Hac distinctione versuum partiti olim psalmi, duplo majorem habuere numerum versiculorum, vel interdum triplo majorem, quam nunc habent in Vulgata nostra Latina. Verbi causa psal. xiii juxta hodiernam divisionem decem versibus distinctus legitur, juxta antiquam divisionem in psalterio Romano duodecim habuit versus, vel tredecim, numerato titulo psalmi pro uno commate. In communi autem et veteri Latina translatione viginti quinque numerantur *στίχοι*, aut viginti sex cum titulo. Istius copiosissimæ divisionis versuum meminit Hieronymus, dum virgini eruditissimæ Eustochio respondet procemio in lib. xvi commentariorum in Isaiam: *Non parvam, inquit, mihi quæstiunculam detulisti, quod scilicet octo versus qui leguntur in Ecclesiis, et in Hebraico non habentur, tertii decimi psalmi, Apostolus usurparit, scribens ad Romanos (Cap. iii, vers. 13-18): Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum. Quod cum audissem, quasi a fortissimo pugile per-*

cussus essem, cœpi tacitus æstquare, et stuporem mentis vultus pallore signare, etc. Octo illi versus, qui tres tantum habent distinctiones in nostra Vulgata Latina, et in Romano psalterio, hoc ordine et numero decurrunt in psalterio S. Germani, veterem Vulgatam et xciiv complexo, et uncialibus, ut vocant, litteris aureis atque argenteis exarato :

Sepulcrum patens est gutter eorum,
Linguis suis dolose agebant ;
Venenum aspidum sub labiis eorum,
Quorum os maledictione et amaritudine plenum est.
Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem ;
Contritio et infelicitas in viis eorum ;
Et viam pacis non cognoverunt ;
Non est timor Dei ante oculos eorum.

In Ecclesiis Latinorum legebantur octo illi versus, teste Hieronymo, ac virgine Eustochio, in eorum quoque codicibus modo jam exhibitio scribebantur cum totidem versuum distinctionibus, quæ duplam vel triplam habent divisionem cum nostra hodierna comparatæ. Eandem versuum distinctionem numerosam agnoscit Hieronymus epistola ad Sunniam et Fretelam, ubi hæc habet ad psal. xvii. 43 : *Grando et carbones ignis, etc. Et quæritis cur Græcus istum versiculum secundo non habeat, interpositis duobus versibus. Sed sciendum quia de Hebraico, et Theodotionis editione in Septuaginta interpretibus sub asterisco additum sit.* Ita est, Græcus contextus ad quem vetus antiqua Latina expressa est, non legebat in xciv *grando et carbones ignis*, post ista *et Altissimus dedit vocem suam* ; sed semel tantum ante *et intonuit de cælo Dominus*. Unde illum versiculum cum asterisco reposuit Hieronymus in hunc modum :

Grando et carbones ignis.
Et intonuit de cælo Dominus :
Et Altissimus dedit vocem suam,
Grando et carbones ignis.

Tres ultimi versus hujus divisionis, unicum constituunt vers. 44 in Vulgata Latina. Unde colligas maximum discrimen quod intercidit inter hodiernam, et inter antiquissimam distinctionem versuum, in libris sacris usurpatam primis fidei temporibus. De numerosa hac versuum divisione consulatur adhuc Hie-

ronymus in c. xxi Ezech. in c. lxiii Isaïæ, et aliis innumeris locis, quorum recitationi indulgere non juvat, eo quod jam allata testimonia lectori studioso satis esse credidimus. Unum superest, ut nonnulla vestigia hodiernæ distinctionis versuum ostendamus existere apud Hieronymum, quod supra me facturum promisi. Sciendum igitur verba Jobi cap. xlii, vers. 6, quibus pœnitentiam suam prædicat, unum efficere versum apud S. Hieronymum, ut unum dicimus juxta hodiernam versiculorum divisionem a Massorethis mutuam. Nam postquam monuerat præfatione in librum Job ex Hebræo conversum, hexametris versibus ipsum decurrere apud Hebræos, a verbis scilicet Job, in quibus ait : *Pereat dies, etc.* (Cap. iii, vers. 3), usque ad eum locum, ubi ante finem voluminis scriptum est : *Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favilla et cinere* (Cap. xlii, vers. 6) : subdidit statim : *A supradicto autem versu usque ad finem libri, parvum comma quod remanet, prosa oratione contextitur.* Ubi duo observari velim, primum eandem distinctionem, et eandem unius versus continentiam in supradictis verbis Job, usurpatam fuisse ab Hieronymo, quæ in Vulgata hodierna versuum distinctione usu recepta est : unde sequitur nonnulla hodiernæ distinctionis vestigia apparere apud Hieronymum. Deinde *comma* ab eodem s. doctore vocatum hoc loco non esse promiscue accipiendum cum *colis* et *commatibus* versuum, de quorum divisionibus in hoc articulo disputatur : quia *comma quod remanet* a supradicto versu Jobi usque ad finem libri, integrum est capitulum, plurimis constans sententiis, id est, plurimis versibus et versuum commatibus. *Comma* itaque hic loci dictum, idem est quod *περίοπη* apud Origenem ac cæteros Græciæ tractatores. Aliud vestigium hodiernæ distinctionis versuum putabam me invenisse lib. i commentariorum Hieronymi in Daniele c. iii (vers. 87) : de illis enim verbis : *Benedicite sancti et humiles corde Domino, laudate et superexaltate eum in sæcula*, ita disserit S. Hieronymus : *Humilitatem cordis habere, et præsens versiculus docet, etc.* At inspectis diligenter mss. codicibus commentariorum in Daniele,

fidem nullam esse deprehendi in editis libris : ita enim textum prædictum Danielis describunt, ac si integrum vers. 87, c. III, recitaret, et commentariis illustraret Hieronymus, cum certum sit mediam tantum partem versiculi nostri positam ab eo fuisse et expositam in suis commentariis istam nempe : *Benedicite sancti et humiles corde Domino*. Et hoc est, quod Hieronymus vocat *præsentem versiculum*, juxta antiquam, et non juxta hodiernam distinctionem versuum. Ad alia proinde exempla divertendum nobis est. In Psal. cxviii duplicem distinctionem versuum usitatam fuisse apud veteres dicimus e vetustissimis monumentis, ex Hieronymi epistolis non paucis, et egregio Augustini speculo. Monumenta vetustissima ista sunt : Psalterium S. Germani toties laudatum, et exemplaria tria canonis Hebraicæ veritatis, ubi Psal. cxviii sexdecim habet versus sub unaquaque littera alphabeti Hebraici, qui sic describuntur in Vulgata veteri, quam continet psalterium ante nuncupatum S. Germani :

AAEF

BEATI IMMACULATI IN VIA,
QUI AMBULANT IN LEGE DOMINI ;
BEATI QUI SCRUTANTUR TESTIMONIA EJUS,
IN TOTO CORDE EXQUIRUNT EUM, etc. :

quæ eodem modo leguntur in illo exemplari vetustissimo psalmorum. In canonis exemplaribus idem numerus versuum, sed paulo aliter descriptus :

ALEPH.

Beati immaculati in via,
qui ambulant in lege Domini.
Beati qui custodiunt testimonia ejus,
in toto corde exquirunt eum.
Non enim qui operantur iniquitatem,
in viis ejus ambulaverunt.
Tu mandasti præcepta tua
custodiri nimis.
Utinam dirigantur viæ meæ
ad custodienda præcepta tua.
Tunc non confundar,
cum respexero ad omnia mandata tua.
Confitebor tibi in directione cordis,
cum didicero judicia justitiæ tuæ.
Præcepta tua custodiam,
ne derelinquas me nimis.

BETH.

In quo corrigit juvenior, etc.

TOM. XIV.

Hæc erat numerosa versuum distinctio in Psal. cxviii, quæ e Vulgata antiqua versione Latina in novam S. Hieronymi translationem illico derivata est, uti res est in promptu ex speculo S. Augustini, qui hujus psalmi versus quam plurimos citavit, et eorum numerum determinat, dicens *duos esse versus* ab illis verbis : *Præcepta tua non sum oblitus* (v. 83), usque ad ista quæ leguntur vers. 85 : *Foderunt mihi superbi foveas, quæ non erant juxta legem tuam*. Totidem etiam ab his usque ad ea : *Paulo minus consummaverunt me in terra, etc.* (vers. 87) : numeri ergo versuum, quos assignat Augustinus, sæpius iterando : *Et post duos versus ; et post septem versus, etc.* perfecte quadrant ad distinctionem jam dictam, usitatam in veteribus Ecclesiarum monumentis, quæ sexdecim versuum divisiones exhibent ad singula alphabeti Hebraici elementa. Alii mss. codices psalmorum antiquissimi quam plures ac optimæ notæ, octo tantum versus habent adscriptos sub singulis litteris Hebraicis, tam in veteri editione juxta LXX interpretes, quam in nova Hieronymiana ex Hebræis voluminibus prognata. Ita psalterium triplex S. Hieronymi in codice vetustissimo Carnutensi descriptum per tres columellas sibi invicem oppositas, ad similitudinem tetraplorum et hexaplorum Origenis Itaque quoque aliud triplex psalterium bibliothecæ Sorbonicæ, quod Græcam LXX seniorum editionem, Latinis tamen scriptam elementis, curiosissime retinet cum psalterio Romano et translatione Hieronymi Hebraica. Sic denique Vaticani, regii, Colbertini, San-Germanenses, et alii innumeri codices mss. psalmorum, in quibus exstat editio nova Hieronymi, aut vetus juxta Septuaginta interpretes. Per cola versuum, sive per octonos versus descripti sunt universi codices illi, secundum hodiernam versuum distinctionem et enumerationem in psalmo centesimo decimo octavo, de quo Hieronymus ad Paulam Urbicam : *Studiosissime perquisisti, quid tibi velint Hebrææ litteræ, quæ psalmo quem legebamur, videbantur insertæ. Respondi secundum ordinem litterarum eum esse compositum, quod videlicet ex*

prima littera, quæ apud eos vocatur ALEPH, octo versus inciperent, rursus ex sequenti BETH totidem versus exordium sumerent, ac postea ex GIMEL idem numerus compleretur, atque ita usque ad TAU, quæ apud eos extrema littera est, psalmum esse conscriptum, etc. Eandem versuum distinctionem sequuntur Hilarius et Ambrosius in suis ad Psal. cxviii commentariis: unde manifestum nobis est, non solum apud Hieronymum, sed apud alios etiam Ecclesiæ doctores et antiquissimos scriptores nonnulla exstare vestigia hodiernæ versuum divisionis et enumerationis. Idem intellige de ultima sectione Proverbiorum, quod de Psal. cxviii: nam apud Hieronymum illa περιχοπή quæ laudes mulieris fortis prosequitur, viginti duobus constat versibus juxta numerum litterarum Hebraicarum: *Proverbia quoque Salomonis*, inquit Hieronymus epistola jam laudata, *extremum claudit alphabetum, quod tetrametro iambico supputatur ab eo loco, in quo ait: Mulierem fortem quis inveniet (Prov. xxxi, 10)?* In exemplaribus autem canonis, inque vetustissimis aliquot aliis mss. codicibus, numerantur in illa sectione, non tantum 22 versus, sed 44, quia per cola et commata descriptum ibi legitur ultimum alphabetum:

Mulierem fortem quis inveniet?
Procul et de ultimis finibus pretium ejus.
Confidit in ea cor viri sui,
et spoliis non indigebit, etc.

Hinc colligas duplicem fuisse in vetustissimis monumentis versuum distinctionem, utramque vero agnitam fuisse et usurpatam ab antiquioribus ecclesiasticis scriptoribus. Apud Augustinum usu semper receptam eam invenies, quæ sit per cola et commata: apud Hieronymum vero, nunc eandem, nunc diversam juxta qualitatem singularum partium Scripturæ divinæ. In metricis compositionibus, quæ numeros habent adstrictos secundum seriem Hebræorum elementorum, eam fere semper distinctionem versuum usurpavit, quam nos hodie sequimur in Vulgata Latina: in cæteris autem libris, ut supra diximus, numerat biblicorum versus juxta copiosissimam eorum distinctionem suo tempore receptam in Ecclesiis, id est, receptam in veteri

Vulgata, quæ manibus Latinorum terebatur. Quorum versiculorum antequam varios indices proponamus, haud otiosum fuerit nonnullas subjicere distinctiones usitatas in novo testamento. Quædam igitur fragmenta mss. evangelii secundum Lucam mihi communicavit clarissimus vir F. Desmares, in quibus superest distinctio antiqua versuum, ut et antiqua versio Latina, litteris uncialibus descripta in pervetustis membranis. Luc. v, 18, hoc modo scriptum legimus: ET ECCE VIRI POTENTES IN LECTO CIRCUMFEREBANT HOMINEM QUI ERAT PARALYTICUS, ET QUÆREBANT EUM INFERRE ET PONERE ANTE EUM ET NON INVENIENTES, etc. Duos ibi versus distinxit scriptor illius codicis, notando punctum supernum ad finem singulorum, nec aliam distinctionem versuum in illo mss. exemplari adhibitam perspexi. In alio autem fragmento ejusdem evangelii, plena est versuum divisio, atque distinctio commatum per intervalla:

ET ECCE EXEUNTES
DUO EX DISCIPULIS JESU
IBANT IPSA DIE
IN CASTELLUM,
QUOD ERAT IN SPATIO
STADIORUM SEXA-
GINTA AB HIERUSALEM
NOMINE EMMAUS.

Quatuor hi versus antiquæ distinctionis unicum constituunt in nostra Vulgata Latina Luc. xxiv, 13. Tanta igitur erit distantia numerorum in versibus biblicis apud nos et apud antiquos, quanta est unius partis ad quatuor partes. Quare neminem moveant adeo dissonantes numeri versuum, qui hodie supputantur in sacris voluminibus, cum illis versuum enumerationibus, quæ leguntur in veteribus biblicorum sacrorum exemplaribus manuscriptis, Græcis atque Latinis. Incredibile visum est nupero scriptori critico, in solo Jobi volumine defuisse septingentos vel octingentos versus ante editionem ejusdem libri, quam sub asteriscis et obelis edidit Hieronymus: at si fuisset mediocriter versatus in antiquis versuum distinctionibus, judiciumque

de illis fecisset ex vetustissimis exemplaribus divinorum voluminum, et non ex propria præsumptione, ineptam pervidisset conjecturam suam, qua sollicitare voluit germanam lectionem præfationis Hieronymi in librum *Job*, et hoc modo adulterandam: *Septuaginta, vel octoginta versus desunt*: pro septingentis *septuaginta*, vel pro octogentis *octoginta*. Qualis restitutor lectionum Hieronymianarum! Utinam abscindantur qui vos conturbant!

Plura prætermisimus, ne nimia longitudo molesta sit lectori, et quod prodest scriptoris exercitationi, noceat corporis ipsius valetudini. Ad manifestandas igitur versuum bibliorum quaslibet distinctiones, antiquas ac recentiores, numerum versuum, quem singuli divinarum Scripturarum libri continent, in tetraplis exhibemus, ut sic uno intuitu diversas hujusmodi distinctiones quilibet studiosus liquido habeat perspectas, neque deinceps uniuscujusque critici errores sequi cogatur.

VERSUS VETERIS TESTAMENTI.

LIBRI	VERSuum NUMERUS.			
	I. Sec. divisio- nem ante Hieronym.	II. Sec. Hiero- nymum.	III. Sec. Nie- phorum Cpm.	IV. Sec. hodie- nam et Masoreth. divis.
Gen.	4500	3700	4400	4534
Exod.	3700	3000	2800	4209
Levit.	2800	2400	2700	859
Num.	3650	3080	3500	4288
Deut.	3300	2600	3100	935
Jos.	2000	1750	2100	656
Judic.	2000	1750	2450	618
Ruth.	250	250		85
I Reg.	2500	2300	2240	4506
II Reg.	2000	2000		
III Reg.	2600	2500	2330	4534
IV Reg.	2400	2250		
Isai.	3600	3580	4800	4295
Jerem.	4070	4450	4000	4365
Ezech.	3600	3340	4000	4273
Dan.	1600	1850	2000	457
XII proph.	3110	3800	3800	1050
Job.	1600	1700	1800	1070
Psalms.	5000	5000	3500	2527
Prov.	1600	1740	1708	915
Eccles.	600	800	750	222
Cant.	300	280	280	117
I Par.	2040	2100	5500	4743
II Par.				
Esd. et Neh.	1500	700	5500	680
Esther.	1000			

Liber Judith, qui non est in canone Hebræorum, habet versus 1300 juxta antiquam distinctionem; 1100 in codicibus versionis

Hieronymi; et 1700 apud Nicephorum Constantinopolitanum. Tobias autem habet versus 1000 in antiqua divisione, et apud Nicephorum 800, alibi omittuntur. In novo testamento diversæ quidem sunt versuum enumerationes, sed minor est inter indices distantia, quam sit in libris veteris instrumenti, quod subjecta tetrapla docebunt.

VERSUS NOVI TESTAMENTI.

LIBRI	VERSuum NUMERUS.			
	I. Sec. divisio- nem ante Hieronym.	II. Sec. Hiero- nymum.	III. Sec. Nie- phorum Cpm.	IV. Sec. codices Græc. mss.
Matt.	2600	2700	2500	2514
Marc.	1600	1700	2000	1590
Luc.	2900	3800	2600	2677
Joan.	2000	1706	2800	
Act.	2600	3600	2800	
Rom.	1040	911	v. ccc. v. Fort. v, etc.	920
I Cor.	1060	980		870
II Cor.	70	292		590
Ga.	350	213		293
Ephes.	375	317		312
Philipp.		350		208
Coloss.	250	208		208
I Thess.		213		193
II Thess.		108		106
I Tim.	208	230		230
II Tim.	289	172		102
Tit.	140	67		97
Philem.	50	34		37
Hebr.	850	700		703
VII epist. can.			1300	
Apoc.	1200	1800	1500	

Primam versuum enumerationem, quam vocamus antiquam ante Hieronymum, mutuati sumus ex vetustissimo catalogo codicis ms. San-Germanensis, qui complectitur epistolas Pauli Græce ac Latine, litterisque uncialibus exaratas. Scriptior hujus libri adtexuit in fine ante epistolam ab Hebræos catalogum omnium divinorum librorum veteris ac novi testamenti, adnotans e regione numerum versuum uniuscujusque voluminis. Prætermisit nihilominus v. t. nonnullos libros, et epistolas aliquot Pauli Apostoli. Hunc nos defectum suis locis notavimus hoc modo, *omittuntur hic*, supple versus libri, qui non recensentur in pervetusto illo indice sacrorum bibliorum. Sub nomine Barnabæ, versus epistolæ ad Hebræos videtur enumerasse: neque vero mente adeo vagus credendus est, ut epistolam quam ob oculos habebat, dum

catalogum describeret, incuriose omnino prætermitteret. Doctorum tamen hic adsit iudicium. Versus singulorum librorum numerat, prout inveniebantur distincti in antiqua versione Latina usu recepta ante Hieronymum. Quod manifeste probari potest ex unico libro Job, quem dicit continere versus mille sexcentos. Ubi advertas velim Job antequam apud Græcos cum asteriscis restitueretur ab Origene, habuisse versus sive $\sigma\tau\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ 1600. Restitutus vero habebat versus 2200, id est, sexcentos supra numerum præcedentem. Consule testimonia veterum scriptorum posita in fronte ejusdem libri Job, a nobis editi, cum asteriscis et obelis, in parte hujus divinæ bibliothecæ. Secundam versuum enumerationem invenimus in mss. codicibus versionis Hieronymianæ, eumque numerum hic in tetralipsis nostris proposuimus sicut exstat in illis exemplaribus vetustissimis. Errores igitur hujusmodi numerorum, quotquot sunt, penes antiquos erunt librarios, et exscriptores imperitos. Porro tertium canonem librorum sacrorum cum numero versuum singulis libris adnotato, Nicephori patriarchæ Constantinopolitani esse diximus. Hunc edidit nobis eruditissimus p. Pithæus in opusculo de Latinis ss. biblicorum interpretibus, quo curiosus lector se amandari patietur. Indicem denique columnæ quartæ e Græcis exemplaribus deprompsit ante nos Robertus Stephanus, in quo si quid difficultatis emergerit, recurrere debes ad editionem Græcam novi testamenti, elegantissimis typis ab eodem scriptore adornatam.

Injuriam nobiscum expostulare possent studiosi lectores, si dissimularem silentio errores nuperi critici scriptoris, qui pro more suis indulgens conjecturis multa statuit de versuum biblicorum distinctionibus ac numero, in quibus nulla est veritas: dumque aliena sæpius nititur emendare vitia, ostendit sua. Putavit vir multæ lectionis veteres scriptores *versus* appellasse quascunque distinctiones contextus librorum, quas nos Gallico sermone vocamus *lignes*; Græci autem $\sigma\tau\lambda\omicron\upsilon\varsigma$. Lineas vero vocabulorum certo *numero* fuisse *præfinitas*; ita ut ex numero versuum in fine libro-

rum adnotato, facile sciretur *quot essent dictiones* in singulis libris. Denique, Augustinum frequenter meminisse in speculo hujusmodi *versuum*, et ex nonnullis ab eo recitatis colligi posse *unumquemque versuum sex tantum habuisse dictiones*. Ita docuit criticus auctor, qui secum exortam divinarum Scripturarum peritiam apud catholicos sibi gratulatur, ac secum aliquando prorsus extinguendam pertimescit. Sed vanitatem hujus opinionis ostendere in promptu nobis est ex uno Ruth volumine, quod magna curiositate totum perlegens in plurimis mss. codicibus, numeravi lineas, et singulas dictiones, ut iudicium haberem de falsis observationibus viri supradicti. Eam vero rem expendere, et dictiones enumerare volui in libro Ruth, quod ipse brevitate sua sit accommodatior nostro consilio, eundemque habeat numerum versuum in codicibus mss. vetustissimis adnotatum ad finem. Liber Ruth in mss. regio biblicorum sacrorum codice num. 3563, descriptus in duabus columnis minutiore manu sive caractere, habet lineas 335; singulæ columnæ complectuntur lineas 42; lineæ vero tres interdum habent dictiones, nonnullæ quatuor integras cum dimidiata dictione, aliquando quinque, vel sex, vel septem. Colbertinus ms. num. 157 librum Ruth integrum describit 216 lineis. In columnis ejus lineæ 43 numerantur. Lineæ 5 habent dictiones, aut 6, aut 7, cum aliquot syllabis vel etiam 8. Alter Colbertinus num. 74 totum librum Ruth absolvit 363 lineis. Columnæ habent 30 lineas; lineæ continent nunc duas dictiones aut tres; alibi tres cum dimidia, nunc quatuor vel quinque. Codex biblicorum San-Germansensis ante octingentos annos in membranis exaratus, notatusque num. 3, lineas habet in toto Ruth volumine tantum 243; columnæ continent 55 lineas; lineæ 4, 5, 6, 7, vel 8 dictiones, integras aliquando, nonnunquam in fine sectas et imperfectas. His adjungendus biblicus codex Corbeiensis ejusdem ætatis cum superiori, in quo Ruth habet lineas 218. In columnis singulis lineæ sunt 45, et in lineis dictiones 4, 5, 6, 7, vel 8, ut leguntur in præcedentibus mss. codicibus. Nunc si memine-

rimus librum Ruth apud antiquos scriptores ecclesiasticos habuisse tantum versus 250, tam in antiqua divisione ante Hieronymum, quam in codicibus Hieronymianæ versionis, quis æquanimiter feret tot tantosque errores nuperæ criticæ veteris testamenti, quæ multis studiosis hominibus impune fucum facit in rebus nunc levioris, nunc gravissimi momenti? Falsum est veteres appellasse *versus* quascunque *lineas* Scripturæ; falsum quoque illas *lineas* constare *sex dictionibus*; falsissimum denique ex *adnotato numero versuum* innotuisse lectoribus *quot essent dictiones in singulis libris*. Quinque antiquissima monumenta a nobis citata, nec pares habent lineas, nec æqualem dictionum numerum in lineis, nec similem in toto libro linearum numerum: etsi pro libro Ruth æqualis in eis adnotatus sit *versuum numerus* in fine ejusdem voluminis, nempe versus 250. Proferat in medium criticus noster, si tamen potuerit, vetustissimum aliquod exemplar bibliorum, in quo æqualis sit numerus versuum adnotatus in fine, cum numero linearum, quibus illud exemplar descriptum est. Ostendat iterum singulas lineas in illo exemplari habere sex tantum dictiones, et ex eo dictionum numero ita circumscripto, statim agnosci quot sint dictiones in tali, vel tali libro. Si hoc fecerit, erit nobis magnus Apollo, et ego criticorum abortivus proferam in medium sexcenta volumina, quæ fidem excludant eruditi hujus viri.

IV. In hoc præsentī articulo breviter quærimus an sint metra in Scripturis sacris, ac præcipue in psalmis Davidis? Famosissima quidem quæstio, sed apud eos duntaxat qui rudes sunt in lingua sancta, nec solvendæ huic difficultati ex se pares inveniuntur. Nam inter doctiores et exercitatos in libris sacris haud ambigitur metricam esse in canticis bibliorum compositionem. Id Philo Judæorum disertissimus, et sapientissimus Josephus expresse docuerunt. Et post vernaculos illos Judæorum scriptores idem quoque attestati sunt Origenes, Eusebius, Ambrosius, et Hieronymus cum innumeris aliis recentioris ævi auctoribus ecclesiasticis, cumque eruditissimo

scholiaste canonis Hebraicæ veritatis, qui diserte eandem sententiam tuetur in suis quæstionibus Hebraicis ad c. 23 libri posterioris Samuelis: *Hæc sunt verba David novissima (II Reg. xxiii, 1): Novissima sunt*, inquit scholiastes, *quia post psalterium et cætera metra, hoc composuisse metrum dicitur, in quo ait: Dixit David filius Isai. Dixit vir, cui constituta est scala Christo Dei Jacob (Ibid.)*. Non solum metra agnoscit in psalterio Davidis, et in cæteris ejus canticis, sed metricam insuper compositionem et melodiam Davidicam observat in supradictis verbis Scripturæ, a versu primo capitis xxiii lib. II Regum ad octavum usque versum. Quæ si quis curiosius perscrutatus fuerit, facile discedet a sententia quorundam neotericorum existimantium metra non esse in libris sacris, quia illud edocti sunt abs novis prudentibus, quorum nomina taceo, ne quemquam lædere videar. Fuit siquidem, inquit non nemo, communis antiquorum opinio plures Scripturæ partes maximeque *psalterium*, et omnia ferme *cantica*, versibus constare. *Verum cum huic opinioni refragetur nonnulli recentiores, qui psalmos Davidicos carminis vocabulo insigniunt, ita explicari possunt, ut eorum dictionem non tam vinctam pedibus, quam grandem, patheticam atque ad cantum accommodatam esse significent*. Falluntur qui ita scripserunt; non possunt explicari hoc modo scriptores veteres, qui psalmos Davidicos carminis vocabulo insigniunt. Nisi forte dixeris apud Josephum lib. II antiqq. capite ultimo, ἐν ἑξαμέτρῳ τὸν αὖ συντίθειν, *hexametro versu composuit*, idem esse quod sermone *grandi et pathetica dictione* laudes Dei cecinit. Apud Philonem similiter, et apud Hieronymum versus *tremetro, et tetrametro iambico* constantes, explicabuntur per *grandem et patheticam dictionem*, si fides habeatur supra memoratis observationibus. Non sic illudamus simplicitati lectorum, nec in nos chartis illudant scriptores periti. Vera est ergo antiquorum opinio de metris ac carminibus Scripturarum, quorum utique ratio carminum non ab aliquo nesciente, sed ab Hebræorum eruditissimis discenda est, et sedulo inquirenda. Doceat te R. Azarias libri

Meor anaim nuncupati parte 3, cap. 60: *Sine dubio esse mensuras et proportionem certas canticorum sacrorum, sed illas non consistere in numero motionum* (id est, *syllabarum*) *vel pedum perfectorum, aut imperfectorum, juxta formam carminum hodiernorum, sed in numero rerum et illarum partium, subjecti scilicet, prædicati, et ejus quod illa inter se copulat in unaquaque sententia et enuntiatione, sive, in unoquoque versu. Sic est versus duabus mensuris seu propositionis partibus constans, quibus si secundus accedat, fiunt quatuor* (partes sive mensuræ). *Alius qui constat ex tribus mensuris, quibus si alter accedat versus, fiunt sex mensuræ seu partes.* Exempli gratia, in cantico *Mosis, Exod. xv, 6: יהוה ימִינֶכָה* (jeminecha Adonai) est unus versus, duobus constans terminis: *נִדְרֵי בָכָה* (nedari bakkoahh) est ei similis et cohærens, qui juncti faciunt quatuor, id est, tetrametrum, etc. Alia exempla ex canticis sacris proponit Azarias, quibus probat illa cantica constare tetrametris vel hexametris, id est, quatuor vel sex partibus, quas terminos vocat. At hæc videsis apud Joannem Buxtorfium filium, in Mantissa aliquot dissertationum ad finem libri *Cozri*.

V. Nullam apud eruditos quæstionem esse dixi, an sint nonnullæ partes in sacra Scriptura, quæ constant aliqua metrica compositione. Id enim negare contra unanimem consensum celebratissimorum omnium veterum scriptorum, non sapere esset, ut oportet, sed gratis ineptire. Constans igitur sententia est virorum doctorum, metricam esse in aliquot libris sacris artem et compositionem. Sed valde celebris hæc est quæstio: *Quænam veteris poeseos sacræ olim fuerit ratio?* Tantis namque difficultatibus obsita est, ut vix certi aliquid de ea possit haberi. Et, si quam plures studiosos audiamus, tantum abest, ut quæ *Josephus, Philo, Eusebius, Hieronymus, Theodoretus, et Isidorus* de carminibus bibliorum scripserunt, rem obscuram illustriorem reddiderint, et lectoribus satisfecerint, quin potius incertos magis et perplexos animos eorum reddiderint: quia id, quod illi tradiderunt, nusquam invenire potuerunt. Unde vel aliter verba eorum esse intelligenda volunt et

exponenda, vel fumos lectoribus vendidisse, et nimis audacter de rebus non satis cognitis atque perspectis eos pronuntiasse. Hujusmodi expostulationes ab Hieronymo amovere decrevimus, eumque non fumorum venditorem, sed Scripturarum divinarum consultissimum interpretem ostendere conabimur. Quæ res prospere ut nobis eveniat, loca prius proponenda sunt, in quibus fumos vendidisse Hieronymum, conqueritur Buxtorfius nomine aliorum studiosorum. Præfatione igitur in chronica Eusebii Cæsariensis de interpretationis difficultate disserens Hieronymus, hæc de metris Scripturarum obiter observat: *Denique quid psalterio canorius, quod in morem nostri Flacci et Græci Pindari nunc iambo currit, nunc Alcæico personat, nunc Sapphico tumet, nunc semipede ingreditur? Quid Deuteronomii et Isaïæ cantico pulchrius? Quid Salomone gravius? Quid perfectius Job? Quæ omnia hexametris et pentametris versibus, ut Josephus et Origenes scribunt, apud suos composita decurrunt? Hæc cum Græce legimus, aliud quiddam sonant; cum Latine, penitus non hærent.* Non insolens est Hieronymo vulgares primum opiniones sequi, et postea ab illis discedere cum unicuique rei debitum tempus impertire licuit, de hac inconstantia lectorem ipse suum præmonuit, dum nomen דַּפְחָה *daphca* (Num. xxxiii, 12) interpretaretur epist. 127, mansionem 9: *Hoc nomen, inquit, apud Hebræos κρουμα, id est, pulsatio dicitur, juxta quod et Dominus ait: Pulsate et aperietur vobis* (Luc. xi, 9). *In libro autem Hebraicorum nominum, adhæSIONem, retentionemque transtulimus, quod lectorem turbare non debet, nec putet nos dissonantia scribere. Ibi enim, juxta hoc quod vulgo habetur, edidimus, si medium verbum scribatur per BETH litteram: hic autem in Hebraico volumine scriptum reperi per PHE, quod elementum magis pulsationem quam glutinum sonat... Prudentem studiosumque lectorem rogatum velim, ut sciat me vertere nomina juxta Hebraicam veritatem. Alioquin in Græcis et Latinis codicibus, præter pauca, omnia corrupta reperimus, et miror quosdam eruditos et ecclesiasticos viros ea voluisse transferre, quæ in Hebraico non habentur, etc.* Istius admonitio-

nis mox recordari oportebit; quia canticum Deuteronomii (cap. xxxii, vers. 1-43), quod Josephum et Origenem supra secutus versu hexametro compositum voluit, iambico tetrametro constare testificatur epist. 155, ad Paulam Urbicam, in qua de psalmis et cæteris metricis compositionibus sat abunde disputavit: *Ac priusquam de singulis disseram, ait, scire debes quatuor psalmos secundum ordinem Hebræorum incipere elementorum, centesimum decimum et centesimum undecimum, et hunc de quo nunc scribimus, et centesimum quadragesimum quartum. Verum debes scire in prioribus psalmis, singulis litteris singulos versiculos, qui trimetro iambico constant, esse subnexos: inferiores vero tetrametro iambico constare, sicuti et Deuteronomii canticum scriptum est. In centesimo decimo octavo psalmo, singulas litteras octoni versus sequuntur. In centesimo quadragesimo quarto singulis litteris singuli versus deputantur. Sunt qui et alios hoc ordine putant incipere, sed falsa eorum opinio est. Habes et in lamentationibus Jeremiæ quatuor alphabeta, e quibus duo prima quasi Sapphico metro scripta sunt; quia tres versiculos qui sibi connexi sunt, et ab una tantum littera incipiunt, heroici comma concludit. Tertium vero alphabetum trimetro scriptum est, et a ternis litteris, sed eisdem terni versus incipiunt. Quartum alphabetum simile est primo et secundo. Proverbia quoque Salomonis extremum claudit alphabetum, quod tetrametro iambico supputatur, ab eo loco, in quo ait: Mulierem fortem quis inveniet (Prov. xxxi, 10)? Opera Salomonis et canticum Deuteronomii, quæ hexametris et pentametris apud suos composita decurrere docuit præfatione in chronica Eusebii, hic ad Paulam scribens, asserit tetrametro iambico eadem opuscula constare. Melius sibi constat in versibus Jobi, ait enim præfatione in eundem librum: A principio itaque voluminis usque ad verba Job, apud Hebræos prosa oratio est. Porro a verbis Job, in quibus ait: Pereat dies, in qua natus sum, etc. (Job. iii, 3), usque ad eum locum, ubi ante finem voluminis scriptum est: Idcirco ipse me reprehendo, etc. (Job. xlii, 6), hexametri versus sunt, dactylo, spondeoque curren-*

tes, et propter linguæ idioma, crebro recipiendos et alios pedes, non earumdem syllabarum, sed eorumdem temporum. Interdum quoque rhythmus ipse dulcis et tinnulus fertur numeris lege metris solutis: quod metrici magis quam simplex lector, intelligunt... Quod si cui videtur incredulum, metra scilicet esse apud Hebræos, et in morem Flacci Græcique Pindari, Alcæi et Sappho, vel psalterium, vel lamentationes Jeremiæ, vel omnia ferme Scripturarum cantica comprehendere, legat Philonem, Josephum, Origenem, Cæsariensem Eusebium, et eorum testimonio me verum dicere comprobabit. Psalmographum quoque Davidem nostrum æmulum objicit Græcis Latinisque poetis, in epistola ad Paulinum scripta de omnibus divinæ historiæ libris: David Simonides noster, inquit, Pindarus, et Alcæus, Flaccus quoque, Catullus atque Serenus, Christum lyra personat, et in decachordo psalterio ab inferis excitat resurgentem. Quod genus carminis lyrici conceptis verbis iterum prædicat lib. ix commentariorum in cap. xxx Ezechielis prophetæ: Sed in psalmis facilis responsio est, carmen esse lyricum, et in hujusmodi opere non quæri ordinem historiæ, sed factorum carmina singulorum. Præfatione demum in Jeremiam quadruplicis alphabeti, et mensuræ metri mentionem fecit his verbis: Unde in Juda tantum, et in Benjamin prophetavit, et civitatis suæ ruinas quadruplici planxit alphabeto, quod nos mensuræ metri versibusque reddidimus. Hæc sunt loca celebriora, ut puto, in quibus et suam, et prædecessorum suorum opinionem circa metra sacrorum biblicorum declaravit Hieronymus. Quæ si eodem spiritu quo scripta sunt, a nobis explicata proponi potuissent, validissime injuriam fumorum prius impactam defendere ab Hieronymo non desperarem. Sed vereor, ne rei difficultate, superatus, post Hieronymi susceptam expositionem clamare cum eo compellar: Ignosce, lector, difficultati, et veniam tribue pauperi intelligentiæ. Per fenestras enim obliquas, et in modum retis factas, et quæ semper clausæ sunt, oculum intromittimus, varia genera carminum in libris sacris rimari tentantes. Operæ tamen pretium sit vel illud conari ad absolutionem

prolegomenorum nostrorum, quæ non alio consilio adornata sunt, quam in elucidationem et defensionem maximi Scripturarum interpretis. Ejus igitur sententiam de metris et versibus divinorum voluminum ut manifestam faciamus, ad tres aut quatuor carminum species revocanda videntur recitata superius testimonia. Nam primum in libro Job versus hexametros, dactylo spondæoque currentes agnoscit sanctus doctor. In psalmis autem trimetra et tetrametra iambica, ut in cantico Deuteronomii, quod tetrametro iambico constare pronuntiat, quamvis alias hexametro versu dixisset compositum. Lamentationes denique quasi versu Sapphico asserit scriptas, propter comma heroici, quod tres versiculos sibi connexos concludit. Quodque ait de lamentationibus quasi Sapphico versu conscriptis, idem intelligendum et de aliis carminum speciebus. Neque vero Græcorum ac Latinorum hexametris et pentametris pedes omnino similis pateretur idioma Hebraicum, quo libri sacri conditi sunt ab hagiographis auctoribus. Quare cum audis *hexametra* et *pentametra*, similitudinem quamdam heroicorum versuum intelligere debes, et sic in cæteris metrorum generibus, *iambico* et *Alcaico*, quibus currere ac personare psalterium dicitur apud Hieronymum. Ergo carmina heroica elegiaca et lyrica in Scripturis sacris, non eadem sunt cum Græcis aut Latinis metris, sed illorum metrorum instar: quas tamen imagines versuum ac similitudines supra omnes Pindaricos longe modos, Flaccicos, Horatianos et Homericos præstare nullus dubitet. Sed novis modo experimentis propositum nostrum exsequamur, a libro Job initium sumentes similitudinis illius metricæ, quam in libris sacris exstare diximus. Jobi versus cap. III hoc modo incipiunt in veteribus Hebræis exemplaribus:

יִאבֶד יוֹם אוֹלָד בּוֹ הָלִילָה אִמֹר ה־ה גָּבַר
הַיּוֹם הָהוּא יְהִי חֶשֶׁךְ אֶל־חֲדָשָׁהּ אֵלּוּא מִמֶּנּוּ
וְאֶל־חֲיוֹפֵעַ עָלָה נְהָרָה :

Quæ verba ita legi possunt juxta morem antiquorum Hebræorum, et tempore Sancti Hieronymi receptum:

Iobed iom havaled bo valalea amar hora gaber,
Aiom ahu iehi hosach al iadrasu Eloa mimmaal.
val thophaa alav nara.

Latine autem reddita sunt hoc ordine in exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis (*Job* III, 3, 4):

Pereat dies, in qua natus sum,
et nox in qua dictum est: Conceptus est homo.
Dies ille vertatur in tenebras,
non requirat eum Deus desuper,
et non illustret lumine.

Non mireris quod in tertia voce prioris versus pulverem *havaled*, pro Hebræo אֶרֶץ; hanc enim, teste Hieronymo, consuetudinem habebant veteres Hebræi, ut *aleph* legerent per *he*; et *he* per *aleph*. Unde ipse libro quæstionum Hebraicarum in Genesim: *Nec mirandum, quare cum apud Græcos et nos a littera videatur addita* (in nomine Abram, *Gen.* XVII, 3, 5) *nos HE litteram Hebræam additam dixerimus: idioma enim linguæ illius est per HE quidem scribere, sed per A legere: sicut e contrario A litteram sæpe per HE pronuntiant.* Notandum etiam me Hieronymi auctoritate ductum legisse *gabor* pro hodierno *gaver*, et *hosach* pro *choscech*. Nam epistola ad Evagrium de Melchisedecho scribens, Hebræum שָׁלֵם *Salim*, vel *Salem* indiscriminatim legi docet (*Gen.* XIV, 18): *Non refert, inquit, utrum Salem, an Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebræi, et pro voluntate lectorum, atque veritate regionum, eadem verba diversis sonis atque accentibus proferantur.* Litteram ה *heth*, lego etiam per *h* majusculam, ad distinctionem simplicis *he*: quod observatum quoque legimus in appendicula canonis Hebraicæ veritatis, quam consuli velim cum scholiis ad finem ejus appositis. Ex præmissa sic antiqua lectione Hebraicorum verborum, haud impossibile erit Hieronymi causam obtinere adversus iniquos reprehensores, qui in condemnationem vocant quidquid a saliva propria viderint discrepare. Versus igitur libri Job aliqualem speciem hexametri præferunt in dictionibus quibus constant: nam in priori versu, verbi gratia, dactyli pedes spondæique decurrunt, nec absurde instituitur aliqualis comparatio inter versum

primum *Æneidos* (*lib.* 1) et istum *Jobi* versiculum Hebræum :

Iobed jom havaled bo ivalaela amar hora gaber
Arma virumque cano Trojæ qui primus ab oris.

In Hebræo versu *Jobi* tot sunt syllabæ, quot sunt in versu Latino Maronis : cæsum item perfectæ convenit inter utrumque, et si dactyli non consonant, nec in syllabis brevibus, nec in numero pedum, nonnullæ tamen sunt voces constantes tribus syllabis, quæ vicem supplent dactylorum Græcorum et Latinorum. Præterea versus Hebræus similem habet sonum, sive *rythmum*, ut Gallice dicunt, in fine commatum : quia utrumque comma terminatur in *o*, *bo*, et *bor*. Hoc decus obtinent Hebræa carmina supra Græcorum vel Latinorum metra. Porro ex eadem concordia versuum Hebræorum cum Latinis hexametris, quæ sexcentis locis occurrunt in toto *Jobi* volumine plane demonstratur Hieronymum absque temeritatis vel inscitie nota pronuntiasse de hexametris versibus ejusdem libri, nec inepte speciem in eo ac imaginem dactylietspondæi perspexisse. Nec vetat quod talem convenientiam multis sæpius impediunt : quia et hoc ipsum præmonuit, dicens, librum *Jobi* crebro recipere alios pedes et modos propter linguæ ipsius idioma. Hæc raptim et pro tempore de hexametris *Job* dixisse sufficiat in defensionem s. doctoris. Nunc pauca et de versu Sapphico perstringere liceat in lamentationibus *Jeremiæ*. Prior lamentationum *Jeremiæ* illud habet exordium in contextu Hebraico :

איכה ישבה בדד הציר רבתי עם
היתה כאלמנה רבתי בגוים
שרתי במדינות היתה למס :

Ecchiasceva vadad hair rabbathi am
haietha kealmana rabbathi baggoim
sarathi bammeainoth haietha lamas.

Ista Latine mensuræ metri et versibus reddidit hoc modo S. Hieronymus (*Thren.* 1, 1) :

ALEPH.

Quomodo sedet sola civitas plena populo :
facta est quasi vidua domina gentium :
princeps provinciarum facta est sub tributo.

Tres hi versus sibi connexi, et ab una littera *aleph* incipientes, unius strophæ hymnicæ similitudinem gerunt, et quasi Sapphico versu

scripti videntur, in Hebræo maxime contextu, ubi *hajetha lamas*, comma perfectum heroici, ultimum versum concludit. Deinde similem habent versus in fine desinentiam, quam nos Gallice dicimus *rime* ; priores enim duo desinunt, in *mem*, et prior cum tertio in vocalem *a*, *am*, scilicet et *mas*. Tandem si versuum syllabæ numerentur, æqualem in eis numerum deprehendes. Unde perspectum atque exploratum habemus, nihil temere ab Hieronymo fuisse scriptum, cum diceret : *Habes et in lamentationibus Jeremiæ quatuor alphabeta, equibus duo prima quasi Sapphico metro scripta sunt ; quia tres versiculos, qui sibi connexi sunt, et ab una tantum littera incipiunt, heroici comma concludit.*

De cantico Deuteronomii (*cap.* xxxii, *vers.* 1-43), quod vel hexametris versibus, vel tetrametro iambico constare dicitur, et hoc etiam adjiciendum. Præstantissimum illud carmen in eo habet speciem hexametri, quod singuli ferme versus per sex dictiones decurrant, quasi per totidem pedes et metra (*vers.* 1, 2) :

האזינו השמים ואדברה ותשמע הארץ אמרו-פי
יערף כמטר לקחי תול כמל אמרו-י :

Haazinu haschamaim vaudabberu vethismath haarets imrephi iaaroph kammatar kiechi tizzal katta imrathi.

Audite, cæli, quæ loquor :

audiat terra verba oris mei.

Concreseat ut pluvia doctrina mea :

fluat ut ros eloquium meum.

Nonne veram heroicorum carminum speciem præ se ferunt illa Deuteronomii versuum *αωλα* ? Mirare tu *rythmum* in disticho isto Virgiliano : (*Æneid.* kv. 11, *vers.* 250) :

Vertitur interea cælum, et ruit oceano nox,
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.

Mirare, inquam, modulos illos metricos in poeta gentili : ego divini vatis sacra carmina semper prædicabo, in *rythmo* æqualitatem ac gravitatem, in cæsis lenitatem tinnuli alterius *rythmi* late sumpti, et in sex dictionibus versus quasi hexametros majestatem plane divinam ubique retinentes. Et si aliam metrorum speciem, quæ tetrametro constet iambico, curiosus lector requirat in Mosis cantico, meminerit imperfecti tetrametri, quod sæpius

in sacris hymnis decurrit, cui utique possunt comparari Deuteronomii versus. Verbi gratia duo priores versus cantici supradicti :

*Haazim aschamaim vaadebhera vethismath haareets
imrephi jaaroph kammatar licchi tizzal kallal
imrathi,*

aliquam habent similitudinem cum istis tetrametris iambicis (*hymn. missæ in parasceve*) :

Pange, lingua, gloriosi prælum certaminis :
Et super crucis tropæum dic triumphum nobilem.

Quamvis enim ad tetrametrum perfectum desint nonnullæ syllabæ in posteriori versu Deuteronomii et in prioribus nonnullæ redundant ; suavius tamen decurrunt illa sacra iambica imperfecta, quam ista apud Terentium :

Pecuniam in loco negligere, maximum interdum
[est lucrum.
Propter suam impotentiam se semper credunt
[negligi.

Trimetra quasi iambica in Psalmis cx et cxi, cum Hieronymo facile concedent, qui hos Hebræos versus legere et intelligere studuerint. Psalmo cx (*vers. 4*) scriptum legitur in Hebræorum voluminibus :

אודה יהוה בכל-לבב
: בס'ד שריוס ועדה :

Ode Iaho bechol-levav :
besod jescarim veda.

Confitebor Domino in toto corde :
in concilio justorum et congregatione.

Psalmo autem cxi (*Vers. 1*), eadem versuum species ita decurrit :

אשר-יש ירא את-יהוה
: במצותי הפץ מאד :

Ascre isc jare eth-Iaho :
bemitsvothav hhaphets meod.

Beatus vir qui timet Dominum :
in mandatis ejus volet nimis.

Advertat lector eumdem esse sonum vocallium in fine hujusmodi versuum Hebraicorum : nam *levav* et *veeda* unam habent desinentiam sive rythmum late sumptum. Similiter in Psalmo cxi *meod* in vocalem *o* terminatum, eumdem habet sonum cum *Jaho*. Ita enim legi debet nomen Dei tetragrammaton ; non ut hodie corrupte legitur *Jehova*. His vero versibus iambicis sacris majorem inesse melodiam,

quam sit in metris Catulli, Horatii et aliorum, quis non videat ? Terminantur in dictionibus duarum syllabarum, sex habent quasi pedes, vel ut melius dicamus, pedum imagines, tres voces integras sæpius, nec plures in eodem versu retinent ; ecquid istud vocas nisi trimetra iambica ? Fateantur ergo fastidiosi homines totum psalterium, et omnia Scripturarum cantica poetico quodam caractere esse animata, nec fumos vendidisse Hieronymum cum diceret : *Denique quid psalterio canorius, quod in morem nostri Flacci et Græci Pindari nunc iambo currit, nunc Alcaico personat, nunc Sapphico tumet ?* Legerat Pindarum, sciebat quid Alcaicum, et quid Sapphicum metrum. Cum Hebræorum eruditissimis colloquia quotidie miscens, ipse linguæ Hebraicæ callentissimus non potuit ignorare quænam sint in libris sacris opera metrica, et quibus legibus metricis adstricta. Quamobrem fides Hieronymo habenda est, potiusquam Scaligero, ejusque reconditoris disciplinæ sectatoribus, qui et ipsi opinionem propriam de metris Scripturarum, ac præcipue psalterii statuantes, totum ordinem pervertunt in sententiis et versibus bibliorum sacrorum, in quibus sæpissime ordo verborum mysterium est. Unde idem Hieronymus in cap. iii epistolæ ad Ephesios : *Quia ita habetur in Græco, et singuli sermones, syllabæ, apices, puncta, in divinis Scripturis plena sunt sensibus : propterea magis volumus in compositione structuraque verborum, quam intelligentia, periclitari.* Non sic scriptor nuperus, qui pro libitu sacrum contextum pervertit in Psalmis ii, clxxi et cl, ut poesim rhythmicam in illis inveniat. Tantam viri eruditi libertatem cohibere in promptu esset ex distinctionibus Hebræorum codicum antiquissimis, et ex versiculis per intervalla descriptis in exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis ; sed hanc disputationem majoribus otis, et alteri tempori reservavimus, contenti hoc loco quædam futuræ domus stravisse fundamenta. Hæc vero qualiacunque sint, non frivola videantur esse lectori, licet, et mihi ipsi, qui dico, displiceant, sentiens me clausam pulsare januam. Sed legenda cum venia sunt, alioquin potui simpliciter ignorantiam confiteri, et omne studioso-

rum amputare desiderium. Sicut enim a arbitramur saltem parum de metris sacris, perfecta scientia procul sumus : levioris culpæ quam omnino nihil dicere.

EPILOGUS.

Ergo legenda sunt cum pace prolegomena nostra, et conatus nostri favore potius et orationibus adjuvandi, quam spernendi aure malevola, quia carpere et detrahere vel imperiti possunt. Doctorum autem est, et qui laborantium novere sudorem, vel lassissimam manum porrigere, vel errantibus iter ostendere. Et quid prodest spumantibus labiis, et latratu adversum nos garrere canum : cum simplex et moderata responsio, aut possit te placare si vera est, aut si falsa, leniter a te et placabiliter emendari. Hæc interim propter æmulos, quos censoriam virgulam et multa convicia operi nostro intentare scimus. Cæterum spem, quæ nos tenuit apud æquos ac eruditos lectores nequaquam abjecimus, veniam enim illi nobis facile concedent, si quid peccavimus in editione hujus divinæ bibliothecæ. Idque potissimum si animo ita me comparatum noverint, ut non

multopere criticorum quorundam supercilium pertimescens, benevolis reprehensoribus quibusque parere multum gaudeam. Caveant alii, qui fulmen intentant, ne in alium, quam in fratrem Joannem Martianay tela contorqueant sua : quidquid enim in hac editione Sancti Hieronymi peccatum est, mihi imputandum admoneo. Cæteris sodalibus meis nulla conviciorum tela debent adhærere, quia imperitiæ meæ nullatenus participes fuerunt. Bona igitur, si quæ sint, ut vere multa sunt in hoc opere, Patri luminum ut reddas etiam atque etiam rogo. Laudem etiam domno Antonio Pouget, mihi fraternitatis amore et studiis conjunctissimo, debitam non negabis, cum mira dexteritate canones evangeliorum suis locis inveneris restitutos. In cæteris, aut profer meliores epulas, et me conviva utere, aut qualicumque nostra cœnacula contentus esto.

LAUS VIRORUM ALIQUOT CLARISSIMORUM

CUM INDICE MANUSCRIPTORUM CODICUM,

ad quorum fidem restituta est divina Hieronymi bibliotheca.

Quæ accepimus, cito et cum fenore reddenda Hieronymus docuit : quia sortis dilatio majorem adhuc usuram parturit. Indicem igitur librorum manuscriptorum, quem pro more recepto ad calcem hujus voluminis conjicere poteramus, hic in fronte apponere volui : ut ex hoc tandem ordine rerum quasi præpostero intelligant omnes sinceram ac præproperam animi nostri gratitudinem erga doctos studiososque homines, quos experti sumus editioni S. Hieronymi impensius faventes. Scio me promisso teneri, ex quo conscripsi prodromum editionis nostræ ; in cujus priori parte animi grati significationem pollicitus sum erga eos, qui aliquid opis aut eruditionis conferrent ad novam editionem operum S. Hieronymi. Ergo tam grandi velut fenore

liberaturus exsolvo lubens illa promissa : etsi pro merito humanitatis ac benevolentiae quam sumus obstricti, laus omnis inferior sit.

Et quis digne vicem laudis primum referat eruditissimo domino Jacobo Benigno Bossuet, episcopo Meldensi ? Non enim mediocrem operam in edenda divina bibliotheca ille nobis dedit, cum laborem nostrum honore tanto sæpius afficere dignatus est, ut dixerit summam ex eo Ecclesiæ Christi utilitatem esse venturam. Præterea quoties animos addidit nobis ad absolvendum opus difficillimum ? Quoties vetustissima monumenta nostra oculis curiosis ac benignis perlustrare voluit, ut testis esset fidei et diligentiae nostræ oculatus ? Manuscriptos quidem libros, quibus carebat, communicare

non potuit; sed haud impar præstitit beneficium, dum codicum nostrorum vetustatis merito et dignitate præstantissimorum approbator accessit apud omnes pios ac studiosos. Talem utique post summum Mecænatem, pontificem dico Romanum, ambibat Hieronymus noster patronum, in qua dignitas episcopalis cum scientia pietateque conjuncta potens esset exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere: arguere autem, nunc eruditissimis lucubrationibus hostes Ecclesiæ profligando, nunc luxuriantes imperita temeritate quosdam catholicos scriptores a libris edendis cohibendo. Ea breviter commemorare oportuit, ut indicarem posteris, sapientissimum supradictum virum nobis ubique benevolentiam, Hieronymo item nostro perpetuam observantiam exhibuisse.

Indicem jam mss. codicum textentes ab exemplaribus canonis Hebraicæ veritatis exordimur: quia ad eorum præcipue fidem, primam nobilioremque divinæ bibliothecæ partem edidimus. Sex autem, ni fallor, nacti sumus id genus exemplaria, quatuor quæ totum dividunt vetus testamentum per tres ordines, qui conceptis verbis tales habent inscriptiones in mss. codicibus: *Incipit primus ordo, legis; incipit secundus ordo, prophetarum; incipit tertius ordo, hagiographorum*. Codices illi sunt, unus insignis Ecclesiæ Narbonensis, alter Ecclesiæ Carcassonnensis, tertius monasterii hujus S. Germani a Pratis, quartus bibliothecæ illustrissimi Domini de Mesmes, in curia Parisiensi præsidis. Inter quatuor illa exemplaria, Memmianum perfectius est et absolutissimum; nihil enim in eo mutilum est aut lacerum, quia summa semper diligentia conservatum est, tum propter antiquitatis dignitatem, tum propter elegantiam et pretium scripturæ aureæ atque argenteæ, qua plurimæ partes libri describuntur. Non habet ille codex marginalia scholia Hebræi antiquissimi supra memorati; sed eorum loco infinitas retinet variantes lectiones præfationum Hieronymi et sacri contextus. Incredibilis est humanitas ac benevolentia laudati superius illustrissimi præsidis, qua semper nos excepit ad eum venientes. Neque vero codicem suum extra propriam domum sinit asportari, propter jusjurandum nempe quo se ac parentes suos dicit esse obstrictos, ne liber ille manuscriptus aliquo circumferatur. Serius ad nos libri hujus notitia pervenit; jam enim duos integros ordines sive duas partes

canonis edideramus, cum ex lectione cujusdam citationis didici librum Danielis scriptum reperiri in Memmiano ms. codice, non cum aliis prophetis, sed post libros Salomonis. Unde statim intellexi exemplar ibi esse canonis Hebraicæ veritatis; quia in solo canone Hebraicæ veritatis Daniel propheta describi solet post librum Cantici canticorum, et ante Paralipomena. Nec me fefellit opinio mea, invenimus namque perfectissimum canonis exemplar in codice illo Memmiano: quem nonnulli studiosi alio quidem nomine satis triverant, sed canonem coram habentes minime videbant. Exemplaris Narbonensis nihil contulimus præter præfationes Hieronymi; est enim integra prima parte mutilum, incipiens ab Isaia propheta, quem, ni fallor, propter usum chori reposuerunt successu temporum, ante librum Judicum. Alii consequentes libri nativum canonis ordinem retinent, ut suis locis notavimus. Eum codicem mihi perhumaniter communicarunt honestissimi æque ac nobilissimi Ecclesiæ Narbonensis canonici. De Carcassonnensi codice abunde satis diximus in prodromo S. Hieronymi. Sed hoc etiam adjiciendum, canonem illum in libris propheticiis nonnulla habere scholia marginalia Hebræi critici, quæ absunt in canone nostro San-Germanensi; sicut e contrario canon San-Germanensis multa aliis locis retinet hujusmodi scholia, omissa in codice Carcassonnensi. Tria exemplaria jam dicta Memmianum, Carcassonnense, et San-Germanense scripta sunt eodem tempore, et si expertis credimus, ante octingentos annos. De Memmiano nullum potest superesse dubium, quia jussu Theodulphi Aurelianensis episcopi scriptum esse perhibetur.

Aliud exemplar canonis Hebraicæ veritatis suppeditavit nobis bibliotheca regia, illudque antiquissimum et optimæ notæ: quod etiamsi non habeat inscriptiones trium ordinum, ut quatuor alia nunc laudata, nulli tamen posthabendum puto. In duobus magnis voluminibus descriptus est ille canon, cui primum volumen notam habet numericam 3563, complectiturque priores duos ordines, legis scilicet et prophetarum. Secundum volumen num. 3564 continet ordinem hagiographorum: in quo ultimo canonis ordine exscriptor libri interposuit libros *Sapientiæ* et *Ecclesiastici* post volumina Salomonis. Verum pristino librorum ordini ut librum Danielis restitueret, post interpolata volumina Sap. et Eccli. iterum non mediocrem partem

Cantici canticorum descripsit, et consequenter Daniele prophetam, eo modo quo legitur in veris et genuinis canonicis Hebraicæ veritatis exemplaribus. Similem habuimus in bibliotheca San-Germanensi codicem mss. sed major pars nobis periit; cum nihil integrum nobis supersit præter librum Proverbiorum Salomonis, et libros Paralipomenon Esdræ, et Esther cum obelis in fine voluminis. Porro regii canonis H. V. copiam nobis fecit præpositus regiæ bibliothecæ honestissimus dominus Camillus *le Tellier*, abbas Sancti Petri de Burgolio.

Ad editionem ejusdem canonis Hebraicæ veritatis alios quam plures habuimus mss. codices sacrorum biblicorum, qui veram retinent versionem Hieronymi cum ejusdem præfatiunculis. Psalterium præcipue ex Hebræo Latine versum a s. doctore restitutum est ad finem decem præstantissimorum et antiquissimorum mss. exemplarium: nam præter canonis exemplaria recensita, aliis sex uti licuit, uno Vaticano, altero Augustinianorum Burdigalensium, tertio monasterii S. Michaelis in periculo maris, quarto bibliothecæ Sorbonicæ, quinto Corbeiens. et sexto demum monasterii Sancti Petri Carnutensis. Vaticani codicis variantes lectiones collegit, et Parisios ad me misit domnus Claudius Estiennot, congregationis nostræ procurator generalis in curia Romana: qui cum sit studiosissimus et vere φιλόπρονος, nullum non movet lapidem ad operam nobis præstandam in editione sanctorum patrum. Augustinianum exemplar Burdigalense mihi communicaverunt r. pater Paulus, et r. p. Corneille. Summa humanitate sæpiissime nos complexus est dominus *Chevillier*, custos bibliothecæ Sorbonicæ diligentissimus. Ab illo accepimus psalteria Hieronymi mss. quæ curiosissima sunt, nostræque editioni haud parum profuerunt, quamvis ante annos tantum quadringentos scripta videantur. Eminentissimi cardinalis de Bonzi benevolentiae ac humanitati admirabili multum me debere profiteor: nam e sua bibliotheca Narbonensi et libros editos et manuscriptos, quotquot volui mecum asportare in nostrum Crassense monasterium, eximia liberalitate permisit. Eamdem libertatem similiter mihi concessit D. *Pontelier*,

prior monasterii Fontis Frigidi, ordinis Cisterciensis; qui summe in nos semper officiosus fuit. Si putem rr. patribus Cœlestinis et Carthusianis Avenionensibus gratias a me referri posse, non sapiam: incredibile enim est quantum in nos humanitatis et amicitiae largirentur affectum, dum ab eis postulavimus quam plures mss. codices biblicorum sacrorum. Nec præmittendus nobis est Nicolaus *Faber*, vir sapientissimus ac religiosissimus, qui volumen biblicum in bibliotheca Avenionensis collegii societ. Jesu perlegendum tradidit; e quo nonnulla citavimus in notis nostris ad præfationes Hieronymi. Cæterum ut ad Parisienses amicos redeat laus nostra, veniat nunc in hunc censum Franciscus *Desmarès*, Antonii Allem ex Ludovica filia nepos: de eo namque jure dicitur *solus est homo amico amicus*. Non sufficit sincero huic pectori cuncta quæ possidet, edita atque inedita, liberalissime nobiscum communicare: aliena undique conquirat, instat opportune, importune; et si quod nostris consiliis et editionibus accommodatum invenerit, animum statim prodit maxima voluptate perfusum. Similem amicitiae affectum et officium experti sumus, in r. patre Ildefonso *Sarrasin* ordinis Cluniacensis: nam eodem procurante decem volumina mss. operum S. Hieronymi, Parisios deportata sunt e celebri monasterio abbatiae Cluniacensis: quæ quidem volumina antiquissima et præstantissima, non parum conferunt ad restitutionem omnium fere lucubrationum s. doctoris. Nonnullos Hebræos codices mss. biblicorum perhumaniter nobis etiam commodarunt religiosi ac docti presbyteri congregationis oratorii Parisiensis; apud quos asservatur hujusmodi librorum non parva copia. Hi sunt, si bene memini, quibus grates persolvendæ erant in fronte divinæ bibliothecæ: quia huic edendæ multum profuerunt, communicatis vel commodatis exemplaribus mss. supra citatis. Veniet tempus quando in aliis voluminibus laudes prosequemur Joannis *Harduini* societatis Jesu presbyteri, p. Jacobi *Homme* Augustiniani, et aliorum eruditorum virorum, qui cum illis aliquod officium in nostrum Hieronymum conferre voluerunt.

SELECTA VETERUM SCRIPTORUM TESTIMONIA

DE

HIERONYMIANIS VERSIONIBUS LATINIS SS. BIBLIORUM.

Augustini ex cap. 43, lib. xviii de civitate Dei.

Quamvis non defuerit temporibus nostris presbyter Hieronymus, homo doctissimus et omnium trium linguarum peritus, qui non ex Græco, sed ex Hebræo in Latinum eloquium easdem Scripturas converterit. Sed ejus tam litteratum laborem quamvis Judæi fateantur esse veracem: Septuaginta vero interpretes in multis errasse contendant, etc.

Ejusdem lib. iv de doctrina christiana, cap. 7, num. 15.

Non autem secundum Septuaginta...., sed sicut ex Hebræo in Latinum eloquium, presbytero Hieronymo, utriusque linguæ perito, interpretante translata sunt.

Ejusdem ex epistola 71, alias 10, ad Hieronymum.

In hac autem epistola hoc addo, quod postea didicimus, ex Hebræo Job a te interpretatum, cum jam quamdam haberemus interpretationem tuam ejusdem prophetæ ex Græco eloquio versam in Latinum; ubi tamen asteriscis notasti quæ in Hebræo sunt, et in Græco desunt, obelis autem quæ in Græco inveniuntur, et in Hebræo non sunt: tam mirabili diligentia, ut quibusdam in locis ad verba singula, singulas stellas videamus; significantes, eadem verba esse in Hebræo, in Græco autem non esse.

Ejusdem ex epist. 82, alias 19, ad Hieronymum.

Ideo autem desidero interpretationem tuam de Septuaginta, ut et tanta Latinorum interpretum, qui qualescunque hoc ausi sunt, imperitia careamus; et hi, qui me invidere putant utilibus laboribus tuis, tandem aliquando, si fieri potest intelligant, etc.

Ejusdem ex epist. 71, alias 10, ad Hieronymum.

Proinde non parvas Deo gratias agimus de opere tuo, quo evangelium ex Græco interpretatus es: quia pene in omnibus nulla offensio est, cum Scripturam Græcam contulerimus. Unde si quisquam veteri falsitati contentiosus fuerit, prolatis collatisque codicibus, vel docetur facil-

lime, vel refellitur. Et si quædam rarissima merito movent, quis tam durus est qui labori tam utili non facile ignoscat, cui vicem laudis referre non sufficit?

Prosperi Aquitani lib. de ingratis, cap. 2.

Tunc etiam Bethlei præclari nominis hospes, Hebræo simul et Graio, Latioque venustus Eloquio, morum exemplum, mundique magister Hieronymus libris valde excellentibus hostem Dissecuit, etc.

Idatii episcopi in chronico.

Hieronymus, qui supra, præcipuus in omnibus, elementorum quoque peritissimus Hebræorum, in lege Domini, quod scriptum est, diurna nocturnaque meditatione continuus, studia operis sui reliquit innumera.

Marcellini comitis in chronico.

Hieronymus apud Bethlehem oppidum degens, ubi et monasterium sibi condidit, et alia multa ecclesiastica litteris quoque Hebraicis edoctus scripsit.... Catholicis quidem inexpugnabilis Ecclesiæ turris, hæreticis autem omnibus infatigabilis hostis, tam proposito vitæ suæ, quam librorum a se editorum assertionibus depugnans.

Gennadii in vita S. Hieronymi ex tom. IV vet. analect. et ex quam pluribus mss. codicibus.

Verum enim vero hunc ego felicem dixerim, hujus fugæ eventum corrigentis, Christi judicio dispensatum, quia pravorum hominum persecutionibus paratum fore existimo: scilicet, ut Romana Ecclesia Petri instituta regimine, omniumque veteris testamenti librorum edocta veritate, Christo Deo volente, et Hieronymi speciali studio desudante, Hebraicam quoque habeat veritatem, et Græcorum quorundam levitas, quæ sibi Romanos a se omnes Scripturas divinitus inspiratas acceperis plaudebat, eos habere quod non habet, recognoscat.

Christi itaque gratia Hieronymus fidem adeptus, litterisque Græcis ac Latinis atque Hebraicis

doctus, cuncta Hebræorum volumina, quæ in canone continentur ex veteri testamento, vera editione in linguam Latinam vertit, eaque omnia commentatus est.

Ejusdem de viris illustribus cap. 1 in ms. Corbeiensi, et tom. II veterum analectorum.

Hieronymus noster, litteris Græcis ac Latinis Romæ apprime eruditus..., litteris quoque Hebraicis atque Chaldaicis ita edoctus, ut omnes veteris testamenti libros, ex Hebræorum scilicet codicibus, verterit in Latinum: Daniele quoque prophetam Chaldaico stylo locutum et Job justum Arabico, in Romanam linguam, utrumque auctorem perfectam interpretatione mutaverit. Matthæi nihilominus evangelium ex Hebræo fecit esse Romanum.

Idem legitur in ms. codice Colbertino num. 2807, qui post elogium Hieronymi, quod epitaphium vocat, subdit ista: Hæc sunt verba auctorum de beato Hieronymo presbytero. Explicit epitaphium.

Cassiodori lib. de institutione div. lit. cap. 21.

Beatus etiam Hieronymus, Latine linguæ dilatator eximius, qui nobis in translatione divinæ Scripturæ tantum præstitit, ut ad Hebræum fontem pene non egeamus accedere, quando nos facundiae suæ cognoscitur ubertate satiasse.

Ejusdem eodem libro de inst. div. lit. cap. 13.

Quod si tamen alia verba reperiuntur absurde posita, aut ex his codicibus, quos beatus Hieronymus in editione Septuaginta Interpretum emendavit, vel quos ipse ex Hebræo transtulit, intrepide corrigenda sunt.

Gregorii Magni præfat. exposit. moral. in Job.

Novam vero translationem dissero; sed ut comprobationis causa exigit, nunc novam, nunc veterem per testimonia assumo: ut quia Sedes apostolica (cui, auctore Deo, præsideo) utraque utitur, mei quoque labor studii ex utraque fulciatur.

Ejusdem lib. xx moralium, cap. 23.

Sed quia hæc nova translatio ex Hebræo nobis Arabicoque eloquio cuncta verius transfudisse perhibetur, credendum est quidquid in ea dicitur: et oportet ut verba illius nostra expositio subtiliter rimetur.

Isidori Hispalensis lib. vi originum, cap. 3.

Presbyter quoque Hieronymus, trium linguarum peritus, ex Hebræo in Latinum eloquium

easdem Scripturas convertit, eloquenterque transfundit. Cujus interpretatio merito cæteris antefertur: nam est verborum tenacior et perspicuitate sententiæ clarior.

Ejusdem lib. 1 de offic. eccles. cap. 12.

De Hebræo autem in Latinum eloquium tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit: cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur; pro eo quod veracior sit in sententiis et clarior in verbis.

Bedæ venerab. in martyrologio prid. calend. octobr.

In Bethleem Judæ depositio sancti Hieronymi presbyteri cujus vita et doctrina ubique in Ecclesiis Christi laudabilis exstat, quomodo divinos libros ex Hebræa lingua in Latinum transtulerit, etc.

Ejusdem præfat. in librum de temporum ratione.

Fixa autem mihi stat sententia, quam a nullo prudentium redarguendam autumo, ut sicut reverendissimus ejusdem Hebraicæ veritatis interpretes obtrectatoribus sui operis: *Non damno, inquit, non reprehendo LXX, sed omnibus his Apostolos præfero*; ita et ego confidenter profiteor, quia non reprehendo veteres chronographos... sed omnibus his Hebraicæ veritatis integram præfero puritatem, cum præeminentissimi doctorum, Hieronymus in libris *hebr. quæst.* Augustinus in libris *de civitate Dei*.... comprobant.

Ejusdem lib. eodem de temp. ratione, cap. 66.

Hæc de cursu præteriti sæculi ex Hebraica veritate, prout potuimus, elucubrare curavimus, æquum rati, ut sicut Græci LXX translatorum editione utentes, de ea sibi suisque temporum libros condidere; ita et nos, qui beati interpretis Hieronymi industria, puro Hebraicæ veritatis fonte potamur, temporum quoque rationem juxta hanc scire queamus... Cæterum cunctis in commune suademus, ut sive quis ex Hebraica veritate, quæ ad nos per memoratum interpretem pura pervenisse etiam hostibus Judæis in professo est: sive, etc.

Rabani Mauri lib. II de instit. cleric. cap. 54.

De Hebræo autem in Latinum eloquium tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit: cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur, pro eo quod veneratior sit in sententiis, et clarior in verbis.

Hæc est Isidoro transcripsit Maurus. Vide supra, et lege, veracior pro venerator.

Ejusdem præfat. comment. in libros Regum.

Ibi enim inveniet, quid pater Augustinus, quidve insignis interpres divinorum librorum Hieronymus senserint.

Ejusdem præfat. comment. in Paralipomena.

Quapropter sciendum est quod inter Scripturas veteris testamenti, præsens historia Paralipomenon non ignobilem locum tenet: de qua divinorum librorum peritissimus interpres beatus Hieronymus, ita ait, etc.

Trithemii lib. 1 de scriptoribus ecclesiasticis.

Hieronymus presbyter et monachus... vir in divinis Scripturis inter omnes doctores eruditissimus, multarum linguarum peritia insignis, sacræ legis interpres, hæreticorum

malleus et expugnator fortissimus. Hic est **verus** dispensator evangelicus, fidelis et prudens, qui proferens de thesauro suo nova et vetera, **dans-**que in tempore spiritalis tritici mensuram **con-**servis suis, Hebræos superbos spoliavit, **humi-**lesque ditavit Latinos.

Inter omnes enim Ecclesiæ doctores nullus **plus** Hieronymo profuit, qui præter innumera **opus-**cula, vetus testamentum de Hebraico in **Lati-**num transtulit, ac novum ad Græcam **veritatem** correxit, atque legendum Ecclesiæ fideliter **ob-**tulit.

Ecclesiæ catholicæ oratione in festo s. doctoris.

Deus, qui Ecclesiæ tuæ in exponendis Scrip-
turis beatum Hieronymum, confessorem tuum,
doctorem maximum, providere dignatus es :
præsta, quæsumus, ut, ejus suffragantibus me-
ritis, quod ore simul et opere docuit, te adju-
vante, exercere valeamus. Per Dominum, etc.

SYNOPSIS DIVINÆ BIBLIOTHECÆ

EX EPISTOLA HIERONYMI AD PAULINAM DESUMPTA.

Videlicet manifestissima est GENESIS, in qua de creatura mundi, de exordio generis humani, de divisione terræ, de confusione linguarum et gentium, usque ad exitum scribitur Hebræorum.

Patet Exodus cum decem plagis, cum decalogo, cum mysticis divinisque præceptis.

In promptu est LEVITICUS liber, in quo singula sacrificia, imo singulæ pene syllabæ, et vestes Aaron, et totus ordo Leviticus spirant cœlestia Sacramenta.

NUMERI vero, nonne totius arithmeticæ, et prophetiæ Balaam, et quadraginta duarum per eremum mansionum mysteria continent ?

DEUTERONOMIUM quoque secunda lex et evangelicæ legis præfiguratio, nonne sic ea habet quæ priora sunt, ut tamen nova sint omnia de veteribus. Hucusque Moyses, hucusque pentateuchus : quibus quinque verbis loqui se velle Apostolus in Ecclesia gloriatur.

JOB exemplar patientiæ, quæ non mysteria suo sermone complectitur ? Prosa incipit, versu labitur, pedestri sermone finitur, omnesque leges dialecticæ, propositione, assumptione, confirmatione, conclusione determinat. Singula in eo verba plena sunt sensibus. Et (ut de cæteris sileam) resurrectionem corporum sic prophetat, ut nullus de ea vel manifestius, vel cautius scripserit : Scio, inquit, quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum ; et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. Reposita est hæc spes mea in sinu meo (Job XIX, 25, 27).

VENIAM ad JESUM NAVE, qui typum Domini non solum gestis, verum etiam nomine præfert : transit Jordanem, hostium regna subvertit, dividit terram victori populo, et per singulas urbes, viculos, montes, flumina, torrentes, atque confinia, Ecclesiæ cœlestisque Jerusalem spiritualia regna describit.

In JUDICUM libro, quot principes populi, tot figuræ sunt.

RUTH Moabitidis, Isaïæ explet vaticinium dicentis : *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti, ad montem filiæ Sion* (Isa. xvi, 1).

SAMUEL in Heli mortuo et in occiso Saul veterem legem abolitam monstrat (*I Reg.* iv, 18 ; xxxi, 6). Porro in Sadoc atque David novi sacerdotii novique imperii Sacramenta testatur (*II Reg.* viii, xv, etc. *I Reg.* xvi, etc. *passim*).

MALACHIM, id est, tertius et quartus Regum liber, a Salomone usque ad Jechoniam et a Jero-boam filio Nabat usque ad Osee qui ductus est in Assyrios, regnum Juda et regnum describit Israel. Si historiam respicias, verba simplicia sunt ; si in litteris sensum latentem inspexeris, Ecclesiæ paucitas et hæreticorum contra Ecclesiam bella narrantur.

Duodecim prophetæ in unius voluminis angustias coarctati, multo aliud quam sonet in littera, præfigurant.

OSEE crebro nominat Ephraim, Samariam, Joseph, Jezrael, et uxorem fornicariam, et fornicationis filios, et adulteram cubiculo clausam mariti, multo tempore sedere viduam, et sub veste lugubri viri ad se reditum præstolari.

JOEL filius Phatuel describit terram duodecim tribuum, eruca, bruchus, locusta, rubigine vastante consumptam ; et post eversionem prioris populi, effusum iri Spiritum sanctum super servos Dei et ancillas, id est, super centum viginti credentium nomina, et effusum iri in cœnaculo Sion. Qui centum viginti ab uno usque ad quindecim paulatim et per incrementa surgentes, quindecim graduum numerum efficiunt, qui in psalterio mystice continentur.

AMOS pastor et rusticus et ruborum mora distringens, paucis verbis explicari non potest. Quis enim digne exprimat tria aut quatuor scelera Damasci, et Gazæ, et Tyri, et Idumææ, et filiorum Ammon et Moab, et in septimo et octavo gradu Judæ et Israel ? Hic loquitur ad vaccas pingues, quæ sunt in Samariæ monte, et ruituram domum majorem minoremque testatur. Ipse cernit fictorem locustæ et stantem Dominum super murum litum vel adamantinum et uncinum pomorum, attrahentem supplicia peccatoribus et famem in terram : non famem panis, nec sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei.

ABDIAS, qui interpretatur servus Dei, personat contra Edom sanguineum terrenumque hominem ; fratris quoque Jacob semper æmulum hasta percutit spiritali.

JONAS, columba pulcherrima, naufragio suo passionem Domini præfigurans, mundum ad pœnitentiam revocat, et sub nomine Ninive gentibus salutem nuntiat.

MICHEAS, de Morasthi, cohæres Christi, vastationem annuntiat filiæ latronis, et obsidionem ponit contra eam : quia maxillam percusserit iudicis Israel.

NAHUM, consolator orbis, increpat civitatem sanguinum, et post eversionem illius loquitur : *Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem* (Nah. i, 15).

HABACUC, luctator fortis et rigidus, stat super custodiam suam et figit gradum super munitionem, ut Christum in cruce contempletur, et dicat : *Operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus ut luxerit, cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus* (Habac. iii, 3, 4).

SOPHONIAS, speculator et arcanorum Dei cognitor, audit clamorem a porta piscium et ejulatum a secunda, et contritionem a collibus. Indicit quoque ululatum habitatoribus Pilæ, quia conticuit omnis populus Chanaan, disperierunt universi qui involuti erant argento.

AGGÆUS, festivus et lætus, qui seminavit in lacrymis ut in gaudio meteret, destructum templum ædificat, Deumque Patrem inducit loquentem : *Adhuc unum modicum, et ego commovebo cælum et mare, et aridum, et movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus* (Agg. ii, 7, 8).

ZACHARIAS, memor Domini sui, multiplex in prophetia, Jesum vestibis sordidis indutum et lapidem oculorum septem, candelabrumque aureum cum totidem lucernis quot oculis, duas quoque olivas a sinistris lampadis cernit et a dextris : ut post equos nigros, rufos, albos, et varios, et dissipatas quadrigas ex Ephraim, et equum de Jerusalem, pauperem regem vaticinetur et prædicet, sedentem super pullum, filium asinæ subjugalis.

MALACHIAS aperte, et in fine omnium prophetarum, de abiectione Israel et vocatione gentium : *Non est mihi, ait, voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum ; et munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus ; et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda* (Malach. i, 10, 11).

ISAIAM, JEREMIAM, EZECHIELEM et DANIELEM quis potest vel intelligere, vel exponere? Quorum primus non prophetiam mihi videtur texere, sed evangelium; — secundus virgam nuceam et ollam succensam a facie aquilonis (*Jerem.* i, 11, 13), et pardum spoliatum suis coloribus et quadruplex diversis metris nectit alphabetum; — tertius principia et finem tantis habet obscuritatibus involuta, ut apud Hebræos istæ partes cum exordio Geneseos ante annos triginta non legantur; — quartus vero, qui et extremus inter quatuor prophetas, temporum conscius et totius mundi φάτωρ, lapidem præcisum de monte sine manibus et regna omnia subvertentem (*Dan.* ii, 34), claro sermone pronuntiat.

DAVID, Simonides noster, Pindarus, et Alcæus, Flaccus quoque, Catullus, atque Serenus, Christum lyra personat, et in decachordo psalterio, ab inferis excitat resurgentem.

SALOMON, pacificus et amabilis Domini, mores corrigit, naturam docet, Ecclesiam jungit et Christum, sanctarumque nuptiarum dulce canit epithalamium.

ESTHER, in Ecclsiæ typo, populum liberat de periculo: et interfecto Amane, qui interpretatur iniquitas partes convivii et diem celebrem mittit in posteros.

PARALIPOMENON liber, id est, instrumenti veteris ἐπιτομή, tantus, talis est, ut absque illo si quis scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare, seipsum irrideat. Per singula quippe nomina juncturasque verborum et prætermisæ in Regum libris tanguntur historiæ, et innumerabiles explicantur evangelii quæstiones.

ESDRAS et NEHEMIAS, adjutor videlicet, et consolator a Domino, in unum volumen coarctantur, instaurant templum, muros exstruunt civitatis; omnisque illa turba populi redeuntis in patriam et descriptio sacerdotum, levitarum, Israelis proselytorum, ac per singulas familias murorum ac turrium opera divisa, aliud in cortice præferunt, aliud retinent in medulla. Cernis me Scripturarum amore raptum, excessisse modum epistolæ, et tamen non implesse quod volui. Audivimus tantum quid nosse quid cupere debeamus, ut et nos quoque possimus dicere: Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore (*Psal.* cxviii, 20). Cæterum illud Socraticum impletur in nobis: Hoc tantum scio, quod nescio.

Tangam et novum breviter testamentum.

MATTHÆUS, MARCUS, LUCAS et JOANNES, quadriga Domini et verum Cherubim, quod interpretatur scientiæ multitudo, per totum corpus osculati sunt, scintillæ emicant, discurrunt fulgura, pedes habent rectos, et in sublime tendentes, terga pennata et ubique volitantia, tenent se mutuo sibi-que perplexi sunt, et quasi rota in rota volvuntur, et pergunt quocunque eos flatus Spiritus sancti perduxerit.

PAULUS Apostolus ad septem scribit Ecclesias: octava enim, ad HEBRÆOS, a plerisque extra numerum ponitur. TIMOTHEUM instruit ac TITUM et PHILEMONEM pro fugitivo famulo deprecatur. Super quo melius tacere puto quam pauca scribere.

ACTUS APOSTOLORUM nudam quidem sonare videntur historiam et nascentis Ecclesiæ infantiam texere; sed si noverimus scriptorem eorum Lucam esse medicum (*Coloss.* ii, 14), cujus laus est in evangelio, animadvertemus pariter omnia verba illius animæ languentis esse medicinam.

JACOBUS, PETRUS, JOANNES, JUDAS, septem epistolas ediderunt, tam mysticas quam succinctas, et breves pariter ac longas: breves in verbis, longas in sententiis: ut rarus sit, qui non in earum lectione cæcutiat.

APOCALYPSIS JOANNIS tot habet sacramenta quot verba. Parum dixi et pro merito voluminis laus omnis inferior est. In verbis singulis multiplices latent intelligentiæ. Oro te, frater charissime, inter hæc vivere, ista meditari, nihil aliud nosse, nihil quærere. Nonne tibi videtur jam hic in terris regni cœlestis habitaculum? Nolo offendaris in Scripturis sanctis simplicitate, et quasi vilitate verborum, quæ vel vitio interpretum, vel de industria, sic prolata sunt, ut rusticam concionem facilius instruerent, et in una eademque sententia aliter doctus, aliter audiret indoctus. Non sum tam petulans et hebes, ut hæc me nosse pollicear et eorum fructus capere quorum radices in cœlo fixæ sunt; sed velle fateor. Sedit me præfero: magistrum renuens, comitem spondeo. Petenti datur, pulsanti aperitur, quærrens invenit. Discamus in terris quorum scientia nobis perseveret in cœlo. Obviis te manibus excipiam, et (ut inepte aliquid ac de Hermagoræ tumiditate effutiam) quidquid quæsieris, tecum scire conabor. Habes hic amantissimum tui fratrem Euse-

bium, qui litterarum tuarum mihi gratiam duplicavit, referens honestatem morum tuorum, contemptum sæculi, fidem amicitiae, amorem Christi. Nam prudentiam et eloquii venustatem etiam absque illo ipsa epistola præferebat. Festina, quæso te, et hærentis in salo naviculæ funem magis præcide quam solve. Nemo renuntiaturus sæculo bene potest vendere quæ contempsit ut venderet. Quidquid in sumptus de tuo tuleris, pro lucro computa. Antiquum dictum est: Avaro tam deest quod habet quam quod non habet. Credenti totus mundus divitiarum est: infidelis autem etiam obolo indiget. Sic vivamus, tanquam nihil habentes, et omnia possidentes (*II Cor. vi, 10*). Victus et vestitus divitiæ Christianorum sunt. Si habes in potestate rem tuam, vende; si non habes, projice. Tollenti tunicam, et pallium relinquendum est (*Matth. v, 40*). Scilicet nisi tu, semper recrastinans, et diem de die trahens, caute et pedetentim tuas possessiunculas vendideris, non habet Christus unde alat pauperes suos. Totum Deo dedit, qui seipsum obtulit. Apostoli navem tantum et retia reliquerunt (*Matth. iv, 20; Luc. v, 11*). Vidua duo æra misit in gazophylacium, et præfertur Cræsi divitiis (*Luc. xxi, 2, 3*). Facile contemnit omnia, qui se semper cogitat esse moriturum.

S. EUSEBII HIERONYMI

STRIDONENSIS PRESBYTERI,

DIVINÆ BIBLIOTHECÆ

PARS PRIMA,

Quæ complectitur canonem Hebraicæ veritatis, cum annotationibus marginalibus Hebræi cujusdam qui tempore Rabani Mauri in scientia legis celebratissimus fuit.

ORDO PRIMUS LEGIS.

PRÆFATIO S. HIERONYMI IN PENTATEUCHUM (1)

AD DESIDERIUM.

Desiderii (2) mei desideratas accepi epistolas, qui quodam præsagio futurorum (3), cum Da-

niele sortitus est nomen, obsecrantis (*Dan. ix, 23*), ut translatum in Latinam linguam de He-

(1) Exegimus hanc epistolam ad tres mss. codices: unum collegii Romani pp. soc. Jesu, et duos qui nunc sunt Vaticanæ bibliothecæ, alterum Palatinum sub n. 3, alterum Urbinatem. In his « prologus », sive « præfatio in Pentateuchum » inscribitur: quod ipsemet Hieronymus hac ipsa præfatione innuit, quanquam lib. ii « contra Rufinum », n. 25, « prologum in Genesim » vocat, eumque ab initio ad finem totidem verbis replicat.

(2) Hic ille Desiderius videtur, ad quem epistola in nostra recensione 47 ab Hieronymo data est. Quotus ille quantusque fuerit, ex eadem intelliges, ubi scientiæ ac pietatis, maxime vero eloquentiæ laudibus effertur. Nobis etiam aliquando visus est Romæ in presbyterii gradu meruisse: isque idem esse, cui et S. Paulinus epist. 43 et Severus S. Martini vitam inscripsit.

(3) Iisdem fere verbis eum compellat in modo lau-

bræo sermone Pentateuchum, nostrorum auribus traderem. Periculosum opus certe, et obtrectatorum meorum (1) latratibus patens, qui measserunt in Septuaginta interpretum suggillationem nova pro veteribus cudere: ita ingenium quasi vinum probantes (2); cum ego sæpissime testatus sim, me pro virili portione in tabernaculo Dei offerre quæ possim (3), nec opes alterius, aliorum paupertate fœdari. Quod ut aude-rem, Origenis me studium provocavit, qui editioni antiquæ translationem Theodotionis miscuit, asterisco ✕, et obelo (4) ÷, id est,

data ad eundem epist. « Hoc nominis vaticinio in te prædestinatum est; legimus enim sanctum quoque Daniele appellatum desideriorum virum: *Dan. ix, 23* et amicum Dei, quia mysteria ejus scire desideravit ».

(1) Illud « meorum » in laudata contra Rufinum apologia s. pater non agnoscit.

(2) Eos carpit qui libros annis æstimant, non suis meritis. Vina enim ætate exquisita redduntur: libri non item. Hoc sensu ad Augustinum aiebat, epistol. 89: « Bibat vinum vetus cum suavitate, et nostra musta contemnat. » **MARR.**

(3) Ita canon Memmianæ bibliothecæ, qui tamen retinet in margine lectionem alteram, nempe, « pro virili portione »; ut legendum putavit Haimo monachus, qui commentarios edidit in Genesim, et in Deuteronomium, quos habeo in codice ms. perantiquo. Hic igitur scriptor prologi præsentis singula verba dum explicaret, sic de illa lectione sermonem habuit: « Pro virili portione, seu paupertate mea. In alia enim præfatione dicit quod in tabernaculo Dei alii offerrent aurum, lapides onychinos, hyssum, coccum et purpuram (*Exod. xxv, 5*): sibi vero sufficere si saltem pilos caprarum offerat (*Ibid. 6*). Hanc dicit vilem portionem, humiliando se, cum tamen magna ipse offerret in tabernaculo Dei, hoc est in Ecclesia. » Præfatio quam isto loco Haimo citavit, est prologus galeatus libris Samuel et Malachim præfixus. Quare idem Hieronymus, lib. II « apologiæ adversus Rufinum », his verbis ejus imperitiam redarguit: « Vide quando contra Septuaginta interpretes tumeam supercilio, ut illos aurum, et pretiosos lapides, et purpuram; me pelles et pilos caprarum in tabernaculo Dei obtulisse profitear. » Legimus tamen hic loci cum canone Memmiano, et aliis quibusdam mss. antiquioribus, « pro virili portione », sive « pro virili parte », ut scriptum infra invenies præfatione in Josue, ubi se ipsum explicat Hieron. **MARR.**

— Nostri omnes codices « pro vili » legunt, sicque olim lectum vulgo est: et vilia quidem se pro virium tenuitate offerre, excusari Hieronymus. Veriortamen impressa est lectio, quam probat etiam in commentariis in Ezechielem I. xxiv: « In tabernaculo quoque factum legimus, ut pro varietate virium (hoc nempe est, pro virili parte) alius aurum, alius argentum, coccum, hyssum, etc. alii pelles et caprarum offerant pilos, etc. » (*Ezech. xxxvii, 16-18*).

stella et veru (5) opus omne distinguens: dum aut illucescere (6) facit quæ minus ante fuerant, aut superflua quæque jugulat, et confodit; maximeque quæ evangelistarum (7) et Apostolorum auctoritas promulgavit: in quibus multa de veteri testamento legimus, quæ in nostris codicibus non habentur; ut est illud: *Ex Ægypto vocavi filium meum* (*Matth. II, 15*); et: *Quoniam Nazareus vocabitur* (*Ibid. 23*); et: *Videbunt in quem compunxerunt* (*Joan. xix, 37*); et: *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan. vii, 38*); et: *Quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor*

(4) Alias « obelisco ». Audi jam Isidorum: « Obelus, id est, virgula jacens, apponitur in verbis, aut sententiis, superflue iteratis, sive ubi lectio aliqua falsitate notata est, ut quasi sagitta jugulet superflua, et falsa confodiat: sagitta enim Græce ὀβελός dicitur. » Hesychio dicuntur ῥάβδοι περιτεθέμενοι τοῖς Ὁμήρου στίχοις; « virgulæ versibus Homeri appositæ ». Vide si lubet et Cicer. epist. « ad Dolabel- lam ».

(5) Canon Memmianus, « stella et virgula »; in margine autem notat, « alibi veru ». Hoc modo innumeras variantes lectiones observatas retinet idem manuscriptus codex Memmianus, quo nescio an sit præstantior in orbe christiano. **MARR.**

(6) Nuperus quæstionum Hieronymianarum auctor contendit pro « illucescere verbo, hic rescribendum « illustria »: quemadmodum in « apologia contra Rufinum » Erasmus et Victorius excuderunt. Sed videntur illi mutasse eam vocem ex ingenio, ut elegantius pro arbitrio suo legerent. Cætera enim optime habet, estque ad omnium mss. fidem, « illucescere »: atque illud, « illustria », textu nihil mutato, commode subintelligitur post vocem « fuerant », id est, « facit illucescere quæ minus ante fuerant (illustria) ». Hieronymo autem non insolens loquendi modus hic est, quem simillimo iisdemque fere verbis exemplo asseram. Scribit nempe in præfatione ad Paralip. « Asteriscis designans, quæ minus ante fuerant », id est, « designata ».

(7) Restituimus ad Palatini atque alterius codicis fidem, tum ad eam, quæ in apologia durat, lectionem, « maximeque quæ evangelistarum, etc. » sensu nunc demum perspicuo ac verissimo. Hoc nimirum ait Hieronymus: « Ut hanc interpretationem ex Hebræo aggredere, « Origenis me studium provocavit, maximeque ea, quæ evangelistarum et Apostolorum auctoritas promulgavit, etc. » quæ deinde recitat testimonia. Veteres editiones, in quibus erat « maximeque evangelistarum », et Martianæus rescribens, « maxime quæ evangelistarum », aut nullum, aut plane falsum, et s. doctoris menti contrarium sensum reddunt, ut videretur dixisse de Origene, quod inter superflua jugularit maxime quæ evangelistarum et Apostolorum auctoritas promulgavit, et in versione ex LXX non erant.

hominis ascenderunt (1), *quæ præparavit Deus diligentibus se* (I Cor. II, 9), et multa alia quæ proprium σύνταγμα desiderant. Interrogemus ergo eos, ubi hæc scripta sint : et cum dicere non potuerint, de libris Hebraicis proferamus. Primum testimonium est in Osee (*cap. XI, vers. 1*), secundum in Isaia (*cap. XI, vers. 1*), tertium in Zacharia (*cap. XII, vers. 10*), quartum in Proverbiis (*cap. XVIII, vers. 4*), quintum æque in Isaia (*cap. LXIV, vers. 4*). Quod multi ignorantes, apocryphorum deliramenta sectantur (2) ; et Iberas nēnias (3) libris authenticis præferunt. Causas erroris non est meum exponere. Judæi prudenti

factum dicunt esse consilio, ne Ptolemæus unius Dei cultor, etiam apud Hebræos duplicem divinitatem deprehenderet. Quod maxime idcirco faciebant, quia in Platonis dogma cadere videbatur (4). Denique ubicunque sacratum aliquid Scriptura testatur de Patre et Filio et Spiritu sancto, aut aliter interpretati sunt, aut omnino tacuerunt ; ut et regi satisfacerent et arcanum fidei non vulgarent. Et nescio quis primus auctor Septuaginta cellulas (5) Alexandriæ mendacio suo extruxerit, quibus divisi eadem scriptitarent, cum Aristæas [*Al. Aristæus*] ejusdem Ptolemæi (6) ὑπερασπιστής, et multo post tempore Josephus (7),

(1) Alibi « ascendit », juxta Græcum ἀνέβη.

(2) Assumptionem sive Eliæ apocalypsin spuriam intelligit propter ultimum epistolæ Pauli testimonium, de quo ita scribit ad Pammachium, lib. « de optimo genere interpretandi » : « Solent in hoc loco apocryphorum quidam deliramenta sectari, et dicere, quod de apocalypsi Eliæ testimonium sumptum sit, cum in Isaia juxta Hebraicum ita legatur : « A sæculo non audierunt, etc. » (*Isa. LIV, 4*). Intelligimus unde sumptum sit testimonium et tamen Apostolus non verbum expressit e verbo : sed παραπαστικῶς eundem sensum aliis sermonibus indicavit. » Idem intelligas et de aliis Scripturæ testimoniis, maxime de eo quod e Proverbiis sumptum a Joanne refertur, ubi sensum indicat aliis verbis s. evangelista. MART.

— Apocryphos libros, quorum titulus : « Ascensio Isaïæ », et « Apocalypsis Eliæ », notat, ex quibus Gnostici et Basilidis discipuli depromptum putabant Pauli locum hunc ad Corinth. quod ipse Hieronymus tum epist. 57, « ad Pammachium » de optimo genere interpretandi, cum luculentius in commentario in c. LXIV Isaïæ, mox adducendo testimonium prodit.

(3) Idem Hieronymus ita scribebat : « Et Iberas nēnias Ægyptiaque portenta sectari ». Ad Hedibiam, quæst. 10, « Iberas nēnias » appellari putant nonnulli portentosas nugas, quod apud Iberos, ut et Thessalos, magica miracula narrentur. Nēniæ sunt etiam querimonie flentium muliercularum pretio adductarum a parentibus defunctorum, ut ineptas laudes mortuis persolvant. Hic usus obtinet hodie apud incolas montium Pyrrhenæorum, e quibus, si Dionysio credimus, Iberes populi profecti in Asiam, sedes in Iberia posuerunt. At hoc loco, ni fallor, aliud voluit Hieronymus, fabulamenta scilicet librorum apocryphorum, in quibus de Gog et Magog multa forsitan narrabantur. Gog et Magog cum Iberis sibi junctis adversus sanctos et civitatem sanctam pugnaturi credebantur a Chiliasitis tum Judæis, tum Christianis. Illorum opinionem vocat s. doctor, « Judaicas et aniles fabulas. » Eos vero, qui somniabant diabolum cum omni exercitu suo aliquando Jerusalem cœlestem oppugnaturum, « multo peiores nēnias fingere » asserit, lib. XI comment. in

c. XXXVIII Ezechielis. MART. — Non alia de causa vocat « Iberas nēnias, » quam quod illi fidem hæretici, qui apocryphorum ascensionis, Isaïæ et apocalypsis Eliæ deliramenta sectabantur, in Iberia, sive Hispaniarum et Lusitaniæ regionibus illa jactabant. Luculentissime hoc prodit in c. LXIV Isaïæ, ubi de hoc loco Pauli disputans ex authenticis Isaïæ libris assumpto : « Unde, inquit, apocryphorum deliramenta conticeant, quæ ex occasione hujus testimonii ingeruntur Ecclesiis Christi... Ascensio enim Isaïæ, et apocalypsis Eliæ hoc habent testimonium, et per hanc occasionem, multaque hujusmodi Hispaniarum et Lusitaniæ deceptæ sunt mulierculæ... de quibus diligentissime vir apostolicus scribit Irenæus episcopus Lugdunensis multarum originem explicans hæreseon, et maxime Gnosticorum, qui per Marcum Ægyptium, Galliarum primum circa Rhodanum, deinde Hispaniarum nobiles feminas deceperunt ». Quæ postrema ex Irenæo repetit in epistola « ad Theodorum ». Iberæ igitur nēniæ, quas dicit, visiones sunt Gnosticorum et Basilidis, quibus Hispanias occupavit eorum discipulus Marcus Ægyptius. Paria his habet in epist. « ad Hedibiam », quæst. 10 : « Multo melius est simpliciter imperitiam confiteri, quam Basilidis hæresim defendere, et Iberas nēnias, Ægyptiaque portenta sectari ». Denique et in c. III in Amos hoc plane sensu : « Et Iberæ ineptiæ de Balsamo Barbeloque mirantur ». Recole et quæ nos ibi observamus.

(4) Cod. Palatin. « videbantur ». Platonis effatum, Θεοῦ εὐρεῖν τε ἔργον, εὐρόντα τε εἰς πολλοὺς ἐκφέρειν ἀδύνατον.

(5) Omnium vetustissimi, qui fabulæ ab Hellenistis Judæis ad suæ gentis gloriam confictæ, aurem præbuere. Sancti sunt patres, Justinus, Irenæus, Clemens, Cyrillus Hierosolymit. et Augustinus, qui singulum quemque interpretem suæ inclusum cellulæ fuisse narrant : a quibus abluunt tamen alii, qui binos commemoratos esse aiunt, S. Epiphanius et Justinianus imperator novella 146, atque alii.

(6) Addunt duo mss. ut et Memmianus apud Martianæum, « id est, protector » : proprie autem est ὑπερασπιστής corporis custos, sive satellites, qui ἀσπίδος, seu clypei objectu, regis corpus protegebat.

(7) Vetus apologiæ editio cum negaudi particula,

nihil tale retulerint : sed in una basilica congregatos, contulisse scribant, non prophetasse. Aliud est enim vatem, aliud esse interpretem (1). Ibi Spiritus ventura prædicit : hic eruditio et verborum copia, ea quæ intelligit, transfert. Nisi forte putandus est Tullius æconomicum Xenophontis, et Platonis Protagoram (2), et Demosthenis pro Ctesiphonte, afflatus rhetorico spiritu transtulisse. Aut aliter de eisdem libris per Septuaginta interpretes (3), aliter per Apostolos Spiritus sanctus testimonia texuit, ut quod illi tacuerunt, hi scriptum esse mentiti sint. Quid igitur ? Damnamus veteres ? Minime : sed post priorum studia, in domo Domini quod possumus, laboramus. Illi interpretati sunt ante adventum Christi, et quod nesciebant, dubiis protulere sententiis. Nos post passionem et resurrectionem et resurrectionem ejus, non tam prophetiam quam historiam scribimus. Aliter enim audita, aliter visa narrantur. Quod melius intelligimus, melius et

proferimus. Audi igitur, æmule ; obrectator, ausculta : non damno, non reprehendo Septuaginta, sed confidenter cunctis illis Apostolos præfero. Per istorum os mihi Christus sonat (4), quos ante prophetas inter spiritalia charismata positos lego (I Cor. xii, 28 ; Ephes. iv, 11) : in quibus ultimum pene gradum interpretes tenent. Quid livore torqueris ? Quid imperitorum animos contra me concitas ? Sicubi in translatione tibi videor errare, interroga Hebræos, diversarum urbium magistros consule. Quod illi habent de Christo, tui codices non habent. Aliud est, si contra se postea ab Apostolis usurpata testimonia probaverunt (5), et emendatoria sunt exemplaria Latina quam Græca, Græca quam Hebræa. Verum hæc contra invidos. Nunc te precor, Desideri charissime, ut quia (6) tantum opus me subire fecisti, et a Genesi exordium capere, orationibus juves : quo possim eodem spiritu quo scripti sunt libri, in Latinum eos transferre sermonem.

« et non multo post tempore Josephus, etc. » Porro Josephi testimonium habes lib. xii « antiquit. » c. 2 : Συνέδριον ἐποιήσατο ἐν τῷ παρὰ τὴν ἑξόνα κατεσκευασμένῳ οἴκῳ. « Congregavit » (Demetrius) « eos » (Septuaginta seniores) « in domum prope littus exstructam ». In quem locum, paulo post tradit, perfecta jam legis interpretatione, congregasse Demetrium Judæos omnes, præsentibus etiam interpretibus. Non tamen esse, Aristæus cum Josepho convenit.

(1) Conferendus s. ipse pater præfatione altera in Paralipomenon libros ex Græco versos, ubi sentit « de Septuaginta interpretibus, quod Spiritu sancto pleni ea quæ vera fuerant, transtulerint.

(2) Pythagoram », loco « Protagoram », legimus in mss. omnibus : sed hoc scriptorum inolevisse imperitia, nulli erudito dubium esse potest, hi enim manifestiora et magis trita vocabula scribunt pro iis quæ ignorant, « Juda » v. g. pro « Jehu, Isaias »

olim pro « Asaph », uti monet Hieronym. in cap. i Osee, et in cap. xiii Matth. MART.

— Falso nostri etiam mss. « Pythagoram » legunt. Ciceronis autem versiones illæ omnes interciderunt.

(3) Vocem « interpretes » nostri mss. sufficiunt, quæ et in apologia recitatur.

(4) Minus recte legebatur antea, « per illorum. » Mss. nostri cum apologiæ lectione castigant.

(5) Imo e contrario inferendum videtur mihi « reprobaverunt », id est, Hebræi contra se usurpata ab Apostolis testimonia rejecerunt, suisque e codicibus vel eraserunt, vel subdola lectione adulterarunt. Id profecto est, quod omnis s. doctoris contextus intendit ; vixque ego dubito, quin scriptum ab eo fuerit hoc sensu, « reprobaverunt » ; miror autem editores et criticos huc animum non advertisse.

(6) Unus Palatin. « ut qui », pro « quia », æque bene.

TITULI LIBRI BRESITH, ID EST, GENESIS (1).

I. De creatione mundi, et plasmatione hominis.
De interdictione arboris, et prævaricatione et sententia Dei.

(1) Horum titulorum seriem descripsimus ex canone Memmiano, longo satis tempore post editum Geneseos librum, quem habemus mutilum prioribus septem vel octo foliis in exemplari nostro San-Germanensi. Hunc contigit ut priores numeros titu-

II. Tunicis pelliceis indutum Adam et uxorem, et custodiam ligni vitæ, et natiuitatem Cain et Abel. De muneribus eorum et

lorum apponeremus divinando in libro Genesis, et ita in nonnullis locis falleremur. Nullum igitur moveat dispar aliquando numerus marginalis ab ista titulorum congerie, quia causam erroris indicamus. MART.

- parricidio Cain in Abel, et catalogus vitæ patrum.
- III. Corrupta terra per immunditiam hominum, Dominus ad Noe dicit ut arcam sibi fabricaret, et universæ carnis seminario reservato, diluvium superinducit.
- IV. Noe ædificat altare Domino, et Dominus promittit super terram ultra diluvii aquas non missurum. Signum fœderis arcum ponit in nube, et ubi Noe vineam plantat, redactis fructibus inebriatur, atque nudatus, nuditatem patris Cham impie ridens, jugum servitutis incurrit.
- V. Catalogus filiorum Noe quemadmodum disseminati sunt super omnem terram. De ædificatione turris et confusione linguarum, et nativitate Abrahæ.
- VI. Dicit Deus ad Abraham; Egrede de terra tua et de cognatione tua. Descendit in Ægyptum, et Saram uxorem suam sororem visus est appellare, et propter eam flagellavit Dominus Pharaonem. Et divisionem Lot et Abraham.
- VII. Reges gentium congregati contra Sodomam inire certamen. Lot deprædatum Abraham cum vernaculis suis una cum præda revocat. De Melchisedech sacrificio futuri temporis præsagiente.
- VIII. Ubi Abraham dicit quod absque liberis sit, et vernaculum adoptat hæredem, atque ad annum audit de utero ejus illi futurum esse hæredem. Et sacrificio oblato rursum in terra non sua semen ejus peregrinum pronuntiat futurum, et quarta generatione auctum conscendere, et terras promissionis, extinctis gentibus, possidere.
- IX. Sara sterili permanente, ejus oratione ad Agar ingressus est. De fuga Agar et apparitione Angeli ad eam. De promissionibus ad Abraham factis, et mutatione nominis ejus.
- X. Ubi Abrahæ præcipitur ut seipsum et omnes masculos domus suæ circumcisione signaret, et immutatione nominis Sarai, et quod illi centenario promitteretur nasciturus ex nonagenaria filius.
- XI. In valle Mambre in tribus viris Abrahæ apparuit Deus.
- XII. Ubi Dominus de interitu Sodomorum cum Abraham colloquitur: et gradatim de numero justorum Abraham interrogat, et de salvatione Lot atque eversione illarum civitatum.
- XIII. Ubi Lot mansit in monte, et de conceptu duarum filiarum ejus ex eo.
- XIV. Abraham peregrinatus Geraris, et Abimelech regem, quando Saram tulerat, et admonitio Dei facta est ad eum ne contingeret eam.
- XV. Ubi Sara concepit et peperit filium nonagenaria Isaac centenario Abraham, et Sara dicit: Ejice ancillam et filium ejus. Et juramento Abimelech cum Abraham, et de nemore plantato in Bersabee.
- XVI. Tentavit Deus Abraham ut offerret filium suum, et promissio facta est benedictionum in semine ejus.
- XVII. De morte Saræ et emptione agri Ephron, et speluncæ duplicis.
- XVIII. Servum adjurans dirigit Abraham ut de cognatione ejus uxorem acciperet Isaac, et de conjunctione ejus et Rebeccæ.
- XIX. Abraham Cethuram duxit uxorem. De obitu ejus et sepultura. De conceptu Rebeccæ, et partu. De pulmento Jacob, et benedictione primitiarum Esau.
- XX. Ubi Isaac peregrinatus est in Geraris, et Rebeccam conjugem suam dicit esse sororem atque in illa terra sevit, et centuplum invenit. Ubi Palæstini invidentes ei puteos quod foderat, obruerunt.
- XXI. Apparuit Deus ad Isaac sponte impleturum se quod pollicitus est Abrahæ. Atque ibi cum Amalech fœdus iniit.
- XXII. De senectute Isaac, et ubi Jacob benedictionem subripuit Esau.
- XXIII. Isaac vocavit Jacob, et præcepit ei ne conjugem Chananæum acciperet, sed ad Mesopotamiam pergeret, et ad Laban avunculum suum, et Esau Chananæas accepit uxores.
- XXIV. Jacob profectus dormivit in Bethel, atque inde venit Charran, ubi servivit Laban, pro filiabus suis, et de conjunctione eorum.
- XXV. Jacob filios de Lia et Rachel atque utraque famula suscepit. Et de pastu gregum.
- XXVI. Varias virgas ponit Jacob in lancibus, et de assumptione ejus cum vellet patriam repedare, ac persecutione Laban, et juramento utrorumque.
- XXVII. Proficiscenti Jacob obviam fuerunt Angeli Dei, et legatos ac munera mittit ad Esau fratrem suum, et de lucta ejus cum Angelo, et immutatione nominis, ut Israel vocaretur.
- XXVIII. Sichem filius Emmor Dinam filiam Jacob rapuit, et de ultione pudicitie ejus. De profectione Jacob, et de abjectione idolorum, quæ sub terebinthum obruit.

XXIX. *Verno tempore in Ephrata parturiens Rachel decessit, et sepulta est in Beth-Lehem. Ruben concubuit cum concubina patris sui, et Isaac senectute confectus obiit.*

XXX. *Catalogus generationum qui ex Jacob orti sunt. De segregatione virorum.*

XXXI. *Joseph præ cæteris filiis a patre diligitur, de somniis ejus et ubi fratres suos in pastu ovium occupatos visitat, et in puteo deponitur, et Ismaelitis negotiatoribus distrahitur.*

XXXII. *Judas ad Hiram Odollamitem descendit, atque inde duxit uxorem, et filio suo Thamar accepit, quæ sequenti tradita, et utroque viduata in domo patris sedit, ac socero fetandum corpus fraude subjecit.*

XXXIII. *Joseph in Ægyptum distrahitur atque ab Ægyptia domina adamatur, ille recusat adulterium.*

XXXIV. *Duo eunuchi, præpositus pincernarum ac pistorum in carcere somnium vident, atque Joseph interpretationem sciscitantur, et Pharao somnium videt atque Joseph præsagus factus est futurorum.*

XXXV. *Joseph, potestate accepta terræ Ægypti, septem annorum fertilitatem, regalibus recondit in horreis, ac famis tempore totidem annorum*

dum frumenta distrahit, a fratribus secundo remeantibus recognoscitur, et muneribus datis, ut patrem deponerent hortatur, ac vehicula dirigit.

XXXVI. *Nuntio audito Jacob gaudens pergit in Ægyptum, ac nuntios dirigit ad Joseph, et obviam patri pergens amplexatus eum fleuit, fratres suos patremque coram Pharaone statuit, ac dedit eis terram Gesen, et omnis terra Ægypti famis egestate coactu pro argento venit, et quinta pars solvit Pharaoni.*

XXXVII. *De ægritudine Jacob et benedictione duorum filiorum Joseph, et partem unam extra fratres suos dedit Jacob Joseph filio suo quam tulit de manu Amorrhæi.*

XXXVIII. *Jacob vicinior obitu filios convocat suos et propriis benedictionibus munerat, et futuri temporis sacramenta præsat. Ne in Ægyptiorum sepulcris poneretur et filios hortatur, ut eum collocarent in sepulcro majorum. Emissa spiritu aromatibus curatur atque ejus corpus ad terram Chanaan deportatur, et fratres ne ab Joseph vicissitudinem sceleris reciperent, deprecatur Joseph moriens fratres suos juramento constringens, ut cum illis visitatio divina respexerit, ejus secum ossa portarent.*

BREVES LIBRI BRESITH, ID EST, GENESIS.

I. *De lucis exordio, et divisione tenebrarum a luce, et die prima.*

II. *De divisione aquarum, et firmamento inter eas facto, et secunda die.*

III. *De congregatione aquarum sub cælo, et germine terræ, et tertia die.*

IV. *De luminaribus cæli et divisione diei et noctis, et quarta die.*

V. *De reptilibus et volatilibus, et die quinta.*

VI. *De jumentis et bestiis terræ, et creatione hominis, et sexta die.*

VII. *De sanctificatione diei septimi, et paradiso, et de fluminibus ejus, et homine ibi posito.*

VIII. *De Adam ubi nomina animantibus universis imposuit, et de muliere quomodo facta sit, et transgressionem eorum.*

IX. *De irrogata in eos a Domino sententia, et de tunicis, et de Cherubim flammeo gladio (1).*

X. *De Cain et Abel, et maledictione Dei in parricidas.*

XI. *De Seth qui Adæ (2) natus est pro Abel, et de generatione ejus usque ad Noe.*

XII. *De gigantibus, et Noe, et arca, et diluvio.*

XIII. *De egressu Noe de arca, et de ædificatione altaris (3).*

XIV. *De nuditate Noe, et maledictione Chanaan.*

XV. *De generationibus trium filiorum Noe, et de Nemrod.*

XVI. *De ædificatione turris et confusione linguarum, et de progenie Sem usque ad Abraham et Lot.*

XVII. *De egressione Abrahæ de terra Chaldæorum in Haran Mesopotamiæ cum fratribus suis.*

(1) Palatinus codex, quocum hos breves contulimus, verba « flammeo gladio » ignorat.

(2) Idem nomen « Adæ » respuit.

(3) Hæc quoque, « et de ædificatione altaris », tacet Pal. ms.

- XVIII.** De Dei promissione ad Abraham, et de profectione ejus in terram Chanaan, et ubi ei Deus secundo apparuit.
- XIX.** De ingressu Abrahæ in Ægyptum, ac reditu ejus in Bethel, et de discessu Lot, et habitatione ejus in Sodomis.
- XX.** De Dei promissione tertiu ad Abraham, et de trecentis decem et octo vernaculis (1), cæsis hostibus, et revocato Lot.
- XXI.** De Dei promissione quarta ad Abraham in Hebron, et de prænuntiatione Dei, quod peregrinaretur semen ejus, et de nativitate Ismael.
- XXII.** De promissione Dei quinta ad Abraham et de immutatione nominum Abraham et Saræ. De pacto circumcisionis.
- XXIII.** De Domino quomodo in tribus apparuit Abrahæ in convalle Mambre, ubi pollicetur ei Isaac nasciturum, et de quinquaginta (2) justis in Sodomis.
- XXIV.** De subversione Sodomorum, et conceptu filiarum Lot de patre.
- XXV.** De profectione Abrahæ in Gerara, et quæ apud eum gessit Abimelech rex Palæstinorum.
- XXVI.** De nativitate Isaac, et de ludo ejus cum Ismael, et de expulsionem Agar cum filio, et de pactione Abimelech cum Abraham.
- XXVII.** De Isaac ubi immolatur a patre, et quod Bathueli Rebecca sit nata, et de obitu Saræ.
- XXVIII.** De Rebecca, quomodo Abrahæ servus petitor accedens acceptam jungit Isaac.
- XXIX.** De Abraham ubi Cethuram accepit uxorem, et de obitu Abrahæ : et de progenie Ismaelis, et de conceptu et partu Rebeccæ.
- XXX.** De Esau ubi vendidit primogenita sua Jacob, et de promissionibus Dei in Geraris, et ubi seminavit et invenit centuplum.
- XXXI.** De promissione Isaac et Bersabee, ubi secundo apparuit ei Dominus, et de pacto regis Abimelech cum Isaac, et de Esau et uxoribus ejus.
- XXXII.** De cæcitate Isaac, et quomodo pro Esau benedixit Jacob.

- XXXIII.** De odio Esau circa Jacob, et fuga Jacob ad Laban, et de somnio et scala, et Angelis, et Dominum vidit loquentem ad se.
- XXXIV.** De servitio Jacob pro uxoribus, et conceptu ovium pro varietate virgarum, et de nativitate filiorum Jacob.
- XXXV.** De profectione Jacob de Mesopotamia, et de jurgio ejus cum Luban et pacto, et de divisione Angelorum, et colluctatione, et pacatione Jacob cum Esau.
- XXXVI.** De habitatione Jacob in Sichem, et stupro in Dinam, et interfectione urbis, et de idolis absconditis sub terebintho.
- XXXVII.** De reditu Jacob in Bethel, in quo denuo apparuit ei Deus et vocavit eum Israel, et de Ephrata ubi Rachel, edito Benjamin, obiit et sepulta est ; et ubi Ruben ad concubinam patris sui ingressus est, et nominibus patriarcharum, et de obitu Isaac, et generationibus Esau.
- XXXVIII.** De Joseph et somniis ejus, et venditione ejus in Ægyptum, et de Juda, et quæ de Thamar memorantur (3).
- XXXIX.** De Joseph ab eunucho empto et in carcerem misso, et de somniis Pharaonis.
- XL.** De Joseph educto de carcere, et quomodo somnium regi edisserit, et dominus Ægypti constitutus est, et de uxore ejus ac duobus liberis.
- XLI.** De fratribus Joseph, quomodo descenderunt in Ægyptum, et de reditu eorum, relicto Simeon, et pecunia reperta in saccis.
- XLII.** De secunda fratrum Joseph profectione cum Benjamin in Ægyptum, et agnitione mutua.
- XLIII.** De subvectione et muneribus a Joseph fratribus datis, et de profectione Jacob cum omni domo sua in Ægyptum.
- XLIV.** De ingressu Jacob ad Pharaonem, et de provisione sibi data in terra Gessen.
- XLV.** De caligine oculorum Jacob, et benedictione in filiis Joseph, et benedictione filiorum Jacob duodecim.
- XLVI.** De obitu Jacob et sepultura ejus in Hebron, et de morte Joseph.

(1) Auctius hic est uno verbo « pergens » Pab. exemplar.

(2) Numerus « quinquaginta » in Palatino desideratur.

(3) Denique et ista, « et quæ de Thamar memorantur », absunt a Palatino ms.

CAPITULA LIBRI BRESITH, ID EST, GENESIS.

- I. De die primo, in quo lux facta est.
- II. De die secundo in quo cælum factum est.
- III. De die tertio, in quo terra et mare.
- IV. De die quarto, in quo sol, et luna, et stellæ.
- V. De die quinto, in quo repentina in mari, et volatilia cœli.
- VI. De die sexto, in quo quadrupedia et serpentes et bestiarum et omnia pecora, et repentina, et homo.
- VII. De die septimo, in quo requievit, omni opere consummato, Deus.
- VIII. De hoc libro in quo universa quæ facta sunt dicit, et de quatuor fluminibus.
- IX. De homine posito in paradiso, et ubi præceptum dat Dominus Adæ, et cunctis animantibus Adam imposuit nomina, et de muliere formata de costa ejus.
- X. Ubi seduxit serpens mulierem.
- XI. Ubi interrogantur de transgressu.
- XII. Educuntur de paradiso, ne sumant de ligno vitæ.
- XIII. Nati sunt Adæ filii Cain, et Abel.
- XIV. Cain occidit fratrem suum.
- XV. Adæ natus est Seth pro Abel.
- XVI. De generationibus hominum.
- XVII. Enoch placuit Deo, et transtulit illum Deus, et de Mathusale, et Noe.
- XVIII. Acceperunt sibi uxores filii Dei, et iratus est Deus.
- XIX. Noe placuit Deo, et præcepit ei Deus ut faceret arcam.
- XX. Ingressus est Noe in arcam, et factum est diluvium.
- XXI. Memoratus est Dominus Noe, et eorum qui cum illo erant, et siccata est aqua.
- XXII. Anno sexcentesimo et uno vitæ Noe exiit de arca ipse, et qui erant cum eo.
- XXIII. Benedixit Dominus Noe et filios ejus.
- XXIV. Statuit Dominus diluvium minime futurum.
- XXV. De tribus filiis Noe, Sem, Cham, et Japhet, et de ipse ubi inebriatus est.
- XXVI. De generationibus Noe et filiorum ejus.
- XXVII. De commixtione linguarum, et turre confusionis, et de generationibus Sem.
- XXVIII. De generationibus Thare patris Abraham.
- XXIX. Dixit Dominus ad Abraham: Exi de terra tua.
- XXX. Ubi visus est Dominus Deus Abraham ad locum Sichem. Quomodo in Ægypto posito, tulit Pharaon Saram in uxorem sibi.
- XXXI. De promissione Abraham et semini ejus.
- XXXII. Ubi pugnaverunt reges quatuor adversus quinque, et ceperunt Lot, et omnem equitatum Sodomorum, et Melchisedech obtulit Abraham decimas.
- XXXIII. Ubi visus est Dominus Abraham, et benedixit eum, et dixit ei: Peregrinum erit sementium, et genuit ei Agar Ismaelem.
- XXXIV. Visus est Dominus Abraham, et dedit ei signum circumcisionis, et de Isaac.
- XXXV. Visus est Dominus Abraham, cum iret perdere Sodomitas.
- XXXVI. Venerunt duo Angeli in Sodomis, et manserunt apud Lot.
- XXXVII. Pluit Dominus ignem et sulphur de cælo, et evertit Sodomam, et filiarum Lot conceperunt de patre suo.
- XXXVIII. Locutus est Dominus ad Abimelech pro Sara.
- XXXIX. Sara peperit filium, et vocavit eum pater ejus Isaac.
- XL. Dixit Sara ad Abraham: Projice ancillam et filium ejus, et in Bersabee locutus est Angelus Domini ad Agar.
- XLI. Juraverunt invicem Abraham et Abimelech.
- XLII. Deus tentavit Abraham in Isaac, et de generationibus Nachor.
- XLIII. Defuncta est Sara, et emit locum Abraham ad sepulcrum ab Ephron.
- XLIV. Præcepit Abraham servo, et profectus est, et adduxit Rebecam, et Abraham Cethuram duxit uxorem.
- XLV. Vixit Abraham annis centum septuaginta quinque, et obiit.
- XLVI. De generationibus Ismael, et obitu ejus.
- XLVII. De generationibus Isaac.
- XLVIII. Facta est famas, et visus est Dominus Isaac, et dixit ei: Noli descendere in Ægyptum: et habitavit in Geraris, ubi seminavit et fecit centuplum, et juravit cum Abimelech.
- XLIX. Senuit Isaac, et benedixit Jacob pro Esau, et nescivit.
- L. Dimisit Isaac Jacob filium suum, ut iret in Mesopotamiam.

- LI. *Vidit Jacob visum ; et Dominus locutus est ad eum, et benedixit eum.*
- LII. *Venit Jacob in orientem et accepit filias Laban sibi uxores.*
- LIII. *Peperit Lia Jacob viro suo filios quatuor, et cessavit a partu.*
- LIV. *Rachel dedit Jacob ancillam suam Balam, et peperit ei duos filios.*
- LV. *Et Lia dedit Jacob ancillam suam, et peperit ei duos filios, et de mandragoris : et ipsa peperit filios duos et Dinam.*
- LVI. *Memoratus est Dominus Rachel, et peperit Joseph, et statuit Jacob cum Laban de ovibus variis.*
- LVII. *Dixit Dominus ad Jacob : Revertere in terram patris tui, et consecutus est eum Laban, et juraverunt invicem.*
- LVIII. *Vidit Jacob castra Dei, et misit nuntios ad fratrem suum, et luctatus est cum Angelo.*
- LIX. *Venit Jacob in civitatem Sichimorum, ubi occiderunt filii ejus omnes inhabitantes propter Dinam.*
- LX. *Dixit Dominus ad Jacob : Ascende locum in Bethel, et abjecit omnia idola.*
- LXI. *Visus est Dominus ipsi Jacob, et benedixit eum, et cognominavit eum Israel.*
- LXII. *Ubi peperit Rachel Benjamin, et mortua est, et de generationibus Jacob, et obitu Isaac patris ejus.*
- LXIII. *De generationibus Esau.*
- LXIV. *De principibus Esau.*
- LXV. *Qui regnaverunt in Edom priusquam esset rex in Israel.*
- LXVI. *De Joseph et somniis ejus.*
- LXVII. *Ubi missus est in puteum, et distractus Ismaelitis.*
- LXVIII. *De Juda et Thamar uxore filii ejus, quæ erat vidua.*
- LXIX. *De Joseph et uxore Putiphare.*
- LXX. *De his qui in carcere somnia viderunt, et interpretavit ea Joseph.*
- LXXI. *Somnium Pharaonis, quod interpretavit Joseph, et factus est dominus terræ Ægypti, et nati sunt ei duo filii.*
- LXXII. *Ubi misit Jacob filios suos in Ægyptum, et cognovit eos Joseph, et unum ex ipsis reclusit usque dum veniret ejus frater Benjamin.*
- LXXIII. *Invaluit fames, et venerunt ad Joseph fratres sui cum Benjamin, et mandavit patri suo venire ad se.*
- LXXIV. *Visus est Dominus Jacob, et dixit ei : Descende in Ægyptum.*
- LXXV. *Nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum.*
- LXXVI. *Ubi venit Joseph obviam Israeli patri suo.*
- LXXVII. *Nuntiavit Joseph Pharaoni, quoniam venit pater ejus.*
- LXXVIII. *Dixit Pharaon ad Joseph, ut eligeret terram in qua habitaret pater ejus.*
- LXXIX. *Habitavit Israel in Ægypto, et dixit filio suo Joseph ne sepeliret eum illic, et vixit Jacob annis centum quadraginta septem.*
- LXXX. *Infirmatus Jacob benedixit filios Joseph alternis manibus.*
- LXXXI. *Vocavit Jacob omnes filios suos, et dixit eis quæ ventura essent in novissimis diebus, et defunctus, sublatus et sepultus est in terra sua.*
- LXXXII. *Vixit Joseph annis centum decem, et adjuravit fratres suos, ut cum visitarentur a Domino, tollerent secum ossa ejus in terram suam.*

CAPITULA IN LIBRUM GENESEOS,

ex Vaticano codice ms. antiquissimo (1).

- I. *Ubi lux primo fieri jubetur.*
- II. *Firmamentum die secundo facit.*

(1) Seriem istam capitulorum retinet antiquissimus codex manuscriptus Vaticanæ bibliothecæ, qui fuit olim celeberrimi monasterii Farfensis. Nonnullos sustulimus solæcismos et barbarismos exscriptoris, quia tolerari non potuerunt. Cætera ut leguntur in manuscripto cum propriis vitiis exhibemus, lectorem rogantes, ne confessa errata librariorum veterum typographis nostris imputet, vel nobis hujus voluminis editoribus. Notandum est autem omissum esse

- III. *Ubi aquæ a terra separari jubentur.*
- IV. *Ubi terra germinare jubetur die tertio.*

ab scriptore ms. codicis Vaticani capitulum ultimum, in quo pars ultima libri Geneseos representari debet in hunc aut similem modum: « Ubi Joseph vixit annos centum et decem, et adjuravit fratres suos, ut cum visitarentur, tollerent secum ossa ejus in terram suam. » Nam liber Geneseos non explicit in capitulo cliv, ubi Jacob filios suos duodecim benedixit, sed in, morte et sepultura Joseph, filii Jacob. MART.

- V. *Ubi luminaria fieri jubentur die quarto.*
 VI. *Luminare factum.*
 VII. *Ubi ex aquis animalia jubentur die quinto.*
 VIII. *Ubi animalia benedicuntur [lege benedicuntur].*
 IX. *De terra animalia produci jubetur [lege jubentur] die sexto.*
 X. *Ubi Deus hominem fieri jubet.*
 XI. *Ubi Adam factus benedicitur.*
 XII. *Ubi Adam escarum accipit potestatem.*
 XIII. *Urbis [Lege Orbis] consummatio.*
 XIV. *Recapitulatio creationis.*
 XV. *Adam de limo factus.*
 XVI. *Paradisus factus.*
 XVII. *De fluminibus.*
 XVIII. *Præceptum Adæ in paradiso.*
 XIX. *Ubi Adam nomina pecoribus imponit.*
 XX. *De muliere facta.*
 XXI. *De serpente.*
 XXII. *Ubi se nudos viderunt Adam et Eva.*
 XXIII. *Ubi Dominus ad Adam in paradiso loquitur.*
 XXIV. *Sententia in serpentem.*
 XXV. *Ubi Adam ex paradiso expellitur.*
 XXVI. *Primogenitus Adæ Kain.*
 XXVII. *Habel natus.*
 XXVIII. *Sacrificium Kain et Habel.*
 XXIX. *Ubi Kain fratrem occidit.*
 XXX. *Ubi Kain in terra maledicatur.*
 XXXI. *Commoratio Kain a facie Dei, et de genere ejus.*
 XXXII. *De filiis Lamech qui ostenderunt (1).*
 XXXIII. *De musicæ artis vindicta Lamech (2).*
 XXXIV. *Ubi Adam rursus filios suscepit.*
 XXXV. *Decapitulatio [lege Recapitulatio] fabricæ Adæ.*
 XXXVI. *Ubi Adam moritur.*
 XXXVII. *Enoch ubi translatus est.*
 XXXVIII. *Ubi filii Dei filias hominum concupierunt.*
 XXXIX. *Ubi iratus Dominus vitam hominum in cxx annos terminat.*
 XL. *De gigantibus.*
 XLI. *Ubi hominem Deus delere minatur.*
 XLII. *Generationes Novæ [lege Noe].*
 XLIII. *Ubi Deus arcam fieri jubet.*
 XLIV. *Ubi Noe in arca introiit.*
 XLV. *Ubi diluvium factum est.*
 XLVI. *Ubi corvus dimittitur.*
 XLVII. *Ubi de arca exire jubentur Noe et filii ejus.*
 XLVIII. *Ubi Dominus pollicetur jam non exterminare hominem.*
 XLIX. *Ubi Noe filios benedicit.*
 L. *Quia sanguis anima sit, et ideo ab esu prohibetur.*
 LI. *De arca (lege arcu) in nube in signum.*
 LII. *Quod Kam pater Kananæorum (lege Cham . . . Chananæorum) sit.*
 LIII. *Quod Noe vino inebriatur, et a filio irridetur.*
 LIV. *Generationes filiorum Noe; initium novarum linguarum.*
 LV. *De Nembroth gigante, qui prior post diluvium regnavit.*
 LVI. *Ubi Assur Ninivem constituit.*
 LVII. *Filii Kanaam (lege Chanaan) Sydon et Gethey.*
 LVIII. *Filii Sem.*
 LIX. *Habitatio filiorum Sem.*
 LX. *Consummatio filiorum Noe.*
 LXI. *De turre.*
 LXII. *Ubi Dominus descendit videre civitatem et turrem.*
 LXIII. *Generatio Sem.*
 LXIV. *De Sarai sterili.*
 LXV. *Translatio Abrahæ in Charram.*
 LXVI. *Ubi Abrahæ de terra exire jubetur.*
 LXVII. *Ubi Dominus primum Abrahæ apparuit.*
 LXVIII. *Ubi Abraham in Ægyptum propter famem descendit.*
 LXIX. *Ubi Sarai regi de Ægypto introducit.*
 LXX. *Contentio inter pastores Abrahæ et Lot.*
 LXXI. *Ubi Abraham Deus et semine ejus totius terra promittitur (3).*
 LXXII. *Ubi Abraham quercum Mambre reversus est.*
 LXXIII. *Ubi quatuor reges adversus Sodomam veniunt.*
 LXXIV. *Ubi Abraham prædam cum Lot reduxit.*
 LXXV. *De Melchisedech.*
 LXXVI. *Ubi Deus tertio visus est Abrahæ, et filium promittit.*
 LXXVII. *Abraham credidit Deo, et reputatum est illi.*
 LXXVIII. *Abraham per signa sacrificat.*
 LXXIX. *Destamentam (lege Testamentum) Abraham.*
 LXXX. *Ubi Sarai risit.*
 XLXXI. *Ubi Agar fugit.*
 LXXXII. *Ubi Dominus Abraham patrem gentium pollicetur.*

(1) Martianeus suspicatur legendum, « qui offenderunt, » vel, qui « ostenderunt », subaudi, « artes ». Nos certissima aliquot scribarum menda supra atque infra taciti castigamus.

(2) Idem suppleri jubet, « inventione, et de » : paucioribus scribas, « arte, etc. »

(3) Satis bene emendari textum ac suppleri jubet Martianeus : « Ubi Abraham Deus apparet, et semini ejus totius terræ possessio promittitur ».

LXXXIII. *Ubi eum Deus circumcidi jubet.*
 LXXXIV. *Ubi Abraham pro Ismael rogat.*
 LXXXV. *Ubi Abraham omnes suos circumcidit.*
 LXXXVI. *Ubi Dominus cum duobus venit sub arbore Mambre.*
 LXXXVII. *Ubi Abraham de Sodomis interrogat.*
 LXXXVIII. *Ubi Lot Angelos hospitio suscipit.*
 LXXXIX. *Lot ad generos.*
 XC. *Ubi filiae Lot ad patrem intrarunt.*
 XCI. *Ubi Abraham uxorem suam vocavit sororem.*
 XCII. *Abraham filium suum suscepit.*
 XCIII. *Ubi Deus ad Agar loquitur.*
 XCIV. *Ubi Abimelech ad Abraham.*
 XCV. *Ubi Deus tentat Abraham de filio.*
 XCVI. *Rebecca genus.*
 XCVII. *Ubi Sarra moritur.*
 XCVIII. *Ubi Abraham de uxore filii commendat.*
 XCIX. *De Cethura uxore Abraham.*
 C. *Ubi mortuus est Abraham.*
 CI. *Ismael progenies.*
 CII. *De lente.*
 CIII. *Isaach progenies.*
 CIV. *Ubi visus Deus ad Isaach.*
 CV. *Ubi Isaach sororem suam duxit uxorem.*
 CVI. *Ubi Isaach centuplum redigit Abimelech.*
 CVII. *De puteis Isaach.*
 CVIII. *Ubi Isaach aram aedificat Domino.*
 CIX. *Ubi Isaach increpat Abimelech.*
 CX. *Ubi puteus Isaach siccavit.*
 CXI. *Vox Esau.*
 CXII. *Ubi Jacob accipit benedictionem Esau.*
 CXIII. *Jacob accepit mandatum a patre ne alienigenam uxorem habeat.*
 CXIV. *Ubi Esau aliam uxorem accepit.*
 CXV. *Ubi Jacob lapidem ad caput posuit.*
 CXVI. *Ubi Jacob lapidem unxit, et votum fecit.*
 CXVII. *Ubi Jacob ad puteum oves adaquavit.*
 CXVIII. *Ubi Jacob pro uxore servit.*
 CXIX. *De mandragoris filii.*
 CXX. *Ubi Jacob cum socero de mercede paciscitur.*

CXXI. *De virgis Jacob variis.*
 CXXII. *Ubi Jacob cum uxoribus a Laban proficiscitur.*
 CXXIII. *Ubi Jacob vidit consilium Dei.*
 CXXIV. *Ubi Jacob cum Angelo luctatur.*
 CXXV. *Ubi Jacob Esau frater occurrit.*
 CXXVI. *Ubi filia Jacob rapta est.*
 CXXVII. *Ubi filii Jacob filios Sichem interfecerunt.*
 CXXVIII. *Ubi Jacob idola disperdit.*
 CXXIX. *Debbora mortua.*
 CXXX. *Deus ad Jacob in Bethel.*
 CXXXI. *Ubi Rachel moritur.*
 CXXXII. *Ruben cum uxore patris concubuit.*
 CXXXIII. *Nomina filiorum Jacob.*
 CXXXIV. *Jacob ad patrem venit.*
 CXXXV. *Isaach reddit (supple spiritum).*
 CXXXVI. *Progenies Esau.*
 CXXXVII. *De Joseph.*
 CXXXVIII. *De Juda uxorem accipiente.*
 CXXXIX. *De Thamar.*
 CXL. *Joseph contra dominam.*
 CXLI. *Joseph in carcerem.*
 CXLII. *Somnium Pharae.*
 CXLIII. *Ubi nati sunt filii Joseph Manasses et Ephraim.*
 CXLIV. *Jacob ad frumentum ad Aegyptum mittit.*
 CXLV. *Joseph fratres agnoscit.*
 CXLVI. *Ubi filii Jacob reversi sunt ad patrem suum.*
 CXLVII. *Ubi iterum venerunt in Aegyptum filii Jacob ad Joseph.*
 CXLVIII. *Ubi Joseph fratres agnoscit.*
 CXLIX. *Eunti Jacob in Aegyptum Dominus visus est.*
 CL. *Ubi loquitur Jacob ad Pharaonem.*
 CLI. *Ut Joseph Aegyptiis pro panibus.*
 CLII. *Ubi Jacob Joseph pro sepultura commonet jure (1).*
 CLIII. *Ubi Jacob filios Joseph benedicit.*
 CLIV. *Ubi Jacob filios suos duodecim benedicit.*

(1) Videtur legendum, « sepultura » : Martianæus tamen mutari mavult postremum verbum, « jure » in « jurejurando ». Notatque insuper omissum esse ab scriptore ms. codicis Vaticani capitulum ultimum, in quo pars ultima libri Geneseos representari debet in hunc aut similem modum : « Ubi Joseph

vixit annos centum et decem, et adjuravit fratres suos, ut cum visitarentur, tollerent secum ossa ejus in terram suam ». Nam liber Geneseos non explicat in capitulo 154, ubi Jacob filios suos duodecim benedicit, sed in morte et sepultura Joseph, filii Jacob.

INCIPIT (1)

LIBER BRESITH (2)

QUI GRÆCE DICTUR

GENESIS

T. I, B. I, C. I, *Cap. I* (3). — In principio creavit Deus cælum et terram. Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ (*Vulg. addit erant*) super faciem abyssi, et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Dixitque Deus: Fiat lux. Et facta est lux. Et vidit Deus lucem quod esset bona. Et divisit Deus lucem ac tenebras (*Vulg. a tenebris*). Appellavitque lucem diem, et tenebras noctem: factumque est vespere et mane, dies unus. B. II, C. II. Dixit quoque Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis. Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ita. Vocavitque Deus firmamentum, cælum: et factum est vespere et mane, dies secundus. B. III, C. III. Dixit vero Deus: Congregentur aquæ quæ sub cælo sunt, in locum unum, et appareat arida: factumque est ita. Et vocavit Deus aridam terram, congregationesque aquarum appellavit maria. Et vidit Deus quod esset bonum. Et ait: Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram: et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem, et ferentem (*Vulg. facientem*) semen juxta genus suum,

lignumque faciens fructum, et habens unumquodque semen (*Vulg. sementem*) secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum: factumque est vespere et mane, dies tertius. B. IV, C. IV. Dixit autem Deus: Fiant luminaria in firmamento cæli, ut (*Vulg. et*) dividant diem ac noctem, et sint in signa, et tempora, et dies et annos, et (*Vulg. ut*) luceant in firmamento cæli, et illuminent terram. Et factum est ita. Fecitque Deus duo magna luminaria: luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas. Et posuit ea Deus in firmamento cæli, ut lucerent super terram, et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum: et factum est vespere et mane, dies quartus. B. V, C. V. Dixit etiam Deus: Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cæli. Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum. Benedixitque eis, dicens: Crescite, et multiplicamini, et replete aquas maris: avesque multiplicentur super terram: et factum est vespere et mane, dies quintus. B. VI, C. VI. Dixit quoque Deus:

(1) Integrum Pentateuchum exegimus ad duos mss. quos invenire potuimus melioris notæ in Vatic. bibliotheca, unum Palatinum num. 3 prænotatum, alterum Urbinatem prægrandem. Alios tantum consulimus ad vexata loca, ubi et laudabimus.

(2) Librum Geneseos בְּרֵאשִׁית « Bresith » ab Hebræis fuisse nominatum docet S. Hieronymus initio qu. Hebraicarum in Genesim, ubi hæc ab eo scripta leguntur: « Sed et hoc sciendum, quod apud Hebræos liber hic Bresith vocatur, hanc habentes consuetudinem, ut voluminibus ex principiis eorum nomina imponant ». Et iterum in prologo Scripturarum, sive principio galeato: « Primus, inquit, apud eos liber vocatur Bresith, quem nos Genesim dicimus ».

Hodie « Beresith, Berescith », et « Bereschith » dicitur. MART.

— Hebræos a primis unumquemque librum Scripturæ verbis appellare, notum. Incipit vero ab his Genesis בְּרֵאשִׁית, quod veteres, priore sceva de more prætermisso, efferebant Βερεσθ Græce, et Latine « Bresith ». Vide quæst. Hebraic. in Genesim.

(3) Id est: « T. I », titulus primus secundum capitulationem per titulos; « B. I », brevis primus secundum capitulationem per breves: « C. I », capitulum primum secundum capitulationem per capitula; atque demum « Cap. I », caput primum secundum Vulgatam editionem. EDR.

Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta, et reptilia, et bestias terræ secundum species suas: factumque est ita. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta et omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum, et ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam: ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos. Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram. Dixitque Deus: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam, et cunctis animantibus terræ, omnique volucris cœli, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita. Viditque Deus cuncta quæ fecit (*Vulg. fecerat*), et erant valde bona: et factum est vespere et mane, dies sextus.

B. VII, C. VII, *Cap. II.* — Igitur perfecti sunt cœli et terra, et omnis ornatus eorum. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat, et requievit die septimo ab universo opere quod patrarat. Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum; quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret. C. VIII. Istæ generationes (*Vulg. interserit sunt*) cœli et terræ, quando creata sunt in die, quo fecit Dominus Deus cælum et terram: et omne

virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret: non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram; sed fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat. Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave: lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali. Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita. Nomen uni Phison: ipse est qui circuit omnem terram Evila (1), ubi nascitur aurum. Et aurum terræ illius optimum est: ibique invenitur bdellium (2), et lapis onychinus. Et nomen fluvii secundi Gihon (*Vulg. Gehon*); ipse est qui circuit omnem terram Æthiopis. Nomen vero fluminis tertii, Tigris: ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates. C. IX. Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum: præcepitque ei dicens: Ex omni ligno paradisi comede: de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas: in quocunque enim die comederis ex eo, morte morieris. Dixit quoque Dominus Deus: Non est bonum esse hominem solum: faciamus (3) ei adjutorium simile sui (*Vulg. sibi*). B. VIII. Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatibus cœli, adduxit ea

(1) Non « Evila », sed « Evilat », et « Eveilat » legitur apud LXX interpretes. In plurimis quoque Latinis mss. codicibus mendose scriptum reperimus « Hevilat », vel « Evilath ». At exploratum omnino nobis est Hieronymum legisse « Evila », ut nos emendavimus juxta fidem exemplarium canonis Hebraicæ veritatis: nam de hoc nomine « Evila », abunde diasserit, lib. « de locis Hebraicis ». Favet quoque emendationi nostræ vox הוילת « hvhilb » in Hebraico, quam veteres « Evila » legebant. Eandem denique retinet lectionem textus Hebræo-Samaritanus; ac versio etiam LXX interpretum aliquot in locis, puta Genes. cap. x et xxv. *MART.*

— Unus Palatin. « Evilath. » Impressa lectio ad Hebræum textum, et melioris notæ manuscriptorum est fidem.

(2) Ante Hieronymum legebant hoc loco Latini juxta LXX interpretationem: « Ibi est carbunculus et

lapis prasinus »; sed, inquit Hieronymus, lib. quæst. Hebr. « pro carbunculo et lapide prasino, βδελλιον et δονχα, alii transtulerunt ». Hujus itaque interpretationis alios ante se agnoscit auctores, quos postea ex Hebræo vertens ipse secutus est. *MART.*

— Videtur βδελλιον et λιθους δονχας ab Aquila, Symmacho et Theodotione accepisse.

(3) In Hebræo hodierno scriptum est אעשה « eese, faciam ». Singulari itidem numero legunt Samaritani et cæteri orientales: Septuaginta vero habent ποισωμεν, unde fluxit in Hieronymi translationem Latinam, « faciamus »; nisi forte post LXX interpretes Sanctus Hieronymus legerit in suo exemplari Hebraico, ut supra, cap. i, v. 26, נעשה « naase », id est, « faciamus », in plurali. *MART.*

— Hic quoque imitatus sit Aquilam, qui ποισωμεν vertit plurium numero. Hebræus autem in singulari habet אעשה, « faciam ».

ad Adam, ut videret quid vocaret ea; omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cæli, et omnes bestias terræ.

Adam (*Vulg.* Adæ) vero non inveniebatur adjutor similis ejus. Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam: cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea. Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem, et adduxit eam ad Adam. Dixitque Adam: Hoc nunc, os ex ossibus meis, et caro de carne mea, hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est. Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. C. X. Erant autem uterque nudi (1), Adam scilicet et uxor ejus, et non erubescabant.

Cap. III. — Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ, quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem: Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier: De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso vescimur (2); de fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur. Dixit autem serpens ad mulierem: Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri,

(1) Ita mss. omnes codices antiquiores, ac melioris notæ. Ab eodem etiam versu initium suum ducit capitulum sequens tam apud LXX interpretes, quam in codicibus Latinis mss. *MARR.*

— *Vulgata editio:* « Erat autem uterque nudus » (*Gen. II, 25*).

(2) Plures mss. bibliorum codices legunt, « vescamur »: cui lectioni suffragari videtur נֹכַח, « nochel, Hebræi atque Samaritani contextus, φαγομεθα similiter, id est, « edemus », habent LXX interpretes, quos sequuntur Chaldæus et Syrus. Sed quis nesciat apud Heb. futurum usurpari solitum pro præsentis indeterminato. *MARR.*

— Quidam, quos Martianæus laudat, mss. « vescemur », cui lectioni suffragari utcumque ait Hebr. נֹכַח, et præter alias antiquas versiones, Græcus φαγομεθα.

(3) Pro « ipse », legitur « ipsa » in omnibus fere codicibus mss. At Hieronymus, tum ex Hebraico fonte, tum « Septuaginta, legit « ipse » in suis « quæstionibus Hebraicis ». Idem ergo hic accidit librorum lapsu quod tempore ejusdem sancti doctoris, ut et ipse conqueritur in epist. « ad Lucinium »: « Unde, inquit, si paragrammata reperiis, vel minus aliqua descripta sunt, quæ sensum legentis impe-

et eritis sicut dii, scientes bonum et malum. Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit: deditque viro suo, qui comedit. Et aperti sunt oculi amborum, cumque cognovissent se esse nudos, consuerant folia ficus, et fecerunt sibi perizoniata. C. XI. Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi. Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei: Ubi es? Qui ait: Vocem tuam audiui in paradiso, et timui eo quod nudus essem, et abscondi me. Cui dixit: Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi, ne comederes, comedisti? Dixitque Adam: Mulier quam dedisti sociam mihi, dedit mihi de ligno, et comedi. Et dixit Dominus Deus ad mulierem: Quare hoc fecisti? Quæ respondit: Serpens decepit me, et comedi. B. IX. Et ait Dominus Deus ad serpentem: Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia, et bestias terræ: super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius: ipse conteret caput tuum (3), et tu insidiaberis calcaneo ejus. Mulieri quoque dixit: Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos: in dolore paries filios, et sub viri potestate eris (4),

di aut, non mihi debes imputare, sed tuis, et imperitiæ notariorum, librorumque incuriæ, qui scribunt non quod inveniunt, sed quod intelligunt, et dum alienos errores emendare nituntur, ostendunt suos ». Exstat etiam ms. codex perantiquus in bibliotheca Sancti Germani a Pratis, ubi prima manu scriptum superest « ipse », licet alia recentiori sit additis apex litteræ « e », ut esset « ipsa », pro « ipse ». Denique curiosum lectorem non celamus, scripsisse olim veteres pronomina, et adverbia terminata in « e », per diphthongum « æ »: ut est illud, « ipsæ dixit et facta sunt » (*Psal. cxlviii, 5*). Et, « superbæ loqueris, stultæ egisti, etc. » Ex hoc scribendi modo retineri facile potuit « ipsa » pro « ipse », sive « ipsæ ». Chaldæus interpretis hujus vocis ac sententiæ tollit ambiguitatem dicens: « Inter filium tuum et inter filium ejus; ipse, etc. » *MARR.*

— Unus Palatinus cum *Vulgata* editione « ipsa ». Veteri autem ac translaticæ quæstioni de hujus lectione pronominis, non est hic locus. Adito interpretis atque ipsum comprimis Hieronym. in « quæstion. Hebraicis ».

(4) Addit Hebræus textus pronomem « tui », id est, מִן הָאִשָּׁה.

et ipse dominabitur tui. Adæ vero dixit: Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes eam (*Vulg.* ex ea) cunctis diebus vitæ tuæ. Spinās et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es: quia pulvis es, et in pulverem reverteris. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Eva: eo quod mater esset cunctorum viventium. T. II, C. XII. Fecit quoque Dominus Deus Adam (*Vulg.* Adæ) et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos, et ait: Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis, sciens bonum et malum: nunc ergo ne forte mittat manum suam, etumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est. Ejecitque Adam, et collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim et flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

B. X, C. XIII, *Cap.* IV. — Adam vero cognovit Evam uxorem suam, quæ concepit et peperit Cain, dicens: Possedi hominem per Deum. Rursumque peperit fratrem ejus Abel. Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola. Factum est autem post multos dies ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum, et respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus. Ad Cain vero, et ad munera illius non respexit: iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus. Dixitque Dominus ad eum: Quare iratus es? Et cur concidit facies tua? Nonne si bene egeris, recipies? Sin autem male, statim in foribus peccatum aderit? Sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius C. XIV. Dixitque Cain ad Abel fratrem suum: Egrediamur foras (1). Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus Abel fratrem suum, et interfecit eum. Et ait Dominus ad Cain: Ubi est Abel frater tuus? Qui res-

pondit: Nescio. Num custos fratris mei sum (2)? Dixitque ad eum: Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos: vagus et profugus eris super terram. Dixitque Cain ad Dominum: Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra: omnis igitur qui invenerit me, occidet me. Dixitque ei Dominus: Nequaquam ita fiet, sed omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur. Posuitque Dominus Cain signum (3), ut non eum interficeret omnis qui invenisset eum. Egrediusque Cain a facie Domini, habitavit in terra profugus ad orientalem plagam Edem. Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit Enoch, et ædificavit civitatem, vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui, Enoch. Porro Enoch genuit Irad, Irad genuit Maujael, et Maujael genuit Mathusael, et Mathusael genuit Lamech. Qui accepit duas uxores, nomen uni Ada, et nomen alteri Sella. Genuitque Ada Jabal, qui fuit pater habitantium in tentoriis atque pastorum. Et nomen fratris ejus Jubal: ipse fuit pater canentium cithara et organo. Sella quoque genuit Thubal Cain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri. Soror vero Thubal Cain, Noema. Dixitque Lamech uxoribus suis, Adæ et Sellæ: Audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate sermonem meum: quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum. Septuplum ultio dabitur de Cain: de Lamech vero septuagies septies. B. XI, C. XV. Cognovit quoque adhuc (*Vulg. tac. adhuc*) Adam uxorem suam, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens: Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain. Sed et Seth natus est filius quem vocavit Enos: iste cœpit invocare nomen Domini.

C. XVI. *Cap.* V. — Hic est liber generationis

(1) Desunt verba hæc in Heb. exemplari, et superflua ab Hieron. declarantur. Locum tamen propter vetustatem retinet in sua versione, ut fidem facit phrasis ipsi familiaris: « Egrediamur foras »: nam in veteri Vulgata legebat: « Transeamus in campum ». MART.

— Vide « quæstiones Hebraicæ. » in hunc locum, quem tametsi ibi superfluum pronuntiet, ex Aquila tamen hic videtur retinuisse.

(2) In aliquot mss. scriptum est: « Nunquid custos

TOM. XIV.

fratris mei sum ego »? quod habetur apud LXX. MART.

— Palatin. ms. « Nunquid; » alii addunt præterea « ego ».

(3) Aliter mss. plures codd. qui legunt: « Posuitque Dominus in Cain signum », sed « in » a librariis additum est; in Hebræo enim legitur *קָנָה* « lecaïn », id est, « Caino », sive, « super Cain ». MART.

— Cod. Urbinas, « in Cain » proprius ad Hebræum.

Adam. In die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum. Masculum et feminam creavit eos, et benedixit illis, et vocavit nomen eorum Adam, in die quo creati sunt. Vixit autem Adam centum triginta annis, et genuit ad imaginem et similitudinem suam, vocavitque nomen ejus Seth. Et facti sunt dies Adam, postquam genuit Seth, octingenti anni: genuitque filios et filias. Et factum est omne tempus quod vixit Adam anni nongenti triginta et mortuus est. Vixit quoque Seth centum quinque annis, et genuit Enos. Vixitque Seth postquam genuit Enos, octingentis septem annis, genuitque filios et filias. Et facti sunt omnes dies Seth nongentorum duodecim annorum, et mortuus est. Vixit vero Enos nonaginta annis, et genuit Cainan. Post cujus ortum vixit octingentis quindecim annis, et genuit filios et filias. Factique sunt omnes dies Enos nongentorum quinque annorum, et mortuus est. Vixit quoque Cainan septuaginta annis, et genuit Malaleel. Et vixit Cainan postquam genuit Malaleel, octingentis quadraginta annis, genuitque filios et filias. Et facti sunt omnes dies Cainan nongenti decem anni, et mortuus est. Vixit autem Malaleel sexaginta quinque annis, et genuit Jared. Et vixit Malaleel postquam genuit Jared, octingentis triginta annis, et genuit filios et filias. Et facti sunt omnes dies Malaleel octingenti nonaginta quoque anni, et mortuus est. Vixitque Jared centum sexaginta duobus annis, et genuit Enoch. Et vixit Jared postquam genuit Enoch, octingentis annis, et genuit filios et filias. Et facti sunt omnes dies Jared nongenti sexaginta duo anni, et mortuus est. C. XVII. Porro Enoch vixit sexaginta quinque annis, et genuit Mathusalam, et ambulavit Enoch cum Deo postquam genuit Mathusalam (1), trecentis annis, et genuit filios et filias. Et facti sunt omnes dies Enoch trecenti sexaginta quinque anni. Ambulavitque cum Deo, et non apparuit: quia tulit eum Deus. Vixit quoque Mathusala centum

octoginta septem annis (2) et genuit Lamech. Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech, septingentis octoginta duobus annis, et genuit filios et filias. Et facti sunt omnes dies Mathusalæ nongenti sexaginta novem anni, et mortuus est. Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit filium, vocavitque nomen ejus Noe, dicens: Iste consolabitur nos ab operibus manuumstrarum, in terra cui maledixit Dominus. Vixitque Lamech postquam genuit Noe, quingentis nonaginta quinque annis, et genuit filios et filias. Et facti sunt omnes dies Lamech septingenti septuaginta septem anni, et mortuus est.

T. III, B. XII, C. XVIII, Cap. VI. — Noe vero cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham et Japheth. Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent, videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant. Dixitque Deus: Non permanebit (3) spiritus meus in homine in æternum, quia caro est: eruntque dies illius centum viginti annorum. Gigantes autem erant super terram in diebus illis; postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi. Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus: Delebo, inquit, hominem, quem creavi a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli: pœnitet enim me fecisse eos. C. XIX. Noe vero invenit gratiam coram Domino. Hæ (*Vulg. addit sunt*) generationes Noe: Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. Et genuit tres filios Sem, Cham, et Japheth: corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate. Cumque vidisset Deus terram

(1) Interserit *Vulgat.* interpretes « et vixit », quæ *Hebræus* textus verba non agnoscit.

(2) Apud *LXX* legimus: « Centum sexaginta septem annos », quem errorem in numeris redarguit Hieronymus, testaturque se reperisse eandem prorsus chronologiam in Samaritanorum volumine, et in libris *Hebræorum*. Constat igitur textum *Hebræo-Samaritanum*, qui totus hodie diversus ab *Hebræo*, in annis chronologicis fuisse labefactum atque corruptum post Hieronymi ætatem: aliquot tamen exemplaria Samarit. jam ante Hieron. fuisse depravata, colligi potest ex chron. Euseb. apud Syncel. *Mart.*

(3) In hodierno *Hebr.* textu, et in Samaritano יָדֹן « iadon » legimus, quod Sanctus Hieronymus in « quæst. *Hebr.* » interpretatur, « judicabis », etsi versionem *LXX* secutus retineat vocem, « permanebit »: יָלֹן « ialon » autem, sive יָלִין « ialin », id est, « pernoctabit, permanebit », scriptum erat forte in exemplari *Hebraico LXX* seniorum. *Mart.*

— *Vulgatæ* huic lectioni in *Quæst. præfret* « judicabit ». *Hebræum* tamen יָדֹן etiam antiquæ versiones permanendi significatu donant.

esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram), dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me, repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra. Fac tibi arcam de lignis lævigatis (1), mansiunculas in arca facies, et bitumine lines intrinsecus et extrinsecus. Et sic facies eam : Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius. Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem ejus : ostium autem arcæ pones ex latere deorsum, cœnacula et tristega facies in ea. Ecce ego adducam diluvii aquas super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlum : (*Vulg. adl.* et) universa quæ in terra sunt consummentur. Ponamque fœdus meum tecum, et ingredieris arcam tu, et filii tui, uxor tua, et uxores filiorum tuorum tecum. Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum, masculini sexus et feminini. De volucris juxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum : bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere. Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quæ mandi possunt, et comportabis apud te, et erunt tam tibi quam illis in cibum. Fecit ergo Noe omnia quæ præceperat illi Deus.

Cap. VII. — Dixitque Dominus ad eum : Ingredere tu, et omnis domus tua in arcam, te enim vidi justum coram me in generatione hac. Ex omnibus animantibus mundis tolle septena et septena, masculum et feminam ; de animantibus vero non mundis duo et duo, masculum et feminam. Sed et de volatilibus cœli septena et septena, masculum et feminam, ut salvetur semen super faciem universæ terræ. Adhuc enim et post dies septem ego pluam super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et delebo omnem substantiam quam feci, de superficie terræ. Fecit ergo Noe omnia quæ mandaverat ei Dominus. Eratque

sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt super terram. C. XX. Et ingressus est Noe et filii ejus, uxor ejus et uxores filiorum ejus cum eo, in arcam propter aquas diluvii. De animantibus quoque mundis et immundis, et de volucris, et ex omni quod movetur super terram, duo et duo ingressa sunt ad Noe in arcam, masculus et femina, sicut præceperat Deus Noe. Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram. Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, septimo decimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt, et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus. In articulo diei illius ingressus est Noe, et Sem, et Cham, et Japheth, filii ejus, uxor illius, et tres uxores filiorum ejus cum eis, in arcam : ipsi et omne animal secundum genus suum, universaque jumenta in genere suo, et omne quod movetur super terram in genere suo, cunctumque volatile secundum genus suum, universæ aves, omnesque volucres, ingressæ sunt ad Noe in arcam ; bina et bina ex omni carne, in qua erat spiritus vitæ. Et quæ ingressa sunt, masculus et femina ex omni carne introierunt, sicut præceperat ei Deus : et inclusit eum Dominus de foris. Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram : et multiplicatæ sunt aquæ, et elevaverunt arcam in sublime a terra. Vehementer enim inundaverunt, et omnia repleverunt in superficie terræ ; porro arca ferebatur super aquas. Et aquæ prævaluerunt nimis super terram, opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cœlo. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes, quos operuerat. Consumptaque est omnis caro quæ movebatur super terram, volucrum, animalium, bestiarum, omniumque reptilium quæ replant super terram : universi homines, et cuncta, in quibus spiraculum vitæ est in terra, mortua sunt. Et delevit omnem substantiam quæ erat super terram, ab homine usque ad

(1) LXX, ἐξ ἑλῶν τετραγώνων, « delignis quadratis ». Cum dixisset Hieronymus pro « quadratis lignis », in Hebræo legi « bituminata », hallucinatum eum putarunt nonnulli, et legisse in Hebraico contextu כפר « copher », pro גפר « gopher ». At pace hujusmodi scriptorum asserere fas sit, Hieronymum legisse « copher, » et optime ex Hebræo fuisse interpretatum, « de lignis bituminatis » : nam גפרית « gophrith », genus est gummi et bituminis, sive materiæ sulphu-

rosæ. Rabbini quoque inter species cedri ponunt צרשמן « ets-schemen », arborem pinguedinis ; e lignis vero cedrinis factam arcam multi volunt. « Gopher » igitur species arboris bituminatæ, et stilantis resinam aut picem, ut abies, pinus, etc.

MART.

— Mavult in « Hebraic. quæst. » interpretari « bituminatis ».

pecus, tam reptile quam volucres cœli, et deleta sunt de terra; remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant in arca. Obtinueruntque aquæ terram centum quinquaginta diebus.

T. IV, XXI, *Cap. VIII.* — Recordatus autem Deus Noe, cunctorumque animantium, et omnium jumentorum quæ erant cum eo in arca, adduxit spiritum super terram, et imminutæ sunt aquæ. Et clausi sunt fontes abyssi, et caractæ cœli: et prohibita sunt pluvie de cœlo. Reverseque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes: et cœperunt minui post centum quinquaginta dies. Requievitque arca mense septimo, vicesima septima die (1) mensis, super montes Armeniæ. At vero aquæ ibant et decrescebant usque ad decimum mensem: decimo enim mense, prima die mensis, apparuerunt cacumina montium. Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ, quam fecerat, dimisit corvum: qui egrediebatur, et revertebatur (2), donec siccarentur aquæ super terram. Emitit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ. Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam: aquæ enim erant super universam terram: extenditque manum, et apprehensam intulit in arcam. Expectatis autem ultra septem diebus aliis, rursum dimisit columba ex arca. At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Intellexit ergo Noe quod cessassent aquæ super terram. Expectavitque nihilominus septem alios dies: et emisit columba, quæ non est reversa ultra ad eum. C. XXII. Igitur sexcentesimo primo anno,

(1) Ita LXX et Hieronymus: in Hebræo autem, et Samaritano, cunctisque orientalium versionibus legimus: « Decima septima die ». Quod mendosum esse nullus dubito, et proclivi lapsu librorum Hebræorum mutatum fuisse hoc loci עשרים « esrim », עשר יום « asar iom ». MART.

— Erroris accusat Martianus Hebræum textum, et Samaritanum, cunctasque orientales versiones, quæ lapsu, ut ait, librorum præferunt, « decima septima die », pro « vicesima septima ». Ego, utra lectio verior sit dijudicare non ausim, et malim tamen ab Hebræi stare partibus.

(2) In uno ms. codice Corbeiensi legitur: « Qui egrediebatur et regrediebatur »; alii habent, « revertebatur ». Diversus est multimodis locus iste apud LXX, nam pro « fenestram arcæ », legunt « ostium arcæ », et de corvo dicunt quod « egressus non rediit ». Hanc vero lectionem secutus est etiam ipse Hieronymus in dialogo adversus Luciferianos, ubi

primo mense, prima die mensis, imminutæ sunt aquæ super terram: et aperiens Noe tectum arcæ, aspexit, viditque quod exsiccata esset superficies terræ. Mense secundo, septima et vicesima die mensis, arefacta est terra. B. XIII. Locutus est autem Deus ad Noe, dicens: Egre- dere de arca, tu et uxor tua, filii tui, et uxores filiorum tuorum tecum: cuncta animantia quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatilibus quam in bestiis et universis reptilibus quæ reptant super terram, educ tecum, et ingredimini super terram: crescite et multiplicamini super eam. Egressus est ergo Noe, et filii ejus, uxor illius, et uxores filiorum ejus, cum eo. Sed et omnia animantia, jumenta, et reptilia quæ reptant super terram, secundum genus suum, de arca egressa sunt. T. V. Ædificavit autem Noe altare Domino, et tollens de cunctis pecoribus et volucris mundis, obtulit holocausta super altare. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait ad eum (3): Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines: sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua; non igitur ultra percutiam omnem animam viventem, sicut feci. Cunctis diebus terræ, sementis et messis; frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies non requiescent.

C. XXIII, *Cap. IX.* — Benedixitque Deus Noe et filiis ejus. Et dixit ad eos: Crescite et multiplicamini, et implete (*Vulg.* replete) terram. Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, et super omnes volucres cœli, cum universis quæ moventur in terra (*Vulg.* super terram), omnes pisces maris manui vestræ tra-

ait: « Emittitur itaque de arca corvus, et non rediit ». At allegoriis ibi utitur s. doctor, et tunc temporis volumina Hebræorum nondum evolverat. Consule lib. « quæst. Hebraicarum » in mss. libris. MART.

— Nostri mss. « Et non revertebatur »; Hebræus tamen ושוב, « et revertebatur », cui concinit Chaldæus, Josephus, et Syriacus apud Didymum.

(3) Hebraice אל-לב « el libbo », quod ambiguum est, et significare potest, « ab cor ejus », vel « ad cor suum », nempe cor Noe, aut cor Dei. Unde LXX Καὶ εἶπε Κύριος ὁ Θεὸς διανοήσας: « Et dixit Dominus Deus recogitans », sive, ut Symmachus, « ad seipsum », et Theodotio, « ad cor suum ». Hieronymus refert ad Noe: « Et ait ad eum ». MART.

— Videri possit Hieron. in Hebraico, tametsi contra linguæ ejus ingenium, legisse אל-לך « ad eum », pro quo nunc est אל-לב, « ad cor ejus », aut suum ». Certe qui ita, ut ille, verterit, neminem scio esse.

diti sunt. Et omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum, quasi olera virentia tradidi vobis omnia : excepto, quod carnem cum sanguine comedetis. Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum, et de manu hominis, de manu viri et fratris ejus, requiram animam hominis. Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius, ad imaginem quippe Dei factus est homo. Vos autem crescite et multiplicamini, et ingredimini super terram, et implete eam. C. XXIV. Hæc quoque dixit Deus ad Noe et ad filios ejus cum eo : Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, et cum semine vestro post vos : et ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum, tam in volucris quam in jumentis et pecudibus terræ cunctis, quæ egressa sunt de arca, et universis bestiis terræ. Statuam pactum meum vobiscum, et nequaquam ultra interficietur omnis caro ab aquis diluvii, neque erit deinceps diluvium dissipans terram. Dixitque Deus : Hoc signum fœderis quod do inter me et vos, et ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum in generationes sempiternas. Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. Cumque obduxero nubibus cælum, apparebit arcus meus in nubibus ; et recordabor fœderis mei vobiscum, et cum omni anima vivente quæ carnem vegetat, et non erunt ultra aquæ diluvii ad delendam universam carnem. Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni quod pactum est inter Deum et inter omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram. Dixitque Deus Noe : Hoc erit signum fœderis, quod constitui inter me et inter omnem carnem super terram. B. XIV, C. XXV. Erant igitur filii Noe, qui egressi sunt de arca, Sem, Cham et Japheth : porro Cham ipse est pater Chanaan. Tres isti sunt filii Noe : et ab his disseminatum est omne hominum genus super universam terram. Cœpitque Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam. Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo. Quod cum vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras. At vero Sem et Japheth pallium imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui : faciesque eorum aversæ erant, et patris virilia non viderunt. Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ

fecerat ei filius suus minor, ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis. Dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus. Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus. C. XXVI. Vixit autem Noe post diluvium trecentis quinquaginta annis. Et impleti sunt omnes dies ejus nongentorum quinquaginta annorum, et mortuus est.

T. VI, B. XV, Cap. X. — Hæ generationes filiorum Noe, Sem, Cham et Japheth : nati sunt eis filii post diluvium. Filii Japheth : Gomer, et Magog, et Madai, et Javan, et Thubal, et Mosoch, et Thiras. Porro filii Gomer : Ascenez et Riphath et Thogorma. Filii autem Javan : Elisa et Tharsis, Cetthim et Dodanim. Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis : unusquisque secundum linguam suam et familias suas in nationibus suis. Filii autem Cham ; Chus et Mesraim, et Phuth, et Chanaan. Filii Chus : Saba, et Evila, et Sabatha, et Regma, et Sabathaca. Filii Regma : Saba, et Dadan. Porro Chus genuit Nemrod : ipse cœpit esse potens in terra, et erat robustus venator coram Domino. Ob hoc exivit proverbium : Quasi Nemrod robustus venator coram Domino. Fuit autem principium regni ejus Babylon, et Arach, et Achad, et Chalanne, in terra Sennaar. De terra illa egressus est Assur, et ædificavit Nineven et plateas civitatis, et Chale, Resen quoque inter Nineven et Chale : hæc est civitas magna. At vero Mesraim genuit Ludim, et Ananim, et Laabim : Nephtuim, et Phetrusim, et Chasluim, de quibus egressi sunt Philistiim et Chaphturim. Chanaan autem genuit Sidonem primogenitum suum, Ethæum, et Jebusæum, et Amorrhæum, Gergesæum, Evæum, et Aracæum : Sinæum, et Aradium, Samaræum, et Amathæum, et post hæc disseminati sunt populi Chananæorum. Factique sunt termini Chanaan venientibus a Sidone Geraram usque Gazam, donec ingrediatis Sodomam et Gomorrhæam, et Adamam, et Seboim, usque Lesa. Hi filii Cham in cognationibus, et linguis, et generationibus, terrisque et gentibus suis. De Sem quoque nati sunt, patre omnium filiorum Heber, fratre Japheth majore. Filii Sem : Elam et Assur, et Arphaxad, et Lud, et Aram. Filii Aram : Hus, et Hul et Gether, et Mes. At vero Arphaxad genuit Sale, de quo ortus est Heber. Nati sunt Heber filii duo, nomen uni Phaleg, eo quod in diebus ejus divisa sit terra, et nomen fratris ejus Jectan. Qui

Jectan genuit Elmodad et Saleph, et Asarmoth, Jare, et Aduram, et Uzal, et Decla, et Ebal, et Abimael, Saba, et Ophir, et Evila, et Jobab; omnes isti filii Jectan. Et facta est habitatio eorum de Messa pergentibus usque Sephar montem orientalem. Isti filii Sem, secundum cognationes, et linguas, et regiones, in gentibus suis. Hæ familiæ Noe juxta populos et nationes suas. Ab his divisæ sunt gentes in terra post diluvium.

B. XVI, C. XXVII, *Cap. XI.* — Erat autem terra labii unius, et sermonum eorundem. Cumque proficiscerentur de oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo. Dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cemento; et dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen pertingat ad cælum; et celebremus nomen nostrum antequam dividamur in universas terras. Descendit autem Dominus ut videret civitatem et turrim, quam ædificabant filii Adam, et dixit: Ecce unus est populus, et unum labium omnibus; cœperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus suis, donec eas opere compleant. Venite igitur, descendamus et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt ædificare civitatem. Et idcirco vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ: et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum. Hæ sunt generationes Sem: Sem centum erat annorum quando genuit Arphaxad, biennio post diluvium. Vixitque Sem postquam genuit Arphaxad, quingentis annis: et genuit filios et filias. Porro Arphaxad vixit triginta quinque annis, et genuit Sale. Vixitque Arphaxad postquam genuit Sale, quadringentis tribus annis (*Ita cod. mss. S. German. n. 3, Heb. Syr. et Arab. At vero Sam. editi Latini et mss. plurimi libri legunt 303*), et genuit filios et filias. Sale quoque vixit triginta annis, et genuit Heber. Vixitque Sale postquam genuit Heber, quadringentis (*Vulg. quadraginta*) tribus annis, et genuit filios et filias. Vixit autem Heber triginta quatuor annis, et genuit Phaleg. Et vixit Heber postquam genuit Phaleg, quadringentis triginta annis, et genuit filios et filias. Vixit quoque Phaleg triginta annis, et genuit Reu. Vixitque Phaleg postquam genuit Reu, du-

centis novem annis: et genuit filios et filias. Vixit autem Reu triginta duobus annis, et genuit Sarug. Vixit quoque Reu postquam genuit Sarug, ducentis septem annis, et genuit filios et filias. Vixit vero Sarug triginta annis, et genuit Nahor. Vixitque Sarug postquam genuit Nahor, ducentis annis, et genuit filios et filias. Vixit autem Nahor viginti novem annis, et genuit Thare. Vixitque Nahor postquam genuit Thare, centum decem et novem annis: et genuit filios et filias. Vixitque Thare septuaginta annis, et genuit Abram, et Nahor, et Aran. C. XXV, 121. Hæ sunt autem generationes Thare: Thare genuit Abram, et Nahor, et Aran. Porro Aran genuit Lot. Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum in terra nativitatis suæ in Ur Chaldæorum. Duxerunt autem Abram et Nahor uxores: nomen uxoris Abram, Sarai, et nomen uxoris Nahor, Melcha, filia Aran, patris Melchæ et patris Ieschæ. Erat autem Sara sterilis, ne habebat liberos. Tulit itaque Thare Abram filium suum, et Lot filium Aran, filium filii sui, et Sarai nulum suam, uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldæorum, ut irent in terram Chanaan: veneruntque usque Haran, et habitaverunt ibi. Et facti sunt dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Haran.

T. VII, B. XVII, C. XXIX, *Cap. XII.* — Dixit autem Dominus ad Abram: Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui (*Vulg. add. et veni*) in terram quam monstrabo tibi. Faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. Benedicam benedictibus tibi, et maledicam maledictibus tibi, atque in te benedicentur universæ cognationes terræ. Egressus est itaque Abram sicut præceperat ei Dominus: et ivit cum eo Lot. Septuaginta quinque annorum erat Abram cum egrederetur de Haran. Tulitque Sarai uxorem suam, et Lot filium fratris sui, universamque substantiam quam possederant, et animas quas fecerant in Haran. C. XXX. Et egressi sunt ut irent in terram Chanaan. Cumque venissent in eam, pertransivit Abram terram usque ad locum Sichem, usque ad convallem illustrem: Chananæus autem tunc erat in terra. B. XVIII. Apparuitque Dominus Abram, et dixit ei: Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificavit ibi altare Domino, qui apparuerat ei. Et inde transgrediens ad montem qui erat contra orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculum suum, ab occidente habens Bethel, et ab oriente Ai:

ædificavit quoque ibi altare Domino, et invocavit nomen ejus. Perrexitque Abram vadens, et ultra progrediens ad meridiem. Facta est autem fames in terra: descenditque Abram in Ægyptum, ut peregrinaretur ibi: prævaluerat enim fames in terra. Cumque prope esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai uxori suæ: Novi quod pulchra sis mulier: et quod cum viderint te Ægyptii, dicturi sunt: Uxor ipsius est: et interficient me, et te reservabunt. Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis: ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tui. Cum itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quod esset pulchra nimis. Et nuntiaverunt principes Pharaoni, et laudaverunt eam apud illum: et sublata est mulier in domum Pharaonis. Abram vero bene usi sunt propter illam: fueruntque ei oves, et boves, et asini, et servi, et famulæ, et a sinæ, et cameli. Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, et domum ejus, propter Sarai uxorem Abram. Vocavitque Pharaos Abram, et dixit ei: Quidnam est, quod fecisti mihi? Quare non indicasti quod uxor tua esset? Quam ob causam, dixisti, esse sororem suam, ut tollerem eam mihi in uxorem? Nunc igitur ecce conjux tua, accipe eam, et vade. Præcepitque Pharaos super Abram viris: et deduxerunt eum, et uxorem illius, et omnia quæ habebat.

B. XIX, *Cap. XIII.* — Ascendit ergo Abram de Ægypto, ipse et uxor ejus, et omnia quæ habebat, et Lot cum eo, ad australem plagam. Erat autem dives valde (1) in possessione argenti et auri. Reversusque est per iter, quo venerat, a meridie in Bethel, usque ad locum ubi prius fixerat tabernaculum inter Bethel et Ai, in loco altaris quod fecerat prius, et invocavit ibi nomen Domini. Sed et Lot qui erat cum Abram, fuerunt greges ovium, et armenta, et tabernacula. Nec poterat eos capere terra, ut habitarent simul: erat quippe substantia eorum multa, et non quibant habitare communiter. Unde et facta est rixa inter pastores gregum Abram et Lot. Eo autem tempore Chananæus et Pherezæus habitabant in terra illa. Dixit ergo Abram ad Lot:

(1) In Hebraica veritate scribitur: « Abram gravis vehementer », hoc est βαρὺς σφόδρα. MANT.

— Vetus hæc lectio est, et Hieronymum movit, « quomodo potuerit » (Abraham) « exiens de Ægypto fuisse » dives valde? « Quod solvitur », inquit, « illa Hebraica veritate, in qua scribitur, Abram » gravis vehementer, « hoc est », βαρὺς σφόδρα.

Ne, quæso, sit jurgium inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos: fratres enim sumus. Ecce universa terra coram te est: recede a me, obsecro; si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo; si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam. Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur, antequam subverteret Dominus Sodomam et Gomorrhæm, sicut paradisos Domini, et sicut Ægyptus venientibus in Segor. Elegitque sibi Lot regionem circa Jordanem, et recessit ab oriente, divisique sunt alterutrum a fratre suo. Abram habitavit in terra Chanaam: Lot vero moratus est in oppidis quæ erant circa Jordanem, et habitavit in Sodomis. Homines autem Sodomitæ pessimi erant, et peccatores coram Domino (2) nimis. B. XX, C. XXXI. Dixitque Dominus ad Abram, postquam divisus est Lot ab eo: Leva oculos tuos, et vide a loco in quo nunc es, ad aquilonem et ad meridiem, ad orientem et ad occidentem. Omnem terram, quam conspicias, tibi dabo et semini tuo usque in sempiternum. Faciamque semen tuum sicut pulverem terræ; si quis potest hominum numerare pulverem terræ, semen quoque tuum numerare poterit. Surge et perambula terram in longitudinem et in latitudinem suam, quia tibi daturus sum eam. Movens igitur Abram tabernaculum suum, venit et habitavit juxta convallem Mambre, quæ est in Hebron, ædificavitque ibi altare Domino.

T. VIII, C. XXXII, *Cap. XIV.* — Factum est autem in illo tempore, ut Amraphel, rex Sennaar, et Arioch rex Ponti, et Chodorlahomor, rex Elamitarum, et Thadal, rex gentium, inirent bellum contra Bara, regem Sodomorum, et contra Bersa, regem Gomorrhæ, et contra Sennaab regem Adamæ, et contra Semeber, regem Seboim, contraque regem Balæ, ipsa est Segor. Omnes hi convenerunt in vallem Silvestrem, quæ nunc est mare salis. Duodecim enim annis servierant Chodorlahomor, et tertio decimo anno recesserunt ab eo. Igitur anno quarto decimo veni Chodorlahomor, et reges qui erant cum eo: percusseruntque Raphaim in Astaroth Carnaim et Zuzim cum eis (3), et Emim in Save Cariathaim,

(2) In Hebraico tantum est, למה « Deo ». Ei ipse etiam Hieron. in « quæstionibus » in hunc locum, « superflue », inquit, « hic in Septuaginta interpretibus additum est », in conspectu Dei.

(3) Ita post LXX interpretes, qui legebant בהם « bahem », id est, « cum eis ». In « quæstionibus » autem « Hebraicis » asserit Hieronymus mediam

et Horrhaeos in montibus Seir, usque ad caespitria Pharan, quæ est in solitudine. Reversique sunt, et venerunt ad fontem Mesphat, ipsa est Cades, et percusserunt omnem regionem Amalecitarum, et Amorrhæum qui habitabat in Asason Thamar. Et egressi sunt rex Sodomorum et rex Gomorrhæ, rexque Adamæ, et rex Seboim, nec non et rex Balæ, quæ est Segor: et direxerunt aciem contra eos in valle Silvestri, scilicet adversum Chodorlahomor, regem Elamitarum, et Thadal, regem gentium, et Amraphel, regem Sennaar, et Arioch, regem Ponti: quatuorreges adversus quinque. Vallis autem Silvestris habebat puteos multos bituminis. Itaque rex Sodomorum et Gomorrhæ terga verterunt, cecideruntque ibi, et qui ramanserant, fugerunt ad montem. Tulerunt autem omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæ, et universa quæ ad cibum pertinent, et abierunt; necnon et Lot et substantiam ejus, filium fratris Abram, qui habitabat in Sodomis. Et ecce unus qui evaserat, nuntiavit Abram Hebræo, qui habitabat in convalle Mambre Amorrhæi, fratris Escol, et fratris Aner; hi enim pepigerant fœdus cum Abram. Quod cum audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum, numeravit expeditos verna- culos suos trecentos decem et octo, et persecutus est (1) eos usque Dan. Et divisit sociis, irrui- super eos nocte: percussitque eos, et persecutus est eos usque Hobæ, quæ est ad lævam Damasci. Reduxitque omnem substantiam, et Lot fratrem suum cum substantia illius, mulieres quoque et populum. Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ejus, postquam reversus est a cæde Chodorlahomor et regum qui cum eo erant in valle Save, quæ est vallis regis. At vero Melchisedec, rex Salem, proferens panem et vinum (erat enim sacerdos Dei altissimi), benedixit ei, et ait: Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cælum et terram, et benedictus Deus excelsus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt.

litteram hujus vocis non esse ה « he », sed ה « heth », ac legendum בהם « bahom », id est, « in hom ». Ita ut « hom » sit nomen loci in quo Zuzim percussi sunt a quatuor regibus. MART.

— Hieronymus ait: « Baem, pro quo (LXX) dixerunt βαῖμας, hoc est cum eis, putaverunt scribi per » he, « ducti elementi similitudine, cum per » heth « scriptum sit ». Baem « enim cum per tres litteras scribitur, si mediam » he « habet, interpretatur », in eis; « si autem » heth, « ut in præsentī, locum significat, id est », in hom.

(1) In Hebræo hodierno legimus sine pronomine

Et dedit ei decimas ex omnibus. Dixit autem rex Sodomorum ad Abram: Da mihi animas, cætera tolle tibi. Qui respondit ei: Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum, possessorem cæli et terræ, quod a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ, non accipiam ex omnibus quæ tua sunt, ne dicas: Ego ditavi Abram, exceptis his quæ comederunt juvenes, et partibus virorum qui venerunt mecum, Aner, Escol, et Mambre; isti accipient partes suas.

T. IX. B. XXI, C. XXXII, Cap. XV. — His ita transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem, dicens: Noli timere, Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis. Dixitque Abram, Domine Deus, quid dabis mihi? Ego vadam absque liberis, et filius procuratoris domus meæ, iste Damascus Eliezer. Addiditque Abram: Mihi autem non dedisti semen, et ecce vernaculus meus, hæres meus erit. Statimque sermo Domini factus est ad eum. dicens: Non erit hic hæres tuus, sed qui egredietur de utero tuo, ipsum habebis hæredem. Eduxitque eum foras, et ait illi: Suspice cælum, et numera stellas, si potes. Et dixit ei: Sic erit semen tuum. Credidit Domino (2), et reputatum est illi ad justitiam. Dixitque ad eum: Ego Dominus qui eduxi te de Ur Chaldæorum, ut darem tibi terram istam, et possideres eam. At ille ait: Domine Deus, unde scire possum, quod possessurus sim eam? Et respondens Dominus: Sume, inquit, mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam. Qui tollens universa hæc, divisit ea per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit, aves autem non divisit. Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. Cumque sol occumberet, sopor irrui super Abram, et horror magnus et tenebrosus invasit eum. Dictumque est ad eum: Scito prænosce quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non

affixo וירדה עד דן « vaiirdoph ad Dan », et persecutus est usque Dan. LXX autem, ut et Hieronymus Syrus et Arabs in suis exemplaribus Hebraicis videntur legisse וירדה אחרהם « vaiirdoph ahbarehem », et persecutus est post eos usque Dan. Aut וירדם « vaiirdephem », ut in sequenti versiculo. MART.

— Ita et in « Hebraicis quæst. » legit, nec tamen verbo admonet de Hebraica lectione, quæ pronomen « eos » hic loci non agnoscit.

(2) Vulg. « credidit Abram Deo », Hebræo dissente.

sua. et subicient eos servituti, et affligent quadringentis annis. Verumtamen gentem, cui servituri sunt, ego iudicabo, et posthæ egredientur cum magna substantia. Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona. Generatione autem quarta revertentur huc; necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum usque ad præsens tempus. Cum ergo occubisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas. In die illo pepigit Dominus cum Abram fœdus, dicens: Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphratem, Cinæos, et Cenezæos, et Cedmonæos, et Ethæos, et Pherezæos, Raphaim quoque, et Amorrhæos, et Chanaanæos, et Gergesæos, et Jebusæos.

T. X, Cap. XVI. — Igitur Sarai, uxor Abram, non genuerat liberos; sed habens ancillam Ægyptiam nomine Agar, dixit marito suo: Ecce conclusit me Dominus, ne parerem; ingredi ad ancillam meam, si forte saltem ex illa suscipiam filios. Cumque ille acquiesceret deprecanti, tulit Agar Ægyptiam ancillam suam, post annos decem quam habitare cœperant in terra Chanaan, et dedit eam viro suo uxorem. Qui ingressus est ad eam. At illa concepisse se videns, despexit dominam suam. Dixitque Sarai ad Abram: Inique agis contra me: ego dedi ancillam meam in sinum tuum, quæ videns quod conceperit, despectui me habet: iudicet Dominus inter me et te. Cui respondens Abram: Ecce, ait, ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet. Affligente igitur eam Sarai, fugam init. Cumque invenisset illam Angelus Domini juxta fontem aquæ in solitudine, qui (*Vulg.* quæ) est in via Sur, dixit ad illam (1): Agar ancilla Sarai, unde venis? Et quo vadis? Quæ respondit: A facie Sarai dominæ meæ ego fugio. Dixitque ei Angelus Domini: Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu ipsius. Et rursum: Multiplicans, inquit, multiplicabo semen tuum, et non numerabitur præ multitudinem. Ac deinceps: Ecce, ait, concepisti, et paries filium: vocabisque nomen ejus Ismael, eo quod audierit Dominus afflictionem tuam. Hic erit ferus homo, manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum, et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula. Vocavit autem nomen Domini qui loquebatur ad eam: Tu, Deus, qui

vidisti me. Dixit enim: Profecto hic vidi posteriora videntis me. Propterea appellavit puteum illum, Puteum viventis et videntis me. Ipse est inter Cades et Barad. Peperitque Agar Abræ filium: qui vocavit nomen ejus Ismael. Octoginta et sex annorum erat Abram, quando peperit ei Agar Ismaelem.

B. XXII, C. XXXIV, Cap. XVII. — Postquam vero nonaginta et novem annorum esse cœperat, apparuit ei Dominus, dixitque ad eum: Ego Deus omnipotens, ambula coram me, et esto perfectus. Ponamque fœdus meum inter me et te, et multiplicabo te vehementer nimis. Cecidit Abram pronus in faciem. Dixitque ei Deus: Ego sum, et pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium. Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te. Faciamque te crescere vehementissime, et ponam te in gentibus, regesque ex te egredientur. Et statuam pactum meum inter me et te, et inter semen tuum post te in generationibus suis, fœdere sempiterno, ut sim Deus tuus, et seminis tui post te. Daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis tuæ, omnem terram Chanaan in possessionem æternam, eroque Deus eorum. T. XI. Dixit iterum Deus ad Abraham: Et tu ergo custodies pactum meum, et semen tuum post te in generationibus suis. Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te. Circumcidetur ex vobis omne masculinum, et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me et vos. Infans octo dierum circumcidetur in vobis, omne masculinum in generationibus vestris, tam vernaculus, quam emptitius circumcidetur, et quicumque non fuerit de stirpe vestra, eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum. Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit. Dixit quoque Deus ad Abraham: Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram. Et benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum, eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo. Cecidit Abraham in faciem suam, et risit, dicens in corde suo: Putasne, centenario nascetur filius? Et Sara nonagenaria pariet? Dixitque ad Deum: Utinam Ismael vivat coram te. Et ait Deus ad Abraham:

1) Addit *Vulgatus* interpretes « in deserto », quæ varia lectio videtur, pro « in solitudine », ex libri ora in textum intrusa.

Sara, uxor tua, pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac, et constituam pactum meum illi in fœdus sempiternum, et semini ejus post eum. Super Ismael quoque exaudivi te, ecce benedicam ei, et augebo, et multiplicabo eum valde, duodecim duces generabit, et faciam illum in gentem magnam. Pactum vero meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero. Cumque finitus esset sermo loquentis eum eo, ascendit Deus ad Abraham. Tulit autem Abraham Ismaelem, filium suum, et omnes vernaculos domus suæ, universosque quos emerat, cunctos mares ex omni viris domus suæ, et circumcidit carnem præputii eorum statim in ipsa die, sicut præceperat ei Deus. Abraham nonaginta et novem erat annorum quando circumcidit carnem præputii sui. Et Ismael filius ejus (*Vulg. tac. ejus*) tredecim annos impleverat tempore circumcisionis suæ. Eadem die circumcisis est Abraham et Ismael filius ejus. Et omnes viri domus illius, tam vernaculi, quam emptitii et alienigenæ, pariter circumcisi sunt.

T. XII, B. XXXIII, C. XXXV, *Cap. XVIII.* — Apparuit autem ei Dominus in convalle Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui, in ipso fervore diei. Cumque elevasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes propter (*Vulg. prope*) eum, quos cum vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, et adoravit in terram. Et dixit: Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum; sed afferam pauxillum aquæ, et lavate pedes vestros, et requiescite sub arbore. Ponamque buccellam panis, et confortate cor vestrum, postea transibitis: idcirco enim declinastis ad servum vestrum. Qui dixerunt: Fac ut locutus es. Festinavit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei: Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcinericios panes. Ipse vero ad armamentum cucurrit, et tulit inde vitulum tenerrimum et optimum, deditque puero, qui festinavit et coxit illum. Tulit quoque butyrum et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis; ipse vero stabat juxta eos sub arbore. Cumque comedissent, dixerunt ad eum: Ubi est Sara, uxor tua? Ille respondit: Ecce in tabernaculo est. Cui dixit: Revertens veniam ad te tempore isto, vita comite, et habebit filium Sara uxor tua.

Quo audito, Sara risit post ostium tabernaculi. Erant autem ambo senes propectæque ætatis, et desierunt Saræ fieri muliebria. Quæ risit occulte, dicens: Postquam consenui, et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo? Dixit autem Dominus ad Abraham: Quare risit Sara, dicens: Num vere paritura sum anus? Nunquid Deo est quidquam difficile? Juxta condictum revertar ad te hoc eodem tempore, vita comite, et habebit Sara filium. Negavit Sara dicens: Non risi, timore perterrita. Dominus autem: Non est, inquit, ita; sed risisti. Cum ergo surrexissent inde viri, direxerunt oculos contra Sodomam, et Abraham simul gradiebatur, deducens eos. Dixitque Dominus: Num celare potero Abraham quæ gesturus sum, cum futurus sit in gentem magnam, ac robustissimam, et benedicendæ sint in illo omnes nationes terræ? Scio enim quod præceptorus sit filiis suis, et domui suæ post se, ut custodiant viam Domini, et faciant justitiam et judicium, ut adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus est ad eum. Dixit itaque Dominus: Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint; an non est ita, ut sciam. Converteruntque se inde, et abierunt Sodomam. Abraham vero adhuc stabat coram Domino. Et appropinquans ait: Nunquid perdes justum cum impio? Si fuerint quinquaginta justus in civitate, peribunt simul, et non parces loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in ea? Absit a te, ut rem hanc facias, et occidas justum cum impio, fiatque justus sicut impius. Non est hoc tuum. Qui judicas omnem terram, nequaquam facies judicium (*Vulg. add. hoc*). Dixitque Dominus ad eum: Si invenero Sodomis quinquaginta justos in medio civitatis, dimittam omni loco propter eos. Respondens Abraham ait: Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis. Quid si minus quinquaginta justis, quinque fuerint? Delebis propter quinque (1), universam urbem? Et ait: Non delebo, si invenero ibi quadraginta et quinque. Rursumque locutus est ad eum: Sin autem quadraginta inventi fuerint (2), quid facies? Ait: Non percutiam propter quadraginta. Ne, quæso,

(1) Vulgatus interpret: « Propter quadraginta quinque » dissentiente Hebræo בהמשה.

(2) Addit et Hebræus שם, et Vulgat. interpret « ibi ».

inquit, indigneris, Domine, si loquar : Quid si inventi fuerint ibi triginta ? Respondit : Non faciam, si invenero ibi triginta. Quia semel, ait, cœpi, loquar ad Dominum meum : Quid si inventi fuerint ibi viginti ? Dixit : Non interficiam propter viginti. Obsecro, inquit, ne irascaris, Domine, si loquar adhuc semel : Quid si inventi fuerint ibi decem ? Et dixit : Non delebo propter decem. Abiit Dominus, postquam cessavit loqui ad Abraham, et ille reversus est in locum suum.

C. XXXVI, Cap. XIX. — Veneruntque duo Angeli Sodomam vespere, sedente Lot in foribus civitatis. Qui cum vidisset (*Vulg. add. eos*), surrexit, et ivit obviam eis, adoravitque pronus in terram, et dixit : Obsecro, domini, declinate in domum pueri vestri, et manete ibi ; lavate pedes vestros, et mane proficiscemini in viam vestram. Qui dixerunt : Minime, sed in platea manebimus. Compulit illos oppido ut diverterent ad eum ; ingressisque domum illius fecit convivium, coxit azyma, et comederunt. Prius autem quam irent cubitum, viri civitatis vallaverunt domum a puero usque ad senem, omnis populus simul. Vocaveruntque Lot, et dixerunt ei : Ubi sunt viri qui introierunt ad te nocte ? Educ illos huc, ut cognoscamus eos. Egressus ad eos Lot, post tergum ocludens ostium, ait : Ubi sunt, quæso, fratres mei, nolite malum hoc facere. Habeo duas filias, quæ necdum cognoverunt virum : educam eas ad vos, et abutimini eis sicut placuerit vobis, dummodo viris istis nihil faciatis mali, quia ingressi sunt sub umbraculum culminis mei. At illi dixerunt : Recede illuc. Et rursus : Ingressus es, inquiunt, ut advena ; nunquid ut iudices ? Te ergo ipsum magis quam hos affligemus. Vimque faciebant Lot vehementissime : jam prope erant (*Vulg. jamque erat*) ut infringerent fores. Et ecce miserunt manum viri, et introduxerunt ad se Lot, clausuruntque ostium, et eos, qui erant foris, percusserunt cæcitate a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent. Dixerunt autem ad Lot : Habes hic tuorum quempiam ? Generum, aut filios, aut filias, omnes, qui tui sunt, educ de urbe hac : debemus enim locum istum, eo quod increverit clamor eorum coram Domino, qui misit nos ut perdamus illum (*Vulg. illos*). Egressus itaque Lot, locutus est ad generos

suos, qui accepturi erant filias ejus, et dixit : Surgite, egredimini de loco isto, quia debet Dominus civitatem hanc. Et visus est eis quasi ludens loqui. Cumque esset mane, cogeabant eum Angeli, dicentes : Surge, tolle uxorem tuam et duas filias quas habes, ne et tu pariter pereas in scelere civitatis. Dissimulante illo, apprehenderunt manum ejus, et manum uxoris, ac duarum filiarum ejus, eo quod parceret Dominus illi. Et eduxerunt eum, et posuerunt extra civitatem. Ibi locutus est Dominus ad eum (1) : Salva animam tuam : noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione : sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. Dixitque Lot ad eos : Quæso, domine mi, quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam quam fecisti mecum, ut salvares animam meam, nec possum in monte salvari, ne forte apprehendat me malum, et moriar. Est civitas hæc juxta, ad quam possum fugere, parva, et salvabor in ea ; nunquid non modica est, et vivet anima mea ? Dixitque ad eum : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es. Festina et salvare ibi, quia non potero facere quidquam donec ingrediaris illud. Idcirco vocatum est nomen urbis illius Segor. Sol egressus est super terram, et Lot ingressus est Segor C. XXXVII. Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrhæm sulphur et ignem a Domino de cælo, et subvertit civitates has, et omnem circa regionem, universos habitatores urbium, et cuncta terræ virèntia. Respicensque uxor ejus post se, versa est in statuam salis. B. XXIV. Abraham autem consurgens mane, ubi steterat prius cum Domino, intuitus est Sodomam et Gomorrhæm, et universam terram regionis illius, viditque ascendentem favillam de terra quasi fornacis fumum. Cum enim subverteret Deus civitates regionis illius, recordatus est Abrahæ, et liberavit Lot de subversione urbium in quibus habitaverat. T. XIII. Ascenditque Lot de Segor, et mansit in monte, duæ quoque filiæ ejus cum eo (timuerat enim manere in Segor), et mansit in spelunca ipse, et duæ filiæ ejus cum eo. Dixitque major ad minorem : Pater noster senex est, et nullus virorum remansit in terra qui possit ingredi ad nos juxta morem universæ terræ. Veni, ine-

1 Pro his : « Ibi locutus est Dominus ad eum », Hebræus habet : « Et factum est, cum illi eduxissent

eos foras, dixit, etc. » Vulgatus quoque interpretes abludit : « Ibi locuti sunt ad eum dicentes, etc. »

briemus eum vino, dormiamusque cum eo, ut servare possimus ex patre nostro semen. Dederunt itaque patri suo bibere vinum nocte illa. Et ingressa est major, dormivitque cum patre : at ille non sensit, nec quando accubuit filia, nec quando surrexit. Altera quoque die dixit major ad minorem : Ecce dormivi heri cum patre meo, demus ei bibere vinum etiam hac nocte, et dormies cum eo, ut salvemus semen de patre nostro. Dederunt et illa nocte patri vinum (1), ingressaque minor filia dormivit cum eo, et nec tunc quidem sensit quando concubuerit, vel quando illa surrexerit. Conceperunt ergo duæ filiæ Lot de patre suo. Peperitque major filium, et vocavit nomen ejus Moab : ipse est pater Moabitarum usque in præsentem diem. Minor quoque peperit filium, et vocavit nomen Ammon (2), id est, filius populi mei : ipse est pater Ammonitarum usque hodie.

T. XIV, B. XXV, C. XXXVIII, Cap. XX. — Profectus inde Abraham in terram australem, habitavit inter Cades et Sur, et peregrinatus est in Geraris. Dixitque de Sara uxore sua : Soror mea est Misit ergo Abimelech rex Geraræ, et tulit eam. Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, et ait illi : En morieris propter mulierem quam tulisti : habet enim virum. Abimelech vero non tetigerat eam, et ait : Domine, num gentem ignorantem et justam interficies ? Nonne ipse dixit mihi : Soror mea est, et ipsa ait : Frater meus est ? In simplicitate cordis mei et munditia manuum mearum feci hoc. Dixitque ad eum Deus : Et ego scio quod simplici corde feceris, et ideo custodivi te ne peccares in me, et non dimisi ut tangeres eam. Nunc igitur redde viro suo uxorem, quia propheta est, et orabit pro te, et vives ; si autem nolueris reddere, scito quod morte morieris, tu et omnia quæ tua sunt. Statimque de nocte consurgens Abimelech, vocavit omnes servos suos, et locutus est universa verba hæc in auribus eorum, timueruntque omnes viri valde. Vocavit

autem Abimelech etiam Abraham, et dixit ei : Quid fecisti nobis ? Quid peccavimus in te, quia induxisti super me et super regnum meum peccatum grande ? Quæ non debuisti facere, fecisti nobis. Rursusque expostulans, ait : Quid vidisti, ut hoc faceres ? Respondit Abraham : Cogitavi mecum, dicens : Forsitan non est timor Dei in loco isto, et interficient me propter uxorem meam : alias autem vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ, et duxi eam in uxorem. Postquam autem eduxit me Deus de domo patris mei, dixi ad eam : Hanc misericordiam facies mecum : in omni loco, ad quem ingrediemur, dices, quod frater tuus sim. Tulit igitur Abimelech oves et boves, et servos et ancillas, et dedit Abraham : reddiditque illi Saram uxorem suam, et ait : Terra coram vobis est, ubicunque tibi placuerit, habita. Saræ autem dixit : Ecce mille argenteos dedi fratri tuo ; hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum sunt, et quocunque perrexeris : mementoque te deprehensam. Orante autem Abraham, sanavit Deus Abimelech, et uxorem ancillasque ejus, et pepererunt : concluserat enim Dominus omnem vulvam domus Abimelech propter Saram uxorem Abrahamæ.

T. XV, B. XXVI, C. XXXVIII, Cap. XXI. — Visitavit autem Dominus Saram, sicut promiserat, et implevit quæ locutus est. Conceptitque et peperit filium in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus. Vocavitque Abraham nomen filii sui, quem genuit ei Sara, Isaac : et circumcidit eum octavo die, sicut præceperat ei Deus, cum centum esset annorum : hac quippe ætate patris, natus est Isaac. Dixitque Sara : Risum fecit mihi Deus, quicunque audierit, corridebit mihi. Rursumque ait : Quis auditurum crederet Abraham, quod Sara lactaret filium, quem peperit ei jam seni ? Crevit igitur puer et ablactatus est ; fecitque Abraham grande convivium in die ablactationis ejus. C. XL. Cumque vi-

(1) Addunt Hebræus textus et Vulgat. interpres, « suo ».

(2) Nomen « Ammon » excidisse videtur ex Hebræo hodierno ; nam « Benammi », quod exstat in Hebraico, non est nomen ipsum, sed in eo quasi causa redditur, cur « Ammon » vocatus fuerit filius minoris filiæ Lot. MART.

— Non est in Hebræo archetypo hoc nomen, sed tamen habet, וְתִקְרָא שְׁמוֹ בֶן-עַמִּי הוּאֵאֱבִי : « et vocavit nomen ejus Ben-ammi, ipse est pater, etc. »

Illud porro « Ben-ammi » sonat « filium populi mei », quæ Hieronymi interpretatio est. Hinc autumat Martian. nomen « Ammon » excidisse ex Hebræo hodierno, quod tamen adeo non est verosimile, ut sacro contextui ejusque ingenio linguæ repugnet, etymologiam, quæ nec tamen satis bene respondet, vernaculi ejusdem sermonis adnecti. Hoc propius ad fidem est, ex Græca paraphrasi, ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἀμμων, λέγουσα, ὅτι γένους μου, versionem hic derivari. Vid. « qu. Hebraicas ».

disset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem (1), dixit ad Abraham : Ejice ancillam hanc et filium ejus, non enim erit hæres filius ancillæ cum filio meo Isaac. Dure accepit hoc Abraham pro filio suo. Cui dixit Deus : Non tibi videatur asperum super puero, et super ancilla tua, omnia quæ dixerit tibi Sara ; audi vocem ejus, quia in Isaac vocabitur tibi semen. Sed et filium ancillæ faciam in gentem magnam, quia semen tuum est. Surrexit itaque Abraham mane, et tollens panem et utrem aquæ, imposuit scapulæ ejus, tradiditque puerum, et dimisit eam. Quæ cum abiisset, errabat in solitudine Bersabee. Cumque consumpta esset aqua in utre, abjecit puerum subter unam arborum, quæ ibi erant. Et abiit, seditque e regione procul quantum potest arcus jacere. Dixit enim : Non videbo morientem puerum ; et sedens contra, levavit vocem suam, et fleuit. Exaudivit autem Deus vocem pueri ; vocavitque Angelus Dei Agar de cælo, dicens : Quid agis, Agar ? Noli timere ; exaudivit enim Deus vocem pueri de loco in quo est ; surge, tolle puerum, et tene manum illius ; quia in gentem magnam faciam eum. Aperuitque oculos ejus Deus ; quæ videns puteum aquæ, abiit, et implevit utrem, deditque puero bibere. Et fuit cum eo ; qui crevit, et moratus est in solitudine, factusque est juvenis sagittarius. Habitavitque in deserto Pharan, et accepit illi mater sua uxorem de terra Ægypti. C. XLI. Eodem tempore dixit Abimelech, et Phichol, princeps exercitus ejus, ad Abraham : Deus tecum est in universis quæ agis. Jura ergo per Deum, ne noceas mihi, et posteris meis, stirpique meæ ; sed juxta misericordiam, quam feci tibi, facies mihi, et terræ in qua versatus es advena. Dixitque Abraham : Ego jurabo. Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ,

quem vi abstulerant servi illius. Responditque Abimelech : Nescivi quis fecerit hanc rem ; sed et tu non indicasti mihi, et ego non audiui præter hodie. Tulit itaque Abraham oves et boves, et dedit Abimelech : percusseruntque ambo fœdus. Et statuit Abraham septem agnas gregis seorsum. Cui dixit Abimelech : Quid sibi volunt septem agnæ istæ, quas stare fecisti seorsum ? At ille : Septem, inquit, agnas accipies de manu mea, ut sint in testimonium mihi, quoniam ego fœdi puteum istum. Idcirco vocatus est locus ille Bersabee, quia ibi uterque juraverunt. Et inierunt fœdus pro puteo juramenti. Surrexit autem Abimelech et Phichol, princeps militiæ ejus, reversique sunt in terram Philistinorum. Abraham vero plantavit nemus in Bersabee, et invocavit ibi nomen Domini Dei æterni. Et fuit colonus terræ Philistinorum diebus multis.

T. XVI, B. XXVII, C. XLII, Cap. XXII. — Quæ postquam gesta sunt, tentavit Deus Abraham, et dixit ad eum : Abraham ! Ille respondit : Adsum. Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac (2), et vade in terram Visionis, atque offer eum ibi in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi. Igitur Abraham de nocte consurgens, stravit asinum suum, ducens secum duos juvenes et Isaac, filium suum. Cumque concidisset ligna in holocaustum, abiit ad locum quem præceperat ei Deus. Die autem tertio, elevatis oculis, vidit locum procul ; dixitque ad pueros suos : Expectate hic cum asino ; ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos. Tulit quoque ligna holocausti, et imposuit super Isaac filium suum ; ipse vero portabat in manibus ignem et gladium. Cumque pergerent duo simul, dixit Isaac patri suo : Pater mi-

(1) Addunt, post Septuaginta, editi libri ac mss. biblicorum nonnulli codices : « Cum Isaac filio suo ». Monet vero lectorem Hieronymus in « quæst. Hebraicis », hæc verba non esse in Hebræorum voluminibus : « Quod sequitur », inquit, cum Isaac, filio suo, « non habetur in Hebræo ». MART.

— Vetus Latina versio addebat, « cum Isaac, filio suo. » Nostri mss. « cum Isaac » tantum addunt ; in uno autem Palatin. voces « filio suo » in libri ora adnotavit posterior manus.

(2) Ubi nunc dicitur, « in terram Visionis », in Hebræo habet, « in terram המוריה » « Moria » : textus Sam. המוריה « Moraa » : דאמוריה domouroie, « Amorrhæorum », Syrus legit ; LXX interpretantur « terram » ער, ער, « excelsam », ex רום « rum »,

ni fallor : Aquila, ἡ καταφανή, hoc est « lucidam » ; Symmachus, τῆς ὀπτασίας, « visionis ». Alii, « terram divini cultus », sive « adorationis », dicunt ; aiunt enim Hebræi « Moria » hunc esse montem in quo postea templum conditum est. Non sine causa fatetur hic S. Hieronymus, « difficile esse idioma linguae Hebrææ in Latinum sermonem vertere ». Certe hanc difficultatem probant tam diversæ ejusdem verbi מוריה « Moria » interpretationes. MART.

— Hebr. « in terram המוריה » « Moria ». S. pater cum Symmacho facit, qui vertit, τῆς ὀπτασίας. Ipsi etiam LXX, qui « terram excelsam » interpretati sunt, in eundem concinunt sensum, deducta voce a verbo ראה, id est, apparere, et procul cerni ob loci eminentiam, non a רום, ut Martianæus putat.

At ille respondit: Quid vis, fili? Ecce, inquit, ignis et ligna: ubi est victima holocausti? Dixit Abraham: Deus providebit sibi victimam holocausti, fili mi. Pergebant ergo pariter; veneruntque ad locum quem ostenderat ei Deus, in quo ædificavit altare, et desuper ligna composuit; cumque colligasset Isaac filium suum, posuit eum in altari super struem lignorum. Extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium suum. Et ecce Angelus Domini de cœlo clamavit dicens: Abraham! Abraham! Qui respondit: Adsum. Dixitque ei: Non extendas manum tuam super puerum, neque facias illi quidquam; nunc cognovi quod timeas Deum, et non pepercisti unigenito filio tuo propter me. Levavit Abraham oculos suos, viditque post tergum arietem inter vepres (1) hærentem cornibus suis (2), quem assumens obtulit holocaustum pro filio suo. Appellavitque nomen loci illius, Dominus videt. Unde usque hodie dicitur: In monte Dominus videbit (3). Vocavit autem Angelus Domini Abraham secundo de cœlo, dicens: Per memetipsum iuravi, dicit Dominus: quia fecisti rem hanc, et non pepercisti filio tuo unigenito (4), benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris: possidebit semen tuum portas inimicorum suorum, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ. Reversus est Abraham ad pueros suos, abieruntque Bersabee simul, et habitavit ibi. His ita gestis, nuntiatum est Abraham quod Melcha quoque genuisset filios Nahor fratri suo: Hus primogenitum, et Buz fratrem ejus, et Camuel patrem Syrorum, et Chased, et Azau, Pheldas quoque et Jedlaph, ac Bathuel, de quo nata est Rebecca: octo istos genuit Melcha, Nahor fratri Abraham. Concubina vero illius nomine Roma, peperit Tabee, et Gaham, et Tahas et Maacha.

(1) Hebraice habet בסך « bassabech ». Ut vocis « sabech » vim interpretaretur Hieronymus in suis quæstionibus Hebraicis, longiori usus est circuitu verborum; sed nostrates Sancti Severi in capite Vasconie significantiam dictionis « sabech », et totam Hieronymi circumlocutionem uno verbo exprimunt, vepretum enim vel spinetum, condensa et inter se implexa virgulta, vocant « pleix », quasi dicas « plexum » aut « implexum. Sabech » igitur Hebræorum ipsum est « pleix », sive « pleigs » Vasconum. MART.

(2) Palatin. ms. cum Vulg. interprete hic « suis » tacet, quod et in sequenti versu facit post vocem « filio »: habet e contrario Hebræus. Cæterum vide

T. XVI, C. XLIII, Cap. XXIII. — Vixit autem Sara centum viginti septem annis. Et mortua est in civitate Arbee, quæ est Hebron, in terra Chanaan: venitque Abraham ut plangeret et flieret eam. Cumque surrexisset ab officio funeris, locutus est ad filios Heth, dicens: Advensum et peregrinum apud vos: date mihi jus sepulcri vobiscum, ut sepeliam mortuum meum. Responderuntque filii Heth, dicentes: Audi nos, domine, princeps Dei es apud nos: in electis sepulcris nostris sepeli mortuum tuum: nullusque te prohibere poterit quin in monumento ejus sepelias mortuum tuum. Surrexit Abraham, et adoravit populum terræ, filios videlicet Heth, dixitque ad eos: Si placet animæ vestræ ut sepeliam mortuum meum, audite me, et intercedite pro me apud Ephron, filium Sohar (*Vulg. Seor*), ut det mihi speluncam duplicem, quam habet in extrema parte agri sui: pecunia digna tradat mihi eam coram vobis in possessionem sepulcri. Habebat autem Ephron in medio filiorum Heth. Responditque Ephron Hethæus (5) ad Abraham cunctis audientibus qui ingrediebantur portam civitatis illius, dicens: Nequaquam ita fiat, domine mi, sed (*Vulg. add. tu*) magis ausculta quod loquor: Agrum trado tibi et speluncam quæ in eo est; præsentibus filiis populi mei, sepeli mortuum tuum. Adoravit Abraham coram populo terræ. Et locutus est ad Ephron, circumstante plebe: Quæso, ut audias me: Dabo pecuniam pro agro: suscipe eam, et sic sepeliam mortuum meum in eo. Respondit Ephron: Domine mi, audi: Terram quam postulas, quadringentos argenti siclos valet: istud est pretium inter me et te; sed quantum est hoc? Sepeli mortuum tuum. Quod cum audisset Abraham, appendit pecuniam, quam Ephron (6) postulaverat, audientibus filiis Heth, quadringentos siclos argenti et (*Vulg. tac. et*) probatæ monetæ publicæ. Confirmatusque

quæst. Hebraic. in hunc locum, et quæ nos ibi adnotavimus.

(3) Lectio hodierna Massoretharum est וראה « ioræ », id est, « videbitur », pro וראה, « ire », hoc est « videbit », ut Hieronymus legit. MART.

— Eadem utroque in loco Hebræi textus est lectio, tametsi varie nunc Massoretharum punctis distincta. Reddi potest, « Dominus videbitur », vel « Dominus providebit ».

(4) Addit Vulg. « propter me », juxta Græcum.

(5) Tacet Vulg. « Hethæus », quæ est tamen in Hebræo, Græco atque aliis.

(6) Nostri mss. « Ephron. » Vid. « quæst. Hebraic. »

est ager quondam Ephronis, in quo erat spelunca duplex, respiciens Mambre, tam ipse quam spelunca, et omnes arbores ejus in cunctis terminis per circuitum (1), Abrahæ in possessionem, videntibus filiis Heth et cunctis qui intrabant portam civitatis illius. Atque ita sepelivit Abraham Saram uxorem suam in spelunca agri duplici (2), quæ respiciebat Mambre. Hæc est Hebron in terra Chanaan. Et confirmatus est ager, et antrum quod erat in eo Abrahæ in possessionem monumenti a filiis Heth.

T. XVIII, B. XXVIII, C. XLIV, Cap. XXIV. — Erat autem Abraham senex dierumque multorum: et Dominus in cunctis benedixerat ei. Dixitque ad servum seniore[m] domus suæ qui præerat omnibus quæ habebat: Pone manum tuam subter femur meum, ut adjurem te per Dominum Deum cæli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, inter quos habito: sed ad terram meam (3) et ad cognationem meam proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo Isaac. Respondit servus: Si noluerit mulier venire mecum in terram hanc, num reducere debeo filium tuum ad locum de quo egressus es? Dixit Abraham: Cave nequando reducas illuc filium meum: Dominus Deus cæli, qui tulit me de domo patris mei, et de terra nativitatis meæ, qui locutus est mihi, et juravit (4), dicens: Semini tuo dabo terram hanc, ipse mittet Angelum suum coram te, et accipies inde uxorem filio meo; sin autem mulier sequi te noluerit, non teneberis juramento: filium tantum meum ne reducas illuc. Posuit ergo servus manum sub femore Abraham domini sui, et juravit illi super sermone hoc. Tulitque decem camelos de gregibus domini sui et abiit, ex

omnibus bonis ejus portans secum, profectusque perrexit Mesopotamiam ad urbem Nahor. Cumque camelos fecisset accumbere extra oppidum juxta puteum aquæ vespere, eo tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam, dixit: Domine Deus domini mei Abraham, occurre, obsecro, mihi hodie, et fac misericordiam cum domino meo Abraham. Ecce ego sto propter fontem aquæ, et filiæ habitatorum hujus civitatis egredientur ad hauriendam aquam. Igitur puella, cui ego dixero: Inclina hydriam tuam ut bibam, et illa responderit: Bibe; quin et camelis tuis dabo potum: ipsa est, quam præparasti servo tuo Isaac: et per hoc intelligam quod feceris misericordiam cum domino meo. Necdum intra se verba compleverat, et ecce Rebecca egrediebatur, filia Bathuel, filii Melchæ, uxoris Nahor, fratris Abraham, habens hydriam in scapula (*Vulg. add. sua, juxta Hebr.*) puella decora nimis, virgoque pulcherrima, et incognita viro: descendit autem ad fontem, et impleverat hydriam, ac revertebatur. Occurritque ei servus, et ait: Pauxillum mihi ad sorbendum præbe aquæ de hydria tua. Quæ respondit: Bibe, domine mi; celeriterque deposuit hydriam super ulnam suam, et dedit ei potum. Cumque ille bibisset, adjecit: Quin etiam et camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant. Effundensque hydriam in canalibus, recurrit ad puteum ut hauriret aquam: et haustam omnibus camelis dedit. Ille autem contemplabatur eam tacitus, scire volens utrum prosperum fecisset Dominus iter suum, an non. Postquam ergo (*Vulg. autem*) biberunt cameli, protulit vir in aures aureas, appendentes siclos duos (5), et armillas toti-

עֶפְרָיִם « Ephran », non « Ephron », ut hodie, legebant tempore Hieronymi: quod ipse manifestissime testatur his verbis: « In Hebræo, sicut hic posuimus, primum nomen ejus scribitur » Ephron, « secundum » Ephran. « Postquam enim pretio victus est, ut sepulcrum venderet argento, licet cogente Abraham », vau « littera, quæ apud illos pro » o « legitur, ablata de ejus nomine est; et pro » Ephron « appellatus est » Ephran. MART.

(1) Addit « *Vulg. ejus* », quod affluxum et Hebræus novit עֶפְרָיִם.

(2) In canone Hebraicæ veritatis legimus: « In spelunca agri duplicis, qui respiciebat Mambre ». Quod non multum recedit ab Hebræo. MART.

— Palat. cod. « duplicis ». Urbinas vero, « qui » pro « qua ».

(3) *Vulgat. tacet* « meam »; quod tamen est in Hebræo, אֶרְצִי.

(4) Hic quoque Hebraicæ. et *Vulg. addunt* « mihi », וְיִי.

(5) Pro, « appendentes siclos duos », legendum videtur « semisiclos duos »: nam quid aliud nos docent ista Hieronymi ipsius verba in « quæst. Hebraicis? Et tulit vir », inquit, « in auream auream, didrachmum pondus ejus. » BACI, « quod in hoc loco pro » didrachmo « scribitur, semiuncia est »: SECEL « vero, qui Latino sermone » siclus « corrupte appellatur, uncie pondus habet ». Igitur in aures duæ non appendebant duas uncias, id est, duos siclos; sed unaquæque habebat pondus semiuncie, sive dimidium sicli, ex Hieronymo. Chaldæus et Syrus legunt in singulari: « In auream auream appendentem siclum », vel, « pondo sicli unius ». Quod favet lectioni Latinorum. MART.

— Legendum videtur Martianæo, « semisiclos » pro « siclos », ex eo quod tradat Hieron. in « quæst. »

dem pondo siclorum decem. Dixitque ad eam: Cujus es filia? Indica mihi: est in domo patris tui locus ad manendum? Quæ respondit: Filia Bathuelis sum filii Melchæ, quem peperit (*Vulg. add. ipsi*) Nahor. Et addidit, dicens: Palearum quoque et feni plurimum est apud nos, et locus spatiosus ad manendum. Inclinavit se homo, et adoravit Dominum, dicens: Benedictus Dominus Deus domini mei Abraham, qui non abstulit misericordiam et veritatem suam a domino meo, et recto itinere me perduxit in domum fratris domini mei. Cucurrit itaque puella, et nuntiavit in domum matris suæ omnia quæ audierat. Habebat autem Rebecca fratrem nomine Laban, qui festinus egressus est ad hominem, ubi erat fons. Cumque vidisset in aures et armillas in manibus sororis suæ, et audisset cuncta verba referentis: Hæc locutus est mihi homo, venit ad virum, qui stabat juxta camelos, et prope fontem (*Vulg. add. aquæ*): dixitque ad eum: Ingredere, benedicte Domini: cur foris stas? Præparavi domum et locum camelis. Et introduxit eum in hospitium: ac destravit camelos, deditque paleas et fenum camelis (*Vulg. tac. camelis*), et aquam ad lavandos pedes ejus, et virorum qui venerant cum eo. Et appositus est in conspectu ejus panis. Qui ait: Non comedam, donec loquar sermones meos. Respondit ei: Loquere. At ille: Servus, inquit, Abraham sum: et Dominus benedixit domino meo valde, magnificatusque est; et dedit ei oves et boves, argentum et aurum, servos et ancillas, camelos et asinos. Et peperit Sara, uxor domini mei, filium domino meo in senectute sua, deditque illi omnia quæ habuerat. Et adjuravit me dominus meus, dicens: Non accipies uxorem filio meo de filiabus Chanaanorum, in quorum terra habito, sed ad domum patris mei perges, et de cognatione mea acci-

pies uxorem filio meo; ego vero respondi domino meo: Quid si noluerit venire mecum mulier? Dominus, ait, in cujus conspectu ambulo, mittet Angelum suum tecum, et diriget viam tuam, accipiesque uxorem filio meo de cognatione mea, et de domo patris mei. Innocens eris a maledictione mea cum veneris ad propinquos meos, et non dederint tibi. Veni ergo hodie ad fontem (*Vulg. add. aquæ*), et dixi: Domine Deus domini mei Abraham, si direxisti viam meam, in qua nunc ambulo, ecce sto juxta fontem aquæ; et virgo (1), quæ egredietur ad hauriendam aquam, audierit a me: Da mihi pauxillum aquæ ad bibendum ex hydia tua, et dixerit mihi: Et tu bibe, et camelis tuis hauriam, ipsa est mulier quam præparavit Dominus filio domini mei. Dum hæc mecum tacitus volverem, apparuit Rebecca veniens cum hydia, quam portabat in scapula, descenditque ad fontem, et hausit aquam. Et aio ad eam: Da mihi paululum bibere. Quæ festinans deposuit hydriam de humero, et dixit mihi: Et tu bibe, et camelis tuis potum tribuam. Bibi, et adaquavit camelos. Interrogavi eam, et dixi: Cujus es filia? Quæ respondit: Filia Bathuelis sum, filii Nahor, quem peperit ei Melcha. Suspendi itaque in aures ad ornandam faciem ejus, et armillas posui in manibus ejus. Pronusque adoravi Dominum, benedicens Domino Deo domini mei Abraham, qui perduxit me recto itinere, ut sumerem filiam fratris domini mei filio ejus. Quamobrem si facitis misericordiam et veritatem cum domino meo, indicate mihi; sin autem aliud placet, et hoc dicite (*Vulg. add. mihi*) ut vadam ad dexteram sive ad sinistram. Responderuntque [h. respondit] Laban et Bathuel: A Domino egressus est sermo, non possumus extra placitum ejus quidquam aliud tecum loqui. En Rebecca coram te est, tolle eam, et proficiscere, et sit uxor filii

ad hunc locum, in Hebræo haberi, « bace, quod pro didrachmo scribitur, et semiuncia est: secel vero, qui Latino sermone siclus corrupte appellatur, uncie pondus habere ». Ostendimus autem nos ibi, ipsius sicli pondus semiunciam fuisse, idque ex ipsiusmet Hieronymi testimonio, qui siclum quatuor drachmas pendere non inficiatur, octo vero drachmas unciam conficere. In commentario in Ezechiel, cap. 4: « Siclus », inquit, « id est, stater quatuor drachmas habet, drachmæ autem octo Latinam unciam faciunt ».

(1) Hunc locum adversus Judæos urget Sanctus Hieronymus in libris « quæst. Hebraicarum » ostenditque in Hebræo, pro « virgine » scriptum esse

« aalma ». Quod quidem et in Isaia habetur; nam in eo loco ubi in nostris codicibus legitur, « ecce virgo concipiet et pariet », et Aquila subdole transulit, « ecce adolescentula concipiet et pariet », in Hebræo scriptum habet: « Ecce aalma concipiet et pariet ». Notandum autem ex eodem Hieronymo, quod verbum « aalma » nunquam nisi in virgine scribitur; unde disputationem hujus loci ita concludit: « Ostendant igitur Judæi in Scripturis alibi positum » aalma, « ubi adolescentulam tantum, et non virginem sonet, et concedimus eis illud, quod in Isaia apud nos dicitur »: Ecce virgo concipiet et pariet; « non absconditam virginem, sed adolescentulam significare jam nuptam ». MART.

domini tui, sicut locutus est Dominus. Quod cum audisset puer Abraham (*Vulg. add. proci-* dens), adoravit in terra Dominum. Prolatisque vasis argenteis, et aureis, ac vestibus, dedit ea Rebecæ pro munere, fratribus quoque ejus et matri dona obtulit. Initoque convivio, videntes pariter et bibentes manserunt ibi. Surgens autem mane, locutus est puer: Dimitte me, ut vadam ad dominum meum. Responderunt fratres ejus et mater: Maneat puella saltem decem dies apud nos, et postea proficiscetur. Nolite, ait, me retinere, quia Dominus direxit viam meam; dimittite me ut pergam ad dominum meum. Dixerunt: Vocemus puellam, et quæramus ipsius voluntatem. Cumque vocata venisset, sciscitati sunt: Vis ire cum homine isto? Quæ ait: Vadam. Dimiserunt ergo eam, et nutricem illius, servumque Abraham, comites ejus, imprecantes prospera sorori suæ, atque dicentes: Soror nostra, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum suorum. Igitur Rebecca et puellæ illius, ascensis camelis, secutæ sunt virum, qui festinus revertebatur ad dominum suum. Eo tempore Isaac deambulabat per viam quæ ducit ad puteum, cujus nomen est Videntis (*Vulg. add. et*) videntis, habitabat enim in terra australi, et egressus fuerat ad meditandum in agro, inclinata jam die; cumque levasset oculos suos, vidit camelos venientes procul. Rebecca quoque, conspecto Isaac, descendit de camelo, et ait ad puerum: Quis est ille homo qui venit per agrum in occursum nobis? Dixitque ei: Ipse est dominus meus. At illa tollens cito pallium, operuit se. Servus autem cuncta, quæ gesserat, narravit Isaac. Qui introduxit eam in tabernaculum Saræ, matris suæ, et accepit eam uxorem, et in tantum dilexit eam, ut dolorem, qui ex morte matris ejus acciderat, temperaret.

(1) Hieronymus libro « quæst. Hebraicarum », dicit male in Septuaginta interpretibus additum, « et deficiens Abraham mortuus est », quia non convenit Abraham deficere et imminui. Sed tunc ludit in allegoriis, et anagogicos sensus prosequitur; hic autem verba Scripturæ plena fide, ut optimus interpres, expressit. Quare *ויגור וימת* « valigva valiamoth », quod hodie in Hebræo legimus, interpretatur, « et deficiens mortuus est ». Addit similiter, « dierum », ad vocem « plenus »; etsi in textu, *שבע* « saba » tantum, id est, « satur » vel « plenus, legatur. Confer ista cum Hieronymi commentariis in cap. I Sophoniæ, ubi verba illa probat, quæ hic male addita dicit. MART.

TOM. XIV.

T. XVIII, B. XXIV, Cap. XXV. — Abraham vero aliam duxit uxorem nomine Ceturam, quæ peperit ei Zamran et Jecsan, et Madan, et Madian, et Jeshoc, et Sue. Jecsan quoque genuit Saba, et Dadan. Filii Dadan fuerunt, Asurim, et Latusim, et Laomim. At vero ex Madian ortus est Ephraim, et Ephraim (*Vulg. Opher*), et Enoch, et Abida, et Eldaa: omnes hi filii Ceturæ. Deditque Abraham cuncta quæ possederat Isaac: filiis autem concubinarum largitus est munera, et separavit eos ab Isaac, filio suo, dum adhuc ipse viveret, ad plagam orientalem C. XLV. Fuerunt autem dies vitæ Abraham, centum septuaginta quinque anni. Et deficiens mortuus est (1) in senectute bona, provectæque ætatis, et plenus dierum: congregatusque est ad populum suum. Et sepelierunt eum Isaac et Ismael, filii sui, in spelunca duplici, quæ sita est in agro Ephron, filii Sohar (*Vulg. Seor*) Hethæi, e regione Mambre, quem emerat a filiis Heth: ibi sepultus est ipse, et Sara uxor ejus. Et post obitum illius benedixit Deus Isaac, filio ejus, qui habitabat juxta puteum nomine Videntis (*Vulg. add. et*) videntis. C. XLVI. Hæ sunt generationes Ismael, filii Abraham, quem peperit ei Agar Ægyptia, famula Saræ, et hæc nomina filiorum ejus in vocabulis et generationibus suis. Primogenitus Ismaelis Nabajoth, deinde Cedar, et Adbeel, et Mabsam, Masma quoque, et Duma, et Masa, Hadar, et Thema, et Itur (*Vulg. Jethur*), et Naphis, et Cedma. Isti sunt filii Ismael, et hæc nomina per castella et oppida eorum duodecim principes tribuum suarum. Anni vitæ Ismaelis centum triginta septem (2), et deficiens mortuus est, et appositus ad populum suum. Habitavit autem ab Evila usque Sur, quæ respicit Ægyptum introeuntibus Assyrios. Coram (3) cunctis fratribus suis obiit C. XLVII. Hæ quoque sunt generationes Isaac, filii Abraham:

— Hebræus proprie habet, « expiravit et mortuus est. » Vide « quæst. Hebraic. » et quæ nos ibi observamus.

(2) In Vulgata editione, « et facti sunt anni, etc. » Hebræus *וואלה שני* « et hi anni, etc. »

(3) Locus hic insignis apud Hieronymum in « quæst. Hebraicis », ubi totum fere capitulum istud XLVI recitans, easdem sacri contextus divisiones secutus videtur, quas in hoc opere e mss. libris exhibemus; agnoscit enim extrema esse capituli verba, quæ vero hoc loco extrema sunt. Ait igitur: « Quod autem in extremo hujus capituli juxta Septuaginta legimus: Contra faciem fratrum suorum habitavit, « verius est quod nos posuimus »: Coram omnibus

Abraham genuit Isaac : qui cum quadraginta esset annorum, duxit uxorem Rebeccam, filiam Bathuel Syri de Mesopotamia, sororem Laban. Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis : qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ. Sed collidebantur in utero ejus parvuli ; quæ ait : Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere ? Perrexitque ut consuleret Dominum. Qui respondens, ait : Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi ex ventre tuo dividuntur, populusque populum superabit, et major serviet minori. Jam tempus pariendi advenerat, et ecce gemini in utero ejus reperti sunt. Qui prior egressus est, rufus erat, et totus in morem pellis hispidus : vocatumque est nomen ejus Esau. Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu, et idcirco appellavit eum Jacob. Sexagenarius erat Isaac, quando nati sunt ei parvuli. Quibus adultis, factus est Esau vir gnarus venandi, et homo agricola : Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis. Isaac amabat Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur ; et Rebecca diligebat Jacob. B. XXX. Coxit autem Jacob pulmentum, ad quem cum venisset Esau de agro lassus ait : Da mihi de coctione hac rufa, quia oppido lassus sum. Quam ob causam vocatum est nomen ejus Edom. Cui dixit Jacob : Vende mihi primogenita tua. Ille respondit : En morior, quid mihi proderunt primogenita ? Ait Jacob : Jura ergo mihi. Juravit Esau (1), et vendidit primogenita. Et sic accepto pane et lentis edulio, et comedit, et bibit, et abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset.

C. XLVIII, Cap. XXVI. — Orta autem fame super terram, post eam sterilitatem quæ acciderat in diebus Abraham, abiit Isaac ad Abimelech regem Philistinorum in Gerara. T. XX, B. XXX. Apparuitque ei Dominus, et ait : Ne descendas in Ægyptum, sed quiesce in terra quam dixero tibi. Et peregrinare in ea, eroque tecum, et benedicam tibi : tibi enim et semini tuo dabo universas regiones has, complens jumentum quod spocondi Abraham patri tuo. Et multiplicabo semen tuum, sicut stellas cæli ;

daboque posteris tuis universas regiones has, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, eo quod obedierit Abraham voci meæ, et custodierit præcepta et mandata mea, et cæremonias legesque servaverit. Mansit itaque Isaac in Geraris. Qui cum interrogaretur a viris loci illius super uxore sua, respondit : Soror mea est ; timuerat enim confiteri quod sibi esset sociata conjugio, reputans ne forte interficerent eum propter illius pulchritudinem. Cumque pertransissent dies plurimi, et ibidem moraretur, prospiciens Abimelech, Philistinorum rex, per fenestram, vidit eum jocantem cum Rebecca, uxore sua. Et accersito, ait : Perspicuum est quod uxor tua sit, cur mentitus es eam sororem tuam esse ? Respondit : Timui ne morerer propter eam. Dixitque Abimelech : Quare imposuisti nobis ? Potuit coire quispiam de populo cum uxore tua, et induxeras super nos grande peccatum. Præcepitque omni populo, dicens : Qui tetigerit hominis hujus uxorem, morte morietur. Sevit autem Isaac in terra illa, et invenit in ipso anno centuplum : benedixitque ei Dominus. Et locupletatus est homo, et ibat proficiens atque succrescens, donec magnus vehementer effectus est : habuit quoque possessiones ovium et armentorum, et familiæ plurimum. Ob hoc invidentes ei Philistini, omnes puteos, quos foderant servi patris illius Abraham, illo tempore obstruxerunt, implentes humo, in tantum, ut ipse Abimelech diceret ad Isaac : Recede a nobis, quoniam potentior nostri (*Vulg.* nobis) factus es valde. Et ille discedens, ut veniret ad torrentem Geraræ, habitaretque ibi : rursumque fodit alios puteos, quos foderant servi patris sui Abraham, et quos, illo mortuo, olim obstruxerant Philistiim ; appellavitque eos iisdem nominibus quibus ante pater vocaverat. Foderuntque in torrente et reppererunt aquam vivam. Sed et ubi jurgium fuit pastorum Geraræ adversum pastores Isaac, dicentium : Nostra est aqua. Quam ob rem nomen putei ex eo quo acciderat, vocavit Calumniam. Foderunt et alium, et pro illo quoque rixati sunt, appellavitque eum Inimicitias (2). Profectus inde fodit alium puteum, pro quo non contenderunt,

fratribus suis occubuit, « id est, in manibus omnium filiorum mortuus est, etc. » Sed ne fucum faciamus candido lectori, ingenue fatemur capitula indifferenter ab Hieronymo vocari, quæcunque versuum cola, et commata Scripturarum, quæ suis ipse lucubrationibus intermiscet, ac commentariis illustrat, ut infra in libris « quæst. Hebraicarum » vocat ca-

pitulum, versiculum 24 capitis xxxvi libri Genesis. Consule locum. MART.

(1) Nonnihil ab Hebraico textu abludit, in quo est : « Jura mihi juxta hunc diem ; et juravit ei : et vendidit primogenituram suam Jacob ».

(2) Pro inimicitias, quod Aquila et Symmachus τὸ ἀντιξέμενον et ἐναντιώσαν transtulerunt, id est, ad-

itaque vocavit nomen ejus, Latitudo, dicens: Nunc dilatavit nos Dominus, et fecit crescere nos super terram. T. XXI. Ascendit autem ex illo loco in Bersabee, ubi apparuit ei Dominus in ipsa nocte, dicens: Ego sum Deus Abraham patris tui, noli metuere, quia tecum sum, et benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum propter servum meum Abraham. Itaque ædificavit ibi altare, et invocato nomine Domini, extendit tabernaculum, præcepitque servis suis ut foderent puteum. Ad quem locum cum venisset de Geraris, Abimelech, et Ohuzath (*Vulg.* Ohozath) amicus illius, et Phichol, dux militum, locutus est eis Isaac: Quid venistis ad me, hominem quem odistis et expulistis a vobis? Qui responderunt: Vidimus tecum esse Dominum, et idcirco nunc (*Vulg.* nos) diximus: Sit juramentum inter nos, et ineamus fœdus, ut non facias nobis quiddam mali, sicut et nos nihil tuorum attigimus, nec fecimus quod te læderet, sed cum pace dimisimus auctum benedictione Domini. Fecit ergo eis convivium, et post cibum et potum, surgentes mane, juraverunt sibi mutuo, dimisitque eos Isaac pacifice in locum suum. Ecce autem venerunt in ipso die servi Isaac, annuntiantes ei de puteo quem foderant, atque dicentes: Invenimus aquam. Unde appellavit eum, Abundantiam, et nomen urbi impositum est Bersabee, usque in præsentem diem. Esau vero quadragenarius duxit uxores, Judith, filiam Beeri Hetthæi, et Basemath, filiam Elon ejusdem loci, quæ ambæ offenderant animum Isaac et Rebecca.

T. XXII, B. XXXII, C. XLVIII, *Cap.* XXVII. — Senit autem Isaac, et caligaverunt oculi ejus, ut videre non poterat: vocavitque Esau filium suum majorem, et dixit ei: Fili mi! Qui respondit: Adsum. Cui pater: Vides, inquit, quod senuerim, et ignorem diem mortis meæ. Sume arma tua, pharetram et arcum, et egredere foras: cumque venatu aliquid apprehenderis, fac mihi inde pulmentum sicut velle me nosti, et affer, ut comedam, et benedicat tibi anima mea antequam moriar. Quod cum audisset Rebecca, et ille abiisset in agrum ut jussionem patris expleret, dixit filio suo Jacob: Audivi patrem tuum loquentem cum Esau, fratre tuo, et dicentem ei: Affer mihi de venatione tua, et fac cibos ut comedam, et benedicam tibi coram Domino antequam moriar. Nunc ergo, fili mi, acquiesce

consiliis meis: et pergens ad gregem, affer mihi duos hœdos optimos, ut faciam ex eis escas patri tuo, quibus libenter vescitur, quas cum intuleris et comederit, benedicat tibi priusquam moriatur. Cui ille respondit: Nosti quod Esau, frater meus, homo pilosus sit, et ego lenis: si attrectaverit me pater meus, et senserit, timeo ne putet me sibi voluisse illudere, et inducam super me maledictionem pro benedictione. Ad quem mater: In me sit, ait, ista maledictio, fili mi, tantum audi vocem meam, et pergens affer quæ dixi. Abiit, et attulit, deditque matri. Paravit illa cibos, sicut noverat velle patrem illius. Et vestibus Esau valde bonis, quas apud se habebat domi induit eum: pelliculasque hœdorum circumdedit manibus, et colli nuda protexit. Dedit pulmentum; et panes, quos coxerat, tradidit. Quibus illatis, dixit: Pater mi! At ille respondit: Audio. Qui es tu, fili mi? Dixitque Jacob: Ego sum Esau primogenitus tuus; feci sicut præcepisti mihi: surge, sede et comede de venatione mea, ut benedicat mihi anima tua. Rursum Isaac ad filium suum: Quomodo, inquit, tam cito invenire potuisti, fili mi? Qui respondit: Voluntas Dei fuit ut cito mihi occurreret quod volebam. Dixitque Isaac: Accede huc, ut tangam te, fili mi, et probem utrum tu sis filius meus Esau, an non. Accessit ille ad patrem, et palpato eo, dixit Isaac: Vox quidem, vox Jacob est: sed manus manus sunt Esau. Et non cognoviteum, quia pilosæ manus similitudinem majoris expresserant. Benedicens ergo illi, ait: Tu es filius meus Esau? Respondit: Ego sum. At ille: Affer mihi, inquit, cibos de venatione tua, fili mi, ut benedicat tibi anima mea. Quos cum oblatos comedisset, obtulit ei etiam vinum, quo hausto, dixit ad eum: Accede ad me, et da mihi osculum, fili mi. Accessit, et osculatus est eum. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam benedicens (*Vulg. add. illi*), ait: Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ, abundantiam frumenti et vini. Et serviant tibi populi, et adorent te tribus; esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ; qui maledixerit tibi, sit maledictus; et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur. Vix Isaac sermonem impleverat, et egresso Jacob foras, venit Esau, coctosque de venatione

versum atque contrarium, in Hebræo habet שטנה "Satana". Ex quo intelligimus "Satanam" contrarium interpretari. MART.

— Hebraic. שטנה "Satana". Vid. « quæst. Hebraicas ».

cibos intulit patri, dicens : Surge, pater mi, et comede de venatione filii tui; ut benedicat mihi anima tua. Dixitque illi Isaac : Quis enim es tu ? Qui respondit : Ego sum filius tuus primogenitus Esau. Expavit Isaac stupore vehementi, et ultra quam credi potest, admirans ait : Quis igitur ille est qui dudum captam venationem attulit mihi, et comedi ex omnibus, priusquam tu venires ? Benedixitque ei, et erit benedictus. Auditis Esau sermonibus patris irrugiit clamore magno, et consternatus ait : Benedic etiam mihi, pater mi. Qui ait : Venit Germanus tuus fraudulenter, et accepit benedictionem tuam. At ille subjunxit : Juste vocatum est nomen ejus Jacob, supplantavit enim me in altera vice, primogenita mea ante tulit, et nunc secundo surripuit benedictionem meam. Rursumque ad patrem : Nunquid non reservasti, ait, et mihi benedictionem ? Respondit Isaac : Dominum tuum illum constitui, et omnes fratres ejus servituti illius subjugavi, frumento et vino stabilivi eum, et tibi post hæc, fili mi, ultra quid faciam ? Cui Esau : Num unam, inquit, tantum benedictionem habes, pater ? Mihi quoque obsecro ut benedicas. Cumque ejulatu magno fleret, motus Isaac, dixit ad eum : In pinguedinæ terræ et in rore cæli desuper, erit benedictio tua. Vives in gladio, et fratri tuo servies : tempusque veniet, cum excutias et solvas jugum ejus de cervicibus tuis. B. XXXIII. Oderat ergo semper Esau Jacob pro benedictione qua benedixerat ei pater : dixitque in corde suo : Venient dies luctus patris mei, et occidam Jacob, (1) fratrem meum. Nuntiata sunt hæc Rebecce, quæ mittens et vocans Jacob, filium suum, dixit ad eum : Ecce Esau frater tuus minatur ut occidat te. Nunc ergo (*Vulg. add. mi*) fili, audi vocem meam, et consurgens fuge ad Laban, fratrem meum, in Haran : habitabisque cum eo dies paucos, donec quiescat furor fratris tui, et cesset indignatio ejus, obliviscaturque eorum quæ fecisti in eum : postea mitam, et adducam te inde huc. Cur utroque orbabor filio in uno die ? Dixit quoque Rebecca ad Isaac : Tædet me vitæ meæ propter filias Heth ; si acceperit Jacob uxorem de stirpe hujus terræ, nolo vivere.

T. XXIII, C. L. Cap. XXVIII. — Vocavit itaque

(1) Codices mss. antiquiores et LXX legunt : « Venient dies luctus patris mei, ut occidam Jacob, etc. » MART. — Palatin. ms. « et occidam ».

(2) Vulgat. addit « suis » ; Hebr. « patri suo et matri suæ » habet. Leviam id genus deinceps satis

Isaac Jacob, et benedixit ei, præcepitque ei dicens : Noli accipere conjugem de genere Chanaan : sed vade et proficiscere in Mesopotamiam Syriæ, ad domum Bathuel patris matris tuæ, et accipe tibi inde uxorem de filiabus Laban avunculi tui. Deus autem omnipotens benedicat tibi, et crescere te faciat, atque multiplicet : ut sis in turbas populorum. Et det tibi benedictionem Abraham, et semini tuo post te : ut possideas terram peregrinationis tuæ, quam pollicitus est avo tuo. Cumque dimisisset eum Isaac, profectus venit in Mesopotamiam Syriæ ad Laban, filium Bathuel Syri, fratrem Rebecce matris suæ. Videns autem Esau quod benedixisset pater suus Jacob, et misisset eum in Mesopotamiam Syriæ, ut inde uxorem duceret ; et quod post benedictionem præcepisset ei, dicens : Non accipias conjugem de filiabus Chanaan : quodque obediens Jacob parentibus isset (2) in Syriam : probans quoque quod non libenter aspiceret filias Chanaan pater suus, ivit ad Ismaelem, et duxit uxorem, absque iis quas prius habebat, Mahelath, filiam Ismael, filii Abraham, sororem Nabajoth. T. XXIV, C. LI. Igitur egressus Jacob de Bersabee pergebat Haran. Cumque venisset ad quemdam locum, et vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui jacebant, et supponens capiti suo, dormivit in eodem loco. Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cælum : Angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalæ dicentem sibi : Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac : terram, in qua dormis, tibi dabo et semini tuo. Eritque semen tuum quasi pulvis terræ (3) ; dilataberis ad occidentem, et orientem, septentrionem, et meridiem : et benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ. Et ero custos tuus quocunque perrexeris, et reducam te in terram hanc : nec dimittam nisi complevero universa quæ dixi. Cumque evigilasset Jacob de somno, ait : Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam. Pavensque : Quam terribilis, inquit, est locus iste ! Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cæli. Surgens ergo Jacob mane tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titu-

nobis erit ad libri oram annotasse.

(3) In canone Heb. verit. inque plurimis libris mss. habetur : « Eritque germen tuum quasi pulvis terræ ». MART.

— Palat. ms. « germen » pro « semen ».

lum, fundens oleum desuper. Appellavitque nomen urbis Bethel, quæ prius Luza vocabatur. Vovit etiam votum, dicens: Si fuerit Deus mecum, et custodierit me in via, per quam (*Vulg. add. ego*) ambulo, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestimentum ad induendum, reversusque fuero prospere ad domum patris mei: erit mihi Dominus in Deum, et lapis iste, quem erexi in titulum, vocabitur Domus Dei: cunctorumque quæ dederis mihi, decimas offeram tibi.

B. XXXIV, C. LII, *Cap. XXIX.* — Profectus ergo Jacob venit ad terram orientalem. Et vidit puteum in agro, tres quoque greges ovium accubantes juxta eum: nam ex illo adaquabantur pecora, et os ejus grandi lapide claudebatur. Morisque erat, ut cunctis ovibus congregatis, devolverent lapidem, et refectis gregibus, rursum super os putei ponerent. Dixitque ad pastores: Fratres, unde estis? Qui responderunt: De Haran. Quos interrogans: Nunquid, ait, nostis Laban, filium Nahor? Dixerunt: Novimus. Sanusne est, inquit? Valet, inquiunt, et ecce Rachel, filia ejus, venit cum grege (*Vulg. add. suo*). Dixitque Jacob: Adhuc multum diei superest, nec est tempus ut reducantur ad caulas greges; date ante potum ovibus, et sic ad pastum eas reducite. Qui responderunt: Non possumus, donec omnia pecora congregentur, et amoveamus lapidem de ore putei, ut adaquemus greges. Adhuc loquebantur, et ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui: nam gregem ipsa pascēbat. Quam cum vidisset Jacob, et sciret consobrinam suam, ovesque Laban avunculi sui, amovit lapidem quo puteus claudebatur. Et adaquato grege, osculatus est eam: elevataque voce flevit, et indicavit ei quod frater esset patris sui, et filius Rebecce: at illa festinans nuntiavit patri suo. Qui cum audisset venisse Jacob filium sororis suæ, cucurrit obviam ei, complexusque eum, et in oscula ruens, duxit in domum suam. Auditis autem (*Vulg. tamen*) causis itineris, respondit: Os meum es, et caro mea. Et postquam expleti sunt dies mensis unius, dixit ei: Num quia frater meus es, gratis servies mihi? Dic quid mercedis accipias (*Vulg. accipies*). Habebat vero filias duas, nomen majoris Lia [h. Lea]: minor vero appellabatur Rachel. Sed Lia lippis erat oculis: Rachel decora facie, et venusto aspectu. Quam diligens Jacob, ait: Serviam tibi pro Rachel filia tua minore, septem annis. Respondit Laban: Melius

est ut tibi eam dem quam viro alteri, mane apud me. Servivit ergo Jacob pro Rachel septem annis: et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine. Dixitque ad Laban: Da mihi uxorem meam: quia jam tempus expletum est, ut ingrediar ad illam. Qui, vocatis multis amicorum turbis ad convivium, fecit nuptias. Et vespere filiam suam Liam introduxit ad eum, dans ancillam filiæ, Zelpham nomine. Ad quam cum ex more Jacob fuisset ingressus, facto mane, vidit Liam: et dixit ad socerum suum (*Vulg. tac. suum*): Quid est quod facere voluisti? Nonne pro Rachel servivi tibi? Quare imposuisti mihi? Respondit Laban: Non est in loco nostro consuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias. Imple hebdomadam dierum hujus copulæ: hanc quoque dabo tibi pro opere quo serviturus es mihi septem annis aliis. Acquievit placito, et hebdomada transacta, Rachel duxit uxorem: cui pater servam Balam dederat. Tandemque potitus optatis nuptiis, amorem sequentis prioris prætulit, serviens apud eum septem annis aliis. T. XXV, C. LIII. Videns autem Dominus quod despiceret Liam, aperuit vulvam ejus, sorore sterili permanente. Quæ conceptum genuit filium, vocavitque nomen ejus Ruben, dicens: Vidit Dominus humilitatem meam; nunc amabit me vir meus. Rursumque concepit peperit filium, et ait: Quoniam audivit me Dominus haberi contemptui, dedit etiam istum mihi, vocavitque nomen ejus Simeon. Concepit tertio, et genuit alium: dixitque: Nunc quoque copulabitur mihi maritus meus, eo quo pepererim ei tres filios, et ideo appellavit nomen ejus, Levi. Quarto concepit, et peperit filium, et ait: Modo confitebor Domino, et ob hoc vocavit eum, Judam: cessavitque parere.

C. LIV, *Cap. XXX.* — Cernens autem Rachel quod infecunda esset, invidit sorori suæ, et ait marito suo: Da mihi liberos, alioquin moriar. Cui iratus respondit Jacob: Num pro Deo ergo sum, qui privavi te fructu ventris tui? At illa: Habeo, inquit, famulam Balam: ingredere ad illam, ut pariat super genua mea et habeam ex ea filios. Deditque illi Balam in conjugium, quæ, ingresso ad se viro, concepit, et peperit filium. Et dixit Rachel: Judicavit mihi Deus, et exaudivit vocem meam, et dedit mihi filium: et ideo appellavit nomen illius, Dan. Rursumque Bala concipiens peperit alterum pro quo ait Rachel: Comparavit me Deus cum sorore mea, et invalui. Vocavitque eum, Nephthali. C. LV.

Sentiens Lia quod parere desiisset, Zelpham ancillam suam marito tradidit. Qua post conceptum edente filium, dixit: Feliciter: et ideo vocavit nomen ejus, Gad. Peperit quoque Zelpha alterum. Dixitque Lia: Hoc pro beatitudine mea: Beatam quippe me dicent mulieres. Propterea appellavit eum, Aser. Egressus autem Ruben tempore messis triticeæ in agrum, reperit mandragoras: quas matri Liæ detulit. Dixitque Rachel: Da mihi partem de mandragoris filii tui. Illa respondit: Parumne tibi videtur, quod præripueris maritum mihi, nisi etiam mandragoras filii mei tuleris? Ait Rachel: Dormiat tecum hac nocte pro mandragoris filii tui. Redeuntque ad vesperam de agro Jacob, egressa est in occursum ejus Lia: et: Ad me, inquit, intrabis: quia mercede conduxisti te pro mandragoris filii mei. Dormivit cum ea nocte illa. Et exaudivit Deus preces ejus: concepitque et peperit filium quintum, et ait: Dedit Deus mercedem mihi, quia dedi ancillam meam viro meo, appellavitque nomen ejus, Issachar (1). Rursum Lia concipiens, peperit sextum filium, et ait: Dotavit me Deus dote bona: etiam hac vice mecum erit maritus meus, eo quod genuerim ei sex filios: et ideo appellavit nomen ejus, Zabulon. Post quem peperit filiam, nomine Dinam. C. LVI. Recordatus quoque Deus Rachelis, exaudivit eam, et aperuit vulvam ejus. Quæ concepit et peperit filium, dicens: Abstulit Deus opprobrium meum. Et vocavit nomen illius Joseph, dicens: Addat mihi Dominus Filium alterum. Nato autem Joseph, dixit Jacob socero suo: Dimitte me ut revertar in patriam, et ad terram meam. Da mihi uxores, et liberos meos, pro quibus servivi tibi, ut abeam; tu nosti servitutem quæ servivi tibi. Ait ei Laban: Inveniam gratiam in conspectu tuo: experimento didici quod benedixerit mihi Deus propter te; constitue mercedem tuam quam dem tibi. At ille respondit: Tu nosti quomodo servierim tibi et quanta in manibus meis fuerit possessio tua. Modicum habuisti antequam venirem (*Vulg. add. ad te*), et nunc dives effectus es: benedixitque tibi Dominus ad introitum meum. Justum est

igitur, ut aliquando provideam etiam domui meæ. Dixitque Laban: Quid dabo tibi? At ille ait: Nihil volo: sed si feceris quod postulo, iterum pascam, et custodiam pecora tua. Gyra omnes greges tuos, et separa cunctas oves varias et sparso vellere: et quodcunque fulvum et maculosum, variumque fuerit, tam in ovibus, quam in capris, erit merces mea. Respondebitque mihi cras justitia mea, quando placiti tempus advenerit coram te, et omnia quæ non fuerint varia, et maculosa, et rufa (*vulg. furva*), tam in ovibus quam in capris, furti me arguent. Dixitque Laban: Gratum habeo quod petis. Et separavit in die illo capras, et oves, hircos, et arietes varios atque maculosos, cunctum autem gregem unicolorem, id est, albi et nigri velleris, tradidit in manu filiorum suorum. Et posuit spatium itineris trium dierum inter se et (h. Jacob) generum, qui pascebat reliquos greges ejus. T. XXVI. Tollens ergo Jacob virgas populeas virides et amygdalinas, et ex platanis, ex parte decorticavit eas: detractisque corticibus, in his quæ spoliata fuerant candor apparuit: illa vero quæ integra fuerant, viridia permanserunt: atque in hunc modum color effectus est varius. Posuitque eas in canalibus, ubi effundebatur aqua; ut cum venissent greges ad bibendum, ante oculos haberent virgas, et in aspectu earum conciperent. Factumque est ut in ipso calore coitus oves intuerentur virgas, et parerent maculosa, et varia, diverso colore respersa. Divisitque gregem Jacob, et posuit virgas (*Vulg. add. in canalibus*) ante oculos arietum; erant autem alba quæque et nigra Laban: cætera vero Jacob, separatis inter se gregibus. Igitur quando primo tempore ascendebant oves, ponebat Jacob virgas in canalibus aquarum ante oculos arietum et ovium, ut in earum contemplatione conciperent: quando vero serotina admissura erat, et conceptus extremus, non ponebat eas. Factaque sunt ea, quæ erant serotina, Laban; et quæ primi temporis, Jacob. Ditusque est homo ultra modum, et habuit greges multos, ancillas et servos, camelos et asinos.

(1) Manuscripti codices « Isachar » semper legunt cum unico « s », et in Hebræo hodierno alterum « schin » otiosum esse videtur, quia nullam habet vocalem sibi sociam. Nihilominus duplex « ss » ab Hieronymo legendum discimus; de eodem enim nomine ita disserunt in quæst. Hebraicis. « Etymologiam », inquit, « hujus nominis Septuaginta inter-

pretes ediderunt », est merces: « non utique ut plerique, addito pronomine, male legunt, æstimandum est ita scriptum esse », quod est merces, « sed totum nomen interpretatur », est merces ». Is quippe dicitur » est « et » sachar « merces ». MART.

— Nostri mss. constanter « Isachar » legunt. Vid. quæst. Hebraicas.

C. LVII, *Cap. XXXI.* — Postquam autem audiuit verba filiorum Laban dicentium: Tulit Jacob omnia quæ fuerant patris nostri, et de illius facultate ditatus, factus est inclytus: animadvertit quoque faciem Laban, quod non esset erga se sicut heri et nudiustertius, maxime dicente sibi Domino: Revertere in terram patrum tuorum, et ad generationem tuam, eroque tecum. Misit et vocavit Rachel et Liam in agrum ubi pascibat greges, dixitque eis: Video faciem patris vestri quod non sit erga me sic ut heri et nudiustertius: Deus autem patris mei fuit mecum. Et ipse nostis quod totis viribus meis servierim patri vestro. Sed pater vester circumvenit me, et mutavit mercedem meam decem vicibus: et tamen non dimisit eum Deus, ut noceret mihi. Si quando dixit: Variæ erunt mercedes tuæ, pariebant omnes oves varios fetus; quando vero e contrario ait: Alba quæque accipies pro mercede, omnes greges alba pepererunt. Tulitque Deus substantiam patris vestri, et dedit mihi. Postquam enim conceptus ovium tempus advenerat, levavi oculos meos, et vidi in somnis ascendentes mares super feminas, varios et maculosos et diversorum colorum. Dixitque Angelus Dei ad me in somnis: Jacob! Et ego respondi: Adsum. Qui ait: Leva oculos tuos, et vide universos masculos ascendentes super feminas, varios, maculosos atque respersos. Vidi enim omnia quæ fecit tibi Laban. Ego sum Deus Bethel, ubi unxisti lapidem, et votum vovisti mihi. Nunc ergo surge, et egredere de terra hac, revertens in terram natalitatis tuæ. Responderuntque Rachel et Lia: Nunquid habemus residui quidquam in facultatibus et hæreditate domus patris nostri? Nonne quasi alienas reputavit nos, et vendidit, comeditque pretium nostrum? Sed Deus tulit opes patris nostri, et nobis eas tradidit, ac filiis nostris; unde omnia quæ præcepit tibi Deus, fac. B. XXXV. Surrexit itaque Jacob, et impositis liberis et conjugibus suis super camelos, abiit. Tulitque omnem substantiam suam, et greges, et quidquid in Mesopotamia acquisierat, pergens ad Isaac patrem suum in terram Chanaan. Eo tempore Laban ierat ad tondendas oves, et Rachel furata est idola (1) patris sui. Noluitque Jacob confiteri socero suo quod fugeret. Cum-

que abiisset tam ipse quam omnia quæ juris ejus erant, et amne transmissio pergeret contra montem Galaad (2), nuntiatum est Laban die tertio quod fugeret Jacob. Qui, assumptis fratribus suis, persecutus est eum diebus septem, et comprehendit eum in monte Galaad. Viditque in somnis dicentem sibi Deum: Cave ne quidquam aspere loquaris contra Jacob. Jamque Jacob extenderat in monte tabernaculum: cumque ille consecutus fuisset eum cum fratribus suis, in eodem monte Galaad fixit tentorium. Et dixit ad Jacob: Quare ita egisti, ut clam me abigeres filias meas quasi captivas gladio? Cur ignorante me, fugere voluisti, nec indicare mihi, ut prosequer te cum gaudio, et canticis et tympanis, et citharis? Non es passus ut oscularer filios meos ac filias: stulte operatus es, et nunc quidem valet manus mea reddere tibi malum: sed Deus patris vestri heri dixit mihi: Cave ne loquaris cum (*Vulg. contra*) Jacob quidquam durius. Esto, ad tuos ire cupiebas, et desiderio tibi erat domus patris tui, cur furatus es deos meos? Respondit Jacob: Quod inscio te profectus sum, timui ne violenter auferres filias tuas. Quod autem furti me arguis, apud quemcunque inveneris deos tuos, necetur coram fratribus nostris. Scrutare quidquid tuorum apud me inveneris, et aufer: hæc dicens, ignorabat quod Rachel furata esset idola. Ingressus itaque Laban tabernaculum Jacob et Liæ, et utriusque famulæ, non invenit. Cumque intrasset tentorium Rachelis, illa festinans abscondit idola subter stramenta cameli, et sedit desuper: scrutantique omne tentorium, et nihil inveniendi, ait: Ne irascatur dominus meus quod coram te assurgere nequeo: quia juxta consuetudinem feminarum nunc accidit mihi: sic delusa sollicitudo quærentis est. Tumensque Jacob, cum jurgio ait: Quam ob culpam meam, et ob quod peccatum meum sic exarsisti post me, et scrutatus es omnem supellectilem meam? Quid invenisti de cuncta substantia domus tuæ? Pone hic coram fratribus meis et fratribus tuis, et judicent inter me et te. Idcirco viginti annis fui tecum? Oves tuæ et capræ steriles non fuerunt, arietes gregis tui non comedi: nec captum a bestia ostendi tibi, ego damnum omne redderam; quidquid furto periebat, a me exigebas:

(1) Ubi nunc. « idola » legimus, in Hebræo תרפים « theraphim » scriptum est, quod Aquila ἰδωλῶν, id est, « figurata » vel « imagines » interpretatur. Hoc autem ideo monet S. Hieronymus, ut sciamus quid

in Judicum libro « theraphim » sonet. **MARR.**

(2) Mons iste per anticipationem, ut frequenter docet Hieronymus, illo hic vocatur nomine, quo postea nuncupandus est. **MARR.**

die noctuque æstu urebar, et gelu, fugiebatque somnus ab oculis meis. Sic per viginti annos in domo tua servivi tibi, quatuordecim pro filiabus, et sex pro gregibus tuis: immutasti quoque mercedem meam decem vicibus. Nisi Deus patris mei Abraham, et timor Isaac adfuisset mihi, forsitan modo nudum me dimisisses: afflictionem meam et laborem manuum mearum respexit Deus, et arguit te heri. Respondit ei Laban: Filiae meae et filii, et greges tui et omnia quæ cernis, mea sunt: quid possum facere filiis et nepotibus meis? Veni ergo, et ineamus fœdus, ut sit id testimonium inter me et te. Tulit itaque Jacob lapidem, et erexit illum in titulum: dixitque fratribus suis: Afferte lapides. Qui congregantes fecerunt tumulum, comederuntque super eum: quem vocavit Laban, Tumulus testis: et Jacob, Acervum testimonii; uterque juxta proprietatem linguae suæ (1). Dixitque Laban: Tumulus iste testis erit inter me et te hodie, et idcirco appellatum est nomen ejus Galaad, id est, Tumulus testis. Intueatur Dominus et judicet inter nos quando recesserimus a nobis, si afflixeris filias meas, et si introduxeris uxores alias super eas; nullus sermonis nostri testis est absque Deo, qui præsens respicit. Dixitque rursus ad Jacob: En tumulus hic, et lapis quem erexi inter me et te, testis erit; tumulus, inquam, iste et lapis sint in testimonium, si aut ego transiero illum pergens ad te, aut tu præterieris, malum mihi cogitans. Deus Abraham, et Deus Nahor, judicet inter nos, Deus patris eorum. Juravitque Jacob per timorem patris sui Isaac, immolatisque victimis in monte, vocavit fratres suos, ut ederent panem. Qui comedissent, manserunt ibi. Laban vero, de nocte consurgens, osculatus est filios et filias suas, et benedixit illis: reversusque est in locum suum.

T. XXVII, C. LVIII, Cap. XXXII. — Jacob quoque abiit itinere quo coeperat; fueruntque ei obviam Angeli Dei, quos cum vidisset, ait: Castra Dei sunt hæc: et appellavit nomen loci illius Mah-

(1) Verba isthæc ab interprete addita sunt, neque in Hebræorum voluminibus hoc modo posita reperiuntur: sed ibi scriptum est, quod Laban « acervum lapidum » vocaverit « igar sedutha », Jacob vero « Galaad ». Unde S. Hieronymus in quæst. Hebraicis: « Acervus lingua Hebræa (גל) gal « dicitur », (עד) aad « vero testimonium. Rursum lingua Syra acervus » (יגר) igar « appellatur, testimonium (שדוּתָה) sedutha. « Jacob igitur acervum testimonii », hoc est, Galaad, « lingua appellavit Hebræa:

naim, id est, Castra. Misit autem et nuntios ante se ad Esau fratrem suum in terram (*Vulg.* in regionem) Seir, regionis Edon: præcepitque eis, dicens: Sic loquimini domino meo Esau: Hæc dicit frater tuus Jacob: Apud Laban peregrinatus sum, et fui usque in præsentem diem. Habeo boves et asinos, oves et servos, atque ancillæ: mittoque nunc legationem ad dominum meum, ut inveniam gratiam in conspectu tuo. Reversi sunt nuntii ad Jacob, dicentes: Venimus ad Esau fratrem tuum, et ecce properat in occursum tibi cum quadringentis viris. Timuitque Jacob valde: et perterritus divisit populum qui secum erat, greges quoque et oves et boves et camelos, in duas turmas, dicens: Si venerit Esau ad unam turmam, et percusserit eam, alia turma, quæ reliqua est, salvabitur. Dixitque Jacob: Deus patris mei Abraham, et Deus patris mei Isaac, Domine, qui dixisti mihi: Revertere in terram tuam, et in locum nativitatis tuæ, et benefaciam tibi: minor sum cunctis miserationibus, et veritate (*Vulg.* miserationibus et veritate tua), quam explesti servo tuo. In baculo meo transivi Jordanem istum, et nunc cum duabus turmis regredior. Erue me de manu fratris mei, de manu (*Vulg. tac. de manu*) Esau, quia valde eum timeo: ne forte veniens percutiat matrem cum filiis. Tu locutus es quod benefaceres mihi, et dilatares semen meum sicut arenam maris, quæ præ multitudine numerari non potest. Cumque dormisset ibi nocte illa, separavit de his quæ habebat, munera Esau fratri suo, capras ducentas, hircos viginti, oves ducentas, et arietes viginti, camelos fetas cum pullis suis triginta, vaccas quadraginta, et tauros decem (2), asinas viginti, et pullos earum decem. Et misit per manus servorum suorum singulos seorsum greges: dixitque pueris suis: Antecedite me, et sit spatium inter gregem et gregem. Et præcepit priori dicens: Si obvium habueris Esau fratrem meum, et interrogaverit te, Cujus es? Aut: Quo vadis? Et (*Vulg. Aut*), Cujus sunt ista quæ sequeris?

Laban vero idipsum, id est, acervum testimonii, igar sedutha, « gentis suæ sermone vocavit; erat enim Syrus, et antiquam linguam parentum, provincie in qua habitabat, sermone commutaverat ». MART.

— Hanc clausulam, « uterque juxta proprietatem linguae suæ », addit Latinus interpres de suo. Vid. quæst. Hebraicas.

(2) Nostri omnes mss. « viginti » numerant, cum Syriaco et Vulgato interprete.

Respondebis : Servi tui, Jacob, munera misit domino meo Esau : ipse quoque post nos venit. Similiter mandata dedit secundo, et tertio, et cunctis qui sequebantur greges, dicens : Iisdem verbis loquimini ad Esau, cum inveneritis eum. Et addetis : Ipse quoque servus tuus Jacob iter nostrum insequitur, dixit enim : Placabo illum muneribus quæ præcedunt, et postea videbo eum, forsitan propitiabitur mihi. Præcesserunt itaque munera ante eum, ipse vero mansit nocte illa in castris. Cumque mature surrexisset, tulit duas uxores suas, et totidem famulas, cum undecim filiis et transivit vadum Jebhoc. Transductisque omnibus quæ ad se pertinebant, remansit solus : ecce vir luctabatur cum eo usque mane. Qui cum videret quod eum superare non posset, tetigit nervum femoris ejus, et statim emarcuit. Dixitque ad eum : Dimitte me, jam enim ascendit aurora. Respondit : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Ait ergo : Quod nomen est tibi ? Respondit : Jacob. At ille : Nequaquam, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel : quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis ! Interrogavit eum Jacob : Dic mihi, quo appellaris nomine ? Respondit : Cur quæris nomen meum ? Et benedixit ei in eodem loco. Vocavitque Jacob nomen loci illius Phaniel, dicens : Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea. Ortusque est ei statim sol, postquam transgressus est Phaniel ; ipse vero claudicabat pede. Quam ob causam non comedunt filii Israel nervum, qui emarcuit in femore Jacob, usque in presentem diem : eo quod tetigerit nervum femoris ejus, et obstupuit.

Cap. XXXIII. — Levans autem Jacob oculos suos, vidit venientem Esau, et cum eo quadragentos viros, divisitque filios Liæ et Rachel, ambarumque famularum ; et posuit utramque ancillam, et liberos earum, in principio : Liam vero, et filios ejus, in secundo loco : Rachel autem et Joseph, novissimos. Et ipse progrediens adoravit pronus in terram septies, donec appropinquaret fratri ejus. Currens itaque Esau obviam

fratri suo, amplexatus est eum : stringensque collum ejus et osculans flevit. Levatisque oculis, vidit mulieres et parvulos earum, et ait : Quid sibi volunt isti ? Et si ad te pertinent ? Respondit : Parvuli sunt, quos donavit mihi Deus servo tuo. Et appropinquantibus ancillæ et filii earum, incurvati sunt. Accessit quoque Lia cum liberis (*Vulg.* pueris) suis : et cum similiter adorassent, extremi Joseph et Rachel adoraverunt. Dixitque Esau : Quenam sunt istæ turmæ, quas obviam habui ? Respondit : Ut invenirem gratiam coram domino meo. At ille ait : Habeo plurima, frater mi, sint tua tibi. Dixitque Jacob : Noli ita, obsecro : sed si inveni gratiam in oculis tuis, accipe munusculum de manibus meis : sic enim vidi faciem tuam, quasi viderim vultum Dei : esto mihi propitius, et suscipe benedictionem quam attuli tibi, et quam donavit mihi Deus tribuens omnia. Vix fratre compellente suscipiens, ait : Grdiamur simul, eroque socius itineris tui. Dixitque Jacob : Nosti, domine mi, quod parvulos habeam teneros, et oves et boves fetas, mecum : quas si plus in ambulando fecero laborare, morientur una die cuncti greges. Præcedat dominus meus ante servum suum, et ego sequar paulatim vestigia ejus sicut videro posse parvulos meos, donec veniam ad dominum meum in Seir. Respondit Esau : Oro te, ut de populo qui mecum est, saltem socii remaneant viæ tuæ. Non est, inquit, necesse : hoc uno tantum indigeo, ut inveniam gratiam in conspectu domini mei (1). Reversus est itaque illo die Esau itinere quo venerat in Seir. C. LIX. Et Jacob venit in Sochoth : ubi ædificat domo et fixis tentoriis, appellavit nomen loci illius Sochoth, id est, tabernacula. B. XXXVI. Transivitque in Salem (2) urbem Sichimorum, quæ est in terra Chanaan, postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ, et habitavit juxta oppidum. Emitque partem agri in qua fixerat tabernacula, a filiis Emor patris Sichem, centum agnis. Et erecto ibi altari, invocavit super illud fortissimum Deum Israel.

T. XXVIII, Cap. XXXIV. — Egressa est autem Dina, filia Liæ, ut videret mulieres regionis illius. Quam cum vidisset Sichem filius Emor

(1) *Vulg.* « in conspectu tuo, domine mi, » longius ab Hebræo.

(2) Error oboritur hic loci, si credatur ista « Salem » esse « Jerusalem », quæ « Salem » etiam ante dicta est, in qua regnavit Melchisedech (*Gen.* xiv, 18). Consule lib. « quæst. Hebraicarum » Sancti Hieronymi. *Manr.*

— Vocem « Salem » Urbinas ms. tacet. Fuerit ejus descriptor in ea sententia, non esse illud proprium urbis nomen ; Hebræorum enim magistri de ipso Jacob accipiunt, quod שָׁלֵם « salem », id est, « illæsus, incolumis », venerit Sichem. Obstare autem Hebræi textus syntaxis videtur.

Evæi, princeps terræ illius, adamavit eam, et rapuit, et dormivit cum illa, vi opprimens virginem. Et conglutinata est anima ejus cum ea, tristemque blanditiis delinivit. Et pergens ad Emor patrem suum: Accipe mihi, inquit, puellam hanc conjugem. Quod cum audisset Jacob, absentibus filiis, et in pastu pecorum occupatis, siluit donec redirent. Egresso autem Emor patre Sichem, ut loqueretur ad Jacob, ecce filii ejus veniebant de agro, auditoque quod acciderat, irati sunt valde, eo quod fœdam rem esset operatus in Israel, et, violata filia Jacob, rem illicitam perpetrasset. Locutus est itaque Emor ad eos, et dixit: Sichem filii mei adhæsit anima filiæ vestræ: date eam illi uxorem, et jungamus vicissim connubia; filias vestras tradite nobis, et filias nostras accipite. Et habitate nobiscum: terra in potestate vestra est: exercete, negotiamini, et possidete eam. Sed et Sichem ad patrem et fratres ejus ait: Inveniam gratiam coram vobis, et quæcunque statueritis, dabo: augete dotem, munera postulate, et libens (*Vulg.* libenter) tribuam quod petieritis: tantum date mihi puellam hanc uxorem. Responderunt filii Jacob Sichem et patri ejus in dolo, sævientes ob stuprum sororis: Non possumus facere quod petitis, nec dare sororem nostram homini incircumciso: quod illicitum et nefarium est apud nos. Sed in hoc valebimus fœderari, si esse volueritis nostri similes, et circumcidatur in vobis omne (*Vulg.* omnis) masculini sexus: tunc dabimus et accipiemus mutuo filias nostras ac vestras, et habitabimus vobiscum, erimusque unus populus: sin autem circumcidi nolueritis, tollemus filiam nostram, et recedemus. Placuit oblatio eorum Emor, et Sichem filio ejus: nec distulit adolescens quin statim quod petebatur, expleret: amabat enim puellam valde, et ipse erat inclytus in omni domo patris sui. Ingressique portam urbis, locuti sunt populo: Viri isti pacifici sunt, et volunt habitare nobiscum: negotientur in terra, et exerceant eam, quæ spatiosa et lata cultoribus indiget: filias eorum accipiemus uxores, et nostras illis dabimus. Unum est, quo differtur tantum bonum: Si circumcidamus masculos nostros, ritum gentis imitantes. Et substantia eorum, et pecora (1), et cuncta quæ possident nostra erunt: tantum in hoc acquiescamus, et habitantes simul, unum efficiemus

populum. Assensi sunt omnes, circumcisis cunctis maribus. Et ecce die tertio, quando gravissimus vulnerum dolor est, arreptis, duo Jacob filii Simeon et Levi, fratres Dinæ, gladiis, ingressi sunt urbem confidenter: interfectisque omnibus masculis, et Emor et Sichem filium suum (2) pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam. Quibus egressis, irruerunt super occisos cæteri filii Jacob (In h. non habet, cæteri filii Jacob, sed *filiis Jacob venerunt super occisos*), et depopulati sunt urbem in ultionem stupri. Oves eorum, et armenta, et asinos, cunctaque vastantes quæ in domibus et in agris erant; parvulos quoque et uxores eorum duxerunt captivas. Quibus patratis audacter, Jacob dixit ad Simeon et Levi: Turbastis me, et odiosum me fecistis Chananæis et Pheresæis habitatoribus terræ hujus. Nos pauci sumus; illi congregati percutient me, et delebor ego, et domus mea. Responderunt: Nunquid ut scorto abuti debuere sorore nostra?

C. LX. Cap. XXXV. — Interea locutus est Deus ad Jacob: Surge, et ascende Bethel, et habita ibi, facque altare Deo qui apparuit tibi quando fugiebas Esau fratrem tuum. Jacob vero, convocata omni domo sua, ait: Abjicite deos alienos qui in medio vestri sunt, et mundamini, ac mutate vestimenta vestra. Surgite, et ascendamus in Bethel, et (*Vulg.* ut) faciamus ibi altare Deo, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et socius fuit itineris mei. Dederunt ergo ei omnes deos alienos quos habebant, et inaures quæ erant in auribus eorum: at ille infodit eas subter terebinthum, quæ est post urbem Sichem. Cumque profecti essent, terror Dei invasit omnes per circuitum civitates, et non sunt ausi persequi recedentes. C. LXI, B. XXXVII. Venit igitur Jacob Luzam, quæ est in terra Chanaan, cognomento Bethel; ipse et omnis populus cum eo. Ædificavitque ibi altare, et appellavit nomen loci (*Vulg. add.* illius) Domus Dei: ibi enim apparuit ei Deus cum fugeret fratrem suum (*Vulg. tac. suum*). Eodem tempore mortua est Debbora nutrix Rebeccæ, et sepulta est ad radices Bethel subter quercum: vocatumque est nomen loci (*Vulg. add.* illius), Quercus fletus. Apparuit autem iterum Deus Jacob postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ, benedixitque ei dicens: Non vocaberis ultra Jacob, sed Israel erit nomen

(1) Istud « et pecora », quod in Hebræo quoque resonat, Vulgatus interpres nescit.

(2) Hic quoque « filium suum », quod in Hebræo est בְּנֵי, in Vulgat. edit. desideratur.

tuum. Et appellavit eum Israel, dixitque ei: Ego Deus omnipotens, cresce et multiplicare: gentes et populi nationum erunt ex te, reges de lumbis tuis egredientur. Terramque quam dedi Abraham et Isaac, dabo tibi et semini tuo post te. Et recessit ab eo. C. LXII. Ille vero erexit titulum lapideum in loco quo locutus fuerat ei Deus, libans super eum libamina et effundens oleum: vocansque nomen loci illius, Bethel. T. XXIX. Egressus autem inde, venit verno tempore ad terram quæ ducit Ephratam: in qua cum parturiret Rachel, ob difficultatem partus periclitari cœpit. Dixitque ei obstetrix: Noli timere, quia et hunc habebis filium. Egrediente autem anima præ dolore, et imminente jam morte, vocavit nomen filii sui Benoni, id est, filius doloris mei: pater vero appellavit eum Benjamin, id est, filius dextræ. Mortua est ergo Rachel, et sepulta in via quæ ducit Ephratam, hæc est Bethleem. Erexitque Jacob titulum super sepulcrum ejus. Hic est titulus monumenti Rachel, usque in præsentem diem. Egressus inde, fixit tabernaculum trans turrein gregis. Cumque habitaret in illa regione, abiit Ruben, et dormivit cum Bala concubina patris sui, quod illum minime latuit. Erant autem filii Jacob duodecim. Filii Liæ: primogenitus Ruben, et Simeon, et Levi, et Judas, et Issachar, et Zabulon. Filii Rachel: Joseph et Benjamin. Filii Balæ ancillæ Rachelis, Dan et Nephthali. Filii Zephæ ancillæ Liæ, Gad et Aser; hi filii Jacob, qui nati sunt ei in Mesopotamia Syriæ. Venit etiam ad Isaac patrem suum in Mambre, civitatem Arbee, hæc est Hebron; in qua peregrinatus est Abraham et Isaac. Et completi sunt dies Isaac centum octoginta annorum. Consumptusque ætate mortuus est, et appositus est populo suo senex et plenus dierum: et sepelierunt eum Esau et Jacob filii sui.

T. XXX, C. LXIII, Cap. XXXVI. — Hæ sunt autem generationes Esau, ipse est Edom. Esau accepit uxores de filiabus Chanaan: Ada filiam Elon Hetthæi, et Oolibama filiam Ana, filiam Sebeon Hevæi: Basemath quoque filiam Ismael sororem Nabajoth. peperit autem Ada, Eliphaz: Basemath genuit Rahuei: Oolibama edidit Jeus et Jalam (*Vulg.* genuit Jelom) et Core. Hi filii Esau qui nati sunt ei in terra Chanaan. Tulit autem Esau uxores suas et filios et filias, et omnem animam domus suæ, et substantiam, et

pecora, et cuncta quæ habere poterat in terra Chanaan: et abiit in alteram (1) regionem, recessitque a fratre suo Jacob. Divites enim erant valde, et simul habitare non poterant: nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum præ multitudine gregum. Habitavitque Esau in monte Seir, ipse est Edom. Hæ sunt autem generationes Esau patris Edom in monte Seir, et hæc nomina filiorum ejus: Eliphaz filius Ada uxoris Esau: Rahuel quoque filius Basemath uxoris ejus. Fueruntque filii Eliphaz: Theman, Omar, Sephu, et Gatham, et Cenez. Erat autem Thamna, concubina Eliphaz filii Esau: quæ peperit ei Amalech. Hi sunt filii Adæ uxoris Esau. Filii autem Rahuel: Nahat et Zara, Semma et Miza (*Vulg.* Samma et Meza). Hi filii Basemath uxoris Esau. Isti quoque erant filii Oolibama filiæ Ana, filiæ Sebeon, uxoris Esau, quos genuit ei, Jeus et Jalam, et Core. C. LXIV. Hi duces filiorum Esau: filii Eliphaz primogeniti Esau: dux Theman, dux Omar, dux Sephu, dux Cenez, dux Core, dux Gatham, dux Amalech. Hi duces Eliphaz in terra Edom, et hi filii Adæ (2). Hi quoque filii Rahuel filii Esau, dux Nahath, dux Zara, dux Semma, dux Miza. Hi autem duces Rahuel in terra Edom: isti filii Basemath uxoris Esau. Hi autem filii Oolibama uxoris Esau: dux Jeus, dux Jaham, dux Core. Hi duces Oolibama filiæ Ana uxoris Esau. Isti filii Esau, et hi duces eorum: ipse est Edom. Isti sunt filii Seir Horrhæi habitatores terræ: Lotan, et Sobal, et Sebeon, et Ana, Dison, et Eser, et Disan. Hi duces Horrhæi, filii Seir, in terra Edom. Facti sunt autem filii Lothan Hori et Heman; erat autem soror Lothan, Thamna. Et isti filii Sobal: Alvan et Manahath et Hebal, et Sepho et Onam. Et hi filii Sebeon: Aja et Ana. Iste est Ana qui invenit aquas calidas (*in Hebr.*

המים mulos in solitudine), cum pasceret asinos Sebeon patris sui: habuitque filium Disan et filiam Oolibama. Et isti filii Disan: Amdam, et Eseban, et Jethran, et Charan. Hi quoque filii Eser: Balaan et Zavan, et Acan. Habuit autem filios Disan, Hus et Haram. Isti duces Horrhæorum: dux Lothan, dux Sobal, dux Sebeon, dux Ana, dux Dison, dux Eser, dux Disan: isti duces Horrhæorum qui imperaverunt in terra Seir. C. LXV. Reges autem qui regnaverunt in terra Edom antequam haberent regem filii Israel, fuerunt hi: Bela filius Beor, nomenque urbis

(1) Neque Heb. textus, neque Vulgatus interpretes habent « alteram »; sed Targum Chald. ubi explicatius additur **אחר**.

(2) Sic et Hebr. habet **אנשי**, « duces ». Vulgata editio « filii » præfert.

ejus Denaba. Mortuus est autem Bela, et regnavit pro eo Jacob filius Zaræ de Bosra. Cumque mortuus esset Jobab, regnavit pro eo Husam de terra Themanorum. Hoc quoque mortuo, regnavit pro eo Adad filius Badad, qui percussit Madian in regione Moab, et nomen urbis ejus Havith. Cumque mortuus esset Adad, regnavit pro eo Semla de Masereca. Hoc quoque mortuo, regnavit pro eo Saul de fluvio Robooth. Cumque et hic obiisset, successit in regnum Bahalanan filius Achobor. Isto quoque mortuo, regnavit pro eo Adad (*Vulg.* Adar), nomenque urbis ejus Phau, et appellabatur uxor illius Mehetabel, filia Matred, filia Mesaab. Hæc ergo nomina ducum Esau, in cognationibus, et locis, et vocabulis suis: dux Thamna, dux Alva, dux Jetheth, dux Oolihama, dux Ela, dux Phinon, dux Cenez, dux Theman, dux Mabsar, dux Magdiel, dux Iram; hi duces Edom habitantes in terra imperii sui: ipse est Esau pater Idumæorum.

Cap. XXXVII. — Habitavit autem Jacob in terra Chanaan, in qua peregrinatus est pater suus. Et hæc sunt generationes ejus (*Hebr.* Jacob *Vulg. tacet*). T. XXXI, B. XXXVIII, C. LXVI. Joseph cum sexdecim esset annorum (1), pascebat gregem cum fratribus suis adhuc puer, et erat cum filiis Balæ et Zephæ uxorum patris sui, accusavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo. Israel autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum, fecitque ei tunicam polymitam (2). Videntes autem fratres ejus quod a patre plus cunctis filiis amaretur, oderant eum, nec poterant ei quidquam pacifice loqui. Accidit quoque ut visum somnium referret fratribus suis, quæ causa majoris odii seminarium fuit. Dixitque ad eos: Audite somnium meum quod vidi: Putabam ligare nos manipulos in agro, et quasi consurgere manipulum meum, et stare, vestrosque mani-

pulos circumstantes adorare manipulum meum. Responderunt fratres ejus: Nunquid rex noster eris? Aut subjiciemur ditioni tuæ? Hæc ergo causa somniorum atque sermonum, invidiæ et odii fomitem ministravit. Aliud quoque vidit somnium, quod narrans fratribus suis (*Vulg. tac. suis*), ait: Vidi per somnium, quasi solem et lunam, et stellas undecim adorare me. Quod cum patri suo et fratribus retulisset, increpavit eum pater (*Vulg. add. suus*), et dixit: Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti? Num ego et mater tua et fratres tui adorabimus te super terram? Invidebant ei igitur fratres sui: pater vero rem tacitus considerabat. Cumque fratres illius in pascendis gregibus patris morarentur in Sichem, dixit ad eum Israel: Fratres tui pascunt oves in Sichimis: veni, mittam te ad eos. Quo respondente: Præsto sum, ait (*Vulg. add. ei*): Vade et vide si cuncta prospera sint erga fratres tuos, et pecora, et renuntia mihi quid agatur. Missus de valle Hebron, venit in Sichem: invenitque eum vir errantem in agro, et interrogavit quid quæreretur. At ille respondit: Fratres meos quæro, indica mihi ubi pascant greges. Dixitque ei vir: Recesserunt de loco isto; audiavi autem eos dicentes: Eamus in Dothain. C. LXVII. Perrexit ergo Joseph post fratres suos, et invenit eos in Dothain. Qui cum vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitaverunt illum occidere, et mutuo loquebantur: Ecce somniator venit, occidamus eum et mittamus in cisternam veterem, dicemusque: Fera pessima devoravit eum, et tunc apparebit quid illi prosint somnia sua. Audiens hoc Ruben, nitelatur liberare eum de manibus eorum, et dicebat: Non interficiamus (3) animam ejus, nec effundatis sanguinem: sed projicite eum in cisternam hanc, quæ est in solitudine, manusque vestras servate innoxias; hoc autem dicebat, volens eripere eum de ma-

(1) In Hebræo « filius decem et septem annorum » dicitur Joseph. Quod sequuntur Græci, et cunctæ orientalium versiones; sensum tamen recte expressit Hieronymus, quia annos sexdecim expletos intelligit. MART.

— Exciderit e Latino apographo ultima numeralis nota, aut quod passim usu venit, effugerit describentis oculos, qui XVI depinxit pro XVII. Cætera enim adeo certum est juxta Hebræum et versiones omnes, « septemdecim » hic quoque debere legi pro « sexdecim », ut minime audiendus Martianus sit, qui expressisse Hieronymum putat annos jam expletos, et quem nondum exegerat Joseph, decimum septimum prætermisisse. Nihil minus: Hieronymo

immutare pro arbitrio textum neque licuit, neque tantum sibi ille unquam tribuit.

(2) Pro « varia » sive « polymita », Aquila interpretatus est ἀστραγάλιον, id est, « tunicam talarem »; Symmachus, « tunicam manicatam »; sive quod ad talos usque descenderet, et manibus artificis mira esset varietate distincta: sive quod haberet manicas: antiqui enim magis colobiis utebantur. MART.

(3) Sic canon Hebr. verit. et manuscriptus alter bibliorum. In Hebræo ac Samaritano textu habetur נִכְנֵן « naccennu, percutiamus eum ». sive « interficiamus »; quam lectionem sequuntur quoque LXX ac cæteri interpretes; sed dissentiunt in consequentibus; nam legunt in tertia persona אֵל-תִּשְׁכֶּנִּי

nibus eorum, et reddere patri suo. Confestim igitur ut pervenit ad fratres (*Vulg. add. suos*), nudaverunt eum tunica talari et polymita : miseruntque (*Vulg. add. cum*) in cisternam, quæ non habebat aquam. Et sedentes ut comederent panem, viderunt viatores Ismaelitas venire de Galaad, et camelos eorum, portantes aromata, et resinam, et stacten, in Ægyptum. Dixit ergo Judas fratribus suis : Quid nobis prodest si occiderimus fratrem nostrum, et celaverimus sanguinem ipsius? Melius est ut venundetur Ismaelitis, et manus nostræ non polluantur : frater enim et caro nostra est. Acquieverunt fratres sermonibus ejus. Et prætereuntibus Madianitis negotiatoribus, extrahentes eum de cisterna, vendiderunt (*Vulg. add. eum*) Ismaelitis, viginti argenteis, qui duxerunt eum in Ægyptum. Reversusque Ruben ad cisternam, non invenit puerum, et, scissis vestibus, pergens ad fratres suos, ait : Puer non comparet, et ego quo ibo? Tulerunt autem tunicam ejus, et in sanguine hœdi, quem occiderant, tinxerunt; mittentes qui ferrent ad patrem, et dicerent : Hanc invenimus, vide utrum tunica filii tui sit, an non. Quam cum agnovisset pater, ait : Tunica filii mei est, fera pessima comedit eum, bestia devoravit Joseph. Scissisque vestibus, indutus est cilicio, lugens filium multo tempore. Congregatis autem cunctis liberis ejus, ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem recipere, et (*Vulg. sed*) ait : Descendam ad filium meum lugens in infernum. Et illo perseverante in fletu, Madianitæ vendiderunt Joseph in Ægypto Putiphari eunucho Pharaonis, magistro militiæ.

T. XXXII, C. LXVIII, Cap. XXXVIII. — Eodem tempore descendens Judas a fratribus suis divertit ad virum Odollamitem, nomine Hiram. Viditque ibi filiam hominis Chananæi, vocabulo Sua : et uxore accepta, ingressus est ad eam. Quæ concepit, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Her. Rursus concepto fetu, natum filium nominavit Onam. Tertium quoque peperit, quem appellavit Sella; quo nato, parere ultra cessavit. Dedit autem Judas uxorem primogenito

suo Her, nomine Thamar. Fuit quoque Her primogenitus Judæ, nequam in conspectu Domini : et ab eo occisus est. Dixit ergo Judas ad Onam filium suum : Ingredere ad uxorem fratris tui, et sociare illi, ut suscites semen fratri tuo. Ille autem sciens non sibi nasci filios, introiens ad uxorem fratris sui, semen fundebat in terram ne liberi fratris nomine nascerentur. Et ideo percussit eum Dominus, quod rem detestabilem faceret. Quamobrem dixit Judas Thamar nurui suæ : Esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sella filius meus : timebat enim, ne et ipse moreretur sicut fratres ejus. Quæ abiit, et habitavit in domo patris sui. Evolutis autem multis diebus, mortua est filia Sua uxor Judæ : qui post luctum consolatione suscepta, ascendeat ad tonsores ovium suarum, ipse et Hiras opilio gregis (1) Odollamita, in Thimnatha (2). Nuntiaturque est Thamar quod socer illius ascenderet in Thimnatha ad tendendas oves. Quæ, depositis viduitatis vestibus, assumpsit theristram : et mutato habitu, sedit in bivio itineris, quod ducit Thimnatham; eo quod crevisset Sella, et non eum acceperat maritum. Quam cum vidisset Judas, suspicatus est esse meretricem : operuerat enim vultum suum, ne agnosceretur. Ingrediensque ad eam, ait : Dimitte me, ut coeam tecum : nesciebat enim quod nurus sua esset. Qua respondente : Quid mihi dabis ut fruaris. concubitu meo? Dixit : Mittam tibi hœdum de gregibus. Rursumque illa dicente : Patiar quod vis, si dederis mihi arrhabonem, donec mittas quod polliceris. Ait Judas : Quid vis tibi pro arrhabone dari? Respondit : Annulum tuum, et armillam, et baculum tuum (*Vulg. tacet. tuum*) quem in manu tenes. Ad unum igitur coitum concepit mulier, et surgens abiit : depositoque habitu, quem assumpserat, induta est viduitatis vestibus. Misit autem Judas hœdum per pastorem suum Odollamitem, ut reciperet pignus quod dederat mulieri, qui cum non invenisset eam, interrogavit homines loci illius : Ubi est mulier quæ sedebat in bivio? Respondentibus cunctis : Non fuit in loco isto meretrix, reversus est ad

« al-thisphechu, ne effundatis » : duo autem codices mss. jam memorati habent « effundamus », manifesto, ni fallor, scriptorum errore. MART.

— Vulgat. interpret, « non interficiatis ». Unus Urbinas ms. consequenter, « nec effundamus ».

(1) Pro « opilione » sive « pastore, amicus » legitur (אָפּילאָן). Sed verbum ambiguum est, quia iisdem litteris utrumque nomen scribitur : verum amicus

« ree », pastor « roe » legitur; רֶעָה igitur nomen Hebræum diversimode legit Hieronymus, « roe » hic loci, « ree » vero in « questionibus Hebraicis ». De hac diversa interpretandi ratione apud Hieronymum non insolita, diximus in prolegomenis nostris. MART.

(2) Vulgatus interpret constanter effert « Thamas »; Hebræus vero תַּמָּר.

Judam, et dixit ei : Non inveni eam ; sed et homines loci illius dixerunt mihi nunquam ibi sedisse scortum. Ait Judas : Habeat sibi, certe mendacii nos arguere non poterit (*Vulg.* potest) : ego misi hœdum quem promiseram, et tu non invenisti eam. Ecce autem post tres menses renuntiaverunt Judæ, dicentes : Fornicata est Thamar nurus tua, et videtur uterus illius intumescere. Dixit Judas : Producite eam, ut comburatur. Quæ cum educeretur ad pœnam, misit ad socerum suum, dicens : De viro, cujus hæc sunt, concepi ; agnosce cujus sit annulus, et armilla, et baculus. Qui, agnitis muneribus, ait : Justior me est (1), quia non tradidi eam Sella filio meo. Attamen ultra non cognovit illam. Instante autem partu, apparuerunt gemini in utero : atque in ipsa effusione infantum, unus protulit manum, in qua obstetrix ligavit coccinum, dicens : iste egredietur prior. Illo vero retrahente manum, egressus est alter ; dixitque mulier : Quare divisa est propter te maceria ? Et ob hanc causam vocavit nomen ejus Phares. Postea egressus est frater ejus, in cujus manu erat coccinum : quem appellavit Zara.

T. XXXIII, B. XXXIX, C. LXIX, Cap. XXXIX. — Igitur Joseph ductus in Ægyptum est, emitque eum Putiphar eunuchus Pharaonis, princeps exercitus (*Vulg.* add. sui), vir Ægyptius, de manu Ismaelitarum, a quibus perductus erat. Fuitque Dominus cum eo, et erat vir in cunctis prospere agens : habitavitque in domo domini sui, qui optime noverat esse Dominum cum eo, et omnia, quæ gereret, ab eo dirigi in manu illius. Invenitque Joseph gratiam coram domino suo, et ministrabat ei, a quo præpositus omnibus gubernabat creditam sibi domum, et universa quæ ei tradita fuerant : benedixitque Dominus domui Ægyptii propter Joseph, et multiplicavit tam in ædibus, quam in agris, cunctam ejus substantiam : nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur. Erat autem Joseph pulchra facie, et decorus aspectu. Post multos itaque dies injecit domina oculos suos

in Joseph, et ait : Dormi mecum. Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam : Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat qui habeat in domo sua ; nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es ; quomodo ergo possum malum hoc facere, et peccare in Deum (*Vulg.* add. meum) ? Hujusmodi verbis per singulos dies, et mulier molesta erat adolescenti, et ille recusabat stuprum. Accidit autem quadam die, ut intraret Joseph domum, et operis quidpiam absque arbitris faceret : et illa, apprehensa lacinia vestimenti ejus, diceret : Dormi mecum. Qui, relicto in manu illius pallio, fugit, et egressus est foras. Cumque vidisset mulier vestem in manibus suis, et se esse contemptam, vocavit (*Vulg.* add. ad se) homines domus suæ, et ait ad eos : En introduxit virum Hebræum, ut illuderet nobis ; ingressus est ad me, ut coiret mecum, cumque ego succelamsem, et audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, et fugit foras. In argumentum ergo fidei retentum pallium ostendit marito revertenti in domum suam (*Vulg.* tacet in et suam), et ait : Ingressus est ad me servus Hebræus quem adduxisti ut illuderet mihi ; cumque audisset me clamare (2), reliquit pallium (*Vulg.* add. quod tenebam), et fugit foras. His auditis dominus, et nimium credulus verbis conjugis, iratus est valde ; tradiditque Joseph in carcerem, ubi vineti regis custodiebantur, et erat ibi clausus. Fuit autem dominus cum Joseph, et misertus illius dedit ei gratiam in conspectu principis carceris, qui tradidit in manu ipsius universos vinetos qui in custodia tenebantur ; et quidquid fiebat, sub ipso erat. Nec noverat aliquid cunctis ei creditis : Dominus enim erat cum illo, et omnia opera ejus dirigebat.

T. XXXIV, C. LXX, Cap. XL. — His itaque gestis, accidit ut peccarent duo eunuchi, pincerna (3) regis Ægypti, et pistor, domino suo. Iratusque Pharaon contra eos (nam alter pincernis præerat, alter pistoribus), et misit eos in carce-

1) In Hebræo habet : « Justificata est ex me », non quod justa fuerit, sed quod comparatione illius minus mali fecerit, nequaquam vaga ad turpitudinem, sed liberos requirendo. MART.

— Addit mss. Urbinas hic nomen « Thamar ».

(2) Aliter mss. codices et canon Hebr. verit. qui legunt : « Cumque vidisset me clamare » ; sed idem est sensus in utraque lectione. MART.

— Nostri et quos Martian. consuluit mss. « vidisset » pro « audisset ».

(3) Notat Sanctus Hieronymus in Hebræo scriptum esse « Masec », illud verbum quod in nomine servi Abraham supra legitur. Hodie tamen in Hebræo illud verbum nunnihil habet diversitatis, quia pro servo Abraham supra, cap. xv, 2, scribitur ; משק « masec » : hic vero משקה « masce ». Nomen autem « masec » more vulgi « pincernam » vocat Hieronymus. MART.

rem principis militum in quo erat vinctus et Joseph. At custos carceris tradidit eos Joseph, qui et ministrabat eis. Aliquantum temporis fluxerat, et illi custodia tenebantur. Videruntque ambo somnium nocte una juxta interpretationem congruam sibi; ad quos cum introisset Joseph mane, et vidisset eos tristes, sciscitatus est dicens: Cur tristior est hodie solito facies vestra? Qui responderunt: Somnium vidimus, et non est qui interpretetur nobis. Dixitque ad eos Joseph: Nunquid non Dei est interpretatio? Referte mihi quid videritis. Narravit prior, præpositus pincernarum, somnium suum: Videbam coram me vitem, in qua erant tres propagines, crescere paulatim in gemmas, et post flores uvas maturescere: calicemque Pharaonis in manu mea; tuli ergo uvas, et expressi in calicem quem tenebam, et tradidi poculum Pharaoni. Respondit Joseph: Hæc est interpretatio somnii: Tres propagines, tres adhuc dies sunt, post quos recordabitur Pharao ministerii tui, et restituet te in gradum pristinum: dabisque ei calicem juxta officium tuum, sicut facere ante consueveras. Tantum memento mei, cum tibi bene fuerit, et facias mecum misericordiam; ut suggeras Pharaoni, et (*Vulg.* ut) educat me de isto carcere; quia furto sublatus sum de terra Hebræorum, et hic innocens in lacum missus sum. Videns pistorum magister quod prudenter somnium dissolvisset, ait: Et ego vidi somnium: Quod haberem tria canistra farinæ super caput meum; et in uno canistro quod erat excelsius, portare me omnes cibos qui fiunt arte pistoria, avesque comedere ex eo. Respondit Joseph: Hæc est interpretatio somnii: Tria canistra, tres adhuc dies sunt; post quos auferet Pharao caput tuum, ac suspendet te in cruce, et lacerabunt volucres carnes tuas. Exin dies tertius natalis (*Vulg.* natalitius) Pharaonis erat: qui faciens grande convivium pueris suis, recordatus est inter epulas magistri pincernarum, et pistorum principis. Restituitque alterum in locum suum, ut porrigeret regi (*Vulg.* ei) poculum: alterum suspendit in cruce (*Vulg.* patibulo), ut conjectoris veritas probaretur. Et tamen succedentibus prosperis, præpositus pincernarum oblitus est interpretis sui.

C. LXXI, Cap. XLI. Post duos annos vidit

(1) In Hebræo שלום « salom » habet: quare Hieronymus in quæstionibus jam centies nominatis ita interpretatur ad verbum: « Sine me Deus respondebit pacem Pharaoni ». Denique, inquit, Symma-

Pharao somnium. Putabat se stare super fluvium, de quo ascendebant septem boves, pulchræ et crassæ nimis; et pascebantur in locis palustribus. Aliæ quoque septem emergebant de flumine, fœdæ confectæque macie et pascebantur in ipsa amnis ripa in locis virentibus: devoraveruntque eas, quarum mira species et habitudo corporum erat. Expergefactus Pharao, rursum dormivit, et vidit alterum somnium. Septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque formosæ: aliæ quoque totidem, spicæ tenues, et percussæ uredine oriebantur, devorantes omnem priorum pulchritudinem. Evigilans Pharao post quietem, et facto mane, pavore perterritus, misit ad (*Vulg. add.* omnes) conjectores Ægypti cunctosque sapientes, et accersitis narravit somnium, nec erat qui interpretaretur. Tunc demum reminiscens pincernarum magister ait: Confiteor peccatum meum. Iratus rex servis suis, me et magistrum pistorum retrudi jussit in carcerem principis militum: ubi una nocte uterque vidimus somnium, præsagium futurorum. Erat ibi puer Hebræus, ejusdem ducis militum famulus: cui narrantes somnia, audivimus quidquid postea rei probavit eventus: ego enim redditus sum officio meo et ille suspensus est in cruce. B. XL. Protinus ad regis imperium eductum de carcere Joseph totonderunt: ac veste mutata, oblatu est ei. Cui ille ait: Vidi somnia, nec est qui edisserat: quæ audiui te prudentissime (*Vulg.* sapientissime) conjicere. Respondit Joseph: Absque me Deus respondebit prospera Pharaoni (1). Narravit ergo Pharao quod viderat: Putabam me stare super ripam fluminis, et septem boves de amne conscendere, pulchras nimis, et obesius carnibus, quæ in pastu paludis vireta carpebant. Et ecce, has sequebantur aliæ septem boves in tantum deformes et macilentæ, ut nunquam tales in terra Ægypti viderim: quæ, devoratis et consumptis prioribus, nullum saturitatis dedere vestigium sed simili macie et squalore torpebant. Evigilans, rursum sopore depressus, vidi somnium: Septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque pulcherrimæ. Aliæ quoque septem tenues et percussæ uredine, oriebantur e stipula quæ priorum pulchritudinem devorant. Narravi conjectoribus somniorum

chus more suo apertius transtulit: « Non ego, sed Deus respondebit pacem Pharaoni ». MARR.

— Mavult in Hebræa, quæstionibus transferri, « pacem » juxta Hebr. שלום.

(*Vulg.* somnium), et nemo est qui edisserat. Respondit Joseph : Somnium regis unum est : quæ facturus est Deus, ostendit Pharaoni. Septem hoves pulchræ, et septem spicæ plenæ, septem ubertatis anni sunt : eamdemque vim somnii comprehendunt. Septem quoque hoves tennes atque macilentæ, quæ ascenderunt post eas, et septem spicæ tenues, et vento urente percussæ septem anni sunt venturæ famis. Qui hoc ordine complebuntur : Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ in universa terra Ægypti ; quos sequentur septem anni alii tantæ sterilitatis, ut oblivioni tradatur cuncta retro abundantia : consumptura est enim fames omnem terram, et ubertatis magnitudinem perditura est inopiæ magnitudo. Quod autem vidisti secundo ad eandem rem pertinens somnium, firmitatis indicium est, eo quod fiat sermo Dei, et velocius impleatur. Nunc ergo provideat rex virum sapientem et industrium, et præficiat eum terræ Ægypti, qui constituat præpositos per singulas (*Vulg.* cunctas) regiones, et quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis (*Vulg.* sterilitatis), qui jam nunc futuri sunt, congreget in horrea, et omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur serveturque in urbibus. Et paretur futuræ septem annorum fami, quæ oppressura est Ægyptum, et non consumetur terra inopia. Placuit Pharaoni consilium et cunctis ministris ejus : locutusque est ad eos : Num invenire poterimus talem virum, qui spiritu Dei plenus sit ? Dixit ergo ad Joseph : Quia ostendit Deus tibi omnia quæ locutus es, nunquid sapientiore et similem tui invenire potero ? Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus populus obediet : uno tantum regni solio te præcedam. Dixit quoque rursum Pharaoh ad Joseph : Ecce constitui te super universam terram Ægypti. Tulit annulum de manu sua et dedit eum in manu ejus, vestivitque eum stola byssina, et collo torquem

auream circumposuit. Fecitque eum ascendere super currum suum secundum, clamante præcone, ut omnes coram eo genu flecterent, et præpositum esse scirent universæ terræ Ægypti. Dixit quoque rex ad Joseph : Ego sum Pharaoh : absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti. Vertitque nomen illius, et vocavit eum lingua Ægyptiaca, Salvatorem mundi (1). Deditque illi uxorem Aseneth, filiam Putiphares, sacerdotis Heliopoleos. T. XXXV. Egressus itaque Joseph ad terram Ægypti (triginta autem annorum erat quando stetit in conspectu regis Pharaonis, circumivit omnes regiones Ægypti. Venitque fertilitas septem annorum : et in manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Ægypti. Omnis etiam frugum abundantia in singulis urbibus condita est. Tantaque fuit multitudo (*Vulg.* abundantia) tritici, ut arenæ maris cœquaretur, et copia mensuram excederet. Nati sunt autem Joseph filii duo antequam veniret fames ; quos ei peperit Aseneth, filia Putiphares, sacerdotis Heliopoleos. Vocavitque nomen primogeniti, Manasses, dicens : Oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum, et domus patris mei. Nomen quoque secundi appellavit Ephraim, dicens : Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meæ. Igitur transactis septem annis ubertatis, qui fuerant in Ægypto, cœperunt venire septem anni inopiæ, quos prædixerat Joseph : et in universo orbe fames prævaluit ; in cuncta autem terra Ægypti deerat panis. Qua esuriante, clamavit populus ad Pharaonem, alimenta petens. Quibus ille respondit : Ite ad Joseph, et quidquid vobis dixerit, facite. Crescebat autem quotidie fames in omni terra : aperuitque Joseph universa horrea et vendebat Ægyptiis : nam et illos oppresserat fames. Omnesque provinciæ veniebant in Ægyptum, ut emerent escas, et malum inopiæ temperarent.

B. XLI, C. LXXII, Cap. XLII. — Audiens autem

(1) Hunc locum paraphrasticus vertit Hieronymus, in Hebræo enim hæc tantum leguntur : « Et vocavit Pharaoh nomen Joseph » צִפְנֵת יוֹסֵף « Saphaneth phane ». Sed ad sensum Scripturæ facilius percipiendum non parum conducunt quæ ab Hieronymo addita monemus : unde libro « traditionum Hebraicarum » de nomine imposito Joseph ipse scribit : « Licet Hebraice hoc nomen » absconditorum repertorem « sonet, tamen quia ab Ægyptio ponitur, ipsius linguæ debet habere rationem. Interpretatur ergo sermone Ægyptio » Saphaneth phane, « sive, ut Septuaginta transferre voluerunt, Ψωμοδομωσάνης,

Salvator mundi : « eo quod orbem terræ ab imminente famis excidio liberarit ». MART.

— Nonnihil ab Hebræo abludit, neque enim habet textus, « vertitque nomen ejus », multoque minus illud, « lingua Ægyptiaca » : sed tantum, « et vocavit Pharaoh nomen Joseph, Zaphnat pantach ». Nec ignorabat Hieron. commodum in Hebræo significatum habere has voces, scilicet, « abscondita revelantis » : sed maluit Ægyptiæ putare originis, quod alii tamen auctores non probant. Vide « quæst. Hebraicas ».

Jacob quod alimenta venderentur in Ægypto, dixit filiis suis: Quare negligitis? Audivi quod triticum venundetur in Ægypto: descendite et emite nobis necessaria, ut possimus vivere et non consumamur inopia. Descendentes igitur fratres Joseph decem, ut emerent frumenta in Ægypto (Benjamin domi retento ab Jacob, qui dixerat fratribus ejus: Ne forte in itinere quidquam patiatur mali), ingressi sunt terram Ægypti cum aliis qui pergebant ad emendum. Erat autem fames in terra Chanaan. Et Joseph, princeps (*Vulg. add. erat in terra*) Ægypti, atque ad illius nutum frumenta populis vendebantur. Cumque adorassent eum fratres sui, et agnovisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur, interrogans eos: Unde venisti? Qui responderunt: De terra Chanaan, ut emamus victui necessaria. Et tamen fratres ipse cognoscens, non est agnitus ab eis. Recordatusque somniorum, quæ aliquando viderat, ait ad eos: Exploratores estis: ut videatis infirmiora terræ, venistis. Qui dixerunt: Non est ita, domine, sed servi tui venerunt ut emerent cibos. Omnes filii unius viri sumus: pacifici venimus, nec quidquam famuli tui machinantur mali. Quibus ille respondit: Aliter est: immunita terræ hujus considerare venistis. Et (*Vulg. At*) illi: Duodecim, inquit, servi tui, fratres sumus, filii viri unius in terra Chanaan, minimus cum patre nostro est, et alius non est super. Hoc est, ait, quod locutus sum: Exploratores estis. Jam nunc experimentum vestri capiam: per salutem Pharaonis non egrediemini hinc, donec veniat frater vester minimus. Mittite e vobis unum, et adducat eum, vos autem eritis in vinculis, donec probentur quæ dixistis, utrum falsa an vera sint: alioquin per salutem Pharaonis exploratores estis. Tradidit ergo eos custodiæ tribus diebus. Die autem tertio eductis e carcere, ait: Facite quæ dixi, et vivetis: Deum enim timeo. Si pacifici estis, frater vester unus ligetur in carcere: vos autem abite, et ferte frumenta quæ emistis, in domos vestras, et fratrem vestrum minimum ad me adducite, ut possim vestros probare sermones, et non moriamini. Fecerunt ut dixerat, et locuti sunt ad invicem: Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animæ illius, cum deprecaretur nos, et non audivimus; idcirco venit super nos ista tribulatio. E quibus unus Ruben, ait: Nunquid non dixi vobis: Nolite peccare in puerum, et non audisti me? En sanguis

ejus exquiritur. Nesciebant autem quod intelligeret Joseph, eo quod per interpretem loqueretur ad eos. Avertitque se parumper, et flevit: et reversus locutus est ad eos. Tollensque Simeon, et ligans illis præsentibus, jussit ministris ut implerent saccos eorum tritico, et reponerent pecunias singulorum in sacculis suis, datis supra cibariis in viam: qui fecerunt ita. At illi portantes frumenta in asinis (*Vulg. add. suis*) profecti sunt. Apertoque unus sacco, ut daret jumento pabulum in diversorio, contemplatus pecuniam in ore sacculi, dixit fratribus suis: Reddita est mihi pecunia mea (*Vulg. tac. mea*), en habetur in sacco. Et obstupefacti, turbatique, dixerunt mutuo: Quidnam est hoc quod fecit nobis Deus? Veneruntque ad Jacob patrem suum in terram Chanaan, et narraverunt ei omnia quæ accidissent sibi, dicentes: Locutus est nobis dominus terræ dure, et putavit nos exploratores provinciæ. Cui respondimus: Pacifici sumus, nec ullas molimur insidias. Duodecim fratres uno patre geniti sumus: unus non est super, minimus cum patre versatur in terra Chanaan. Qui ait nobis: Sic probabo quod pacifici itis: fratrem vestrum unum dimittite apud me, et cibaria domibus vestris necessaria sumite, et abite, fratremque vestrum minimum adducite ad me, ut sciam quod non sitis exploratores, et istum, qui tenetur in vinculis, recipere possitis, ac deinceps emendi quæ vultis habeatis licentiam. His dictis cum frumenta effunderent, singuli repperunt in ore saccorum ligatas pecunias exterritisque simul omnibus, dixit pater Jacob: Absque liberis me esse fecistis, Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, Benjamin auferetis: in me hæc mala omnia reciderunt. Cui respondit Ruben: Duos filios meos interfice, si non reduxero illum tibi: trade illum in manu mea, et ego eum tibi restituiam. At ille: Non descendet, inquit, filius meus vobiscum: frater ejus mortuus est, ipse solus remansit: si quid ei adversi acciderit in terra ad quam pergitis, deducetis canos meos cum dolore ad inferos.

B. LXII, C. LXXIII, Cap. XLIII. — Interim fames omnem terram vehementer premebat. Consumptisque cibis, quos ex Ægypto detulerant, dixit Jacob ad filios suos: Revertimini, et emite (*Vulg. add. nobis*) pauxillum esearum. Respondit Judas: Denuntiavit vir nobis ille sub testificatione jurandi, dicens: Non videbitis faciem meam, nisi fratrem vestrum minimum adduxe-

ritis vobiscum. Si ergo vis mittere eum nobiscum, pergemus pariter, et ememus tibi necessaria: sin autem non vis, non ibimus: vir enim, ut sæpe diximus, denunciavit nobis, dicens: Non videbitis faciem meam absque fratre vestro minimo. Dixit eis Israel: In meam hoc fecistis miseriam, ut indicaretis et alium habere vos fratrem. At illi responderunt: Interrogavit nos homo per ordinem nostram progeniem: si pater viveret, si haberemus fratrem, et nos respondimus ei consequenter juxta id quod fuerat sciscitatus: nunquid scire poteramus quod dicturus esset: Adducite vobiscum fratrem vestrum? Judas quoque dixit patri suo: Mitte puerum mecum, ut proficiscamur, et possimus vivere, ne moriamur nos et parvuli nostri. Ego suscipio puerum: de manu mea require illum: nisi reduxero, et tradidero eum tibi, ero peccati in te reus omni tempore. Si non intercessisset dilatio, jam vice altera venissemus. Igitur Israel pater eorum dixit ad eos: Si sic necesse est, facite quod vultis, sumite de optimis (*Vulg. add. fructibus*) terræ in vasis vestris, et ferte viro munera, modicum resinæ, et mellis, et styracis, stactes, et terebinthi, et amygdalarum. Pecuniam quoque duplicem ferte vobiscum, et illam, quam invenistis in sacculis, reportate, ne forte errore factum sit; sed et fratrem vestrum tollite, et ite ad virum. Deus autem (*Vulg. add. meus*) omnipotens faciat vobis eum placabilem, et remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet, et nunc Benjamin: ego autem quasi orbatus absque liberis ero. Tulerunt ergo viri munera, et pecuniam duplicem, et Benjamin: descenderuntque in Ægyptum, et steterunt coram Joseph. Quos cum ille vidisset, et Benjamin simul, præcepit dispensatori domus suæ, dicens: Introduc viros domum, et occide victimas, et instrue convivium, quoniam (*Vulg. add. hodie*) mecum sunt comesturi meridie. Fecit ille quod sibi fuerat imperatum, et introduxit viros domum. Ibi quoque exterriti, dixerunt mutuo: Propter pecuniam, quam retulimus prius in saccis nostris, introducti sumus, ut devolvat in nos calumniam, et violenter subiciat servituti, et nos, et asinos nostros. Quamobrem in ipsis foribus accedentes ad dispensatorem (*Vulg. add. domus*) locuti sunt: Oramus, domine, ut audias (*Vulg. add. nos*). Jam ante descendimus ut

emeremus escas, quibus emptis, cum venissemus ad diversorium, aperuimus sacculos nostros, et invenimus pecuniam in ore saccorum: quam nunc eodem pondere reportavimus. Sed et aliud attulimus argentum, ut emamus quæ (*Vulg. add. nobis*) necessaria sunt: non est in nostra conscientia, quis eam posuerit in marsupiiis nostris. At ille respondit: Pax vobiscum, nolite timere: Deus vester, et Deus patris vestri, dedit vobis thesauros in sacculis vestris; nam pecuniam, quam dedistis mihi, probatam ego habeo. Eduxitque ad eos Simeon. Et introductis domum, attulit aquam, et laverunt pedes suos, deditque pabula asinis eorum. Illi vero parabant munera, donec ingrederetur Joseph meridie: audierant enim quod ibi comesturi essent panem. Igitur ingressus est Joseph domum suam, obtuleruntque ei munera, tenentes in manibus (*Vulg. add. suis*): et adoraverunt proni in terram. At ille clementer resalutatis eis, interrogavit (*Vulg. add. eos*), dicens: Salvusne est pater vester senex, de quo dixeratis mihi? Adhuc vivit? Qui responderunt: Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit. Et incurvati, adoraverunt eum. Attollens autem oculos Joseph, vidit Benjamin fratrem suum uterinum, et ait: Iste est frater vester parvulus, de quo dixeratis mihi? Et rursus: Deus, inquit, misericordetur tui, fili mi. Festinavitque, quia commota fuerunt viscera ejus super fratre suo, et erumpabant lacrymæ, et introiens cubiculum, flevit. Rursusque lota facie egressus, continuavit se et ait: Ponite panes. Quibus appositis seorsum Joseph, et seorsum fratribus, Ægyptiis quoque, qui vescebantur simul, seorsum (illicitum est enim Ægyptiis comedere cum Hebræis, et profanum putant hujuscemodi convivium), sederunt coram eo, primogenitus juxta primogenita sua, et minimus juxta ætatem suam. Et mirabantur (nimis) [h. viri ad invicem] sumptis partibus, quas ab eo acceperant: majorque pars venit Benjamin, ita ut quinque partibus excederet. Biberuntque et inebriati sunt cum eo (1).

Cap. XLIV. — Præcepit autem Joseph dispensatori domus suæ, dicens: Imple saccos eorum frumento, quantum possint capere, et pone pecuniam singulorum in summitate sacci. Scyphum autem meum argenteum, et pretium

(1) Idioma est linguæ Hebraicæ, ut « ebrietatem » pro « satietate » ponat, sicut Psal. LXIV, 11: « In

stillicidiis ejus inebriabitur germinans »; haud dubium quin terra pluviis irrigata. MART.

quod dedit tritici, pone in ore sacci junioris (1) Factumque est ita. Et orto mane, dimissi sunt cum asinis suis. Jamque urbe exierant, et processerant paululum: tunc Joseph, accersito dispensatore domus: Surge, inquit, persequere viros: et apprehensis dicito: Quare reddidistis malum pro bono? Scyphum quem furati estis, ipse est in quo bibit dominus meus, et in quo augurari solet: pessimam rem fecistis. Fecit ille ut jusserat. Et apprehensis per ordinem locutus est. Qui responderunt: Quare sic loquitur dominus noster, ut servi tui tantum flagitii commiserint? Pecuniam, quam invenimus in summitate saccorum, reportavimus ad te de terra Chanaan: et quo modo consequens est ut furati simus de domo domini tui aurum vel argentum? Apud quemcunque fuerit inventum servorum tuorum quod quæris, moriatur, et nos servi erimus domini nostri. Qui dixit eis: Fiat juxta vestram sententiam: apud quemcunque fuerit inventum, ipse sit servus meus, vos autem eritis innoxii. Itaque festinato deponentes in terram saccos, aperuerunt singuli. Quos scrutatus, incipiens a majore usque ad minimum, invenit scyphum in sacco Benjamin. At illi, scissis vestibus, oneratisque rursum asinis, reversi sunt in oppidum. Primusque Judas cum fratribus ingressus est ad Joseph (necdum enim de loco abierat) omnesque ante eum in terram pariter corruerunt. Quibus ille ait: Cur sic agere voluistis? An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia? Cui Judas: Quid respondimus, inquit, domino meo? Vel quid loquimur, aut juste poterimus obtendere? Deus invenit iniquitatem servorum tuorum: en omnes servi sumus domini mei, et nos, et apud quem inventus est scyphus. Respondit Joseph: Absit a me ut sic agam: qui furatus est scyphum, ipse sit servus meus; vos autem abite liberi ad patrem vestrum. Accedens autem propius Judas, confidenter ait: Oro, domine mi, loquatur servus tuus verbum in auribus tuis, et ne irascaris famulo tuo; tu es enim post Pharaonem dominus meus. Interrogasti prius servos tuos: Babetis patrem, aut fratrem? Et nos respondimus tibi domino meo: Est nobis pater senex, et puer parvulus, qui in senecta illius natus est; cujus uterinus frater mortuus est, et ipsum solum habet mater sua, pater vero tenere diligit eum. Dixistique servis tuis: Adducite eum

ad me, et ponam oculos meos super illum. Suggestimus domino meo: Non potest puer relinquere patrem suum; si enim illum dimiserit, morietur. Et dixisti servis tuis: Nisi venerit frater vester minimus vobiscum, non videbitis amplius faciem meam. Cum ergo ascendissemus ad famulum tuum, patrem nostrum, narravimus ei omnia quæ locutus est dominus meus. Et dixit pater noster: Revertimini, et emite nobis parum tritici. Cui diximus: Ire non possumus: si frater noster minimus descendat (*Vulg.* descenderit) nobiscum, proficiscemur simul; alioquin illo absente, non audemus videre faciem viri. Ad quæ ille respondit: Vos scitis quod duos genuerit mihi uxor mea. Egressus est unus, et dixistis: Bestia devoravit eum et hucusque non comparet. Si tuleritis et istum, et aliquid ei in via contigerit, deducetis canos meos cum mœrore ad inferos. Igitur si intra vero ad servum tuum patrem nostrum, et puer defuerit (cum anima illius ex hujus anima pendeat), videritque eum non esse nobiscum, morietur, et deducet famuli tui canos ejus cum dolore ad inferos. Ego proprie servus tuus sim, qui in meam hunc recepi fidem; et spopondi, dicens: Nisi reduxero eum, peccati reus ero in patrem meum omni tempore. Manebo itaque servus tuus pro puero in ministerium domini mei, et puer ascendat cum fratribus suis. Non enim possum redire ad patrem meum, absente puero, ne calamitatis, quæ oppressura est patrem meum, testis assistam.

Cap. XLV. — Non se poterat ultra cohibere Joseph multis coram adstantibus; unde præcepit ut egrederentur cuncti foras, et nullus interesset alienus agnitioni mutuae. Elevavitque vocem cum fletu; quam audierunt Ægyptii, omnisque domus Pharaonis. Et dixit fratribus suis: Ego sum Joseph; adhuc pater meus vivit? Non poterant respondere fratres nimio terrore perterriti. Ad quos ille clementer: Accedite, inquit, ad me. Et cum accessissent prope: Ego sum, ait, Joseph, frater vester, quem vendidistis in Ægyptum. Nolite pavere, nec vobis durum esse videatur, quod vendidistis me in his regionibus: pro salute enim vestra misit me Deus ante vos. Biennium est quod fames esse cœpit in terra; et adhuc quinque anni resistent, quibus nec arari poterit, nec meti. Præmisitque me Deus ut reservemini super terram

(1) Pro « sacco, peronem » vel « follem » in Hebræo habet. Ita S. Hieronymus. MART.

et escas ad vivendum habere possitis. Non vestro consilio, sed Dei huc voluntate missus sum; qui fecit me quasi patrem Pharaonis, et dominum universæ domus ejus, ac principem in omni terra Ægypti. Festinate et ascendite ad patrem meum, et dicetis ei: Hæc mandat filius tuus Joseph: Deus me fecit dominum universæ terræ Ægypti; descende ad me, ne moreris, et habita (*Vulg.* habitabis) in terra Gessen (1); erisque juxta me tu, et filii tui, et filii filiorum tuorum, oves tuæ, et armenta tua, et universa quæ possides. Ibique te pascam (adhuc enim quinque anni residui sunt famis), ne tu pereas, et domus tua, et omnia quæ possides. En oculi vestri, et oculi fratris mei Benjamin, vident quod os meum loquatur ad vos. Nuntiate patri meo universam gloriam meam, et cuncta quæ vidistis in Ægypto. Festinate et adducite eum ad me. Cumque amplexatus recidisset in collum Benjamin fratris sui, flevit; illo quoque flente similiter super collum ejus. Osculatusque est Joseph omnes fratres suos, et ploravit super singulos. Post quæ ausi sunt loqui ad eum. Auditumque est, et celebri sermone vulgatum in aula regis: Venerunt fratres Joseph; et gavisus est Pharaon, atque omnis familia ejus. Dixitque ad Joseph ut imperaret fratribus suis, dicens: Onerantes jumenta, ite in terram Chanaan, et tollite inde patrem vestrum et cognationem, et venite ad me; et ego dabo vobis omnia bona Ægypti, ut comedatis medullam terræ. Præcipe etiam ut tollant plaustra de terra Ægypti, ad subvectionem parvulorum suorum et conjugum; ac dicito: Tollite patrem vestrum, et properate quantocius venientes. Nec dimittatis (h. amittatis) quidquam de supellectili vestro; quia omnes opes Ægypti vestræ erunt. B. XLIII. Feceruntque filii Israel ut eis mandatum fuerat. Quibus dedit Joseph plaustra, secundum Pharaonis imperium; et cibaria in itinere. Singulisque proferri jussit binas stolas; Benjamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque stolis optimis; tantundem pecuniæ et vestium mittens patri suo, addens et asinos decem, qui subveherent ex omnibus divitiis Ægypti; et totidem asinas, triticum in itinere panesque portantes. Dimisit ergo fratres suos, et proficiscentibus ait: Ne irascimini in via. Qui ascendentes ex Ægypto, venerunt in terram Chanaan ad

patrem suum Jacob. Et nuntiaverunt ei, dicentes: Joseph filius tuus vivit, et ipse dominatur in omni terra Ægypti. Quo audito (*Vulg.* add. Jacob), quasi de gravi somno evigilans, tamen non credebat eis. Illi contra referebant omnem ordinem rei. Cumque vidisset plaustra et universa quæ miserat, revixit spiritus ejus, et ait: Sufficit mihi si adhuc filius meus Joseph vivit; vadam, et videbo illum antequam moriar.

T. XXXVI, C. LXXIV, Cap. XLVI. — Profectusque Israel cum omnibus quæ habebat, venit ad Puteum juramenti, et mactatis ibi victimis Deo patris sui Isaac, audivit eum per visionem noctis vocantem se et dicentem sibi: Jacob, Jacob; qui respondit: Ecce adsum. Ait illi Deus: Ego sum fortissimus Deus patris tui: noli timere, descende in Ægyptum, quia in gentem magnam faciam te ibi. Ego descendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem: Joseph quoque ponet manum suam super oculos tuos. C. LXXV. Surrexit autem Jacob a Puteo juramenti: tuleruntque eum filii cum parvulis et uxoribus suis in plaustris quæ miserat Pharaon ad portandum senem et omnia quæ possederant [In h. et duxerunt secum greges suos] in terra Chanaan: venitque in Ægyptum cum omni semine suo, filii ejus, et nepotes, filiæ, et cuncta simul progenies. Hæc sunt autem nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum, ipse cum liberis suis; primogenitus Ruben. Filii Ruben: Enoch et Phallu et Esron et Charmi. Filii Simeon: Jemuel et Jamin, et Ohad (*Vulg.* Ahad), et Jachin et Soher, et Saul filius Chanaanitidis. Filii Levi: Gerson et Caath et Merari. Filii Juda: Her et Onan et Sela et Phares et Zara, mortui sunt autem Her et Onan in terra Chanaan. Fueruntque filii (*Vulg.* Nati sunt) Phares: Esron et Amul. Filii Issachar: Thola et Phua et Job et Simron. Filii Zabulon: Sared et Elon et Jachelel. Hi filii Liæ quos genuit in Mesopotamia Syriæ cum Dina filia sua, omnes animæ filiorum ejus et filiarum, triginta et tres. Filii Gad: Sephion et Haggi, Suni, et Esebon et Heri et Arodi et Areli. Filii Aser: Jimna, et Jisua, et Jisui, et Beria, Sara quoque soror eorum. Filii Beria: Heber et Melchiel: hi filii Zelphæ, quam dedit Laban Liæ filiæ suæ, et hos genuit Jacob sexdecim animas. Filii Rachel uxoris Jacob: Joseph et Benjamin. Nati sunt Joseph filii in terra Ægypti, quos

(1) Eodem modo legit Sanctus Hieronymus in « quæstionibus Hebraicis ». MART.

— Palatin. ms. cum Vulgatis libris, « Gessen ». Vide « quæstion. Hebraicas ».

genuit ei Aseneth, filia Putiphare, sacerdotis Heliopoleos: Manasses et Ephraim. Filii Benjamin: Bela et Becher et Asbel, Gera et Naaman, et Ehi, et Ros, Mophim, et Ophim, et Ared. Hi filii Rachel quos genuit Jacob; omnes animæ, quatuordecim. Filii Dan: Husim. Filii Nephthali: Jaseel, et Guni, et Jeser, et Sellem. Hi filii Balæ, quam dedit Laban Racheli, filiæ suæ: et hos genuit Jacob: omnes animæ, septem. Cunctæque animæ, quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et egressæ sunt de femore illius, absque uxoribus filiorum ejus, sexaginta sex. Filii autem Joseph, qui nati sunt ei in terra Ægypti, animæ duæ. Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt Ægyptum, fuere septuaginta. C. LXXVI. Misit autem Judam ante se ad Joseph, ut nuntiaret ei, et ille occurreret in Gesen. Quo cum pervenisset, juncto Joseph curru suo, ascendit obviam patri suo ad eundem locum: vidensque eum, irruit super collum ejus, et inter amplexus flevit. Dixitque pater ad Joseph: Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquam. C. LXXVII. Et (*Vulg.* relinquo. At) ille locutus est ad fratres suos et ad omnem domum patris sui: Ascendam et nuntiabo Pharaoni, dicamque ei: Fratres mei, et domus patris mei, qui erant in terra Chanaan, venerunt ad me: et sunt viri pastores ovium, curamque habent alendorum gregum: pecora sua, et armenta, et omnia quæ habere potuerunt, adduxerunt secum. Cumque vocaverit vos, et dixerit: Quod est opus vestrum, respondebitis: Viri pastores sumus servi tui ab infantia nostra usque in præsens, et nos et patres nostri. Hæc autem dicetis, ut habitare possitis in terra Gesen: quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium.

Cap. XLVII. — Ingressus ergo Joseph nuntiavit Pharaoni, dicens: Pater meus et fratres, oves eorum et armenta, et cuncta quæ possident, venerunt de terra Chanaan: et ecce consistunt in terra Gesen. Extremos quoque fratrum suorum quinque viros statuit coram rege: quos ille interrogavit: Quid habetis operis? Responderunt: Pastores ovium sumus servi tui, et nos, et patres nostri. Ad peregrinandum in terra tua venimus: quoniam non est herba gre-

gibus servorum tuorum, ingravescente fame in terra Chanaan: petimusque ut esse nos jubeas servos tuos in terra Gesen. C. LXXVIII. Dixit itaque rex ad Joseph: Pater tuus et fratres tui, venerunt ad te; terra Ægypti in conspectu tuo est: in optimo loco fac habitare eos, et trade eis terram Gesen. Quod si nosti esse in eis viros industrios, constitue illos magistros pecorum meorum. B. XLIV. Post hæc introduxit Joseph patrem suum ad regem, et statuit eum coram eo; qui benedicens illi, et interrogatus ab eo: Quot sunt dies annorum vitæ tuæ? Respondit: Dies peregrinationis meæ (1) centum triginta annorum sunt, parvi et mali, et non pervenerunt usque ad dies patrum meorum quibus peregrinati sunt; et benedicto rege, egressus est foras. Joseph vero patri et fratribus suis dedit possessionem in Ægypto in optimo terræ solo (*Vulg.* loco), Ramesses, ut præceperat Pharaon. Et alebat eos, omnemque domum patris sui, præbens cibaria singulis; in toto enim orbe panis deerat, et oppresserat fames terram, maxime Ægypti et Chanaan. E quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti, et intulit eam in ærarium regis. Cumque defecisset emptoribus (2) pretium, venit cuncta Ægyptus ad Joseph, dicens: Da nobis panes: quare morimur coram te, deficiente pecunia? Quibus ille respondit: Adducite pecora vestra, et dabo vobis pro eis cibos, si pretium non habetis. Quæ cum adduxissent, dedit eis alimenta pro equis, et ovibus, et bobus, et asinis: sustentavitque eos illo anno pro commutatione pecorum. Venerunt quoque anno secundo, et dixerunt ei: Non celamus domino (*Vulg.* celabimus donum) nostro, quod, deficiente pecunia, pecora simul defecerunt: nec clam te est, quod absque corporibus et terra nihil habeamus. Cur ergo moriemur, te vidente? Et nos et terra nostra tui erimus: eme nos in servitutem regiam, et præbe semina, ne, pereunte cultore, redigatur terra in solitudinem. Emit igitur Joseph omnem terram Ægypti, vendentibus singulis possessiones suas præ magnitudine famis. Subjecitque eam Pharaoni, et cunctos populos ejus, a novissimis terminis Ægypti usque ad extremos fines ejus, præter terram sacerdotum, quæ

(1) In antiquis mss. codd. inque canone Hebr. legitur: « Dies peregrinationis vitæ meæ », sed « vitæ » mutuatum videtur e LXX interpretibus, qui legunt: « Dies annorum vitæ meæ ». MART.

— Addunt nostri mss. « vitæ ». Sed et Hebraus,

et Aquila nescio quid plus habet, quam « dies peregrinationis meæ », scil. « dies annorum peregrinationis meæ ».

(2) Alii libri « temporibus » præferunt.

a rege tradita fuerat eis; quibus et statuta cibaria ex horreis publicis præbebantur, et ideo non sunt compulsi vendere possessiones suas. Dixit ergo Joseph ad populos: En ut cernitis, et vos et terram vestram Pharaon possidet: accipite semina, et serite agros, ut fruges habere possitis. Quintam partem regi dabit: quatuor reliquas permitto vobis in sementem, et in cibum familiis et liberis vestris. Qui responderunt: Salus nostra in manu tua est: respiciat nos tantum dominus noster, et læti serviemus regi. Ex eo tempore usque in præsentem diem, in universa terra Ægypti, regibus quinta pars solvitur, et factum est quasi in legem, absque terra sacerdotali, quæ libera ab hac conditione fuit. C. LXXIX. Habitavit ergo Israel in Ægypto, id est, in terra Gesen, et possedit eam: auctusque est, et multiplicatus nimis. Et vixit in ea decem et septem annis: factique sunt omnes dies vitæ illius centum quadraginta et septem annorum. Cumque appropinquare cerneret mortis diem (*Vulg. add. suæ*), vocavit filium suum Joseph, et dixit ad eum: Si inveni gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo, et facies mihi misericordiam et veritatem, ut non sepelias me in Ægypto; sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de hac terra, condasque in sepulcro majorum meorum. Cui respondit Joseph: Ego faciam quod jussisti. Et ille: Jura ergo, inquit, mihi. Quo jurante, adoravit Israel Deum, conversus ad lectuli caput.

T. XXVII, C. LXXX, Cap. XLVIII. — His ita transactis, nuntiatum est Joseph quod ægrotaret pater suus: qui assumptis duobus filiis Manasse et Ephraim, ire perrexit. Dictumque est seni: Ecce filius tuus Joseph venit ad te. Qui confortatus sedit in lectulo. Et ingresso ad se ait: Deus omnipotens apparuit mihi in Luza, quæ est in terra Chanaan: benedixitque mihi, et ait: Ego te augebo et multiplicabo, et faciam (*Vulg. add. te*) in turbas populorum: daboque tibi terram hanc, et semini tuo post te, in possessionem sempiternam. Duo igitur filii tui, qui nati sunt (*Vulg. add. tibi*) in terra Ægypti, antequam huc venirem ad te, mei erunt: Ephraim et Manasses, sicut Ruben et Simeon reputabuntur mihi. Reliquos autem quos genueris post eos, tui erunt, et nomine fratrum suorum vocabuntur in possessionibus suis. Mihi enim, quando veniebam

de Mesopotamia, mortua est Rachel in terra Chanaan in ipso itinere, eratque vernum tempus: et ingrediebar Ephratam, et sepelivi eam juxta viam Ephratæ, quæ alio nomine appellatur Bethlehem. Videns autem filios ejus dixit ad eum: Qui sunt isti? Respondit: Filii mei sunt, quos dedit mihi Deus in hoc loco. Aduc, inquit, eos ad me, ut benedicam illis B. XLV. Oculi enim Israel caligaverant præ nimia senectute, et clare videre non poterat. Applicitosque ad se deosculatus est, et circumplexus (*Vulg. add. eos*) dixit ad filium suum: Non sum fraudatus aspectu tuo; insuper ostendit mihi Deus semen tuum. Cumque tulisset eos Joseph de gremio patris, adoravit pronus in terram. Et posuit Ephraim ad dexteram suam, id est, ad sinistram Israel: Manassen vero in sinistra sua, ad dexteram scilicet patris, applicuitque ambos ad eum. Qui extendens manum dexteram, posuit super caput Ephraim junioris (*Vulg. minoris*) fratris: sinistram autem super caput Manasse, qui major natu erat, commutans manus. Benedixitque Joseph filio suo (1), et ait: Deus, in cujus conspectu ambulaverunt patres mei, Abraham et Isaac, Deus qui pascit me ab adolescentia mea usque in præsentem diem; Angelus, qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris (*Vulg. add. istis*): et invocetur super eos nomen meum, nomina quoque patrum meorum Abraham et Isaac; et crescant in multitudinem super terram. Videns autem Joseph quod posuisset pater suus dexteram manum super caput Ephraim, graviter accepit et apprehensam patris manum levare conatus est de capite Ephraim, et transferre super caput Manasse. Dixitque ad patrem: Non ita convenit, pater: quia hic est primogenitus, pone dexteram tuam super caput ejus. Qui renuens, ait: Scio, fili mi, scio: et iste quidem erit in populos, et multiplicabitur: sed frater ejus junior major illo erit: et semen illius crescet in gentes. Benedixitque eis in ipso tempore, dicens: In te benedicetur Israel, atque dicetur: Faciat tibi Deus sicut Ephraim et sicut Manasse. Constituitque Ephraim ante Manassen. Et ait apud Joseph filium suum: En ego morior, et erit Deus vobiscum, reducetque vos ad terram patrum vestrorum. Do tibi partem unam (2) extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.

T. XXXVIII, C. LXXXI, Cap. XLIX. — Vocavit

(1) Vulgati libri, « benedixitque Jacob filiis Joseph, et ait, etc. »

(2) Hebræus habet שֵׁכֶם אָחָד « Sicheim ahad », quod Septuaginta interpretantur Σίχημα ἑξάμετρον,

autem Jacob filios suos, et ait eis: Congregamini, ut annuntiem quæ ventura sunt vobis in diebus novissimis. Congregamini, et audite, filii Jacob, audite Israel patrem vestrum: Ruben primogenitus meus (1), tu fortitudo mea, et principium doloris mei: prior in donis, major in imperio. Effusus es sicut aqua, non crescas: quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus. Simeon et Levi fratres (2): vasa iniquitatis bellantia. In consilium eorum non veniat anima mea, et in cœtu illorum non sit gloria mea; quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax; et indignatio eorum, quia dura; dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel. Juda, te laudabunt fratres tui: manus tua in cervicibus inimicorum tuorum; adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda: ad prædā, fili mi, ascendisti (3): requiescens accubuisti ut leo, et quasi læna, quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda, et

dux de femoribus (*Vulg.* femore) ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium. Ligans ad vineam pullum suum (4), et ad vitem, o fili mi, asinam suam. Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum. Pulchriores oculi ejus vino, et dentes lacte candidiores. Zabulon in littore maris habitabit (*Al.* habitavit), et in statione navium pertingens usque ad Sidonem. Issachar asinus fortis accubans inter terminos. Vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima, et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens (5). Dan judicabit populum suum sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro. Salutare tuum expectabo, Domine. Gad, accinctus præliabitur ante eum, et ipse accingetur retrorsum (6). Aseer, pinguis panis ejus, et præbebit delicias regibus. Nephthali, cervus emissus, et dans eloquia pulchritudinis (7). Filius accrescens

id est, « Sicimam præcipuam. » Hunc locum satis obscurum varia eruditione Hieronymus explicavit: « Sicima », inquit, « juxta Græcam et Latinam consuetudinem declinata est. Alioquin Hebraice Sichem dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur; licet vitiose, ut » Sichar « legatur, error inolevit et est nunc Neapolis urbs Samaritanorum. Quia igitur » Sichem « lingua Hebræa transferetur in humerum, pulchre allusit ad nomen dicens: » Et ego dabo tibi humerum unum; « pro præcipuo enim, id est, » ἑξῆς, unum « scribitur in Hebræo. Quod autem dicit se eam in arcu et gladio possedisse, arcum hic et gladium, justitiam vocat, etc. » Vide in « quæst. Hebr. » MART.

— Nostri mss. « Dabo » in futuro; Hebræus præteritum potius notat נתתי, dedi. Porro quod ait « partem unam » Hebræus præfert « humerum unum » שכם אחי, quamquam שכם pro הכך, « parte », exponunt, quæ scilicet in humero portatur. Cæterum vid. « quæst. Her. »

(1) Verba Hebraica non semper eodem modo interpretatur Hieronymus: in « quæst. » enim « Hebraicis » de Ruben in Hebræo ita scriptum esse docet: « Ruben primogenitus meus, fortitudo mea, et capitulum in liberis meis. Major ad portandum, et major robore: effusus es sicut aqua, ne adjicias. Ascendisti enim cubile patris tui, et contaminasti stratum in ascensu ». Quis sit horum verborum sensus apud eum, discere nemo non potest. MART.

— Unus Palat. hic quoque addit, « et ait eis ». Ad sequentia patriarcharum nomina confer qu. Hebraicas, ubi aliter ex Hebræo s. pater interpretatur.

(2) Ex eodem Hieronymo legitur hic loci in Hebraica veritate, « Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis arma eorum. In arcanum eorum ne intret

anima, et in conventu eorum ne dissolvatur gloria mea: quia in furore suo interfecerunt virum, et in libidine sua suffoderunt murum ». MART.

(3) In Hebræo habet juxta Hieronymum: « De captivitate, fili mi, ascendisti ». MART.

(4) Hic quoque in Hebræo scriptum est: « Alligans ad vitem pullum suum, et in Sorec, fili mi, asinam suam. Sorec » autem « electa vitis » dicitur. Sed et hoc sciendum, quod ubi nos legimus: « alligans ad vitem pullum suum », pro « pullo » in Hebræo possit legi, « urbem suam », עירך. MART.

(5) « Issachar asinus osseus recumbens inter terminos et videns requiem, quia bona est: et terram, quia pulchra est: inclinavit humerum suum ad portandum, et factus est in tributum serviens ». Ita ad verbum transtulit Hieronymus. MART.

(6) « Gad latrunculus latrocinabitur eum, et ipse latrocinabitur plantam ». Juxta Hebræum sic se interpretari dicit Hieronymus, et deinde: « Ubi hæc latrunculum posuimus, ibi scriptum est געדון, ut ad Gad nomen alluderet, qui significantius εἰζωνος, id est, accinctus sive expeditus, exprimi potest ». MART.

(7) In Hebræo ita scriptum est: « Nephthali ager irriguus, dans eloquia pulchritudinis » Hebræi autem volunt propter Tiberiadem, quæ legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum, et eloquia pulchritudinis prophetari. Porro ubi nos agrum irriguum, et LXX virgultum resolutum posuerunt, in Hebræo legitur אילא שלחא (איליה שלחה), quod potest et « cervus missus » transferri propter temporaneas fruges, velocitatem terræ uberioris ostendens. Hæc Sanctus Hieronymus. Variantes autem ex Hebræo hujusmodi lectiones afferre curavimus, ut intelligeret lector quam diversas habeamus ejusdem Hebraici contextus ab uno Hieronymo interpretationes, et ne

Joseph, filius accrescens (1) et decorus aspectu: filii discurrerunt super murum. Sed exasperaverunt eum, et iurgati sunt, invideruntque illi habentes jacula. Sedit in forti arcus ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum illius per manus potentis Jacob: inde pastor egressus est lapis Israel. Deus patris tui erit adjutor tuus, et omnipotens benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum, benedictionibus uberum et vulvæ. Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus: donec veniret desiderium collium æternorum: fiant in capite Joseph, et in vertice Nazaræi inter fratres suos. Benjamin lupo rapax, mane comedit prædam, et vespere dividet spolia. Omnes hi in tribus Israel duodecim: hæc locutus est eis pater suus, benedixitque singulis, benedictionibus propriis. Et præcepit eis, dicens: Ego congregor ad populum meum: sepeliteme cum patribus meis in spelunca duplici, quæ est in agro Ephron Hetthæi contra Mambre in terra Chanaan, quam emit Abraham cum agro ab Ephron Hetthæo in possessionem sepulcri. Ibi sepelierunt eum, et Saram uxorem ejus: ibi sepultus est Isaac cum Rebecca conjuge sua: ibi et Lia condita jacet. Finitisque mandatis quibus filios instruebat, collegit pedes suos super lectulum, et obiit: appositusque est ad populum suum.

B. XLVI, Cap. L. — Quod cernens Joseph, ruit super faciem patris flens et deosculans eum. Præcepitque servis suis medicis ut aromatibus condirent patrem. Quibus jussa explentibus, transierunt quadraginta dies: iste quippe mos erat cadaverum conditorum, flevitque eum Ægyptus septuaginta diebus. Et expleto planctus tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis: Si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis: eo quod pater meus adjuraverit me, dicens: En morior; in sepulcro meo, quod fodi mihi in terra Chanaan, sepelies me. Ascendam igitur, et sepeliā patrem meum, ac revertar. Dixitque ei Pharao: Ascende et sepeli patrem tuum sicut adjuratus es. Quo ascendente, ierunt cum eo omnes senes domus Pharaonis, cunctique majores natu terræ Ægypti; domus Joseph cum fratribus suis, absque parvulis et gregibus, atque armentis, quæ dereli-

querant in terra Gesen. Habuit quoque in comitatu currus et equites, et facta est turba non modica. Veneruntque ad Aream Atad, quæ sita est trans Jordanem; ubi celebrantes exsequias planctu magno atque vehementi, impleverunt septem dies. Quod cum vidissent habitatores terræ Chanaan, dixerunt: Planctus magnus est iste Ægyptiis. Et idcirco appellaverunt (*Vulg.* vocatum est) nomen loci ejus: Planctus Ægypti. Fecerunt ergo filii Jacob sicut præceperat eis. Et portantes eum in terram Chanaan, sepelierunt eum in spelunca duplici, quam emerat Abraham cum agro in possessionem sepulcri ab Ephron Hetthæo contra faciem Mambre. Reversusque est Joseph in Ægyptum cum fratribus suis, et omni comitatu, sepulto patre. Quo mortuo, timentes fratres ejus, et mutuo colloquentes: Ne forte memor sibi injuriæ quam passus est, et reddat nobis omne malum, quod fecimus, mandaverunt ei dicentes: Pater tuus præcepit nobis antequam moreretur, ut hæc tibi verbis illius diceremus: Obsecro, ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, et peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te; nos quoque oramus, ut servis Dei patris tui dimittas iniquitatem hanc. Quibus auditis, flevit Joseph. Veneruntque ad eum fratres sui, et proni (*Vulg. add.* adorantes) in terram dixerunt: Servi tui sumus. Quibus ille respondit: Noli timere: num Dei possumus renuere (*Vulg.* resistere) voluntati? Vos cogitastis de me malum, et Deus vertit illud in bonum, ut exaltaret me, sicut in præsentiarum cernitis, et salvos faceret multos populos. Nolite metuere; ego pascam vos et parvulos vestros; consolatusque est eos, et blande ac leniter est locutus. Et habitavit in Ægypto cum omni domo patris sui: vixitque centem decem annis. Et vidit Ephraim filios usque ad tertiam generationem. Filii quoque Machir filii Manasse nati sunt in genibus Joseph. C. LXXXII. Quibus transactis, locutus est fratribus suis: Post mortem meam Deus visitabit vos, et ascendere faciet de terra ista ad terram, quam juravit Abraham, Isaac, et Jacob. Cumque adjurasset eos, atque dixisset: Deus visitabit vos: asportate vobiscum ossa mea de loco isto, mortuus est, expletis centum decem vitæ suæ annis. Et conditus aromatibus, repositus est in loculo in Ægypto.

quemquam moveat, si parum sibi constare videatur: quia nunc verbum de verbo, modo sensum e sensu exprimere voluit. MART.

(1) Alterum, « filius accrescens, in Palat. ms. inducitur, contra textus fidem.

Explicit liber Bresith, id est, Geneseos.

TITULI LIBRI EXODI.

- I. Numerus eorum, qui ingressi sunt *Ægyptum*. Incrementum populi, ac depressio ejus a rege. Obstetrices convocat, et ut masculos necarent, imperat. De nativitate *Moysi*, ac adoptione apud filiam *Pharaonis*. *Ægyptum* percutit : a conspectu *Pharaonis* fugit ; filiam sacerdotis *Madian* a pastoribus defendit, et *Sephoram* sortitur uxorem.
- II. Mortuo rege *Ægypti*, clamorem *Israel* Deus exaudivit : *Moses* in monte *Horeb* Dominum conspicit : in rubo flammante vocatus accedit : ad *Pharaonem* ire præcipitur. Signa deposcit, et accipit : excusat, et ineloquentem se esse pronuntiat. Iratus Dominus, ut cum *Aaron* pergeret, jubet.
- III. *Moysi* revertenti in *Ægyptum* occurrit Angelus Domini ob circuncisionem filii, et sponsionem sanguinum *Aaron* præcipitur obviam *Moysi* pergere. Audit ab eo quæ Dominus imperarat. Signa faciunt coram populo : credunt, lætantur, exsultant, *Pharaonis* auribus ingerunt. Imperio Dei resultant, ac duriora populo quam ingerebat, ingessit. Flagellat principes *Israel* : *Moysi* et *Aaron* Dei judicium imprecantur, nec ultra eorum sermonibus credunt majore angustia coarctati.
- IV. Catalogus familiæ levitarum : et ubi *Moses* a Deo Deus constituitur *Pharaoni* : signaque coram *Pharaone* faciunt ; virga convertitur in draconem ; aquæ vertuntur in sanguinem : producuntur ranæ, quæ totam inquinant suppellectilem : nec his tribus plagis coercetur, sed potius induratur.
- V. Dominus jubet *Pharaonem* iterum convenire. Imperatur *Aaron* pulverem terræ percutere, ut omnis pulvis verteretur in cinipes : itemque muscis diversi generis cuncta repletur *Ægyptus*, excepta terra, in qua filii *Israel* habitabant. Pestem super universa animantia induci jubet : gravia vulnera et vesicæ turgentes in hominibus ex cineris aspersione fiunt. Grando superinducitur, qui universa virentia popularetur, et penitentiam *Pharao* simulans donec requies daretur, deprecatur ; cum præstaretur, multo gravius induratur.
- VI. Præcipitur *Moysi* ut ad eum ingredietur, locustæ ducantur. Tenebræ superinducuntur, et in omnibus his minime cohibetur.
- VII. Lex paschæ præcipitur, et quod media nocte *Ægyptus* percutienda sit, nuntiatur. Superli-
- minare, et postes *Israel* pro signo, sanguine liniuntur. In noctis medio primogenita *Ægyptiorum* exstinguuntur. *Pharao* consurgit, ac sine mora populum de terra sua exire compellit.
- VIII. Profectio populi *Israel* de *Ramesse* in *Sochoth* : religionem paschæ audiunt, et quibus comedere sit licitum. Loquitur Dominus ad *Moysem*, quod secuturus sit *Pharao* filios *Israel*, quique secutus est eos super mare : ac timore coarctati murmuraverunt contra *Moysem* ; *Mosique* præcipitur ut mota castra mare percutiat ac dividat. De transitu eorum, et nece *Ægyptiorum*, et cantico triumphorum.
- IX. De mari Rubro translati in *Marath* veniunt. Aquæ dulcantur, et judicia proponuntur : in *Elim* veniunt, duodecim fontes, et septuaginta arbores palmarum inveniunt, ac deinde in *Sina* murmurant : panem et carnes desiderant. Manna de cælo præstatur, et modus qui sufficiat, imperatur.
- X. Venerunt *Raphidim*, et non erat aqua ad bibendum : ac virga petram percussit, aquæ fluxerunt. De pugna *Israel* et *Amalech*. De *Jethro* cognato *Mosi*, et de iudiciis constitutis.
- XI. De *Raphidim* veniunt *Sinai*, ubi *Moses* montem ascendit ad Deum, jubet tertio die sanctificare populum. Decalogum proponit, populus terretur vocibus Dei, et rogat ut per *Mosen* præcepta Dei audiat.
- XII. Leges pro singulis rebus Dominus imperat, vel quo judicio quis plectendus sit.
- XIII. Edificato altari, *Moses* offert holocaustum, et sanguine respergit populum, et librum. Præcipitur ascendere in montem, ut tabulas lapideas accipiat : jubetur a populo primitias accipere : aurum, et argentum, vel cæteras species ad tabernaculum faciendum, vel universam suppellectilem ejus, vestesque sacerdotales et leviticæ, vel quo ordine in sacrificio consecratur, et jura sacrificii mandantur.
- XIV. Præcipitur quod singuli pro animabus suis pretium offerant Domino, et labium æneum sanctuario, compositio thymiamatis, oleum sanctificationis, et denominatio prudentium virorum, qui universa perficiant.
- XV. Tabulas testimonii accipit, et, tardante *Mose*, populus idolum fabricatur. *Mosi* iratus nuntiat, et ille pronus adorat : de monte descendens, ta-

bulas frangit : vitulum arripuit, combussit, atque contrivit, et cum levitica familia quantos potuit, interfecit : ac rursum Dominum deprecatur.

XVI. *Tabernaculum fœderis extra castra ponit, in quo Dominus facie ad faciem cum Mose loquitur : et rogat ostendi sibi gloriam Dei ; ac deinde jubet alias tabulas præparare, cum quibus ascendit montem, ibique quæ populus custo-*

dire debeat, imperatur, et decem verba fœderis conscribuntur.

XVII. *Clarificato vultu, de monte descendit, ac velata facie, populo quæ Dominus jusserrat, enarrabat observationem ad constructionem tabernaculi : populus sponte offerat, et prudentes viri sapientiæ spiritu, ut faciant, adimplentur.*

XVIII. *Perfecto tabernaculo, cunctus populus offert, et a sacerdote collocato, gloria Domini operitur.*

BREVES LIBRI EXODI.

I. *De rege qui opprimebat filios Israel, et de obstetricibus Hebræorum, et de nativitate Moysi.*

II. *De percusso a Moyse Ægyptio, et fuga Moysi in terram Madiam, ubi accepta uxore, duos filios suscepit, et de visione in rubo.*

III. *De virga in colubrum versa, et manu in sinu : et profectione ejus in Ægyptum, et ingressu ad Pharaonem.*

IV. *De recapitulatione generationum Hebraicarum.*

V. *De introitu secundo Moysi, et Aaron ad Pharaonem, et de illatis Ægypto plagis usque ad decimam.*

VI. *De agni immolatione, et de egressu Hebræorum ex Ægypto in consummatione decimæ plagæ.*

VII. *De primogenitis Domino consecrandis, et de ossibus Joseph ex Ægypto ablatis.*

VIII. *De columna nubis et ignis, et transitu maris Rubri et cantico.*

IX. *De amaritudine aquam in Marath, et de manna in deserto primum delapso.*

X. *De profectione populi in Raphidim, ubi aqua de petra fluxit, et de bello contra Amalecitas, et ubi Jethro cognatus Moysi, uxorem ei cum filiis representat, dans consilium de præficiendis centurionibus.*

XI. *De profectione in desertum Sinai, ubi populus in diem tertium sanctificatus assistens, et Deum*

in vertice montis vidit, et præcepta legis accepit.

XII. *De servis Hebræis, remissione, et percussoribus, vel homicidis, furibus, vel falsis testibus et de reliquis judiciis.*

XIII. *De reliquiis terræ in anno septimo, et de solemnitatibus, ac decimis.*

XIV. *De septuaginta senioribus qui juncti sacerdotibus viderunt Dominum Israel.*

XV. *De ascensu Moysi in monte, et quadraginta dierum illic demoracione : ubi de tabernaculi et arcæ fabricatione instituitur.*

XVI. *De sacerdotalibus indumentis.*

XVII. *De sacrificiis et victimis.*

XVIII. *De altare thymiamatis, et de unguento pontificali, et de Beseleel et Oliab, et de observantia sabbati.*

XIX. *De reditu Moysi post quadraginta dies, et de confractone tabularum, et de vitulo ex auro conflato, et de cæde in sacrilegos gesta, et deprecatione Moysi pro populo.*

XX. *De secundo ascensu Moysi in montem, et reparatione tabularum, et non adorandis, ac de cunctis præceptis, et de recapitulatione instrumentorum tabernaculi, et reditu Moysi post quadraginta dies.*

XXI. *De collatione populi, vel apparatu, et de fabricatione tabernaculi, quando apparuit gloria Domini.*

CAPITULA LIBRI EXODI.

I. *De nominibus filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum, et de infantibus Hebræorum, quos præcepit Pharaon in flumen projici.*

II. *De puero, quem invenit filia Pharaonis, et cognominavit eum Moysen.*

III. *De Ægyptio, quem occidit Moses, et fugit.*

- IV. *Mortuo Pharaone, exaudivit Dominus filios Israel.*
- V. *Ubi apparuit Angelus Mosi in rubo.*
- VI. *De signo quod dedit Dominus Mosi in virga.*
- VII. *De signo secundo.*
- VIII. *De signo tertio.*
- IX. *Ubi venit ad socerum Moyses, et dixit ei : Vado ad fratres meos.*
- X. *Mortuo Pharaone, dixit Dominus ad Mosen : Vade in Ægyptum, et circumcidit Sephora filium suum.*
- XI. *Dixit Dominus ad Aaron : Vade obviam Moysi.*
- XII. *Dicunt Pharaoni, ut dimittat Israel de terra sua.*
- XIII. *Jubet Dominus Moysi loqui ad populum.*
- XIV. *De principibus Israel.*
- XV. *Dedi te, dicit Dominus, Deum Pharaoni.*
- XVI. *Projecit Aaron virgam coram Pharaone, et facta est draco : et fecerunt magi similiter.*
- Plagæ Ægypti :
1. *Ubi aqua fluminis facta est sanguis : fecerunt et magi similiter.*
 2. *Percussit iterum Aaron aquas Ægypti et eduxit ranas : fecerunt et magi similiter.*
 3. *Percussit Aaron pulverem terræ, et facti sunt ciniphes iu hominibus : et cesserunt magi.*
 4. *Immisit cynomyiam in totam terram Ægypti.*
 5. *Misit Dominus mortem in pecora Ægyptiorum.*
 6. *De favilla quam sparsit Moyses in cælum, et facta sunt ulcera in hominibus.*
 7. *Extendit Moyses manum in cælum, et pluit Dominus ignem et grandinem.*
 8. *Venit locusta super omnes fines Ægypti.*
 9. *Factæ sunt tenebræ in tota terra Ægypti triduo.*
 10. *De decima plaga, in qua percussit Dominus omne primogenitum Ægyptiorum.*
- XVII. *Dicit Dominus Moysi : Adhuc unam plagam ego induco in Pharaonem.*
- XVIII. *Loquitur Dominus Moysi et Aaron de sacramento paschæ.*
- XIX. *Habitaverunt filii Israel in Ægypto annis CCCCLXX.*
- XX. *Legem paschæ dat Dominus.*
- XXI. *Dicit Dominus, ut sanctificent omne primitivum.*
- XXII. *Quinta progenie ascenderunt filii Israel de Ægypto.*
- XXIII. *Consecutus est Pharao filios Israel, et cooperuit Ægyptios mare.*
- XXIV. *Canticum.*
- XXV. *Cantavit et Maria cum mulieribus in tympanis et choris.*
- XXVI. *Murmuravit populus in deserto pro aqua.*
- XXVII. *Murmuraverunt et pro carnibus.*
- XXVIII. *Dedit Dominus populo coturnices et manna.*
- XXIX. *Manducaverunt manna annis quadraginta.*
- XXX. *Murmuraverunt pro aqua, et eduxit de petra aquam.*
- XXXI. *Venit Amalech ad pugnam, et percussit eum Josue.*
- XXXII. *Venit Jethro ad Moysen in desertum.*
- XXXIII. *Consilium dedit Jethro Moysi, ut præponeret tribunos et centuriones.*
- XXXIV. *Testatur Dominus per Moysen populo, ut audiant eum.*
- XXXV. *Descendit Dominus in montem Sina in igne.*
- XXXVI. *Præcipit Dominus Moysi, ut ascendat in montem solus.*
- XXXVII. *Decem verba legis, quæ præcepit Dominus custodiri :*
1. *Non erunt tibi dii absque me.*
 2. *Non facias tibi idolum neque ullam similitudinem.*
 3. *Non sumes nomen Dei tui in vanum.*
 4. *In mente habe diem sabbatorum.*
 5. *Honora patrem tuum et matrem.*
 6. *Non occides.*
 7. *Non mæchaberis.*
 8. *Non furtum facies.*
 9. *Non dices falsum testimonium.*
 10. *Non concupisces uxorem proximi tui, neque aliquid ejus.*
- XXXVIII. *Timuit populus et dixerunt ad Moysen : Tu loquere ad nos.*
- XXXIX. *Deos argenteos vel aureos non faciendos ; sed altare Domino.*
- XL. *De puero Hebræo empto.*
- XLI. *De filia distracta.*
- XLII. *De percusso et mortuo.*
- XLIII. *De his qui occiderint dolo.*
- XLIV. *De his qui percusserint patrem aut matrem.*
- XLV. *Qui furto ereptum vendiderint.*
- XLVI. *Qui maledixerint patri vel matri.*
- XLVII. *Si in rixa percusserit aliquis lapide aut pugno.*
- XLVIII. *Si servum aut ancillam percusserit aliquis, et mortui fuerint.*
- XLIX. *Si mulierem percusserit, et abortiverit.*
- L. *Oculum pro oculo eruendum.*
- LI. *Oculum servi aut ancillæ qui eruerit.*
- LII. *Si cornu aliquem percusserit taurus.*

- LIII. Si foveam quis foderit.
 LIV. Si taurus alium cornu percusserit taurum.
 LV. Si quis vitulum aut ovem furatus fuerit.
 LVI. De fure percusso.
 LVII. De agro alieno depasto.
 LVIII. De area incensa, vel messe.
 LIX. De commendato et furto ab aliquo sublato.
 LX. De jumento vel aliqua pecude commendata et mortua.
 LXI. Si petierit quis animal, et mortuum fuerit.
 LXII. De virgine nondum sponsata.
 LXIII. Maleficum occidendum.
 LXIV. Qui dormierit cum pecude occidendus.
 LXV. Qui immolaverit diis eradicandus.
 LXVI. Advenæ non nocendum.
 LXVII. Viduæ et orphano non nocendum.
 LXVIII. De fenore et pignore.
 LXIX. Non blasphemandum.
 LXX. Primitias Domino offerendas.
 LXXI. Omne primitivum Domino offerendum.
 LXXII. Carnem a bestia prægustatam non edendam.
 LXXIII. Non credendum facile quod audieris.
 LXXIV. Non consentiendum testibus iniquis.
 LXXV. Non esse malum cum multis.
 LXXVI. Non declinare cum multis in judicio.
 LXXVII. Non spernendum pauperem in judicio, nec pro illo faciendum.
 LXXVIII. Errans inimici jumentum revocandum.
 LXXIX. Inimici jumentum pressum pondere erigendum.
 LXXX. Judicium pauperis non subvertendum.
 LXXXI. Ab omni verbo iniquo recedendum.
 LXXXII. Innocentem et justum non occidendum.
 LXXXIII. Munera non accipienda.
 LXXXIV. De peregrinis, et remissionis anno.
 LXXXV. Sabbato non operandum.
 LXXXVI. Omnia quæ præcepit Deus, facienda.
 LXXXVII. Tribus temporibus anni diem solemnem agendum.
 LXXXVIII. De festivitate azymorum.
 LXXXIX. Vacuum in conspectu Domini minime apparendum.
 XC. Tribus temporibus anni omne masculinum parere Domino.
 XCI. Primitias terræ offerendas.
 XCII. Non coquendum agnum in lacte matris suæ.
 XCIII. Angelum promittit Dominus Moysi, qui eum præcedat.
 XCIV. Qui Deum audierit liberari ab inimicis suis.
 XCV. Deos alienigenarum non adorandos.
 XCVI. Timorem et vespas missurum Dominum, qui ejicerent alienigenas.
 XCVII. Dixit Dominus Moysi ascendere ad se in monte cum majoribus natu.
 XCVIII. Ædificavit Moyses altare ex lapidibus duodecim.
 XCIX. Ascendit Moyses cum majoribus natu.
 C. Omnes electi venerunt in locum Dei.
 CI. Dicit Dominus Moysi ut ascendat in montem accipere tabulas Testamenti.
 CII. Ascendit Moyses et descendit ad eum majestas Domini.
 CIII. Dicit Dominus offerri initia ad tabernaculum faciendum.
 CIV. Quæ debeant offerri.
 CV. De fabrica arcæ, mensæ, tabernaculi et altaris.
 CVI. De oleo lucernæ.
 CVII. De sacerdotio Aaron et filiorum ejus.
 CVIII. De stola sancta.
 CIX. De veste sacerdotali.
 CX. De ordinandis sacerdotibus, et de hostia immolanda.
 CXI. De altari incensi.
 CXII. De oblatione odorationis.
 CXIII. Sacerdotes jubentur lavare et manus et pedes cum ascendunt sacrificare Domino.
 CXIV. De unguento incensi.
 CXV. De Beseluel quem replevit Dominus spiritu sapientiæ ad omne opus.
 CXVI. De sabbato observando.
 CXVII. Ubi dat Dominus Moysi tabulas Testamenti.
 CXVIII. Ubi fecit Aaron vitulum conflatilem.
 CXIX. Dicit Dominus Moysi: Descende velociter.
 CXX. Ubi oravit Moyses pro populo.
 CXXI. Vidit Moyses vitulum, et confregit tabulas.
 CXXII. Ubi arguit Moyses Aaron propter vitulum.
 CXXIII. Jussit Moyses populo ut occiderent invicem.
 CXXIV. Rogat Moyses Dominum pro populo, ut dimittat illis peccatum eorum.
 CXXV. Dicit Dominus Moysi: Ascendite ad terram, quam juravi patribus vestris.
 CXXVI. Increpat Dominus populum et jubet Moysen extra tabernaculum erigere, et loquitur ad eum in columna nubis.
 CXXVII. Locutus est Dominus ad Moysen, quomodo loquitur quis ad amicum suum.
 CXXVIII. Petit Moyses Dominum videre, et ait illi Dominus: Non potes videre faciem meam.
 CXXIX. Ascendit Moyses in montem cum aliis tabulis, ubi accepit legem, et præceptum Domini.
 CXXX. Omne primitivum jubet sibi offerri Dominus.

CXXXI. *Non manducavit Moyses diebus xl, cum scriberet verba Testamenti.*

CXXXII. *Gloriosa facta est facies Moysi, et velabat eam coram populo, quod eis cornuta videretur.*

CXXXIII. *De die sabbatorum.*

CXXXIV. *Initia jubet Moyses offerri Domino, quæcunque disposuissent in corde suo ad opus tabernaculi, et altaris, et rerum sacerdotalium.*

CXXXV. *Fecerunt Beseleel, et Ooliab, et omnis sapiens stolas sanctus, et omne opus tabernaculi.*

CXXXVI. *Fecit Beseleel arcam Testamenti, et mensam, et candelabrum, et septem lucernas, et*

altare æneum, et oleum liniamenti: et de altari æreo, columnis et utensilibus tabernaculi, et oblati ad numerum bellatorum: et de veste sacerdotali, tintinnabulis, et omni ornatu et perfectione tabernaculi, et omnibus vasis ejus.

CXXXVII. *In die primo mensis primi, præcepit Dominus Moysi sanctificare omnia, et induere Aaron stolam sanctam ejus.*

CXXXVIII. *In primo mense anni secundi profec-tionis de Ægypto, statuit Moyses tabernaculum testimonii.*

CXXXIX. *Consummato tabernaculo, texit illud nubes, et majestas Domini implevit illud.*

INCIPIT

LIBER ELLE SMOTH,

QUI GRÆCE DICITUR

EXODUS.

T. I, B. I, C. I, *Cap. I.* — Hæc sunt nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum cum Jacob: singuli cum domibus suis introierunt: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon, et Benjamin, Dan, et Nephthali, Gad, et Aser. Erant igitur omnes animæ eorum qui egressi sunt de femore Jacob, septuaginta (1): Joseph autem in Ægypto erat. Quo mortuo, et universis fratribus ejus, omnique cognatione illa (2), filii Israel creverunt, et quasi germi-

nantes multiplicati sunt: ac roborati nimis, impleverunt terram. Surrexit interea rex novus super Ægyptum, qui ignorabat Joseph: et ait ad populum suum: Ecce, populus filiorum Israel multus, et fortior nobis est. Venite, sapienter opprimamus eum, ne forte multiplicitur, et si ingruerit contra nos bellum, addatur inimicis nostris, expugnatisque nobis, egredia-tur e terra. Præposuit itaque eis magistros ope-rum, ut affligerent eos oneribus: ædificave-

(1) Errore librariorum nonnulla fluxerunt e Septua-ginta in canonem Hebraicæ veritatis: inde est quod hic legat cum altero ms. codice: « Erant igitur omnes animæ eorum, qui egressi sunt de femore Jacob, septuaginta quinque »; quod S. Hieronymus discrete refellit in libris « questionum Hebraicarum, docens paulatim per singulos supputato numero, et in Hebræis voluminibus inveniri tantummodo, « sep-tuaginta animas. Ex quo manifestum est », inquit, « omnes animas, quæ ingressæ sunt Ægyptum de femoribus Jacob, fuisse septuaginta; dum sexaginta sex postea ingressæ sunt, et repperunt in Ægypto tres animas, Joseph scilicet cum duobus filiis ejus: septuagesimus autem ipse fuerit Jacob ». Suam deinde sententiam tuetur ab ipsis LXX translatoribus,

qui in Deuteronomii cap. x, 22, septuaginta tantum animas in Ægyptum intrasse memorant: quamvis etiam hoc loco corrupte legatur in ms. Alexandrino: « septuaginta quinque ». MART.

— Sic optime habet ms. Urbinas: reliqui autem, e quibus et ille, quem canonem Hebraicæ veritatis Martianæus vocat, juxta Græcum numerant, « sep-tuaginta quinque ». Vide « quæst. Hebraic. » in Gen. cap. xlv, vers. 26.

(2) Pro « cognatione illa », in cau. et aliquot mss. codd. legitur, « cognatione sua ». Id vero falsum esse nemo non videt. MART.

— Idem ms. Urbinas, « cognatione sua » perperam. Hebræus habet דור ודור, « generatio illa ».

runtque urbes tabernaculorum Pharaoni (1), Phithom et Ramesses. Quantoque opprimebant eos, tanto magis multiplicabantur et crescebant: oderantque filios Israel Ægyptii, et affligebant illudentes eis (2): atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum operibus duris luti et lateris, omnique famulatu, quo in terræ operibus premebantur. Dixit autem rex Ægypti obstetricibus Hebræorum: quarum una vocabatur Sephora (In h. Siphra), altera Phua, præcipientis eis: Quando obstetricabitis Hebræas, et partus tempus advenerit, si masculus fuerit, interficite illum; si femina (*Vulg. add. fuerit*), reseruate. Timuerunt autem obstetrices Deum, et non fecerunt iuxta præceptum regis Ægypti, sed conservabant mares. Quibus ad se accersitis, rex ait: Quidnam est hoc quod facere voluistis, ut pueros servaretis? Quæ responderunt: Non sunt Hebrææ sicut Ægyptiæ mulieres: ipsæ enim obstetricandi habent scientiam, et priusquam veniamus ad eas, pariunt. Bene ergo fecit Deus obstetricibus, et crevit populus, confortatusque est nimis. Et quia timuerunt obstetrices Deum, ædificavit illis domos. Præcepit ergo Pharaon omni populo suo, dicens: Quidquid masculini sexus natum fuerit, in flumen projicite: quidquid feminei, reseruate.

C. II, Cap. II. — Egressus est post hæc vir de domo Levi, accepta uxore stirpis suæ. Quæ concepit; et peperit filium, et videns eum elegantem, abscondit tribus mensibus. Cumque jam celare non posset, sumpsit fiscellam scirpeam, et linivit eam bitumine ac pice: posuitque intus infantulum, et posuit eum in carecto ripæ fluminis, stante procul sorore ejus et considerante eventum rei. Ecce autem descendebat filia Pharaonis, ut lavaretur in flumine, et puellæ ejus gradiebantur per crepidinem alvei. Quæ cum vidisset fiscellam in papyrione, misit unam e famulis suis, et allatam aperiens, cernensque in ea parvulum vagientem, miserta ejus, ait: De infantibus Hebræorum est hic. Cui soror

pueri: Vis, inquit, ut vadam, et vocem tibi Hebræam mulierem, quæ nutrire possit infantulum? Respondit ei: Vade. Perrexit puella et vocavit matrem ejus (3). Ad quam locuta filia Pharaonis: Accipe, ait, puerum istum, et nutri mihi: ego tibi dabo mercedem tuam. Suscepit mulier, et nutriti puerum: adultumque tradidit filiæ Pharaonis. Quem illa adoptavit in locum filii, vocavitque nomen ejus, Moses, dicens: Quia de aqua tuli eum.

C. III. — In diebus illis postquam creverat Moses, egressus ad fratres suos, vidit afflictionem eorum et virum Ægyptium percutientem quemdam de Hebræis fratribus suis. Cumque circumspexisset huc atque illuc, et nullum adesse vidisset, percussus Ægyptium abscondit sabulo. Et egressus die altero conspexit duos Hebræos rixantes; dixitque ei qui faciebat injuriam: Quare percutis proximum tuum? Qui respondit: Quis te constituit principem et iudicem super nos? Num occidere me tu vis, sicut occidisti heri Ægyptium? Timuit Moses, et ait: Quomodo palam factum est verbum istud? Audivitque Pharaon sermonem hunc, et quærebat occidere Mosen: qui fugiens de conspectu ejus, moratus est in terra Madian, et sedit juxta puteum. Erant autem sacerdoti Madian septem filiæ, quæ venerunt ad hauriendam aquam, et impletis canalibus, adaquare cupiebant greges patris sui. Supervenere pastores, et ejecerunt eas: surrexitque Moses, et, defensis puellis, adaquavit oves earum. Quæ cum revertissent ad Rahuel patrem suum, dixit ad eas: Cur velocius venistis solito? Responderunt: Vir Ægyptius liberavit nos de manu pastorum; insuper et hausit aquam nobiscum, potumque dedit ovibus. At ille: Ubi est, inquit? Quare dimisistis hominem? Vocate eum ut comedat panem. Juravit ergo Moses quod habitaret cum eo. Accepitque Sephoram filiam ejus uxorem (4): quæ peperit ei filium, quem vocavit Gersom, dicens: Advena fui in terra aliena (5). T. II, C.

(1) Legerit s. pater, עירי מִשְׁכָּנוֹת pro עירי מִכְנוֹת, sive שׁ pro ס, « tabernaculorum » pro « thesauro-rum », quod Chaldæus præfert, et Rabbini, alii que passim interpretes.

(2) Addunt hic loci mss. quamplures, « et invidentes », sed frustra. MART.

(3) In Hebræo « matrem pueri » habet, quod tollit omnem ambiguitatem librorum editorum, qui « matrem suam » legunt. MART.

— Melius in Hebræo אִם הוּלֵךְ, « matrem pueri »: Vulgata editio, « matrem suam ».

(4) Palatin. ms. tacet « uxorem », mox « Gersan » cum Urbinate et Vulgatis legit pro « Gerson ».

(5) Editi libri ac manuscripti quamplures addunt ista: « Alterum vero peperit, quem vocavit Eliezer, dicens: Deus enim patris mei adjutor meus eripuit me de manu Pharaonis ». In aliis tum Græcis, tum Latinis exemplaribus hoc modo legitur: « Alium vero vocavit Eliezer, etc. » Horum autem verborum nihil exstat in Hebraico contextu, neque in Samaritano; absunt similiter in LXX edit. Rom. manuscripto Alexandrino, et in paraphrasi Chaldaica. Mu-

IV. Post multum temporis mortuus est rex Ægypti: et ingemiscientes filii Israel propter opera, vociferati sunt: ascenditque clamor eorum ad Deum pro (*Vulg.* ab) operibus. Et audivit gemitum eorum, ac recordatus est fœderis quod pepigerat cum Abraham, Isaac et Jacob. Et respexit Dominus filios Israel, et cognovit (*Vulg. add.* eos).

C. V, *Cap.* III. — Moses autem pascebat oves Jethro cognati (*Vulg.* soceri) sui, sacerdotis Madian. Cumque minasset gregem ad interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb. Apparuitque ei Dominus (h. apparuitque Angelus Domini) in flamma ignis de medio rubi, et videbat quod rubus arderet, et non combureretur. Dixit ergo Moses: Vadam, et videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus. Cernens autem Dominus quod pergeret ad videndum, vocavit eum de medio rubi, et ait: Moses, Moses. Qui respondit: Adsum. At ille: Ne appropies, inquit, huc: solve calceamentum de pedibus tuis, locus enim, in quo stas, terra sancta est. Et ait: Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Abscondit Moses faciem suam: non enim audebat respicere contra Deum. Cui ait Dominus: Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audivi propter duritiam eorum qui præsunt operibus: ut sciens dolorem ejus, descendi ut liberarem (*Vulg.* liberem et educam) eum de manibus Ægyptiorum, et educerem de terra illa in terram bonam et spatiosam, in terram quæ fluit lacte et melle, ad loca Chananæi, et Hetthæi, et Amorrhæi, Pherezæi, et Hevæi, et Jebusæi. Clamor ergo filiorum Israel venit ad me: vidique afflictionem eorum, qua ab Ægyptiis opprimuntur. Sed veni, mittam te ad Pharaonem, ut educaas populum meum, filios Israel de Ægypto. Dixit Moses ad Deum: Quis ego sum, ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israel de Ægypto? Qui dixit ei: Ego ero tecum,

et hoc habebis signum, quod miserim te: Cum eduxeris populum (*Vulg. add.* meum) de Ægypto, immolabis Deo super montem istum. Ait Moses ad Deum: Ecce ego vadam ad filios Israel, et dicam eis: Deus patrum vestrorum misit me ad vos. Si dixerint mihi: Quod est nomen ejus? Quid dicam eis? Dixit Deus ad Mosen: Ego sum qui sum. Ait: Sic dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos. Dixitque iterum Deus ad Mosen: Hæc dices filiis Israel: Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, misit me ad vos: hoc nomen mihi est in æternum, et hoc memoriale meum in generationem et generationem. Vade, congrega seniores Israel, et dices ad eos: Dominus Deus patrum vestrorum apparuit mihi, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, dicens: Visitans visitavi vos, et vidi omnia quæ acciderunt vobis in Ægypto. Et dixi ut educam vos de afflictione Ægypti, in terram Chananæi, et Hetthæi, et Amorrhæi, Pherezæi, et Evæi, et Jebusæi, ad terram fluentem lacte et melle. Et audient vocem tuam: ingredierisque tu, et seniores Israel, ad regem Ægypti, et dicetis (*Vulg.* dices) ad eum: Dominus Deus Hebræorum vocavit nos: ibimus viam trium dierum per solitudinem, ut immolemus Domino Deo nostro. Sed ego scio quod non dimittet vos rex Ægypti, ut eatis, nisi per manum validam. Extendam enim manum meam, et percutiam Ægyptum in cunctis mirabilibus meis, quæ facturus sum in medio eorum: post hæc dimittet vos. Daboque gratiam populo huic coram Ægyptiis, et cum egrediemini, non exhibitis vacui: sed postulabit mulier a vicina sua et ab hospita sua, vasa argentea, et aurea, ac vestes: ponetisque eas super filios et filias vestras, et spoliabitis Ægyptum.

Cap. IV. — Respondit Moses et ait: Non credent mihi, neque audient vocem meam; sed dicent: Non apparuit tibi Dominus. B. III, C.

tuata videntur e capite decimo octavo ejusdem Exodi vers. 3 et 4, ubi de Eliezer eadem prope legimus. Deinde codex biblicorum ms. S. Germ. a Pratis num. 3, totam hanc pericopem exhibet in margine; codex autem regius optimæ notæ, num. 3563, extra seriem ac numerum linearum habet eadem verba in ora inferiori minutis characteribus descripta. In uno denique Corb. ms. num. 1, hæc tantum leguntur intra textum: « Et eripuit me de manu Pharaonis ». Cætera manus recentior supplevit ad oram inferiorem libri. Ex hac tanta exemplarium varietate satis

exploratum habemus, quæ de Eliezer dicuntur primum adnotata in margine, successu temporis in corpore posita fuisse a librariis. MARR.

— Addunt nostri mss. et quos Martian. consuluit, editique libri: « Alterum vero peperit, quem vocavit Eliezer, dicens: Deus enim patris mei adjutor meus, et eripuit me de manu Pharaonis ». Quæ cum originales textus non habeant, in hexaplis tamen sub asterisco fuisse descripta, fidem facit Coislinian. ms. penes Montfauconium.

VI. Dixit ergo ad eum : Quid est hoc quod tenes in manu tua ? Respondit : Virga. Dixitque Dominus : Projice eam in terram. Projecit, et versa est in colubrum, ita ut fugeret Moses. Dixitque Dominus : Extende manum tuam, et apprehende caudam ejus. Extendit, et tenuit, versaque est in virgam. Ut credant, inquit, quod apparuerit tibi Dominus Deus patrum suorum (1), Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. C. VII. Dixitque Dominus rursum : Mitte manum tuam in sinum tuum. Quam cum misisset in sinum, protulit leprosam instar nivis. Retrahe, ait, manum (*Vulg. add.* tuam) in sinum tuum. Retraxit, et protulit iterum, et erat similis carni reliquæ. Si non crediderint, inquit, tibi, neque audierint sermonem signi prioris, credent verbo signi sequentis. C. VIII. Quod si nec duobus quidem his signis crediderint, neque audierint vocem tuam, sume aquam fluminis, et effunde eam super aridam, et quidquid hauseris de fluvio, vertetur in sanguinem. Ait Moses : Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudius tertius, et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris et tardioris linguæ sum. Dixit Dominus ad eum : Quis fecit os hominis ? Aut quis fabricatus est mutum aut surdum, videntem et cæcum ? Nonne ego ? Perge igitur, et ego ero in ore tuo : doceboque te quid loquaris. At ille : Obsecro, inquit, Domine, mitte quem missurus es (2). Iratus Dominus in Mosen, ait : Aaron frater tuus levites, scio quod eloquens sit : ecce ipse egredietur in occursum tuum, vidensque te, lætabitur corde. Loquere ad eum, et pone verba mea in ore ejus, et ego ero in ore tuo, et in ore illius, et ostendam vobis quid agere debeatis. Ipse loquetur pro te ad populum, et erit os tuum : tu autem eris (*Vulg. add.* ei) in his quæ ad Deum pertinent. Virgam quoque hanc sumes (*Vulg.* sume) in manu tua, in qua facturus es signa. C. IX. Abiit Moses, et reversus

est ad Jethro cognatum (*Vulg.* socerum) suum, dixitque ei : Vadam, et revertar ad fratres meos in Ægyptum, ut videam, si adhuc vivunt. Cui ait Jethro : Vade in pace T. III, C. X. Dixit ergo Dominus ad Mosen in Madian : Vade, et revertere in Ægyptum : mortui enim sunt omnes qui quærebant animam tuam. Tulit ergo Moses uxorem suam, et filios suos, et imposuit eos super asinum, reversusque est in Ægyptum, portans virgam Dei in manu sua. Dixitque ei Dominus revertenti in Ægyptum : Vide ut omnia ostenta, quæ posui in manu tua, facias coram Pharaone : ego indurabo cor ejus, et non dimittet populum. Dicesque ad eum : Hæc dicit Dominus : filius primogenitus meus est Israel. Dixi tibi : Dimitte filium meum, ut serviat mihi, et nolisti dimittere eum : ecce ego interficiam filium tuum primogenitum. Cumque esset in itinere, in diversorio occurrit ei Dominus, et volebat occidere eum. Tulit illico Sephora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui, tetigitque pedes ejus, et ait : Sponsus sanguinum tu mihi es. Et dimisit eum postquam dixerat : Sponsus sanguinum, ob circumcisionem (3). C. XI. Dixit autem Dominus ad Aaron : Vade in occursum Mosi in desertum. Qui perrexit ei obviam in Montem Dei, et osculatus est eum. Narravitque Moses Aaron omnia verba Domini, quibus miserat eum, et signa quæ mandaverat. Veneruntque simul, et congregaverunt cunctos seniores filiorum Israel. Locutusque est Aaron omnia verba, quæ dixerat Dominus ad Mosen, et fecit signa coram populo, et credidit populus. Audieruntque, quod visitasset Dominus filios Israel, et quod respexisset afflictionem eorum, et prout adoraverunt.

C. XII. — Post hæc ingressi sunt Moses et Aaron, et dixerunt Pharaoni : Hæc dixit Dominus Deus Israel (4) : Dimitte populum meum ut sacrificet mihi in deserto. At ille respondit :

subjungit aliam dicens : « Sive ut in Hebræo legitur », mitte quem missurus es. MART.

(3) Canon Hebr. ver. ac mss. antiquiores addunt post vocem, « sanguinum », ut in præcedenti versiculo, « tu mihi es ». Sed absunt hæc verba in fonte Hebraico, et notariorum incuria in mss. libros fluxisse non dubium est. MART.

— Addit Palat. ms. pluresque alii penes Martian. hic ut in præcedenti versiculo, « tu mihi es ». Ac sunt qui velint, ea censuisse Hieronymum repetenda, tametsi in Hebraico archetypo desiderentur.

(4) « Pro Deo Israel », in canone Hebr. ver. ac in

(1) Loco, « patrum suorum », omnes mss. codices legunt, « patrum tuorum » : quod perperam imitata est versio Latina textus Samaritani, cum in Samaritanorum ac Hebræorum voluminibus scriptum repertur אבותם « avotham », id est, « patrum eorum », vel « suorum ». MART.

— Et nostri, et quos laudat Martian. ms. « tuorum », pro « suorum » legunt.

(2) Ita ex Hebræo vertendum docet Hieronymus lib. III comment. in Isai. cap. VI. Post recitatam enim e LXX interpretibus hanc lectionem : « Obsecro, Domine, non sum dignus, provide alium quem mittas »,

Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus, et dimittam Israel? Nescio Dominum, et Israel non dimittam. Dixeruntque: Deus Hebræorum vocavit nos, ut eamus viam trium dierum in solitudinem, et sacrificemus Domino Deo nostro: ne forte accidat nobis pestis aut gladius. Ait ad eos rex Ægypti: Quare, Moses et Aaron, sollicitatis populum ab operibus suis? Ite ad onera vestra. Dixitque Pharaon: Multus est populus terræ: videtis quod turba succreverit: quanto magis si dederitis (1) eis requiem ab operibus? Præcepit ergo in die illo præfectis operum et exactoribus populi, dicens: Nequaquam ultra dabit is paleas populo ad conficiendos lateres, sicut prius: sed ipsi vadant, et colligant stipulas. Et mensuram laterum, quos (*Vulg.* quam) prius faciebant, imponetis super eos, nec minuetis quidquam; vacant enim, et idcirco vociferantur, dicentes: Eamus, et sacrificemus Deo nostro. Opprimantur operibus, et expleant ea, ut non acquiescant verbis mendacibus. Igitur egressi præfecti operum et exactores, ad populum dixerunt: Sic dixit Pharaon: Non do vobis paleas; ite, et colligite sicubi invenire poteritis, nec minuetur quidquam de opere vestro. Dispersusque est populus per omnem terram Ægypti ad colligendas paleas. Præfecti quoque operum instabant, dicentes: Complete opus vestrum quotidie, ut prius facere solebatis, quando dabantur vobis paleæ. Flagellatique sunt qui præerant operibus filiorum Israel, ab exactoribus Pharaonis, dicentibus: Quare non impletis mensuram laterum sicut prius, nec heri, nec hodie? Veneruntque præpositi filiorum Israel, et vociferati sunt ad Pharaonem, dicentes: Cur ita agis contra servos tuos? Paleæ non dantur nobis, et lateres similiter imperantur: en famuli tui flagellis cædimur, et injuste agitur contra populum tuum. Qui ait: Vacatis otio, et idcirco dicitis: Eamus, et sacrificemus Domino. Ite ergo, et operamini, paleæ non dabuntur vobis, et reddetis consue-

tum numerum laterum. Videbantque se præpositi filiorum Israel in malo, eo quod diceretur eis: Non minuetur quidquam de lateribus per singulos dies. Occurreruntque Mosi et Aaron, qui stabant ex adverso, egredientes (*Vulg.* egredientibus) a Pharaone, et dixerunt ad eos: Videat Dominus, et judicet, quoniam fœtere fecistis odorem nostrum coram Pharaone et servis ejus, et præbuitis ei gladium, ut occideret nos. Reversusque est Moses ad Dominum, et ait: Domine, cur afflixisti populum istum? Quare misisti me? Ex eo enim quo ingressus sum ad Pharaonem ut loquerer in nomine tuo, afflixit populum tuum, et non liberasti eos.

Cap. VI. — Dixitque Dominus ad Moysen: Nunc videbis quæ facturum sim Pharaoni; per manum enim fortem dimittet eos, et in manu robusta ejiciet illos de terra sua. C. XIII. Locutus est Deus ad Moysen dicens: Ego Dominus, qui apparuit Abraham, Isaac, et Jacob, in Deo omnipotente, et nomen meum Adonai non indicavi eis. Pepigique cum eis fœdus, ut darem illis terram Chanaan, terram peregrinationis eorum, in qua fuerunt advenæ. Ego audiui gemitum filiorum Israel, quo Ægyptii oppresserunt eos, et recordatus sum pacti mei. Ideo dic filiis Israel: Ego Dominus, qui educam vos de ergastulo Ægyptiorum, et eruam de servitute, ac redimam in brachio excelso, et judiciis magnis. Et assumam vos mihi in populum, et ero vester Deus: et scietis quod ego sim Dominus Deus vester, qui eduxerim vos de ergastulo Ægyptiorum, et induxerim in terram, super quam levavi manum meam, ut darem eam Abraham, Isaac, et Jacob, daboque illam vobis possidendam, ego Dominus. T. IV. Narravit ergo Moyses omnia filiis Israel, qui non acquieverunt ei, propter angustiam spiritus, et opus durissimum. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Ingredere et loquere ad Pharaonem regem Ægypti, ut dimittat filios Israel de terra sua. Respondit Moyses coram Domino: Ecce filii Israel non me audiunt,

altero optimæ notæ ms. codice S. Germani a Pratis, num. 3, legitur « Dominus Deus Hebræorum », ut pluries infra dicitur in toto Exodo. Id vero in primis notandum, hoc loco in canone fuisse deletum nomen « Israel », et pro eo appositum verbum « Hebræorum » cum isto signo « h » in margine, quo docere nos volunt ita scriptum legi in Hebræo. Restat igitur ex hac observatione, in aliquot saltem exemplaribus Hebraicis olim scriptum: « Dominus Deus Hebræorum »: contrarium tamen manifeste

suadet unus omnium interpretum tum cum hodierno Hebræo consensus: necnon Pharaonis responsio subnexa: « Nescio Dominum, et Israel non dimittam ». Itaque hic suspensus hæreo. MART.

(1) In pluribus mss. codicibus scriptum est, « si dederimus ». Hoc vero mutuatum videtur a Græcis, qui legunt in prima persona, κατὰ πάστωμεν, id est, « cessationem demus », vel « quiescere faciamus ». MART.

— In Palatin. mss. « si dederitis ei ».

et quomodo audiet Pharaon, praesertim cum sim incircumcisis labiis? C. XIV. Locutusque est Dominus ad Mosen et Aaron, et dedit mandatum ad filios Israel, et ad Pharaonem regem Aegypti, ut educerent filios Israel de terra Aegypti. B. IV. Isti sunt principes domorum per familias suas. Filii Ruben primogeniti Israelis: Enoch et Phallu, Esron et Charmi: hæc cognationes Ruben. Filii Simeon: Jamuel, et Jamin, et Ohad (*Vulg. Ahod*), Jachin, et Soar, et Saul filius Chananitidis: hæc progenies Simeon. Et hæc nomina filiorum Levi per cognationes suas: Gerson, et Caath, et Merari. Anni autem vitæ Levi fuerunt centum triginta septem. Filii Gerson [h.] Libeni et Semei, per cognationes suas. Filii Caath: Amram, et Isaar, et Hebron, et Oziel, annique vitæ Caath, centum triginta tres. Filii Merari: Mooli [h. Mahali] et Musi: hæc cognationes Levi per familias suas. Accepit autem Amram uxorem [h.] Jochebed patruelem suam, quæ peperit ei (1) Aaron et Mosen (2). Fueruntque anni vitæ Amram, centum triginta septem. Filii quoque Isaar: Core, et Nepheg, et Zechri. Filii quoque Oziel: Misael, et Elsaphan, et Sithri. Accepit autem Aaron uxorem Elisabe (3), filiam Aminadab, sororem Naasson, quæ peperit ei Nadab, et Abin, Eleazar, et Ithamar. Filii quoque Core: Asir, et Elcana, et Abiasaph: hæc sunt cognationes Coritarum. At vero Eleazar filius Aaron accepit uxorem de filiabus Phutiel; quæ peperit ei Phinees. Hi sunt principes familiarum leviticarum per cognationes suas. Iste est Aaron et Moses quibus præcepit Dominus, ut educerent filios Israel de terra Aegypti per turmas suas. Hi sunt, qui loquuntur ad Pharaonem regem Aegypti, ut educant filios Israel de Aegypto; iste Moses et Aaron, in die qua locutus est Dominus ad Mosen, in terra Aegypti. C. XV. Et locutus est Dominus ad Mosen, dicens: Ego Dominus: loquere ad

Pharaonem regem Aegypti, omnia quæ ego loquor tibi. Et ait Moses coram Domino: En incircumcisis labiis sum, quomodo audiet me Pharaon?

Cap. VII. — Dixitque Dominus ad Mosen: Ecce constitui te Deum Pharaonis: et Aaron frater tuus erit propheta tuus. Tu loqueris (*Vulg. add. ei*) omnia quæ mando tibi: ille loquetur ad Pharaonem, ut dimittat filios Israel de terra sua. Sed ego indurabo cor ejus, et multiplicabo signa et ostenta mea in terra Aegypti, et non audient vos: immittamque manum meam super Aegyptum, et educam exercitum et populum meum filios Israel de terra Aegypti per judicia maxima. Et scient Aegyptii quod ego sim Dominus, qui extenderim manum meam super Aegyptum, et eduxerim filios Israel de medio eorum. Fecit itaque Moses, et Aaron sicut præceperat eis (*Vulg. tacet eis*) Dominus: ita egerunt. C. XVI. Erat autem Moses octoginta annorum, et Aaron, et Aaron octoginta trium, quando locuti sunt ad Pharaonem. Dixitque Dominus ad Mosen et Aaron: Cum dixerit vobis Pharaon: Ostendite signa, dices ad Aaron: Tolle virgam tuam, et projice eam coram Pharaone, ac vertetur in colubrum. Ingressi itaque Moses et Aaron ad Pharaonem, fecerunt sicut præceperat Dominus, tulitque Aaron virgam coram Pharaone et servis ejus, quæ versa est in colubrum. Vocavit autem Pharaon sapientes et maleficos; et fecerunt etiam ipsi per incantationes Aegyptias et arcana quædam similiter. Projeceruntque singuli virgas suas, quæ versæ sunt in dracones; sed devoravit virga Aaron virgas eorum. Induratumque est cor Pharaonis, et non audivit eos, sicut [h.] dixerat Dominus. (1 *plaga*). Dixit autem Dominus ad Mosen: Ingravatum est cor Pharaonis, non vult dimittere populum. Vade ad eum mane, ecce egredietur ad aquas: et stabis in occursum

(1) Urbinas ms. tacet « ei »: tum cum Palatino post « Moysen » addit « et Mariam » ex LXX editione.

(2) Septuaginta addunt hoc loco, « et Mariam sororem eorum ». Hæc quoque leguntur in textu Hebræo-Samaritano, in quem non pauca fluxisse e LXX interpretibus, constans est virorum doctorum sententia. Syrus cum aliquot mss. exemplaribus Latinorum legit quidem, « et Mariam »; sed non habet, « sororem eorum ». Quæ omnia adscititia esse satis manifeste demonstrat canon Hebr. veritatis, ubi erasis in corpore hujusmodi verbis, scholion istud e latere appositum legitur: « h. non habet Mariam », id est, Hebræus non habet, « Mariam ». Huic adjungendi Chaldæus et Arabs, apud quos nihil reperias

quod Mariam spectat; sed neque in codicibus Latinis melioris notæ. MART.

(3) In Hebræo legimus אֵלִישָׁבֶת, hoc est, « Elisabe », non « Elisabeth », ut habent LXX interpretes, quos sequuntur editi, et nonnulli codd. mss. recentiores. Porro nomen « Elisabe » in exemplaribus Græcis fuisse corruptum probari potest non solum e canone Hebræicæ veritatis, aliisque mss. codd. Latinis antiquioribus ac melioris notæ; sed ex libris etiam Hebræicorum nominum, ubi S. Hieronymus de Exodo hoc nomen recensens legit « Elisabe », quod interpretatur « Dei mei juramentum, etc. » Hoc vero non esset, si « Elisabeth » legeretur. MART.

— Palatin ms. « Helsavee ».

ejus super ripam fluminis: et virgam, quæ conversa est in draconem, tolles in manu tua. Dicesque ad eum: Dominus Deus Hebræorum misit me ad te, dicens: Dimitte populum meum, ut mihi sacrificet in deserto: et usque ad præsens audire noluisti. Hæc igitur dicit Dominis: In hoc scies quod Dominus sim: ecce percutiam virga, quæ in manu mea est, aquam fluminis, et vertetur in sanguinem: pisces quoque, qui sunt in fluvio, morientur, et computrescent aquæ, et affligentur Ægyptii bibentes aquam fluminis. Dixit quoque Dominus ad Moysen: Dic ad Aaron: Tolle virgam tuam, et extende manum tuam super aquas Ægypti, et super fluvios eorum, et rivos ac paludes, et omnes lacus aquarum, ut vertantur in sanguinem: et sit cruor in omni terra Ægypti, tam in ligneis vasis quam in saxeis. Feceruntque ita Moyses et Aaron, sicut præceperat Dominus: et elevans virgam, percussit aquam fluminis coram Pharaone et servis ejus; quæ versa est in sanguinem. Et pisces, qui erant in flumine, mortui sunt; computruitque fluvius, et non poterant Ægyptii bibere aquam fluminis, et fuit sanguis in tota terra Ægypti. Feceruntque similiter malefici Ægyptiorum incantationibus suis: et induratum est cor Pharaonis, nec audivit eos, sicut [h.] dixerat Dominus. Avertitque se, et ingressus est domum suam, nec apposuit cor etiam hac vice. Foderunt omnes Ægyptii per circuitum fluminis aquam, ut biberent: non enim poterant bibere de aqua fluminis. Impletique sunt septem dies, postquam percussit Dominus fluvium.

B. V. Cap. VIII, 2 *plaga*. — Dixit quoque Dominus ad Moysen: Ingredere ad Pharaonem, et dices ad eum: Hæc dicit Dominus: Dimitte populum meum, ut sacrificet mihi: sin autem nolueris dimittere, ecce percutiam omnes terminos tuos ranis. Et ebulliet fluvius ranas: quæ ascendent, et ingredientur domum tuam, et cubiculum lectuli tui, et super stratum tuum, et in domos servorum tuorum, et in populum tuum, et in furnos tuos, et in reliquias ciborum tuorum, et ad te, et ad populum tuum, et ad omnes servos tuos, intrabunt ranæ. Dixitque Dominus ad Moysen: Dic ad Aaron: Extende manum tuam super fluvios et super rivos ac paludes, et educ ranas super terram Ægypti. Et extendit Aaron

manum super aquas Ægypti, et ascenderunt ranæ [In h. rana], operueruntque terram Ægypti. Fecerunt autem et malefici per incantationes suas similiter, eduxeruntque ranas super terram Ægypti. Vocavit autem Pharaos Moysen et Aaron, et dixit eis: Orate Dominum, ut auferat ranas a me et a populo meo: et dimittam populum ut sacrificet Domino. Dixitque Moyses Pharaoni: Constitue mihi quando deprecer pro te, et pro servis tuis, et pro populo tuo, ut abigantur ranæ a te (1), et a domo tua: et tantum in flumine remaneant. Qui respondit: Cras. At ille: Juxta verbum, inquit, tuum faciam: ut scias quoniam non est sicut Dominus Deus noster. Et recedent ranæ a te, et a domo tua, et a servis tuis, et a populo suo: tantum in flumine remanebunt. Egressique sunt Moyses et Aaron a Pharaone: et clamavit Moyses ad Dominum pro sponsione ranarum quam condixerat Pharaoni. Fecitque Dominus juxta verbum Moysi, et mortuæ sunt ranæ de domibus, et de villis, et de agris. Congregaveruntque eas in immensos aggeres, et computruit terra. Videns autem Pharaos quod data esset requies, ingravit cor suum, et non audivit eos, sicut dixerat (*Vulg.* præceperat) Dominus. T. V, 3 *plaga*. Dixitque Dominus ad Moysen: Loquere ad Aaron: Extende virgam tuam, et percutite pulverem terræ: et sint ciniphes in universa terra Ægypti. Feceruntque ita. Et extendit Aaron manum, virgam tenens: percussitque pulverem terræ, et facti sunt ciniphes in hominibus, et in jumentis: omnis pulvis terræ versus est in ciniphes per totam terram Ægypti. Feceruntque similiter malefici per incantationes suas, ut educerent ciniphes, et non potuerunt: erantque ciniphes tam in hominibus quam in jumentis. Et dixerunt malefici ad Pharaonem: Digitus Dei est hoc (*Vulg.* hic), induratumque est cor Pharaonis, et non audivit eos sicut locutus est (*Vulg.* præceperat) Dominus. 4 *plaga*. Dixit quoque Dominus ad Moysen: Consurge diluculo, et sta coram Pharaone, egredietur enim ad aquas: et dices ad eum: Hæc dicit Dominus: Dimitte populum meum ut sacrificet mihi. Quod si non dimiseris eum, ecce ego immittam in te, et in servos tuos, in populum tuum, et in domos tuas, omne genus muscarum: et implebuntur domus Ægyptiorum muscis diversi generis, et

(1) Legunt hic. post LXX, editi Latini libri, « ut abigantur ranæ a te, et a domo tua, et a servis tuis, et a populo tuo; et tantum, etc. » At in Hebræo, cui consentit canon Heb. veritatis, legitur ut nos

edidimus. MART. — Addit idem ms. cum editis libris, juxta Græcum, « et a servis tuis, et a populo tuo, tantum, etc. »

universa terra in qua fuerint. Faciamque mirabilem in die illa terram Gesen, in qua populus meus est, ut non sint ibi muscæ, et scias quoniam ego Dominus in medio terræ. Ponamque divisionem inter populum meum et populum tuum : cras erit signum istud. Fecitque Dominus ita. Et venit musca gravissima in domos Pharaonis et servorum ejus, et in omnem terram Ægypti, corruptaque est terra ab hujusmodi muscis. Vocavitque Pharaon Mosen et Aaron, et ait eis : *Ite, sacrificate Deo vestro in terra* (*Vulg. et cod. Mem. addunt hæc*). Et ait Moses : Non potest ita fieri ; abominationes enim Ægyptiorum immolabimus Domino Deo nostro, quod si mactaverimus ea quæ colunt Ægyptii coram eis, lapidibus nos obruent. Viam trium dierum pergemus in solitudinem : et sacrificabimus Domino Deo nostro sicut præcepit nobis. Dixitque Pharaon : Ego dimittam vos ut sacrificetis Domino Deo vestro in deserto : verumtamen longius ne abeat, rogate pro me. Et ait Moses : Egressus a te, rogabo Dominum, et recedet musca ab Pharaone, et a servis, et a populo ejus cras : verumtamen noli ultra fallere, ut non dimittas populum sacrificare Domino. Egressusque Moses a Pharaone, oravit Dominum. Qui fecit juxta verbum illius ; et abstulit muscas a Pharaone, et a servis, et a populo ejus : non superfuit ne una quidem. Et ingravatam est cor Pharaonis, ita ut ne hac quidem vice dimitteret populum.

Cap. IX, 5 plaga. — Dixit autem Dominus ad Mosen : Ingredere ad Pharaonem, et loquere ad eum : Hæc dicit Dominus Deus Hebræorum : Dimitte populum meum ut sacrificet mihi. Quod si adhuc renuis, et retines eos : ecce manus mea erit super agros tuos : super equos, et asinos, et camelos, et boves, et oves, pestis valde gravis. Et faciet Dominus mirabile, inter possessiones Israel et possessiones Ægyptiorum, ut nihil omnino pereat ex his quæ pertinent ad filios Israel. Constituitque Dominus tempus, dicens : Cras faciet Dominus verbum istud in terra. Fecit ergo Dominus verbum hoc altera die : mortuæque sunt omnia animantia Ægyptiorum : de animalibus vero filiorum Israel nihil omnino periit. Et misit Pharaon ad videndum : nec erat quidquam mortuum de his quæ possidebat Israel. 6 *plaga.* Ingravatamque est cor Pharaonis, et non dimisit populum. Et dixit Dominus ad Mosen et Aaron : Tollite plenas

manus cineris de camino, et spargat illum Moses in cælum coram Pharaone. sitque pulvis super omnem terram Ægypti : erunt enim hominibus et jumentis vulnera (*Vulg. ulcera*), et vesicæ turgentes, in universa terra Ægypti. Tuleruntque cinerem de camino, et steterunt coram Pharaone, et sparsit illum Moses in cælum ; factaque sunt vulnera vesicarum turgentium in hominibus, et jumentis, nec poterant malefici stare coram Mose propter vulnera, quæ in illis erant, et in omni terra Ægypti. Induravitque Dominus cor Pharaonis, et non audivit eos sicut locutus est Dominus ad Mosen. 7 *plaga.* Dixitque Dominus ad Mosen : Mane consurge, et sta coram Pharaone, et dices ad eum : Hæc dicit Dominus Deus Hebræorum : Dimitte populum meum, ut sacrificet mihi. Quia in hac vice mittam omnes plagas meas super cor tuum (*Vulg. add. et*), super servos tuos, et super populum tuum : ut scias quod non sit similis mei in omni terra. Nunc enim extendens manum meam (*Vulg. tac. meam*), percutiam te et populum tuum peste, peribisque de terra. Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, et narretur nomen meum in omni terra. Adhuc retines populum meum, et non vis eum dimittere ? En pluam hac ipsa hora cras grandinem multam nimis, qualis non fuit in Ægypto, a die qua fundata est, usque in præsens tempus. Mitte ergo jam nunc, et congrega jumenta tua, et omnia quæ habes in agro : homines enim, et jumenta, et universa, quæ inventa fuerint foris, nec congregata de agris, cecideritque super ea grando, morientur. Qui timuit verbum Domini de servis Pharaonis, fecit confugere servos suos et jumenta in domos : qui autem neglexit sermonem Domini, dimisit servos suos et jumenta in agris. Et dixit Dominus ad Mosen : Extende manum tuam in cælum, ut fiat grando in universa terra Ægypti super homines, et super jumenta, et super omnem herbam agri in terra Ægypti. Extenditque Moses virgam in cælum, et Dominus dedit tonitrua, et grandinem, ac discurrentia fulgura super terram : pluitque Dominus grandinem super terram Ægypti. Et grando et ignis immixta pariter ferebantur : tantæque fuit magnitudinis, quanta ante nunquam apparuit in universa terra Ægypti ex quo gens illa condita est (1). Et percussit grando in omni terra Ægypti

(1) Aliter canon Hebraicæ veritatis, sed eodem sensu ; legit enim hunc in modum : « Ex quo gens in illa condita est ». MART.

cuncta quæ fuerunt in agris, ab homine usque ad jumentum, cunctamque herbam agri percussit grando, et omne lignum regionis confregit. Tantum in terra Gesen, ubi erant filii Israel, grando non cecidit. Misitque Pharao, et vocavit Mosen et Aaron, dicens ad eos : Peccavi etiam nunc : Dominus justus : ego et populus meus, impii. Orate Dominum, ut desinant tonitrua Dei, et grando : ut dimittam vos, et nequaquam hic ultra maneatis. Ait Moses : Cum egressus fuero de urbe, extendam palmas meas ad Dominum, et cessabunt tonitrua, et grando non erit : ut scias quia Domini est terra : novi autem, quod et tu, et servi tui, necdum timeatis Dominum Deum. Linum ergo et hordeum læsum est, eo quod esset hordeum virens, et linum jam folliculos germinaret : triticum autem et far non sunt læsa, quia serotina erant. Egressusque Moses a Pharaone ex urbe tetendit manus ad Dominum : et cessaverunt tonitrua et grando, nec ultra stillavit pluvia super terram. Videns autem Pharao quod cessasset pluvia, et grando, et tonitrua, auxit peccatum, et ingravatum est cor ejus, et servorum illius, et induratum nimis : nec dimisit filios Israel, sicut locutus est Dominus per manum Mosi.

T. VI. Cap. X, 8 *plaga*. — Et dixit Dominus ad Mosen : Ingredere ad Pharaonem : ego enim induravi cor ejus et servorum illius ; ut faciam signa mea hæc in eo, et narres in auribus filii tui, et nepotum tuorum, quoties contriverim Ægyptios, et signa mea fecerim in eis, et scietis (*Vulg.* scietis) quia ego Dominus. Introierunt ergo Moses et Aaron ad Pharaonem, et dixerunt ad eum : Hæc dicit Dominus, Deus Hebræorum : Usquequo non vis subijci mihi ? Dimitte populum meum, ut sacrificet mihi. Sin autem resistis, et non vis dimittere eum : ecce ego inducam cras locustam in fines tuos : quæ operiat superficiem terræ, nec (*Vulg.* ne) quidquam ejus appareat, sed comedatur quod residuum fuerit grandini : corrodet enim omnia ligna quæ germinant in agris. Et implebunt domos tuas et servorum tuorum, et omnium Ægyptiorum : quantam non viderunt patres tui, et avi, ex quo orti sunt super terram usque in præsentem diem. Avertitque se, et egressus est a Pharaone. Dixerunt autem servi Pharaonis ad eum : Usquequo patiemur hoc scandalum ? Dimitte homines, ut sacrificent Domino Deo

suo : nonne vides quod perierit Ægyptus ? Revocaveruntque Mosen et Aaron ad Pharaonem : qui dixit eis : Ite, sacrificate Domino Deo vestro : quinam sunt qui ituri sunt ? Ait Moses : Cum parvulis nostris et senibus (*Vulg.* senioribus) pergemus, cum filiis et filiabus, cum ovibus et armentis : est enim solemnitas Domini Dei nostri. Et respondit Pharao : Sic Dominus sit vobiscum, quomodo ego dimittam vos, et parvulos vestros, cui dubium est quod pessime cogitetis ? Non fiet ita, sed ite tantum viri, et sacrificate Domino : hoc enim et ipsi petistis. Statimque ejecti sunt de conspectu Pharaonis. Dixit autem Dominus ad Mosen : Extende manum tuam super terram Ægypti ad locustam, ut ascendat super eam, et devoret omnem herbam quæ residua fuerit grandini. Et extendit Moses virgam super terram Ægypti ; et Dominus induxit ventum urentem tota illa die, ac nocte, et mane facto, ventus urens levavit locustas. Quæ ascenderunt super universam terram Ægypti, et sederunt in cunctis finibus Ægyptiorum innumerabiles, quales ante illud tempus non fuerant, nec postea futuræ sunt. Operueruntque universam superficiem terræ, vastantes omnia. Devorata est igitur herba terræ, et quidquid pomorum in arboribus fuit, quæ grando dimiserat, nihilque omnino virens relictum est in lignis et in herbis terræ, in cuncta Ægypto. Quam ob rem festinus Pharao vocavit Mosen et Aaron, et dixit eis : Peccavi in Dominum Deum vestrum, et in vos. Sed nunc dimittite peccatum mihi etiam hac vice, et rogate Dominum Deum vestrum, ut auferat a me mortem istam. Egressusque est de conspectu Pharaonis, et oravit Dominum. Qui flare fecit ventum, ab occidente vehementissimum, et arreptam locustam projecit in mare Rubrum : non remansit ne una quidem in cunctis finibus Ægypti. Et induravit Dominus cor Pharaonis, nec dimisit filios Israel. 9 *plaga*. Dixit autem Dominus ad Mosen : Extende manum tuam in cælum, et sint tenebræ super terram Ægypti, tam densæ, ut palpari queant. Extenditque Moses manum in cælum, et factæ sunt tenebræ horribiles in universa terra Ægypti tribus diebus. Nemo vidit fratrem suum, nec movit se de loco in quo erat : ubicunque autem habitabant filii Israel, lux erat. Vocavitque Pharao Mosen, et dixit (1) : Ite, sacrificate Domino, oves tan-

1) Editi libri lectionem LXX interpretum, et textum Samaritanum secuti, hic loci post « Mosen »

tum vestrae et armenta remaneant, parvuli vestri eant vobiscum. Ait Moses: Hostias quoque et holocausta dabis nobis, quae offeramus Domino Deo nostro. Cuncti greges pergent nobiscum: non remanebit ex eis ungula: quae necessaria sunt in cultum Domini Dei nostri: praesertim cum ignoremus quid debeat immolari, donec ad ipsum locum perveniamus. Induravit autem Dominus cor Pharaonis, et noluit dimittere eos. Dixitque Pharaon ad Moysen: Recede a me (*Vulg. add. et*), cave ne ultra videas faciem meam: quocumque die apparueris mihi, morieris. Respondit Moyses: Ita fiet (1) ut locutus es, non videbo ultra faciem tuam,

C. XVII, Cap. XI. — Et dixit Dominus ad Moysen: Adhuc una plaga tangam Pharaonem et Aegyptum, et post haec dimittet vos, et exire compellet. Dices ergo omni plebi, ut postulet vir ab amico suo, et mulier a vicina sua, vasa argentea et aurea. Dabit autem Dominus gratiam populo suo coram Aegyptiis. Fuitque Moyses vir magnus valde in terra Aegypti, coram servis Pharaonis et omni populo. Et ait: Haec dicit Dominus: Media nocte egrediar (*Vulg. ingrediar*) in Aegyptum, et morietur omne primogenitum in terra Aegyptiorum, a primogenito Pharaonis, qui sedet in solio ejus, usque ad primogenitum ancillae, quae est ad molam, et omnia primogenita jumentorum. Eritque clamor magnus in universa terra Aegypti, qualis nec ante fuit, nec postea futurus est. Apud omnes autem filios Israel non mutiet canis ab homine usque ad pecus, ut sciatis quanto miraculo dividat Dominus Aegyptios et Israel. Descendentque omnes servi tui isti ad me, et adorabunt me, dicentes: Egredere tu, et omnis populus, qui subjectus est tibi: post haec egrediemur. Et exivit a Pharaone iratus nimis. Dixit autem Dominus ad Moysen: Non audiet vos Pharaon, ut multa signa fiant in terra Aegypti. Moyses autem et Aaron fecerunt omnia ostenta, quae scripta sunt, coram Pharaone; et induravit Dominus cor Pharaonis, nec dimisit filios Israel de terra sua (*Vulg. tacet de terra sua*).

addunt « et Aaron ». Sciendum vero verbum « Aaron » abesse in Hebr. Syr. Arab. et canone saepius laudato. MART.

— Nostri mss. « Moysen et Aaron, et dixit eis »: cum editis et juxta Graecum.

(1) Urbinas aliique penes Martian. mss. « fiat ».

(2) Canon Hebr. ver. docet unde tollendus sit agnus, nam ad « domos suas adjecit, « ab ovibus et

T. XII, B. VI, C. XVIII, Cap. XII. — Dixit quoque Dominus ad Moysen et Aaron in terra Aegypti: Mensis iste, vobis principium mensium: primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum coetum filiorum Israel, et dicite eis: Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas (2). Sin autem minor est numerus, ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum qui junctus est domui ejus, juxta numerum animarum quae sufficere possunt ad esum agni. Erit autem agnus absque macula, masculus, anniculus: juxta quem ritum tolletis et haedum. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus: immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperum. Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum. Et edent carnes nocte illa assas igni et azymos panes cum lactucis agrestibus. Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aqua, sed assum tantum igni: caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis. Nec remanebit quidquam ex eo usque mane, si quid residuum fuerit, igne comburetis. Sic autem comedetis illum, renes vestros accingetis, et calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter: est enim Phase (id est, transitus) Domini. Et transibo per terram Aegypti nocte illa, percutiamque omne primogenitum in terra Aegypti ab homine usque ad pecus, et in cunctis diebus Aegypti faciam judicia, ego Dominus. Erit autem sanguis vobis in signum in aedibus in quibus eritis, et videbo sanguinem, et transibo vos, nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram Aegypti. Habebitis autem hanc diem in monumentum, et celebrabitis eam solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno. Septem diebus azyma comedetis: in die primo non erit fermentum (3) in domibus vestris: quicumque comederit fermentatum, peribit anima illa de Israel, a primo die usque ad diem septimum. Dies prima erit sancta atque solemnis, et dies

haedis»; quod Arabs partim expressit dicens: « Idque caput ex ovibus », glossema videtur marginale in corpore positum a librariis. Proximum est huic quod legitur cap. 1 Levitici, vers. 10. MART.

— Voculas « et domos » Urbinas ms. ignorat. Hebraeus *לִבְיֹתָא לִבְיֹתָא שֶׁ לִבְיֹתָא שֶׁ*, « agnum per domum patrum, agnum per domum ».

(3) Pro « fermento » mss. omnes « fermentatum »

septima eadem festivitate venerabilis : nihil operis facietis in eis, exceptis his quæ ad vescendum pertinent. Et observabitis azyma, in eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Ægypti, et custodietis diem istum in generationes vestras ritu perpetuo. Primo mense, quarta decima die mensis ad vesperam, comeditis azyma usque diem vicesimam primam ejusdem mensis ad vesperam. Septem diebus fermentum non invenietur in domibus vestris : qui comederit fermentatum, peribit anima ejus de cœtu Israel, tam de advenis quam de indigenis terræ. Omne fermentatum non comedetis : in cunctis habitaculis vestris edetis azyma. Vocavit autem Moses omnes seniores [h.] Israel, et dixit ad eos : Ite tollentes animal per familias vestras, et immolate Phase. Fasciculumque hysopi tingite in sanguine qui est in limine, et aspergite ex eo superliminare, et utrumque postem : nullus vestrum egrediatur ostium domus suæ usque mane. Transibit enim Dominus percutiens Ægyptios : cumque videritis sanguinem in superliminari, et in utroque poste, transcendet ostium domus, et non sinet percussorem ingredi domus vestras et lædere. Custodi verbum istud legitimum tibi et filiis tuis usque in æternum. Cumque introieritis terram, quam Dominus daturus est vobis ut pollicitus est, observabitis cæremonias istas. Et cum dixerint vobis filii vestri : Quæ est ista religio, dicetis eis : Victimæ transitus Domini est, quando transivit super domos filiorum Israel in Ægypto, percutiens Ægyptios, et domos nostras liberans? Incurvatusque populus adoravit. Et egressi filii Israel fecerunt sicut præceperat Dominus Mosi et Aaron.

10 *plaga*. Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito Pharaonis, qui sedebat in solio ejus, usque ad primogenitum captivæ quæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum. Surrexitque Pharaon nocte, et omnes servi ejus, cunctaque Ægyptus, et ortus est clamor magnus in Ægypto : neque enim erat domus in qua non jaceret mortuus. Vocatisque (*Vulg. add. Pharaon*) Mose et Aaron nocte, ait : Surgite egredimini a populo meo, et vos,

et filii Israel : ite, immolate Domino sicut dicistis. Oves vestras et armenta assumite ut petieratis, et abeuntes benedicite mihi. Urgebantque Ægyptii populum de terra exire velociter, dicentes : Omnes moriemur. Tulit igitur populus conspersam farinam antequam fermentaretur : et ligans in palliis, posuit super humeros suos, Feceruntque filii Israel sicut præceperat Moses : et petierunt ab Ægyptiis vasa argentea et aurea, vestemque plurimam. Dedit autem Dominus gratiam populo coram Ægyptiis, ut commodarent eis : et spoliaverunt Ægyptios. T. VIII. Profectique sunt filii Israel de Ramesse in Socoth, sexcenta fere millia peditum virorum, absque parvulis, et mulieribus (1) [h. non habet : mulieribus]. Sed et vulgus promiscuum innumerable ascendit cum eis, oves et armenta et animalia diversi generis multa nimis. Coxeruntque farinam, quam dudum conspersam de Ægypto tulerant : et fecerunt subcinericios panes azymos : neque enim poterant fermentari, cogentibus exire Ægyptiis, et nullam facere sinentibus moram : nec pulmenti quidquam occurrerat præparare. C. XVIII. Habitatio autem filiorum Israel, qui manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum. Quibus expletis, eadem die egressus est omnis exercitus Domini de terra Ægypti. Nox est ista observabilis Domini, quando eduxit eos de terra Ægypti : hanc observare debent omnes filii Israel in generationibus suis. C. XX. Dixitque Dominus ad Mosen et Aaron : Hæc est religio phase : Omnis alienigena non comedet ex eo. Omnis autem servus emptitiis circumcidetur, et sic comedet. Advena et mercenarius non edent ex eo. In una domo comedetur, nec efferatis de carnibus ejus foras, nec os illius confringetis. Omnis cœtus filiorum Israel faciet illud. Quod si quis peregrinorum in vestram voluerit transire coloniam, et facere phase Domino, circumcidetur prius omne masculinum ejus, et tuncrite celebrabit ; eritque sicut indigena terræ : si quis autem circumcisis non fuerit, non vescetur ex eo. Eadem lex erit indigenæ et colono, qui peregrinatur apud vos. Feceruntque omnes filii Israel sicut præceperat Dominus Mosi et Aaron. Et eadem die eduxit

legunt : retinenda tamen editorum lectio, quia in fonte Hebraico « fermentum » legimus, non « fermentatum ». MART.

— Sic recte habent mss. nostri, « fermentum » : secus quibus Martiani usus est, « fermentatum ». Can. Mem. hanc habet notationem in marg. « fer-

mentum », non ut alii « fermentatum ».

(1) Lectioni canonis consentiunt tres mss. codd. Colbertinæ bibliothecæ, et unus e recentioribus S. Germani a Pratis. Deleta autem videntur in aliis ultima verba, « et mulieribus », propter adnotationem marginalem canonis. MART.

Dominus filios Israel de terra Ægypti per turmas suas.

T. VII, C. XXI, *Cap. XIII.* — Locutusque est Dominus ad Moſen, dicens: Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel tam de hominibus quam de jumentis: mea sunt enim omnia. Et ait Moſes ad populum: Mementote diei hujus, in qua egressi estis de Ægypto et de domo servitutis, quoniam in manu forti eduxit vos Dominus de loco isto, ut non comedatis fermentatum panem. Hodie egredimini mense novarum frugum. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chananæi et Hethæi et Amorrhæi et Evæi et Jebusæi, quam juravit patribus tuis, ut daret tibi terram fluentem lacte et melle, celebrabis hunc morem sacrorum mense isto. Septem diebus vesceris azymis, et in die septimo erit solemnitatis Domini. Azyma comedetis septem diebus, non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis. Narrabisque filio tuo in die illo, dicens: Hoc est quod fecit Dominus mihi, quando egressus sum de Ægypto. Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos, et ut lex Domini semper sit in ore tuo: in manu enim forti eduxit Dominus de Ægypto. Custodies hujuscemodi cultum statuto tempore a diebus in dies. Cumque introduxerit te Dominus in terram Chananæi, sicut juravit tibi et patribus tuis, et dederit eam tibi, separabis omne, quod aperit vulvam Domino et quod primitivum est in pecoribus tuis, quidquid habueris masculini sexus, consecrabis Domino. Primogenitum asini mutabis ove, quod si non redemeris, interficies. Omne autem primogenitum hominīs de filiis tuis, pretio redimes. Cumque interrogaverit te filius tuus cras dicens: Quid est hoc, respondebis ei: In manu forti eduxit nos Dominus de terra Ægypti de domo servitutis? Nam cum induratus esset Pharaos, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito hominis usque ad primogenitum jumentorum: idcirco immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus, et omnia primogenita filiorum meorum redimo. Erit igitur quasi signum in manu tua, et quasi appensum quid, ob recordationem, inter oculos tuos: eo quod in manu forti eduxit nos Dominus

(1) Errore librariorum omittitur in omnibus codd. manuscriptis prima syllaba « phi », et legitur tantum, « erant in Abireth » : quæ exscriptorum incogitantia lectorem non debuit latere. MART.

de Ægypto. C. XXII. Igitur cum emisisset Pharaos populum, non eos eduxit Deus per viam terræ Philistiim, quæ vicina est, reputans ne forte pœniteret eum, si vidisset adversum se bella consurgere, et reverteretur in Ægyptum. Sed circumduxit per viam deserti quæ est juxta mare Rubrum, et armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti. Tulit quoque Moſes ossa Joseph secum, eo quod adjurasset filios Israel, dicens: Visitabit vos Deus, efferte ossa mea hinc vobiscum. Profectique de Soccoth castrametati sunt in Etham in extremis finibus solitudinis. C. VIII. Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis: ut dux esset itineris utroque tempore. Nunquam defuit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem, coram populo.

C. XXIII, *Cap. XIV.* — Locutus est autem Dominus ad Moſen, dicens: Loquere filiis Israel: Reversi castrametentur e regione Phiahiroth, quæ est inter Magdalum et mare contra Beelsephon, in conspectu ejus castra ponetis super mare. Dicturusque est Pharaos super filiis Israel: Coarctati sunt in terra, conclusit eos desertum. Et indurabo cor ejus, ac persequetur vos, et glorificabor in Pharaone, et in omni exercitu ejus: scientque Ægyptii, quia ego sum Dominus. Feceruntque ita. Et nuntiatum est regi Ægyptiorum quod fugisset populus, immutatumque est cor Pharaonis et servorum ejus super populo, et dixerunt: Quid volumus facere, ut dimitteremus Israel, ne serviret nobis? Junxit ergo currum, et omnem populum suum assumpsit secum. Tulitque sexcentos currus electos, et quidquid in Ægypto curruum fuit, et duces totius exercitus. Induravitque Dominus cor Pharaonis regis Ægypti, et persecutus est filios Israel, at illi egressi erant in manu excelsa. Cumque persequerentur Ægyptii vestigia præcedentium, repperunt eos in castris super mare; omnis equitatus et currus Pharaonis, et universus exercitus, erant in Phiahiroth (1) contra Beelsephon. Cumque appropinquasset Pharaos, levantes filii Israel oculos, viderunt Ægyptios post se, et timuerunt valde, clamaveruntque ad Dominum, et dixerunt ad Moſen: Forsitan non erant sepulcra in Ægypto, ideo tulisti nos,

— Optime Urbinas « Phayroth » : secus Palatin. « Athiroth ». Tum idem Urbinas subsequens « Pharaonis » nomen prætermittit.

ut moreremur in solitudine? Quid hoc facere voluisti, ut educeres nos ex Ægypto: nonne iste est sermo, quem loquebamur ad te in Ægypto dicentes: Recede a nobis, et serviamus Ægyptiis? Multo enim melius est servire eis, quam mori in solitudine. Et ait Moses ad populum: Nolite timere: state, et videte magnalia Domini quæ facturus est hodie: Ægyptios enim, quos nunc videtis, nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum. Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis. Dixitque Dominus ad Moysen: Quid clamas ad me? Loquere filiis Israel, ut proficiscantur. Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud, ut gradientur filii Israel in medio mari per siccum. Ego autem indurabo cor Ægyptiorum, ut persequantur vos, et glorificabor in Pharaone, et in omni exercitu ejus, in curribus, et in equitibus illius. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus, cum glorificatus fuero in Pharaone, et in curribus atque in equitibus ejus. Tollensque se Angelus Dei, qui præcedebat castra Israel, abiit post eos, et cum eo pariter columna nubis, priora dimittens, post tergum stetit, inter castra Ægyptiorum et castra Israel, et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem, ita ut ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent. Cumque extendisset Moses manum super mare, abstulit illud Dominus, flante vento vehementi et urente tota nocte, et vertit in siccum: divisaque est aqua. Et ingressi sunt filii Israel per medium maris sicci: erat enim aqua quasi murus a dextra eorum et læva. Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites, per medium maris. Jamque advenerat vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum, et subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergo Ægyptii: Fugiamus Israelem: Dominus enim pugnat pro eis contra nos. Et ait Dominus ad Moysen: Extende manum tuam

super mare, ut revertantur aquæ ad Ægyptios super currus et equites eorum. Cumque extendisset Moses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum: fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus. Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitus Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant mare, ne unus quidem superfuit ex eis. Filii autem Israel perrexerunt per medium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro a dextris et a sinistris: liberavitque Dominus in die illa Israel de manu Ægyptiorum. Et viderunt Ægyptios mortuos super littus maris, et manum magnam quam exercuerat Dominus contra eos, timuitque populus Dominum, et crediderunt Domino, et Mosi servo ejus.

Tunc cecinit Moyses et filii Israel carmen hoc Domino, et dixerunt:

Cantemus Domino:

gloriose enim magnificatus est,
equum et ascensorem dejecit in mare.

Fortitudo mea, et laus mea Dominus;

et factus est mihi in salutem.

Iste Deus meus, et glorificabo eum:

Deus patris mei, et exaltabo eum.

Dominus quasi vir pugnator:

omnipotens [In h. Dominus] nomen ejus (1):
currus Pharaonis et exercitum ejus projecit
in mare.

Electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro
abyssi operuerunt eos:

descenderunt in profundum quasi lapis.

Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine (2).

dextera tua, Domine, percussit inimicum: et
in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios meos (3) [h. tuos].

Misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam: et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ.

Stetit unda fluens:

congregatæ sunt abyssi in medio mari.

(1) Laudat Rabanus editionem, quæ fert, « Dominus nomen est illi ».

(2) Hunc locum diversimode legunt mss. codices canon Heb. ver. ita habet: « Dextram tuam, Dominus, magnificem in fortitudine ». Alii: « Dextera tua, Domine, magnifice in fortitudine ». Recentior unus legit: « Magnificetur in fortitudine ». Sic pro voluntate exscriptorum unius sententiæ multæ sæpius occurrunt variantes lectiones. MART.

— In Latina editione alia, quam Rabbanus laudat, « glorificata est ».

(3) Editi legunt, « tuos », juxta Hebræum. At mss. omnes optimæ notæ et antiquiores habent, « meos ». Quare ne quid propria auctoritate a nobis mutaretur, res ut sunt in canone, manere volumus. MART.

— Sic nostri, alique omnes mss. habent « meos ». Hebræus tamen et Vulgatus, « tuos ».

Dixit inimicus : Persequar et comprehendam,
dividam spolia, implebitur anima mea.

Evaginabo gladium meum :
interficiet eos manus mea.

Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare :
submersi sunt quasi plumbum in aquis vehe-
mentibus.

Quis similis tui in fortibus, Domine ?
Quis similis tui, magnificus in sanctitate :
atque laudabilis, faciens mirabilia ?

Extendisti manum tuam [h. dexteram tuam],
et devoravit eos terra.

Dux fuisti in misericordia tua
populo quem redemisti.

Et portasti eum in fortitudine tua
ad habitaculum sanctum tuum.

Ascenderunt populi, et irati sunt (1) [h. Audie-
runt populi, et perturbati sunt] :
dolores obtinuerunt habitatores Philistiim.

Tunc conturbati sunt principes Edom,
robustos Moab obtinuit tremor :
obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

Irruat super eos formido et pavor,
in magnitudine (2) brachii tui.

Fiant immobiles quasi lapis,
donec transeat populus tuus, Domine,
donec transeat populus tuus iste, quem posse-
disti.

Introduces eos, et plantabis in monte hereditatis
tuæ,
firmissimo habitaculo tuo, quod operatus es,
Domine,

Sanctuarium (*Vulg. add. tuum*), Domine, quod
firmaverunt manus tuæ.

Dominus regnabit in æternum et ultra.

Ingressus est enim [h. sic] eques Pharaon cum
curribus et equitibus ejus in mare :
et reduxit super eos Dominus aquas maris.

Filii autem Israel ambulaverunt per siccum, in
medio ejus.

C. XXV. Sumpsit ergo Maria prophetis (*Vulg.*
prophetissa) soror Aaron, tympanum in manu
sua : egressæque sunt omnes mulieres post eam
cum tympanis et choris, quibus præcinebat, di-
cens : Cantemus Domino, gloriose enim magni-
ficatus est, equum et ascensorem ejus dejecit in
mare T. IX, B. IX, C. XXVI. Tulit autem Moses
Israel de mari Rubro, et egressi sunt in desertum
Sur : ambulaveruntque tribus diebus per solitu-

dinem, et non inveniebant aquam. Et venerunt
in Marath, nec poterant bibere aquas de Mara,
eo quod essent amaræ : unde et congruum loco
nomen imposuit, vocans illud Mara, id est, ama-
ritudinem. Et murmuravit populus contra Mo-
sen, dicens : Quid bibemus ? At ille clamavit ad
Dominum, qui ostendit ei lignum : quod cum
misset in aquas, in dulcedinem versæ sunt :
ibi constituit ei præcepta atque judicia, et ibi
tentavit eum, [h.] et dixit : Si audieris vocem
Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo
feceris, et obedieris mandatis ejus, custodierisque
omnia præcepta illius, cunctum languorem,
quem posui in Ægypto, non inducam super te :
ego enim Dominus sanator tuus. C. XXVII. Ve-
nerunt autem in Elim filii Israel, ubi erant duo-
decim fontes aquarum, et septuaginta palmæ, et
castrametati sunt juxta aquas.

Cap. XVI. — Profectique sunt de Elim, et venit
omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin,
quod est inter Elim et Sinai : quinto decimo
die mensis secundi, postquam egressi sunt de
terra Ægypti. Et murmuravit omnis congrega-
tio filiorum Israel contra Mosem et contra Aaron
in solitudine. Dixeruntque ad eos filii Israel :
Utinam mortui essemus per manum Domini in
terra Ægypti, quando sedebamus super ollas
carnium, et comedebamus [h.] panem in satu-
ritate : cur eduxistis nos in desertum istud, ut
occideretis omnem multitudinem fame ? Dixit
autem Dominus ad Mosem : Ecce ego pluam
vobis [h.] panem de cælo ; egrediatur populus,
et colligat quæ sufficiunt per singulos dies : ut
tentem eum, utrum ambulet in lege mea, an non ?
Die autem sexta parent quod inferant, et sit du-
plum quam colligere solebant per singulos dies.
Dixeruntque Moyses et Aaron ad omnes filios Israel :
Vespere scietis quod Dominus eduxerit vos de
terra Ægypti, et mane videbitis gloriam Domini :
audivit enim murmur vestrum contra Dominum :
nos vero quid sumus, quia mussitatis (*Vulg.*
mussitastis) contra nos ? Et ait Moyses : Dabit
vobis Dominus vespere carnes edere, et mane
panes in saturitatem : eo quod audierit murmu-
rationes vestras, quibus murmurati estis contra
eum, nos enim quid sumus ? Nec contra nos
est murmur vestrum, sed contra Dominum.
Dixitque Moyses ad Aaron : Dic universæ congrega-
tioni filiorum Israel : Accedite coram Domino,

(1) Invenit et Rabanus in alia editione, « audie-
runt gentes, et iratæ sunt ».

(2) Unus Palat. « magnitudines ».

audivit enim murmur vestrum. Cumque loqueretur Aaron ad omnem cœtum filiorum Israel, respexerunt ad solitudinem, et ecce gloria Domini apparuit in nube. C. XXVIII. Locutus est autem Dominus ad Moſen, dicens: Audivi murmuraciones filiorum Israel, loquere ad eos: Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini [h.] pane: scietisque quod sim (*Vulg.* ego sum Dominus Deus vester. Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix operuit castra: mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum. Cumque operuisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum, et quasi pilo tunsum, in similitudinem pruinæ super terram. Quod cum vidissent filii Israel, dixerunt ad invicem: MANHU, quod significat: Quid est hoc? Ignorabant enim quid esset. Quibus ait Moſes: Iste est panis, quem dedit Dominus vobis ad vescendum. Hic est sermo, quem præcepit Dominus: Colligat unusquisque ex eo quantum sufficiat ad vescendum: gomor per singula capita, juxta numerum animarum vestrarum quæ habitant in tabernaculo, sic tolletis. Feceruntque ita filii Israel: et collegerunt alius plus, alius minus. Et mensi sunt ad mensuram gomor: nec qui plus collegerat, habuit amplius: nec qui minus paraverat, reperit minus: sed singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt. Dixitque Moſes ad eos: Nullus relinquat ex eo in mane. Qui non audierunt eum, sed dimiserunt quidam ex eis usque mane, et scatere cœpit vermibus, atque computruit, et iratus est contra eos Moſes. Colligebant autem mane singuli, quantum sufficere poterat ad vescendum, cumque incaluisset sol, liquefiebat. In die vero sexta colligerunt cibos duplices, id est, duo gomor per singulos homines: venerunt autem omnes principes multitudinis, et narraverunt Moſi. Qui ait eis: Hoc est quod locutus est Dominus: Requies sabbati sanctificata erit Domino cras: quodcunque operandum est, facite, et quæ coquenda sunt, coquite; quidquid autem reliquum fuerit, reponite usque in mane. Feceruntque ita ut præceperat Moſes, et non computruit, neque vermis inventus est in eo. Dixitque Moſes: Comedite illud hodie, quia sabbatum est Domini: non invenietur hodie in agro. Sex diebus colligite, in die autem septimosabbatum est (*Vulg. add.* Domini), ideo non invenietur. Venit septima dies, et egressi de populo, ut colligerent, non invenerunt. Dixit autem Dominus ad Moſen: Usquequo non vultis custodire mandata mea, et legem meam?

Videte quod Dominus dederit vobis sabbatum, et propter hoc die sexta tribuerit vobis cibos duplices: maneat unusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur de loco suo die septimo. Et sabbatizavit populus die septimo. Appellavitque domus Israel nomen ejus MAN: quod erat quasi semen coriandri album, gustusque ejus quasi similæ cum melle. Dixit autem Moſes: Iste est sermo, quem præcepit Dominus: Imple gomor ex eo, et custodiatur in futuras retro [h. non habet retro] generationes, ut noverint panem, quo alui vos in solitudine, quando educti estis de terra Ægypti. Dixitque Moſes ad Aaron: Sume vas unum, et mitte ibi MAN, quantum potest capere gomor, et repone coram Domino, ad servandum in generationes vestras, sicut præcepit Dominus Moſi. Posuitque illud Aaron in tabernaculo reservandum. C. XXIX. Filii autem Israel comederunt MAN quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem hoc cibo aliti sunt, usquequo tangerent fines terræ Chanaan. Gomor autem decima pars est [h.] epha.

T. X, B. X, C. XXX, Cap. XVII. — Igitur perfecta omnis multitudo filiorum Israel de deserto Sin per mansiones suas, juxta sermonem Domini, castrametati sunt in Raphidim, ubi non erat aqua ad bibendum populo. Qui jurgatus contra Moſen, ait: Da nobis aquam, ut bibamus. Quibus respondit Moſes: Quid jurgamini contra me? Cur tentatis Dominum? Sitivit ergo populus ibi pro aquæ penuria, et murmuravit contra Moſen, dicens: Cur nos exire fecisti de Ægypto, ut occideres et nos, et liberos nostros, ac jumenta siti? Clamavit autem Moſes ad Dominum, dicens: Quid faciam populo huic? Adhuc pauxillum et lapidabit me. Ait Dominus ad Moſen: Antecede populum, et sume tecum de senioribus Israel: et virgam, qua percussisti fluvium, tolle in manu tua, et vade. En ego stabo coram te ibi, supra petram Horeb, percutiesque petram, et exibat ex ea aqua, ut bibat populus. Fecit Moſes ita coram senioribus Israel: et vocavit nomen illius loci: Tentatio, [h] et lis, propter jurgium filiorum Israel, et quia tentaverunt Dominum, dicentes: Estne Dominus in nobis, an non? C. XXXI. Venit autem Amalech, et pugnabat contra Israel in Raphidim. Dixitque Moſes ad Josue: Elige viros, et egressus, pugna contra Amalech: cras ego stabo in vertice collis, habens virgam Dei in manu mea. Fecit Josue ut locutus ei erat Moſes, et pugnavit contra Amalech: Moſes autem

et Aaron et Hur ascenderunt super verticem collis. Cumque levaret Moses manus, vincebat Israel : sin autem paululum remisisset, superabat Amalech. Manus autem Mosi erant graves : sumentes igitur lapidem, posuerunt super eum, in quo sedit : Aaron autem et Hur sustentabant manus ejus ex utraque parte. Et fatum est ut manus ipsius non lassarentur usque ad occasum solis. Fugavitque Josue Amalech et populum ejus in ore gladii. Dixit autem Dominus ad Mosen : Scribe hoc ob monumentum in libro, et trade auribus Josue : delebo enim memoriam Amalech sub cœlo. Ædificavitque Moses altare, et vocavit nomen ejus : Dominus exaltatio mea, dicens : Quia manus super solium (*Vulg. solii*) Domini, bellum Domini erit contra Amalech, a generatione in generationem.

C. XXXII, Cap. XVIII. — Cumque audisset Jethro, sacerdos Madian, cognatus Mosi, omnia quæ fecerat Deus Mosi et Israeli populo suo, eo quod adduxisset Dominus Israel de Ægypto, tulit Sephoram uxorem Mosi quam remiserat, et duos filios ejus, quorum unus vocabatur Gersom, dicente patre : Advena fui in terra aliena ; alter vero Eliezer : Deus enim, ait, patris mei adjutor meus, et eruit me de gladio Pharaonis. Venit ergo Jethro cognatus Mosi, et filii ejus, et uxor ejus, ad Mosen in desertum, ubi erat castrametatus juxta montem Dei. Et mandavit Mosi, dicens : Ego cognatus tuus Jethro venio ad te, et uxor tua, et duo filii tui cum ea. Qui egressus in occursum cognati sui, adoravit, et osculatus est eum, salutaveruntque se mutuo verbis pacificis. Cumque intrasset tabernaculum, narravit Moses cognato suo cuncta quæ fecerat Dominus Pharaoni, et Ægyptiis propter Israel, universum laborem, qui accidisset eis in itinere, qua (*Vulg. et quod*) liberaverat eos Dominus. Lætatusque est Jethro super omnibus bonis, quæ fecerat Dominus Israeli, eo quod eruisset eum de manu Ægyptiorum, et ait : Benedictus Dominus, qui liberavit vos de manu Ægyptiorum, et de manu Pharaonis, qui eruit populum suum de manu Ægypti. Nunc cognovi, quia magnus Dominus super omnes deos : eo quod superbe egerint contra illos. Obtulit ergo cognatus Mosi holocausta et hostias Deo (1) : veneruntque Aaron et omnes seniores Israel, ut comederent panem cum eo coram Deo. C. XXXIII. Altera autem die sedit Moses,

ut judicaret populum, qui assistebat Mosi de mane usque ad vesperam. Quod cum vidisset cognatus ejus, omnia scilicet quæ agebat in populo, ait : Quid est hoc quod facis in plebe ? Cur solus sedes, et omnis populus præstolatur de mane usque ad vesperam ? Cui respondit Moses : Venit ad me populus quærens sententiam Dei. Cumque acciderit eis aliqua disceptatio, veniunt ad me ut judicem inter eos, et ostendam præcepta Dei et leges ejus. At ille : Non bonam, inquit, rem facis : stulto labore consumeris et tu et populus iste qui tecum est : ultra vires tuas est negotium, solus illud non poteris sustinere. Sed audi verba mea atque consilia, et erit Deus tecum. Esto tu populo in his quæ ad Deum pertinent, ut referas quæ dicuntur ad eum : ostendasque populo cæremonias et ritum colendi, viamque per quam ingredi debeant, et opus quod facere (*Vulg. add. debeant*). Provide autem de omni plebe viros potentes, et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam, et constitue ex eis tribunos, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos, qui judicent populum omni tempore : quidquid autem majus fuerit, referant ad te, et ipsi minora tantummodo judicent, leviusque tibi sit, partito in alios onere. Si hoc feceris, implebis imperium Dei, et præcepta ejus poteris sustentare : et omnis hic populus revertetur cum pace ad loca sua. Quibus auditis, Moses fecit omnia quæ ille suggesserat. Et, electis viris strenuis de cuncto Israel, constituit eos principes populi, tribunos, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos. Qui judicabant plebem omni tempore ; quidquid autem gravius erat, referebant ad eum, faciliora tantummodo judicantes. Dimisitque cognatum (*Vulg. add. suum*), qui reversus abiit in terram suam.

T. XI, B. XI, C. XXXIV, Cap. XIX. — Mense tertio egressionis [h.] filiorum Israel de terra Ægypti, in die hac venerunt in solitudinem Sinai. Nam profecti de Raphidim, et pervenientes usque in desertum Sinai, castrametati sunt in eodem loco, ibique Israel fixit tentoria e regione montis. Moses autem ascendit ad Deum, vocavitque eum Dominus de monte, et ait : Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis filiis Israel : Vos ipsi vidistis quæ fecerim Ægyptiis, quomodo portaverim vos super alas aquilarum, et assumpserim mihi. Si ergo audieritis

(1) Ita et nostri mss. Martian. in aliis invenit « Domino ».

vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis : mea est enim omnis terra. Et vos eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta. Hæc sunt verba quæ loqueris ad filios Israel. Venit Moses, et convocatis majoribus natu populi, exposuit omnes sermones, quos mandaverat Dominus. Responditque universus populus simul: Cuncta quæ locutus est Dominus, faciemus. Cumque retulisset Moses verba populi ad Dominum, ait ei Dominus : Jam nunc veniam ad te in caligine nubis, ut audiat me populus loquentem ad te, et credat tibi in perpetuum, C. XXXV. Nuntiavit ergo Moses verba populi ad Dominum. Qui dixit ei : Vade ad populum : et sanctifica illos, hodie et cras, laventque vestimenta sua. Et sint parati in diem tertium : in die enim tertio descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai. Constituesque terminos populo per circuitum, et dices (*Vulg. add.* ad eos) : Cavete, ne ascendatis in montem, nec tangatis fines illius : omnis qui tetigerit montem, morte morietur. Manus non tanget eum, sed lapidibus opprimetur [*h. Aliter, manus non tangat eum, quia si tetigerit, lapidibus opprimetur*], aut confodietur jaculis : sive jumentum fuerit, sive homo, non vivet. Cum cœperit clangere buccina, tunc ascendant in montem. Descenditque Moses de monte ad populum, et sanctificavit eum. Cumque lavissent vestimenta sua, ait ad eos : Estote parati in diem tertium, ne appropinquetis uxoribus vestris. Jam advenerat tertius dies, et mane inclaruerat, et ecce cœperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et nubes densissima operire montem, clangorque buccinæ vehementius perstrepebat : timuitque omnis (*Vulg. tac. omnis*) populus, qui erat in castris. Cumque eduxisset eos Moses in occursum Dei de loco castrorum, steterunt ad radices montis. Totus (*Vulg. Tunc*) autem mons Sinai funabat, eo quod descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace : eratque mons omnis terribilis. Et sonitus buccinæ paulatim crescebat in majus, et prolixius tendebatur. Moses loquebatur, et Deus respondebat ei. Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice, et vocavit Mosen in cacumen ejus. Quo cum ascendisset, dixit ad eum : Descende, et contestare populum, ne forte velint transcendere terminos ad videndum Dominum : et pereat ex eis

plurima multitudo. Sacerdotes quoque, qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne percutiat eos. Dixitque Moses ad Dominum : Non poterit vulgus ascendere in montem Sinai : tu enim testificatus es, et jussisti : Pone terminos circa montem, et sanctifica illum. C. XXXVI. Cui ait Dominus : Vade, descende ; ascendesque tu, et Aaron tecum ; sacerdotes autem et populus ne transeant terminos, nec ascendant ad Dominum, ne forte interficiat illos. Descenditque Moses ad populum, et omnia narravit eis.

C. XXXVII, *Cap. XX.* — Locutusque est Deus cunctos sermones hos : I *præceptum.* Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis. 2 *præc.* Non habebis deos alienos coram me. Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem, quæ est in cælo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra. Non adorabis ea, neque coles ; ego enim sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, visitans iniquitatem patrum in filios, in tertiam et quartam generationem eorum qui oderunt me : et faciens misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea. 3 *præc.* Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum ; nec enim habebit insontem Dominus eum qui assumpserit nomen Domini Dei sui frustra. 4 *præc.* Memento, ut diem sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua. Septimo autem die sabbatum Domini Dei tui : non facies in eo omne opus, tu, et filius tuus et filia tua, servus tuus et ancilla tua, jumentum tuum, et advena, qui est intra portas tuas. Sex enim diebus fecit Dominus cælum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo : ideo benedixit Dominus diem sabbati et sanctificavit eum. 5 *præc.* Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi. 6 *præc.* Non occides. 7 *præc.* Non mœchaberis. 8 *præc.* Non furtum facies. 9 *præc.* Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium. 10 *præc.* Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum. nec omnia quæ illius sunt. C. XXXVIII. Cunctus autem populus videbat voces, et lampades, et sonitum buccinæ, montemque fumantem : et perterriti ac pavore concussi, steterunt procul, dicentes Mosi : Loquere tu nobis, et audiemus ; non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur. Et ait Moses ad po-

pulum : Nolite timere, ut enim probaret vos venit Deus, et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis. Stetitque populus de longe. T. XII, C. XXXIX. Moses autem accessit ad caliginem in qua erat Deus. Dixit præterea Dominus ad Moysen : Hæc dices filiis Israel : Vos vidistis quod de cælo locutus sum vobis. Non facietis mecum (1) deos argenteos, nec deos aureos facietis vobis. Altare de terra facietis mihi, et offeretis super eo holocausta et pacifica vestra, oves vestras et boves, in omni loco in quo memoria fuerit nominis mei, veniam ad te, et benedicam tibi. Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus : si enim levaveris cultum tuum (*Vulg. tac. tuum*) super eum, polluetur. Non ascendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudine tua [h. super illud].

C. XL, Cap. XXI. — Hæc sunt judicia quæ propones eis. Si emeris servum Hebræum, sex annis serviet tibi : in septimo egredietur liber gratis. Cum quali veste intraverit, cum tali exeat : si habens uxorem, et uxor egredietur simul. Sin autem dominus dederit illi uxorem, et peperit filios et filias, mulier et liberi ejus erunt domini sui, ipse vero exibat cum vestitu suo. Quod si dixerit servus : Diligo dominum meum et uxorem ac liberos, non egrediar liber; offeret eum dominus diis, et applicabitur ad ostium et postes, perforabitque aurem ejus subula, et erit ei servus in sæculum (2). C. XLI. Et si vendiderit filiam ejus in famulam, non egredietur sicut ancillæ exire consueverunt. Si displicuerit oculis domini sui, cui tradita fuerit, dimittet eam, populo autem alieno vendendi non habebit potestatem, si spreverit eam. Sin autem filio suo desponderit eam, juxta morem filiarum faciet illi. Quod si alteram ei acceperit, providebit puellæ nuptias, et vestimenta, et

pretium pudicitiae non negabit. Si tria ista non fecerit, egredietur gratis absque pecunia. C. XLII. Qui percusserit hominem volens occidere, morte moriatur. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manus ejus, constituam tibi locum quo fugere debeat. C. XLIII. Si quis industria occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur. C. XLIV. Qui percusserit patrem suum et matrem, morte moriatur. C. XLV. Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, convictus noxæ morte moriatur. C. XLVI. Qui maledixerit patri suo et matri, morte moriatur. C. XLVII. Si rixati fuerint viri, et percusserit alter proximum suum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed jacuerit in lectulo : si surrexerit, et ambulaverit foris super baculum suum, innocens erit qui percusserit : ita tamen ut operas ejus et impensas in medicos restituat. C. XLVIII. Qui percusserit servum suum vel ancillam virga, et mortuus fuerit (3) in manibus ejus, criminis reus erit. Sin autem uno die supervixerit vel duobus, non subjacebit pœnæ, quia pecunia illius est. C. XLIX. Si rixati fuerint viri, et percusserit quis mulierem prægnantem, et abortivum quidem fecerit, sed ipsa vixerit, subjacebit damno quantum expetierit maritus mulieris, et arbitri judicaverint. C. L. Sin autem mors ejus fuerit subsecuta, reddet animam pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede, adustionem pro adustione, vulnus pro vulnere, livorem pro livore. C. LI. Si percusserit quispian oculum servi sui aut ancillæ, et luscus eos fecerit, dimittet eos liberos pro oculo quem eruit. Dentem quoque si excusserit servo vel ancillæ suæ, similiter eos dimittet liber. C. LII. Si bos cornu petierit (*Vulg. percusserit*) virum aut mulierem, et mortui fuerint, lapidibus

(1) Particula « mecum » abest in editis : exstat tamen in fonte Hebraico, canone Hebr. verit. et in aliis mss. codd. Latinis antiquioribus ac melioris notæ. Eandem reperies lectionem apud Augustinum in « speculo », ubi Scripturæ recitantur juxta translationem Latinam S. Hieronymi, quam ille ex Hebræo nobis edidit. MART.

— Unus Palatin. e nostris mss. vocem « mecum » ignorat.

(2) Sic legit canon Hebr. ver. et ms. alter codex S. Germani a Pratis n. 3. Porro in editis alius est omnino sensus, ac ordo verborum ; quia in iis generale præceptum est de quolibet homine, qui filiam suam vendiderit : hic autem sensus est de servo,

cujus filiam in famulam vendit dominus servi. Conferat qui voluerit, hanc editionem nostram cum antea vulgatis exemplaribus. MART.

— Urbinas ms. « servus usque in sæculum ». Tum cum Palatino, Memmiano, atque editis, « si quis vendiderit filiam suam in famulam ».

(3) Hunc locum restituimus ad fidem « speculi » Sancti Augustini, in quo legimus ut in Hebræo, « et mortuus fuerit, etc. » Alii omnes libri legunt in plurali, « et mortui fuerint ». MART.

— Ibidem mss. editique libri, « et mortui fuerint ». Impressam lectionem ex Augustini « speculo » Martian. accepit.

obruetur : et non comedentur carnes ejus, dominusque bovis innocens erit. Quod si bos corrupta fuerit ab heri et nudius tertius, et contestati sunt dominum ejus, nec recluserit eum, occideritque virum aut mulierem, bos lapidibus obruetur, et dominum illius occident. Quod si pretium ei fuerit impositum, dabit pro anima sua quidquid fuerit postulat. Filium quoque et filiam si cornu percusserit, simili sententiæ subiacebit. Si servum ancillamque invaserit, triginta siclos argenti dabit domino, hos vero lapidibus opprimetur. C. LIII. Si quis aperuerit cisternam, et foderit, et non operuerit eam, cecideritque bos vel asinus in eam, dominus cisternæ reddet pretium jumentorum : quod autem mortuum est, ipsius erit. C. LIV. Si bos alienus bovem alterius vulneraverit, et ille mortuus fuerit, vendent bovem vivum, et dividunt pretium, cadaver autem mortui inter se dispartient. Si autem sciebat quod bos corrupta esset ab heri et nudius tertius, et non custodivit eum dominus suus, reddet bovem pro bove, et cadaver integrum accipiet.

C. LV, *Cap. XXII.* — Si quis furatus fuerit bovem aut ovem, et occiderit vel vendiderit, quinque boves pro uno bove restituet, et quatuor oves pro una ove. C. LVI. Si effringens fur domum, sive suffodiens fuerit inventus, et accepto vulnere, mortuus fuerit, percussor non erit reus sanguinis. Quod si, orto sole, hoc fecerit, homicidium perpetravit, et ipse morietur. Si non habuerit quod pro furto reddat (*Vulg. add. ipse*) venumdabitur. Si inventum fuerit apud eum quod furatus est, vivens, sive bos, sive asinus, sive ovis, duplum restituet. C.

LVIII. Si læserit quispiam agrum vel vineam, et dimiserit jumentum suum, ut depascatur aliena, quidquid optimum habuerit in agro suo, vel in vinea, pro damni æstimatione restituet. C. LVIII. Si egressus ignis invenerit spinas (1), et comprehenderit acervos frugum, sive stantes segetes in agris, reddet damnum qui ignem succenderit. C. LIX. Si quis commendaverit amico pecuniam, aut vas in custodiam, et ab eo qui susceperat, furto ablata fuerint : si invenitur fur, duplum reddet. Si latet fur, dominus domus applicabitur ad deos, et jurabit quod non extenderit manum in rem proximi sui, ad perpetranda fraudem, tam in bove, quam in asino, et ove ac vestimento, et quidquid damni inferre potest : ad deos utriusque causa perveniet, et si illi judicaverint, duplum restituet proximo suo. C. LX. Si quis commendaverit proximo suo asinum, bovem, ovem, et omne jumentum, ad custodiam, et mortuum fuerit, aut debilitatum, vel captum ab hostibus, nullusque hoc viderit, iurandum erit in medio, quod non extenderit manum ad rem proximi sui : suscipietque dominus iuramentum, et ille reddere non cogetur. Quod si furto ablatum fuerit, restituet damnum domino. Si comestum a bestia, proferat ad eum quod occisum est, et non restituet (2). C. LXI. Qui a proximo suo quidquam horum mutuo postulaverit, et debilitatum aut mortuum fuerit, domino non præsentem, reddere compelletur. Quod si in præsentiarum fuerit dominus, non restituet, maxime si conductum venerat pro mercede operis sui. C. LXII. Si seduxerit quis virginem necdum desponsatam, dormieritque cum ea, do-

(1) Proclivi librariorum lapsu « spicas » hoc loco legimus in omnibus codicibus mss. uno excepto canone Hebr. veritatis, qui veram lectionem, id est, « spinas », retinet. Errorem vero exscriptorum nostri sequuntur in « speculo » Sancti Augustini, non quidem imperitia, sed religione ducti propter unanimem consensum mss. codicum quos inspexerunt. MART.

— Ita et Vulgatæ exemplar et canon Hebraicæ veritatis apud Martian. rectissime habent. Plerique alii Latini libri, nostrique mss. « spicas ».

(2) Diversa est interpunctio hujus loci in Hebræo hodierno, et in Samaritano textu ; nam Hebraice hoc modo legitur : « Adducet eum testem : raptum non reddet. » At in Samaritanorum volumine ita scriptum est. **יבאי עד הטיפה ולא ישלם**, « iabi ed hatterepha, veto tesalleim », id est, « adducet testem raptus, et non reddet ». Nec solum interpuncto differunt hi duo textus, sed vocibus etiam nonnihil discrepant. Hebræus legit cum affixo pronomine

יבאהו, « iebiehu, adducet eum » ; Samaritanus absque ullo pronomine **יבאי**, « iabi », id est, « adducet ». Idem habet **ולא**, « velo » cum particula connexiva. Hebræus nullam habet connexivam conjunctionem cum negatione **לא**, « lo ». Cæterum in Hebraico textu nonnulla fuisse permutata, Massoretharum interpunctis nulli dubium esse debet, cum Hieronymus hic in suo exemplari Hebræo legerit, ut nunc legunt Samaritani. MART.

— In Urbinatæ ms. « deferet », Palatin. « deferat ». Porro haud scio quam vere ait Martianæus, legisse Hieronymum in suo exemplari Hebræo, ut nunc legunt Samaritani. Nam et iis verbis « ad eum », indicat se, quod in Hebraico est, non item in Samaritano, pronomen novisse, et in sequentibus, « quod occisum est », videtur pro Samaritano **עד** « testem », legisse **את** articulum, hoc fere modo **יבאהו את הטיפה** iabiehu eth attrephah.

tabit eam, et habebit eam uxorem. Si pater virginis dare noluerit, reddet pecuniam juxta modum dotis, quam virgines accipere consueverunt. C. LXIII. Maleficos non patieris vivere. C. LXIV. Qui coierit cum jumento, morte moriatur. C. LXV. Qui immolat diis, occidetur, præterquam Domino soli. C. LXVI. Advenam non contristabis, neque affliges eum: advenæ enim et ipsi fuistis in terra Ægypti. C. LXVII. Viduæ et pupillo non nocebitis. Si læseritis eos, vociferabuntur ad me, et ego audiam clamorem eorum, et indignabitur furor meus, pecutiamque vos gladio, et erunt uxores vestræ viduæ, et filii vestri pupilli. C. LXVIII. Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi, qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor, nec usuris opprimes. Si pignus a proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei. Ipsum enim est solum quo operitur, indumentum carnis ejus, nec habet aliud in quo dormiat; si clamaverit [h. et erit, si clamaverit] ad me, exaudiam eum, quia misericors sum. C. LXIX. Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices. C. LXX. Decimas tuas et primitias tuas non tardabis offerre. C. LXXI. Primogenitum filiorum tuorum dabis mihi. De bobus quoque et ovibus similiter facies; septem diebus sit cum matre sua, die octava reddes illum mihi. C. LXXII. Viri sancti eritis mihi. Carnem, quæ a bestiis fuerit prægustata, non comedetis, sed projicietis canibus.

C. LXXIII, *Cap. XXIII*. — Non suscipies vocem mendacii. C. LXXIV. Nec junges manum tuam, ut pro impio dicas falsum testimonium. C. LXXV. Non sequeris turbam ad faciendum malum. C. LXXVI. Nec in judicio plurimorum acquiesces sententiæ, ut a vero devies. C. LXXVII. Pauperis quoque non misereberis in negotio (1). C. LXXVIII. Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduce ad eum. C. LXXIX. Si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevabis cum eo. C. LXXX. Non declinabis in judicio

pauperis (2). C. LXXXI. Mendacium fugies. C. LXXXII. Insontem et justum non occides: quia aversor impium. C. LXXXIII. Nec accipies munera, quæ excecant etiam prudentes, et subvertunt verba justorum. C. LXXXIV. Peregrino molestus non eris: scitis enim advenarum animas, quia et ipsi peregrini fuistis in terra Ægypti. B. XII. Sex annis seminabis terram tuam, et congregabis fruges ejus. Anno autem septimo dimittes eam, et requiescere facies, ut comedant pauperes populi tui, et quidquid reliquum fuerit, edant bestię agri: ita facies in vinea et in oliveto tuo. C. LXXXV. Sex diebus operaberis: septima die cessabis, ut requiescat bos et asinus tuus, et refrigeretur filius ancillæ tuæ, et advena. C. LXXXVI. Omnia quæ dixi vobis, custodite. Et per nomen æternorum deorum non jurabitis, neque audietur ex ore vestro. C. LXXXVII. Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebrabit. C. LXXXVIII. Solemnitatem azymorum custodies. Septem diebus comes azyma, sicut præcepi tibi, tempore mensis novorum quando egressus es de Ægypto. C. LXXXIX. Non apparebis in conspectu meo vacuus. Et solemnitatem messis primitivorum operis tui, quæcunque semina-veris in agro. Solemnitatem quoque in exitu anni, quando congregaveris omnes fruges tuas de agro. C. XC. Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo (*Vulg. add. tuo.*) Non immolabis super fermento sanguinem victimæ meæ, nec remanebit adeps solemnitatis meæ usque mane. C. XCI. Primitias frugum terræ tuæ deferres in domum Domini Dei tui. C. XCII. Non coques hædum in lacte matris suæ. C. XCIII. Ecce ego mittam Angelum, qui præcedat te, et custodiat in via, et introducat ad locum quem paravi. Observa eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes, quia non dimittet cum peccaveritis, et est nomen meum in illo. C. XCIV. Quod si audieris vocem ejus, et feceris omnia quæ loquor, inimicus ero inimicis tuis, et affligam

(1) Huic canonis lectioni consentiunt veteres biblicorum codices mss. ac speculum S. Aug. in codice ms. Carnutensis Ecclesiæ. In Hebræo scriptum est, בריבו « beribo », quod interpretatur, « in causa sua, in lite ejus », vel « in negotio ejus ». MART.

— Palatin. etiam absque negandi particula, « pauperis quoque misereberis in judicio. » Urbinas ab impressa lectione abludit una vocula « quoque », quam prætermittit.

(2) Sensus est: Non pervertes iudicium cum apud te pauper litigabit. Porro ita legendum monuit nos « speculum » S. Augustini: cæteri enim libri tum editi, tum manuscripti non bene legunt, « non declinabis in iudicium pauperis ». Hebræus habet, « non declinabis », sive, « non flectes iudicium pauperis tui in lite ejus », quæ sententia optime congruit cum nostro textu Latino. MART.

affligentes te. Præcedetque te Angelus meus, et introducet te ad Amorrhæum, et Hetthæum, et Pherezæum, Chananæumque, et Hevæum, et Jebusæum, quos ego conteram. C. XCV. Non adorabis deos eorum, nec coles eos: non facies opera eorum, sed destrues eos, et confringes statuas eorum. Servietisque Domino Deo vestro, ut benedicam pani tuo et aquis, et auferam infirmitatem de medio tui. Non erit infecunda nec sterilis in terra tua: numerum dierum tuorum implebo. C. XCVI. Terrorem meum mittam in præcursum tuum, et occidam omnem populum, ad quem ingredieris, cunctorumque inimicorum tuorum coram te terga vertam, emittens crabrones prius, qui fugabunt Hevæum, et Chananæum, et Hetthæum, antequam introeas. Non ejiciam eos a facie tua anno uno, ne terra in solitudinem redigatur, et crescant contra te bestię. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augearis, et possideas terram. Ponam autem terminos tuos a mari Rubro usque ad mare Philisthinorum (1), et a deserto usque ad fluvium: tradam in manibus vestris habitatores terræ, et ejiciam eos de conspectu vestro. Non inibis cum eis fœdus, nec cum diis eorum. Non habitent in terra tua, ne forte peccare te faciant in me, si servieris diis eorum: quod tibi certe erit in scandalum.

C. XCVII, *Cap. XXIV.* — Mosis quoque dixit: Ascende ad Dominum tu, et Aaron, Nadab, et Abiu, et septuaginta seniores ex Israel, et adorabitis procul. Solusque Moses ascendet ad Dominum, et illi non appropinquabunt; nec populus ascendet cum eo. T. XIII, B. XIII. Venit ergo Moses, et narravit plebi omnia verba Domini atque judicia; responditque cunctus populus una voce: Omnia verba Domini, quæ locutus est, faciemus. C. XC'VIII. Scripsit autem Moses universos sermones Domini, et mane consurgens ædificavit altare ad radices montis, et duodecim titulos per duodecim tribus Israel. Misitque juvenes de filiis Israel, et obtulerunt holocausta, immolaveruntque victimas pacificas

Domino, vitulos. Tulit itaque Moses dimidiam partem sanguinis, et misit in crateras: partem autem residuam fudit super altare. Assumensque volumen fœderis, legit, audiente populo, qui dixerunt: Omnia quæ locutus est Dominus, faciemus, et erimus obedientes. Ille vero sump-tum sanguinem respersit in populum, et ait: Hic est sanguis fœderis, quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his. C. XCIX. Ascenderuntque Moses et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta de senibus Israel. C. C. Et viderunt Deum Israel, et sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphirini, et quasi cœlum, cum serenum est. Nec super eos qui procul recesserant de filiis Israel, misit manum suam, videruntque Deum, et comederunt, ac biberunt. C. CI. Dixit autem Dominus ad Mosen: Ascende ad me in montem, et esto ibi: daboque tibi tabulas lapideas, et legem ac mandata, quæ scripsi, ut doceas eos. Surrexerunt Moses et Josue minister ejus; ascendensque Moses in montem Dei, senioribus ait: Expectate hic donec revertamur ad vos. Habetis Aaron et Hur vobiscum; si quid natum fuerit quæstionis, referetis ad eos. Cumque ascendisset Moses, operuit nubes montem, et habitavit gloria Domini super Sinai, tegens illum nube sex diebus. C. CII. Septimo autem die vocavit eum (*Vulg. add. Dominus*) de medio caliginis. Erat autem species gloriæ Domini, quasi ignis ardens super verticem montis, in conspectu filiorum Israel. Ingressusque Moses medium nebulæ ascendit in montem; et fuit ibi quadraginta noctibus.

C. CIII, *Cap. XXV.* — Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens: Loquere filiis Israel, ut tollant mihi primitias [h. oblationes], ab omni homine qui offeret ultroneus (2), accipietis eas. C. CIV. Hæc sunt autem quæ accipere debetis: Aurum, et argentum, et æs, hyacinthum et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum, pilos caprarum, et pelles arietum rubricatas, pellesque ianthinas, et ligna setim, oleum ad

(1) Non « Palæstinorum », ut habetur in editis ac mss. libris, sed « Philisthinorum » legimus freti auctoritate ipsius Hieronymi, qui in Danielis caput undecimum ita disserit: « Notandum autem, quod cum π litteram Hebræus sermo non habeat, sed pro ipsa utatur » phe (פ) « cujus vim Græcum φ sonat, in isto tantum loco apud Hebræos scribatur quidem » phe, « sed legatur » p. Excepto itaque verbo « apaduo » in Daniele, semper φ legitur « ph » in vocibus

Hebræis: quod sæpius etiam observavit canon Hebr. verit. ubi alii habent « p », ut supra in nomine « Putipharis, etc. » MART.

— Unus Palat. « Palæstinorum »: cætera notum maluisse Hieronymum, « Philisthinorum. »

(2) Manuscripti codices, nullo excepto, legunt, « qui offert »: editorum nihilominus lectio præferenda videtur, quia ad sensum Scripturæ, et ad veritatem Hebraicam propius accedit. MART.

luminaria concinnanda [h. non habet, concinnanda]; aromata in unguentum, et thymiamata boni odoris; lapides onychinos et gemmas ad ornandum ephod ac rationale. Facientque mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum; juxta omnem similitudinem tabernaculi quod ostendam tibi, et omnium vasorum in cultum ejus: sicque facietis illud: C. CV. Arcam de lignis setim compingite, cujus longitudo habeat duos et semis cubitos: latitudo cubitum et dimidium; altitudo cubitum similiter ac semissem. Et deaurabis eam auro mundissimo intus et foris: faciesque supra coronam auream per circuitum, et quatuor circulos aureos, quos pones per quatuor arcæ angulos; duo circuli sint in latere uno, et duo in altero. Facies quoque vectes de lignis setim, et operies eos auro. Inducesque per circulos qui sunt in arcæ lateribus, ut portetur in eis, qui semper erunt in circulis, nec unquam extrahentur ab eis. Ponesque in arca testificationem quam dabo tibi. Facies et propitiatorium de auro mundissimo, duos cubitos et dimidium tenebit longitudo ejus: semissem et cubitum latitudo. Duos quoque Cherubim aureos et productiles facies, ex utraque parte oraculi. Cherub unus sit in latere uno (1), et alter in altero. Utrumque latus propitiatorii tegant, expandentes alas et operientes oraculum, respiciantque se mutuo versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca, in qua pones testimonium quod dabo tibi. Inde præcipiam, et loquar ad te super propitiatorio scilicet, ac medio (2) duorum Cherubim, qui erunt super arcam testimonii, cuncta quæ mandabo per te filiis Israel. Facies et mensam de lignis setim, habentem duos cubitos longitudinis, et in latitudine cubitum, et in altitudine cubitum ac semissem. Et inaurabis eam auro purissimo, faciesque illi labium aureum per circuitum, et ipsi labio coronam interrasilem altam quatuor digitis, et super illam, alteram coronam [h. non habet hæc] (3) aureolam. Quatuor quoque circulos aureos præparabis, et pones eos in quatuor angulis ejusdem mensæ per singulos pedes. Subter coronam erunt cir-

culi aurei, ut mittantur vectes per eos, et possit mensa portari. Ipsos quoque vectes facies de lignis setim, et circumdabis auro ad subvehendam mensam. Et parabis acetabula, ac phialas, thuribula, et cyathos, in quibus offerenda sunt libamina, ex auro purissimo. Et pones super mensam panes propositionis in conspectu meo semper. Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo, hastile ejus, et calamos, scyphos, et sphærolas, ac lilia, ipso procedentia. Sex calami egredientur de lateribus, tres ex uno latere, et tres ex altero. Tres scyphi quasi in nucis modum per calamos singulos, sphærolaque simul et lilium, et tres similiter scyphi instar nucis in calamo altero, sphærolaque simul et lilium. Hoc erit opus sex calamorum, qui producendi sunt de hastili: in ipso autem candelabro erunt quatuor scyphi in nucis modum, sphærolæque per singulos, et lilia. Sphærola sub duobus calamis per tria loca, qui simul sex fiunt, procedentes de hastili uno. Et sphærolæ igitur et calami ex ipso erunt, universa ductilia de auro purissimo. Facies et lucernas septem, et pones eas super candelabrum, ut luceant ex adverso. Emunctoria quoque, et ubi quæ emuncta sunt exstinguantur, fiant de auro purissimo. Omne pondus candelabri cum universis vasis suis habebit talentum auri mundissimi. Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.

Cap. XXVI. — Tabernaculum ita facies (4): Decem cortinas de bysso retorta, et hyacintho, ac purpura, coccoque bis tincto, variatas opere plumario facies. Longitudo cortinæ unius habebit viginti octo cubitos: latitudo, quatuor cubitorum erit. Unius mensuræ fient universa tentoria. Quinque cortinæ sibi jungentur mutuo, et aliæ quinque nexu simili cohærebunt. Anslas hyacinthinas in lateribus ac summitatibus facies cortinarum, ut possint invicem copulari. Quinquagenas anslas cortina habebit in utraque parte, ita insertas, ut ansæ contra ansas veniant, et altera alteri possit aptari. Facies et quinquaginta circulos aureos quibus cortinarum vela jungenda sunt, ut unum tabernaculum fiat. Facies et saga

(1) In uno ms. Corbeiensis monasterii codice, atque in canone Hebr. veritatis additum est hoc loco verbum, « oraculi », sic enim habent: « Cherub unus sit oraculi in latere uno ». MART.

(2) Apud Vulg. « supra propitiatorium ac de medio, etc. »

(3) Nota isthæc marginalis minime vera compro-

batur, aut suo loco neutiquam apposita dicenda est: nam dictiones asterisco notatas, quas in Hebræo abesse dicit, invenimus in omnibus libris Hebræorum. Quid ergo sibi velit hoc scholion, scire non possumus. MART.

(4) Pro, « ita facies », canon et aliquot mss. habent, « ita fiat ». MART.

cilicina undecim, ad operiendum tectum tabernaculi. Longitudo sagi unius habebit triginta cubitos, et latitudo quatuor: æqua erit mensura sagorum omnium. E quibus quinque junges seorsum et sex sibi mutuo copulabis, ita ut sextum sagum in fronte tecti duplices. Facies et quinquaginta ansas in ora sagi unius, ut conjungi cum altero queat, et quinquaginta ansas in ora sagi alterius, ut cum altero copuletur. Facies (1) et quinquaginta fibulas æneas, quibus jungantur ansæ, ut unum ex omnibus operimentum fiat. Quod autem superfuerit in sagis quæ parantur tecto, id est, unum sagum quod amplius est, ex medietate ejus operies posteriora tabernaculi. Et cubitus ex una parte pendebit, et alter ex altera, qui plus est in sagorum longitudine, utrumque latus tabernaculi protegens. Facies et operimentum aliud tecto de pellibus arietum rubricatis, et super hoc rursum aliud operimentum de ianthinis pellibus. Facies et tabulas stantes tabernaculi de lignis setim, quæ singulæ denos cubitos in longitudine habeant, et in latitudine singulos ac semissem. In lateribus tabulæ duæ incastraturæ fient, quibus tabula alteri tabulæ connectatur, atque in hunc modum cunctæ tabulæ parabuntur. Quarum viginti erunt in latere meridiano, quod vergit ad austrum. Quibus quadraginta bases argenteas fundes, ut binæ bases singulis tabulis per duos angulos subjiciantur. In latere quoque secundo tabernaculi, quod vergit ad aquilonem, viginti tabulæ erunt, quadraginta habentes bases argenteas. Binæ bases singulis tabulis supponentur. Ad occidentalem vero plagam tabernaculi facies sex tabulas, et rursum alias duas quæ in angulis erigantur post tergum tabernaculi. Eruntque conjunctæ a deorsum usque sursum, et una omnes compago retinebit. Duabus quoque tabulis quæ in angulis ponendæ sunt, similis junctura servabitur. Et erunt simul tabulæ octo, bases earum argenteæ sexdecim, duabus basibus per unam tabulam supputatis. Facies et vectes de lignis setim, quinque ad continendas tabulas in uno latere tabernaculi, et quinque alios in altero, et ejusdem numeri ad occidentalem plagam, qui mittentur per medias tabulas a summo usque ad summum. Ipsasque tabulas deaurabis, et fundes in eis annulos aureos, per

quos vectes tabulata contineant: quos operies laminis aureis. Et eriges tabernaculum juxta exemplum quod tibi in monte monstratum est. Facies et velum de hyacintho, et purpura coccoque bistincto, et bysso retorta, opere plumario et pulchra varietate contextum, quod appendes ante quatuor columnas de lignis setim quæ ipsæ quidem deauratæ erunt, et habebunt capita aurea, sed bases argenteas. Insetetur autem velum per circulos, intra quod pones arcam testimonii, et quo sanctuarium, et sanctuarii sanctuaria dividuntur. Pones et propitiatorium super arcam testimonii in Sancto sanctorum: mensamque extra velum, et contra mensam candelabrum in latere tabernaculi meridiano; mensa enim stabit in parte aquilonis. Facies et tentorium in introitu tabernaculi de hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta, opere plumario. Et quinque columnas deaurabis lignorum setim, ante quas ducetur tentorium: quarum erunt capita aurea, et bases æneæ.

Cap. XXVII. — Facies et altare de lignis setim, quod habebit quinque cubitos in longitudine, et totidem in latitudine, id est, quadrum, et tres cubitos in altitudine. Cornua autem per quatuor angulos ex ipso erunt, et operies illud ære. Faciesque in usus ejus lebetes ad suscipiendos cineres, et forcipes atque fuscinas et ignium receptacula. Omnia vasa ex ære fabricabis. Craticulamque in modum retis æneam: per ejus quatuor angulos erunt quatuor annuli ærei (*Vulg. ænei*), quos pones subter arulam altaris. Eritque craticula usque ad altaris medium. Facies et vectes altaris (*Vulg. tac. altaris*) de lignis setim duos, quos operies laminis æneis, et induces per circulos, eruntque ex utroque latere altaris ad portandum. Non solidum, sed inane et cavum intrinsecus facies illud, sicut tibi in monte monstratum est. Facies et atrium tabernaculi, in ejus plaga australi contra meridiem erunt tentoria de bysso retorta: centum cubitos unum latus tenebit in longitudine. Et columnas viginti cum basibus totidem æneis, quæ capita cum cælaturis suis habebunt argentea. Similiter in latere aquilonis per longum erunt tentoria centum cubitorum, columnæ viginti, et bases æneæ ejusdem numeri, et capita earum cum cælaturis suis argentea. In latitudine

(1) Hæc cum superioribus conjungit canon ac mss. omnes codices. Quare in nullo eorum legas, « facies et » sed post « copuletur », immediate scriptum est

« quinquaginta fibulas, etc. » Nos morem Hieronymianum secuti, mutare nolumus librorum editorum lectiones, ubi nullum est damnum in sensibus. MARR.

vero atrii, quod respicit ad occidentem, erunt tentoria per quinquaginta cubitos, et columnæ decem basesque totidem. In ea quoque atrii latitudine, quæ respicit ad orientem, quinquaginta cubiti erunt. In quibus quindecim cubitorum tentoria lateri uno deputabuntur, columnæque tres et bases totidem, et in latere altero erunt tentoria cubitos obtinentia quindecim, columnæ tres, et bases totidem. In introitu vero atrii fiet tentorium cubitorum viginti ex hyacintho et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta, opere plumarii: columnas habebit quatuor cum basibus totidem. Omnes columnæ atrii per circuitum vestitæ erunt argenti laminis, capitibus argenteis, et basibus æneis. In longitudine occupabit atrium cubitos centum, in latitudine quinquaginta (*Vulg.* quadraginta), altitudo quinque cubitorum erit. Fietque de bysso retorta, et habebit bases æneas. Cuncta vasa tabernaculi in omnes usus et cæremonias, tam paxillos ejus quam atrii, ex ære facies. C. CVI. Præcipe filiis Israel ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum, piloque contusum, ut ardeat lucerna semper in tabernaculo testimonii, extra velum quod oppansum est testimonio. Et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino. Perpetuus erit cultus per successiones eorum a filiis Israel.

C. CVII, *Cap.* XXVIII. — Applica quoque ad te Aaron fratrem tuum cum filiis suis de medio filiorum Israel, ut sacerdotio fungantur mihi: Aaron, Nadab, et Abiu, Eleazar, et Ithamar. C. CVIII. Faciesque vestem sanctam Aaron fratri tuo in gloriam et decorem. Et loqueris cunctis sapientibus corde, quos replevi spiritu prudentiæ, ut faciant vestes Aaron, in quibus sanctificatus ministret mihi. C. CIX. Hæc autem erunt vestimenta quæ facient: Rationale, et superhumerales, tunicam et lineam strictam, cidarim et balteum. Facient vestimenta sancta Aaron fratri tuo et filiis ejus, ut sacerdotio fungantur mihi. Accipientque aurum, et hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum. Facient autem superhumerales de auro et hyacintho ac purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta, opere polymito. Duas oras junctas habebit in utroque latere summitatum, ut in unum redeant.

(1) De quatuor lapidum ordinibus, sive versibus in rationali Aaron sæpe meminit S. Hieronymus, ut lib. xv comment. in cap. lrv Isaiæ: « Hi ». inquit, « duodecim lapides scribuntur per ordinem in Exodo, et in Ezechiele, id est, ἐν τῷ λογισμῷ pontificis, et in

Ipsaque textura et cuncta operis varietas erit ex auro, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta. Sumesque duo lapides onychinos, et sculpes in eis nomina filiorum Israel: sex nomina in lapide uno, et sex repliqua in altero, juxta ordinem nativitatis eorum. Opere sculptoris et cælatura gemmarii sculpes eos nominibus filiorum Israel, inclusos auro atque circumdatos: et pones in utroque latere superhumeralis: Memoriale filiis Israel. Portabitque Aaron nomina eorum coram Domino super utrumque humerum, ob recordationem. Facies et uncinos ex auro, et duas catenulas auri purissimi sibi invicem cohærentes, quas inseres uncinis. Rationale quoque judicii facies opere polymito juxta texturam superhumeralis, ex auro, hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta. Quadrangulum erit et duplex: mensuram palmi habebit tam in longitudine quam in latitudine. Ponesque in eo quatuor ordines lapidum (1): in primo versu erit lapis sardius, et topazius, et smaragdus: in secundo carbunculus, sapphirus, et jaspis: in tertio ligurius, achates, et amethystus: in quarto chrysolithus, onychinus, et beryllus. Inclusi auro erunt per ordines suos. Habebuntque nomina filiorum Israel: duodecim nominibus cælabuntur, singuli lapides nominibus singulorum per duodecim tribus. Facies in rationali catenas sibi invicem cohærentes ex auro purissimo: et duos annulos aureos, quod pones in utraque rationalis summitate; catenasque aureas junges annulis, qui sunt in marginibus ejus, et ipsarum catenarum extrema duobus copulabis uncinis in utroque latere superhumeralis quod rationale respicit. Facies et duos annulos aureos, quos pones in summitatibus rationalis, in oris, quæ regione sunt superhumeralis, et posteriora ejus aspiciunt. Nec non et alios duos annulos aureos, qui ponendi sunt in utroque latere superhumeralis deorsum, quod respicit contra faciem juncturæ inferioris, ut aptari possit cum superhumerali, et stringatur rationale annulis suis cum annulis superhumeralis vitta hyacinthina, ut maneat junctura fabrefacta, et a se invicem rationale et superhumerales nequeant separari. Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in

corona atque diademate principis Tyrii, etc. » Sed et de veste sacerdotali tractatum edidit in epistola « ad Fabiolam », cujus initium est: « Usque hodie, etc. » MART.

rationali iudicii super pectus suum, quando ingreditur sanctuarium, memoriale coram Domino in æternum. Pones autem in rationali iudicii doctrinam et veritatem, quæ erunt in pectore Aaron, quando ingreditur coram Domino : et gestabit iudicium filiorum Israel in pectore suo, in conspectu Domini semper. Facies et tunicam superhumularis totam hyacinthinam, in cuius medio supra erit capitium, et ora per gyrum ejus textilis, sicut fieri solet in extremis vestium partibus, ne facile rumpatur. Deorsum vero, ad pedes ejusdem tunicæ, per circuitum, quasi mala punica facies, ex hyacintho, et purpura, et cocco bis tincto, mixtis in medio tintinnabulis, ita ut tintinnabulum sit aureum et malum punicum, rursumque tintinnabulum aliud aureum et malum punicum. Et vestietur ea Aaron in officio ministerii, ut audiat sonitus quando ingreditur et egreditur sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur. Facies et laminam de auro purissimo: in qua sculpes opere cælatoris, Sanctum Domino. Ligabisque eam vitta hyacinthina, et erit super tiaram, imminens fronti pontifici. Portabitque Aaron iniquitates eorum quæ obtulerunt et sanctificaverunt filii Israel, in cunctis muneribus et donariis suis. Erit autem lamina semper in fronte ejus, ut placatus eis sit Dominus. Stringesque tunicam bysso, et tiaram byssinam facies, et balteum opere plumarii. Porro filiis Aaron tunicas lineas parabis, et balteos ac tiaras, in gloriam et decorem: vestiesque his omnibus Aaron fratrem tuum et filios ejus cum eo. Et cunctorum consecrabis manus, sanctificabisque illos, ut sacerdotio fungantur mihi. Facies et feminalia linea, ut operiant carnem turpitudinis suæ, a renibus usque ad femora; et utentur eis Aaron et filii ejus quando ingredientur tabernaculum testimonii, vel quando appropinquant ad altare ut ministrent in sanctuario, ne iniquitatis rei moriantur. Legitimum sempiternum erit Aaron, et semini ejus post eum.

B. XVII, C. CX, Cap. XXIX. — Sed et hoc fa-

cies, ut mihi in sacerdotium consecrentur. Tolle vitulum de armento, et arietes duos immaculatos, panesque azymos, et crustula absque fermento, quæ conspersa sint oleo, lagana quoque azyma oleo lita: de simila triticea cuncta facies. Et posita in canistro offeres: vitulum autem et duos arietes, et Aaron ac filios ejus applicabis ad ostium tabernaculi testimonii. Cumque laveris patrem cum filiis (*Vulg. add. suis*) aqua, indues Aaron vestimentis suis, id est, linea et tunica, et superhumerali et rationali, quod constringes balteo. Et pones tiaram in capite ejus, et laminam sanctam super tiaram, et oleum unctionis fundes super caput ejus: atque hoc ritu consecrabitur. Filios quoque illius applicabis, et indues tunicis lineis, cingesque balteo, Aaron scilicet et liberos ejus, et impones eis mitras: eruntque sacerdotes mihi religione perpetua (1). C. CXI. Postquam initiaveris manus eorum, applicabis et vitulum coram tabernaculo testimonii. Imponentque Aaron et filii ejus manus super caput illius, et mactabis eum in conspectu Domini, juxta ostium tabernaculi testimonii, sumptumque de sanguine vituli pones super cornua altaris digito tuo, reliquum autem sanguinem fundes juxta basim ejus. Sumes et adipem totum qui operit intestina, et reticulum jecoris (2), ac duos renes, et adipem qui super eos est, et offeres incensum super altare: carnes vero vituli et corium et fimum combures foris extra castra, eo quod pro peccato (*Vulg. peccatis*) sit. Unum quoque arietem sumes, super cujus, caput ponent Aaron et filii ejus manus. Quem cum mactaveris, tolles de sanguine ejus, et fundes circa altare. Ipsum autem arietem secabis in frusta, lotaque intestina ejus ac pedes pones super concisas carnes, et super caput illius. Et offeres totum arietem in incensum super altare. C. CXII. Oblatio est Domino odor suavissimus victimæ Domini. Tolles quoque arietem alterum, super cujus caput Aaron et filii ejus ponent manus. Quem cum immolaveris, sumes de san-

(1) Ita habetur in canone Hebr. verit. et in codicibus mss. antiquioribus. MART.

— Palatinus, et quibus usus est Martian. mss. « sacerdotes mei ».

(2) Hebraice est יֶחֱרֵת, « jothereth ». Bochartus autem cum nihil retiforme velit esse in jecore, hanc ipsam emendandam lectionem putat, et pro « reticulum », legi « resticulum », quo quidem vocabulo, quod a « resti », et « resticula » deducitur, usus est

s. doctor etiam I Reg. vii, 23. Sed præterquam quod alia ibi vox Hebræa est, non hoc tantum loco ex Bocharti sententia, « resticulum », oporteat rescribere, sed et alibi sæpius in Levitic. iii, 4, 10, 15; et iv, 9; et vii, 4; et viii, 16, 25; et ix, 10, quibus locis omnibus eadem et vox Hebraica est, et Latina explicatio « reticulum » in vulgatis æque ac mss. libris. Lectione autem nihil immutata, pingues jecoris fibras denotari, par magis est credere.

guine ipsius, et pones super extremum dextræ auriculæ Aaron et filiorum ejus, et super pollices manus eorum et pedis dextri, fundesque sanguinem super altare per circuitum. Cumque tuleris de sanguine qui est super altare, et de oleo unctionis, asperges Aaron et vestes ejus, filios et vestimenta eorum. Consecratisque et ipsis, et vestibus, tolles adipem de ariete, et caudam et arvinam, quæ operit vitalia ac reticulum jecoris, et duos renes, atque adipem, qui super eos est, armumque dextrum eo quod sit aries consecrationum, tortamque panis unius, crustulum conspersum oleo, laganum de canistro azymorum, quod positum est in conspectu Domini : ponesque omnia super manus Aaron et filiorum ejus, et sanctificabis eos elevans coram Domino. Suscipiesque universa de manibus eorum : et incendes super altare in holocaustum, odorem suavissimum in conspectu Domini, quia oblatio ejus est. Sumes quoque pectusculum de ariete quo initiatus est Aaron, sanctificabisque illud elevatum coram Domino, et cedit in partem tuam. Sanctificabisque et pectusculum consecratum, et armum quem de ariete separasti, quo initiatus est Aaron et filii ejus, cedentque in partem Aaron et filiorum ejus jure perpetuo a filiis Israel : quia [h. oblatio] primitiva sunt et initia de victimis eorum pacificis quæ offerunt Domino. Vestem autem sanctam, qua utetur Aaron, habebunt filii ejus post eum, ut ungantur in ea, et consecrentur manus eorum. Septem diebus utetur illa qui pontifex pro eo fuerit constitutus de filiis ejus, et qui ingreditur tabernaculum testimonii ut ministret in sanctuario. Arietem autem consecrationis tolles, et coquens carnes ejus in loco sancto, quibus vescetur Aaron et filii ejus. Panes quoque, qui sunt in canistro, in vestibulo tabernaculi testimonii comedent, ut sit placabile sacrificium, et sanctificentur offerentium manus. Alienigena non vescetur ex iis, quia sancti sunt. Quod si remanserit de carnibus consecratis, sive de panibus usque mane, combures reliquias igni : non comedentur, quia sanctificata sunt. Omnia quæ præcepi tibi, facies super Aaron et filiis ejus. Septem diebus consecrabis manus eorum, et vitulum pro peccato offeres per singulos dies ad expiandum. Mundabisque altare cum immolaveris expiationis hostiam, et unges illud in sanctificationem. Septem diebus expiabis altare et sanctificabis, et erit Sanctum sanctorum. Omnis qui

tetigerit illud, sanctificabitur. Hoc est quod facies in altari : agnos anniculos duos per singulos dies jugiter, unum agnum mane, et alterum vespere, decimam partem similæ conspersæ oleo tunso, quod habeat mensuram quartam partem hin, et vinum ad libandum ejusdem mensuræ in agno uno. Alterum vero agnum offeres ad vespem juxta ritum matutinæ oblationis, et juxta ea quæ diximus in odorem suavitatis : sacrificium Domino, oblatione perpetua in generationes vestras, ad ostium tabernaculi testimonii coram Domino, ubi constituam ut loquar ad te. Ibi præcipiam filiis Israel, et sanctificabitur altare in gloria mea. Sanctificabo tabernaculum testimonii cum altari, et Aaron cum filiis suis ut sacerdotio fungantur mihi. Et habitabo in medio filiorum Israel, eroque eis Deus, et scient qui ego Dominus Deus eorum, qui eduxi eos de terra Ægypti, ut manerem inter illos, ego Dominus Deus ipsorum.

Cap. XXX. — Facies quoque altare ad adolendum thymiana de lignis setim, habens cubitum longitudinis, et alterum latitudinis, id est, quadrangulum, et duos cubitos in altitudine. Cornua ex ipso procedent. Vestiesque illud auro purissimo, tam craticulam ejus, quam parietes per circuitum, et cornua. Facies quoque ei coronam aureolam per gyrum, et duos annulos aureos sub corona per singula latera, ut mittantur in eos vectes, et altare portetur. Ipsos quoque vectes facies de lignis setim, et inaurabis. Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet testimonii coram propitiatorio, quo tegitur testimonium, ubi loquar tibi. Et adolebit incensum super eo Aaron, suave fragans, mane. Quando componet lucernas, incendet illud : et quando collocat (*Vulg.* collocabit) eas ad vespem, uret thymiana sempiternum coram Domino in generationes vestras. Non offeretis super eo thymiana compositionis alterius, nec oblationem, et victimam, nec liba libabitis. Et deprecabitur Aaron super cornua ejus semel per annum, in sanguine quod oblatum est pro peccato, et placabit super eo in generationibus vestris. Sanctum sanctorum erit Domino. T. XIV. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, et non erit plaga in eis cum fuerint recensiti. Hoc autem dabit omnis qui transit [h.] ad numerum, dimidium sicli juxta mensuram

templi. Siclus viginti habet obolos. Media pars sicli offerretur Domino. Qui habetur in numero, a viginti aunis et supra, dabit pretium. Dives non addet ad medium sicli, et pauper nihil minuet. Susceptamque pecuniam, quæ collata est a filiis Israel, trades in usus tabernaculi testimonii, ut sit monumentum eorum coram Domino, et propitiatur animabus eorum. C. CXIII. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Facies et labrum æneum cum basi sua ad lavandum: ponesque illud inter tabernaculum testimonii et altare. Et missa aqua, lavabunt in eo (*Vulg.* ea) Aaron et filii ejus manus suas ac pedes, quando ingressuri sunt tabernaculum testimonii, et quando accessuri ad altare, ut offerant in eo thymiama Domino, ne forte moriantur; legitimum sempiternum erit ipsi, et semini ejus per successiones. C. CXIV. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Sume tibi aromata [h. aromata prima smyrhæ electæ], primæ myrrhæ (1) electæ quingentos siclos, et cinnamomi medium, id est, ducentos quinquaginta, calami similiter ducentos quinquaginta, casiæ autem quingentos siclos, in pondere sanctuarii, olei de olivetis mensuram hin: faciesque unctionis oleum sanctum, unguentum compositum opere unguentarii, et unges ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti, mensamque cum vasis suis, candelabrum, et utensilia ejus, altaria thymiamatis, et holocausti, et universam suppellectilem, quæ ad cultum eorum pertinet. Sanctificabisque omnia, et erunt Sancta sanctorum: qui tetigerit ea, sanctificabitur. Aaron et filios ejus unges, sanctificabisque eos, ut sacerdotio fungantur mihi. Filiis quoque Israel dices: Hoc oleum unctionis sanctum erit mihi in generationes vestras. Caro hominis non ungetur

ex eo, et juxta compositionem ejus non facietis aliud, quia sanctificatum est, et sanctum erit vobis. Homo quicumque tale composuerit, et dederit ex eo alieno, exterminabitur de populo suo. Dixitque Dominus ad Moysen: Sume tibi aromata, stacten et onycha, galbanum boni odoris et thus lucidissimum, æqualis ponderis erunt omnia: faciesque thymiama (2) compositum opere unguentarii mixtum diligenter, et purum, et sanctificatione dignissimum. Cumque in tenuissimum pulverem universa contuderis, pones ex eo coram testimonio tabernaculi (*Vulg.* tabernaculo testimonii), in quo loco apparebo tibi. Sanctum sanctorum erit vobis thymiama. Talem compositionem non facietis in usus vestros, quia sanctum est Domino. Homo quicumque fecerit simile, ut odore illius perfruat, peribit de populis suis.

C. CXV, *Cap.* XXXI. — Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Ecce, vocavi ex nomine Beseleel filium Uri filii Hur de tribu Juda, et implevi eum spiritu Dei, sapientia, et intelligentia, et scientia in omni opere, ad excogitandum fabre quidquid fieri potest ex auro, et argento, et ære, marmore [h. non habet marmore], et gemmis, et diversitate lignorum. Dedique ei socium Ooliab filium [h.] Ahisamach de tribu Dan. Et in corde omnis eruditi posui sapientiam, ut faciant cuncta quæ præcepi tibi, tabernaculum fœderis et arcam testimonii, et propitiatorium, quod super eum est, et cuncta vasa tabernaculi, mensamque et vasa ejus, candelabrum purissimum cum vasis suis, et altaria thymiamatis, et holocausti, et omnia vasa eorum, labrum cum basi sua, vestes sanctas in ministerio Aaron sacerdote et filiis ejus, ut fungantur officio suo in sacris: oleum

(1) Non « myrrhæ », sed « smyrnæ » legunt omnes codices mss. juxta Græcam vocem *σμύρνης* LXX interpretum. Poteramus et nos veterum exempla sequi, nisi usus scribendi « myrrham », non « smyrnam », prævaleret. MART.

— Urbinas ms. « myrrhæ », et « electæ »: Palatin. cum iis, quos præsto habuit Martianæus, « smyrnæ electæ », juxta Græc. *σμύρνης*.

(2) Verbum istud Hebraicum hoc modo punctatum reperitur in margine inferiori canonis Hebraicæ veritatis e regione dictionis « thymiama ». Verum manu recentiori, ac temere fuisse positum multa suadent. Primum est, quod Hebraicis characteribus sit exscriptum, cum verba Hebræa in scholiis ejusdem canonis, litteris ubique Latinis reperiantur expressa, ut in cæteris Hieronymi lucubrationibus. Deinde eodem atramento adnotationes marginales

semper scribuntur in canone, quo et textus ipse: at in hoc verbo « cetoeth » minus atrum apparet degenerans in flavum colorem. Nullo denique signo lectori monet, sicut cætera scholia, quid sibi respondeat in corpore, vel ad quam ambiguitatem dissolvendam sit appositum. Quidquid sit de illo verbo, certum exstat non esse Hieronymi, qui puncta Massoretharum vocalia nusquam agnovit. MART.

— Expunximus a libri ora verbum Hebraicum *קטרת* quod in margine inferiori canonis Hebraicæ veritatis e regione dictionis « thymiama », Martianæus repetit; quodque ipse non diffitetur, et a sequiori manu, et a sciolo scholiaste appositum. Verum Hieronymus epist. 106, « ad Sunniam et Fretelam », ad psal. LXV, « cetoeth » legit, et « incensum » interpretatur. Vide quæ nos ibi adnotamus.

unctionis, et thymiama aromatum in sanctuario, omnia quæ præcepi tibi, facient. C. CXVI. Et locutus est Dominus [h. Et dixit Dominus] ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Videte ut sabbatum meum custodiatis, quia signum est inter me et vos in generationibus vestris, ut sciatis quia ego Dominus, qui sanctifico vos. Custodite sabbatum (*Vulg. add. meum*), sanctum est enim vobis: qui polluerit illud, morte morietur: qui fecerit in eo opus, peribit anima illius de medio populi sui. Sex diebus facietis opus: in die septimo sabbatum est, requies sancta Domino. Omnis qui fecerit opus in hac die, morietur. Custodiant filii Israel sabbatum, et celebrent illud in generationibus suis. Pactum est sempiternum inter me et filios Israel, signumque perpetuum. Sex enim diebus fecit Dominus cælum et terram, et in septimo ab opere cessavit. T. XV, B. XIX, *Cap. CXXVII*. Deditque Dominus Moysi, completis hujusmodi sermonibus in monte Sinai, duas tabulas testimonii lapideas, scriptas digito Dei.

C. CXVIII, *Cap. XXXII*. — Videns autem populus quod moram faceret descendendi de monte Moyses, congregatus adversus Aaron, ait: Surge, fac nobis deos, qui nos præcedant: Mosi enim huic viro, qui nos eduxit de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit. Dixitque ad eos Aaron: Tollite in aures aureas de uxorum filiorumque et filiarum vestrarum auribus, et afferte ad me. Fecitque populus quæ jusserat, deferens in aures ad Aaron. Quas cum ille accepisset, formavit opere fusorio, et fecit ex eis vitulum conflatilem. Dixeruntque: Hi sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti. Quod cum vidisset Aaron, ædificavit altare coram eo (1) [h. coram monte], et præconis voce clamavit dicens: Cras sollemnitatis Domini est. Surgentesque mane obtulerunt holocausta, et hostias pacificas, et sedit populus comedere, et bibere, et surrexerunt ludere. C. CXIX. Locutus est autem Dominus ad Moysen:

Vade, descende: peccavit populus tuus, quem eduxisti de terra Ægypti. Recesserunt cito de via, quam ostendisti eis: feceruntque sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt atque immolantes ei hostias, dixerunt: Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti. Rursumque ait Dominus ad Moysen: Cerno quod populus iste duræ cervicis sit: dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam. C. CXX. Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens: Cur, Domine, irascitur furor tuus contra populum tuum, quem eduxisti de terra Ægypti, in fortitudine magna, et in manu robusta? Ne, quæso, dicant Ægyptii: Callide eduxit eos, ut interficeret in montibus, et deleat e terra: quiescat ira tua, et esto placabilis super nequitiam populi tui. Recordare, Abraham, Isaac et Israel, servorum tuorum, quibus jurasti per temetipsum, dicens: Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cœli, et universam terram hanc, de qua locutus sum, dabo semini vestro, et possidebitis eam semper. Placatusque est Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat adversus populum suum. C. CXXI. Et reversus est Moyses de monte, portans duas tabulas testimonii in manu sua, scriptas ex utraque parte (2), et factas opere Dei: scriptura quoque Dei erat sculpta in tabulis. Audiens autem Josue tumultum populi vociferantis, dixit ad Moysen: Ululatus pugnae auditur in castris. Qui respondit: Non est clamor adhortantium ad pugnam, neque vociferatio compellentium ad fugam: sed vocem cantantium ego audio. Cumque appropinquasset ad castra, vidit vitulum, et choros, iratusque valde projecit de manu tabulas, et confregit eas ad radicem montis: arripiensque vitulum quem fecerant, combussit, et contrivit usque ad pulverem, quem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israel. C. CXXII. Dixitque ad Aaron: Quid tibi fecit hic populus, ut induceres super eum pec-

(1) Hebraice habet **לפניו**, « lephanau », id est, « ad faciem ejus ». Docet itaque nota isthæ marginalis, quod juxta sensum Hebraicæ scripturæ Aaron ædificavit altare coram monte, non coram vitulo conflatili. Sed contrarium volunt critici sacri hujus temporis, qui ad hæc verba, « coram eo », monent subaudiri. « vitulo »: quorum sententiam nos quoque ut veriorum amplectimur: nec par est credere hujusmodi scholion ab Hieronymo fuisse profectum. MART.

(2) Canon Hebr. verit. cum duobus aliis mss. codicibus, uno Colbertinæ bibliothecæ, num. 74, et altero

S. Germani, num. 3, legit hic: « Portans duas tabulas testimonii manu Dei scriptas ex utraque parte »; sed manifestus est error librariorum, qui ad suum sensum omnia sæpius refundunt. MART.

— Urbinas ms. « Portans duas tabulas in manu scriptas ex utraque parte ». Palatinus ab impressa lectione abludit una vocula « sua », quam prætermittit: alii mss. « manu Dei » præferunt. Hebræus ad verbum: « Et duæ tabulæ testimonii in manu ejus, tabulæ scriptæ duobus lateribus suis, et hinc illæ scriptæ ».

catum maximum ? Cui ille respondit : Ne indignetur Dominus meus : tu enim nosti populum istum, quod pronus sit ad malum : dixerunt mihi : Fac nobis deos, qui præcedant nos : huic enim Mosi qui eduxit nos de terra Ægypti, nescimus quid acciderit. Quibus ego dixi : Quis vestrum habet aurum ? Tulerunt, et dederunt mihi : et projecit illud in ignem, egressusque est hic vitulus. Videns ergo Moyses populum quod esset nudatus (spoliaverat enim eum Aaron propter ignominiam sordis, et inter hostes nudum constituerat), C. CXXIII et stans in porta castrorum ait : Si quis est Domini, jungatur mihi. Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi : quibus ait : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ponat vir gladium super femur suum : ite, et redite de porta usque ad portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem, et amicum, et proximum suum. Feceruntque filii Levi juxta sermonem Mosi, cecideruntque in die illa quasi tria millia hominum (1). Et ait Moyses : Consecrastis manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio, et fratre suo, ut detur vobis benedictio. C. CXXIV. Facto autem die altero, locutus est Moyses ad populum : Peccastis peccatum maximum : ascendam ad Dominum, si quomodo eum quivero deprecari pro scelere vestro. Reversusque ad Dominum, ait : Obsecro, peccavit populus iste peccatum maximum, feceruntque sibi deos aureos : aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me delibro tuo quem scripsisti. Cui respondit Dominus : Qui peccaverit mihi, delebo eum de libro meo ; tu autem vade, et duc populum istum quo locutus sum tibi ; Angelus meus præcedet te. Ego autem die ultionis visitabo et hoc peccatum eorum. Percussit ergo Dominus populum pro reatu vituli, quem fecit Aaron.

C. CXXV, Cap. XXXIII. — Locutusque est Dominus ad Mozen, dicens : Vade, ascende de loco isto, tu, et populus tuus [h. non habet tuus] quem eduxisti de terra Ægypti, in terram quam

juravi Abraham, Isaac, et Jacob dicens : Semini tuo dabo eam : et mittam præcursorem tui Angelum, ut ejiciam Chananeum, et Amor-rhæum, et Hetthæum, et Pherezæum, et Hevæum, et Jebuzæum, et intres in terram fluentem lacte et melle. Non enim ascendam tecum, quia populus duræ cervicis es : ne forte disperdam te in via. Audiensque populus sermonem hunc pessimum, luxit : et nullus ex more indultus est cultu suo. C. CXXVI. Dixitque Dominus ad Mozen : Loquere filiis Israel : Populus duræ cervicis es, semel ascendam in medio tui, et delebo te. Jam nunc depone ornatum tuum, ut sciam quid faciam tibi. Deposuerunt ergo filii Israel ornatum suum a monte Horeb. T. XVI. Moses quoque tollens tabernaculum, tetendit extra castra procul, vocavitque nomen ejus : Tabernaculum fœderis. Et omnis populus, qui habebat aliquam quæstionem, egrediebatur ad tabernaculum fœderis, extra castra. Cumque egrederetur Mozes ad tabernaculum, surgebat universa plebs, et stabat unusquisque in ostio papilionis sui, aspiciebantque tergum Mosi, donec ingrederetur tentorium. Ingresso autem illo tabernaculum fœderis, descendebat columna nubis, et stabat ad ostium, loquebaturque cum Mose cernentibus universis quod columna nubis staret ad ostium tabernaculi. Stabantque ipsi, et adorabant per fores tabernaculorum suorum. C. CXXVII. Loquebatur autem Dominus ad Mozen facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad amicum suum. Cumque ille reverteretur in castra, minister ejus Josue filius Nun, puer, non recebat de tabernaculo. Dixit autem Mozes ad Dominum : Præcipis ut educam populum istum : et non indicas mihi quem missurus sis mecum, præsertim cum dixeris : Novi te ex nomine [h. Notescam tibi in nomine], et invenisti gratiam coram me. C. CXXVIII. Si ergo inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi viam tuam (2), ut sciam te, et inveniam gratiam ante oculos tuos :

(1) In editis ac mss. quamplurimis libris : « Quasi viginti tria millia hominum », legimus. Quod ad canonis fidem, atque ad tres alios codices mss. emendavimus, auctoritatem etiam Hebræorum voluminum secuti. Mart.

— Palatin. cum editis aliisque apud Martian. mss. libris « viginti tria millia, etc. », qui numerus in Latinos codices irrepsisse videtur occasione ejus testimonii I ad Corinth. x, 8 : « Ceciderunt una die viginti tria millia ».

(2) Editi cum aliquot mss. legunt « faciem tuam ». In Hebræo scriptum est דַּרְכְּךָ, « derachecha, sive, ut Hieronymus alibi legit, « darchach », id est, « viam tuam ». In textu Hebræo-Samaritano legimus pluraliter דַּרְכֶּיךָ, « darchecha, vias tuas ». LXX interpretati sunt, « ostende mihi teipsum » : Chaldæus denique, « ostende mihi viam bonitatis tuæ ». Inter has variantes lectiones, canonem Hebr. veritatis e suo fonte hic pure fluentem secuti sumus. Mart.

respice populum tuum gentem hanc. Dixit Dominus : Facies mea præcedet te, et requiem dabo tibi. Et ait Moses : Si non tu ipse præcedes, ne educa nos de loco isto. In quo enim scire poterimus ego et populus tuus, invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ab omnibus populis qui habitant super terram ? Dixit autem Dominus ad Moysen : Et verbum istud, quod locutus es, faciam : invenisti enim gratiam coram me, et teipsum novi ex nomine [h. notescam tibi in nomine]. Qui ait : Ostende mihi gloriam tuam. Respondit : Ego ostendam omne bonum tibi, et vocabo in nomine Domini coram te ; et miserebor cui voluero, et clemens ero in quem mihi placuerit [h. hoc est, ostendam tibi quomodo me debeas deprecari, et ad misericordiam flectere]. Rursumque ait : Non poteris videre faciem meam : non enim videbit me homo, et vivet. Et iterum : Ecce, inquit, est locus apud me, et stabis supra petram. Cumque transibit gloria mea, ponam te in foramine petræ, et protegam dextera mea, donec transeam : tollamque manum meam, et videbis posteriora mea : faciem autem meam videre non poteris.

B. XX, C. CXXIX, Cap. XXXIV. — Ac deinceps : Præcide, ait, tibi duas tabulas lapideas instar priorum, et scribam super eas verba, quæ habuerunt tabulæ quas fregisti. Esto paratus mane, ut ascendas statim in montem Sinai, stabisque mecum super verticem montis. Nullus ascendat tecum, nec videatur quispiam per totum montem ; oves quoque et boves non pascantur e contra. Excidit ergo duas tabulas

lapideas, quales ante fuerant : et de nocte consurgens ascendit in montem Sinai, sicut ei præceperat Dominus, portans secum tabulas. Cumque descendisset Dominus per nubem, stetit ibidem cum eo (1) [id est, cum Mose, sic habet in h.], invocans in nomine Domini. Et transiens Dominus coram eo, ait : Dominator Domine Deus (2), misericors et clemens. patiens et multæ miserationis, ac verax, qui custodis misericordiam in millia : qui auferis iniquitatem, et scelera, atque peccata, nullusque apud te per se innocens est. Qui reddis iniquitatem patrum filiis ac nepotibus, in tertiam et quartam progeniem. Festinusque Moses curvatus est pronus in terram, et adorans ait : Si inveni gratiam in conspectu tuo, Domine, obsecro ut gradiaris nobiscum (populus enim duræ cervicis est), et auferas iniquitates nostras atque peccata, nosque possideas. Respondit Dominus : Ego inibo pactum videntibus cunctis, signa faciam quæ nunquam sunt visa super terram, nec in ullis gentibus : ut cernat populus, in cujus es medio, opus Domini terribile quod facturum sum. Observa cuncta quæ hodie mandavi (*Vulg.* mando) tibi : ego ipse ejiciam ante faciem tuam Amorrhæum, et Chananæum, et Hethæum, Pherezæum quoque, et Hevæum, et Jebusæum. Cave ne unquam cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ tibi sint in ruinam : sed aras eorum destrue, confringe statuas, lucosque succide : noli adorare Deum alienum. Dominus zelotes nomen ejus, Deus est æmulator. Ne ineas pactum cum hominibus illarum regionum : ne, cum fornicati fuerint cum diis suis,

(1) Urbinas ms. « stetit Moyses cum eo », juxta Vulgatam.

(2) Hactenus insignem hunc locum ita Latini intellexerunt, ut Moses steterit cum Deo invocans nomen Domini et clamans transeunte Domino : « Dominator Domine Deus, etc. » Sed ex Hebræo, seu ex canone Hebraicæ veritatis, manifestum est omnia quæ sequuntur, esse Dei verba, non Mosis : ut enim supra dixerat : « Cum transiero, vocabo in nomine Domini », sic nunc vocans in nomine illo, id est, nomen suum magnificum *יהוה*, « Adonai » exprimens ait : « Dominator Domine Deus, misericors, etc. » Notandum tamen Vulgatam Latinam editionem suæ lectionis habere adstipulatorem Thargum Hierosol. quod ita legit : « Et cum transiret gloria majestatis Domini coram eo, oravit Moses et dixit : Domine, Domine Deus misericors, etc. » Quæ propterea post eruditum virum adnotamus, ne temere quis Vulgatam nostram damnare præsumat, si quando a veritate Hebraica nobis discrepare videtur ; habet enim optimos auc-

tores quos secuta est, et dignos Deo ubique sensus promit. MART.

— Cum Vulgatæ lectione faciunt nostri mss. « quo transeunte coram eo ait : Dominator, etc. » ut Mosis hæc sint : Dominum ante os speluncæ pertranseuntem compellantis verba. E contrario habet impressa lectio, quam ex canone, ut vocat, Hebraicæ veritatis Martianæus reposuit, et cui quidem et Hebræus textus suffragatur, ut ea significet esse Dei verba, qui coram Moyse pertransiens, dotes illi suas relevat. Sed ut nihil hic de alterutrius lectionis præstantia, quæ non levis est quæstio, disputem : multum sane vereor, ne correctoris Hebræi verba ex libri albo in textum pridem intrusa in uno Memmiano codice, pro Hieronymi interpretatione perperam Martianæus obtrudat. Equidem præferre malim reliquorum omnium librorum fidem. Videsis tamen Martianæi prolegomenon in versus finem, ubi de hac scholiastæ emendatione loquitur.

et adoraverint simulacra eorum, vocet te quispiam, et (*Vulg.* ut) comedas de immolatis. Nec uxorem de filiabus eorum accipias filiis tuis: ne postquam ipsæ fuerint fornicatæ, fornicari faciant et filios tuos in deos suos. Deos conflantes non facies tibi. Solemnitatem azymorum custodies. Septem diebus vesceris azymis, sicut præcepi tibi, in tempore mensis novorum; mense enim verni temporis egressus es de Ægypto. C. CXXX. Omne quod aperit vulvam generis masculini, meum erit, de cunctis animantibus, tam de bobus, quam de ovibus, meum erit. Primogenitum asini redimes ove: sin autem nec pretium pro eo dederis, occidetur. Primogenitum filiorum tuorum redimes: nec apparebis in conspectu meo vacuus. Sex diebus operaberis, die septimo cessabis arare et metere. Solemnitatem hebdomadarum facies tibi in primitiis frugum messis tuæ triticeæ, et solemnitatem, quando redeunte anni tempore cuncta conduntur. Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel. Cum enim tulero gentes a facie tua, et dilatavero terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te, et apparente in conspectu Domini Dei tui ter in anno. Non immolabis super fermento sanguinem hostiæ meæ: neque residebit mane de victima solemnitatis phase. Primitias frugum terræ tuæ offeres in domo Domini Dei tui. Non coques hædum in lacte matris suæ. T. XVII, C. CXXXI. Dixitque Dominus ad Mosen: Scribe tibi verba hæc, quibus et tecum et cum Israel pepigi fœdus. Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta dies et quadraginta noctes. panem non comedit, et aquam non bibit, et scripsit in tabulis verba fœderis decem. C. CXXXII. Cumque descenderet Moses de monte Sinai, tenebat duas tabulas testimonii, et ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Dei. Videntes autem Aaron et filii Israel cornutam Mosi faciem, timuerunt prope accedere. Vocatique ab eo, reversi sunt tam Aaron quam principes synagogæ. Et postquam locutus est, venerunt ad eum etiam omnes filii Israel: quibus præcepit cuncta quæ audierat a Domino in monte Sinai; impletisque sermonibus, posuit velamen super faciem suam.

Quod ingressus ad Dominum, et loquens cum eo, auferebat donec exiret, et tunc loquebatur ad filios Israel omnia quæ sibi fuerant imperata. Qui videbant faciem egredientis Mosi esse cornutam, sed operiebat ille rursus faciem suam, si quando loquebatur ad eos.

C. CXXXIII, Cap. XXXV. — Igitur congregata omni turba filiorum Israel, dixit ad eos: Hæc sunt quæ iussit Dominus fieri. Sex diebus facietis opus: septimus dies erit vobis sanctus, sabbatum, et requies Domini: qui fecerit opus in eo, occidetur. Non succendetis ignem in omnibus habitaculis vestris per diem sabbati. C. CXXXIV. Et ait Moses ad omnem catervam filiorum Israel: Iste est sermo quem præcepit Dominus, dicens: Separate apud vos primitias [h. oblationes] Domino: omnis voluntarius et prompto (*Vulg.* prono) animo offerat eas Domino: aurum, argentum et æs, hyacinthum et purpuram, coccumque bis tinctum et byssum, pilos caprarum et pelles arietum rubricatas et ianthinas, ligna setim, et oleum ad luminaria concinnanda, et ut conficiatur unguentum, et thymiama suavissimum, lapides onychinos, et gemmas ad ornatum superhumeralis (†) et rationalis. Quisquis vestrum est sapiens, veniat et faciat quod Dominus imperavit. Tabernaculum scilicet et tectum ejus, atque operimentum, annulos, et tabulata cum vectibus, paxillos et bases: arcam et vectes, propitiatorium, et velum quod ante illud oppanditur. Mensam cum vectibus et vasis, et propositionis panibus: candelabrum ad luminaria sustentanda, vasa illius et lucernas, et oleum ad nutrimenta ignium: altare thymiamatis et vectes, oleum unctionis et thymiama ex aromatibus: tentorium ad ostium tabernaculi: altare holocausti, et craticulam ejus æneam cum vectibus et vasis suis: labrum et basim ejus: cortinas atrii cum columnis et basibus, tentorium in foribus vestibuli, paxillos tabernaculi et atrii cum funiculis suis: vestimenta, quorum usus est in ministerio sanctuarii, vestes Aaron pontificis ac filiorum ejus, ut sacerdotio fungantur mihi. Egressaque omnis multitudo filiorum Israel de conspectu Mosi, obtulit (*Vulg.* obtulerunt) mente promptissima atque devota primitias [h. oblationes] Domino, ad faciendum

(†) Ubiunque in Exodo, sive in Levitico « superhumeralis » legitur, sciamus apud Hebræos « ephod » appellari. Hoc autem esse pontificis vestimentum, et

solis conveniens pontificibus omnis Scriptura testatur. Hæc S. Hieronymus ad Fabiolam scribens de vestitu sacerdotum. MART.

opus tabernaculi testimonii. Quidquid in cultum et ad vestes sanctas necessarium erat, viri cum mulieribus præbuerunt armillas et inaures, annulos et dextraria: omne vas aureum in donaria Domini separatim est. Si quis habuit (*Vulg.* habebat) hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, byssum et pilos caprarum, pelles arietum rubricatas, et inanthinas, argenti et æris metalla, obtulerunt Domino, lignaque setim in varios usus. Sed et mulieres doctæ dederunt quæ neverant, hyacinthum, purpuram, et vermiculum, ac byssum, et pilos caprarum, sponte propria cuncta tribuentes. Principes vero obtulerunt lapides onychinos, et gemmas ad superhumera et rationale, aromataque et oleum ad luminaria concinnanda, et ad præparandum unguentum, et thymiana odoris suavissimi componendum. Omnes viri et mulieres mente devota obtulerunt donaria, ut fierent opera, quæ jusserrat Dominus per manum Mosi. Cuncti filii Israel voluntaria Domino dedicaverunt. C. CXXXV. Dixitque Moses ad filios Israel: Ecce, vocavit Dominus ex nomine Beseleel filium Uri filii Hur de tribu Juda. Implevitque eum spiritu Dei, sapientia, et intelligentia, et scientia, et omni doctriua, ad excogitandum, et faciendum opus in auro et argento, et ære, sculpendisque lapidibus, et opere carpentario, quidquid fabre adinveniri potest, dedit in corde ejus: Ooliab quoque filium Ahisamach de tribu Dan: ambos erudit sapientia, ut faciant opera abietarii, polymitarii, ac plumarii, de hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso, et texant omnia, ac nova quæque reperiant.

Cap. XXXVI. — Fecit ergo Beseleel, et Ooliab, et omnis vir sapiens, quibus dedit Dominus sapientiam et intellectum (1), ut scirent fabre operari quæ in usus sanctuarii necessaria sunt, et quæ præcepit Dominus. Cumque vocasset eos Moses, et omnem eruditum virum, cui dederat Dominus sapientiam, et qui sponte sua obtulerant se ad faciendum opus, tradidit eis universa donaria filiorum Israel. Qui cum instarent operi, quotidie mane vota populus offerebat. Unde artifices venire compulsi, dixerunt Mosi: Plus offert populus quam necessarium est. Jussit ergo Moses præconis voce cantari:

Nec vir nec mulier quidquam ultra offerat in opere sanctuarii. Sicque cessatum est a muneribus offerendis, eo quod oblata sufficerent, et superabundarent. Feceruntque omnes corde sapientes ad explendum opus tabernaculi, cortinas decem, de bysso retorta, et hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, opere vario et arte polymita: quarum una habebat in longitudine viginti octo cubitos, et in latitudine quatuor, una mensura erat omnium cortinarum. Conjunxitque cortinas quinque, alteram alteri, et alias quinque sibi invicem copulavit. Fecit et ansas hyacinthinas in ora cortinæ unius ex utroque latere, et in ora cortinæ alterius similiter, ut contra se invicem venirent ansæ, et mutuo jungerentur. Unde et quinquaginta fudit circulos aureos, qui morderent cortinarum ansas, et fieret unum tabernaculum. Fecit et saga undecim de pilis caprarum ad operiendum tectum tabernaculi: unum sagum in longitudine habebat cubitos triginta, et in latitudine cubitos quatuor: unius mensuræ erant omnia saga, quorum quinque junxit seorsum, et sex alia separatim. Fecitque ansas quinquaginta in ora sagi unius, et quinquaginta in ora sagi alterius, ut sibi invicem jungerentur. Et fibulas æneas quinquaginta, quibus necteretur tectum, ut unum pallium ex omnibus sagis fieret. Fecit et opertorium tabernaculi de pellibus arietum rubricatis: aliudque desuper velamentum de pellibus ianthinis. Fecit et tabulas tabernaculi de lignis setim stantes. Decem cubitorum erat longitudo tabulæ unius, et unum ac semis cubitum latitudo retinebat: binæ incastraturæ erant per singulas tabulas, ut altera alteri jungeretur. Sic fecit in omnibus tabulis tabernaculi. E quibus viginti ad plagam meridianam erant contra austrum, cum quadraginta basibus argenteis. Duæ bases sub una tabula ponebantur ex utraque angulorum parte, ubi incastraturæ laterum in angulis terminantur. Ad plagam quoque tabernaculi, quæ respicit ad aquilonem, fecit viginti tabulas, cum quadraginta basibus argenteis, duas bases per singulas tabulas. Contra occidentem vero, id est, ad eam partem tabernaculi, quæ mare respicit, fecit sex tabulas, et duas alias per singulos angulos tabernaculi retro: quæ junctæ erant a deorsum usque

(1) « Et omnis vir sapiens, quibus dedit Dominus sapientiam et scientiam »; hoc modo legunt nonnulli codices mss. et can. Hebr. verit. post LXX inter-

pretes. Alii habent « intelligentiam », sive intellectum juxta quod scriptum est in Hebræo, nam תְּבוּנָה, « thebuna » in eo legitur. MART.

sursum, et in unam compagem pariter ferebantur. Ita fecit ex utraque parte per angulos; ut octo essent simul tabulæ, et haberent bases argenteas sexdecim, binas scilicet bases sub singulis tabulis. Fecit et vectes de lignis setim, quinque ad continendas tabulas unius lateris tabernaculi, et quinque alios ad alterius lateris tabulas coaptandas, et extra hos, quinque alios vectes ad occidentalem plagam tabernaculi contra mare. Fecit quoque vectem alium, qui per medias tabulas ab angulo usque ad angulum perveniret. Ipsa autem tabulata deauravit et circulos eorum (1) fecit aureos, per quos vectes induci possent; quos et ipsos laminis aureis operuit. Fecit et velum de hyacintho, purpura, vermiculo, ac bysso retorta, opere polymitariorum, varium atque distinctum, et quatuor columnas de lignis setim, quas cum capitibus deauravit, fuis basibus earum argenteis. Fecit et tentorium in introitu tabernaculi, ex hyacintho, purpura, vermiculo, byssoque retorta, opere plumarii, et columnas quinque cum capitibus suis, quas operuit auro, basesque earum fudit æneas.

C. CXXXVI, Cap. XXXVII. — Fecit autem Beseleel et arcam de lignis setim, habentem duos semis cubitos in longitudine, et cubitum ac semissem in latitudine; altitudo quoque unius cubiti fuit et dimidii, vestivitque eam auro purissimo intus ac foris. Et fecit illi coronam auream per gyrum, conflans quatuor annulos aureos per quatuor angulos ejus: duos annulos in latere uno, et duos in altero. Vectes quoque fecit de lignis setim, quos vestivit auro, et quos misit in annulos, qui erant in lateribus arcæ ad portandum eam. Fecit et propitiatorium, id est, oraculum, de auro mundissimo, duorum cubitorum et dimidii in longitudine, et cubiti ac semis in latitudine. Duos etiam Cherubim ex auro ductili, quos posuit ex utraque parte propitiatorii: Cherub unum in summitate unius partis, et Cherub alterum in summitate partis alterius; duos Cherubim in singulis summitatibus propitiatorii: extendentes alas, et tegentes propitiatorium, seque mutuo et illud respec-
tantes. Fecit et mensam de lignis setim in longitudine duorum cubitorum, et in latitudine

unius cubiti, quæ habebat in altitudine (*Vulg. latitudine*) cubitum ac semissem. Circumdeditque eam auro mundissimo, et fecit illi labium aureum per gyrum, ipsique labio coronam auream interrasilem quatuor digitorum, et super eandem, alteram coronam auream. Fudit et quatuor circulos aureos, quos posuit in quatuor angulis per singulos pedes mensæ contra coronam: misitque in eos vectes, ut possit mensa portari. Ipsos quoque vectes fecit de lignis setim, et circumdedit eos auro. Et vasa ad diversos usus mensæ, acetabula, phialas, cyathos, et thuribula, ex auro puro, in quibus offerenda sunt libamina. Fecit et candelabrum ductile de auro mundissimo. De cujus vecte calami, scyphi, sphærolæ ac lilia procedebant: sex in utroque latere, tres calami ex parte una, et tres ex altera: tres scyphi in nucis modum per calamos singulos, sphærolæque simul et lilia et tres scyphi instar nucis in calamo altero, sphærolæque simul et lilia. Equum erat opus sex calamorum, qui procedebant de stipite candelabri. In ipso autem vecte erant quatuor scyphi in nucis modum, sphærolæque per singulos simul et lilia. Et sphærolæ sub duobus calamis per loca tria, qui simul sex fiunt calami procedentes de vecte uno. Et sphærolæ igitur, et calami ex ipso erant, universa ductilia ex auro purissimo. Fecit et lucernas septem cum emunctoriis suis, et vasa, ubi quæ emuncta sunt exstinguantur, de auro mundissimo: talentum auri appendebat candelabrum cum omnibus vasis suis. Fecit et altare thymiamatis de lignis setim, habens per quadrum singulos cubitos, et in altitudine (*Vulg. latitudine*) duos: e cujus angulis procedebant cornua. Vestivitque illud auro purissimo, cum craticula ac parietibus et cornibus. Fecitque ei coronam aureolam per gyrum, et duos annulos aureos sub corona per singula latera, ut mittantur in eos vectes, et possit altare portari. Ipsos autem vectes fecit de lignis setim, et operuit laminis aureis. Composuit et oleum ad sanctificationis unguentum, et thymiana de aromatibus mundissimis, opere pigmentarii.

Cap. XXXVIII. — Fecit et altare holocausti de lignis setim, quinque cubitorum per quadrum,

(1) In editis et in omnibus mss. libris adduntur ista, « fuis basibus earum argenteis »; quæ canon Hebr. verit. erasit, docens hoc signo « h », marginali non esse in Hebræo. MART.

— Addunt et nostri mss. « fuis basibus earum

argenteis », ut et in suis Martian. invenit, et Vulgati libri retinent, verba ex tertio ab hoc versiculo repetita. Canon Hebraicæ veritatis erasit juxta archetypum.

et trium in altitudine, cujus cornua de angulis procedebant: operuitque illud æneis laminis. Et in usus ejus paravit ex ære vasa diversa, lebetes, forcipes, fuscinulas, uncinos et ignium receptacula. Craticulamque ejus in modum retis fecit æneam, et subter eam in altaris medio arulam, fuis quatuor annulis per totidem retiaculi summitates, ad immittendos vectes ad portandum: quos et ipsos fecit de lignis setim, et operuit laminis æneis: induxitque in circulos, qui in altaris lateribus eminebant. Ipsum autem altare non erat solidum, sed cavum ex tabulatis, et intus vacuum. Fecit et labrum æneum cum basi sua de speculis mulierum, quæ excubabant in ostio tabernaculi. Fecit et atrium, in cuius australi plaga erant tentoria de bysso retorta, cubitorum centum, columnæ æneæ viginti cum basibus suis, capita columnarum, et tota operis cælatura argentea. Æque ad septentrionalem plagam, tentoria, columnæ, basesque et capita columnarum, ejusdem mensuræ, et operis, ac metalli erant. In ea vero plaga, quæ occidentem respicit, fuere tentoria cubitorum quinquaginta, columnæ decem cum basibus suis æneæ, et capita columnarum, et tota operis cælatura argentea (1). Porro contra orientem, quinquaginta cubitorum paravit tentoria, e quibus quindecim cubitos columnarum trium, cum basibus suis, unum tenebat latus, et in parte altera (quia utraque introitum tabernaculi facit) (2) quindecim æque cubitorum erant tentoria, columnæ tres, et bases totidem. Cuncta atrii tentoria byssus retorta texuerat. Bases columnarum fuere æneæ, capita autem earum cum (*Vulg. add. cunctis*) cælaturis suis argentea; sed et ipsas columnas atrii vestivit argento. Et

in introitu ejus opere plumario fecit tentorium ex hyacintho, purpura, vermiculo, ac bysso retorta, quod habebat viginti cubitos in longitudine; altitudo vero quinque cubitorum erat, juxta mensuram, quam cuncta atrii habebant tentoria. Columnæ autem in ingressu fuere quatuor cum basibus æneis, capitaque earum et cælaturæ argenteæ. Paxillos quoque tabernaculi et atrii per gyrum fecit æneos. Hæc sunt instrumenta tabernaculi testimonii, quæ numerata sunt juxta præceptum Mosi in cæremoniis levitarum per manum Ithamar filii Aaron sacerdotis: quæ Beseleel filius Uri filii Hur de tribu Juda, Domino per Mosen jubente, compleverat, juncto sibi socio Ooliab filio Ahisamach de tribu Dan: qui et ipse artifex lignorum egregius fuit, et polymitarius atque plumarius ex hyacintho, et purpura, vermiculo et bysso. Omne aurum quod expensum est in opere sanctuarii, et quod oblatum est in donariis, viginti novem talentorum fuit, et septingentorum triginta siclorum, ad mensuram sanctuarii. Numerus autem argenti (3) de donariis populi centum talentorum et mille septingentorum septuaginta quinque siclorum ad mensuram sanctuarii medium siclum per capita singulorum. Oblatum est autem ab his qui transierunt ad numerum a viginti annis et supra, de sexcentis tribus millibus et quingentis quinquaginta armatorum. Fuerunt præterea centum talenta argenti, e quibus conflatae sunt bases sanctuarii, et introitus ubi velum pendet. Centum bases factæ sunt de talentis centum, singulis talentis per bases singulas supputatis. De mille autem septingentis et septuaginta quinque siclis (*Vulg. tac. siclis*), fecit capita columnarum, quæ et ipsa vestivit [h.]

(1) Libri mss. plures hic legunt: « Et capita columnarum cælata argentea »; sed longe præstat editorum et aliorum mss. lectio, ut videre est ex isto capite xxxviii, vers. 10 et 17, ubi eadem verba scripta reperiuntur. MART.

— Verba « et tota operis cælatura », Urbinas ms. ignorat, proque his habet Palat. « cælata » duntaxat. Hebræus ad terram, « capitella vero columnarum, et cincturæ earum erant ex argento ».

(2) Ita canon Hebraicæ veritatis et codd. mss. castigatior. Sensus est quod inter utrumque latus columnarum, et pendentium cortinarum ingressus erat in tabernaculum. MART.

— Vulgati: « Quia inter utraque introitum tabernaculi fecit ».

(3) Integrum hoc loco restituimus versiculum ad fidem canonis Hebr. verit. et alterius manuscripti codicis S. Germani a Pratis, num. 3. Porro quod

sequitur immediate, « oblatum est autem, etc. » non refertur ad aurum, sed ad argentum, cum numerandus quilibet Israelita solveret dimidium siclum. Hinc apparet nonnihil Scripturæ deesse in editis, ac sensum nonnunquam esse disturbatum et confusum. Quod planum erit contententi hanc editionem cum Vulgatis exemplaribus biblicorum, ubi insuper vers. 28 « argentum » pro « auro » ponitur, et de columnis dicuntur, quæ proprie pertinent ad earum capitella. MART.

— Versiculum hunc integrum, quem Martiana antea restituit, nostri quoque mss. asserunt: parque est opinari ob ejusdem vocis « sanctuarii » recursum, fuisse solemnem lapsu a Latinis amanuensibus prætermisum; quæ enim post eam vocem in fine versiculi subsequuntur, « medium siclum per capita singulorum », neque Urbinas, neque Palatin. mss. habent.

auro. Aris quoque oblata sunt talenta septuaginta duo millia, et quadringenti supra sicli, ex quibus fusæ sunt bases in introitu tabernaculi testimonii, et altare æneum cum craticula sua, omniaque vasa, quæ ad usum ejus pertinent, et bases atrii tam in circuitu quam in ingressu ejus et paxilli tabernaculi atque atrii per gyrum.

Cap. XXXIX. — De hyacintho vero et purpura, vermiculo ac bysso, fecit vestes ad ministrandum in sanctuario (1), et vestes sanctas, quibus indueretur Aaron (quando ministrabat in sanctis), sicut præcepit Dominus Mosi. Fecit igitur superhumeralis de auro, hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta, opere polymitario: inciditque bracteas aureas, et extenuavit in fila, ut possent torqueri cum priorum colorum subtegmine, duasque oras sibi invicem copulatas in utroque latere summitatum, et balteum ex iisdem coloribus, sicut præceperat Dominus Mosi. Paravit et duos lapides onychinos, adstrictos et inclusos auro, et sculptos arte gemmaria nominibus filiorum Israel; posuitque eos in lateribus superhumeralis, in monumentum filiorum Israel, sicut præceperat Dominus Mosi. Fecit et rationale opere polymito juxta opus superhumeralis, ex auro, hyacintho, purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta, quadrangulum, duplex, mensuræ palmi. Et posuit in eo gemmarum ordines quatuor. In primo versu erat sardius, topazius, smaragdus. In secundo, carbunculus, sapphirus, jaspis. In tertio, ligurius, achates, amethystus. In quarto, chrysolithus, onychinus, beryllus, circumdati et inclusi auro per ordines suos. Ipsique lapides duodecim, sculpti erant nominibus duodecim tribuum Israel, singuli per nomina singulorum. Fecerunt in rationali et catenulas sibi invicem cohærentes de auro purissimo, et duos uncinos totidemque annulos aureos. Porro annulos posuerunt in utroque latere rationalis, e quibus penderent

duæ catenæ aureæ, quas inseruerunt uncinis, qui superhumeralis angulis eminebant. Hæc et ante et retro ita conveniebant sibi, ut superhumeralis et rationale mutuo necterentur, stricta ad balteum, et annulis fortius copulata, quos jungebat vitta hyacinthina, ne laxa fluerent, et a se invicem moverentur, sicut præcepit Dominus Mosi. Fecerunt quoque tunicam superhumeralis totam hyacinthinam, et capitium in superiori parte contra medium, oramque per gyrum capitii textilem; deorsum autem ad pedes mala punica ex hyacintho, purpura, vermiculo, ac bysso retorta, et tintinnabula de auro mundissimo, quæ posuerunt inter malogranata, in extrema parte unice per gyrum: tintinnabulum autem aureum, et malum punicum, quibus ornatus incedebat pontifex quando ministerioungebatur, sicut præceperat Dominus Mosi. Fecerunt et tunicas byssinas opere textili Aaron et filiis ejus, mitras cum coronulis suis ex bysso: feminalia quoque lineæ, byssina; cingulum vero de bysso retorta, hyacintho, purpura, ac vermiculo bis tincto (2), arte plumaria, sicut præceperat Dominus Mosi. Fecerunt et laminam sacræ venerationis de auro purissimo, scripseruntque in ea opere gemmario, Sanctum Domini, et strinxerunt eam cum mitra vitta hyacinthina, sicut præceperat Dominus Mosi. Perfectum est igitur omne opus tabernaculi, et tecti testimonii: feceruntque filii Israel cuncta quæ præceperat Dominus Mosi. Et obtulerunt tabernaculum, et tectum, et universam supellectilem, annulos, tabulas, vectes, columnas ac bases, opertorium de pellibus arietum rubricatis, et aliud opertorium de ianthinis pellibus, velum, arcam, vectes, propitiatorium, mensam cum vasis suis et propositionis panibus: candelabrum, lucernas, et utensilia earum cum oleo, altare aureum, et unguentum, thymiama ex aromatibus, et tentorium in introitu tabernaculi, altare æneum, retiaculum, vectes, et vasa ejus omnia: labrum

(1) *Idem* manuscripti codices istum locum emendant, leguntque ut nos posuimus. Verum quod sequitur, « quando ministrabat in sanctis », superfluum est, quia totus contextus Hebræorum fontium absque his verbis sufficienter expressus invenitur; ideo et nos quæ superflua videbantur lineolis sive uncinis claudimus, id tantum lectorem monuisse contenti, nihil amplius in delendo quæ scripta sunt, calamo nostro permittentes. Mart.

— Verba isthæc, « ad ministrandum in sanctuario, et vestes sanctas », Urbinas et Palatin. mss. ignorant,

quemadmodum et Vulgati. Quæ subsequuntur, « quando ministrabat in sanctis », uncinis inclusit Martian. utpote superflua.

(2) Canon cum omnibus mss. codicibus legit, « ac vermiculo distinctum », nempe « cingulum » Aaron et filiorum ejus: quod non incongruum reddit sensum; etsi Hebraice legamus ut in edito, *חֲלֵצַת שָׁנִי* « vetholaath sani », id est, « et vermiculi cocci » sive « bis tincto ». Mart.

— Nostri, et quos Martian. consuluit mss. « vermiculo distinctum arte, etc. »

cum basi sua : tentoria atrii, et columnas cum basibus suis, tentorium in introitu atrii, funiculosque illius et paxillos. Nihil ex vasis defuit, quæ in ministerium tabernaculi, et in tectum fœderis iussa sunt fieri. Vestes quoque ad ministrandum in sanctuario, et vestes sanctas quibus sacerdotes utuntur, Aaron (*Vulg.* quibus sacerdotes utuntur in sanctuario Aaron) scilicet et filii ejus, obtulerunt filii Israel, sicut præceperat Dominus. Quæ postquam Moses cuncta vidit expleta, benedixit eis.

C. CXXXVII, *Cap. XL.* — Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens: Mense primo, die prima mensis, eriges tabernaculum testimonii, et pones in eo arcam, demittesque ante illam velum, et illata mensa, pones super eam quæ rite præcepta sunt. Candelabrum stabit cum lucernis suis, et altare aureum in quo adoletur incensum, coram arca testimonii. Tentorium in introitu tabernaculi pones, et ante illud altare holocausti: labrum inter altare et tabernaculum, quod implebis aqua. Circumdabisque atrium tentorii, et ingressum ejus. Et assumpto unctionis oleo, unges tabernaculum cum vasis suis, ut sanctificentur: altare holocausti et omnia vasa ejus: labrum cum basi sua: omnia unctionis oleo consecrabis, ut sint sancta sanctorum. Applicabisque Aaron et filios ejus ad fores tabernaculi testimonii, et lotos aqua indues sanctis vestibus, ut ministrent mihi, et unctio eorum in sacerdotium proficiat sempiternum. Fecitque Moses omnia, quæ præceperat Dominus. T. XVIII, C. CXXXVIII. Igitur mense primo anni secundi, in prima die mensis, collocatum est tabernaculum. Erexitque illud Moses, et posuit tabulas ac bases et vectes, statuitque columnas, et expandit tectum super tabernaculum, imposito desu-

per operimento, sicut Dominus imperaverat. Posuit et testimonium in arca, subditis infra vectibus, et oraculum desuper. Cumque intulisset arcam in tabernaculum, appendit ante eam velum, ut expleret Domini jussionem. Posuit et mensam in tabernaculo testimonii ad plagam septentrionalem extra velum, ordinatis coram propositionis panibus, sicut præceperat Dominus Mosi. Posuit et candelabrum in tabernaculo testimonii e regione mensæ in parte australi, locatis per ordinem lucernis, juxta præceptum Domini. Posuit et altare aureum sub tecto testimonii contra velum, et adolevit super eo incensum aromaticum, sicut jusserat Dominus Mosi. Posuit et tentorium in introitu tabernaculi (*Vulg. add. testimonii*), et altare holocausti in vestibulo testimonii, offerens in eo et holocaustum, et sacrificia, ut Dominus imperarat. Labrum quoque statuit inter tabernaculum testimonii et altare, implens illud aqua. Laveruntque Moses, et Aaron, ac filii ejus manus suas et pedes, cum ingrederentur tectum fœderis, et accederent ad altare, sicut præceperat Dominus Mosi. Erexit et atrium per gyrum tabernaculi et altaris, ducto in introitu ejus tentorio. C. CXXXIX. Postquam omnia perfecta sunt, operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud. Nec poterat Moses ingredi tectum fœderis, nube operiente omnia, et majestate Domini coruscante, quia cuncta nubes operuerat. Si quando nubes tabernaculum deserebat, proficiscebantur filii Israel per turmas suas: si pendebat desuper, manebant in eodem loco. Nubes quippe Domini incubabat per diem tabernaculo, et ignis in nocte, videntibus cunctis populis Israel per cunctas mansiones suas.

Explicit liber Elle Smoth, id est Exodus.

TITULI LIBRI VAIECRA, ID EST, LEVITICI.

- I. *Ubi lex holocaustorum de immundis animalibus vel avibus Domini promulgatur.*
- II. *Sacrificium pro peccato per ignorantiam admissio. Jubetur de ignorantia pontificis pro errore populi, pro actu immundi, et recordatione peccati, et temere curantibus.*

- III. *De sacrificio eorum qui per errorem sanctificata comedunt, et de negante et pejerante, et libumentis.*
- IV. *De oblationibus sacerdotum, quas pro se offerre debeant, vel quid de oblationibus consequantur, de adipe et sanguine.*

- V. *Quomodo initiandi sunt sacerdotes, vel quibus vestibus induendi. De unctione tabernaculi et vasorum ejus. Ubi Moyses sicut pontifex accipit portionem Aaron sacerdotis: filii Aaron illicite ignem offerentes percussi sunt.*
- VI. *Sacerdotibus præcipitur vinum non bibere, cum templum ingrediuntur. De mundis et immundis animalibus et avibus comedendis.*
- VII. *De muliere pariente, et immunda. De lepræ contaminatione vel discrimine. De lepra vestimentorum. De mundatione lepræ. De divitis et pauperis lepra, et mundatione domorum.*
- VIII. *De viro fluxum seminis sustinente, vel de iis, quæ per somnum contingere solent. De menstruis mulierum, vel profluvio.*
- IX. *De duobus hircis, et de duobus vitulis pro populo et pontifice immolandis.*
- X. *Præcipitur, ut omnis victima, quæ in agro mactatur, ut primitiæ ex eadem Domino offerantur, et ne sanguinem quis comedat, vel morticinum, vel captum a bestia.*
- XI. *Timor Dei imperatur: timendum patrem: idola non facienda, et cætera, quæ ad legem et justificationes pertinent.*
- XII. *Præcipitur nullum ex Israel et sancti seminis idolo consecrandum. De mæchis et adultera: quæ sunt personæ, quibus liceat conjugio sociari.*
- XIII. *Præcipitur sacerdos neminem lugere, neque viluam, aut repudiatam uxorem accipere: et corporalibus vitiis maculatum sacrificium non offerre: nullum alienigenam Sancta sanctorum attingere.*
- XIV. *De victimis pacificorum, quæ sint Domino consecranda. De solemnitate azymorum, et consecratione spicarum in pentecoste.*
- XV. *De mense septimo, jejunio, et feriis tabernaculorum. Oleum ad luminaria offerendum. Et de panibus duodecim super altare jugiter imponendis.*
- XVI. *De blasphemo legis lapidato: et ingressi qualiter terram promissionis obtineant. De attenuato Hebræo vendente possessionem suam. De ædibus levitarum: de venditione ingenuorum: de advenis. Benedictiones servantium legem, et maledictiones contemptoribus legis Dei. De votis, et sacrificiis, et æstimatione sacerdotis.*

BREVES LIBRI LEVITICI.

- I. *De decem generibus oblationum absque fermento, et melle solo, admiscendis sale.*
- II. *De aliis decem generibus oblationum pro ignorantia, vel oblivione, vel immunditia, et errore atque contemptu.*
- III. *De ritu sacerdotalium hostiarum, et cæterorum sacrificiorum, et de sanguine non edendo.*
- IV. *De consecratione Aaron et filiorum ejus, omniumque vasorum, et de hostiis immolatis.*
- V. *De præsentia gloriæ Domini super tabernaculum, et holocaustis divino igne consumptis, ubi Nadab et Abiu ignis occidit.*
- VI. *De mundis et immundis animantibus, et de mulieris purificatione post partum.*
- VII. *De diversitate lepræ, ejusque mundatione.*
- VIII. *De passionibus vel immunditia tam viri, quam femine.*
- IX. *De observatione introeuntis in sancta pontificis: et de duobus hircis sorte discretis: et de die afflictionis, et sanguine non edendo.*
- X. *De turpitudinibus et sacrilegiis gentium execrandis et de constitutione præceptorum.*
- XI. *De magis, et adulteris, et de turpitudinibus. De pythonibus non sequendis, et de sacerdotibus, atque omni clero, ut in toto vitiis careant, et sanctum immundi non comedant.*
- XII. *De sacrificiis absque macula offerendis, et de alienigenarum oblationibus reprobandis.*
- XIII. *De quinque solemnitatibus anni celebrioribus, et de oleo lucernarum, et de panibus propositionis.*
- XIV. *De filio mulieris Israelitidis, qui blasphemavit nomen, et oculum pro oculo, et ut terra anno septimo sabbatizet, et de remissionibus anni jubilæi, et Dominus ad Judæos: Terra, inquit, mea est, et vos advenæ et coloni.*
- XV. *De prosperitatibus quas Dominus pollicetur, si fiat quod præcepit, et de vindicta ob transgressionem septemplexi.*
- XVI. *De diversis votorum pretio redimendorum statutis.*

CAPITULA LIBRI VAIECRA, ID EST, LEVITICI.

- I. Locutus est Dominus ad Moſen de tabernaculo testimonii, et de ſacrificiis.
- II. Quid offeratur pro delicto ignorantiae a ſacerdote, vel populo, dicit Deus Moſi.
- III. Quid pro negligentia offerendum ſit.
- IV. De commendato et invento : ſi mentiatur aut juret injuſte.
- V. De holocauſto.
- VI. De ſacerdote uncto, quid offerat.
- VII. Hoſtiam pro delicto.
- VIII. Adipem et ſanguinem, et a fera comestum non manducandum.
- IX. De ſacrificio ſalutari.
- X. Lavit Moſes Aaron et filios ejus, et induit eum veſtem ſacerdotalem.
- XI. Unxit Aaron et filios ejus, et veſtivit, et obtulerunt holocauſta et ſacrificia, et deſcendit ignis conſumens omnia.
- XII. Nadab et Abiu offerentes ignem alienum, igne caeleſti conſumpti ſunt.
- XIII. Jubet ſacerdotes, cum accedunt ad Deum (1), vinum non bibere.
- XIV. De ſacrificio quod remaſerit, ſacerdotes cum ſuis (2) praecepit manducare.
- XV. De pecoribus manducandis.
- XVI. De piſcibus qui manducentur.
- XVII. De volatilibus non manducandis.
- XVIII. De pecoribus non manducandis.
- XIX. De reptilibus non manducandis.
- XX. De muliere quae masculum pepererit.
- XXI. De ea, quae puellam pepererit.
- XXII. De tactu leprae.
- XXIII. Mundatum a lepra oſtendi ſacerdoti, et ſic intrare in caſtra.
- XXIV. De macula leprae in domo.
- XXV. De viro, cui fuerit fluxus ex corpore.
- XXVI. De muliere, quae fuerit in fluxu ſanguinis.
- XXVII. Non debere Aaron aſſidue ingredi interius in Sancta.
- XXVIII. Septimo mense, decimo die mensis jejunandum.
- XXIX. Sacrificia per Dei ſacerdotes offerenda.
- XXX. Sanguinem, et per ſe mortuum non manducandum.
- XXXI. Morticinum et a fera captum non comedendum.
- XXXII. Cum omni domestica generis non dormiendum.
- XXXIII. Non adulterandum.
- XXXIV. Sanctos eſſe debere, qui ad Deum accedunt (3), et parentes diligere.
- XXXV. Reliquias meſſis pauperibus dimittendas.
- XXXVI. Non furandum, nec mentiendum, nec perjurandum, neque delaturam faciendam.
- XXXVII. Proximum non laedendum.
- XXXVIII. Mercedem mercenarii non detinendam.
- XXXIX. Non maledices ſurdo.
- XL. Ante caecum non pones offendiculum.
- XLI. Dominum Deum tuum timebis.
- XLII. Non judicabis injuſte.
- XLIII. Personas non accipies.
- XLIV. Non ambulabis dolose.
- XLV. Non inſiſtes in ſanguinem proximi tui.
- XLVI. Non oderis (4) fratrem tuum, nec vindicabis te ipſum.
- XLVII. Diliges proximum tuum tanquam te.
- XLVIII. Jumenta tua non ſines coire diverſo generi.
- XLIX. Veſte, quae ex diſcoloribus eſt, non indueris.
- L. Si quis dormierit cum ancilla deſponsata viro.
- LI. Non augurandum vel auſpicandum.
- LII. Non profunabis filiam tuam in mœchiam.
- LIII. Ventriloquos et incantatores non audiendos.
- LIV. Seniores et preſbyteros honorandos.
- LV. Advenam diligendum.
- LVI. Pondera et menſuras aequae habendas.
- LVII. Quicumque dederit filiam ſuam principi Moſoch, morte moriatur.
- LVIII. Quicumque ſeculus fuerit ventriloquos aut praecantatores, pereat de populo.
- LIX. Qui maledixerit patri aut matri, moriatur.
- LX. Adulteri pariter moriantur.
- LXI. Cum uxore patris qui dormierit, ambo moriantur.
- LXII. Si quis maſnerit cum nuru ſua, ambo moriantur.
- LXIII. Quicumque maſnerit cum masculo coitu femineo, ambo moriantur.
- LXIV. Quicumque acceperit mulierem et matrem ejus, igni cremabuntur.
- LXV. Quicumque dederit concubitus in quadrupedem, moriatur, et quadrupedem occidetis.

(1) In Palatin. mss. « ad altare ».

(2) Idem, « cum ſuis ſacerdotibus ».

(3) Ms. Palatin. « qui ad Deum pertineant ».

(4) Idem mss. « non occideris », pro « oderis ».

- LXXVI. *Quæcunque mulier ad aliquod pecus accesserit causa coitus, occidatur* (1).
 LXXVII. *Quicumque acceperit uxorem sororem suam* (2), *extirpabuntur de populo.*
 LXXVIII. *Si quis cum menstruata coierit, vel cum uxore patris, vel avunculi, vel fratris sui, morte moriatur.*
 LXXIX. *Ventriloquum et incantatorem lapidandos.*
 LXXX. *Sacerdotes in nullo inquinari, sed esse sanctos.*
 LXXXI. *Filia viri sacerdotis, si prostituatur ad fornicandum, igne cremabitur.*
 LXXXII. *Homo in quo fuerit macula, non accedet offerre dona Deo.*
 LXXXIII. *Sacerdotem, in quo fuerit immunditia, et sic accesserit ad sancta, exterminari a Deo, et de sanctis extraneus non manducet.*
 LXXXIV. *Maculosa et vitiosa non offerenda.*
 LXXXV. *De sacrificio orationis.*
 LXXXVI. *De sabbato observando.*
 LXXXVII. *De pascha et azymis.*
 LXXXVIII. *De primitiis messis offerendis.*
 LXXXIX. *De mense septimo.*
 LXXX. *Ad lumen lucernæ oleum inferendum.*
 LXXXI. *Eum qui blasphemaverit, lapidandum.*
 LXXXII. *Eum qui occiderit, occidendum, et de jubaræ.*
 LXXXIII. *De fratre paupere.*
 LXXXIV. *De fratre venundato et comparato.*
 LXXXV. *Idola non facienda.*
 LXXXVI. *Sabbata observanda.*
 LXXXVII. *Bellum abfuturum, si mandata custodiantur.*
 LXXXVIII. *In tribulationibus, et fame, et plagis malis castigandos, si præcepta non servantur.*
 LXXXIX. *Votum masculi vel feminæ pretio effe- rendum, in pecudibus vero non mutandum.*

(1) Integrum hocce capitulum 66 Palatin. ms. nescit.

(2) Sufferimus ex Palat. ms. « uxorem », quod nomen deerat.

INCIPIT

LIBER VAIECRA,

QUI GRÆCE DICITUR

LEVITICUS.

T. I, B. I, C. I, cap. I. -- Vocavit autem Mosen, et locutus est ei Dominus de tabernaculo testimonii, dicens: Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Homo qui obtulerit ex vobis hostiam Domino de pecoribus, id est, de bobus et ovibus offerens victimas, si holocaustum fuerit ejus oblatio, ac de armento, masculum immaculatum offeret ad ostium tabernaculi testimonii, ad placandum sibi Dominum, ponetque manum super caput hostiæ, et acceptabilis erit, atque in expiationem ejus proficiens. Immolabitque vitulum coram Domino: offerent filii Aaron

sacerdotes sanguinem ejus, fundentes per altaris circuitum, quod est ante ostium tabernaculi: detractaque pelle hostiæ, artus in frustra concident, et subjicient in altari ignem, strue lignorum ante composita, et membra, quæ cæsa sunt, desuper ordinantes, caput videlicet, et cuncta quæ adhærent jecori, intestinis et pedibus lotis aqua: adolebitque ea sacerdos super altare in holocaustum et suavem odorem Domino. Quod si de pecoribus oblatio est, de ovibus, sive de capris holocaustum, masculum (1), absque macula offeret: immolabitque ad latus altaris,

(1) Undecim mss. codices, quos in hoc opere ad-mussum contulimus, duobus modis legunt hic loci. Canon Hebr. verit. biblicorum codex regius, n. 3563, et alii quatuor S. Germani, vel Corbeiensis monas-

terii, sic habent: « Quod si de pecoribus oblatio est, de ovibus, sive de capris holocaustum, anniculum et absque macula offeret ». Colbertinæ autem bibliothecæ mss. tres, nempe 74, 157, et 181, cum uno

quod respicit ad aquilonem, coram Domino : sanguinem vero illius fundent super altare filii Aaron, per circuitum, dividuntque membra, caput et omnia quæ adhærent jecori, et imponent super ligna, quibus subjiendus est ignis : intestina vero et pedes lavabunt aqua. Et oblata omnia adolebit sacerdos super altare, in holocaustum et odorem suavissimum Domino. Si autem de avibus, holocausti oblatio fuerit Domino, de turturibus, aut pullis columbæ, offerat eam sacerdos ad altare, et retorto ad collum capite, ac rupto vulneris loco, decurrere faciet sanguinem super crepidinem altaris, vesiculam vero gutturis, et plumas projiciet propter altare ad orientalem plagam, in loco in quo cineres effundi solent, confringetque ascellas ejus, et non secabit, nec ferro dividet eam, et adolebit super altare, lignis igne supposito. Holocaustum est et oblatio suavissimi odoris Domino.

Cap. II. — Anima cum obtulerit oblationem [h. munera] sacrificii Domino, similia erit ejus oblatio, fundetque super eam oleum, et ponet thus, ac deferet ad filios Aaron sacerdotes, quorum unus tollet pugillum plenum similæ et olei, ac totum thus, et ponet memoriale super altare, in odorem suavissimum Domino : quod autem reliquum fuerit de sacrificio, erit Aaron et filiorum ejus, sanctum sanctorum de oblationibus Domini. Cum autem obtuleris sacrificium coctum in clibano, de simila, panes scilicet absque fermento, conspersos oleo, et lagana azyma oleo lita : si oblatio tua fuerit de sartagine, similæ conspersæ oleo et absque fermento, divides eam minutatim, et fundes super ea oleum. Sin autem de craticula fuerit sacrificium : æque simila oleo conspergetur, quam offeres Domino, tradens manibus sacerdotis. Qui cum obtulerit eam, tollet memoriale de sacrificio, et adolebit super altare, in odorem suavitatis Domino ; quidquid autem reliquum est, erit Aaron et filiorum ejus, sanctum sanctorum de oblationibus Domini. Omnis oblatio, quæ offertur Domino, absque

fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificium Domino. Primitias tantum eorum offeretis ac munera : super altare vero non ponentur in odorem suavitatis. Quidquid obtuleris sacrificii, sale condies, nec auferes sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo. In omni oblatione (*Vulg. add. tua*) offeres sal. Sin autem obtuleris munus primitiarum frugum tuarum Domino de spicis adhuc virentibus, torrebis eas (*Vulg. tac. eas*) igni, et confringes in morem farris, et sic offeres primitias tuas Domino, fundens supra oleum, et thus imponens, quia oblatio Domini est : de qua adolebit sacerdos in memoriam muneris, partem farris fracti, et olei, ac totum thus.

Cap. III. — Quod si hostia pacificorum fuerit ejus oblatio, et de bobus voluerit offerre, marem sive feminam, immaculata offeret coram Domino. Ponetque manum super caput victimæ suæ, quæ immolabitur in introitu tabernaculi testimonii, fundentque filii Aaron sacerdotes sanguinem per circuitum altaris. Et offerent de hostia pacificorum in oblationem Domino, adipem qui operit vitalia, et quidquid pinguedinis intrinsecus est : duos renes cum adipe qua teguntur ilia, et reticulum jecoris cum renunculis : adolebuntque ea super altare in holocaustum, lignis igne supposito, in oblationem suavissimi odoris Domino. Si vero de ovibus fuerit ejus oblatio, et pacificorum hostia, sive masculum, sive feminam obtulerit, immaculata erunt. Si agnum obtulerit coram Domino, ponet manum suam super caput victimæ suæ, quæ immolabitur in vestibulo tabernaculi testimonii, fundentque filii Aaron sanguinem ejus per altaris circuitum. Et offerent de pacificorum hostia sacrificium Domino : adipem et caudam totam cum renibus, et pinguedinem quæ operit ventrem atque universa vitalia, et utrumque renunculum cum adipe qui est juxta ilia, reticulumque jecoris cum renunculis : et adolebit ea sacerdos super altare, in pabulum ignis et oblationis Domini. Si capra

Corb. n. 1, et altero S. Germ. num. 7, ad præcedentium lectionem addunt, « agnum », id est, legunt hoc modo, « agnum anniculum et absque macula offeret ». At Hebræus nec « agnum » habet, nec « anniculum », ibi enim legimus ut in editis, **המים זכר יקריבנו זכר** « zachar thamim iacribennu » quod significat : « masculum immaculatum adducet » sive, « offeret illum ». Huic lectioni consentiunt LXX interpretes, et textus Samaritanus ; sed diversa consequenter addiderunt, textus quidem Sam. ista, « ad ostium tabernaculi adducet eum, etc. » Septuaginta

vero, καὶ ἐπιθήσει τὴν χεῖρα ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, hoc est, « et imponent manum super caput ejus ». Caterum error manifestus est in omnibus Latinis codicibus mss. ubi exscriptores « agnum » et « anniculum » posuerunt pro « masculo » sive « masculum ». MART.

— Nostri mss. et quibus usus est Martian. fere omnes legunt « holocaustum, anniculum et absque macula » : alii « agnum anniculum, etc. » Hebræus ad litteram « masculum immaculatum offeret illum ».

fuerit ejus oblatio, et obtulerit eam Domino, ponet manum suam super caput ejus: immolabitque eam in introitu tabernaculi testimonii. Et fundent filii Aaron sanguinem ejus per altaris circuitum. Tollentque ex ea in pastum ignis Dominici, adipem qui operit ventrem, et qui tegit universa vitalia, duos renunculos, cum reticulo quod est super eos juxta ilia, et arvinam jecoris cum renunculis, adolebitque ea sacerdos super altare, in alimoniam ignis suavissimi odoris. Omnis adeps, Domini erit jure perpetuo in generationibus et cunctis habitaculis vestris, nec adipem, nec sanguinem omnino comedetis.

T. II, B. II, C. II, *Cap.* — IV. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel: Anima, cum (*Vulg. quæ*) peccaverit per ignorantiam, et de universis mandatis Domini, quæ præcepit, ut non fierent, quidpiam fecerit: si sacerdos, qui est unctus, peccaverit, delinquere faciens populum, offeret pro peccato suo vitulum immaculatum Domino, et adducet illum ad ostium tabernaculi testimonii coram Domino: ponetque manum super caput ejus, et immolabit eum Domino. Hauriet quoque de sanguine vituli, inferens illum in tabernaculum testimonii. Cumque intinxerit digitum in sanguine, asperget eo septies coram Domino contra velum sanctuarii: ponetque de eodem sanguine super cornua altaris thymiamatis gratissimi Domino, quod est in tabernaculo testimonii; omnem autem reliquum sanguinem fundet in basim altaris holocausti in introitu tabernaculi. Et adipem vituli auferet [h. et omnem adipem vituli peccati auferet] pro peccato, tam eum qui operit vitalia, quam omnia quæ intrinsecus sunt: duos renunculos, et reticulum, quod est super eos juxta ilia, et adipem jecoris cum renunculis, sicut auferitur de vitulo hostiæ pacificorum, et adolebit ea super altare holocausti. Pellem vero, et omnes carnes cum capite et pedibus et intestinis a fimo, et reliquo corpore efferet extra castra in locum mundum, ubi cineres effundi solent: incendetque ea super lignorum struem, quæ in loco effusorum cinerum cremabuntur. Quod si omnis turba Israel iguoraverit, et per imperitiam fecerit quod contra mandatum Domini est, et postea intellexerit peccatum suum, offeret vitulum pro peccato (*Vulg. add. suo*), adducetque eum ad ostium tabernaculi. Et ponent seniores populi manus super caput ejus coram Domino. Immolatoque vitulo in conspectu Domini, inferet

sacerdos, qui unctus est, de sanguine ejus in tabernaculum testimonii, tincto digito aspergens septies contra velum. Ponetque de eodem sanguine in cornibus altaris, quod est coram Domino in tabernaculo testimonii; reliquum autem sanguinem fundet juxta basim altaris holocaustorum, quod est in ostio tabernaculi testimonii. Omnemque ejus adipem tollet, et adolebit super altare: sic faciens et de hoc vitulo quomodo fecit et prius, et rogante pro eis sacerdote propitius erit eis Dominus. Ipsum autem vitulum efferet extra castra, atque comburet, sicut et priorem vitulum, quia pro peccato est multitudinis. Si peccaverit princeps, et fecerit unum e pluribus per ignorantiam, quod Domini [h. quod Domini Dei sui lege] lege prohibetur, et postea intellexerit peccatum suum, offeret hostiam Domino, hircum de capris immaculatum. Ponetque manum suam super caput ejus, cumque immolaverit eum in loco, ubi solet mactari holocaustum coram Domino, quia pro peccato est, tinget sacerdos digitum in sanguine hostiæ pro peccato, tangens cornua altaris holocausti, et reliquum (*Vulg. add. sanguinem*) fundens ad basim ejus. Adipem vero adolebit supra, sicut in victimis pacificorum fieri solet: rogabitque pro eo sacerdos, et pro peccato ejus, ac dimittetur ei. Quod si peccaverit anima per ignorantiam, de populo terræ, ut faciat quidquam ex iis quæ Domini lege prohibentur, atque delinquat, et cognoverit peccatum suum, offeret capram immaculatam. Ponetque manum super caput hostiæ, quæ pro peccato est, et immolabit eam in loco holocausti. Tolletque sacerdos de sanguine in digito suo, et tangens cornua altaris holocausti, reliquum fundet ad basim ejus. Omnem autem adipem auferens, sicut auferri solet de victimis pacificorum, adolebit super altare in odorem suavitatis Domino, rogabitque pro eo, et dimittetur ei. Sin autem de pecoribus obtulerit victimam pro peccato, ovem scilicet immaculatam, ponet manum super caput ejus, et immolabit eam in loco ubi solent holocaustorum cædi hostiæ. Sumetque sacerdos de sanguine ejus digito suo, et tangens cornua altaris holocausti, reliquum fundet ad basim ejus. Omnem quoque auferens adipem, sicut auferri solet adeps arietis qui immolatur pro pacificis, cremabit super altare in incensum Domini, rogabitque pro eo et pro peccato ejus, et dimittetur ei.

C. III, *Cap.* V. — Si peccaverit anima, et au-

dierit vocem adjurantis, testisque fuerit quod aut ipse vidit aut conscius est : nisi indicaverit, portabit iniquitatem suam. Anima quæ tetigerit aliquid immundum, sive quod occisum a bestia est, aut per se mortuum, vel quodlibet aliud reptile, et oblita fuerit [h. anima quæ tetigerit aliquid immundum, aut cadaver bestię immundę vel cujuslibet quadrupedis vel reptilis animantis immundi, et oblita fuerit] immunditię suę, rea est, et deliquit : et si tetigerit quidquam de immunditia hominis juxta omnem impuritatem, qua pollui solet, oblitaque cognoverit postea subjacebit delicto. Anima quæ juraverit et protulerit labiis suis, ut vel male quid faceret vel bene, et idipsum juramento et sermone firmaverit, oblitaque postea intellexerit delictum suum, agat pœnitentiam pro peccato, et offeret agnam de gregibus, sive capram, orabitque pro ea sacerdos et pro peccato ejus : sin autem non potuerit offerre pecus, offerat duos turtures, vel duos pullos columbarum Domino, unum pro peccato, et alterum in holocaustum, dabitque eos sacerdoti, qui primum offerens pro peccato, retorquet caput ejus ad pinnulas [h. cervicem], ita ut collo hæreat, et non penitus abrumpatur. Et asperget de sanguine ejus parietem altaris ; quidquid autem reliquum fuerit, faciet distillare ad fundamentum ejus, quia pro peccato est. Alterum vero adolebit holocaustum ut fieri solet : rogabitque pro eo sacerdos et pro peccato ejus [h. expiabit super eum sacerdos pro peccato ejus], et dimittetur ei. Quod si non quiverit manus ejus offerre duos turtures, vel duos pullos columbę, offeret pro peccato similam, partem epha decimam, non mittet in eam oleum, nec thuris aliquid imponet, quia pro peccato est ; tradetque eam sacerdoti, qui plenum ex ea pugillum hauriens (1), cremabit super altare in monumentum ejus, qui obtulit, rogans pro illo, et expians, reliquam vero partem ipse habebit in munere. T. III. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Anima si pręvaricans cęremonias per errorem [h. per ignorantiam], in his quę Domino sunt sanctificata, peccaverit, offeret pro delicto suo arietem immaculatum de gregibus, qui emi potest duobus siclis juxta pondus sanctuarii : ipsumque quod tulit *damn* [h. non habet] resti-

tuet, et quintam partem ponet supra, tradens sacerdoti, qui rogabit pro eo offerens arietem, et dimittetur ei. Anima si peccaverit per ignorantiam, feceritque unum ex iis quę Domini lege prohibentur, et peccati rea intellexerit iniquitatem suam, offeret arietem immaculatum de gregibus sacerdoti, juxta mensuram æstimationemque peccati : qui orabit pro eo, quia nesciens fecerit, et dimittetur ei, quia per errorem deliquit in Dominum.

C. IV, Cap. VI. — Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Anima quę peccaverit, et contempto Domino, negaverit depositum proximo suo, quod fidei ejus creditum fuerat [h. aut id quod fidei ejus creditum fuerat], vel vi aliquid extorserit, aut calumniam fecerit, sive rem perditam invenerit, et inficians insuper pejeraverit, et quodlibet aliud ex pluribus fecerit, in quibus peccare solent homines, convicta delicti, reddet omnia, quę per fraudem voluit obtinere, integra, et quintam insuper partem domino, cui damnum intulerat. Pro peccato autem suo offeret arietem immaculatum de grege, et dabit eum sacerdoti, juxta æstimationem mensuramque delicti, qui rogabit pro eo coram Domino, et dimittetur illi pro singulis, quę faciendo peccavit. B. III, C. V. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Pręcipe Aaron et filiis ejus : Hęc est lex holocausti : Cremabitur in altari tota nocte usque mane : ignis ex eodem altari erit. Vestietur sacerdos tunica et feminalibus lineis : tolletque cineres quos vorans ignis excussit, et ponens juxta altare, spoliabitur prioribus vestimentis, indutusque aliis, efferet eos extra castra et in loco mundissimo [h. non habet, usque ad favillam consumi faciet] usque ad favillam consumi faciet. Ignis autem in altari semper ardebit, quem nutrit sacerdos subjiens ligna mane per singulos dies, et imposito holocausto, desuper adolebit adipem pacificorum. Ignis est ipse perpetuus, qui nunquam deficiet in altari. Hęc est lex sacrificii et libamentorum, quę offerent filii Aaron coram Domino, et coram altari [h. coram Domino in altari]. Tollet sacerdos pugillum similę, quę conspersa est oleo, et totum thus, quod super similam positum est : adolebitque illud in altari, in monumentum odoris suavissimi Domino : reliquam autem partem similę comedat

(1) Aliter codex regius ms. biblicorum, unus Corb. et canon Hebr. verit. qui legunt, « plenum ex toto pugillum ». Sed melius ut in editis juxta Hebręum, « plenum ex ea pugillum ». MART.

— Palatin. et Urbinas mss. « plenum ex eo pugillum » : alii penes Martian. « ex toto » legunt pro « ex eo ».

Aaron cum filiis suis, absque fermento, et comedet in loco sancto atrii tabernaculi. Ideo autem non fermentabitur, quia parsejus in Domino offertur incensum. Sanctum sanctorum erit, sicut pro peccato atque delicto. Mares tantum stirpis Aaron comedent illud. Legitimum ac sempiternum est (*Vulg.* erit), in generationibus vestris de sacrificiis Domini. Omnis qui tetigerit illa, sanctificabitur. T. IV, C. VI. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Hæc est oblatio Aaron et filiorum ejus, quam offerre debent Domino in die unctionis suæ. Decimam partem offerent similæ in sacrificio sempiterno, medium ejus mane, et medium ejus vespere: quæ in sartagine oleo conspersa frigetur. Offerat autem eam calidam, in odorem suavissimum Domino, sacerdos qui patri jure successerit: et tota cremabitur in altari. Omne enim sacrificium sacerdotum igne consumetur, nec quisquam comedet ex eo. C. VII. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad Aaron et ad filios ejus: Ista est lex hostiæ pro peccato: In loco ubi offertur holocaustum, immolabitur coram Domino. Sanctum sanctorum est. Sacerdos, qui offeret (*Vulg.* offert, comedet eam in loco sancto, in atrio tabernaculi. Quidquid [h. quisquis] tetigerit carnes ejus, sanctificabitur. Si de sanguine illius vestis fuerit aspersa, lavabitur in loco sancto. Vas autem fictile, in quo cocta est, confringetur: quod si vas æneum fuerit, defricabitur, et lavabitur aqua. Omnis masculus de genere sacerdotali vescetur carnibus ejus, quia sanctum sanctorum est. Hostia enim quæ cæditur pro peccato, cujus sanguinis inferitur in tabernaculum testimonii ad expiandum in sanctuario, non comedetur, sed comburetur igni.

Cap. VII. — Hæc quoque est lex hostiæ pro delicto, sancta sanctorum est: idcirco ubi immolabitur holocaustum, mactabitur et victima pro delicto: sanguis ejus per gyrum fundetur altaris. Offerent ex ea caudam et adipem, qui operit vitalia. Duos renunculos, et pinguedinem quæ juxta illa est, reticulumque jecoris cum renunculis. Et adolebit ea sacerdos super altare: incensum est Domini pro delicto. Omnis masculus de sacerdotali genere, in loco sancto vescetur his carnibus, quia sancta (*Vulg.* sanctum) sanctorum est. Sicut pro peccato offertur hostia, ita et pro delicto: utriusque hostiæ lex una erit; ad sacerdotem, quia eam obtulerit, pertinebit. Sacerdos qui offert holocausti victimam, habebit pellem ejus. Et omne sacrificium similæ, quod

coquitur in clibano, quidquid et in craticula vel in sartagine præparatur, ejus erit sacerdotis a quo offertur: [h. et] sive oleo conspersa, sive arida fuerit, cunctis filiis Aaron mensura æqua per singulos dividetur. Hæc est lex hostiæ pacificorum quæ offertur Domino. Si pro gratiarum actione fuerit oblatio, offerent panes absque fermento conspersos oleo, et lagana azyma uncta oleo, coctamque similam, et collyrida olei admixtione conspersas: panes quoque fermentatos, cum hostia gratiarum, quæ immolatur pro pacificis: ex quibus unus pro primitiis offeretur Domino, et erit sacerdotis qui fundet hostiæ sanguinem. Cujus carnes eadem comedentur die, nec remanebit ex eis quidquam usque mane. Si voto vel sponte quisquam obtulerit hostiam, eadem similiter edetur die: sed et si quid in crastinum remanserit, vesci licitum est: quidquid autem tertius invenerit dies, ignis absumet. C. VIII. Et si quis de carnibus victimæ pacificorum die tertio comederit, irrita fiet oblatio, nec proderit offerenti: quin potius quæcunque anima tali se edulio contaminaverit, prævaricationis rea erit. Caro, quæ aliquid tetigerit immundum, non comedetur, sed comburetur igni: qui fuerit mundus, vescetur ea. Anima polluta, quæ ederet de carnibus hostiæ pacificorum, quæ oblata est Domino, peribit de populis suis. Et quæ tetigerit immunditiam hominis, vel jumenti, sive omnis rei quæ pollueri potest, et comederit de hujusmodi carnibus, interibit de populis suis. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel: Adipem ovis, et bovis, et capræ, non comedetis. Adipem cadaveris morticini, et ejus animalis quod a bestia captum est, habebitis in usus varios. Si quis adipem, qui offerri debet in incensum [h. Si quis adipem animalium quæ offerri debent in sacrificium] Domini, comederit, peribit de populo suo. Sanguinem quoque omnis animalis non sumetis in cibo, tam de avibus quam de pecoribus [h. non sumetis in cibo, in cunctis habitaculis vestris]. Omnis anima, quæ ederet sanguinem, peribit de populis suis. C. IX. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel (*Vulg.* add. dicens): Qui offert victimam pacificorum Domino, offerat simul et sacrificium, id est, et libamenta ejus. Tenebit manibus adipem hostiæ, et pectusculum: cumque ambo oblata Domino consecraverit, tradet sacerdoti, qui adolebit adipem super altare, pectusculum erit Aaron et filiorum.

ejus. Armus quoque dexter de pacificorum hostiis cedet in primitias sacerdotis. Qui obtulerit sanguinem et adipem, filiorum Aaron, ipse habebit armum dextrum in portione sua. Pectusculum enim elevationis et armum separationis tuli a filiis Israel de hostiis eorum pacificis, et dedi Aaron sacerdoti ac filiis ejus, lege perpetua, ab omni populo Israel. T. V, B. IV. Hæc est unctio Aaron et filiorum ejus in caeremoniis Domini, die qua obtulit eos Moses, ut sacerdotia fungerentur, et quæ præcepit dari eis Dominus a filiis Israel religione perpetua in generationibus suis. Ista lex holocausti et sacrificii pro peccato atque delicto, et pro consecratione et pacificorum victimis : quas (*Vulg.* quam) constituit Dominus Mosi in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suas Domino in deserto Sinai.

C. X, Cap. VIII. — Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens : Tolle Aaron cum filiis suis vestes eorum, et unctionis oleum, vitulum pro peccato, duos arietes, et canistrum cum azymis, et congregabis omnem cœtum ad ostium tabernaculi. C. XI. Fecit Moses ut Dominus imperaverat. Congregataque omni turba ante fores tabernaculi, ait : Iste est sermo, quem jussit Dominus fieri. Statimque obtulit Aaron et filios ejus. Cumque lavisset eos, vestivit pontificem subucula linea, accingens eum balteo, et induens (*Vulg. add. eum*) tunica hyacinthina, et desuper humerale imposuit, quod adstringens cingulo, aptavit rationali, in quo erat Doctrina et Veritas. Cidari quoque texit caput : et super eam, contra frontem, posuit laminam auream consecratam in sanctificatione, sicut præceperat ei Dominus. Tulit et unctionis oleum, quo linivit tabernaculum cum omni suppellectili sua. Cumque sanctificans aspersisset altare septem vicibus, unxit illud, et omnia vasa ejus, labrumque cum basi [h. fistula] sua sanctificavit oleo. Quod fundens super caput Aaron, unxit eum et consecravit ; filios quoque ejus oblatos vestivit tunicis lineis, et cinxit balteo (*Vulg. balteis*), imposuitque mitras, ut jusserat Dominus. Obtulit et vitulum pro peccato. Cumque super caput ejus imposuisset Aaron, et filii ejus manus suas, immolavit eum, hauriens sanguinem, et tincto digito, tetigit

cornua altaris per gyrum. Quo expiato et sanctificato, fudit reliquum sanguinem ad fundamenta ejus. Adipem autem qui erat super vitalia, et reticulum jecoris, duosque renunculos cum arvinulis suis, adolevit super altare : vitulum cum pelle, carnibus, et fimo, cremans extra castra, sicut præceperat Dominus. Obtulit et arietem in holocaustum, super cujus caput cum imposuissent Aaron et filii ejus manus suas, immolavit eum, et fudit sanguinem ejus super altare per circuitum (*Vulg. per circuitum altaris*). Ipsumque arietem in frusta concidens, caput ejus, et artus, et adipem adolevit igni, lotis prius intestinis et pedibus, totumque simul arietem incendit super altare, eo quod esset holocaustum suavissimi odoris Domino, sicut præceperat ei. Obtulit et arietem secundum, in consecratione sacerdotum, posueruntque super caput illius Aaron et filii ejus manus suas. Quem cum immolasset Moses, sumens de sanguine, tetigit extremum auriculæ dextræ Aaron, et pollicem manus ejus dextræ, similiter et pedis. Obtulit et filios Aaron. Cumque de sanguine arietis immolati tetigisset extremum auriculæ singulorum dextræ, et pollices manus ac pedis dextri, reliquum fudit super altare per circuitum : adipem vero, et caudam, omnemque pinguedinem quæ operit intestina reticulumque jecoris, et duos renes cum adipibus suis et armo dextro separavit. Tollens autem de canistro azymorum, quod erat coram Domino, panem absque fermento, et collyridam conspersam oleo, laganumque posuit super adipem et armum dextrum, tradens simul omnia Aaron et filiis ejus. Qui postquam levaverunt ea coram Domino (1), rursus suscepta de manibus eorum, adolevit super altare holocausti, eo quod consecrationis esset oblatio, in odorem suavitatis sacrificii Domino. Tulit et pectusculum, elevans illud coram Domino, de ariete consecrationis in partem suam [h. in partem suam Moses], sicut præceperat ei Dominus. Assumensque unguentum et sanguinem qui erat super altare (*Vulg. altari*), aspersit super Aaron et vestimenta ejus, et super filios illius ac vestes eorum. Cumque sanctificasset eos in vestitu suo [h. Cumque sanctificasset eos et vestes eo-

(1) Non incongruo sensu habent hic canon, et S. Germani ms. codex, num. 3, « postquam libaverunt eo eorum Domino ». MART.

— Quidam penes Martian. ms. « libaverunt », pro « levaverunt », satis absurde, quidquid ipsi videatur,

neque enim degustare Hebræis licebat quæ offerrent. Latinorum is est librorum sollemnis error, qui litteras I pro E, et B pro V, ex vulgi pronuntiatione substituunt.

rum], præcepit eis, dicens: Coquite carnes ante fores tabernaculi [h. tabernaculi testimonii], et ibi comedetis eas. Panes quoque consecrationis edite qui positi sunt in canistro, sicut præcepit mihi Dominus, dicens: Aaron et filii ejus comedent eos: quidquid autem reliquum fuerit de carne et panibus, ignis absumet. De ostio quoque tabernaculi non exhibitis septem diebus, usque ad diem quo complebitur tempus consecrationis vestræ. Septem enim diebus finitur consecratio: sicut et impræsentiarum factum est, ut ritus sacrificii compleatur (*Vulg.* completur). Die ac nocte manebitis in tabernaculo observantes custodias Domini, ne moriamini: sic enim mihi præceptum est. Feceruntque Aaron et filii ejus cuncta quæ locutus est Dominus per manum Mosi.

Cap. IX. — Facto autem octavo die, vocavit Moses Aaron et filios ejus, ac majores natu Israel, dixitque ad Aaron: Tolle de armento vitulum pro peccato, et arietem in holocaustum, utrumque immaculatum, et offer illos coram Domino. Et ad filios Israel loqueris: Tollite hircum pro peccato, et vitulum atque agnum anniculos, et sine macula, in holocaustum, bovem et arietem pro pacificis; et immolate eos coram Domino, in sacrificio singulorum similam oleo conspersam offerentes. Hodie enim Dominus apparebit vobis. Tulerunt ergo cuncta quæ jusserrat Moses ad ostium tabernaculi; ubi cum omnis adstaret multitudo, ait Moses: Iste est sermo, quem præcepit Dominus: facite, et apparebit vobis gloria ejus. Dixitque ad Aaron: Accede ad altare, et immola pro peccato tuo; offer holocaustum, et deprecare pro te et pro populo. Cumque mactaveris hostiam populi, ora pro eo, sicut præcepit Dominus. Statimque Aaron accedens ad altare, immolavit vitulum pro peccato suo; cujus sanguinem obtulerunt ei filii sui; in quo tingens digitum, tetigit cornua altaris, et fudit residuum ad basim ejus. Adipemque et renunculos, ac reticulum jecoris, quæ sunt pro peccato, adolevit super altare, sicut præceperat Dominus Mosi; carnes vero et pellem ejus extra castra combussit igni. Immolavit et holocausti victimam, obtuleruntque ei filii sui sanguinem ejus, quem fudit per altaris circuitum. Ipsam etiam hostiam in frusta con-

cisam, cum capite et membris singulis obtulerunt. Quæ omnia super altare cremavit igni [h. non habet], lotis prius aqua intestinis et pedibus. Et pro peccato populi offerens mactavit hircum: expiatoque altari [h. quo loto atque oblato], fecit holocaustum, addens in sacrificio libamenta, quæ pariter offeruntur, et adolens ea super altare, absque cæremoniis holocausti matutini. Immolavit et bovem atque arietem, hostias pacificas populi; obtuleruntque ei filii sui sanguinem, quem fudit super altare in circuitu. Adipes autem bovis, et caudam arietis [h. Adipem autem bovis et arietis, et caudam arietis] renunculosque cum adipibus suis, et reticulum jecoris posuerunt super pectora. Cumque cremati essent adipes in altari, pectora eorum, et armos dextros separavit Aaron, elevans coram Domino, sicut præceperat Moses. Et tendens manum contra populum (1), benedixit ei. Sicque completis hostiis pro peccato, et holocaustis, et pacificis, descendit. Ingressi autem et Moses et Aaron tabernaculum testimonii, et deinceps egressi, benedixerunt populo. H. V. Apparuitque gloria Domini omni multitudini, et ecce egressus ignis a Domino, devoravit holocaustum, et adipem qui erant super altare. Quod cum vidissent turbæ, laudaverunt Dominum, ruentes in facies suas.

C. XII, Cap. X. — Arreptisque Nadab et Abiu filii Aaron thuribulis, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum: quod eis præceptum non erat. Egrediusque ignis a Domino, devoravit eos, et mortui sunt coram Domino. Dixit Moses ad Aaron: Hoc est quod locutus est Dominus: Sanctificabor in iis qui appropinquant mihi, et in conspectu omnis populi glorificabor. Quod audiens tacuit Aaron. Vocatis autem Moses Misaele et Elsaphan, filiis Oziel, patrui Aaron, ait ad eos: Ite et tollite fratres vestros de conspectu sanctuarii, et asportate extra castra. Confestimque pergentes, tulerunt eos sicut jacebant, vestitos lineis tunicis, et ejecerunt foras [h. confestimque pergentes tulerunt eos in tunicis suis, et ejecerunt foras], ut sibi fuerat imperatum. Et dixit Moses ad Aaron et ad Eleazar, atque Ithamar, filios ejus: Capita vestra nolite nudare, et vestimenta nolite scindere, ne forte moriamini, et super

(1) Diversæ occurrunt voculæ hoc loco in Hebræo et Samaritano textu. Hebræus legit אל העם, « el haam », id est « ad populum »: Samaritanus על העם, « al haam, super » vel « contra populum ». MART.

— Urbinas et Palatin. ms. « extendens »: tum ille paulo pressius Hebræo, ad populum, אל העם, et « benedixit ei », pro « eis ».

omnem coetum oriatur indignatio. Fratres quoque vestri, omnis (1) domus Israel, plangent incendium quod Dominus suscitavit: vos autem non egrediemini fores tabernaculi, alioquin peribitis: oleum quippe sanctæ unctionis est super vos. Qui fecerunt omnia juxta præceptum Mosi. T. VI, C. XIII. Dixit quoque Dominus ad Aaron: Vinum et omne quod inebriare potest, non bibetis tu et filii tui, quando intretis in tabernaculum testimonii, ne moriamini; quia [h. non habet] præceptum sempiternum est in generationes vestras. Et ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum, doceatisque filios Israel omnia legitima mea quæ locutus est Dominus ad eos per manum Mosi. C. XIV. Locutusque est Moses ad Aaron, et ad Eleazar, et Ithamar filios ejus qui residui erant: Tollite sacrificium, quod remansit de oblatione Domini, et comedite illud absque fermento juxta altare, quia sanctum sanctorum est. Comeditis autem in loco sancto, quod datum est tibi et filiis tuis de oblationibus Domini, sicut præceptum est mihi. Pectusculum quoque quod oblatum est, et arnum qui separatus est, edetis in loco mundissimo tu et filii tui, ac filiæ tuæ tecum. Tibi enim ac liberis tuis reposita sunt de hostiis salutaribus filiorum Israel: eo quod arnum et pectus, et adipem qui cremantur in altari, elevaverunt coram Domino, et pertineant ad te, et ad filios tuos, lege perpetua, sicut præcepit Dominus. Inter hæc hircum, qui oblatus fuerat pro peccato, cum quæreret Moses, exustum reperit, iratusque contra Eleazar et Ithamar, filios Aaron, qui remanserant, ait: Cur non comedistis hostiam pro peccato in loco sancto, quæ sancta sanctorum est, et data vobis ut portetis iniquitatem multitudinis, et rogetis pro ea in conspectu Domini, præsertim cum de sanguine illius non sit illatum intra sancta, et comedere eam debueritis in sanctuario, sicut præceptum est mihi? Respondit Aaron: Oblata est hodie victima pro peccato, et holocaustum coram Domino: mihi autem accidit, quod vides. Quomodo potui comedere eam, aut placere Domino in cæremoniis, mente lugubri? Quod cum audisset Moses, recepit satisfactionem.

B. VI, C. XV, Cap. XI. — Locutus est Dominus ad Mosen et Aaron dicens: Dicite filiis Israel: Hæc sunt animalia quæ comedere debetis de

cunctis animantibus [h. quadrupedibus] terræ: Omne quod habet divisam ungulam, et ruminat in pecoribus, comedetis. Quidquid autem ruminat quidem, et habet ungulam, sed non dividit eam, sicut camelus et cætera, non comedetis illud, et inter immunda reputabitis. Chærogryllus qui ruminat, ungulamque non dividit, immundus est: lepus quoque, nam et ipse ruminat, sed ungulam non dividit. Et sus, qui cum ungulam dividat, non ruminat. Horum carnibus non vescemini, nec cadavera contingetis, quia immunda sunt vobis. C. XVI. Hæc sunt etiam quæ gignuntur in aquis, et vesci licitum est. Omne quod habet pinnulas et squamas, tam in mari quam in fluminibus et stagnis [h. non habet, et stagnis], comedetis. Quidquid autem pinnulas et squamas non habet eorum, quæ in aquis moventur et vivunt, abominabile vobis et execrandum erit, carnes eorum non comedetis, et morticina vitabitis. Cuncta quæ non habent pinnulas et squamas in aquis, polluta erunt. C. XVII. Hæc sunt quæ de avibus comedere non debetis, et vitanda sunt vobis: aquilam et gryphem, et halæetum, milvum ac vulturem juxta genus suum, et omne corvini generis in similitudinem suam, struthionem, et noctuam, et larum, et accipitrem juxta genus suum: bubonem, et mergulum, et ibin, cycnum, et onocrotalum, et porphyrionem, herodionem et charadriionem juxta genus suum, upam quoque, et vespertilionem. C. XVIII. Omne de volucribus quod graditur super quatuor pedes, abominabile erit vobis. Quidquid autem ambulat quidem super quatuor pedes, sed habet longiora retro crura, per quæ salit super terram, comedere debetis, ut est bruchus in genere suo, et attacus atque ophiomachus, ac locusta, singula juxta genus suum. Quidquid autem ex volucribus quatuor tantum habet pedes, execrabile erit vobis, et quicumque morticina eorum tetigerit, polluetur, et erit immundus usque ad vesperum, et si necesse fuerit ut portet quippiam horum [h. et qui portaverit quippiam horum] mortuum, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad occasum solis. Omne animal quod habet quidem ungulam, sed non dividit eam, nec ruminat, immundum erit, et qui tetigerit illud, contaminabitur. Quod ambulat super manus, ex cunctis animantibus, quæ incedunt quadrupedia, im-

(1) Nostri mss. « et omnis, etc. »

mundum erit : qui tetigerit morticina eorum, polluetur usque ad vesperum. Et qui portaverit huiusmodi cadavera, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum, quia omnia hæc immunda sunt vobis. Hæc quoque inter polluta reputabuntur de his quæ moventur in terra, mustela et mus et crocodilus, singula juxta genus suum, mygale, et chamæleon, et stellio, et lacerta, et talpa, omnia hæc immunda sunt; qui tetigerit morticina eorum, immundus erit usque ad vesperum, et super quod ceciderit quidquam de morticinis eorum, polluetur, tam vas ligneum et vestimentum, quam pelles et cilicia, et in quocunque fit opus, intingentur aqua, et polluta erunt usque ad vesperum, et sic postea mundabuntur. Vas autem fictile, in quod horum quidquam intro ceciderit, polluetur, et ideo frangendum est. Omnis cibus quem comedetis, si fusa fuerit super eum aqua, immundus erit : et omne liquens quod bibitur de universo vase, immundum erit. Et quidquid de morticinis istiusmodi ceciderit super illud, immundum erit, sive clibani, sive chytropodes, destruentur et immundi erunt. Fontes vero et cisternæ, et omnis aquarum congregatio munda erit. Qui morticinum eorum tetigerit, polluetur. Si ceciderint super sementem, non polluent eam. Si autem quispiam aqua sementem perfuderit, et postea morticinis tacta fuerit, illico polluetur. Si mortuum fuerit animal, quod licet vobis comedere, qui cadaver ejus tetigerit, immundus erit usque ad vesperum, et qui comederit ex eo quidpiam, sive portaverit, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum. C. XIX. Omne quod reptat super terram, abominabile erit, nec assumetur in cibum. Quidquid super pectus quadrupes graditur, et multos habet pedes, sive per humum trahitur, non comedetis, quia abominabile est. Nolite contaminare animas vestras, nec tangatis quidquam eorum, ne immundi sitis. Ego enim sum Dominus Deus vester: sancti estote, quia ego sanctus sum. Ne polluatis animas vestras in omni reptili, quod movetur super terram. Ego enim sum Dominus qui eduxi vos de terra Ægypti, ut essem vobis in Deum. Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. Ista est lex animalium ac volucrum, et omnis animæ viventis, quæ movetur in aqua, et reptat in terra, ut differentias noveritis mundi et immundi, et sciatis quid comedere et quid respuere debeatis.

B. VII, C. XX, *Cap. XII.* — Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Mulier, si suscepto semine [h. fuso semine] pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruæ. Et die octavo circumcidetur infantulus: ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingreditur in sanctuarium, donec impleantur dies purificationis ejus. C. XXI. Sin autem feminam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus juxta ritum fluxus menstrui, et sexaginta ac sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Cumque expleti fuerint dies purificationis ejus, pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato ad ostium tabernaculi testimonii, et tradet sacerdoti, qui offeret illa coram Domino, et rogabit pro ea, et sic mundabitur a profluvio sanguinis sui. Ista est lex parientis masculum aut feminam. Quod si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato. Orabitque pro ea sacerdos, et sic mundabitur.

B. VII, C. XXII, *Cap. XIII.* — Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens: Homo, in cujus cute et carne ortus fuerit diversus color sive pustula, aut quasi lucens quidpiam, id est, plaga lepræ, adducetur ad Aaron sacerdotem, vel ad unum quemlibet filiorum ejus. Qui cum viderit lepram in cute, et pilos in album mutatos colorem, ipsamque speciem lepræ humiliorum cute et carne reliqua, plaga lepræ est, et ad arbitrium ejus separabitur. Sin autem lucens candor fuerit in cute, nec humilior carne reliqua, et pili coloris pristini, recludet eum sacerdos septem diebus, et considerabit die septimo; et siquidem lepra ultra non creverit, nec transierit in cute priores terminos, rursum includet (*Vulg. recludet*) eum septem diebus aliis. Et die septimo contemplabitur: si obscurior fuerit lepra, et non creverit in cute, mundabit eum, quia scabies est; lavabitque homo vestimenta sua, et mundus erit. Quod si postquam a sacerdote visus est, et redditus munditiæ, iterum lepra creverit, adducetur ad eum, et immunditiæ condemnabitur. Plaga lepræ si fuerit in homine, adducetur ad sacerdotem, et videbit eum. Cumque color albus in cute fuerit, et capillorum mutaverit aspectum, ipsa quoque

caro viva apparuerit: lepra vetustissima iudicabitur, atque inolita cuti. Contaminabit itaque eum sacerdos, et non recludet, quia perspicuae immunditiae est (1). Sin autem effloruerit discurrens lepra in cute, et operuerit omnem cutem a capite usque ad pedes: quidquid sub aspectum oculorum cadit, considerabit eum sacerdos [h. sub aspectu oculorum sacerdotis], et teneri lepra mundissima iudicabit: eo quod omnis in candorem versa sit, et idcirco homo mundus erit. Quando vero caro vivens in eo apparuerit, tunc sacerdotis iudicio polluetur, et inter immundos reputabitur. Caro enim viva si lepra aspergatur, immunda est. Quod si rursum versa fuerit in alborem, et totum hominem operuerit, considerabit eum sacerdos, et mundum esse decernet. Caro et cutis, in qua ulcus natum est et sanatum, et in loco ulceris cicatrix apparuerit alba, sive subrufa, adducetur homo ad sacerdotem: qui cum viderit locum leprae humiliorem carne reliqua, et pilos versos in candorem, contaminabit eum, plaga enim leprae orta est in ulcere. Quod si pilus coloris est pristini, et cicatrix subobscura, et vicina carne non est humilior, recludet eum septem diebus. Et siquidem creverit, adjudicabit eum leprae. Sin autem steterit in loco suo, ulceris est cicatrix, et homo mundus erit. Caro et cutis, quam ignis exusserit, et sanata albam sive rufam habuerit cicatricem, considerabit eam sacerdos, et ecce versa est in alborem [h. et ecce pilus versus est in alborem], et locus ejus reliqua cute humilior: contaminabit eum, quia plaga leprae in cicatrice orta est. Quod si pilorum color non fuerit immutatus, nec humilior plaga carne reliqua, et ipsa leprae species fuerit subobscura, recludet eum septem diebus, et die septimo contemplantur: si creverit in cute lepra, contaminabit eum. Sin autem in loco suo candor steterit non satis clarus, plaga combustionis est, et idcirco mundabitur, quia cicatrix est combusturae. Vir, sive mulier, in cujus capite, vel barba germinaverit lepra, videbit eos sacerdos. Et siquidem humilior fuerit locus carne reliqua, et capillus flavus, solitoque subtilior, contaminabit eos, quia lepra capitis ac barbæ est. Sin autem viderit locum maculae æqualem vicinæ carni, et capillum nigrum, recludet eum septem diebus,

et die septimo intuebitur. Si non creverit macula, et capillus sui coloris est, et locus plagæ carni reliquæ æqualis, radetur homo absque loco maculae, et includetur septem diebus aliis. Si die septimo visa fuerit stetisse plaga in loco suo, nec humilior carne reliqua, mundabit eum, lotisque vestibus suis, mundus erit. Sin autem post emundationem rursus creverit macula in cute, non quæret amplius utrum capillus in flavum colorem sit commutatus, quia aperte immundus est. Porro si steterit macula, et capilli nigri fuerint, noverit hominem esse sanatum, et confidenter eum pronuntiet mundum. Vir, sive mulier, in cujus cute candor apparuerit, intuebitur eos sacerdos. Si deprehenderit subobscurum alborem lucere in cute, sciat non esse lepram, sed maculam coloris candidi, et hominem mundum. Vir, de cujus capite capilli fluunt, calvus ac mundus est; et si a fronte ceciderunt pili, recalvaster et mundus est. Sin autem in calvitio sive in recalvatione albus vel rufus color fuerit exortus, et hoc sacerdos viderit, condemnabit eum haud dubie leprae, quæ orta est in calvitio. Quicumque ergo maculatus fuerit lepra, et separatus ad arbitrium sacerdotis, habebit vestimenta dissuta [h. scissa], caput nudum, os veste contextum, contaminatum ac sordidum se clamabit [h. contaminatum ac sordidum eum clamabit]. Omni tempore quo leprosus est et immundus, solus habitabit extra castra. Vestis lanea, sive lineæ, quæ lepram habuerit in stamine atque subtegmine, aut certe pellis, vel quidquid ex pelle confectum est, si alba vel rufa macula fuerit infecta, lepra reputabitur, ostendeturque sacerdoti. Qui consideratam recludet septem diebus, et die septimo rursus aspiciens si crevisse deprehenderit, lepra perseverans est: pollutum iudicabit vestimentum, et omne in quo fuerit inventa: et idcirco comburetur flammis. Quod si eam viderit non crevisse, præcipiet, et lavabunt id in quo lepra est, recludetque illud septem diebus aliis. Et cum viderit faciem quidem pristinam non reversam, nec tamen crevisse lepram, immundum iudicabit, et igne comburet, eo quod infusa sit in superficie vestimenti, vel per totum, lepra. Sin autem obscurior fuerit locus leprae, postquam vestis est lota, abrumpet eum, et a solido

(1) Legi etiam hic potest, ut in canone et aliquot mss. libris, « quia perspicue immunditia est ». MART.
— Unus Palatin. « condemnabit »: et paulo post

cum Urbinatæ, atque aliis apud Martian. « quia perspicue immunditiae est ».

dividet. Quod si ultra apparuerit in his locis quæ prius immaculata erant, lepra volatilis et vaga, debet igne comburi. Si cessaverit, lavabit ea quæ (1) pura sunt, secundo, et munda erunt. Ista est lex lepræ vestimenti lanei et linei staminis, atque subtegminis, omnisque supellectilis, pelliciæ, quomodo mundari debeat vel contaminari.

C. XXIII, Cap. XIV. — Locutusque est Dominus ad Moſen, dicens: Hic est ritus leprosi, quando mundandus est: Adducetur ad sacerdotem, qui egressus extra castra, cum invenerit lepram esse mndatam, præcipiet ei qui purificatur, ut offerat pro se duos passeris vivos, quibus vesci licitum est, et lignum cedrinum, vermiculumque et hyssopum. Et unum ex passeribus immolari jubebit in vase fictili super aquas viventes: alium autem vivum cum ligno cedrino, et cocco et hyssopo, tinget in sanguine passeris immolati, quo asperget illum, qui mundandus est, septies, ut jure purgetur, et dimittet passerem vivum, ut in agrum avolet. Cumque laverit homo vestimenta sua, radet omnes pilos corporis, et lavabitur aqua: purificatusque ingreditur castra, ita duntaxat ut maneat extra tabernaculum suum septem diebus, et in die septimo radat capillos capitis, barbamque et supercilia, ac totius corporis pilos. Et lotis rursum vestibus et corpore, die octavo assumet duos agnos immaculatos, et ovem anniculam absque macula, et tres decimas similæ in sacrificium, quæ conspersa sit oleo, et seorsum olei sextarium. Cumque sacerdos purificans hominem, statuerit eum et hæc omnia coram Domino in ostio tabernaculi testimonii, tollet agnum, offeret eum pro delicto, oleique sextarium. Et oblati ante Dominum omnibus, immolabit agnum, ubi immolari solet hostia pro peccato, et holocaustum, id est, in loco sancto. Sicut enim pro peccato, ita et pro delicto ad sacerdotem pertinet hostia: sancta sanctorum est. Assumensque sacerdos de sanguine hostiæ, quæ immolata est pro delicto, ponet super extremum auriculæ dextræ ejus, qui mundatur, et super pollices manus dextræ et pedis, et de olei sextario mittet in manum suam sinistram, tingetque digitum dextrum in eo, et asperget septies contra Dominum (*Vulg. coram Domino*). Quod autem reliquum est olei in læva manu,

fundet super extremum auriculæ dextræ ejus, qui mundatur, et super pollices manus ac pedis dextri, et super sanguinem qui fusus est pro delicto, et super caput ejus. Rogabitque pro eo coram Domino, et faciet sacrificium pro peccato. Tunc immolabit holocaustum, et ponet illud in altari cum libamentis suis, et homo rite mundabitur. Quod si pauper est, et non potest manus ejus invenire quæ dicta sunt, sumet agnum pro delicto ad oblationem ut roget pro eo sacerdos, decimamque partem similæ conspersæ oleo in sacrificium, et olei sextarium, duosque turtures, sive duos pullos columbæ, quorum sit unus pro peccato, et alter in holocaustum: offeretque ea die octavo purificationis suæ sacerdoti, ad ostium tabernaculi testimonii coram Domine. Qui suscipiens agnum pro delicto et sextarium olei, levabit simul: immolatoque agno, de sanguine ejus ponet super extremum auriculæ dextræ illius qui mundatur, et super pollices manus ejus ac pedis dextri: olei vero partem mittet in manum suam sinistram, in quo tingens digitum dextræ manus asperget septies coram Domino: tangetque extremum dextræ auriculæ illius qui mundatur, et pollices manus ac pedis dextri, in loco sanguinis, qui effusus est pro delicto: reliquam autem partem olei, quæ est in sinistra manu, mittet super caput purificati, ut placet pro eo Dominum; et turturem sive pullum columbæ offeret, unum pro delicto, et alterum in holocaustum cum libamentis suis. Hoc est sacrificium leprosi, qui habere non potest omnia in emundationem sui. C. XXIV. Locutusque est Dominus ad Moſen et Aaron, dicens: Cum ingressi fueritis terram Chanaan, quam ego dabo vobis in possessionem, si fuerit plaga lepræ in ædibus, ibit cujus est domus, nuntians sacerdoti, et dicet: Quasi plaga lepræ videtur mihi esse in domo mea. At ille præcipiet, ut efferant universa de domo, priusquam ingrediatur eam, et videat utrum lepra (*Vulg. leprosa*) sit, ne immunda fiant omnia quæ in domo sunt. Intra bitque postea, ut consideret domus lepram: et cum viderit in parietibus illius quasi velliculas pallore sive rubore deformes, et humiliores superficie reliqua, egredietur ostium domus, et statim claudet eam septem diebus. Reversusque die septimo, considerabit eam. Si invenerit

(1) Videtur ex vocibus « ea quæ » nonnemo scripsisse « aqua », ex quo factum, ut utrumque simul præferant Vulgati libri.

crevisse lepram, jubebit erui lapides in quibus lepra est, et projici eos extra civitatem in locum immundum: domum autem ipsam radi intrinsecus per circuitum, et spargi pulverem rasuræ extra urbem in locum immundum, lapidesque alios reponi pro his qui ablati fuerint, et luto alio liniri domum. Sin autem postquam eruti sunt lapides, et pulvis erasus, et alia terra lita, ingressus sacerdos viderit reversam lepram, et parietes aspersos (*Vulg.* respersos) maculis, lepra est perseverans, et immunda domus: quam statim destruent, et lapides ejus ac ligna, atque universum pulverem projicient extra oppidum in locum immundum. Qui intraverit domum quando clausa est, immundus erit usque ad vesperum; et qui dormierit in ea, et comederit quippiam, lavabit vestimenta sua. Quod si introierit sacerdos, et viderit lepram non crevisse in domo, postquam denuo lita fuerit, purificabit eam, reddita sanitate, et in purificationem ejus sumet duos passeress, lignumque cedrinum, et vermiculum atque hyssopum, et immolato uno passere in vase fictili super aquas vivas, tollet lignum cedrinum, et hyssopum, et coccum, et passerem vivum, et tinget omnia in sanguine passeris immolati, atque in aquis viventibus, et asperget domum septies, purificabitque eam tam in sanguine passeris quam in aquis viventibus, et in passere vivo, lignoque cedrino et hyssopo atque vermiculo. Cumque dimiserit passerem avolare in agrum libere, orabit pro domo, et jure mundabitur. Ista est lex omnis lepræ et percussuræ, lepræ vestium, et domorum, cicatricis et erumpentium papularum, lucentis maculæ, et in varias species coloribus immutatis, ut possit sciri quo tempore mundum quid vel immundum sit.

T. VIII, B. VIII, C. XXV, *Cap.* XV. — Locutusque est Dominus ad Mosen et Aaron, dicens: Loquimini filiis Israel, et dicite eis: Vir, qui patitur fluxum seminis, immundus erit. Et tunc judicabitur huic vitio subiacere, cum per momenta singula adhæserit carnis illius, atque concreverit fœdus humor. Omne stratum, in quo dormierit, immundum erit, et ubicunque sederit. Et si quis hominum tetigerit lectum ejus, lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum. Si sederit ubi ille sederat, et ipse lavabit vestimenta sua, et lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum. Qui tetigerit carnem ejus lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aqua, immun-

us erit usque ad vesperum. Si salivam hujuscemodi homo jecerit super eum, qui mundus est, lavabit vestimenta sua, et lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum. Sagma super quod sederit, immundum erit, et quidquid sub eo fuerit qui fluxum seminis patitur, pollutum erit usque ad vesperum. Qui portaverit horum aliquid, lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum. Omnis quem tetigerit qui talis est, non lotis ante manibus, lavabit vestimenta sua, et lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum. Vas fictile quod tetigerit, confringetur [h. fluxum seminis patiens, confringetur]: vas autem ligneum lavabitur aqua. Si sanatus fuerit qui hujuscemodi sustinet passionem, numerabit septem dies post emundationem sui, et lotis vestibus ac toto corpore in aquis viventibus, erit mundus. Die autem octavo sumet duos turtures, aut duos pullos columbæ, et veniet in conspectum Domini ad ostium tabernaculi testimonii, dabitque eos sacerdoti, qui faciet unum pro peccato, et alterum in holocaustum: rogabitque pro eo coram Domino, ut emundetur a fluxu seminis sui. Vir, de quo egreditur semen coitus, lavabit aqua omne corpus suum: et immundus erit usque ad vesperum. Vestem et pellem, quam habuerit, lavabit aqua, et immunda erit usque ad vesperum. Mulier cum qua coierit lavabitur aqua, et immunda erit usque ad vesperum. C. XXVI. Mulier quæ, redeunte mense, patitur fluxum sanguinis [h. Mulier quæ patitur fluxum sanguinis], septem diebus separabitur. Omnis qui tetigerit eam, immundus erit usque ad vesperum: et in quo dormierit, vel sederit diebus separationis suæ, polluetur. Qui tetigerit lectum ejus, lavabit vestimenta sua: et ipse lotus aqua, immundus erit usque ad vesperum. Omne vas, super quod illa sederit, quisquis attigerit, lavabit vestimenta sua: et (*Vulg. add.* ipse) lotus aqua, pollutus erit usque ad vesperum. Si coierit cum ea vir tempore sanguinis menstrualis, immundus erit septem diebus: et omne stratum, in quo dormierit, polluetur. Mulier, quæ patitur multis diebus fluxum sanguinis non in tempore menstruali, vel quæ post menstruum sanguinem fluere non cessat, quandiu huic subiacet passioni, immunda erit quasi sit in tempore menstruo. Omne stratum in quo dormierit, et vas in quo sederit, pollutum erit. Quicunque tetigerit ea, lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aqua,

immundus erit usque ad vesperum. Si steterit sanguis, et fluere cessaverit, numerabit septem dies purificationis suæ: et octavo die offeret pro se sacerdoti duos turtures vel duos pullos columbæ ad ostium tabernaculi testimonii: qui unum faciet pro peccato, et alterum in holocaustum, rogabitque pro ea coram Domino, et pro fluxu immunditiæ ejus. Docebitis ergo filios Israel, ut caveant immunditiam, et non moriantur in sordibus suis, cum polluerint tabernaculum meum, quod est inter eos. Ista est lex ejus, qui patitur fluxum seminis, et qui polluitur coitu, et quæ menstruis temporibus separatur, vel quæ jugi fluit sanguine, et hominis qui dormierit cum ea.

T. IX, B. IX, C. XXXVII, Cap. XVI. — Locutusque est Dominus ad Moysen post mortem duorum filiorum Aaron, quando offerentes ignem alienum interfecti sunt, et præcepit ei, dicens: Loquere ad Aaron fratrem tuum, ne omnitempore ingrediatur sanctuarium, quod est in velum coram propitiatorio, quo tegitur arca, ut non moriatur (quia in nube apparebo super oraculum), nisi hæc ante fecerit. Vitulum offeret pro peccato, et arietem in holocaustum. Tunica linea vestiatur, feminalibus lineis verenda celabit: accingetur zona linea, cidarim lineam imponet capiti: hæc enim vestimenta sunt sancta: quibus cunctis, cum lotus fuerit, induetur. Suscipietque ab universa multitudine filiorum Israel duos hircos pro peccato, et unum arietem in holocaustum. Cumque obtulerit vitulum, et oraverit pro se et pro domo sua, duos hircos stare faciet coram Domino in ostio tabernaculi testimonii (1):

(1) Vetustissimæ quædam membranæ, quæ ex perditio Veronensi ms. superant, quibuscum hoc et subsequens capitulum, tum alia inferius nonnulla contulimus, hic præferunt « in ostia ».

(2) Nomen hic «positum posuit scholiastes, cum in Hebræo sit לַעֲזַזְלִי, laazazel, id est, « azazel »: azazel autem infra, v. 26, ab eodem scholiaste nostro interpretatur iterum « crudelis Dei », quia putat « azazel » esse vocem compositam ex עֲזַז, « azaz » et אֵל, « el », ut לַעֲזַזְלִי « azazel » legatur pro לַעֲזַזְלִי, « azazel », quod proprie sonat, « asperum, sævum », sive « crudelem Dei ». Idem sensisse videtur Syrus interpres, qui hic habet לַעֲזַזְלִי, « lazozoiel », id est, « fortissimus Deo », vel « crudeli Dei » juxta adnotationem marginalem. Hanc vocis, « azazel », originem probat similiter R. Saadiah Gaon; sed eam alii doctores Hebræorum rejiciunt, qui litterarum ordine servato, verbum לַעֲזַזְלִי, « azazel » conflatum esse dicunt ex עֲזַז, « ez, caper » et אֵל, « azal, abiit »: quo sensu hanc vocem accipiunt tum Græci, tum

mittens super utrumque sortes: sortem unam Domino, et alteram [h. et alteram crudeli Dei] capro emissario (2), cujus sors exierit Domino, offeret illum pro peccato: cujus autem in caprum emissarium, statuet eum vivum coram Domino, ut fundat preces super eum, et emittat illum in solitudinem [h. laazazel in solitudinem]. His rite celebratis, offeret vitulum, et rogans pro se et pro domo sua, immolabit eum. Assumptoque thuribulo, quod de prunis altaris impleverit, et hauriens manu compositum thymiama in incensum, ultra velum intrabit in sancta: ut positis (3) super ignem aromatibus coram Domino, nebula eorum et vapor operiat (ms. operiet) oraculum, quod est super testimonium, et non moriatur. Tollet quoque de sanguine vituli, et asperget digito septies (4) [h. Tollet quoque de sanguine vituli, et asperget super propitiatorium ad orientem, et coram propitiatorio asperget septies] contra propitiatorium ad orientem. Cumque mactaverit hircum pro peccato populi, inferet sanguinem ejus intra velum, sicut præceptum est de sanguine vituli, ut aspergat e regione oraculi [h. ut aspergat ea super propitiatorium et coram propitiatorio], et expiet sanctuarium ab immunditiis filiorum Israel, et prævaricationibus eorum, cunctisque peccatis. Juxta hunc ritum faciet tabernaculo (5) testimonii, quod fixum est inter eos in medio sordium habitationis eorum. Nullus hominum sit in tabernaculo testimonii (6), quando pontifex ingreditur in sanctuarium, ut roget pro se et pro domo sua, et pro universo cœtu Israel, donec egrediatur. Cum autem exierit ad altare, quod coram Do-

Latini, quotquot volant « azazel » fuisse nomen hirci in desertum emissi. At de « hircio emissario » vide plura apud eruditum Bochartum lib. II de animal. Scripturæ cap. 34. MART.

— Palatin. atque Urbinus mss. « super utrumque sortem, unam, etc. » Quod pro « capro emissario » scholiastes vertit « crudeli Dei ». Hebrææ vocis לַעֲזַזְלִי « laazazel » expositio est. Adito hujus loci interpretes.

(3) Veronenses membranæ, « et positis. » Mox in codic. Urbin. verba « coram Domino desiderantur ».

(4) Palat. ms. hic quoque interserit « coram Domino ».

(5) Urbinas ms. « in tabernaculo », hand bene: sed mox temere magis Veronenses membranæ « sortium », pro « sordium », contra sacri textus fidem obtrudunt.

(6) Vocem « testimonii » hic reticent nostri mss. Vulgatique libri, quæ tamen in Hebræo est מוֹעֵד.

mino est, oret pro se (1), et sumptum sanguinem vituli atque hirci fundat super cornua ejus per gyrum: aspergatque digito septies, et purificet et sanctificet illud ab immunditiis filiorum Israel. Postquam emundaverit sanctuarium, et tabernaculum, et altare, tunc offerat hircum viventem, et posita utraque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israel, et universa delicta atque peccata eorum: quæ imprecaans capiti ejus, emittet illum per hominem paratum, in desertum. Cumque portaverit hircus omnes iniquitates eorum in terram solitariam, et dimissus fuerit in deserto, revertetur Aaron in tabernaculum testimonii, et, depositis vestibibus quibus prius indutus erat cum intraret sanctuarium, relictisque ibi, lavabit carnem suam in loco sancto, indueturque vestimentis suis. Et postquam egressus obtulerit holocaustum suum ac plebis, rogabit tam pro se quam pro populo: et adipem, qui oblatus est pro peccatis, adolebit super altare. Ille vero qui dimiserit caprum emissarium [in Latino habet, emissarius: in Hebræo habet, ad azazel quod interpretatur crudelis], lavabit vestimenta sua et corpus aqua, et sic ingredietur in castra. Vitulum autem et hircum, qui pro peccato fuerant immolati, et quorum sanguis illatus est (2), ut in sanctuario expiatio compleretur, asportabunt foras castra, et comburent igni tam pelles quam carnes eorum et fimum: et quicumque combusserit ea, lavabit vestimenta sua et carnem aqua, et sic ingredietur in castra. Eritque vobis hoc legitimum sempiternum. C. XXVIII. Mense septimo, decima die mensis, affligetis animas vestras, nullumque facietis opus, sive indigena, sive advena, qui peregrinatur inter vos. In hac die expiatio erit vestri, atque mundatio ab omnibus peccatis vestris coram Domino (3) mundabimini. Sabbatum enim requietionis est, et affligetis animas vestras religione perpetua. Expiabit autem sacerdos,

qui unctus fuerit, et cujus initiatæ manus, ut sacerdotio fungatur pro patre suo: indueturque stola linea et vestibibus sanctis, et expiabit sanctuarium et tabernaculum testimonii atque altare, sacerdotes quoque et universum populum. Eritque hoc vobis legitimum sempiternum, ut oretis pro filiis Israel, et pro cunctis peccatis eorum semel in anno. Fecit igitur sicut præceperat Dominus Mosi.

T. X, C. XXIX, Cap. XVII. — Et locutus est Dominus ad Mosen, dicens: Loquere Aaron et filiis ejus, et cunctis filiis Israel, et dices ad eos: Iste est sermo, quem mandavit Dominus, dicens: Homo quilibet de domo Israel, si occiderit bovem, aut ovem, sive capram, in castris, vel extra castra, et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit: quasi sanguinem fuderit, sic peribit de medio populi sui. Ideo offerre debent sacerdoti filii Israel hostias suas, quas occidunt in agro, ut sanctificentur Domino (4) ante ostium tabernaculi testimonii, et immolent eas hostias pacificas Domino. Fundetque sacerdos sanguinem super altare Domini ad ostium tabernaculi testimonii, et adolebit adipem in odorem suavitatis Domino: et nequaquam ultra immolabunt hostias suas dæmonibus, cum quibus fornicati sunt. Legitimum sempiternum erit illis et posteris eorum. Et ad ipsos dices: Homo de domo Israel et de advenis qui peregrinantur apud vos, qui obtulerit holocaustum sive victimam, et ad ostium tabernaculi testimonii non adduxerit eam, ut offeratur Domino, interibit de populo suo. C. XXX. Homo quilibet de domo Israel et de advenis qui peregrinantur inter vos (5), si comederit sanguinem, obfirmabo faciem meam contra animam illius, et disperdam eam de populo suo, quia anima carnis in sanguine est: et ego dedi illum vobis, ut super altare in eo expietis pro animabus vestris, et sanguis pro

(1) Hic quoque addit Palatin. « et pro domo sua », contra Hebræi textus fidem. Tum Veronenses membranae, « et sumpto sanguine vituli, etc. aspergetque digito septies, et expiet, et sanctificet ». Palatin. ms. « aspergeusque... expiet et sanctificetur ». Urbinas postremo hoc uno verbo abludit, « sanctificet ».

(2) Perperam Palatin. ms. « sanguis oblatus est ». Vulgatus interpres, « illatus est in sanctuarium, ut expiatio compleretur, etc. »

(3) Tacet Urbinas ms. verba « coram Domino ».

(4) Codex mss. sancti Germani, num. 3, « ut sacrificet Domino, etc. » In Hebræo legimus **והביאם**,

« vehebium, et adducant ea ». Sensus est, adducant filii Israel victimas suas ad ostium tabernaculi, ut ibi « sanctificentur Domino », sive « offerantur » per manus sacerdotum. MART.

(5) Ita canon et ms. alter S. Germani: cæteri habent ut in editis, « inter eos ». Utraque lectio suos habet adstipulatores: LXX, Chald. et Syr. legebant in suis exemplaribus Hebraicis **בתיכם** « bethochem in medio vestri ». Alii legunt hodie juxta exemplar Massoretharum **בתוכם** « bethocam, in medio eorum ». MART.

— Palatin. ms. pluresque alii apud Martian. « inter eos », juxta Hebr. **בתיכם** « in medio eorum ».

animæ piaculo sit. Idcirco dixi filiis Israel: Omnis anima ex vobis non comedet sanguinem, nec ex advenis qui peregrinantur inter vos. Homo quicumque de filiis Israel et de advenis qui peregrinantur apud vos, si venatione atque aucupio ceperit feram vel avem, quibus vesci licitum est, fundat sanguinem ejus, et operiat illum terra [h. pulvere]. Anima enim omnis carnis in sanguine est: unde dixi filiis Israel: Sanguinem universæ carnis non comedetis, quia anima carnis in sanguine est: et quicumque comederit illum, interibit. C. XXXI. Anima quæ comederit morticinum, vel captum a bestia tam de indigenis, quam de advenis, lavabit vestimenta sua et semetipsum aqua, et contaminatus erit usque ad vesperum: et hoc ordine mundus fiet. Quod si non laverit vestimenta sua, nec corpus portabit iniquitatem suam.

B. X, C. XXXII, *Cap. XVIII.* — Locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Ego Dominus Deus vester, juxta consuetudinem [h. opera] terræ Ægypti, in qua habitastis, non facietis, et juxta mortem [h. opera] regionis Chanaan, ad quam ego introducturus sum vos, non agetis, nec in legitimis eorum ambulabitis. Facietis judicia mea, et præcepta mea servabitis, et ambulabitis in eis [h. ut ambuletis in his]. Ego Dominus Deus vester. Custodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo, vivet in eis. Ego Dominus. Omnis homo ad proximam sanguinis sui [h. carnis suæ] non accedet, ut revelet turpitudinem ejus. Ego Dominus. Turpitudinem patris tui et turpitudinem matris tuæ non discooperies: mater tua est. Non revelabis turpitudinem ejus. Turpitudinem uxoris patris tui non discooperies: turpitudine enim patris tui est. Turpitudinem sororis tuæ ex patre, sive ex matre, quæ domi vel foris genita est, non revelabis. Turpitudinem filiæ filii tui vel neptis ex filia non revelabis: quia turpitudine tua est. Turpitudinem filiæ uxoris patris tui, quam peperit patri tuo, et est soror tua [h. quam peperit patri tuo, non revelabis, soror tua est] non revelabis. Turpitudinem sororis patris tui non discooperies: quia caro [h. propinqua] est patris tui. Turpitudinem sororis matris tuæ non revelabis, eo quod caro [h. propinqua] sit matris tuæ. Turpitudinem patris tui (*Vulg. tui*) non revelabis, nec accedes ad uxorem ejus, quæ tibi affinitate conjungitur. [h. Uxor patris tui est]. Turpitudinem nurus tuæ non revelabis, quia

uxor filii tui est, nec discooperies ignominiam ejus. Turpitudinem uxoris fratris tui non revelabis, quia turpitudine fratris tui est. Turpitudinem uxoris tuæ et filiæ ejus [h. mulieris et filiæ ejus] non revelabis. Filiam filii ejus, et filiam filiæ illius non sumes, ut reveles ignominiam ejus: quia caro [h. propinquæ] illius sunt, et talis coitus incestus est. Sororem uxoris tuæ in pellicatum illius non accipies, nec revelabis turpitudinem ejus, adhuc illa vivente. Ad mulierem quæ patitur menstrua, non accedes, nec revelabis fœditatem ejus. Cum uxore proximi tui non coibis, nec seminis commixtione maculaberis. De semine tuo non dabis, ut consecretur idolo Moloch, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus. C. XXXIII. Cum masculo non commisceberis coitu femineo, quia abominatio est. Cum omni pecore non coibis, nec maculaberis cum eo. Mulier non succumbet jumento, nec miscebitur ei: quia scelus est. Nec polluamini in omnibus his, quibus contaminatæ sunt universæ [h. non habet] gentes, quas ego ejiciam ante conspectum vestrum, et quibus polluta est terra: cujus ego scelera visitabo, ut evomat habitatores suos. Custodite legitima mea atque judicia, et non faciatis ex omnibus abominationibus istis, tam indigena quam colonus, qui peregrinantur apud vos. Omnes enim execrationes istas fecerunt accolæ terræ, qui fuerunt ante vos, et polluerunt eam. Cavete ergo ne et vos similiter evomat, cum paria feceritis, sicut evomit gentem, quæ fuit ante vos. Omnis anima, quæ fecerit de abominationibus istis quidpiam, peribit de medio populi sui. Custodite mandata mea. Nolite facere quæ fecerunt ii, qui fuerunt ante vos, et ne polluamini in eis. Ego Dominus Deus vester.

T. XI, C. XXXIV, *Cap. XIX.* — Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad omnem cœtum filiorum Israel, et dices ad eos: Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester. Unusquisque matrem (*Vulg. ad. suam*) et patrem suum timeat. Sabbata mea custodite. Ego Dominus Deus vester. Nolite converti ad idola, nec deos conflatile faciat vobis. Ego Dominus Deus vester. Si immolaveritis hostiam pacificorum Domino, ut sit placabilis, eo die quo fuerit immolata, comedetis eam, et die altero [h. si immolaveritis hostiam pacificorum, voluntarie immolate, et eo die quo fuerit immolata vescetur et die altero]: quidquid autem residuum fuerit in diem tertium, igne comburetis. Si quis post biduum comederit ex ea,

profanus erit, et impietatis reus. Portabit iniquitatem suam, quia sanctum Domini polluit, et peribit anima illa de populo suo. C. XXXV. Cum messueris segetes terræ tuæ, non tondabis usque ad solum superficiem terræ: nec remanentes spicas colliges [h. cum messueris segetes terræ tuæ, non metes totum agrum, sed partem relinques]. Neque in vinea tua racemos et grana decidentia congregabis, sed pauperibus et peregrinis carpenda dimittes. Ego Dominus Deus vester. C. XXXVI. Non facietis furtum. Non mentiemini, nec decipiat (1) unusquisque proximum suum. Non perjurabis in nomine meo, nec pollues [h. violabis] nomen Dei tui. Ego Dominus. C. XXXVII. Non facies calumniam proximo tuo, nec vi [h. nec fraude] opprimes eum. C. XXXVIII. Non morabitur opus mercenarii (*Vulg. add. tui*) apud te usque mane. C. XXXIX. Non maledices surdo, C. XL. nec coram cæco pones offendiculum: C. XLI. sed timebis Deum tuum, quia [h. non habet] ego sum [h. non habet] Dominus. C. XLII. Non facies quod iniquum est, nec injuste judicabis [h. quod iniquum est in iudicio]. C. XLIII. Nec consideres personam pauperis, nec honores vultum potentis. Juste judica proximo tuo. C. XLIV. Non eris criminator, nec susurro in populis. C. XLV. Non stabis contra sanguinem proximi tui. Ego Dominus. C. XLVI. Ne oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publice argue eum, ne habeas super illo peccatum. Non quæres ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum. C. XLVII. Diliges amicum [h. proximum] tuum sicut te ipsum. Ego Dominus. Leges meas [h. legitima mea] custodite. C. XLVIII. Jumenta tua non facies coire cum alterius generis animantibus. Agrum tuum non seres diverso semine. Veste quæ ex duobus texta est, non indueris. C. XLIX, L. Homo si dormierit cum muliere coitu seminis, quæ sit ancilla etiam nubilis [h. quæ sit ancilla et alligata viro], et tamen pretio non redempta, nec libertate donata, vapulabunt ambo, et non morientur, quia non fuit libera. Pro delicto autem suo offeret Domino ad ostium tabernaculi testimonii arietem: orabitque pro eo sacerdos, et pro delicto ejus coram Domino, et repropitiabitur ei, dimitteturque peccatum. Quando ingressi fueritis terram, et plantaveritis

in ea ligna pomifera, auferetis præputia eorum: poma quæ germinant, immunda erunt vobis [h. tribus annis], nec edetis ex eis. Quarto autem anno omnis fructus eorum sanctificabitur laudabilis Domino. Quinto autem anno comedetis fructus, congregantes poma quæ proferunt. Ego Dominus Deus vester. Non comedetis cum sanguine [h. super sanguinem]. C. LI. Non augurabimini, nec observabitis somnia. Neque in rotundum attondebitis comam: nec radetis barbam. Et super mortuo non incidetis carnem vestram, neque figuras aliquas et stigmata facietis vobis. Ego Dominus. C. LII. Ne prostituas filiam tuam, ne contaminetur terra, et impleatur piaculo. Sabbata mea custodite et sanctuarium meum metuite. Ego Dominus. C. LIII. Ne declinetis ad magos [h. pythones], nec ab ariolis aliquid sciscitemini, ut polluamini per eos. Ego Dominus Deus vester. C. LIV. Coram cano capite consurge, et honora personam senis: et time Dominum Deum tuum. Ego sum Dominus. C. LV. Si habitaverit advena in terra vestra, et moratus fuerit inter vos [h. non habet], ne exprobreis ei [h. ne circumveniatis eum]; sed sit inter vos quasi indigena: et diligetis eum quasi vosmetipsos: fuistis enim et vos advenæ in terra Ægypti. Ego Dominus Deus vester. C. LVI. Nolite facere iniquum aliquid in iudicio, in regula, in pondere, in mensura. Statera justa, et æqua sint [h. non habet] pondera, justus modius, æquusque sextarius [h. sunt vobis]. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terra Ægypti. Custodite omnia præcepta mea, et universa judicia, et facite ea. Ego Dominus.

T. XII, C. LVII, Cap. XX. — Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Hæc loqueris filiis Israel: Homo de filiis Israel, et de advenis qui habitant in Israel, si quis dederit de semine suo idolo Moloch, morte moriatur: populus terræ lapidabit eum. Et ego ponam faciem meam contra illum: succidamque eum de medio populi sui, eo quod dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, ac polluerit [h. violaverit] nomen sanctum meum. Quod si negligens populus terræ, et quasi parvipendens imperium meum, dimiserit hominem qui dedit de semine suo Moloch, nec voluerit eum occidere, ponam faciem meam super ho-

(1) Canon cum aliquot mss. « Non pejerabis », quod idem est. MART.

— Urbinas ms. « nec decipiet ». Mox fidejussor pro Hieronymiana translatione est Hesychius in hunc

Leviticum locum: « Non profanabitis nomen Domini Dei vestri, quod », inquit, « Hieronymi translatio edidit. Non pollues Dei tui ».

minem illum, et cognationem ejus, succidamque et ipsum, et omnes qui consenserunt ei ut fornicaretur cum Moloch, de medio populi sui. B. XI, C. LXIII. Anima, quæ declinaverit ad magos [h. pythones] et ariolos, et fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, et interficiam illam de medio populi sui. Sanctificamini et estote sancti, quia *et* [h. non habet] ego (sanctus sum) Dominus Deus vester (1). Custodite præcepta mea, et facite ea: Ego Dominus qui sanctifico vos. C. LIX. Qui maledixerit patri suo, et matri, morte moriatur: patri matrique maledixit, sanguis ejus sit super eum. C. LX. Si mœchatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui, morte moriantur mœchus et adultera. C. LXI. Qui dormierit cum noverca sua, et revelaverit ignominiam patris sui, morte moriantur ambo: sanguis eorum sit super eos. C. LXII. Si quis dormierit cum nuru sua, uterque moriatur, quia scelus operati sunt: sanguis eorum sit super eos. C. LXIII. Qui dormierit cum masculo, coitu femineo, uterque operatus est nefas, morte moriantur: sit sanguis eorum super eos. C. LXIV. Qui supra uxorem filiam, duxerit matrem ejus, scelus operatus est: vivus ardebit cum eis [h. igni comburentur tam ipse quam illa], nec permanebit tantum nefas in medio vestri. C. LXV. Qui cum jumento et pecore coierit, morte moriatur: pecus quoque occidite. C. LXVI. Mulier quæ succubuerit cuilibet jumento, simul interficietur cum eo: sanguis eorum sit super eos. C. LXVII. Qui acceperit sororem suam, filiam patris sui, vel filiam matris suæ, et viderit turpitudinem ejus, illaque conspexerit fratris ignominiam, nefariam rem operati sunt: occidentur in conspectu populi sui, eo quod turpitudinem suam mutuo revaleverint, et portabunt iniquitatem suam. C. LXVIII. Qui coierit cum muliere in fluxu menstruo, et revelaverit turpitudinem ejus, ipsaque aperuerit fontem sanguinis sui, interficientur ambo de medio populi sui. Turpitudinem materteræ et amitæ tuæ non discooperies: qui hoc fecerit, ignominiam carnis [h. propinquæ] suæ nudavit, portabunt ambo iniquitatem suam. Qui coierit cum uxore

patrui, vel avunculi sui, et revelaverit ignominiam cognationis suæ, portabunt ambo peccatum suum: absque liberis morientur [h. Qui coierit cum uxore patrui sui, et revelaverit ignominiam ejus, portabunt ambo peccatum suum, absque liberis morientur]. Qui duxerit uxorem fratris sui, rem facit illicitam, turpitudinem fratris sui revelavit: absque liberis erunt. Custodite leges meas [h. legitima mea], atque judicia, et facite ea: ne et vos evomat terra quam intraturi estis et habitaturi. Nolite ambulare in legitimis nationum, quas ego expulsurus sum ante vos. Omnia enim hæc fecerunt, et abominatus sum eas. Vobis autem loquor: Possidete terram eorum, quam dabo vobis in hæreditatem, terram fluentem lacte et melle. Ego Dominus Deus vester, qui separavi vos a cæteris populis. Separate ergo et vos jumentum mundum ab immundo, et avem mundam ab immunda: ne polluatis animas vestras in pecore, et in avibus, et cunctis quæ moventur in terra, et quæ vobis ostendi esse polluta. Et (*Vulg. tac.*) eritis mihi sancti, quia sanctus ego sum Dominus, et separavi vos a cæteris populis, ut essetis mei. C. LXIX. Vir, sive mulier, in quibus pythonicus, vel divinationis fuerit spiritus, morte moriantur. Lapidibus obruent eos: sanguis eorum sit super illos.

T. XIII, C. LXX, Cap. XXI. — Dixit quoque Dominus ad Moysen: Loquere ad sacerdotes filios Aaron, et dices ad eos: Ne contaminetur sacerdos in mortibus civium suorum, nisi tantum in consanguineis ac propinquis, id est, super matre, et patre, et filio, ac filia, fratre quoque, et sorore virgine, quæ non est nupta viro: sed nec in principe populi sui contaminabitur. Non radent caput, nec barbam [h. non radent in capite suo calvitium, nec barbam tondent], neque in carnibus suis facient incisuras. Sancti erunt Deo suo, et non polluent [h. violabunt] nomen ejus: incensum enim Domini, et [h. non habet] panes Dei sui offerunt, et ideo sancti erunt. Scortum et vile prostibulum non ducet (*Vulg. docent*, et consecrati sunt, *et offerunt*. Sint ergo sancti) uxorem, nec eam quæ repudiata est a marito: quia consecratus est

1) Septuaginta quos sequuntur Samaritanus, et Arabs, legunt hoc modo: « Et eritis sancti, quia sanctus ego Dominus Deus vester », vel, « quia ego Dominus Deus vester sanctus sum ». In Hebræo absunt verba quæ scholion monet abesse, et in Vulgata Latina optime legimus: « Estote sancti, quia ego

sum Dominus Deus vester ». Verum ne in aliquo offendamus, et meliorum obtentu fides nostra vacillet, res prout exstant suis locis exhibemus. MART.

— Verba uncinis inclusa, « et sanctus sum ». Urbinas ms. cum Hebræo et Vulgata rectius ignorat.

Deo suo (1), et panes propositionis offert [h. sanctifica itaque eum, quia panes propositionis Dei tui offert]. Sit ergo sanctus quia sanctus ego sum, Dominus, qui sanctifico vos (*Vulg.* eos). C. LXXI. Sacerdotis filia, si deprehensa fuerit in stupro, et violaverit nomen patris sui, flammis exuretur. Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super cuius caput fustum est unctionis oleum, et cuius manus in sacerdotium consecratae sunt, vestitusque est sanctis vestibus, caput suum non discooperiet, vestimenta non scindet: et ad omnem mortuum non ingreditur omnino. Super patre quoque suo et matre non contaminabitur. Nec egreditur de sanctis, ne polluat [h. violet] sanctuarium Dei sui, quia oleum sanctae unctionis Dei sui [h. quia corona olei unctionis Dei sui super eum est] super eum est (*Vulg.* Domini, et *tac.* sui). Ego Dominus. Virginem ducet uxorem: viduam autem et repudiatam, et sordidam, atque meretricem non accipiet, sed puellam de populo suo: nec commisceat stirpem generis sui vulgo gentis suae [h. nec commisceat semen suum sicut vulgus gentis suae]: quia ego Dominus qui sanctifico eum. B. XII, C. LXXII. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad Aaron: Homo de semine tuo per familias suas qui habuerit maculam, non offeret panes Deo suo, nec accedet ad ministerium ejus: si caecus fuerit, si claudus, si vel parvo, vel grandi, vel torto, si fracto pede, si manu, si gibbus, si lippus, si albuginem habens in oculo, si jugem scabiem, si impetiginem in corpore, vel herniosus. Omnis qui habuerit maculam de semine Aaron sacerdotis, non accedet offerre hostias Domino, nec panes Deo suo: vescetur tamen panibus, qui offeruntur in sanctuario: ita duntaxat, ut intra velum non ingrediatur, nec accedat ad altare, quia maculam habet, et contaminare non debet sanctuarium meum. Ego Dominus qui sanctifico eos. Locutus est ergo Moyses ad Aaron, et filios ejus, et ad omnem Israel, cuncta quae fuerant sibi imperata.

C. LXXIII, Cap. XXII. — Locutus quoque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad Aaron et ad filios ejus, ut caveant ab his quae consecrata sunt filiorum Israel, et non contaminent

nomen sanctificatorum mihi, quae ipsi offerunt. Ego Dominus [h. ut non contaminent nomen sanctum meum in his quae sanctificata sunt mihi. Ego Dominus]. Dic ad eos et ad posteros eorum: Omnis homo qui accesserit de stirpe vestra ad ea quae consecrata sunt, et quae obtulerunt filii Israel Domino, in quo est immunditia, peribit coram Domino. Ego sum Dominus. Homo de semine Aaron, qui fuerit leprosus, aut patiens fluxum seminis, non vescetur de his quae sanctificata sunt mihi, donec sanetur. Qui tetigerit immundum super mortuo [h. donec curetur. Anima quae tetigerit immundum super mortuo], et ex quo egreditur semen quasi coitus, et qui tangit reptile, et quodlibet immundum, cuius tactus est sordibus, immundus erit usque ad vesperum, et non vescetur his quae sanctificata sunt, sed cum laverit carnem suam aqua, et occubuerit sol, tunc mundatus vescetur de sanctificatis, quia cibus illius est. Morticinum et captum a bestia non comedent, nec polluentur in eis. Ego sum Dominus. Custodiant praecepta mea [h. observent custodias meas], ut non subiaceant peccato, et moriantur in sanctuario, cum polluerint [h. violaverint] illud. Ego Dominus qui sanctifico eos (*Vulg.* vos.) Omnis alienigena non comedet de sanctificatis, inquilinus sacerdotis et mercenarius non vescetur ex eis. Quem autem sacerdos emerit et qui vernaculus domus ejus fuerit, hi comedent ex eis. Si filia sacerdotis cuilibet ex populo nupta fuerit, de his quae sanctificata sunt, et de primitiis non vescetur; sin autem vidua, et repudiata, et absque liberis reversa fuerit ad domum patris sui; sicut puella consueverat, aletur cibis patris sui. Omnis alienigena comedenti ex eis non habet potestatem. Qui comederit de sanctificatis per ignorantiam, addet quintam partem cum eo quod comedit, et dabit sacerdoti in sanctuarium. Nec contaminabunt sanctificata filiorum Israel, quae offerunt Domino: ne forte sustineant iniquitatem delicti sui, cum sanctificata comederint. Ego Dominus qui sanctifico eos. T. XIV, C. LXXIV. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad Aaron et filios ejus, et ad omnes filios Israel, dicesque ad eos: Homo de domo Israel et de advenis qui habitant apud vos, qui obtulerint oblationem suam, vel vota

(1) Hebraeus, Sam. et LXX legunt in plurali, « ducet, accipiet », et quod immediate sequitur, « quia consecratus est Deo suo », in singulari; licet omnia haec ad eundem sacerdotem referantur. Melius ita-

que legitur in canone Heb. verit. ac in mss. omnibus Latinis « ducet, offert, consecratus est, ait sanctus, etc. » MART.

solvens, vel sponte offerens, quidquid illud obtulerit in holocaustum Domini, ut offeratur per vos, masculus immaculatus erit ex bobus, et ex ovibus, et ex capris : si maculam habuerit, non offeretis, neque erit acceptabile : homo qui obtulerit victimam pacificorum Domino, vel vota solvens, vel sponte offerens, tam de bobus quam de ovibus, immaculatum offeret, ut acceptabile sit : omnis macula non erit in eo. Si cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulas, aut scabiem, vel impetiginem, non offeretis ea Domino, neque adolebitis ex eis super altare Domini. Bovem et ovem aure et cauda amputatis, voluntarie offerre potes [h. bovem et ovem, quæ generaliter plus minusve habuerit, voluntarie offerre potes], votum autem ex his solvi non potest. Omne animal quod vel contritis, vel tunsis, vel sectis ablatisque testiculis est, non offeretis Domino : et in terra vestra hoc omnino ne faciatis. De manu alienigenæ non offeretis panes Deo vestro, et quidquid aliud dare voluerit : quia corrupta et maculata sunt omnia, non suscipietis ea [h. De manu alienigenæ non offeretis panes Deo vestro de omnibus istis, quia corrupta et maculata sunt omnia ; non suscipietis ea]. Locutusque est Dominus ad Mo- sen, dicens : Bos, ovis et capra, cum genita fuerint, septem diebus erunt sub ubere matris suæ : die autem octavo, et deinceps offerri poterunt Domino. Sive illa bos, sive illa ovis, non immolabuntur una die cum fetibus suis. C. LXXV. Si immolaveritis hostiam pro gratiarum actione Domino, ut possit esse placabilis, eodem die comedetis eam [h. eodem die comedetur], non remanebit [h. non remanebit ex ea quidquam in mane] quidquam in mane alterius diei. Ego Dominus : Custodite mandata mea, et facite ea. Ego Dominus. Ne polluat nomen meum sanctum, ut sanctificer in medio filiorum Israel. Ego Dominus qui sanctifico vos, et eduxi de terra Ægypti, ut essem vobis in Deum. Ego Dominus.

B. XIII, C. LXXVI, *Cap. XXIII.* — Locutusque est Dominus ad Mo- sen, dicens : Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Hæ sunt feriæ Domini, quas vocabitis sanctas : Sex diebus facietis opus : dies septimus, quia sabbati requies est, vocabitur sanctus. Omne opus non facietis in eo : sabbatum Domini est in cunctis habitationibus vestris. C. LXXVII. Hæ sunt ergo feriæ Domini sanctæ, quas celebrare debetis temporibus suis. Mense primo, quarta decima die mensis ad

vesperum phase Domini est, et quinta decima die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis. Dies primus erit vobis celeberrimus sanctusque : omne opus servile non facietis in eo [h. non habet], sed offeretis sacrificium in igne Domino septem diebus. C. LXXVIII. Dies autem septimus erit celebrior et sanctior, nullumque servile opus facietis (*Vulg. add. in eo.*) Locutusque est Dominus ad Mo- sen, dicens : Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Cum ingressi fueritis terram, quam ego dabo vobis, et messueritis segetem, feretis manipulos spicarum, primitias messis vestræ, ad sacerdotem : qui elevabit fasciculum coram Domino, ut acceptabile sit pro vobis, altero die sabbati, et sanctificabit illum. Atque in eodem die quo manipulus consecratur, cædetur agnus immaculatus, anniculus in holocaustum Domini. Et libamenta offerentur cum eo, duæ decimæ similæ conspersæ oleo in incensum Domini, odoremque suavissimum : liba quoque viri, quarta pars hin. Panem, et polentam, et pulles [h. spicam teneram] non comedetis ex segete, usque ad diem, qua offeretis ex ea Deo vestro. Præceptum est sempiternum in generationibus, cunctisque habitaculis vestris. Numerabitis ergo ab altero die sabbati, in quo obtulistis manipulum primitiarum, septem hebdomadas plenas, usque ad alteram diem expletionis hebdomadæ septimæ, id est, quinquaginta dies, et sic offeretis sacrificium novum Domino ex omnibus habitaculis vestris, panes primitiarum duos [h. ex habitaculis vestris offeretis panes primitiarum duos] de duabus decimis similæ fermentatæ, quos coquetis in primitias Domini. Offeretisque cum panibus septem agnos immaculatos anniculos, et vitulum de armento unum, et arietes duos, et erunt in holocaustum cum libamentis suis, in odorem suavissimum Domino. Facietis et hircum [h. caprarum] pro peccato, duosque agnos anniculos hostias pacificorum. Cumque elevaverit eos sacerdos cum panibus primitiarum coram Domino, cedent in usum ejus [h. sanctitas erunt Domino ad sacerdotem]. Et vocabitis hunc diem celeberrimum atque sanctissimum : omne opus servile non facietis in eo. Legitimum sempiternum erit in cunctis habitaculis, et generationibus vestris. Postquam autem messueritis segetem [h. Et cum messueritis segetem] terræ vestræ, non secabitis eam usque ad solum : nec remanentes spicas colligetis, sed pauperibus et peregrinis dimittetis eas. Ego sum Dominus

Deus vester. T. XV, C. LXXIX. Locutusque est Dominus ad Moſen, dicens: Loquere filiis Israel: Mense ſeptimo, prima die mensis, erit vobis ſabbatum memoriale, clangentibus tubis, et vocabitur ſanctum: omne opus ſervile non facietis in eo [h. non habet], et offeretis holocaustum Domino. Locutusque eſt Dominus ad Moſen, dicens: Decimo die mensis huius ſeptimi, dies expiationum erit celeberrimus, et vocabitur ſanctus: affligetisque animas veſtras in eo, et offeretis holocaustum Domino. Omne opus (*Vulg. add. ſervile*) non facietis in tempore diei huius: quia dies propitiationis eſt, ut propitietur vobis Dominus Deus veſter. Omnis anima, quæ afflicta non fuerit in die hoc, peribit de populis ſuis, et quæ operis quidpiam fecerit, delebo eam de populo ſuo. Nihil ergo operis facietis in eo [h. non habet]: legitimum ſempiternum erit vobis in cunctis generationibus et habitationibus veſtris. Sabbatum requietionis eſt, et affligetis animas veſtras die nono mensis a vespere uſque [h. affligetis animas veſtras die nona mensis ad vespem, a vespere uſque] ad vespem celebrabitis ſabbata veſtra. Et locutus eſt Dominus ad Moſen, dicens: Loquere filiis Israel: A quinto decimo die mensis huius ſeptimi erunt feriæ tabernaculorum ſeptem diebus Domino. Dies primus vocabitur celeberrimus atque ſanctiſſimus: omne opus ſervile non facietis in eo [h. non habet]. Et ſeptem diebus offeretis holocausta Domino; dies quoque octavus erit celeberrimus atque ſanctiſſimus, et offeretis holocaustum Domino: eſt enim cœtus atque collectæ: omne opus ſervile non facietis in eo [h. non habet]. Hæ ſunt feriæ Domini, quas vocabitis celeberrimas atque ſanctiſſimas, offeretisque in eis oblationes Domino, holocausta et libamenta juxta ritum uniuscujusque diei: exceptis ſabbatis Domini, donisque veſtris, et quæ offeretis ex voto, vel quæ ſponte tribuetis Domino. A quinto decimo ergo die mensis ſeptimi, quando congregaveritis omnes fructus terræ veſtræ, celebrabitis ferias Domini ſeptem diebus. Die primo et die octavo erit ſabbatum, id eſt, requies. Sumetisque vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ, ſpatulasque palmarum, et ramos ligni denſarum frondium, et ſalices de torrente, et lætaminī coram Domino Deo veſtro. Celebrabitisque ſolemnitatem ejus ſeptem diebus per annum. Legitimum ſempiternum erit in generationibus veſtris. Mense ſeptimo feſta celebra-

bitis, et habitabitis in umbraculis [h. tabernaculis] ſeptem diebus. Omnis qui de genere eſt Israel, manebit in tabernaculis, ut diſcant poſteri veſtri, quod in tabernaculis habitare fecerim filios Israel, cum educerem eos de terra Ægypti. Ego Dominus Deus veſter. Locutusque eſt Moſes ſuper ſolemnitatibus Domini ad filios Israel.

C. LXXX, Cap. XXIV. Et locutus eſt Dominus ad Moſen, dicens: Præcipe filiis Israel, ut afferant tibi oleum de olivis puriſſimum, ac lucidum, ad concinnandas lucernas jugiter, extra velum teſtimonii in tabernaculo fœderis [h. teſtimonii]. Ponet eas Aaron a vespere uſque in mane coram Domino, cultu ritumque perpetuo in generationibus veſtris ſuper candelabrum mu-diſſimum ponentur ſemper in conſpectu Domini. Accipies quoque ſimilam, et coques ex ea duodecim panes [h. placentas], qui ſinguli habebunt duas decimas: quorum ſenos altrinſecus ſuper menſam puriſſimam coram Domino ſtatues, et pones ſuper eos thus lucidiſſimum, ut ſit [h.] panis in monimentum oblationis Domini. Per ſingula ſabbata mutabuntur [h. præparabuntur] coram Domino ſuſcepti a filiis Israel fœdere ſempiterno: eruntque Aaron et filiorum ejus ut comedant eos in loco ſancto: quia Sanctum ſanctorum eſt de ſacrificiis Domini jure perpetuo. T. XVI, B. XIV, C. LXXXI. Ecce autem egreſſus filius mulieris Israelitidis, quem peperat de viro Ægyptio inter filios Israel, jurgatus eſt in caſtris cum virò Israelita. Cumque blaſphemasset nomen Dei, et maledixisset ei [h. non habet, Dei, nec ei], adductus eſt ad Moſen (vocabatur autem mater ejus Solomith), filia Dibri de tribu Dan. Miſeruntque eum in carcerem, donec noſſent quid juberet Dominus. Qui locutus eſt ad Moſen, dicens: Educ blaſphemum extra caſtra, et ponant omnes, qui audierunt, manus ſuas ſuper caput ejus, et lapidet eum populus univerſus. Et ad filios Israel loqueris: Homo, qui maledixerit Deo ſuo, portabit peccatum ſuum, et qui blaſphemaverit nomen Domini, morte moriatur: lapidibus opprimet eum omnis multitudo, ſive ille civis, ſive peregrinus fuerit. Qui blaſphemaverit nomen Domini [h. non habet, Domini], morte moriatur. C. LXXXII. Qui percusserit, et occiderit hominem, morte moriatur. Qui percusserit animal, reddat vicarium, id eſt, animam pro anima. Qui irrogaverit maculam cuilibet civium ſuorum, ſicut fecit, ſic fiat ei: fracturam pro

fractura, oculus pro oculo, dentem pro dente restituet, qualem inflixerit maculam, talem sustinere cogetur. Qui percusserit jumentum, reddet aliud. Qui percusserit hominem, punietur. Æquum iudicium sit inter vos, sive peregrinus, sive civis peccaverit [h. fuerit]: quia ego sum Dominus Deus vester. Locutusque est Moses ad filios Israel, et eduxerunt eum, qui blasphemaverat, extra castra, ac lapidibus oppresserunt. Feceruntque filii Israel sicut præceperat Dominus Mosi.

Cap. XXV. — Locutusque est Dominus ad Mo-
sen in monte Sinai, dicens: Loquere filiis Israel,
et dices ad eos: Quando ingressi fueritis terram
quam ego dabo vobis, sabbatizet sabbatum
[h. terra] Domino (1). Sex annis seres agrum
tuum, et sex annis putabis vineam tuam, colli-
gesque fructus ejus: septimo autem anno sab-
batum erit terræ, requietionis Domini: agrum
non seres, et vineam non putabis. Quæ sponte
gignet humus, non metes, et uvas-primitiarum
tuarum non colliges quasi vindemiam [h. et
uvas quas vinea sponte attulerit non colliges vin-
demiam]: annus enim requietionis terræ est:
sed erunt vobis in cibum, tibi et servo tuo,
ancillæ tuæ et mercenario tuo, et advenæ qui
peregrinantur apud te: jumentis tuis et pecori-
bus, omnia quæ nascuntur, præbebunt cibum.
Numerabis quoque tibi septem hebdomadas
annorum, id est, septem septies, quæ simul
faciunt annos quadraginta novem: et clanges
buccina mense septimo, decima die mensis
propitiationis tempore in universa terra vestra.
Sanctificabisque annum quinquagesimum, et
vocabis remissionem cunctis habitatoribus ter-
ræ tuæ: ipse est enim jubilæus. Revertetur homo
ad possessionem suam, et unusquisque rediet
ad familiam pristinam, quia jubilæus est et
quinquagesimus annus. Non seretis, neque me-
tetis sponte in agro nascentia, et primitias vin-
demie non colligetis, ob sanctificationem jubi-
læi, sed statim oblata comedetis [h. et vineam
non vindemiabitis, sed in agro statim comedetis].
Anno jubilæi redient omnes ad possessiones
suos. Quando vendes quidpiam civi tuo, vel
emes ab eo, ne contristes fratrem tuum, sed
juxta numerum annorum jubilæi emes ab eo,
et juxta supputationem frugum vendet tibi.

(1) Editi, « sabbatizes ». At ms. codices melioris
notæ, « sabbatizet sabbatum Domino ». Recentior
unus S. Germani a Pratis, num. 164, purelegit ut in
Hebræo, « sabbatizet terra sabbatum Domino ». Quod

Quanto plures anni remanserint post jubilæum,
tanto crescet et pretium: et quanto minus tem-
poris numeraveris, tanto minoris et emptio
constabit. Tempus enim frugum vendet tibi.
Nolite affligere contribules vestros, sed timeat
unusquisque Deum suum, quia ego Dominus
Deus vester. Facite præcepta mea, et judicia
custodite, et implete ea, ut habitare possitis in
terra absque ullo pavore, et gignat vobis humus
fructus suos, quibus vescamini usque ad satu-
ritatem, nullius impetum formidantes. Quod si
dixeritis: Quid comedemus anno septimo, si
non severimus, neque collegerimus fruges nos-
tras? Dabo benedictionem meam vobis anno
sexto, et faciet fructus trium annorum, seretis-
que anno octavo, et comedetis veteres fruges
usque ad nonum annum: donec nova nascan-
tur, edetis vetera. Terra quoque non vendetur
in perpetuum: quia mea est, et vos advenæ et
coloni mei estis [h. et coloni apud me]. Unde
cuncta regio possessionis vestræ sub redemp-
tionis conditione vendetur. C. LXXXIII. Si at-
tenuatus frater tuus vendiderit possesiunculam
suam, et voluerit propinquus ejus, potest re-
dimere quod ille vendiderat. Sin autem non
habuerit proximum, et ipse pretium ad redi-
mendum potuerit invenire, computabuntur
fructus ex eo tempore quo vendidit, et quod
reliquum est, reddet emptori, sicque recipiet
possessionem suam. Quod si non invenerit
manus ejus, ut reddat pretium, habebit emptor
quod emerat, usque ad annum jubilæum. In
ipso enim omnis venditio redit (*Vulg.* redibit)
ad dominum et ad possessorem pristinum. Qui
vendiderit domum intra urbis muros, habebit
licentiam redimendi, donec unus impleatur
annus. Si non redemerit, et anni circulus fuerit
evolutus, emptor possidebit eam, et posterius ejus
in perpetuum, et redimi non poterit etiam in
jubilæo. Sin autem in villa fuerit domus, quæ
muros non habet, agrorum jure vendetur. Si
ante redempta non fuerit, in jubilæo revertetur
ad dominum. Ædes levitarum, quæ in urbibus
sunt, semper possunt redimi; si redemptæ non
fuerint, in jubilæo revertentur ad dominos,
quia domus urbium levitarum pro possessio-
nibus sunt inter filios Israel. Suburbana autem
eorum non vaneant, quia possessio sempiterna

sumptum videtur e marginali adnotatione canonis,
prout in aliis sexcentis locis, ubi in corpore biblio-
rum inveniuntur posita, quæ canon id margina
monet esset in Hebræo. MART.

est. Si attenuatus fuerit frater tuus, et infirmus manu, et susceperis eum quasi advenam et peregrinum, et vixerit tecum, ne accipias ab eo usuram, nec amplius quam dedisti. Time Deum tuum, ut vivere possit frater tuus apud te. Pecuniam tuam non dabis ei ad usuram, et frugum superabundantiam non exiges. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terra Ægypti, ut darem vobis terram Chanaan et essem vester Deus. C. LXXXIV. Si paupertate compulsus vendiderit se tibi frater tuus, non eum opprimes servitute famulorum, sed quasi mercenarius et colonus erit [h. tecum], usque ad annum jubilæum operabitur apud te, et postea egredietur cum liberis suis, et revertetur ad cognationem et ad possessionem patrum suorum; mei enim servi sunt, et ego eduxi eos de terra Ægypti. Non veneant conditione servorum: ne affligas eum per potentiam, sed metuito Deum tuum. Servus et ancilla sint vobis de nationibus, quæ in circuitu vestro sunt. Et de advenis, qui peregrinantur apud vos, vel qui ex his nati fuerint in terra vestra, hos habebitis famulos: et hæreditario jure transmittetis ad posteros, ac possidebitis in æternum. Fratres autem vestros filios Israel ne opprimatis per potentiam. Si invaluerit apud vos manus advenæ atque peregrini, et attenuatus frater tuus vendiderit se ei, aut cuiquam de stirpe ejus, post venditionem potest redimi. Qui voluerit ex fratribus suis, redimet eum, et patruus, et patruelis, et consanguineus, et affinis [h. unus ex fratribus suis redimet eum, aut patruus aut patruelis, aut quilibet consanguineus cognationis suæ]. Sin autem et ipse potuerit, redimet se, supputatis duntaxat annis a tempore venditionis suæ usque ad annum jubilæum: et pecunia, qua venditus fuerat; juxta annorum numerum et rationem mercenarii supputa. Si plures fuerint anni qui remanent usque ad jubilæum, secundum hos reddet et pretium. Si pauci, ponet rationem cum eo juxta annorum numerum, et reddet emptori quod reliquum est annorum, quibus ante servivit mercedibus imputatis, non affliget eum violenter in conspectu tuo. Quod si per hæc redimi non potuerit, anno jubilæo egredietur cum liberis suis. Mei enim servi sunt filii Israel, quos eduxi de terra Ægypti.

C. LXXXV, *Cap. XXVI*. — Ego Dominus Deus vester: Non facietis vobis [h.] idolum et sculptile, nec titulos erigitis, nec insignem

lapidem ponetis in terra vestra, ut adoretis eum. C. LXXXVI. Ego enim sum Dominus Deus vester; custodite sabbata mea, et pavete ad sanctuarium meum. Ego Dominus. C. LXXXVII. B. XV. Si in præceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis et feceritis ea, dabo vobis pluvias temporibus suis, et terra gignet germen suum et pomis arbores replebuntur. Apprehendet messium tritura vindemiam, et vindemia occupabit sementem: et comedetis panem vestrum in saturitate, et absque pavore habitabitis in terra vestra. Dabo pacem in finibus vestris, dormietis, et non erit qui exterreat. Auferam malas bestias: et gladius non transibit terminos vestros. Persequemini inimicos vestros, et corruent coram vobis: persequentur quinque de vestris centum alienos, et centum de vobis decem millia: cadent inimici vestri in conspectu vestro gladio. Respiciam vos, et crescere faciam: multiplicabimini, et firmabo pactum meum vobiscum. Et comedetis vetustissima veterum, et vetera novis supervenientibus projicietis. Ponam tabernaculum meum in medio vestri, et non abjiciet vos anima mea. C. LXXXVIII. Et ambulabo inter vos, et ero vester Deus, vosque eritis populus meus. Ego Dominus Deus vester: qui eduxi vos de terra Ægyptiorum, ne serviretis eis; et qui confregi catenas cervicum vestrarum, ut incederitis erecti. Quod si non audieritis me, nec feceritis omnia præcepta mea: si spreveritis leges meas [h. legitima mea], et judicia mea contempseritis, ut non faciatis ea quæ a me constituta sunt, et ad irritum perducatis pactum meum: ego quoque hæc faciam vobis. Visitabo vos velociter in egestate et ardore, qui conficiat oculos vestros, et consumat animas vestras. Frustra seretis sementem, quæ ab hostibus devorabitur. Ponam faciem meam contra vos, et corrueitis coram hostibus vestris, et subjiciemini his qui oderunt vos, fugietis, nemine persequente. Sin autem nec sic obedieritis mihi, addam correptiones vestras septuplum propter peccata vestra, et conteram superbiam duritiæ vestræ. Daboque cælum vobis desuper sicut ferrum, et terram æneam. Consumetur incassum labor vester, non proferet terra germen, nec arbores poma præbebunt. Si ambulaveritis ex adverso mihi, nec volueritis audire me, addam plagas vestras usque (*Vulg. tac. usque*) in septuplum propter peccata vestra: emittamque in vos bestias agri, quæ consumant vos, et pecora vestra, et ad

paucitatem cuncta redigant, desertæque fient viæ vestræ. Quod si nec sic volueritis recipere disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi: ego quoque contra vos adversus incedam, et percutiam vos septies propter peccata vestra, inducamque super vos gladium ultorem fœderis mei. Cumque confugeritis in urbes, mittam pestilentiam in medio vestri, et trademini in hostium manibus, postquam confregero baculum panis vestri: ita ut decem mulieres in uno cliano coquant panes, et reddant eos ad pondus [h. et vertetur panis vester ad pondus]: et comedetis, et non saturabimini. Sin autem nec per hæc audieritis me, sed ambulaveritis contra me: et ego incedam adversum vos in furore contrario, et corripiam vos septem plagis [h. septies] propter peccata vestra, ita ut comedatis carnes filiorum vestrorum et filiarum vestrarum, destruam excelsa vestra, et simulacra vestra (*Vulg. tac. vestra*) confringam. Cadetis inter ruinas idolorum vestrorum, et abominabitur vos anima mea, in tantum ut urbes vestras redigam in solitudinem, et deserta faciam sanctuaria vestra, nec recipiam ultra odorem suavissimum. Disperdamque terram vestram, et stupebunt super eam inimici vestri, cum habitatores illius fuerint. Vos autem dispergam in gentes, et evaginabo post vos gladium, eritque terra vestra deserta, et civitates vestræ dirutæ. Tunc placebunt terræ sabbata sua cunctis diebus solitudinis suæ: quando fueritis in terra hostili, sabbatizabit, et requiescet in sabbatis solitudinis suæ, eo quod non requieverit in sabbatis vestris quando habitabatis in ea. Et qui de vobis remanserint, dabo pavorem in cordibus eorum in regionibus hostium, terrebit eos sonitus folii volantis, et ita fugient quasi gladium: cadent, nullo persequente, et corruent singuli super fratres suos quasi bella fugientes, nemo vestrum inimicis audebit resistere. Peribitis inter gentes, et hostilis vos terra consumet. Quod si de iis aliqui remanserint, tabescent in iniquitatibus suis, in terra inimicorum suorum, et propter peccata patrum suorum et sua affligentur: donec confiteantur iniquitates suas, et majorum suorum, quibus prævaricati sunt in me, et ambulaverunt ex adverso mihi. Ambulabo igitur et ego contra eos, et inducam illos in terram hostilem, donec erubescat incircumcisa mens eorum: tunc orabunt pro impietatibus suis. Et recordabor fœderis mei, quod pepigi cum Jacob, et Isaac et Abraham. Terræ

quoque memor ero: quæ cum relictæ fuerint ab eis, complacebit sibi in sabbatis suis, patiens solitudinem propter illos. Ipsi vero rogabunt pro peccatis suis, eo quod abjecerint iudicia mea et leges meas [h. legitima] despexerint. Et tamen etiam cum essent in terra hostili, non penitus adjeci eos, neque sic despexi ut consumerentur, et irritum facerem pactum meum cum eis. Ego enim sum Dominus Deus eorum, et recordabor fœderis mei pristini, quando eduxi eos de terra Ægypti in conspectu gentium, ut essem Deus eorum. Ego Dominus. Hæc sunt præcepta atque iudicia et leges, quas dedit Dominus inter se et inter filios Israel in monte Sinai per manum Mosi.

B. XVI, C. LXXXVIII, Cap. XXVII. — Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel et dices ad eos: Homo qui votum fecerit, et sponderit animam suam, sub æstimatione dabit pretium. Si fuerit masculus a vicesimo anno usque ad sexagesimum annum, dabit quinquaginta siclos argenti ad mensuram sanctuarii: si mulier, triginta. A quinto autem anno usque ad vicesimum, masculus dabit viginti siclos; femina decem. Ab uno mense usque ad annum quintum, pro masculo dabuntur quinque sicli, pro femina tres. Sexagenarius et ultra masculus dabit quindecim siclos; femina decem. Si pauper fuerit, et æstimationem reddere non valebit, stabit coram sacerdote, et quantum ille æstimaverit, et viderit eum posse reddere, tantum dabit. Animal autem quod immolari potest Domino, si quis voverit Domino (*Vulg. tac. Domino*), sanctum erit, et mutari non poterit, id est, nec melius malo, nec pejus bono: quod si mutaverit, et ipsum quod mutatum est, consecratum erit Domino. Animal autem immundum, quod immolari Domino non potest, si quis voverit, adducetur ante sacerdotem. Qui iudicans utrum bonum an malum sit, statuet pretium. Quod si dare [h. redimere] voluerit is qui offert, addet supra æstimationem quintam partem. Homo si voverit domum suam, et sanctificaverit Domino, considerabit eam sacerdos utrum bona an mala sit, et juxta pretium, quod ab eo fuerit constitutum, venundabitur: sin autem ille qui voverat, voluerit redimere eam, dabit quintam partem æstimationis supra, et habebit domum. Quod si agrum possessionis suæ voverit et consecraverit Domino: si triginta modiis hordei seritur terra, quinquaginta siclis vendetur argenti. Si statim ab anno

incipientis (*Vulg.* accipientes) jubilæi voverit agrum, quanto valere potest, tanto æstimabitur. Sin autem post aliquantulum temporis, supputabit sacerdos pecuniam juxta annorum, qui reliqui sunt, numerum usque ad jubilæum, et detrahetur ex pretio. Quod si voluerit redimere agrum ille qui voverat, addet quintam partem æstimatæ pecuniæ, et possidebit eum. Sin autem noluerit redimere, sed alteri cuilibet fuerit venundatus, ultra eum qui voverat, redimere non poterit: quia cum jubilæi venerit dies, sanctificatus erit Domino, et possessio consecrata ad jus pertinet sacerdotum. Si ager emptus est, et non de possessione majorum sanctificatus fuerit Domino, supputabit sacerdos juxta annorum numerum usque ad jubilæum pretium, et dabit ille qui voverat eum, Domino. In jubilæo autem revertetur ad priorem dominum qui vendiderat eum, et habuerat in sorte possessionis suæ. Omnis æstimatio sielo sanctuarii ponderabitur. Sielus viginti obolos habet. Primogenita, quæ ad Dominum pertinent, nemo sanctificare poterit, et vovere, sive bos, sive

ovis fuerit, Domini sunt. Quod si immundum est animal, redimet qui obtulit, juxta æstimationem tuam, et addet quintam partem pretii; si redimere noluerit, vendetur alteri quancunque a te fuerit æstimatum. Omne quod Domino consecratur, sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendetur, nec redimi poterit. Quidquid semel fuerit consecratum, sanctum sanctorum erit Domino. Et omnis consecratio, quæ offertur ab homine, non redimetur, sed morte morietur. Omnes decimæ terræ, sive de frugibus, sive de pomis arborum, Domini sunt, et illi sanctificantur. Si quis autem voluerit redimere decimas suas, addet quintam partem earum. Omnium decimarum bovis et ovis et capræ [*h.* non habet], quæ sub pastoris virga transeunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino. Non eligitur nec bonum nec malum, nec altero commutabitur: si quis mutaverit, et quod mutavit (*Vulg.* mutatum est), et pro quo mutatum est, sanctificabitur Domino, et non redimetur. Hæc sunt præcepta, quæ mandavit Dominus Mosi ad filios Israel in monte Sinai.

Explicit Vajecra, id est, Leviticus.

TITULI LIBRI NUMERI, QUI HEBRAICE DICITUR VAJEDABBER.

I. Præcepit Dominus Mosi, ut numerum totius populi a viginti annis et supra, omnium virorum, ac principum familiarum describat, excepta tribu Levi, et qualiter castra promoveantur, velponantur.

II. Descriptio tribus leviticæ, et ut quis debeat in ministerio Domini officio mancipari.

III. Ubi præcepit maculatos extra castra esse, de votis reorum, de aquis zelotypiæ inter uxorem et maritum.

IV. De consecratione Nazaræorum et oblationibus eorum: quomodo sacerdotes populum benedicant.

V. De dedicatione tabernaculi, et altaris, et quid per duodecim dies singuli principes tribuum obtulerint. De consecratione levitarum, et de lucernis contra aquilonem ponendis, ut mensam panum propositionis respiciant.

VI. De primo pascha in deserto, et secundo eorum, qui primum facere non potuerunt: et tubis argenteis ad congregandum populum faciendis.

VII. Ubi mota sunt castra, cognato suo Moses suadet, ut ad terram promissionis secum pergat.

De murmuratione populi, et igne iracundiæ Dei vindicantis in eo. De desiderio populi quærentis carnes, cepas, et cucumeres, et cætera, et nolentium dulcissimum man. De septuaginta presbyteris prophetantibus, et de coturnicibus ad comedendum eis irascente Deo adductis, et de sepulcris concupiscentiæ.

VIII. De murmuratione Aaron et Marix, et de lepra ejus. De exploratoribus ad terram promissionis considerandam missis. De fructuum indicii allatis. De tentatione populi et pavore. De fide Josue et Caleb. De iracundia Dei, ubi per seipsum jurat nullum ex eis terram promissionis contingere.

IX. De spontaneis votis. De primitiis separandis. De anima quæ per ignorantiam, vel superbiam peccat. De homine ligna colligente; qua sententia debuit Deo imperante bercelli. De fimbriis in angulis palliorum.

X. De certamine Dathan, Core, et Abiron, et de interitu eorum. Populus contra Moysen et Aaron

pro eis murmuratus est. Ubi ira exiit a Domino, et populum percutere cepit, et Aaron thuribulum cum thymiamate offerens prohibuerit vastatorem. De virgis duodecim, et virga Aaron frondescente.

XI. De custodia tabernaculi, quod ad sacerdotem pertinet. De primogenitis redimendis, et de decimis decimandis.

XII. De vitula rufa, quæ extra castra mactatur. De expiatione. De aqua contradictionis et morte Mariæ.

XIII. Moses nuntios mittit ad Edom transitum petens, et prohibitus est. De morte Aaron in monte Hor, et Eleazaro successore filio ejus. De serpente æneo, et nuntiis ad Seon regem Amorrhæorum directis.

XIV. De Balaac rege, et Balam ariolo, ubi asina locuta est, et quomodo e contrario benedixerit populo Israel.

XV. Populus initiatus Beelphegor. Jubet Dominus principes populi suspendi in patibulis. De scorto Madianitide, et vindicta Phinees. De bello Madianitis illato, et populo iterum numerato. De filiabus

Salphaad hæreditatem quærentibus. De Mosi morte prædicta, et Josue ordinato successore ejus.

XVI. De ritu sacrificii matutini, et holocausti faciendi per singulos menses, qui sibi anno vertente succedunt. De oblatione in pentecoste. De oblationibus mensis tubarum, et votis mulierum.

XVII. De interfectione Madianitarum, et præda eorum. De petitione Rubenitarum et Gauditarum, ut in eadem terra animalium merito sortes suscipiant, et concessione Mosi.

XVIII. Hic profectionum loca commemorat, et in quibus locis fixerint tentoria.

XIX. Dominus præcipit qualiter terram repositionis sorte dividant, et unaquæque tribus cujus loci debent fine concludi.

XX. Ubi jubetur urbes in fugitivorum præsidia separari, et qui sint qui debeant præsidio confoveri. Filii filiorum Joseph Mosen interpellant pro filiabus Salphaad, ne hæreditate donante in alia tribu, conjugia sortiantur, ne sortium confusio fiat, et aliorum possessio ad alteros transeat, et præceptæ sunt in tribu sua quibus voluissent conjugia sociari.

BREVES LIBRI NUMERI.

I. Recognitio duodecim tribuum facta a Mose et Aaron, et duodecim principibus, a viginti annis et supra, præter levitas (1), dc. III. et DL.

II. Jubet Dominus tribum Levi non numerari: ut ipsi tabernaculo deserviant, et ministrent.

III. Jubet Dominus ut ordinate procedant per domus paternas, et per turmas suas.

IV. De progenie Mosi, et Aaron, et filiorum ejus, qui ad sacerdotium uncti sunt.

V. Levitas dicit Dominus adjungi Aaron, eo quod sibi acceperit eos pro omnibus primogenitis Israel.

VI. Levitæ dinumerantur a mense uno et supra, duo millia ducenti et septuaginta quatuor.

VII. Omnem primogenitum filiorum Israel a mense uno et supra jussit Dominus dinumerari.

VIII. Filios Caath jubet Dominus portare arcam, et mensam, et altare, et ut non tangant sancta, ne moriantur.

IX. Filios Gerson jubet portare tabernaculum et lora.

X. Filios Merari capita tabernaculi, et seras et columnas, et bases, omnes portantes opus tabernaculi octo millia quingenti octoginta.

XI. Jubet Dominus ejici de castris omnem immundum.

XII. De muliere, quæ latenter fuerit adulterata.

XIII. De iis, qui votum voverint castitatis.

XIV. Quomodo benedicant populum sacerdotes.

XV. Ungit Moses tabernaculum, et principes munera offerunt.

XVI. Singuli per singulos dies duodecim principes munera sua Mosi offerunt.

XVII. De candelabro, et lucernis.

XVIII. De levitis purificatis ad ministerium tabernaculi.

XIX. A viginti quinque annis levitas accedere ad ministrandum, et a quinquaginta recedere.

XX. Anno secundo ex Ægypto in primo mense jubet Dominus celebrari pascha.

XXI. Perfectum est tabernaculum, et nubes texit illud in die, et ignis in nocte.

(1) Unus Palatin. ms. « Et duodecim tribus principibus a triginta et supra, præter levitas dciv et dl ».

- XXII. *Præcedente nube, ex præcepto Domini promovebant, et consistebant.*
- XXIII. *De tubis argenteis ad promovenda castra.*
- XXIV. *In secundo anno, secundo mense promovent omnes filii Israel castra.*
- XXV. *Hobab cognatum (1) suum hortatur Moses venire secum.*
- XXVI. *Promoverunt de monte Domini, et arca testamenti præcedebat eos.*
- XXVII. *Murmuravit populus, et ignis consumit aliquos ex ipsis.*
- XXVIII. *Flevit populus petentes carnes : et dixit Moses ad Dominum : Non potero solus ferre populum istum.*
- XXIX. *Dixit Dominus Mosi : Convoca ad me septuaginta viros seniores, et dabo eos tibi in auxilium.*
- XXX. *Tulit Dominus ab spiritu Mosi, et posuit super seniores, et prophetaverunt.*
- XXXI. *Misit Dominus gregem coturnicum in castra, et percussit ex populo viginti tria millia virorum.*
- XXXII. *Aaron et Maria male locuti sunt de Mose, et Maria percussa (2) est lepra, et fuit extra castra septem diebus.*
- XXXIII. *Mittit Moses speculatores duodecim, singulos de singulis tribubus, qui reversi miserunt terrorem in populo. Caleb autem exhortabatur populum, ut ascenderent adversus eos.*
- XXXIV. *Murmuravit populus dicens : Demus nobis ducem (3), et revertamur in Ægyptum.*
- XXXV. *Iratus est Dominus, et dixit percutere populum, et deprecatus est Moses Dominum, et propitius factus est eis.*
- XXXVI. *Jurat Dominus non introducere eos in terram promissionis pro eo quod murmuraverint.*
- XXXVII. *De holocausto et sacrificio.*
- XXXVIII. *Primitias panis terræ quam ingressi fuerint, jubet sibi offerri Dominus.*
- XXXIX. *Eum qui colligit ligna in sabbato, jubet Dominus lapidari.*
- XL. *De fimbriis faciendis.*
- XLI. *De Core, Dathan, et Abiron, et ducentis quinquaginta principibus.*

(1) Idem ms. « generum suum », pro « cognatum ».

(2) In Palat. ms. « perfusa est », pro « percussa ».

(3) Bis effert Palat. ms. verba : « Demus nobis duces, demus nobis duces ».

(4) Interserit Palat. ms. hic nomen, « Chore ».

(5) Quæ subsequuntur hujus capituli verba, ms. Palat. ignorat.

XLII. *Dixit Dominus delere omnem synagogam, et deprecati sunt Moses et Aaron pro populo, et glutivit terra Dathan et Abiron (4), et consumpsit ignis ducentos quinquaginta ferentes incensum.*

XLIII. *Exiit ira a facie Domini, et fragor factus est, et mortui sunt ex populo quatuordecim millia septingenti, pro eo quod murmuraverunt adversus Mosen et Aaron.*

XLIV. *De virga Aaron quæ floruit, et ut desinat populus murmurare, ne moriantur.*

XLV. *Tribum Levi jubet servire tabernaculo, et custodire, et ad vasa sancta ne accedant.*

XLVI. *Levitas jubet accipere decimas, et ex ipsis decimas offerre.*

XLVII. *Vaccam cremari in cineres ad aquam sansionis.*

XLVIII. *Mortua est Maria in deserto : murmuravit populus pro aqua, et percussit Moses petram virga dicens : Nunquid de petra hac producemus vobis aquam (5) ? Et exiit aqua multa. Dominus dixit ad Mosen, et Aaron : Non inducetis vos populum istum in terram, quam dedi eis.*

XLIX. *Mittit Moses ad regem Edon, ut transirent per ipsum, et ille noluit.*

L. *Jubet Dominus Mosi, ut vestiatur Eleazarum stolam patris sui Aaron in Hor monte (6), et ut Aaron moriatur ibi.*

LI. *Rex Ara. belligeravit adversus Israel, Domino prohibente, et subditi sunt ei.*

LII. *Murmuravit populus : et immisit eis Dominus colubros mortis.*

LIII. *Profecti ambulant per desertum, et misit Moses ad Seon, ut transirent per fines ejus, et noluit Seon, sed venit ad pugnam, et occidit eum Israel (7).*

LIV. *Exiit Og rex in obviam Israel ad pugnam, et fecit ei sicut fecit Seon regi Amorrhæorum.*

LV. *Balaac rex Moab misit ad Balaam, ut veniret, et malediceret Israel : et obviavit illi Angelus evaginato gladio, et volebat occidere eum.*

LVI. *Fornicati sunt ex populo cum Madianitis, et occidit Phinees Zamri cum Madianite, et mortui sunt ex populo viginti quatuor millia.*

(6) Hæc quoque, « In Hor monte, etc. » nescit Palat. codex.

(7) Rursum hæc, « et occidit eum Israel » in Palat. ms. sicuti et tertio ab hoc capitulo postrema illa verba, « et volebat occidere eum », desiderantur.

- LVII. Dicit Dominus ad Moſen ut percutiat *Madianitas*.
 LVIII. Præcepit Dominus Moſi, a vicesimo anno (1) et ſupra conſiderari populum : et numerati ſunt ſexcenta millia, et mille ſeptingenti triginta.
 LIX. Filii Levi, ex quibus Amram, et uxor ejus Jochabed (quæ peperit Aaron et Moſen et Mariam) qui conſiderati ſunt ab uno mēſe, et ſupra viginti tria millia.
 LX. Accepit Moſes Jeſum filium Nave, et impoſuit ſuper eum manus eorum omni populo, ſicut conſtituit illi Dominus.
 LXI. Dicit Dominus Moſi, ut præcipiat populo de ſacrificiis et hoſtiis offerendis.
 LXII. Quæ in die paſchæ offerri debeant, oſtendit.
 LXIII. Quæ in pentecoſte.
 LXIV. Quæ in mēſe ſeptimo per dies ſeptem.
 LXV. Votum quod voverit qui non prætermittendum.
 LXVI. Dicit Dominus Moſi, ut faciat vindictam in *Madianitas*, et commiſerunt contra *Madian*, et occiderunt omnem masculinum eorum.

(1) Palat. ms. « a tricesimo anno ».

(2) Idem ms. « trans Jordanum ».

- LXVII. Filii Ruben et Gad petierunt a Moſe terram intra Jordanem (2), dicentes : *Mulieres* noſtras et pecora noſtra relinquemus hic, et nos præcedemus ante populum armati et ordinati.
 LXVIII. Diverticula filiorum *Israel* ex quo proſecti ſunt ex *Ægypto*.
 LXIX. Dicit Dominus ut diſperdant omnes inhabitantes in *Chanaan* (3) : quod ſi reſidui fuerint, eſſe ſudes in oculis eorum.
 LXX. Novem tribubus et dimidiæ tribui *Manaſſe* terram *Chanuan* jubet Dominus dividi in ſortem.
 LXXI. Nomina hominum, qui diſpertiant filiis *Israel* terram *Chanuan*.
 LXXII. Civitates ſignificat, quæ daniur levitis, vel quæ ſint in refugium.
 LXXIII. In civitatibus refugiorum quibus cauſis perpetrantes homicidia confugere debeant, oſtendit.
 LXXIV. De filiabus *Salphaad* jubetur, ut ſint in tribu plebis patris ſui.

(3) Pro « Chanaan », præfert ms. Palat. « Moab ».

CAPITULA LIBRI NUMERI QUI HEBRAICE DICITUR VAJEDABBER.

- I. De levitis non numerandis.
 II. De caſtris conſtituendis.
 III. Progenies Aaron.
 IV. Levitæ obſequio Aaron dati.
 V. Levitas pro primogenitis *Israel* datos.
 VI. Numerus levitarum.
 VII. Conſideratio primogenitorum.
 VIII. Redemptio primogenitorum pro levitis.
 IX. De ſervitio filiorum Cuath.
 X. Levitas a triginta annis uſque ad quinquageſimum miniſtrare.
 XI. De ſervitio filiorum Gerson.
 XII. De ſervitio filiorum Merari.
 XIII. Ubi leproſi de caſtris ejiciuntur.
 XIV. De peccatis negligentia.
 XV. Primitias ſacerdotum eſſe.
 XVI. De Zelotypis.
 XVII. Qui votum vovit caſtitaſis.
 XVIII. Ubi Deus jubet quomodo benedicantur filii *Israel*.
 XIX. Principes vehicula offerentes. Munera principum.

- XX. Aræ dedicatio.
 XXI. De candelabro.
 XXII. De purificatione levitarum.
 XXIII. De primogenitis.
 XXIV. De levitarum ordinatione.
 XXV. A quo tempore ætatis, et uſquequo levitæ in tabernaculo deſerviunt.
 XXVI. De paſcha.
 XXVII. De immundis, qui paſcha celebrare non potuerunt.
 XXVIII. Quomodo promoveantur.
 XXIX. De tubis ad Moysen.
 XXX. Proſectio prima a monte Sina.
 XXXI. Cognato ſuo Moyses proſciſci ſecum ſuadet.
 XXXII. Ubi murmurat populus, et igne percuffus oburitur.
 XXXIII. Deſideria carniū, et peponum, et ceparum.
 XXXIV. De manna.
 XXXV. Moyses ad Deum pro carniibus.
 XXXVI. De ſeptuaginta ſenioribus, qui acceperunt de ſpiritu ejus.

- XXXVII. *Maria et Aaron adversum Moysen murmurant.*
 XXXVIII. *Ubi misit Moyses considerare terram, et de botro, et malo.*
 XXXIX. *Moses satisfacit pro populo.*
 XL. *Ubi murmuravit synagoga adversus Deum, et vindictam sumpserunt. Comminatio quod in eremo morituri essent a viginti annis et supra.*
 XLI. *Ubi moriuntur, qui terræ detraxerunt exploratores.*
 XLII. *Ubi populus montem ascendere prohibetur ab Amalec.*
 XLIII. *Deprecatio sacrificiorum.*
 XLIV. *De primitiis.*
 XLV. *De synagoga si nolens peccaverit.*
 XLVI. *De peccato superbiæ.*
 XLVII. *De eo qui lignum colligit sabbato.*
 XLVIII. *De Core, Dathan, Abiron, et cætera.*
 XLIX. *De arulis et thuribulis.*
 L. *De virga, quæ floruit.*
 LI. *Dominus ad Aaron, de sacerdotio et levitis.*
 LII. *De portionibus sacerdotum, quæ sunt ex oblationibus populi.*
 LIII. *De sacerdotibus et levitis, nihil debere habere.*
 LIV. *Pecunias debere dare levitas ex decimis suis.*
 LV. *De purificatione aquæ sparsionis, et immun- dum tangentibus, et aqua.*
 LVI. *Maria defuncta.*
 LVII. *De aqua contradictionis.*
 LVIII. *Ubi non est populus admissus transire per filios Edom.*
 LIX. *Ubi Aaron moritur.*
 LX. *Ubi populus Deo Chananæum devovit.*
 LXI. *De serpente æneo.*
 LXII. *Ubi Dominus aquam de puteo dedit filiis Israel, et de cantico, quod est dictum super eum.*
 LXIII. *Populus Israel pugnat contra regem Moab, et Seon, et Og regem Basan, et expugnavit eos.*
 LXIV. *De Balac, et Balaam.*
 LXV. *De asina loquente.*
 LXVI. *Ubi populus fornicatur.*
 LXVII. *Phinees adulteros interficit.*
 LXVIII. *Numerus levitarum.*
 LXIX. *Quibus terra dividi jubetur.*
 LXX. *De numero filiorum Levi.*
 LXXI. *Ubi filix Salphaad pro hæreditate Moysen interpellant.*
 LXXII. *De successione hæreditatis.*
 LXXIII. *Ubi Moyses in montem ascendere jubetur.*
 LXXIV. *Ubi Jesus a Domino destinatur.*
 LXXV. *De sacrificiis agnorum.*
 LXXVI. *De sacrificio sabbati.*
 LXXVII. *Sacrificium neomeniæ.*
 LXXVIII. *Sacrificium paschæ.*
 LXXIX. *Sacrificium novorum in pentecoste.*
 LXXX. *Sacrificium mensis septimi.*
 LXXXI. *Sacrificium jejunii septimi.*
 LXXXII. *Sacrificium tabernaculorum in mense septimo.*
 LXXXIII. *De voto complendo.*
 LXXXIV. *De voto feminae.*
 LXXXV. *De vindicta in Madianitis.*
 LXXXVI. *Ubi Moyses indignatur propter Madianitas.*
 LXXXVII. *De divisionibus prædæ Madianitarum.*
 LXXXVIII. *Ubi pars populi hæreditatem petit.*
 LXXXIX. *Itinera populi.*
 XC. *De idolis confringendis.*
 XCI. *De sorte possessionis.*
 XCII. *Nomina principum, qui partitiuri erant terram.*
 XCIII. *Præcepta populi, ut levitis dent civitates et suburbana.*
 XCIV. *De civitatibus refugii.*
 XCV. *De interfectis.*
 XCVI. *Si fortuito et absque odio quis percusserit proximum suum.*
 XCVII. *De filiabus Salphaad, ut proximis nubant.*

INCIPIT

LIBER VAJEDABBER,

QUI APUD NOS DICITUR

NUMERI.

T. I, B. I, *Cap. I.* — Locutusque est Dominus ad Moſen in deſerto Sinai in tabernaculo fe-deris, prima die mensis ſecundi, anno altero egreſſionis eorum ex Ægypto, dicens : Tollite ſummam uniuerſæ congregationis filiorum Iſrael per cognationes et domos ſuas, et nomina ſingulorum, quidquid ſexus eſt masculini a vicesimo anno ſupra, omnium virorum fortium ex Iſrael [h. omnes bellatores ex Iſrael], et numerabitis eos per turmas ſuas, tu et Aaron. Eruntque vobiscum principes tribuum ac domorum in cognationibus ſuis, quorum iſta ſunt nomina. De Ruben, Elisur filius Sedeur. De Simeon, Selumiel filius Surisaddai. De Iuda, Naaſſon filius Aminadab. De Iſſachar, Nathanael filius Suar. De Zabulon, Eliab filius Helon. Filiorum autem Joſeph, de Ephraim, Elisama filius Ammiud. De Manaſſe, Gamaliel filius Phadaſſur. De Benjamin, Abidan filius Gedeonis. De Dan, Aiezer filius Amisaddai. De Aſer, Phaganiel filius Achran. De Gad, Eliasaph filius Dehuel. De Nephtali, Ahira filius Henan. Hi nobiliſſimi principes multitudinis per tribus et cognationes ſuas, et capita exercitus Iſrael : quos tulerunt Moſes et Aaron cum omni vulgi multitudine, et congregaverunt primo die mensis ſecundi, recensentes eos per cognationes, et domos ac familias, et capita, et nomina ſingulorum [h. domosque familiarum, et nomina ſingulorum] a vicesimo anno et ſupra, ſicut præceperat Dominus. Numeratique ſunt in deſerto Sinai. De Ruben primogenito Iſraelis per generationes et familias ac domos ſuas, et nomina capitum ſingulorum, omne quod ſexus eſt masculini a vicesimo anno et ſupra, procedentium ad bellum, quadraginta ſex millia quingenti. De filiis Simeon per generationes ſuas (*Vulg. tac. ſuas hic et infra*) ac familias ac domos cognationum ſuarum recensiti ſunt per nomina et capita ſingulorum, omne quod ſexus

eſt masculini a vicesimo anno et ſupra, procedentium ab bellum, quinquaginta novem millia trecenti. De filiis Gad, per generationes ſuas et familias ac domos cognationum ſuarum recensiti ſunt per nomina ſingulorum a viginti annis et ſupra, omnes qui ad bella procederent, quadraginta quinque millia ſexcenti quinquaginta. De filiis Iuda per generationes et familias ac domos cognationum ſuarum, per nomina ſingulorum a vicesimo anno et ſupra, omnes qui poterant ad bella procedere, recensiti ſunt ſeptuaginta quatuor millia ſexcenti. De filiis Iſſachar, per generationes et familias ac domos cognationum ſuarum, per nomina ſingulorum a vicesimo anno et ſupra, omnes qui ad bella procederent, recensiti ſunt quinquaginta quatuor millia quadringenti. De filiis Zabulon per generationes et familias ac domos cognationum ſuarum recensiti ſunt per nomina ſingulorum a vicesimo anno et ſupra, omnes qui poterant ad bella procedere, quinquaginta ſeptem millia quadringenti. De filiis Joſeph, filiorum Ephraim per generationes et familias ac domos cognationum ſuarum recensiti ſunt per nomina ſingulorum a vicesimo anno et ſupra, omnes qui poterant ad bella procedere, quadraginta millia quingenti. Porro filiorum Manaſſe per generationes et familias ac domos cognationum ſuarum recensiti ſunt per nomina ſingulorum a viginti annis et ſupra, omnes qui poterant ad bella procedere, triginta duo millia ducenti. De filiis Benjamin per generationes et familias ac domos cognationum ſuarum recensiti ſunt nominibus ſingulorum a vicesimo anno et ſupra, omnes qui poterant ad bella procedere, triginta quinque millia quadringenti. De filiis Dan, per generationes et familias ac domos cognationum ſuarum recensiti ſunt nominibus ſingulorum a vicesimo anno et ſupra, omnes qui poterant ad bella procedere, ſexaginta duo millia ſeptin-

genti. De filiis Aser, per generationes et familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt per nomina singulorum a vicesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere, quadraginta millia et mille quingenti. De filiis Nephtali, per generationes et familias ac domos cognationum suarum recensiti sunt nominibus singulorum a vicesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere, quinquaginta tria millia quadringenti. Hi sunt, quos numeraverunt Moses et Aaron, et duodecim principes Israel, singulos per domos cognationum suarum. Fueruntque omnis numerus filiorum Israel (1) per domos et familias suas [h. semper, pro domos familiarum suarum, habet] a vicesimo anno et supra, qui poterant ad bella procedere, sexcenta tria millia virorum [h. non habet virorum] quingenti quinquaginta. Levitæ autem in tribu familiarum suarum non sunt numerati cum eis. B. II, C. I. Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens : Tribum Levi noli numerare, nec ponam summam eorum cum filiis Israel : sed constitue eos super tabernaculum testimonii et cuncta vasa ejus, et quidquid ad cæremonias pertinet [h. et omnem suppellectilem ejus]. Ipsi portabunt tabernaculum et omnia utensilia ejus, et erunt in ministerio, ac per gyrum tabernaculi metabuntur. Cum proficiscendum fuerit, deponent levitæ tabernaculum : cum castrametandum, erigent : quisquis externorum accesserit, occidetur. Metabuntur autem castra filii Israel unusquisque per turmas et cuneos atque exercitum suum. C. II. Porro levitæ per gyrum tabernaculi figent [h. metabuntur] tentoria, ne fiat indignatio super multitudinem filiorum Israel, et excubabunt in custodiis [h. custodia] tabernaculi testimonii. Fecerunt ergo filii Israel juxta omnia, quæ præceperat Dominus Mosi.

B. III, Cap. II. — Locutusque est Dominus ad Mosen et Aaron, dicens : Singuli per turmas,

signa, atque vexilla [h. non habet] et domos cognationum suarum, castrametabuntur filii Israel, per gyrum tabernaculi fœderis. Ad orientem Judas figet tentoria per turmas exercitus : eritque princeps filiorum ejus Naasson filius Aminadab, et omnis de stirpe ejus summa pugnantium, septuaginta quatuor millia sexcenti. Juxta eum castrametati sunt de tribu Issachar, quorum princeps fuit Nathanael filius Suar. Et omnis numerus pugnatorum ejus, quinquaginta quatuor millia quadringenti. In tribu Zabulon princeps fuit Eliab filius Helon. Omnis de stirpe ejus exercitus pugnatorum quinquaginta septem millia quadringenti. Universi qui in castris Judæ annumerati sunt, fuerunt centum octoginta sex millia quadringenti, et per turmas suas primi egredientur. In castris filiorum Ruben ad meridianam plagam erit princeps Elisur filius Sedeur, et cunctus exercitus pugnatorum ejus, qui numerati sunt, quadraginta sex millia quingenti. Juxta eum castrametati sunt de tribu Simeon : quorum princeps fuit Selumiel (*Vulg.* Salamiel) filius Surisaddai. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus, qui numerati sunt, quinquaginta novem millia trecenti. In tribu Gad princeps fuit Eliasaph filius Duel (2) [h. Rahuel], et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta quinque millia sexcenti quinquaginta. Omnes, qui recensiti sunt in castris Ruben, centum quinquaginta millia et mille quadragenti quinquaginta per turmas suas : in secundo loco proficiscentur. Levabitur autem tabernaculum testimonii per officia levitarum et turmas eorum. Quomodo erigetur, ita et deponetur. Singuli per loca et ordines suos [h. Levabitur autem tabernaculum testimonii per officia levitarum in medio castrorum. Quomodo metabuntur, ita proficiscentur singuli et ordines suos] proficiscentur. Ad occidentalem plagam erunt castra filiorum Ephraim, quorum princeps fuit Elisama filius Ammiud. Cunctus

(1) In mss. legimus, « fueruntque omnes filiorum Israel, etc. » aut, « fueruntque simul omnes filiorum Israel ». In Aniciensis autem Ecclesiæ ms. codice, qui nunc est in bibliotheca Colbertina 157, prima manu scriptum fuisse videtur, « fueruntque omnes supputati filiorum Israel, etc. » Quæ lectio optima esset : sed duo verba scalpro deleta sunt, et supra positum est, « simul », ut hoc modo legatur : Fueruntque simul filiorum Israel, etc. » MART.

— Urbinas ms. « Fueruntque omnes filii Israel. » Alias variantes lectiones Martian. affert.

(2) Hoc nomen Samaritani et Arabes legunt cum « daleth דַּעַל, Dauei et Dauail » ; quod Vulgatus noster similiter legit. Hebræus autem hodiernus, LXX, Chald. et Syr. habent « resch » ab initio רַעוּאֵל, « Rahuel », vel « Raguel ». At S. Hieronymus juxta Samaritanorum codices, in libro nominum Hebraicorum legit iterum cum « daleth », et ipsum nomen citans ex Numeris interpretatur, « agnoscat Deum : Deuel », inquit, « agnoscat Deum » ; nempe a radice דַּעַל, « jada », quæ significat, « agnovit ». Non ideo tamen de marginali adnotatione incidat statim

exercitus pugnatorum ejus, qui numerati sunt, quadraginta millia quingenti. Et cum eis tribus filiorum Manasse, quorum princeps fuit Gamaliel filius Phadassur. Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, triginta duo millia ducenti. In tribu filiorum Benjamin princeps fuit Abidan filius Gedeonis. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui recensiti sunt, triginta quinque millia quadringenti. Omnes qui numerati sunt in castris Ephraim, centum octo millia, centum per turmas suas : tertii proficiuntur. Ad aquilonis partem castrametati sunt [h. castrametabuntur] filii Dan : quorum princeps fuit Ahiezer filius Amisaddai. Cunctus exercitus pugnatorum ejus, qui numerati sunt, sexaginta duo millia septingenti. Juxta eum fixere tentoria [h. castrametabuntur] de tribu Aser : quorum princeps fuit Phagahiel filius Achran (*Vulg.* Ochran.) Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta millia et mille quingenti. De tribu filiorum Nephthali princeps fuit Ahira filius Henan. Cunctus exercitus pugnatorum ejus, quinquaginta tria millia quadringenti. Omnes qui numerati sunt in castris Dan, fuerunt centum quinquaginta septem millia sexcenti, et novissimi proficiuntur. Hic numerus filiorum Israel, per domos cognationum suarum et turmas divisi exercitus, sexcenta tria millia quingenti quinquaginta. Levitæ autem non sunt numerati inter filios Israel ; sic enim præcepit (*Vulg.* præceperat) Dominus Mosi. Fecerunt filii Israel juxta omnia, quæ præceperat Dominus Mosi. Castrametati sunt per turmas suas, et profecti per familias suas (*Vulg. tac. suas*) ad domos patrum suorum.

T. II, B. IV, C. III, *Cap. III.* — Hæ sunt generationes Aaron et Mosi, in die qua locutus est Dominus ad Mosén in monte Sinai. Et hæc nomina filiorum Aaron : primogenitus ejus Nadab, deinde [h. non habet] Abiu et Eleazar, et Ithamar. Hæc nomina filiorum Aaron sacerdotum

aliqua suspicio, quasi non sit Hieronymi, qui in suo exemplari Hebraico legebat דְּעוּאֵל, « Deuel » ; quia frequenter ipse nos docet eadem nomina diverso modo, ac diversis litteris scribi fuisse solita : ut est nomen « Dibon », de quo hæc observari voluit lib. vi comment. in cap. xv (vers. 2) Isaiæ : « Ne quis », ait, « scriptoris vitium putet, et errorem, emendandum vult, faciat : una urbs et per » m, « et per » b « litteram scribitur ; e quibus » Dimon, silentium « interpretatur », Dibon, fluens : « indito utroque nomine propter latines, qui tacite fluunt. Usque hodie indifferenter et » Dimon « et » Dibon « hoc oppidum

qui uncti sunt, et quorum repletæ et consecratæ manus ut sacerdotio fungerentur. Mortui sunt autem Nadab et Abiu, cum offerrent ignem alienum in conspectu Domini in deserto Sinai, absque liberis : functique sunt sacerdotio Eleazar et Ithamar coram Aaron patre suo. B. V, C. IV. Locutusque est Dominus ad Mosén, dicens : Applica tribum Levi, et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis, ut ministrent ei, et excubent, et observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis coram tabernaculo testimonii, et custodiant vasa tabernaculi, servientes in ministerio ejus. Dabisque dono levitas Aaron, et filios ejus, quibus traditi sunt a filiis Israel. Aaron autem et filios ejus constitues super cultum sacerdotii. Externus, qui ad ministrandum [h. non habet] accesserit morietur. Locutusque est Dominus ad Mosén, dicens : Ego tuli levitas a filiis Israel pro omni primogenito, qui aperit vulvam in filiis Israel, eruntque levitæ mei. Meum est enim omne primogenitum, ex quo percussi primogenitos in terra Ægypti : sanctificavi mihi quidquid primum nascitur in Israel ab homine usque ad pecus : mei sunt. Ego Dominus. B. VI, C. VI. Locutusque est Dominus ad Mosén in deserto Sinai, dicens : Numera filios Levi per domos patrum suorum et familias, omnem masculum ab uno mense et supra. Numeravit Moses, ut præceperat Dominus, et inventi sunt filii Levi per nomina sua, Gerson et Caath et Merari. Filii Gerson : Lebni et Semei. Filii Caath : Amram et Jessaar, Hebron et Oziel. Filii Merari : Mahali et Musi. De Gerson fuere familiæ duæ, Lebnitica, et Semeitica : quarum numeratus est populus sexus masculini ab uno mense et supra, septem millia quingenti. Hi post tabernaculum metabuntur ad occidentem, sub principe Eliasaph filio Lael. Et habebunt excubias in tabernaculo fœderis, ipsum tabernaculum et operimentum ejus, tentorium, quod trahitur ante fores tecti fœderis, et cortinas atrii : tentorium

dicatur ». Verum qui necesse fuit in exemplum « Dibon » sumere, cum ipsissimum nomen de quo nunc sermo nobis est, infra, cap. viii, 42 et 47, scribatur et in Chaldaico דְּעוּאֵל, « Deuel », et non « Rael » ? MART. — Verissime adnotatum Hebræo scholiastæ, in Hebraico esse « Rahuel » דְּעוּאֵל. Sed idem hoc nomen est, quod superiore capitulo v. 14, in ipso Hebraico « Dahuel », דְּעוּאֵל scribitur, sicque inferius his cap. vii, 52 et 47. Constatque totam diversitatis causam esse ex scribarum propter nimiamque similitudine litterarum דָּ et רָ repetendam.

quoque quod appenditur in introitu atrii tabernaculi, et quidquid ad ritum altaris pertinet, funes tabernaculi et omnia utensilia ejus. Cognatio Caath habebit populus Amramitas et Jessaaritas, et Hebronitas et Ozielitas. Hæ sunt familie Caathitarum recensitæ per nomina sua: omnes generis masculini ab uno mense, et supra, octo millia sexcenti habebunt excubias sanctuarii, et castrametabuntur ad meridianam plagam. Princepsque eorum erit Elisaphan filius Oziel: et custodient arcam, mensamque et candelabrum, altaria et vasa sanctuarii, in quibus ministratur, et velum, cunctamque hujusmodi suppellectilem. Princeps autem principum levitarum Eleazar filius Aaron sacerdotis, erit super excubitores custodiæ sanctuarii. At vero de Merari erunt populi Mahalithæ et Musithæ recensiti per nomina sua: omnes generis masculini ab uno mense et supra, sex millia ducenti. Princeps autem (*Vulg. tac. autem*) eorum Suriel filius Abiajil: in plaga septentrionali castrametabuntur. Erunt sub custodia eorum tabulæ tabernaculi et vectes, et columnæ ac bases earum, et omnia quæ ad cultum hujusmodi pertinent: columnæque atrii per circuitum cum basibus suis, et paxilli cum funibus. Castrametabuntur ante tabernaculum fœderis, id est, ad orientalem plagam, Moses et Aaron [h. Moses, Aaron et filii ejus, id est, Aaron], cum filiis suis, habentes custodiam sanctuarii in medio filiorum Israel. Quisquis alienus accesserit, morietur. Omnes levitæ, quos numeraverunt Moses et Aaron juxta præceptum Domini per familias suas in genere masculino a mense uno et supra, fuerunt viginti duo millia. B. VII, C. VII. Et ait Dominus ad Mosen: Numera primogenitos sexus masculini de filiis Israel a mense uno et supra, et habebis summam eorum. Tollesque levitas mihi pro omni primogenito filiorum Israel: ego sum [h. non habet, sum] Dominus: et pecora eorum pro universis primogenitis pecoris (*Vulg. pecorum*) filiorum Israel. Recensuit Moses, sicut præceperat Dominus, primogenitos filiorum Israel. Et fuerunt masculi per nomina sua, a mense uno et supra, viginti duo millia ducenti septuaginta tres. C. VIII. Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens: Tolle levitas pro primogenitis filiorum Israel, et pecora levitarum pro pecoribus eorum, eruntque levitæ mei. Ego sum [h. non habet, sum] Dominus. In pretio autem ducentorum septuaginta trium, qui excedunt numerum levitarum de primogenitis filio-

rum Israel, accipies quinque siclos per singula capita ad mensuram sanctuarii. Siclus habet obolos viginti. Dabisque pecuniam Aaron et filiis ejus pretium eorum qui supra sunt. Tulit igitur Moses pecuniam eorum, qui fuerant amplius, et quos redemerant a levitis pro primogenitis filiorum Israel, mille trecentorum sexaginta quinque siclorum juxta pondus sanctuarii, et dedit eam Aaron et filiis ejus juxta verbum quod præceperat sibi Dominus.

C. IX, Cap. IV. — Locutusque est Dominus ad Mosen et Aaron, dicens: Tolle summam filiorum Caath de medio levitarum per domos et filias suas, a tricesimo anno et supra, usque ad quinquagesimum annum, omnium qui ingrediuntur, ut stent, et ministrent in tabernaculo fœderis. Hic est cultus filiorum Caath: tabernaculum fœderis, et Sanctum sanctorum [h. Hic est cultus filiorum Caath in tabernaculo testimonii. Sancta sanctorum] ingredientur Aaron et filii ejus, quando movenda sunt castra, et deponent velum, quod pendet ante fores, involventque eo arcam testimonii, et operient rursus velamine janthinarum pellium, extendentque desuper pallium totum hyacinthinum, et inducent vectes. Mensam quoque propositionis involvent hyacinthino pallio, et ponent cum ea thuribula et mortariola, cyathos et crateras ad liba fundenda: panes semper in ea erunt; extendentque desuper pallium coccineum, quod rursus operient velamento janthinarum pellium, et inducent vectes. Sument et pallium hyacinthinum (*Vulg. et*), quo operient candelabrum cum lucernis et forcipibus suis et emunctoriis et cunctis vasis olei, quæ ad concinnandas lucernas necessaria sunt: et super omnia ponent operimentum janthinarum pellium, et inducent vectes. Nec non et altare aureum involvent hyacinthino vestimento, et extendent desuper operimentum janthinarum pellium, inducentque vectes. Omnia vasa, quibus ministratur in sanctuario, involvent hyacinthino pallio, et extendent desuper operimentum janthinarum pellium, inducentque vectes. Sed et altare mundabunt cinere, et involvent illud purpureo vestimento, ponentque cum eo omnia vasa, quibus in ministerio ejus utuntur, id est, ignium receptacula, fuscinulas ac tridentes, uncinos et batilla. Cuncta vasa altaris operient simul velamine janthinarum pellium, et inducent vectes. B. VIII. Cumque involverint Aaron et filii ejus sanctuarium, et omnia vasa ejus in commotione castrorum, tunc

intrabunt filii Caath, ut portent involuta : et non tangent vasa sanctuarii, ne moriantur. Ista sunt onera filiorum Caath in tabernaculo fœderis : super quos erit Eleazar filius Aaron sacerdotis, ad cuius curam pertinet oleum ad concinnandas lucernas [h. erit autem Eleazar filius Aaron sacerdotis super oleum ad concinnandas lucernas], et compositionis incensum, et sacrificium, quod semper offertur, et oleum unctionis, et quidquid ad cultum tabernaculi pertinet, omniumque vasorum, quæ in sanctuario sunt. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens : Nolite perdere populum Caath de medio leuitarum ; sed hoc facite eis, ut vivant, et non moriantur, si tetigerint Sancta sanctorum [h. cum accesserint ad portanda Sancta sanctorum]. Aaron et filii ejus intrabunt, ipsique disponent opera singulorum, et dividunt quid portare quis debeat. Alii nulla curiositate videant quæ sunt in sanctuario, priusquam involvantur, alioquin morientur. B. IX, C. X. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Tolle summam etiam filiorum Gerson per domos ac familias et cognationes suas [h. per domos familiarum suarum], a triginta annis et supra, usque ad annos quinquaginta. Numera omnes, qui ingrediuntur, et ministrant in tabernaculo fœderis [h. testimonii]. Hoc est officium familiæ Gersonitarum, ut portent cortinas tabernaculi, et tectum fœderis, operimentum aliud, et super omnia velamen janthinum tentoriumque, quod pendet in introitu tabernaculi fœderis, cortinas atrii, et velum in introitu, quod est ante tabernaculum. Omnia quæ ad altare pertinent, funiculos, et vasa ministerii, jubente Aaron et filiis ejus, portabunt filii Gerson : et scient singuli cui debeant onera mancipari. Hic est cultus familiæ Gersonitarum in tabernaculo fœderis, eruntque sub manu Ithamar filii Aaronsacerdotis. B. X. Filios quoque Merari per familias et domos patrum suorum recensebis, a triginta annis et supra, usque ad annos quinquaginta, omnes qui ingrediuntur ad officium ministerii sui et cultum fœderis testimonii. Hæc sunt onera eorum : Portabunt tabulas tabernaculi et vectes ejus, columnas ac bases earum, columnas quoque atrii per circui-

tum cum basibus et paxillis et funibus suis. Omnia vasa et suppellectilem ad numerum accipient, sicque portabunt. Hoc est officium familiæ Meraritarum, et ministerium in tabernaculo fœderis : eruntque sub manu Ithamar filii Aaron sacerdotis. Recensuerunt igitur Moyses et Aaron et principes synagogæ filios Caath per cognationes et domos patrum suorum, a triginta annis et supra, usque ad annum quinquagesimum, omnes qui ingrediuntur ad ministerium tabernaculi fœderis : et inventi sunt duo millia septingenti quinquaginta. Hic est numerus populi Caath, qui intrant tabernaculum fœderis : hos numeravit Moyses et Aaron juxta sermonem Domini per manum Mosi. C. XI. Numerati sunt et filii Gerson per cognationes et domos patrum suorum, a triginta annis et supra, usque ad quinquagesimum annum, omnes qui ingrediuntur, ut ministrent in tabernaculo fœderis ; et inventi sunt duo millia sexcenti triginta. Hic est populus Gersonitarum, quos numeraverunt Moyses et Aaron juxta verbum Domini. C. XII. Numerati sunt et filii Merari per cognationes et domos patrum suorum, a triginta annis et supra, usque ad annum quinquagesimum, omnes qui ingrediuntur ad explendos ritus tabernaculi fœderis : et inventi sunt tria millia ducenti. Hic est numerus filiorum Merari, quos recensuerunt Moyses et Aaron juxta imperium Domini per manum Mosi. Omnes qui recensiti sunt de levitis, et quos recenseri (1) fecit ad nomen Moyses, et Aaron [h. quos numeraverunt Moyses et Aaron], et principes Israel, per cognationes, et domos patrum suorum, a triginta annis et supra, usque ad annum quinquagesimum, ingredientes ad ministerium tabernaculi, et onera portanda, fuerunt simul octo millia quingenti octoginta. Juxta verbum Domini recensuit eos Moyses, unumquemque juxta officium et onera sua, sicut præceperat ei Dominus.

T. III, B. XI, C. XIII, Cap. V. — Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Præcipe filiis Israel, ut ejeciant de castris omnem leprosum, et qui semine fluit, pollutusque est super mortuo [h. pollutusque est super anima] : tam masculum quam feminam ejecite de castris, ne

(1) Verbum « recenseri » abest in omnibus mss. nostris, quodque magis miramur, abest et in textu canonis Hebraicæ veritatis, quamvis e regione appositum sit scholion quo sufficienter docetur lector, nullum esse sensum hujus loci, nisi adsit in contextu supradictum verbum. Ad fidem igitur editionis Vul-

gatæ ea supplevimus, quæ notariorum antiquorum incuria fuerant prætermissa. MART.

— Verbum « recenseri », quod ab omnibus Martianæ mss. aberat, supplet, asseritque nostris Urbinas codex. Palatinus nedum illud, sed et voces « ad nomen » prætermittit.

contaminent ea cum habitaverint (1) vobiscum [h. in quorum medio ego habito]. Feceruntque ita filii Israel, et eiecerunt eos extra castra sicut locutus est Dominus Mosi. C. XIV. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad filios Israel: Vir, sive mulier, cum fecerint ex omnibus peccatis, quæ solent hominibus accidere, et per negligentiam transgressi fuerint mandatum Domini, atque deliquerint, confitebuntur peccatum suum, et reddent ipsum caput, quintamque partem desuper, ei in quem peccaverint. Sin autem non fuerit qui recipiat, dabunt Domino, et erit sacerdotis, excepto ariete, qui offertur pro expiatione, ut sit placabilis hostia. C. XV. Omnes quoque primitiæ, quas offerunt filii Israel, ad sacerdotem pertinent: et quidquid in sanctuarium offertur a singulis, et traditur manibus sacerdotis, ipsius erit. B. XII, C. XVI. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad filios Israel, et dices ad eos: Vir cuius uxor erraverit, maritumque contemnens dormierit cum altero viro, et hoc maritus deprehendere non quiverit, sed latet adulterium, et testibus argui non potest, quia non est inventa in stupro: si spiritus [h. et spiritus] zelotypiæ concitaverit virum contra uxorem suam, quæ vel polluta est, vel falsa suspicione appetitur, adducet eam ad sacerdotem, et offeret oblationem pro illa, decimam partem sati [h. epha] farinæ hordeaceæ: non fundet super eam oleum, nec imponet thus: quia sacrificium zelotypiæ est, et oblatio investigans adulterium [h. et oblatio recordationis investigans iniquitatem]. Offeret igitur eam sacerdos, et statuet coram Domino: assumetque aquam sanctam in vase fictili, et pauxillum terræ de pavimento tabernaculi mittet in eam. Cumque steterit mulier in conspectu Domini, discooperiet caput ejus, et ponet super manus illius sacrificium recordationis, et oblationem zelotypiæ: ipse autem tenebit aquas amarissimas, in quibus cum execratione maledicta congessit. Aljura-bitque eam, et dicet: Si non dormivit vir alienus tecum, et si non polluta es, deserto mariti thoro, non te nocebunt aquæ istæ amarissimæ, in quas maledicta congessi. Sin autem declinasti a viro tuo, atque polluta es, et concubuisti cum

altero viro, his maledictionibus subiacebis. Det te Dominus in maledictionem exemplumque cunctorum in populo suo: putrescere faciat femur tuum, et tumens uterus tuus disrumpatur. Ingrediantur aquæ maledictæ in ventrem tuum, et utero tumescente, putrescat femur [h. cadere faciat femur tuum, et uterus tuus intumescat. Ingrediantur aquæ maledictæ in viscera tua, ut disrumpatur uterus femoris]. Et respondit mulier: Amen, amen. Scribetque sacerdos in libello ista maledicta, et delebit ea aquis amarissimis, in quas maledicta congessit, et dabit ei bibere. Quas cum exhauserit, tollet sacerdos de manu ejus sacrificium zelotypiæ, et elevabit illud coram Domino, imponetque super altare: ita duntaxat ut prius pugillum sacrificii tollat de eo quod offertur, et incendat super altare: et sic potum det mulieri aquas amarissimas. Quas cum biberit, si polluta est, et contempto viro, adulterii rea, pertransibunt eam aquæ maledictionis, et inflato ventre, computrescet femur [h. et disrupto utero cadet femur ejus]: eritque mulier in maledictionem, et in exemplum omni populo [h. in maledictionem in medio populi sui]. Quod si polluta non fuerit, erit innoxia, et faciet liberos. Ista est lex zelotypiæ. Si declinaverit mulier a viro suo, et si polluta fuerit, maritusque zelotypiæ spiritu concitatus adduxerit eam in conspectu Domini, et fecerit ei sacerdos juxta omnia quæ scripta sunt: maritus absque culpa erit, et illa recipiet iniquitatem suam [h. mulier recipiet iniquitatem suam].

T. IV, B. XIII, C. XVII, Cap. VI. — Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad filios Israel, et dices ad eos: Vir, sive mulier, cum fecerint votum, ut sanctificentur, et se voluerint Domino consecrare: vino, et omni quod inebriare potest, abstinebunt. Acetum ex vino, et ex qualibet alia potione, et quidquid de uva exprimitur, non bibent: uvas recentes siccæque non comedent cunctis diebus, quibus ex voto Domino consecrantur: quidquid ex vinea esse potest, ab uva passa usque ad acinum non comedent. Omni tempore separationis suæ (2) novacula non transibit super caput ejus, usque ad completum diem, quo Domino con-

(1) Ita mss. omnes ad unum; sed melius quod legitur in Vulgata nostra, scilicet, « habitaverim », in prima persona singulari, ut scire licet e marginali scholio canonis Heb. ver. MARR.

— Palatin. prima manu, « quia habito vobiscum ».

Certe et Hebræus in prima persona iisdem prope verbis legit: אשר אני שכן חיינם.

(2) Manuscripti libri hunc versiculum duobus vel tribus modis legunt: plures sic habent, « omnes dies separationis suæ sanctus erit Domino ». Alii vero,

secratur. Sanctus erit, crescente cæsarie capitis ejus. Omni tempore consecrationis suæ super mortuum non ingreditur, nec super patris quidem et matris et fratris sororisque funere contaminabitur, quia consecratio Dei super caput ejus est. Omnes dies [h. Omnibus diebus] separationis suæ sanctus erit Domino (1). Sin autem mortuus fuerit subito quispiam coram eo [h. super eum], polluetur caput consecrationis ejus: quod radet illico in eadem die purgationis suæ, et rursum septima. In octava autem die offeret duos turtures, vel duos pullos columbæ sacerdoti in introitu fœderis testimonii. Facietque sacerdos unum pro peccato, et alterum in holocaustum, et deprecabitur pro eo, quia peccavit super mortuo [h. super anima]: sanctificabitque caput ejus in die illo: et consecrabit Domino dies separationis illius [h. sanctificabitque caput suum in die illa, et consecrabit Domino dies separationis suæ], offerens agnum anniculum pro peccato: ita tamen ut dies priores irriti fiant; quoniam polluta est sanctificatio ejus. Ista est lex consecrationis. Cum dies, quos ex voto decreverat, complebuntur, adducet eum ad ostium tabernaculi fœderis, et offeret oblationem ejus Domino, agnum anniculum immaculatum in holocaustum, et ovem anniculam immaculatam pro peccato, et arietem immaculatum, hostiam pacificorum, canistrum quoque panum azymorum, qui conspersi sint oleo, et lagana absque fermento uncta oleo, ac libamina singulorum: quæ offeret sacerdos coram Domino, et faciet tam pro peccato, quam in holocaustum. Arietem vero immolabit hostiam pacificorum Domino, offerens simul canistrum azymorum, et libamenta quæ ex more debentur. Tunc radet Nazaræi (*Vulg.* radetur Nazareus) ante ostium tabernaculi fœderis cæsariem consecrationis ejus, tolletque capillos ejus, et ponet super ignem, qui est suppositus sacrificio pacificorum. Et armum coctum arietis, tortamque absque fermento unam de canistro, et laganum azymum unum, et tradet in manu Nazaræi, postquam rasum fuerit caput ejus. Susceptaque rursum ab eo, elevabit in conspectu Domini: et sancti-

ficata sacerdotis erunt, sicut pectusculum, quod separari jussum est, et femur. Post hæc potest bibere Nazareus vinum. Ista est lex Nazaræi, cum voverit oblationem suam Domino tempore consecrationis suæ, exceptis iis quæ invenerit manus ejus. Juxta quod mente devoverat, ita faciet ad perfectionem sanctificationis suæ. B. XIV, C. XVIII. Locutusque est Dominus ad Mo- sen, dicens: Loquere Aaron et filiis ejus: Benedicetis filiis Israel, et dicetis eis: Benedicat tibi Dominus, et custodiat te. Ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui [h. illuminet Dominus faciem suam super te, et misereatur tui]. Convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem: Invocabuntque nomen meum super filios Israel, et ego benedicam eis.

T. V, B. XV, *Cap.* VII. — Factum est autem in die, qua complevit Moses tabernaculum, et erexit illud: unxitque, et sanctificavit, cum omnibus vasis suis, altare similiter et omnia vasa ejus: obtulerunt principes Israel et capita familiarum, qui erant per singulas tribus, præfecti eorum, qui numerati fuerant, munera coram Domino, sex plaustra tecta cum duodecim bobus: unum plaustrum obtulere duo duces, et unum bovem singuli, obtuleruntque ea in conspectu tabernaculi. Ait autem Dominus ad Mo- sen: Suscipe ab eis ut servant in ministerio tabernaculi testimonii (*Vulg. tac. testi- monii*), et trades ea levitis juxta ordinem ministerii sui. Itaque cum suscepisset Mo- ses plaustra et boves, tradidit eos levitis. Duo plaustra et quatuor boves dedit filiis Gerson, juxta id quod habebant necessarium. Quatuor alia plaustra et octo boves dedit filiis Merari, secundum officia et cultum suum, sub manu Ithamar filii Aaron sacerdotis. Filiis autem Caath non dedit plaustra et boves [h. non habet]: quia in sanctuario servant et onera propriis portant humeris. B. XVII. Igitur obtulerunt duces in dedicationem altaris, die qua unctum est, oblationem suam ante altare. C. XIX. Dixitque Dominus ad Mo- sen: Singuli duces per singulos dies offerant munera in dedicationem altaris. Primo die obtulit oblationem suam Naasson filius Aminadab de tribu Juda: fueruntque in

« omnis dies separationis suæ, etc. » Regius denique, de quo supra dictum est, legit cum *Vulgata Latina*, « omnibus diebus separationis suæ, etc. » Variantes autem hujusmodi lectiones complectitur canon Heb. verit. docens quid juxta Hebræum legere debeas. MART.

— Frustra Martianæus reposuit « omnis », periude

atque aliud sonet ac « omnes », cum idem sit tamen, nec nisi veteris pronuntiationis, quæ I et E litteras promiscue mutat, ratione distent. Codex Urbinas clarius habet « omnibus diebus, etc. »

(1) Voir la note précédente.

ea acetabulum argenteum pondo centum triginta siclorum, phiala argentea habens septuaginta siclos, juxta pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium: mortariolum ex decem siclis [non habet] aureis, plenum incenso; bovem (*Vulg. add. de armento*), et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato: et in sacrificio pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc est oblatio Naasson filii Aminadab. Secundo die obtulit Nathanael filius Suar, dux de tribu [h. non habet] Issachar, acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, juxta pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium: mortariolum aureum habens decem siclos [h. aureos], plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato; et in sacrificio pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Nathanael filii Suar. Tertio die princeps filiorum Zabulon, Eliab filius Helon, obtulit acetabulum argenteum, appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium; mortariolum aureum appendens decem siclos [h. aureos], plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato, et in sacrificio pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc est oblatio Eliab filii Helon. Die quarto princeps filiorum Ruben, Elisur filius Sedeur, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium; mortariolum aureum appendens decem siclos [h. aureos], plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato, et in hostias [h. sacrificium] pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Elisur filii Sedeur. Die quinto princeps filiorum Simeon, Selumiel (*Vulg. Salamiel*) filius Surisaddai, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus

sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium; mortariolum aureum appendens decem siclos [h. aureos], plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum; hircumque pro peccato et in hostias [h. sacrificium] pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Selumiel (*Vulg. Salamiel*) filii Surisaddai. Die sexto princeps filiorum Gad, Eliasaph filius Dehuel, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium; mortariolum aureum appendens decem siclos [h. semper habet, decem aureos], plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato; et in hostiam [h. semper habet, in sacrificium] pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Eliasaph filii Dehuel. Die septimo princeps filiorum Ephraim, Elisama filius Ammiud, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium; mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato; et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Elisama filii Ammiud. Die octavo princeps filiorum Manasse, Gamaliel filius Phadassur, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium, mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato; et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Gamaliel filii Phadassur. Die nono princeps filiorum Benjamin, Abidam filius Gedeonis, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium;

mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato; et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Abidam filii Gedeonis. Die decimo princeps filiorum Dan, Ahiezer filius Amisaddai, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginti siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium; mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato; et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Ahiezer filii Amisaddai. Die undecimo principes filiorum Aser, Phagahiel filius Achran, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos; phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium; mortariolum aureum, appendens decem siclos, plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato, et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Phagahiel filii Achran. Die duodecimo princeps filiorum Nephthali, Ahira filius Henan, obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium;

mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso; bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum, hircumque pro peccato, et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc fuit oblatio Ahira filii Henan. C. XX. Hæc in dedicatione altaris oblata sunt a principibus Israel in die, qua consecratum est. Acetabula argentea duodecim, phialæ argenteæ duodecim, mortariola aurea duodecim, ita ut centum triginta siclos argenti haberet unum acetabulum, et septuaginta siclos una phiala, id est, in commune vasorum omnium ex argento sicii duo millia quadringenti, pondere sanctuarii. Mortariola aurea duodecim plena incenso, denos siclos appendentia pondere sanctuarii, id est, simul auri sicii centum viginti; boves de armento in holocaustum duodecim, arietes duodecim, agni anniculi duodecim, et libamenta eorum; hirci duodecim pro peccato. Hostiæ [h. Sacrificium] (*Vulg.* In hostias) pacificorum, boves viginti quatuor, arietes sexaginta, hirci sexaginta, agni anniculi sexaginta. Hæc oblata sunt in dedicatione altaris, quando unctum est [h. postquam unctum est]. B. XVII. Cumque ingrederetur Moses tabernaculum fœderis, ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super area testimonii inter duos Cherubim, unde et loquebatur ei.

Cap. VIII. — Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens: Loquere Aaron, et dices ad eum: Cum posueris septem lucernas, contra eam partem (1), quam candelabrum respicit, lucere debebunt. Fecitque Aaron, et imposuit

(1) In editis ac mss. aliquot libris sequuntur isthæc: « Candelabrum in australi parte erigatur. Hoc igitur præcipe, ut lucernæ contra boream e regione respiciant ad mensam panum propositionis ». Quæ verba in editione bibliorum suorum Robertus Stephanus, ac theologi Lovanienses obelo prænotarunt: idque merito, nullum enim additamenti hujus vestigium exstat nec in canone Hebr. verit. nec in multis aliis Latinis codicibus vetustissimis et optimæ notæ, puta regiis, Colbertinis, Corbeiensibus, S. Germ. a Pratis, etc. Sed neque aliquid horum reperies in textu Hebræo, vel in Samaritano: non denique apud interpretes LXX, Chald. Syr. aut Arab. Crediderim majori ex parte fuisse mutuata e cap. XI. Exodi, vers. 22, huc vero translata paucis ad sensum inutatis et superadditis. Huic conjecturæ favet ipsummet additamentum, quod non uno modo, nec eisdem verbis conceptum reperitur in mss. Nam in

codice num. 3 S. Germani a Pratis ita legimus: « Loquere Aaron, et dices ad eum, ut cum posuerit septem lucernas, candelabrum in australi parte erigat. Hoc igitur præcipe ut lucernæ contra boream e regione respiciant ad mensam panum propositionis; contra eam partem, quæ candelabrum respicit, lucere debebunt ». In alio autem codice, n. 5: « Loquere Aaron, et dices ad eum: Cum posueris septem lucernas candelabrorum, in australi parte erige eas. Hoc igitur præcepit ut lucernæ, etc. » Porro in canone sensus iste est, cum posueris lucernas, versus eam partem quæ respondet fronti candelabri, lucere debebunt, id est, rostra, in quibus ellychnia sunt, habebunt antrorsum spectantia. MART.

— Urbinas ms. addit. « candelabrum in australi parte erigat. Hoc igitur præcipe, ut lucernæ contra boream e regione respiciant ad mensam panum pro-

lucernas super candelabrum, ut præceperat Dominus Mosi. Hæc autem erat factura candelabri, ex auro ductili, tam medius stipes, quam cuncta quæ ex utroque calamorum latere nascebantur; juxta exemplum quod ostendit Dominus Mosi, ita operatus est candelabrum. B. XVIII, C. XXI. Et locutus est Dominus ad Mosen, dicens: Tolle levitas de medio filiorum Israel, et purificabis eos juxta hunc ritum: Aspergantur aqua lustrationis, et radant omnes pilos carnis suæ. Cumque laverint vestimenta sua, et mundati fuerint, tollant bovem de armento, et libamentum ejus similam oleo conspersam; bovem autem alterum de armento tu accipies pro peccato, et applicabis levitas coram tabernaculo fœderis, convocata omni multitudine filiorum Israel. Cumque levitæ fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus suas super eos. Et offeret [h. elevabit] Aaron levitas, munus in conspectu Domini a filiis Israel, ut serviant in ministerio ejus. Levitæ quoque ponent manus suas super capita boum, e quibus unum facies pro peccato, et alterum in holocaustum Domini, ut depreceris pro eis. Statuesque levitas in conspectu Aaron et filiorum ejus, et consecrabis oblatos Domino, ac separabis de medio filiorum Israel, ut sint mei. Et postea ingredientur tabernaculum fœderis (1) [h. semper habet tabernaculum placiti] ut serviant mihi. Sicque purificabis et consecrabis eos in oblationem Domini [h. non habet Domini], quoniam dono donati sunt mihi a filiis Israel. C. XXII. Pro primogenitis quæ aperiunt omnem vulvam in Israel, accepi eos. Mea sunt omnia primogenita filiorum Israel, tam ex hominibus quam ex jumentis. Ex die quo percussi omne primogenitum in terra Ægypti, sanctificavi eos mihi, et tuli levitas pro cunctis primogenitis filiorum Israel; tradidique eos dono Aaron et filiis ejus de medio filiorum Israel (2), ut serviant mihi pro filiis Israel in tabernaculo fœderis et orent pro eis, ne sit in populo plaga, si ausi fuerint accedere

ad sanctuarium [h. et orent pro filiis Israel, ne sit in filiis Israel plaga, cum accesserint filii Israel ad sanctuarium]. Feceruntque Moses et Aaron et omnis multitudo filiorum Israel super levitis quæ præceperat Dominus Mosi: purificatique sunt, et laverunt vestimenta sua. Elevavitque eos Aaron in conspectu Domini, et oravit pro eis, ut purificati ingrederentur ad officia sua [h. ut purificarentur. Et post hæc ingressi sunt levitæ ad officia sua] in tabernaculum fœderis coram Aaron et filiis ejus. Sicut præceperat Dominus Mosi de levitis, ita factum est. C. XIX, C. XXIII. Locutusque Dominus ad Mosen, dicens: Hæc est lex levitarum: A viginti quinque annis et supra ingredientur, ut ministrent in tabernaculo fœderis. Cumque quinquagesimum annum ætatis impleverint, servire cessabunt: eruntque ministri fratrum suorum in tabernaculo fœderis, ut custodiant quæ sibi fuerint commendata, opera autem ipsa [h. non habet] non faciant. Sic dispones levitis in custodiis suis.

T. VI, B. XX, C. XIX, Cap. IX. — Locutus est Dominus ad Mosen in deserto Sinai, anno secundo postquam egressi sunt de terra Ægypti, mense primo, dicens: Faciant filii Israel phase in tempore suo, quarta decima die mensis hujus ad vespem, juxta omnes caeremonias et justificationes ejus. Præcepitque Moses filiis Israel, ut facerent phase. Qui fecerunt tempore suo, quarta decima die mensis ad vespem, in monte Sinai [h. in deserto Sinai]. Juxta omnia quæ mandaverat Dominus Mosi, fecerunt filii Israel. C. XXV. Ecce autem quidam immundi super anima hominis, qui non poterant facere phase in die illo, accedentes ad Mosen et Aaron dixerunt eis: Immundi sumus super anima hominis. Quare fraudamur ut non valeamus offerre oblationem Domino in tempore suo inter filios Israel? Quibus respondit Moses: State ut consulam quid præcipiat Dominus de vobis. C. XXVI. Locutusque est Dominus ad

positionis»; quod quidem additamentum et paulo diversis verbis in aliis mss. Martianæus invenit, et præferunt Vulgati libri, jamdiu vero olim theologi Lovanienses obelo prænotarunt.

(1) Monet hic scholion marginale, textum Hebraicum, pro « tabernaculo fœderis », semper habere « tabernaculum placiti ». In Hebræo quidem legimus semper **מִוֶּעַד אֹהֶל**, « ohel moed: מוֹעֵד », « moed » vero ab Hieronymo « placitum » interpretatur lib. I Regum, cap. xx, 33, et alibi: unde non improbabile sumitur argumentum, scholia marginalia canonis

Hebr. verit. auctorem habuisse eundem Hieronymum. MART.

— Idem ms. « ingrediantur ». Quod adnotat scholiastes semper in Hebræo haberi « tabernaculum placiti », id est **מִוֶּעַד**, Hieronymus plerumque « testimonii », aut « fœderis » vertit, rarius « placiti ». Et potuit tamen ex hoc ipso putare Martianæus auctorem scholiorum Hieronymum.

(2) In Vulgatis, « de medio populi, ut serviant mihi pro Israel ».

Mosen, dicens : Loquere filiis Israel : Homo qui fuerit immundus super anima, sive in via procul in gente vestra, faciat phase Domino (1) mense secundo, quarta decima die mensis ad vesperam, cum azymis et lactucis agrestibus [h. non habet] comedent illud : non relinquent ex eo quidpiam usque mane, et os ejus non confringent, omnem ritum phase observabunt. Si quis autem et mundus est, et in itinere non fuit, et tamen non fecit phase, exterminabitur anima illa de populis suis, quia sacrificium Domino non obtulit tempore suo : peccatum suum ipse portabit. Peregrinus quoque et advena (2) si fuerit apud vos [h. advena quoque qui peregrinabitur apud vos], faciet phase Domino juxta caeremonias et justificationes ejus. Præceptum idem erit apud vos tam advenæ quam indigenæ. B. XXI. Igitur die qua erectum est tabernaculum, operuit illud nubes. A vespere autem super tentorium erat quasi species ignis usque mane. Sic fiebat jugiter : per diem operiebat illud nubes, et per noctem quasi species ignis. B. XXII, C. XXVII. Cumque ablata fuisset nubes quæ tabernaculum protegebat, tunc proficiscebantur filii Israel, et in loco ubi stetisset nubes, ibi castrametabantur. Ad imperium Domini proficiscebantur, et ad imperium illius figebant tabernaculum [h. castrametabantur]. Cunctis diebus, quibus stabat nubes super tabernaculum, manebant in eodem loco ; et si evenisset ut multo tempore maneret super illud, erant filii Israel in excubiis Domini, et non proficiscebantur quotquot diebus fuisset nubes super tabernaculum. Ad imperium Domini erigebant tentoria [h. proficiscebantur, et ad imperium Domini castrametabantur], et ad imperium illius deponebant. Si fuisset nubes a vespere usque mane, et statim diluculo tabernaculum reliquisset, proficiscebantur : et si post diem et noctem recessisset, dissipabant tentoria [h. proficiscebantur]. Si biduo aut uno mense vel longiori tempore fuisset super tabernaculum, manebant filii Israel in eodem loco, et non proficiscebantur : statim autem ut recessisset, movebant castra [h. non habet]. Per verbum Domini figebant tentoria [h. castrametabantur], et per verbum illius proficiscebantur ; erantque in

excubiis Domini juxta imperium ejus per manum Mosi.

B. XXIII, C. XXVIII, Cap. X. — Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens : Fac tibi duas tubas [h. tibias] argenteas ductiles, quibus convocare possis multitudinem quando movenda sunt castra. Cumque increpueris [h. increpuerint] tubis, congregabitur ad te omnis turba ad ostium tabernaculi fœderis. Si semel clangueris, venient ad te principes, et capita multitudinis Israel. Sin autem prolixior atque concisus clangor increpuerit [h. Si una illarum clanguerint, venient ad te principes, capita multitudinis Israel : sin autem concisus clangor increpuerit], movebunt castra primi qui sunt ad orientalem plagam. In secundo autem sonitu et pari ululatu tubæ levabunt tentoria [h. castra] qui habitant ad meridiem, et juxta hunc modum reliqui facient, ululantibus tubis in projectionem. Quando autem congregandus est populus, simplex tubarum clangor erit, et non concise ululabunt. Filii autem Aaron sacerdotes clangent tubis : eritque hoc legitimum sempiternum in generationibus vestris. Si exieritis ad bellum de terra vestra contra hostes, qui dimicant adversum vos, clangetis ululantibus tubis, et erit recordatio vestri coram Domino Deo vestro, ut eruamini de manibus inimicorum vestrorum. Si quando habebitis epulum, et dies festos, et calendas, canetis tubis super holocaustis et pacificis victimis, ut sint vobis in recordationem Dei vestri [h. in recordationem in conspectu Dei vestri]. Ego Dominus Deus vester. T. VII, B. XXIV, C. XXIX. Anno secundo, mense secundo, vicesima die mensis, elevata est nubes de tabernaculo fœderis [h. testimonii] : profectique sunt filii Israel per turmas suas de deserto Sinai, et recubuit nubes in solitudine Pharan : moveruntque castra primi juxta imperium Domini in manu Mosi. Filii Juda per turmas suas : quorum princeps erat Naasson filios Aminadab. In tribu filiorum Issachar fuit princeps Nathanael filius Suar. In tribus Zabulon erat princeps Eliab filius Helon. Depositumque est tabernaculum, quod portantes egressi sunt filii Gerson et Merari. Profectique sunt et filii Ruben, per turmas et ordinem suum :

(1) Mss. et canon « faciet phase Domini » ; quod perinde est, quia לָדוֹנָי, « Ladonai » potest interpretari, et « Domino » et « Domini », ut norunt linguæ Hebraicæ periti. MART.

(2) Urbinas ms. « peregrina vero et advena » mox cum aliis, « iaciet phase Domini », pro Domino.

quorum princeps erat Elisur filius Seduc. In tribu autem filiorum Simeon, princeps fuit Selumiel filius Surisaddai. Porro in tribu Gad erat princeps Eliasaph filius Dehuel. Profectique sunt et Caathitæ portantes sanctuarium [h. Et erigebant tabernaculum donec venirent, id est, erigebant tabernaculum filii Gerson et Merari, donec venirent Caathitæ]. Tandiu tabernaculum portabatur donec venirent ad erectionis locum. Moverunt castra et filii Ephraim per turmas suas, in quorum exercitu princeps erat Elisama filius Ammiud. In tribu autem filiorum Manasse princeps fuit Gamaliel filius Phadassur. Et in tribu Benjamin dux (*Vulg. add. erat*) Abidan filius Gedeonis. Novissimi castrorum omnium profecti sunt filii Dan per turmas suas, in quorum exercitu princeps fuit Abiezer filius Amisaddai. In tribu autem filiorum Aser erat princeps Phagahiel filius Achran. Et in tribu filiorum Nephthali princeps Ahira filius Henan. Hæc sunt castra [h. Hæ sunt profectiones], et profectiones filiorum Israel per turmas suas, quando egrediebantur. B. XXV, C. XXX. Dixitque Moses Hobab filio Raguel Madianiti, cognato suo : Proficiscimur ad locum quem Dominus daturus est nobis : veni nobiscum, ut beneficiamus tibi : quia Dominus bona promisit Israel. Cui ille respondit : Non vadam tecum, sed revertar in terram meam, in qua natus sum. Et ille : Noli, inquit, nos relinquere : tu enim nosti in quibus locis per desertum castra ponere debeamus, et eris ductor noster [h. Tu enim nosti quomodo in deserto castrametati sumus, et eris nobis ut oculi]. Cumque nobiscum veneris, quidquid optimum fuerit ex opibus, quas nobis daturus (*Vulg. traditurus*) est Dominus, dabimus tibi. B. XXVI. Profecti sunt ergo de monte Domini viam trium dierum, arcaque fœderis Domini præcedebat eos. per dies tres providens castrorum locum. Nubes quoque Domini super eos erat per diem, cum incederent. Cumque elevaretur arca, dicebat Moses : Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te, a facie tua. Cum autem deponeretur, aiebat : Revertere, Domine, ad multitudinem exercitus Israel.

(1) Nonnulli codices mss. legunt cum canone Hebr. veritatis, « desiderio carniū » : sed illud « carniū » merum est additamentum marginale, exponens quo desiderio vulgus flagraverit. Translatum est autem in sacrum contextum librorum imperitia, uti scire licet e ms. biblicorum regio codice

B. XXVII, C. XXXI, Cap. XI. — Interea ortum est murmur populi, quasi dolentium pro labore, contra Dominum. Quod eum audisset Dominus, iratus est. Et accensus in eos ignis Domini devoravit extremam castrorum partem. Cumque clamasset populus ad Moysen, oravit Moyses ad Dominum, et absorptus est ignis. Vocavitque nomen loci illius, Incensio : eo quod incensus fuisset contra eos ignis Domini. B. XXVIII, C. XXXII. Vulgus quippe promiscuum, quod ascenderat cum eis, flagravat desiderio (1), sedens et flens, junctis sibi pariter filiis Israel, et ait : Quis dabit nobis ad vescendum carnes ? Recordamur piscium, quos comedebamus in Aegypto gratis, in mentem nobis veniunt cucumeres, et pepones, porrique et cepæ, et alia. [h. Nunc autem anima nostra arida est]. Anima nostra arida est, nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi man. C. XXXIII. Erat autem man quasi semen coriandri, coloris bdellii. Circumibatque populus, et colligens illud, frangebat mola, sive ferebat in mortario, coquens in olla, et faciens ex eo tortulas saporis quasi panis oleati. Cumque descenderet nocte super castra ros, descendebat pariter et man. Audivit ergo Moyses flentem populum per familias, singulos per ostia tentorii sui. Iratusque est furor Domini valde : sed et Mosi intoleranda res visa est. Et ait ad Dominum : Cur afflixisti servum tuum ? Quare non invenio gratiam coram te ? Et cur imposuisti pondus universi populi hujus super me ? Nunquid ego concepì omnem hanc multitudinem, vel genui eam, ut dicas mihi : Porta eos in sinu tuo sicut portare solet nutrix infantulum, et defer in terram, pro qua jurasti patribus eorum ? Unde mihi carnes, ut dem tantæ multitudini ? Flent contra me, dicentes : Da nobis carnes, ut comedamus. Non possum solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis mihi est. Sin aliter tibi videtur, obsecro [h. Si sic mihi facturus es, obsecro], ut interficias me, et inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afficiar malis. B. XXIX. Et dixit Dominus ad Moysen : Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint ac magistri : et duces eos ad

n. 3563, in quo vox « carniū » scripta erat in margine præcedentibus duobus punctis, quæ ibidem adhuc supersunt, quamvis nomen « carniū » expunctum sit omnino ut alienum a textu. MART.

— Addit Urbinas ms. « carniū » quam vocem et in suis codd. Martianus invenit.

ostium tabernaculi fœderis [h. ad tabernaculum fœderis], faciesque ibi stare tecum, ut descendam, et loquar tibi : et auferam de spiritu tuo, tradamque eis, ut sustentent tecum onus populi, et non tu solus graveris. Populo quoque dices : Sanctificamini cras, et comedetis carnes. Ego enim audiavi vos dicere : Quis dabit nobis escas carniū ? Bene nobis erat in Ægypto. Ut det vobis Dominus carnes, et comedatis [h. Dabit quoque Dominus vobis carnes, et comedetis] : non uno die, nec duobus, vel quinque aut decem, nec viginti quidem, sed usque ad mensem dierum, donec exeat per nares vestras, et vertatur in nauseam, eo quod repuleritis Dominum, qui in medio vestri est, et fleveritis coram eo dicentes : Quare egressi sumus ex Ægypto ? C. XXXIV. Et ait Moses : Sexcenta millia peditum hujus populi sunt. Et tu dicis : Dabo eis esum carniū mense integro ? Nunquid ovium et boum multitudo cadetur, ut possit sufficere ad cibum ? Vel omnes pisces maris in unum congregabuntur, ut eos satient ? Cui respondit Dominus : Nunquid manus Domini invalida est ? Jam nunc videbis utrum meus sermo opere compleatur. B. XXX, C. XXXV. Venit igitur Moses, et narravit populo verba Domini, congregans septuaginta viros de senibus populi (*Vulg.* Israel), quos stare fecit circa tabernaculum. Descenditque Dominus per nubem, et locutus est ad eum auferens de spiritu, qui erat in Mose, et dans septuaginta viris. Cumque requievisset in eis spiritus, prophetaverunt, nec ultra cessaverunt [h. et non cessaverunt]. Remanserant autem in castris duo viri, quorum unus vocabatur Eldad, et alter Medad, super quos requievit spiritus. Nam et ipsi descripti fuerant, et non exierant ad tabernaculum. Cumque prophetarent in castris, cucurrit puer, et nuntiavit Mosi, dicens : Eldad et Medad prophetant in castris. Statim Josue filius Nun, minister Mosi, electus e pluribus, ait : Domine mi Mose, prohibe eos [h. reclude eos (1)]. At ille : Quid, inquit, æmularis pro me ? Quis tribuat ut omnis populus prophetet, et det eis Dominus spiritum suum ? B. XXXI. Reversusque est Moses, et majores natu Israel in castra. Ventus autem egrediens a Domino,

arreptas trans mare coturnices detulit, et dimisit in castra itinere quantum uno die confici potest, ex omni parte castrorum per circuitum, volabantque in aere duobus cubitis altitudine super terram [h. ex omni parte castrorum per circuitum, et duorum cubitorum altitudine super faciem terræ]. Surgens ergo populus toto die illo, et nocte, ac die altero, congregavit coturnicum, qui parum, decem coros [h. qui parum decem aggeres, qui Hebraice dicuntur hamarim], et siccaverunt eas per gyrum castrorum. Adhuc carnes erant in dentibus [h. inter dentes] eorum, nec defecerat hujuscemodi cibis : et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga magna nimis. Vocatusque est ille locus, Sepulera concupiscentiæ : ibi enim sepelierunt populum qui desideraverat. T. VIII. Egressi autem de Sepulcris concupiscentiæ venerunt in Asaroth, et manserunt ibi.

B. XXXII, C. XXXVI, *Cap.* XII. — Locutaque est Maria et Aaron contra Mosen propter uxorem ejus Æthiopissam, et dixerunt : Num per solum Mosen locutus est Dominus ? Nonne et nobis similiter est locutus ? Quod cum audisset Dominus (erat enim Moses vir mitissimus super omnes homines, qui morabantur in terra), statim locutus est ad eum, et ad Aaron et ad Mariam : Egredimini vos tantum tres ad tabernaculum fœderis. Cumque fuissent egressi, descendit Dominus in columna nobis, et stetit in introitu tabernaculi vocans Aaron et Mariam. Qui cum issent, dixit ad eos : Audite sermones meos : Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum. At non talis servus meus Moses, qui in omni domo mea fidelissimus est : ore enim ad os loquor ei, et palam, et non per ænigmata, et figuras Dominum videt [h. et figuram Domini aspexit]. Quare ergo non timuistis detrahere servo meo Mosi ? Iratusque contra eos, abiit : nubes quoque recessit, quæ erat super tabernaculum : et ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix. Cumque respexisset eam Aaron, et vidisset perfusam lepra, ait ad Mosen : Obsecro, domine mi, ne imponas nobis hoc peccatum, quod stulte commisimus, ne fiat hæc quasi

(1) Hebraice כלאם, « kelaem », sive « chelaem » ; quod Chaldaeus vertit אסרנן, « esarinum », id est, « mitte eos in carcerem », sive « reclude eos » juxta scholion. Porro verbum כלא, « chala » vel « cala », Hieronymus sæpissime interpretatur « prohibere »

aut « claudere », et כלאו, « calu », apud eum in prophetis significat clausuram seu carcerem. Nihil igitur obstat, quin scholion istud vere sit Hieronymianum. MART.

mortua, et ut abortivum quod projicitur de vulva matris suæ.

Ecce jam medium carnis ejus devoratum est a lepra [h. medietate carnis ejus jam consumpta]. Clamavitque Moses ad Dominum, dicens : Deus, obsecro, sana eam. Cui respondit Dominus : Si pater ejus exspuisset in faciem illius, nonne debuerat saltem septem dierum rubore suffundi? Separetur septem diebus extra castra, et postea revocabitur [h. colligetur]. Exclusa est itaque Maria extra castra septem diebus : et populus non est motus de loco illo, donec revocata [h. collecta] est Maria.

B. XXXIII, *Cap. XIII.* — Profectusque est populus de Aseroth, fixis tentoriis [h. castramentati sunt] in deserto Pharan. Ibi locutus est Dominus ad Mosen, dicens : Mitte viros, qui considerent terram Chanaan, quam daturus sum filiis Israel, singulos de singulis tribubus, ex principibus [h. patrum suorum]. Fecit Moses quod Dominus imperaverat, de deserto Pharan mittens principes viros, quorum ista sunt nomina. De tribu Ruben, Sammua filium Zecchur. De tribu Simeon, Saphat filium Huri. De tribu Juda, Caleb filium Jephonne. De tribu Issachar, Igal filium Joseph. De tribu Ephraim, Osee filium Nun. De tribu Benjamin, Phalti filium Raphu. De tribu Zabulon, Geddiel filium Sodi. De tribu Joseph, ex tribu (*Vulg. sceptri*) Manasse, Gaddi filium Susi. De tribu Dan, Ammiel filium Gemalli. De tribu Aser, Sathur (*Vulg. Sthur*) filium Michael. De tribu Nephthali, Naabi filium Vaphsi. De tribu Gad, Guel filium Machi. C. XXXVII. Hæc sunt nomina virorum, quos misit Moses ad considerandam terram; vocavitque Osee filium Nun, Josue. Misit ergo eos Moses ad considerandam terram Chanaan, et dixit ad eos : Ascendite per meridianam plagam. Cumque veneritis ad montes [h. montem, id est, Jerusalem], considerate terram, qualis sit, et populum qui habitator est ejus, utrum fortis sit an infirmus; pauci numero an plures; ipsa terra, bona an mala; urbes quales, muratæ an absque muris; humus, pinguis an sterilis, nemorosa an absque arboribus. Confortamini, et afferte nobis de fructibus terræ. Erat autem tempus quando jam præcoces uvæ vesci

possunt. Cumque ascendissent, exploraverunt terram a deserto Sin, usque Roob intrantibus Emath. Ascenderuntque ad meridiem, et venerunt in Hebron, ubi erant Ahiman et Sesai et Tholnai filii Enac. Nam Hebron septem annis ante Thauim urbem Ægypti condita est. Pergentesque usque ad torrentem Botri, absciderunt palmitem cum uva sua, quem portaverunt in vecte duo viri. De malis quoque granatis et de ficis loci illius tulerunt : qui appellatus est Nehel-Eschol, id est, torrens Botri, eo quod botrum inde portassent filii Israel. Reversique exploratores terræ post quadraginta dies, omni regione circuita [h. non habet] venerunt ad Mosen et Aaron et ad omnem cœtum filiorum Israel in desertum Pharan, quod est in Cades. Locutique eis et omni multitudini ostenderunt fructus terræ, et narraverunt, dicentes : Venimus in terram, ad quam misisti nos quæ revera fluit lacte et melle, ut ex his fructibus cognosci potest : sed cultores fortissimos habet, et urbes grandes nimis (*Vulg. tac. nimis*) atque muratas. Stirpem Enac vidimus ibi. Amalec habitat in meridie : Hetthæus et Jebusæus et Amorriæus in montanis : Chananæus vero moratur juxta mare et circa fluentia Jordanis. Inter hæc Caleb compescens murmur populi, qui oriebatur contra Mosen, ait : Ascendamus, et possideamus terram, quoniam poterimus obtinere eam. Alii vero, qui fuerant cum eo, dicebant : Nequaquam ad hunc populum valemus ascendere, quia fortior nobis est. Detraxeruntque terræ, quam inspexerant, apud filios Israel, dicentes : Terra, quam lustravimus, devorat habitatores suos : populus, quem aspeximus, procere staturæ est. Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac de genere giganteo : quibus comparati, quasi locustæ videbamur.

B. XXXIV, *Cap. XIV.* — Igitur vociferans omnis turba flevit nocte illa, et murmurati sunt contra Mosen et Aaron cuncti filii Israel, dicentes : Utinam mortui essemus in Ægypto : et in hac vasta solitudine utinam pereamus (1), et non inducat nos Dominus in terram istam, ne cadamus gladio [h. Utinam mortui essemus in Ægypto, aut in hac vasta solitudine. Quare Dominus inducit nos in terram istam, ut cadamus

(1) Cum negatione hunc locum legunt omnes mss. veteres : « Et non in hac vasta solitudine utinam pereamus ». At manifestus ibi est error librariorum, qui sensum Scripturæ nequaquam assequuntur. Consule adnotationem canonis. MART.

— Nostri et quos Martian. consuluit, mss. libri cum negandi particula, « et non in hac vasta solitudine ». Ita et Vulgati ante correctionem Sixti Quinti præferunt.

gladio]. et uxores ac liberi nostri ducantur captivi? Nonne melius est reverti in Ægyptum? Dixeruntque alter ad alterum: Constituamus nobis ducem, et revertamur in Ægyptum. Quo audito Moses et Aaron ceciderunt proni in terram coram omni multitudine filiorum Israel. At vero Josue filius Nun, et Caleb filius Jephonne, qui et ipsi lustraverant terram, sciderunt vestimenta sua, et ad omnem multitudinem filiorum Israel locuti sunt: Terra quam circuivimus, valde bona est. Si propitius fuerit Dominus, inducet nos in eam, et tradet humum lacte et melle manantem. Nolite rebelles esse contra Dominum: neque timeatis populum terræ hujus, quia sicut panem ita eos possumus devorare. Recessit ab illis omne præsidium: Dominus nobiscum est, nolite metuere. Cumque clamaret omnis multitudo, et lapidibus eos vellet opprimere, apparuit gloria Domini super tectum fœderis [h. in tabernaculo fœderis] cunctis filiis Israel. B. XXXV. Et dixit Dominus ad Moysen: Usquequo detrahet mihi populus iste? Quousque non credent mihi, in omnibus signis, quæ feci coram eis? Feriam igitur eos pestilentia, atque consumam: te autem faciam principem super gentem magnam, et fortiozem, quam hæc est [h. Te autem faciam in gentem magnam et fortiozem, quam hæc est]. C. XXVIII. Et ait Moyses ad Dominum: Ut audiant Ægyptii, de quorum medio eduxisti populum istum, et habitatores terræ hujus, qui audierunt quod tu, Domine, in populo isto sis, et facie videaris ad faciem. Et nubes tua protegat illos, et in columna nubis præcedas eos per diem, et in columna ignis per noctem: quod occideris tantam multitudinem quasi unum hominem, et dicant: Non poterat introducere populum in terram, pro qua juraverat: idcirco occidit eos in solitudine. Magnificetur ergo fortitudo Domini sicut jurasti dicens [h. sicut locutus es, dicens]: Dominus patiens et multæ misericordiæ, auferens iniquitatem et scelera, nullumque innoxium derelinquens (1), qui visitas peccata patrum in filios in tertiam et quartam generationem. Dimitte, obsecro, peccatum populi hujus secundum magnitudinem misericordiæ tuæ, sicut propitius fuisti egredientibus de Ægypto usque ad locum istum. B. XXXVI. Dixitque Dominus: Dimisi juxta verbum tuum. Vivo ego,

et implebitur gloria Domini universa terra. Attamen omnes homines qui viderunt majestatem meam, et signa, quæ feci in Ægypto et in solitudine, et tentaverunt me jam per decem vices, nec obedierunt voci meæ, non videbunt terram pro qua juravi patribus eorum, nec quisquam ex illis, qui detraxit mihi, intuebitur eam. Sed (*Vulg. tac.* Sed) servum meum Caleb, qui plenus alio spiritu secutus est me, inducam in terram hanc, quam circuivit, et semen ejus possidebit eam. Quoniam Amalecites et Chanaanæus habitant in vallibus. Cras movete castra, et revertimini in solitudinem per viam maris Rubri. C. XXXIX. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens: Usquequo multitudo hæc pessima murmurat contra me? Querelas filiorum Israel audiui. Dic ergo eis: Vivo ego, ait Dominus: sicut locuti estis, audiente me, sic faciam vobis. In solitudinem hanc jacebunt cadavera vestra. Omnes qui numerati estis a viginti annis et supra, et murmurastis contra me, non intrabitis terram, super quam levavi manum meam ut habitare vos facerem [h. in ea], præter Caleb filium Jephonne, et Josue filium Nun. Parvulos autem vestros, de quibus dixistis, quod prædæ hostibus forent, introducā, ut videant terram, quæ vobis displicuit. Vestra cadavera jacebunt in solitudine [h. in solitudine ista]. Filii vestri erunt vagi [h. pastores] in deserto anni quadraginta, et portabunt fornicationem vestram, donec consumantur cadavera [h. vestra] patrum in deserto, juxta numerum quadraginta dierum, quibus considerastis terram: annus pro die imputabitur. Et [h. non habet] quadraginta annis recipietis iniquitates vestras, et scietis ultionem meam: quoniam sicut locutus sum, ita faciam omni multitudini huic pessimæ, quæ consurrexit adversum me: in solitudine hac deficiet et morietur. C. XL. Igitur omnes viri, quos miserat Moyses ad contemplandam terram, et qui reversi murmurare fecerant contra eum omnem multitudinem, detrahentes terræ quod esset mala, mortui sunt atque percussi in conspectu Domini. Josue autem filius Nun, et Caleb filius Jephonne, vixerunt ex omnibus, qui perrexerant ad considerandam terram. Locutusque est Moyses universa verba hæc ad omnes filios Israel, et luxit populus nimis. Et ecce mane primo

(1) Hebræus נִקְיָה לֹא יִנְקָה: quæ ad verbum reddi possunt, « et purificando non purificabis ». Eadem illa verba Hieronymus supra ad Exod. xxxiv, 7,

interpretatus est, « nullus apud te per se innocens est ». Exponit vero in dialogo contra Pelagianos, atque alibi.

surgentes ascenderunt verticem montis, atque dixerunt: Parati sumus ascendere ad locum, de quo Dominus locutus est, quia peccavimus. Quibus Moses: Cur, inquit, transgredimini verbum Domini, quod vobis non cedit in prosperum? C. XLI. Nolite ascendere, non enim est Dominus vobiscum [h. in medio vestrum], ne corruatis coram inimicis vestris. Amalecites et Chananæus ante vos sunt, quorum gladio corruetis, eo quod nolueritis acquiescere Domino, nec erit Dominus vobiscum. At illi contenebrati ascenderunt in verticem montis. Arca autem testamenti Domini et Moses non recesserunt de castris. Descenditque Amalecites et Chananæus, qui habitabat in monte, et percutiens eos, atque concidens, persecutus est eos usque Horma.

T. IX, B. XXXVII, C. XLII, *Cap. XV.* — Locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad filios Israel, et dices ad eos: Cum ingressi fueritis terram habitationis vestræ, quam ego dabo vobis, et feceritis oblationem Domino in holocaustum, aut victimam, vota solventes, vel sponte offerentes munera. aut in solemnitatibus vestris adolentes odorem suavitatis Domino, de bobus, sive de ovibus: offeret quicumque immolaverit victimam, sacrificium similæ decimam partem ephi [h. non habet] conspersam oleo, quod mensuram habebit quartam partem hin, et vinum ad liba fundenda ejusdem mensuræ dabit in holocaustum, sive in victimam. Per agnos singulos et [h. et per singulos] arietes (1) erit sacrificium similæ duarum decimarum, quæ conspersa sit oleo tertiæ partis hin (*Vulg. tac. hin*) ejusdem mensuræ offeret in odorem suavitatis Domino. Quando vero de bobus feceris holocaustum aut hostiam, ut impleas votum, vel pacificas victimas, dabis per singulos boves similæ tres decimas conspersæ oleo, quod habeat medium mensuræ hin, et vinum ad liba fundenda ejusdem mensuræ in oblationem suavissimi odoris Domino. Sic facies per singulos boves et arietes et agnos et hædos. Tam indigenæ, quam peregrini eodem ritu offerent sacrificia. Unum præceptum erit atque iudicium [h. legitimum unum et iudicium unum] tam vobis quam advenis terræ. B. XXXVIII, C. XLIII. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Cum veneritis in terram, quam dabo vobis, et comederitis de panibus regionis illius, separabis primitias Domino de cibis vestris. Sicut de areis primitias separatis, ita et de pulmentis [h. de farina conspersa] dabitis primitiva Domino [h. a generatione et generationibus vestris]. C. XLIV. Quod si per ignorantiam præterieritis quidquam horum, quæ locutus est Dominus ad Moysen, et mandavit per eum ad vos, a die, qua cœpit jubere et ultra, oblitaque fuerit facere multitudo: offeret vitulum de armento, holocaustum in odorem suavissimum Domino, et sacrificium ejus ac liba, ut cæremoniæ postulant, hircumque pro peccato, et rogabit sacerdos pro omni multitudine filiorum Israel, et dimittetur eis, quoniam non sponte peccaverunt, nihilominus offerentes incensum Domino pro se et pro peccato atque errore suo: et dimittetur universæ plebi filiorum Israel, et advenis, qui peregrinantur inter vos (*Vulg. eos*): quoniam culpa est omnis populi per ignorantiam. Quod si anima una nesciens peccaverit, offeret capram anniculam pro peccato suo, et deprecabitur pro ea sacerdos, quod inscia peccaverit coram Domino: impetrabitque ei veniam, et dimittetur illi. Tam indigenis quam advenis una lex erit omnium qui peccaverint ignorantes. C. XLV. Anima vero, quæ per superbiam aliquid commiserit, sive civis sit ille, sive peregrinus (quoniam adversus Dominum rebellis fuit), peribit de populo suo: verbum enim Domini contempsit, et præceptum illius fecit irritum: idcirco deletur, et portabit iniquitatem suam. B. XXXIX, C. XLVI. Factum est autem cum essent filii Israel in solitudine, et invenissent hominem colligentem ligna in die sabbati, obtulerunt eum Mosi et Aaron et universæ multitudini. Qui recluserunt eum in carcerem, nescientes quid super eo facere deberent. Dixitque Dominus ad Moysen: Morte moriatur homo iste, obruat eum lapidibus omnis turba extra castra. Cumque eduxissent eum foras, obruerunt (*Vulg. add. eum*) lapidibus, et mortuus est sicut præceperat Dominus. B. XL, C. XLVII. Dixit quoque Dominus ad Moysen: Loquere filiis Israel, et dices ad eos ut faciant sibi fimbrias per angulos

(1) Hebræus hodiernus non habet, « per singulos arietes », etsi scholion moneat. Syrus tamen eodem modo legit, id est, « pro ariete uno », quod significat « per singulos arietes ». MART.

— Hic τελαίαν στήγην apponit Urbinas ms. supe-

rioribus nectens verba « per agnos singulos ». Legitque: « Et arietis erit sacrificium simile: » quæ licet temeritatem critici antiquarii redolegant, minime pigeat novisse.

palliorum, ponentes [h. per generationes suas, ponentes, etc.] in eis vittas hyacinthinas : quas cum viderint, recordabuntur (*Vulg.* recordentur) omnium mandatorum Domini, nec sequantur cogitationes suas, et oculos per res varias fornicantes : sed magis memores præceptorum Domini faciant ea, sintque sancti Deo suo. Ego Dominus Deus vester qui eduxi vos de terra Ægypti, ut essem vester Deus [h. Ego Dominus Deus vester].

T. X, B. XII, Cap. XVI. — Ecce autem Core filius Isaac, filii Caath, filii Levi, et Dathan atque Abiram filii Eliab, On quoque filius Pheleth de filiis Ruben, surrexerunt contra Mosen, alique filiorum Israel ducenti quinquaginta viri proceres synagogæ, et qui tempore concilii per nomina vocabantur. Cumque stetissent adversum Mosen et Aaron, dixerunt : Sufficiat vobis : quia omnis multitudo sanctorum est, et in ipsis est Dominus [h. in medio eorum Dominus] : cur elevamini super populum Domini ? Quod cum audisset Moses, cecidit pronus in faciem [h. cecidit super facies], locutusque est ad Core et ad omnem multitudinem : Mane, inquit, notum faciet Dominus qui ad se pertineant, et sanctos applicabit sibi : et quos elegerit, appropinquabunt ei. Hoc igitur facite : Tohat unusquisque thuribula sua, tu Core, et omne concilium tuum : et hausto cras igne, ponite desuper thymiana coram Domino : et quemcunque elegerit, ipse erit sanctus : multitum erigimini, filii Levi. Dixitque rursum ad Core : Audite, filii Levi : Num parum vobis est, quod separavit vos Deus Israel ab omni populo, et junxit sibi, ut serviretis ei in cultu tabernaculi, et ut staretis coram frequentia populi, et ministraretis ei [h. ei, id est, populo] ? Idcirco ad se fecit accedere te et omnes fratres tuos filios Levi, ut vobis etiam sacerdotium vindicetis, et omnis globus tuus stet contra Dominum ? Quid est enim Aaron ut murmuretis contra eum ? Misit ergo Moses ut vocaret Dathan et Abiram filios Eliab. Qui responderunt : Non venimus. Nunquid parum est tibi [h. non habet] quod eduxisti nos de terra, quæ lacte et melle manabat, ut occideres non in deserto, nisi et dominatus fueris nostri ? Revera induxisti nos in terram, quæ fluit rivis lactis et mellis, et dedisti nobis possessiones agrorum et vinearum, an et oculos nostros vis eruere ? Non venimus [h. Non enim induxisti nos in terram quæ fluit rivis lactis et mellis, nec dedisti nobis possessiones

agrorum et vinearum. Etiam si oculi virorum illorum eruerentur, non venimus]. Iratusque Moses valde, ait ad Dominum : Ne respicias sacrificia eorum : tu scis quod ne asellum quidem unquam acceperim ab eis, nec afflixi quempiam eorum : dixitque ad Core : Tu et omnis congregatio tua state seorsum coram Domino, et Aaron die crastino separatim. Tollite singuli thuribula vestra, et ponite super ea jucensum, offerentes Domino ducenta quinquaginta thuribula : Aaron quoque teneat thuribulum suum. Quod cum fecissent, stantibus Mose et Aaron, et coacervassent adversum eos omnem multitudinem ad ostium tabernaculi, apparuit cunctis gloria Domini. B. XLII. Locutusque Dominus ad Mosen et Aaron, ait : Separamini de medio congregationis hujus, ut eos repente disperdam. Qui ceciderunt proni in faciem, atque dixerunt : Fortissime Deus spirituum universæ carnis, num uno peccante, contra omnes ira tua desæviet [h. contra omnes indignaberis] ? Et ait Dominus ad Mosen : Præcipe universo populo ut separetur a tabernaculis Core, Dathan et Abiram. Surrexitque Moses, et abiit ad Dathan et Abiram : et sequentibus eum senioribus Israel, dixit ad turbam : Recedite a tabernaculis hominum impiorum [h. istorum], et nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvami in peccatis eorum. Cumque recessissent a tentoriis eorum per circuitum, Dathan et Abiram egressi stabant in introitu papilionum suorum, cum uxoribus et liberis, omnique frequentia. Et ait Moses : In hoc scietis, quod Dominus miserit me ut facerem universa quæ cernitis, et non ex proprio corde ea protulerim. Si consuetudo hominum morte interierit, et visitaverit eos plaga, qua et cæteri visitari solent, non misit me Dominus : sin autem novam rem fecerit Dominus, ut aperiens terra os suum deglutiat eos et omnia quæ ad illos pertinent, descenderintque viventes in infernum, scietis, quod blasphemaverint Dominum. Confestim igitur ut cessavit loqui, disrupta est terra sub pedibus eorum : et aperiens os suum, devoravit [h. deglutivit] illos cum tabernaculis suis et universa substantia (*Vulg. add.* eorum), descenderuntque vivi in infernum operiti humo, et perierunt de medio multitudinis. At vero omnis Israel, qui stabat per gyrum, fugit ad clamorem pereuntium, dicentes : Ne forte et nos terra deglutiat. Sed et ignis egressus a Domino, interfecit ducentos quinquaginta viros, qui offerebant

incensum. Locutusque est Dominus ad Moſen, dicens: Præcipe [h. dic] Eleazaro filio Aaron ſacerdoti ut tollat thuribula quæ jacent in incendio, et ignem huc illucque diſpergat: quoniam ſanctificata ſunt in mortibus peccatorum. producatque ea in laminas [h. et eadem thuribula peccatorum producat in laminas], et affigat altari eo quod oblatum ſit in eis incensum Domino, et ſanctificata ſint, ut cernant ea pro ſigno et monumento filii Iſrael. Tulit ergo Eleazar ſacerdos thuribula ænea, in quibus obtulerant hi quos incendium devoravit, et produxit ea in laminas, affigens altari, ut haberent poſtea filii Iſrael, quibus commonerentur, ne quis accedat alienigena, et qui non eſt de ſemine Aaron, ad offerendum incensum Domino, ne patiatur ſicut paſſus eſt Core, et omnis congregatio ejus, loquente Domino ad Moſen. Murmuravit autem omnis multitudo filiorum Iſrael ſequenti die contra Moſen et Aaron, dicens: Vos interfecistiſti populum Domini. Cumque oriretur ſeditio (1), et tumultus increſceret, Moſes et Aaron fugerunt ad tabernaculum fœderis. Quod poſtquam (2) ingreſſi ſunt, operuit nubes tabernaculum (*Vulg. tac. tabernaculum*), et apparuit gloria Domini. Dixitque Dominus ad Moſen (3): Recedite de medio hujus multitudinis, etiam nunc delebo eos. B. XLIII, C. XLVIII. Cumque jaceret in terra, dixit Moſes ad Aaron: Tolle thuribulum, et hausto igne de altari, mitte incensum deſuper, pergens cito ad populum, ut roges pro eis: jam enim egreſſa eſt ira [h. indignatio] a Domino, et plaga deſevit. Quod cum feciſſet Aaron, et cucurriſſet ad me-

diam multitudinem, quam jam vaſtabat incendium, abſtulit thymiamam: et ſtans inter mortuos ac viuentes, pro populo deprecatus eſt, et plaga [h. incendium (4)] ceſſavit. Fuerunt autem qui percuiſi ſunt, quatuordecim millia hominum, et ſeptingenti abſque hiſ qui perierant in ſeditione Core. Reverſusque eſt Aaron ad Moſen ad oſtium tabernaculi fœderis poſtquam quievit interitus.

B. XLIV, C. XLIX, Cap. XVII. — Et locutus eſt Dominus ad Moſen, dicens: Loquere ad filios Iſrael, et accipe ab eis virgas ſingulas per cognationes ſuas, a cunctis principibus tribuum, virgas duodecim [h. et ſint virgæ duodecim], et uniuſcujuſque nomen ſupſcribes virgæ ſuæ. Nomen autem Aaron erit in tribu [h. in virga] Levi, et una virga cunctaſeorum (*Vulg. ſeorum*) familiæ continebit, poneſque eas in tabernaculo fœderis coram teſtimonio, ubi loquar ad te. Quem ex hiſ elegero, germinabit virga ejus, et cohibebo a me querimonias filiorum Iſrael, quibus contra vos murmurant. Locutusque eſt Moſes ad filios Iſrael: et dederunt ei omnes principes virgas per ſingulas tribus: fueruntque virgæ duodecim cum [h. cum. Noſtri, abſque] virga Aaron (5). Quas cum poſuiſſet Moſes coram Domino in tabernaculo teſtimonii, ſequenti die regreſſus invenit germinare virgam Aaron in domo Levi, et turgentibus gemmis, eruperant flores, qui, foliis dilatatis, in amygdalas deformati ſunt [h. qui in amygdalas deformati ſunt]. Protulit ergo Moſes omnes virgas de conſpectu Domini ad cunctos filios Iſrael: videruntque, et receperunt ſinguli virgas ſuas. Dixitque Dominus ad Mo-

(1) H. Cumque congregaretur multitudo populi adverſus Moſen et Aaron, aſpexerunt ad tabernaculum fœderis, et ecce operuit illud nubes, et apparuit gloria Domini. Quod poſtquam ingreſſi ſunt Moſes et Aaron, locutus eſt Dominus ad Moſen dicens: Recedite de medio hujus multitudinis, repente devorabo eos. Ceciderunt Moſes et Aaron proni in terram. *MART.*

— Hebr. ſcholion ita habet: « Cumque congregaretur multitudo populi adverſus Moſen et Aaron, aſpexerunt ad tabernaculum fœderis, et ecce operuit illud nubes, et apparuit gloria Domini. Quod poſtquam ingreſſi ſunt Moſes et Aaron, locutus eſt Dominus ad Moſen dicens: Recedite de medio hujus multitudinis, repente devorabo eos. Ceciderunt Moſes et Aaron proni in terram ». *Martianæus* quoque ad hunc locum, « incendium » pro « plaga » dici ex hitoriæ contextu magis probat hic atque inferius.

(2) *Urbinaſ ms.* « qui poſtquam, etc. »

(3) De ſuo addit idem *ms.* « et Aaron ».

(4) Monet nos marginalis iſthæc adnotatio, pro « plaga » in Hebræo haberi « incendium ». Id vero certum eſſe comprobatur, ſi Scripturæ præſentis ſenſum attendamus, non verba; nam verbum Hebraicum eſt מַגֵּפָה, « maggepha », quod ſignificat « plagam » ac « percutionem » quamlibet, pro qualitate autem hujus loci determinatur ad ſignificandum incendium, quo vaſtabatur multitudo filiorum Iſrael, ut dicitur verſu ſuperiori. *MART.*

— Codices omnes, quos ad hunc locum conſulimus, « abſque » habent pro « cum ». Notatum et Hebræo ſcholiſtæ ita ſub tempore prætulisse Latinos codices, quos noſtros vocat.

(5) Ex hoc loco obſervandum venit, ſcholiſten noſtrum, more Hieronymiano, codices Latinorum « noſtros » vocare. Hebræus, inquit, habet « cum; noſtri », id eſt, codices Latini habent, « abſque ». Vide ſimilem ſtylum lib. II comment. in cap. II epiſt. ad Galatas. *MART.*

sen : Refer virgam Aaron in tabernaculum testimonii, ut servetur ibi in signum rebellium filiorum (*Vulg. add. Israel*), et quiescant querelæ eorum a me, ne moriantur. Fecitque Moses sicut præceperat Dominus. Dixerunt autem filii Israel ad Moysen : Ecce defecimus (*Vulg. consumpti sumus*), omnes perivimus. Quicumque accedit ad tabernaculum Domini, moritur (*Vulg. moritur*). Num usque ad internecionem cuncti delendi sumus?

T. XI, B. XLV, C. L, Cap. XVIII. — Dixitque Dominus ad Aaron : Tu, et filii tui, et domus patris tui tecum, portabitis iniquitatem sanctuarii : et tu et filii tui simul sustinebitis peccata sacerdotii vestri. Sed et fratres tuos de tribu Levi, sceptrum patris tui sime tecum, præstoque sint et ministrent tibi, tu autem et filii tui ministrabitis in tabernaculo testimonii. Excubabuntque levitæ ad præcepta tua, et ad cuncta opera tabernaculi, ita duntaxat, ut ad vasa sanctuarii et ad altare non accedant, ne et illi moriantur, et vos pereatis simul. Sint autem tecum, et excubent in custodiis tabernaculi, et in omnibus cæremoniis ejus. Alienigena non miscebitur vobis. Excubate in custodia sanctuarii, et in ministerio altaris, ne oriatur indignatio super filios Israel. Ego dedi vobis fratres vestros levitas de medio filiorum Israel, et tradidi domum (1) Domino, ut serviant in ministeriis tabernaculi ejus. Tu autem et filii tui, custodite sacerdotium vestrum ; et omnia quæ ad cultum altaris pertinent, et intra velum sunt, per sacerdotes administrabuntur. Si quis externus accesserit, occidetur [h. morietur]. B. XLVI, C. LI. Locutusque est Dominus ad Aaron : Ecce ego dedi tibi custodiam primitiarum mearum. Omnia quæ sanctificantur a filiis Israel, tibi tradidi et filiis tuis pro officio sacerdotali legitima sempiterna. Hæc ergo accipies [h. Hæc ergo erunt tibi] de his quæ sanctificantur, et oblata sunt Domino. Omnis oblatio, et sacrificium, et quidquid pro peccato atque delicto redditur mihi, et cedit in Sancta sanctorum, tuum erit, et filiorum tuorum. In sanctuario comedes illud [h. In Sanctis sanctorum comedes illud] mares tantum edent ex eo, quia consecratum est tibi. Primitias autem, quas voverint et obtulerint filii Israel, tibi dedi, et filiis, ac filiabus tuis, jure perpetuo : qui mundus est in domo tua, vescetur eis. Omnem medullam [h. pinguedinem] olei, et vini, ac

frumenti, quidquid offerunt primitiarum Domino, tibi dedi. Universæ frugum primitiæ, quas gignit humus, et Domino deportantur, cedent in usus tuos : qui mundus est in domo tua, vescetur eis. Omne quod ex voto reddiderint filii Israel, tuum erit [h. omne quod consecratur a filiis Israel tuum erit]. Quidquid primum erumpit e vulva cunctæ carnis, quam offerunt Domino, sive ex hominibus, sive de pecoribus fuerit, tui juris erit : ita duntaxat, ut pro hominis primogenito pretium accipias, et omne animal quod immundum est, redimi facies, cujus redemptio erit post unum mensem, siclis argenti quinque [h. cujus redemptio erit post unum mensem, ad æstimationem tuam siclis argenti quinque], pondere sanctuarii. Siclus viginti obolos habet. Primogenitum autem bovis et ovis capræ non facies redimi, quia sanctificata sunt Domino ; sanguinem tantum eorum fundes super altare, et adipem adolebis suavissimum odorem Domino. Carnes vero in usum tuum cedent, sicut pectusculum consecratum, et armus dexter, tua erunt. Omnes primitias sanctuarii, quas offerunt filii Israel Domino, tibi dedi, et filiis ac filiabus tuis, jure perpetuo. Pactum salis est sempiternum coram Domino, tibi ac filiis tuis. C. LII. Dixitque Dominus ad Aaron : In terra eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos : ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel. Filiis autem Levi dedi omnes decimas Israelis in possessionem, pro ministerio quo serviunt mihi in tabernaculo fœderis : ut non accedant ultra filii Israel ad tabernaculum [h. fœderis], nec committant peccatum mortiferum, solis filiis Levi mihi in tabernaculo servantibus et portantibus peccata populi. Legitimum sempiternum erit in generationibus vestris. Nihil aliud possidebunt, decimarum oblatione contenti, quas in usus eorum et necessaria separavi. C. LIII. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Præcipe levitis, atque denuncia : Cum acceperitis a filiis Israel decimas, quas dedi vobis [h. quas dedi vobis in hæreditatem], primitias earum offerite Domino, id est, decimam partem decimæ, ut reputetur vobis in oblationem primitivorum, tam de areis quam de torcularibus : et universis quorum accipitis primitias [h. et reputabitur vobis, quasi de area et torculari dederitis primitias], offerite Domino, et date Aaron sacerdoti. Omnia quæ offeretis ex decimis, et

(1) Legendum « donum », ex Hebr. **דָּוָן** et Vulgata, quæ præterea addit « vobis ».

in donaria Domini separabitis, optima et electa erunt. Dicesque ad eos : Si [h. Cum] præclara et meliora quæque obtuleritis ex decimis, reputabitur vobis quasi de area et torculari dederitis primitias : et comedetis eas in omnibus locis vestris, tam vos quam familiæ vestræ : quia pretium est pro ministerio, quo servitis in tabernaculo testimonii. Et non peccabitis super hoc, egregia vobis et pingua reservantes, ne polluatis oblationes filiorum Israel, et moriamini.

T. XII, B. XLVII, *Cap. XIX.* — Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens : Ista religio victimæ [h. religio legis] quam constituit Dominus. Præcipe filiis Israel, ut adducant ad te vaccam rufam ætatis integræ, in qua nulla sit macula, nec portaverit jugum : tradetisque eam Eleazaro sacerdoti. Qui eductam extra castra, immolabit in conspectu omnium : et tingens digitum in sanguine ejus [h. et tollens de sanguine ejus in digito suo], asperget contra fores tabernaculi septem vicibus, comburetque eam cunctis videntibus, tam pelle et carnibus ejus quam sanguine et fimo flammæ traditis. Lignum quoque cedrinum, et hyssopum, coccumque bistinctum sacerdos mittet in flammam, quæ vaccam vorat. Et tunc demum, lotis vestibibus et corpore suo, ingreditur in castra, commaculatusque erit usque ad vesperum. Sed et ille qui combusserit eam, lavabit vestimenta sua et corpus, et immundus erit usque ad vesperum. Colliget autem vir mundus cineres vaccæ, et effundet eos [h. et ponet eos] extra castra in loco purissimo, ut sint multitudini filiorum Israel in custodiam, et in aquam aspersionis : quia pro peccato [h. quia pro peccato sunt] vacca combusta est. Cumque laverit, qui vaccæ portaverit cineres, vestimenta sua, immundus erit usque ad vesperum. Habebunt hoc filii Israel et advenæ, qui habitant inter eos, sanctum jure perpetuo (1) [h. legitimum sempiternum.] Qui tetigerit cadaver hominis, et propter hoc septem diebus fuerit immundus, aspergetur ex hac aqua die tertio et septimo, et sic munda-bitur. Si die tertio aspersus non fuerit, septimo non poterit emundari. Omnis qui tetigerit humanæ animæ morticinum, et aspersus hac commixtione non fuerit, polluet tabernaculum Domini, et peribit ex Israel : quia aqua expia-

tionis non est aspersus, immundus erit, et manebit spurcitia ejus super eum. Ista est lex hominis qui moritur in tabernaculo : Omnes qui ingrediuntur tentorium illius, et universa vasa quæ ibi sunt, polluta erunt septem diebus. Vas, quod non habuerit operculum, necligaturam desuper, immundum erit. Si quis in agro tetigerit cadaver occisi hominis, aut per se mortui, sive os illius, vel sepulcrum, immundus erit septem diebus. C. LIV. Tollentque de cineribus combustionis atque peccati [h. combustionis peccati], et mittent aquas vivas super eos in vas. In quibus cum homo mundus tinxerit hyssopum, asperget ex eo omne tentorium, et cunctam suppellectilem, et homines hujusmodi contagione pollutos : atque hoc modo mundus lustrabit immundum tertio et septimo die. Expiatusque die septimo, lavabit et se et vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperam. Si quis hoc ritu non fuerit expiatus, peribit anima illius de medio ecclesiæ : quia sanctuarium Domini polluit, et non est aqua lustrationis aspersus. Erit [h. Non est aqua lustrationis aspersus, immundus erit] hoc præceptum legitimum sempiternum. Ipse quoque qui aspergit aquas, lavabit vestimenta sua. Omnis qui tetigerit aquas expiationis, immundus erit usque ad vesperum. Quidquid tetigerit immundus, immundum faciet : et anima quæ horum quidpiam tetigerit, immunda erit usque ad vesperam.

B. XLVIII, C. LV, *Cap. XX.* — Veneruntque filii Israel, et omnis multitudo in desertum Sin, mense primo, et mansit populus in Cades. Mortuaque est ibi Maria, et sepulta in eodem loco. Cumque indigeret aqua populus, coierunt adversus Moysen et Aaron : et versi in seditionem, dixerunt : Utinam periissemus inter fratres nostros coram Domino. Cur eduxistis ecclesiam Domini in solitudinem, ut et nos et nostra jumenta moriantur (*Vulg.* moriamur) ? Quare nos fecistis ascendere de Ægypto, et adduxistis in locum istum pessimum, qui seri non potest, qui nec ficum gignit, nec vineas, nec mala granata, insuper et aquam non habet ad bibendum ? Ingressusque Moyses et Aaron, dimissa multitudine, tabernaculum fœderis, corruerunt proni in terram (2) C. LVI. Et apparuit gloria Domini [h. Et apparuit illis gloria Domini super eos.

(1) In Hebræo est לֶהֱחַיָּה עוֹלָם, « lehhuccath olam », quod infra v. 21, ab ipso Hieronymo transfertur, « legitimum sempiternum », juxta præsentem hanc adnotationem marginalem canonis Hebraicæ verita-

tis. Confer etiam scholion, « et reputabitur, etc. » cum versu 30, immediate sequenti. MART.

(2) Editi ac mss. fere omnes libri hunc locum ita legunt, « corruerunt proni in terram, clamaveruntque

Locutusque est Dominus ad Moſen, dicens : Tolle virgam, et congrega populum, tu et Aaron frater tuus, et loquimini ad petram coram eis, et illa dabit aquas. Cumque eduxeris aquam de petra, bibet omnis multitudo et jumenta ejus. Tulit igitur Moſes virgam, quæ erat in conſpectu Domini, ſicut præceperat ei, congregata multitudo ante petram, dixitque eis : Audite, rebelles et increduli [h. non habet, increduli] : Num de petra hac vobis aquam poterimus [h. potero] ejicere (1) ? Cumque elevaſſet Moſes manum, percutiens virga bis ſilicem, egreſſæ ſunt aquæ largiſſimæ, ita ut populus biberet et jumenta. Dixitque Dominus ad Moſen et Aaron : Quia non credidiſtis mihi, ut ſanctificaretis me coram filiis Iſrael, non introducetis hos populos in terram quam dabo eis. Hæc eſt aqua contradictionis, ubi jurgati ſunt filii Iſrael contra Dominum, et ſanctificatus eſt in eis. T. XIII, B. XLIX. Miſit interea nuntios Moſes de Cades ad regem Edom, qui dicerent : Hæc mandat [h. dicit] frater tuus Iſrael : Noſti omnem laborem qui apprehendit [h. invenit] nos, quomodo deſcenderint patres noſtri in Ægyptum, et habitaverimus ibi multo tempore, afflixerintque nos Ægyptii, et patres noſtros, et quomodo clamaverimus ad Dominum, et exaudierit nos, miſeritque Angelum, qui eduxerit nos de Ægypto. Et ecce in urbe Cades, quæ eſt in extremis finibus tuis, poſiti obſecramus, ut nobis transire liceat per terram tuam. Non ibimus per agros, nec per vineas, non bibemus aquas de puteis tuis, ſed

gradiemur via publica, nec ad dexteram nec ad ſiniſtram declinantes, donec tranſeamus terminos tuos. C. LVII. Cui reſpondit Edom : Non transibis per me, alioquin armatus occurram tibi. Dixeruntque filii Iſrael : Per tritam gradiemur viam, et ſi biberimus aquas tuas nos et pecora noſtra, dabimus quod juſtum eſt : nulla erit in pretio difficultas, tantum velociter tranſeamus. At ille reſpondit : Non transibis. Statimque egreſſus eſt obſivus, cum infinita multitudo, et manu forti, nec voluit acquieſcere deprecanti, ut concederet tranſitum per fines ſuos, quamobrem divertit ab eo Iſrael. Cumque caſtra moviſſent de Cades, venerunt in montem Hor, qui eſt in finibus terræ Edom. C. LVIII. Ubi locutus eſt Dominus ad Moſen : Pergat, inquit, Aaron ad populos ſuos : non enim intrabit terram, quam dedi filiis Iſrael, eo quod incredulus fuerit [h. eo quod increduli fueritis] ori meo, ad Aquas contradictionis. Tolle Aaron, et filium ejus cum eo, et duces eos in montem Hor. Cumque nudaveris patrem veſte ſua, indues ea Eleazarum filium ejus, et Aaron colligetur, et morietur ibi. Fecit Moſes ut præceperat Dominus, et aſcenderunt in montem Hor coram omni multitudo. Cumque Aaron ſpoliaſſet veſtibus ſuis, induit eis Eleazarum filium ejus. Illo mortuo in montis ſupercilio, deſcendit cum Eleazaro. Omnis autem multitudo videns occubiſſe Aaron, flevit ſuper eo triginta diebus per cunctas familias ſuas.

B. LI, C. LIX, Cap. XXI. — Quod cum audiſſet

ad Dominum, atque dixerunt : Domine Deus, audi clamorem hujus populi, et aperi eis theſaurum tuum, fontem aquæ vivæ, ut ſatiati ceſſet murmuratio eorum. Et apparuit gloria Domini ſuper eos ». Hæc autem verba expungit canon Hebr. verit. a verbo, « clamaveruntque », inclusive, uſque ad illud, « murmuratio eorum ». Addita credi poſſunt ab aliquo interprete Latinorum, apud quos, ut teſtantur Hieronymus et Auguſtinus, tot erant exemplaria diverſa, quot codices. Sunt qui putant hoc additamentum ſumptum fuiſſe ex aliqua paraphraſi Chaldaica, quarum olim major numerus erat, quam ſit hodie. Quidquid vero dicatur, certum eſt verba hæc ſuperabundare in exemplaribus bibliorum, quia non exſtant in textu Hebræo, vel Samaritano ; non in translatione LXX ſeniorum, neque apud alios interpretes, Chaldæum puta, Syrum, et Arabem. Denique ſupersunt adhuc Latini bibliorum ſacrorum codices optimæ notæ, in quibus abſunt quæ in editis abundare videntur. Hujus rei fidem facit bibliorum exemplar Corbeiſe ante octingentos annos deſcriptum, in quo nihil invenias præter ea,

quæ in Hebraico textu leguntur : eſti poſterior emendator vitioſus aliquis, totum additamentum ſuppleverit ad oram marginalem voluminis, cum ſigno poſito in textu, quaſi hæc verba ibi deſiderarentur. MART.

— Inſigne illud additamentum, quod ſubjungunt hic loci Latini omnes Vulgati bibliorum codices, in uno Urbinate ms. invenimus : ſcilicet : « Clamaveruntque ad Dominum, atque dixerunt : Domine, Deus, audi clamorem hujus populi, et aperi eis theſaurum tuum, fontem aquæ vivæ, ut ſatiati ceſſet murmuratio eorum ». Quæ minime novit Palatin. ms. et in Memmiano quoque exemplari dicuntur expuncta. Notum vero neque in Hebræo, Chaldæo, aut Septuaginta, ſive in expreſſis ad eos textus verſionibus haberi.

(1) Ad ſolum Moſen loquentem hoc verbum refert ſcholiaſtes noſter ; ſed in Hebræo vox eſt pluralis numeri, « ejiciemus », vel, « educemus ». MART.

— Notatum et Martianeæ contra ſcholiaſtis ſententiam, in Hebræo archetypo dici plurium numero נִצְּרָנוּ, « exprimeamus ».

Chananæus rex Arad, qui habitabat ad meridiem, venisse scilicet Israel per exploratorum viam, pugnavit contra illum, et victor existens duxit ex eo prædam. At Israel voto se Domino obligans ait: Si tradideris populum istum in manu mea, delebo [h. anathematizabo] urbes ejus. Exaudivitque Dominus preces Israel, et tradidit Chananæum, quem ille interfecit, subversis urbibus ejus, et vocavit nomen loci illius Horma, id est, anathema. Profecti sunt autem et de monte Hor per viam, quæ ducit ad mare Rubrum, ut circumirent terram Edom. Et tædere cæpit populum itineris ac laboris. B. LII. Locutusque contra Deum et Mosen, ait: Cur eduxisti nos de Ægypto, ut moreremur in solitudine? Deest panis, non sunt aquæ: anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo. Quamobrem misit Dominus in populum ignitos serpentes, ad quorum plagas [h. morsus], et mortes plurimorum, venerunt ad Mosen, atque dixerunt: Peccavimus quia locuti sumus contra Dominum et te: ora ut tollat a nobis serpentem. Oravitque Moses pro populo. C. LX. Et locutus est Dominus ad eum: Fac serpentem (1), et pone eum pro signo: qui percussus aspexerit eum, vivet. Fecit ergo Moses serpentem æneum, et posuit eum pro signo; quem cum percussi aspicerent, sanabantur. Profectique filii Israel castrametati sunt in Oboth. Unde egressi fixere tentoria in Hieabarim, in solitudine, quæ respicit Moab contra orientalem plagam. Et inde moventes,

venerunt ad torrentem Zared. B. LIII. Quem relinquentes castrametati sunt contra Arnon, quæ est in deserto, et proeminet in finibus Amorrhæi. Siquidem Arnon terminus est in Moab, dividens Moabitas et Amorrhæos. Unde dicitur in libro bellorum Domini: Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon. Scopuli torrentium inclinati sunt, ut requiescerent in Ar (2), et recumberent in finibus Moabitarum. C. LXI. Et ex eo loco apparuit puteus, super quo locutus est Dominus ad Mosen: Congrega populum, et dabo ei aquam. Tunc cecinit Israel carmen istud (3): Ascendat puteus. Concinebant: Puteus, quem foderunt principes, et paraverunt duces multitudinis in datore legis [h. in doctore legis], et in baculis suis. De solitudine, Matthana: et de Matthana, Nahaliel (4): de Nahaliel in Bamoth. De Bamoth, vallis est in regione Moab, in vertice Phasga, quod respicit contra desertum. Misit autem Israel nuntios ad Seon regem Amorrhæorum, dicens: Obsecro ut transire mihi liceat per terram tuam, non declinabimus in agros et in vineas, non bibemus aquas (5) ex puteis, via regia gradiemur, donec transeamus terminos tuos. Qui concedere noluit, ut transiret Israel per fines suos: quin potius, exercitu congregato, egressus est obviam in desertum, et venit in Jasa, pugnavitque contra eum. A quo percussus est in ore gladii, et possessa est terra ejus ab Arnon usque Jebhoc, et filios Ammon: quia forti præsidio tenebantur

(1) Addunt Vulgati libri « æneum », pro quo malim « igneum »; Hebræus enim « serpentem » hic non habet, sed tantum אש, quod est, « urentem ».

(2) Pro « Ar », canon et alii fere omnes mss. codices legunt, « Arnon »; sed error hic est librariorum, qui ex immediate præcedenti « Arnon » decepti sunt, non intelligentes apud Hieronymum libro « de locis Hebraicis, Arnon » esse rupem quamdam in sublimi projectam in finibus Amorrhæorum, inter Moab et Amorrhæos: « Ar » vero locum vel oppidum Arnonæ, quod a Septuaginta interpretibus per extensam vocalem « Er » dicitur. De nomine « Ar » idem Hieronymus lib. vi comment. in cap. xv (vers. 4) Isaïæ hæc a nobis observari voluit: « Pro Ar », inquit, « quod solus Theodotius ita posuit ut legitur in Hebræo, Aquila et Symmachus urbem interpretati sunt, non considerantes quod inter Arx et res elementa Hebraica, א litteram non haberet: quæ si esset, recte civitas diceretur ». MART.

(3) Totum carmen illud recitat S. Hieronymus epistola « ad Fabiolam » de 42 mansionibus Israelitarum in deserto: quod cum insignes habeat a nostro textu variantes lectiones, non abs re visum est huc

ipsa Hieronymi verba transtulisse. Sic igitur legas in mansionibus 39: « Post hæc venerunt ad puteum, ubi cecinit Israel carmen hoc: « Ascende, puteus, quem foderunt principes, et aperuerunt duces populorum in datore legum, et in baculo ejus, et de solitudine in Matthana, et de Matthana ad torrentem Dei, et de torrente Dei ad excelsa, et de excelsis ad vallem quæ est in regione Moab in vertice Phasga, qui prospicit contra desertum. « Hæc loca in finibus Amorrhæorum quidam interpretantes, putant non mansiones esse, sed transitus, etc. » Prudentem studiosumque lectorem rogatum velim, ut sciat Hieronymum hoc loco vertere quædam nomina Hebraica juxta proprias significationes, licet in sacro textu ea posuerit ut legantur in Hebræo. MART.

(4) Codex Urbinas plus, atque aliter habet: « Profectique de solitudine in Matthana: de Matthana in Nahaliel, etc. » ferre rectius. Confer, si libet epist. 78, de mansionibus, « ad Fabiolam », mans. 39, ubi totum hoc carmen aliis sæpe verbis recitat s. pater.

(5) Vocem « aquas » Urbinas ms. ignorat; habet tamen Hebræum archetypum, aliique libri.

termini Ammonitarum. C. LXII. Tulit ergo Israel omnes civitates ejus, et habitavit in urbibus Amorrhæi, in Esebon scilicet, et viculis ejus. Urbs Esebon fuit Seon regis Amorrhæi, qui pugnavit contra regem Moab (1): et tulit omnem [h. contra regem Moab priorem] (2) terram, quæ ditionis illius fuerat, usque Arnon. Idecirco dicitur in proverbio: Venite in Esebon, ædificetur et construat civitas Seon. Ignis egressus est de Esebon, flamma de oppido Seon, et devoravit Ar Moabitarum, et habitatores excelsorum Arnon. Væ tibi, Moab! Peristi, popule Chamos! Dedit filios ejus in fugam, et filias in captivitatem regi Amorrhæorum, Seon. Jugum ipsorum disperiit ab Esebon usque Dibon: lassi pervenerunt in Nophe, et usque (3) [h. quæ contra] Medaba. B. LIV. Habitavit itaque Israel in terra Amorrhæi. Misitque Moses qui explorarent Jazer: cujus ceperunt viculos, et possederunt habitatores. Verteruntque se, et ascenderunt per viam Basan, et occurrit eis Og rex Basan cum omni populo suo, pugnaturus in Edrai. Dixitque Dominus ad Moysen: Ne timeas eum, quia in manu tua tradidi illum, et omnem populum ac terram ejus, faciesque illi sicut fecisti Seon regi Amorrhæorum habitatori Esebon. Percusserunt igitur et hunc cum filiis suis, universumque populum ejus usque ad internecionem, et possederunt terram illius.

B. LV, Cap. XXII. — Profectique castrametati sunt in campestribus Moab, ubi trans Jordanem Jericho sita est. T. XIV, C. LXIII. Videns autem Balac filius Sephor omnia, quæ fecerat Israel Amorrhæo, et quod pertinuissent eum Moabitæ, et impetum ejus ferre non possent, dixit ad majores natu Madian: Ita delebit hic populus omnes qui in nostris finibus commorantur, quomodo solet bos herbas usque ad radices carpere. Ipse erat eo tempore rex in Moab. Misit ergo nuntios ad Balaam filium Beor hariolum, qui habitabat super flumen terræ filiorum Am-

mon (4) [h. Misit ergo nuntios ad Balaam filium Behor, qui habitabat in Phetho super flumen terræ filiorum populi sui], ut vocarent eum, et dicerent: Ecce egressus est populus ex Ægypto, qui operuit superficiem terræ, sedens contra me. Veni igitur, et maledic populo huic, quia fortior me est: si quo modo possim percutere eum, et ejicere de terra mea [h. non habet mea]: novi enim quo benedictus sit, cui benedixeris, et maledictus, in quem maledicta congesseris. Perrexeruntque seniores Moab, et majores natu Madian, habentes divinationis pretium in manibus. Cumque venissent ad Balaam, et narrassent ei omnia verba Balac, ille respondit: Manete hic nocte, et respondebo quidquid mihi dixerit Dominus. Manentibus autem illis apud Balaam, venit Deus, et ait ad eum: Quid sibi volunt homines isti apud te? [h. Qui sunt omnes isti qui sunt apud te?] Respondit: Balac, filius Sephor, rex Moabitarum, misit ad me, dicens: Ecce populus qui egressus est de Ægypto, operuit superficiem terræ, veni et maledic ei, si quo modo possim pugnans abigere eum. Dixitque Deus ad Balaam: Noli ire cum eis, neque maledicas populo, quia benedictus est. Qui mane consurgens dixit ad principes: Ite in terram vestram, quia prohibuit me Dominus venire vobiscum. Reversi principes dixerunt ad Balac: Noluit Balaam venire nobiscum. Rursum ille multo plures et nobiliores quam ante miserat, misit. Qui cum venissent ad Balaam, dixerunt: Sic dicit [h. Hæc dicit] Balac filius Sephor: Ne cuncteris venire ad me; paratus sum honorare te, et quidquid volueris dabo [h. faciam]: (*Vulg. add. tibi*): veni, et maledic populo isti. Respondit Balaam: Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero immutare verbum Domini Dei mei, ut vel plus, vel minus loquar. Obsecro, ut hic maneatis etiam hac nocte, et scire queam quid mihi rursum respondeat Dominus. Venit ergo Deus ad Balaam

(1) Equidem et in Hebræo additur הראשון « primum ».

(2) Pene monet scholiastes, quod Seon rex Amorrhæorum expugnavit regem Moab priorem; significat enim Scriptura hujus loci expugnatum fuisse a Seone regem Moabitarum primum, vel eum qui regnaverat ante Balac. MART.

(3) Olim pro עד, « ad », quod scribitur in Hebræo hodierno, legebant hic על, « al », ut liquet e textu Samaritano, ac ex præsentis canonis adnotatione marginali. MART.

— Legerit scholiastes, quemadmodum Samaritanus interpres, על pro עד, quod et Martian. putat.

(4) Omnium optime interpretatur Hebræus scholiastes: « In Phetho super flumen terræ filiorum populi sui, filiorum Ammon ». Nam fluvius, qui terram Ammonitarum perlueret, penitus ignoratur. S. Hieronymus acceperit vocem פתורה, juxta etymologiam, quia « hariolus significatur, pro loci nomine, id est, « phator », Græce φάτωρ: legeritque præterea אמון, « Ammon », pro עמון « Ammo », quod est « populi sui ».

nocte, et ait ei : Si vocare te venerunt homines isti, surge, et vade cum eis : ita duntaxat, ut quod tibi præcepero, facias. Surrexit Balaam mane, et strata asina sua, profectus est cum eis. Et iratus est Deus [h. Et iratus est Deus eo quod pergeret]. Stetitque Angelus Domini in via contra Balaam, qui sedebat asinæ, et duos pueros habebat secum. Cernens asina Angelum [h.] Domini stantem in via, evaginato gladio, avertit se de itinere, et ibat per agrum. Quam cum verberaret Balaam, et vellet ad semitam reducere, stetit Angelus [h.] Domini in angustiis duarum maceriarum, quibus vineæ cingebantur. Quem videns asina, junxit se parieti, et attrivit sedentis pedem. At ille iterum verberabat eam, et nihilominus Angelus [h.] Domini ad locum angustum transiens, ubi nec ad dexteram nec ad sinistram poterat deviare, obvius stetit. Cumque vidisset asina stantem Angelum [h.] Domini, cecidit sub pedibus sedentis, qui iratus vehementius cædebat fuste [h. baculo] latera ejus. C. LXIV. Aperuitque Dominus os asinæ, et locuta est : Quid feci tibi ? Cur percutis me ecce jam tertio ? Respondit Balaam : Quia commeruisti, et illusisti mihi [h. Quia illusisti mihi] : utinam haberem gladium, ut te percuterem [h. Si haberem gladium in manu mea, utique interficerem te]. Dixit asina : Nonne animal tuum sum, cui semper sedere consuevistis usque in præsentem diem ? Dic quid simile unquam fecerim tibi. At ille ait : Nunquam. Protinus aperuit Dominus oculos Balaam, et vidit Angelum [h.] Domini stantem in via, evaginato gladio, adoravitque eum pronus in terram [h. non habet, in terram]. Cui Angelus [h.] Domino : Cur, inquit, tertio verberas asinam tuam ? Ego veni ut adversarer tibi, quia perversa est via tua, mihi que contraria, et nisi asina declinasset de via, dans locum resistenti, te occidissem, et illa viveret. Dixit Balaam : Peccavi, nesciens quod tu stares contra me, et nunc si displicet tibi ut vadam, revertar. Ait Angelus [h.] Domini : Vade cum istis, et cave ne aliud quam præcepero tibi loquaris. Ivit igitur cum principibus. Quod cum

audisset Balac, egressus est in occursum ejus, in oppido Moabitarum, quod situm est in extremis finibus Arnon. Dixitque ad Balaam : Misi nuntios ut vocarem te : cur non statim venisti ad me ? An quia mercedem adventui tuo reddere nequeo ? Cui ille respondit : Ecce adsum : nunquid potero loqui aliud, nisi quod Deus posuerit in ore meo ? Perrexerunt ergo simul, et venerunt in urbem, quæ in extremis (Husoth, quæ vertitur in Latinum, extrema) regni ejus finibus erat (1) [h. non habet, quæ in extremis finibus regni ejus erat. Sic habet : Et venerunt in urbem]. Cumque occidisset Balac boves et oves, misit ad Balaam et principes qui cum eo erant munera. Mane autem facto, duxite eum ad excelsa Baal, et intuitus est extremam partem populi.

Cap. XXIII. — Dixitque Balaam ad Balac : Ædifica mihi hic septem aras, et para totidem vitulos, ejusdemque numeri arietes. Cumque fecisset juxta sermonem Balaam, imposuerunt simul vitulum et arietem super aram. Dixitque Balaam ad Balac : Sta paulisper [h. non habet paulisper] juxta holocaustum tuum, donec vadam, si forte occurrat mihi Dominus, et quodcunque imperaverit, loquar tibi. Cumque abiisset velociter, occurrit ei Deus. Locutusque est ad eum Balaam : Septem, inquit aras erexi, et imposui vitulum et arietem desuper. Dominus autem posuit verbum in ore ejus, et ait : Revertere ad Balac, et hæc loqueris. Reversus invenit stantem Balac juxta holocaustum suum, et omnes principes Moabitarum : assumptaque parabola sua, dixit : De Aram adduxit me Balac rex Moabitarum, de montibus orientis : Veni, inquit, et maledic Jacob : prospera, et detestare Israel. Quomodo maledicam, cui non maledixit Deus ? Qua ratione detester quem Dominus non detestatur ? De summis silicibus videbo [h. video, et considero] eum, et de collibus considerabo illum. Populus solus habitabit, et inter gentes non reputabitur. Quis dinumerare possit pulverem Jacob, et nosse numerum stirpis Israel ? Morietur anima mea morte justorum, et

(1) Samaritæ legunt חֲזוֹת, « hhizoth », id est, « visionum », ut habetur in Latina versione textus Hebræo-Samaritani. MART.

— Pro verbis « quæ in extremis regni ejus finibus erat », unum est, in Hebræo חֲזוֹת « chuzoth », quod nisi velis pro nomine proprio accipere, recte interpretari licet, « platearum » : ut sensus sit venisse illos in urbem « platearum », id est, « frequentissi-

mam ». Concinunt et LXX qui ἐπαύλεων interpretati sunt, quod est, « tabernaculorum », aut « diversorium », atque his similium. Noster cum Onkeloso legerit מַחֲזוֹתוֹ, « in finibus imperii sui ». Sunt autem et qui sentiant, mendose haberi in Hebræo חֲזוֹת, pro חֲזוֹת, quam urbem Areopolim putant : quibus ego nunquam assentiar.

fiant novissima mea horum similia. Dixitque Balac ad Balaam: Quid est hoc quod agis? Ut malediceres inimicis meis vocavi te [h. tuli te]: et tu e contrario benedicis eis. Cui ille respondit: Num aliud possum loqui, nisi quod iusserit Dominus? Dixit ergo Balac: Veni mecum in alterum locum unde partem Israelis videas, et totum videre non possis: inde maledicito ei. Cumque duxisset eum in locum sublimem, super verticem montis [h. non habet, montis] Phasga, ædificavit Balaam septem aras, et impositis desuper vitulis atque arietibus (*Vulg.* vitulo et ariete), dixit ad Balac: Sta hic juxta holocaustum tuum, donec ego pergam obvius. Cui cum Dominus occurrisset, posuissetque verbum in ore ejus, ait: Revertere ad Balac, et hæc loqueris (*Vulg. add.* ei). Reversus invenit eum stantem juxta holocaustum suum, et principes Moabitarum cum eo. Ad quem Balac: Quid, inquit, locutus est Dominus? Et ille assumpta parabola sua, ait: Sta, Balac, et ausculta; audi, fili Sephor [h. Sta, Balac, et audi, ausculta, fili Sephor, eloquia mea]. Non est Deus quasi homo, ut mentiatur: nec ut filius hominis, ut mutetur. Dixit ergo, et non faciet? Locutus est, et non implebit? Ad benedicendum adductus sum (1), benedictionem prohibere non valeo [h. Ecce benedictiones accepi, a quibus prohiberi non valeo]. Non est idolum in Jacob, nec videtur simulacrum in Israel. Dominus Deus ejus cum eo est, et clangor victoriae regis in illo. Deus eduxit eum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis. Non est augurium in Jacob, nec divinatio in Israel. Temporibus suis dicetur Jacob et Israeli quid operatus sit Deus [h. quid operatur Deus]. Ecce populus ut læna consurget, et quasi leo erigetur: non accubabit, donec devoret prædam, et occisorum sanguinem bibat. Dixitque Balac ad Balaam: Nec maledicas ei (*Vulg. tac. ei*), nec benedicas. Et ille ait: Nonne dixi tibi, quod quidquid mihi Dominus (*Vulg.* Deus) imperaret, hoc facerem? Et ait Balac ad eum: Veni et ducam te ad alium locum, si forte placeat Deo ut inde maledicas ei. Cumque duxisset eum super verticem mon-

tis Phohor, qui respicit solitudinem, dixit ei Balaam: Ædifica mihi hic septem aras, et para totidem vitulos, ejusdemque numeri arietes. Fecit Balac ut Balaam dixerat: imposuitque vitulos et arietes per singulas aras.

Cap. XXIV. — Cumque vidisset Balaam quod placeret Domino, ut benediceret Israeli, nequaquam abiit ut ante perrexerat, ut augurium quæreretur: sed dirigens contra desertum vultum suum, et elevans oculos vidit Israel in tentoriis commorantem per tribus suas, et irruente in se spiritu Dei, assumpta parabola, ait: Dixit Balaam filius Beor; dixit homo, cujus obturatus est oculus; dixit auditor sermonum Dei, qui visionem Omnipotentis intuitus est, qui cadit, et sic aperiuntur oculi ejus. Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel! Ut valles nemorosæ, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula quæ fixit Dominus, quasi cedri propter aquas. Fluet aqua de situla ejus, et semen illius erit in aquas multas. Tolleitur propter Agag, rex ejus, et auferetur regnum illius. Deus eduxit eum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum confringent, et perforabunt sagittis. Accubans dormivit ut leo, et quasi læna, quam suscitare nullus audebit. [h. Quis suscitabit eum?] Qui benedixerit tibi, erit et ipse benedictus: qui maledixerit tibi (*Vulg. tac. tibi*), in maledictionem reputabitur. Iratusque Balac contra Balaam, complosis manibus, ait: Ad maledicendum inimicis meis vocavi te, quibus e contrario tertio benedixisti: revertere [h. fuge] ad locum tuum. Decreveram quidem magnifice honorare te, sed Dominus privavit te honore disposito. Respondit Balaam ad Balac: Nonne nuntiis tuis, quos misisti ad me, dixi: Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero præterire sermonem Domini Dei mei [h. non habet Dei mei], ut vel boni quid vel mali proferam ex corde meo: sed quidquid Dominus dixerit, hoc loquar? Veruntamen pergens ad populum meum, dabo consilium, quid populus tuus huic populo faciat extremo tempore. Sumpta igitur

(1) Variant hoc loco textus Hebræus ac Samaritanus: legit Hebræus *הנה ברך לקחתי יברך*, « hinne barech lacahlthi uberech », hoc est, « ecce benedicere accepi, et benedixi ». Samaritanus autem ita habet, *דבא ותחל דרבא*, « hen lebarech lacalhti; alacha », quod Latine vertunt: « ecce ad benedicendum assumptus sum, benedicam ». MANT.

— Urbinas ms. « inductus sum »; quæ tantula lectionis diversitas, multi facienda est hic loci, ubi originales inter se textus discrepant, nec satis intelligitur, quo sensu nunc se dicat Balaam venisse ad benedicendum, cum ad maledicendum venisset.

parabola, rursum ait: Dixit Balaam filius Beor; dixit homo, cujus obturatus est oculus; dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam Altissimi et visiones Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos. Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non prope [h. Video eum, sed non modo; considero illum, sed non prope]. Orietur stella ex Jacob, et consurget virga ex Israel, et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth. Et erit Idumæa possessio ejus: hæreditas Seir cedet inimicis suis: Israel vero fortiter aget. De Jacob erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis. Cumque vidisset Amalec, assumens parabola ait: Principium gentium Amalec, cujus extrema perdentur. Vidit quoque Cinæum: et assumpta parabola ait: Robustum est quidem habitaculum tuum; sed si in petra posueris nidum tuum, et fueris electus de stirpe Cinæi (librariorum errore vitium inolevit, ut pro Cinæo hic Cain scribatur), quandiu poteris permanere? Assur enim capiet te. Assumptaque parabola iterum locutus est: Heu, qui victurus est, quando ista faciet Deus? Venient in trieribus de Italia, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt. Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum: Balac quoque via, qua venerat, rediit.

T. XV, B. LVI, C. LXV, *Cap. XXV*. — Morabatur autem eo tempore Israel in Setthim, et fornicatus est populus cum filiabus Moab, quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua [h. ad sacrificia deorum suorum]. At illi comederunt et adoraverunt deos earum. Initiatusque est Israel Beel-Phehor, et iratus Dominus Israel [h. Adjunctusque est Israel]. (*Vulg. tac.* Israel), ait ad Mosen: Tolle cunctos principes populi, et suspende eos contra solem in patibulis: ut avertatur furor meus ab Israel. Dixitque Mosen ad iudices Israel: Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati [h. adjuncti] sunt Beel-Phehor. Et ecce unus de filiis Israel intravit coram fratribus suis ad scortum Madianitin, vidente Mose, et omni turba filiorum Israel, qui flebant ante fores tabernaculi. C. LXVI. Quod cum vidisset Phinees filius Eleazar filii Aaron sacerdotis, surrexit de medio multitudinis, et arrepto pugio, ingressus est post virum Israeliten in lupanar, et perfodit ambos simul, virum scilicet et mulierem, in locis genitalibus. Cessavitque plaga a filiis Israel, et occisi sunt viginti quatuor millia hominum. Dixitque Dominus ad Mosen:

Phinees filius Eleazar filii Aaron sacerdotis avertit iram meam a filiis Israel, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerem filios Israel in zelo meo. Idcirco loquere ad eum [h. non habet, ad eum]: Ecce do ei pacem fœderis mei, et erit tam ipsi quam semini illius pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel. Erat autem nomen viri Israelitæ, qui occisus est cum Madianitide, Zambri filius Salu, dux de cognatione et tribu Simeonis. Porro mulier Madianitis, quæ pariter interfecta est, vocabatur Chozbi, filia Sur, principis nobilissimi Madianitarum. B. LVII. Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens: Hostes vos sentiant Madianitæ, et percutite eos: quia et ipsi hostiliter egerunt contra vos, et decipere insidiis per idolum Phehor, et Chozbi filiam ducis Madian sororem suam, quæ percussa est in die plagæ pro sacrilegio Phehor.

B. LVIII, C. LXVII, *Cap. XXVI*. — Postquam noxiorum sanguis effusus est, dixit Dominus ad Mosen, et Eleazarum filium Aaronis sacerdotem: Numerate omnem summam filiorum Israel a viginti annis et supra, per domos [h. per domos patrum suorum], et cognationes suas, cunctos qui possunt ad bella procedere. Locuti sunt itaque Mosen et Eleazar [h. Numeraverunt itaque Mosen et Eleazar] sacerdos in campestribus Moab super Jordanem contra Jericho, ad eos qui erant a viginti annis et supra, sicut Dominus imperarat, quorum iste est numerus: Ruben primogenitus Israel. Hujus filius, Enoch, a quo familia Enochitarum: et Phallu, a quo familia Phalluitarum: et Ebron, a quo familia Ebronitarum: et Charmi, a quo familia Charmitarum. Hæ sunt familiæ de stirpe Ruben: quarum numerus inventus est, quadraginta tria millia et septingenti triginta. Filii Phallu, Eliab. Hujus filii, Namuel et Dathan, et Abiram. Isti sunt Dathan et Abiram principes populi, qui surrexerunt contra Mosen et Aaron in seditione Core, quando contra Dominum rebellaverunt, et aperiens terra os suum devoravit Core [h. deglutivit eos et Core], morientibus plurimis, quando combussit ignis ducentos quinquaginta viros, factum est grande miraculum, ut, Core pereunte, filii illius non perirent [h. filii quoque Core non perierunt]. Filii Simeon per cognationes suas. Namuel, ab hoc familia Namuelitarum: Jamin, ab hoc familia Jaminitarum: Jachin, ab hoc familia Jachinitarum: Zare, ab

hoc familia Zareitarum : Saul, ab hoc familia Saulitarum. Hæ sunt familiæ de stirpe Simeon, quarum omnis numerus fuit, viginti duo millia ducenti. Filii Gad per cognationes suas : Sephon, ab hoc familia Sephonitarum : Aggi, ab hoc familia Aggitaram : Suni, ab hoc familia Sunitarum : Ozni, ab hoc familia Oznitarum : Heri, ab hoc familia Heritarum : Arod, ab hoc familia Aroditarum : Areli, ab hoc familia Arelitarum. Istæ sunt familiæ Gad, quarum omnis numerus fuit, quadraginta millia quingenti. Filii Juda, Her et Onan, qui ambo mortui sunt in terra Chanaan. Fueruntque filii Juda, per cognationes suas : Sela, a quo familia Selanitarum : Phares, a quo familia Pharesitarum : Zare, a quo familia Zareitarum. Porro filii Phares : Esron, a quo familia Esronitarum : et Amul, a quo familia Amulitarum. Istæ sunt familiæ Judæ, quarum omnis numerus fuit, septuaginta sex millia quingenti. Filii Issachar, per cognationes suas : Thola, a quo familia Tholaitarum : Phua, a quo familia Phuitarum : Jasub, a quo familia Jasubitarum : Semron, a quo familia Semronitarum. Hæ sunt cognationes Issachar, quarum numerus fuit sexaginta quatuor millia trecenti. Filii Zabulon per cognationes suas : Sared, a quo familia Sareditarum : Elon, a quo familia Elonitarum : Jalel, a quo familia Jalelitarum. Hæ sunt cognationes Zabulon, quarum numerus fuit sexaginta millia quingenti. Filii Joseph per cognationes suas, Manasse et Ephraim. De Manasse ortus est Machir, a quo familia Machiritarum. Machir genuit Galaad, a quo familia Galaaditarum. Galaad habuit filios : Hiezer, a quo familia Hiezeritarum : et Helec, a quo familia Helecitarum : et Asriel, a quo familia Asrielitarum : et Sechem, a quo familia Sechemitarum : et Semida, a quo familia Semidaitarum : et Ephraim, a quo familia Ephraimitarum. Fuit autem Ephraim pater Salphaad, qui filios non habebat, sed tantum filias, quarum ista sunt nomina, Maala, et Noa, et Eglā, et Melcha, et Thersa. Hæ sunt familiæ Manasse, et numerus earum quinquaginta duo millia septingenti. Filii autem Ephraim per cognationes suas fuerunt hi : Suthala, a quo familia Suthalaitarum : Becher, a quo familia Becheritarum : Thahan, a quo fa-

milia Thahanitarum. Porro filius Suthala fuit Heran, a quo familia Heranitarum. Hæ sunt cognationes filiorum Ephraim, quorum numerus fuit triginta duo millia quingenti. Isti sunt filii Joseph per familias suas. Filii Benjamin in cognationibus suis : Bale, a quo familia Baleitarum : Asbel, a quo familia Asbelitarum : Abiram, a quo familia Ahiramitarum : Sephupham, a quo familia Sephuphamitarum (1) : Hupham, a quo familia Huphamitarum. Filii Bale, Ard, et Naaman. De Ard familia Arditarum : Naaman de familia Naamitarum. Hi sunt filii Benjamin per cognationes suas, quorum numerus quadraginta quinque millia sexcenti. Filii Dan per cognationes suas : Suham, a quo familia Suhamitarum. Hæ cognationes Dan per familias suas. Omnes fuere Suhamitæ, quorum numerus erat sexaginta quatuor millia quadragenti. Filii Azer per cognationes suas : Jemna, a quo familia Jemnaitarum : Jesui, a quo familia Jesuitarum : Bria, a quo familia Briaitarum. Filii Bria : Heber, a quo familia Heberitarum : et Melchiel, a quo familia Melchielitarum. Nomen autem filie Aser fuit Sarah. Hæ cognationes filiorum Aser, et numerus eorum quinquaginta tria millia quadringenti. Filii Nephthali per cognationes suas : Jasel, a quo familia Jaselitarum : Guni, a quo familia Gunitarum : Jezer, a quo familia Jezeritarum : Sellem, a quo familia Sellemitarum. Hæ sunt cognationes filiorum Nephthali per familias suas, quorum numerus quadraginta quinque millia quadringenti. Ista est summa filiorum Israel, qui recensiti sunt, sexcenta millia et mille septingenti triginta. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Istis dividetur terra juxta numerum vocabulorum in possessiones suas. Pluribus majorem partem dabis, et paucioribus minorem : singulis, sicut nunc recensiti sunt, traditur possessio : ita duntaxat ut sors terram tribubus dividat et familiis. Quidquid sorte contigerit, hoc vel plures accipiant, vel pauciores. B. LIX, C. LXIX. Hic quoque est numerus filiorum [h. non habet filiorum] Levi per familias suas : Gerson, a quo familia Gersonitarum : Caath, a quo familia Caathitarum : Merari, a quo familia Meraritarum. Hæ sunt familiæ Levi : familia Lobni, familia

(1) Excidit hic loci in Hebræo unum **β**, « phe », unde legimus « Suphamitarum », pro « Sephuphamitarum » juxta canonem Heb. veritatis. MART.

— Cum Vulgatis libris Urbinae ms. « Supham », et

« Suphamitarum », Hebr. « Sephupham » quidem habet, non autem « Sephuphamitarum », sed tantum « Suphamitarum » : unde alterum « phe » ex Hebræo archetypo excidisse Martianæus pronuntiat.

Hebroni, familia Maholi, familia Musi, familia Cori. At vero Caath genuit Amram, qui habuit uxorem Jochebed filiam Levi, quæ nata est ei in Ægypto. Hæc genuit Amram viro suo filios Aaron et Mosen, et Mariam sororem eorum. De Aaron nati sunt Nadab et Abiu, et Eleazar et Ithamar (1): quorum Nadab et Abiu mortui sunt, cum obtulissent ignem alienum coram Domino. Fueruntque omnes [h. non habet] qui numerati sunt, viginti tria millia generis masculini, ab uno mense et supra: quia non sunt recensiti inter filios Israel, nec eis cum cæteris est data possessio. Hic est numerus filiorum Israel, qui descripti sunt a Mose et Eleazaro sacerdote, in campestribus Moab supra Jordanem contra Jericho. Inter quos nullus fuit eorum qui ante numerati sunt a Mose et Aaron in deserto Sinai. Prædixerat enim Dominus, quod omnes morentur in solitudine. Nullusque remansit ex eis, nisi Caleb filius Jephone, et Josue filius Nun.

C. LXX, *Cap. XXVII.* — Accesserunt autem filiæ Salphaad, filii Ephraim, filii Galaad, filii Machir, filii Manasse, qui fuit filius Joseph, quarum sunt nomina, Maala, et Noa, et Eglā, et Melcha, et Thersa. Steteruntque coram Mose et Eleazaro sacerdote, et cunctis principibus populi ad ostium tabernaculi fœderis, atque dixerunt: Pater noster mortuus est in deserto, nec fuit in seditione, quæ concitata est contra Dominum sub Core, sed in peccato suo mortuus est: hic non habuit mares filios. Cur tollitur nomen illius de familia sua, quia non habuit filium? Date nobis possessionem inter cognatos [h. fratres] patris nostri. Retulitque Moses causam earum ad iudicium Domini [h. Retulitque causam earum coram Domino]. Qui dixit ad eum: Justam rem postulant filiæ Salphaad; da eis possessionem inter cognatos [h. fratres] patris sui, et ei in hæreditatem succedant. C. LXXI. Ad filios autem Israel loqueris hæc [h. non habet hæc]: Homo cum mortuus fuerit absque filio, ad filiam ejus transibit hæreditas. Si filiam non habuerit, habebit successores fratres suos. Quod si et fratres non fuerint, dabitis hæreditatem fratribus patris ejus. Sin autem nec patruos habuerit, dabitur hæreditas his qui ei proximi sunt, eritque hoc filiis Israel sanctum lege perpetua, sicut præcepit Dominus Mosi [h. Eritque hoc filiis Israel legitimum iudicii, sicut præcepit Dominus Mosi]. C. LXXII. Dixit quoque Dominus ad Mosen:

Ascende in montem istum Abarim, et contemplantur inde terram quam daturus sum filiis Israel. Cumque videris eam, ibis et tu ad [h. colligeris] populum tuum, sicut iovit [h. collectus est] frater tuus Aaron: quia offendistis me in deserto Sin in contradictione multitudinis, nec sanctificare me voluistis coram eis super aquas. B. LX. Hæc sunt aquæ Contradictionis in Cades in deserto Sin. Cui respondit Moses [h. Et locutus est Moses coram Domino, dicens]: Provideat Dominus Deus spiritum omnis carnis, hominem, qui sit super multitudinem hanc; et possit exire, et intrare ante eos, et educere eos, vel introducere, ne sit populus Domini sicut oves absque pastore. C. LXXIII. Dixit Dominus ad eum: Tolle Josue filium Nun, virum in quo est spiritus, et pone manum tuam super eum. Qui stabit coram Eleazaro sacerdote et omni multitudine; et dabis ei præcepta, cunctis videntibus et partem gloriæ tuæ, ut audiat cum omnis synagoga filiorum Israel. Pro hoc, si quid agendum erit, Eleazar sacerdos consulat Dominum [h. Coram Eleazaro sacerdote stabit, ut consulat eum in iudicio doctrinæ coram Domino]. Ad verbum ejus egredietur, et ingredietur ipse, et omnes filii Israel cum eo, et cætera multitudo. Fecit Moses ut præceperat Dominus. Cumque tulisset Josue, statuit eum coram Eleazaro sacerdote et omni frequentia populi. Et impositis capiti ejus manibus, cuncta replicavit, quæ mandaverat Dominus.

T. XVI, B. LXI, C. LXXIV, *Cap. XXVIII.* — Dixit quoque Dominus ad Mosen: Præcipe filiis Israel, et dices ad eos: Oblationem meam et panes [h. Oblationem panis mei], et incensum odoris suavissimi offerte per tempora sua. Hæc sunt sacrificia quæ offerre debetis: Agnos anniculos immaculatos duos quotidie in holocaustum semipiternum; unum offeretis mane, et alterum ad vespæram; decimam partem ephi similæ, quæ conspersa sit oleo purissimo, et habeat quartam partem hin. Holocaustum juge est quod obtulistis in monte Sinai in odorem suavissimum incensi Domini. Et libabitis vini quartam partem hin per agnos singulos in sanctuario Domini. Alterumque agnum similiter offeretis ad vespæram, juxta omnem ritum sacrificii matutini, et libamentorum ejus, oblationem suavisissimi odoris Domino. C. LXXV. Die autem sabbati offeretis duos agnos anniculos immaculatos, et

(1) Lege Ithamar. Err.

duas decimas similæ oleo conspersæ in sacrificio, et liba quæ rite funduntur per singula sabbata in holocaustum sempiternum. C. LXXVI. In calendis autem (id est, in mensium exordiis) offeretis holocaustum Domino, vitulos de armento duos, arietem unum, agnos anniculos septem immaculatos, et tres decimas similæ oleo conspersæ in sacrificio per singulos vitulos: et duas decimas similæ oleo conspersæ per singulos arietes: et decimam et decimæ (1) similæ ex oleo in sacrificio per agnos singulos [h. et singulas decimas similæ oleo conspersæ in sacrificio per agnos]. Holocaustum suavissimi odoris atque incensi est Domino. Libamenta autem vini, quæ per singulas fundenda sunt victimas, ista erunt: media pars hin per singulos vitulos, tertia per arietem, quarta per agnum. Hoc erit holocaustum per omnes menses, qui sibi anno vertente succedunt. Hircus quoque offeretur Domino pro peccatis in holocaustum sempiternum cum libamenti suis. B. LXII, C. LXXVII. Mense autem primo, quarta decima die mensis, phase Domini erit [h. non habet erit], et quinta decima die solemnitas: septem diebus vescantur azyinis. Quarum dies primo venerabilis et sancta erit: omne opus servile non facietis in ea [h. non habet in ea]. Offeretisque incensum holocaustum Domino, vitulos de armento duos, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem: et sacrificia singulorum ex simila, quæ conspersa sit oleo, tres decimas per singulos vitulos, et duas decimas per arietem, et [h. similiter hic] decimam decimæ per agnos singulos, id est, per septem agnos. Et hircum pro peccato unum, ut expietur pro vobis, præter holocaustum matutinum quod semper offeretis. Ita facietis per singulos dies septem dierum in fomitum ignis, et in odorem suavissimum Domino, qui surget de holocausto, et de libationibus singulorum. Dies quoque septimus celebrerimus et sanctus erit vobis; omne opus servile non facietis in eo [h. non habet in eo]. B. LXIII, C. LXXVIII. Dies etiam primitivorum, quando offeretis novas fruges Domino, expletis hebdomadibus, venerabilis et sancta erit: omne opus servile non facietis in ea [h. non habet in ea]. Offeretisque holocaustum in odorem suavissimum Domino, vitulos de armento duos, arietem unum, et agnos anniculos immaculatos septem:

atque in sacrificiis eorum similæ oleo conspersæ tres decimas per singulos vitulos, per arietes duas, per agnos [h. hic ut supra] decimam decimæ, qui simul sunt agni septem; hircum quoque unum (*Vulg. tac.* unum), qui mactatur [h. qui mactatur non habet] pro expiatione: præter holocaustum sempiternum et liba ejus. Immaculata offeretis omnia cum libationibus suis.

B. LXIV, C. LXXIX, *Cap.* XXIX. — Mensis etiam septimi prima dies venerabilis et sancta erit vobis. Omne opus servile non facietis in ea, quia [h. non habet in ea quia] dies clangoris est [dies clangoris erit vobis] et tubarum. Offeretisque holocaustum in odorem suavissimum Domino vitulum de armento unum, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem, et in sacrificiis eorum, similæ oleo conspersæ tres decimas per singulos vitulos, duas decimas per arietem, unam decimam per agnum, qui simul sunt agni septem: et hircum pro peccato, qui offertur in expiationem populi, præter holocaustum calendarum cum sacrificiis suis, et holocaustum sempiternum cum libationibus solitis. Eisdem cæremoniis offeretis in odorem suavissimum incensum Domino. C. LXXX. Decima quoque dies mensis hujus septimi erit vobis sancta atque venerabilis, et affligetis animas vestras: omne opus servile non facietis in ea [h. non habet in ea]. Offeretisque holocaustum Domino in odorem suavissimum, vitulum de armento unum, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem, et in sacrificiis eorum, similæ oleo conspersæ tres decimas per singulos vitulos, duas decimas per arietem, decimam decimæ per agnos singulos [h. singulas decimas per singulos agnos], qui sunt simul septem agni: et hircum pro peccato, absque his quæ offerri pro delicto solent in expiationem, et holocaustum sempiternum, cum sacrificio et libaminibus eorum. Quinta decima vero die mensis septimi, quæ vobis sancta erit atque venerabilis, omne opus servile non facietis in ea [h. non habet in ea], sed celebrabitis solemnitatem Domino septem diebus. C. LXXXI. Offeretisque holocaustum in odorem suavissimum Domino, vitulos de armento tredecim, arietes duos, agnos anniculos quatuordecim immaculatos: et in libamenti eorum, similæ oleo conspersæ tres decimas per vitulos singulos, qui sunt simul

1: Docet scholion legendum esse hoc loco ut supra ad versum 13, "et singulas decimas. etc." MART.

vituli tredecim : et duas decimas arieti uno, id est, simul arietibus duobus, et [h. ut supra] decimam decimæ agnis singulis, qui sunt simul agni quatuordecim : et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, et sacrificio, et libamine ejus. In die altero offeretis vitulos de armento duodecim, arietes duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim : sacrificiaque et libamina singulorum per vitulos et arietes et agnos rite celebrabitis : et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificioque et libamine ejus. Die tertio offeretis vitulos undecim, arietes duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim : sacrificiaque et libamina singulorum per vitulos et arietes et agnos rite celebrabitis : et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificioque et libamine ejus. Die quarto offeretis vitulos decem, arietes duos, annos anniculos immaculatos quatuordecim : sacrificiaque eorum (*Vulg. tuc. eorum*), et libamina singulorum per vitulos et agnos rite celebrabitis : et hircum pro peccato absque holocausto sempiterno, sacrificioque ejus et libamine. Die quinto offeretis vitulos novem, arietes duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim : sacrificiaque et libamina singulorum per vitulos et arietes et agnos rite celebrabitis : et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificioque ejus et libamine. Die sexto offeretis vitulos octo, arietes duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim : sacrificiaque et libamina singulorum per vitulos et arietes et agnos rite celebrabitis : et hircum pro peccato, absque holocausto sempiterno, sacrificioque ejus et libamine. Die septimo offeretis vitulos septem, arietes duos, agnos anniculos immaculatos quatuordecim : sacrificiaque et libamina singulorum per vitulos et arietes et agnos rite celebrabitis : et hircum pro peccato absque holocausto sempiterno, sacrificioque ejus et libamine. Die octavo, qui est celeberrimus, omne opus servile non facietis, offerentes holocaustum in odorem suavissimum Domino, vitulum unum, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem : sacrificiaque et libamina singulorum per vitulos et arietes et agnos rite celebrabitis : et hircum pro peccato absque holocausto sempiterno, sacrificioque ejus et libamine. Hæc offeretis Domino in solem-

nitatibus vestris : præter vota et oblationes spontaneas in holocausto, in sacrificio, in libamine, et in hostiis pacificis.

B. LXV, C. LXXXII, Cap. XXX. — Narravitque Moses filiis Israel omnia quæ ei Dominus imperarat : et locutus est ad principes tribuum filiorum Israel : Iste est sermo quem præcepit Dominus : Si quis virorum votum Domino voverit, aut se constrinxerit juramento, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promisit, implebit. C. LXXXIII. Mulier si quippiam voverit, et se constrinxerit juramento, quæ est in domo patris sui, et in ætate adhuc puellari : si cognoverit pater votum, quod pollicita est, et juramentum, quo obligavit animam suam, et tacuerit, voti rea erit : quid (1) pollicita est, et juravit opere complebit. Sin autem statim ut audierit, contradixerit pater, et vota et juramenta ejus irrita erunt, nec obnoxia tenebitur sponsioni, eo quod contradixerit pater [h. Dominus quoque propitiabitur ei, eo quod contradixerit pater]. Si maritum habuerit, et voverit aliquid, et semel verbum de ore ejus egrediens animam illius obligaverit juramento : quo die audierit vir, et non contradixerit, voti rea erit, reddetque quodcumque promiserat. Sin autem audiens statim contradixerit, et irritas fecerit pollicitationes ejus, verbaque quibus obstrinxerat animam suam, propitius ei erit Dominus. Vidua et repudiata quidquid voverint, reddent. Uxor in domo viri cum se voto constrinxerit et juramento : si audierit vir et tacuerit, nec contradixerit sponsioni, reddet quodcumque promiserat : sin autem extemplo contradixerit, non tenebitur promissionis rea : quia maritus contradixit, et Dominus ei propitius erit. Si voverit, et juramento se constrinxerit, ut per jejunium, vel cæterarum rerum abstinenciam affligat animam suam : in arbitrio viri erit ut faciat, sive non faciat. Quod si audiens vir tacuerit, et in alteram diem distulerit sententiam, quidquid voverat atque promiserat, reddet : quia statim ut audivit, tacuit. Sin autem contradixerit postquam rescivit, portabit ipse iniquitatem ejus. Istæ sunt leges [h. legitima], quas constituit Dominus Mosi, inter virum ex uxorem, inter patrem et filiam, quæ in puellari adhuc ætate est, vel quæ manet in parentis domo [h. in patris domo].

(1) Martian. ponit « quidquid », et subdit ad calcem paginæ : « quia juravit, opere complebit ».

Sic legitur in canone, et altero veteri ms. cod. S. Germani a Pratis ».

T. XVII, B. LXVI, C. LXXXIV, *Cap. XXXI.* -- Locutusque est Dominus ad Moſen, dicens: Ulciſcere prius [h. non habet prius] filios Iſrael de Madianitis, et ſic colligeris ad populum tuum. Staturumque Moſes: Armate, inquit, ex vobis viros ad pugnam, qui poſſint ultionem Domini expectere de Madianitis. Mille viri de ſingulis tribubus eliganſur ex Iſrael qui mittantur ad bellum. Dederuntque (1) millenos de cunctis tribubus, id eſt, duodecim mille expeditorum ad pugnam, quos miſit Moſes cum Phinees filio Eleazar ſacerdotis, vaſa quoque ſancta, et tubas [h. tibias] ad clangendum tradidit ei. Cumque pugnarent contra Madianitas atque viciffent (2), omnes mares occiderunt, et reges eorum, Evi, et Recem, et Sur, et Hur, et Rebe, quinque principes gentis [h. quinque reges Madian]: Balaam quoque filium Beor interfecerunt gladio. Ceperuntque mulieres eorum et parvulos, omniaque pecora, et cunctam ſupellectilem: quidquid habere poterant depopulati ſunt: tam urbes quam vitulos et caſtella flamma conſumpſit. Et tulerunt prædam (3), et univerſa quæ ceperant tam ex hominibus quam ex jumentis, et adduxerunt ad Moſen. et Eleazarum ſacerdotem, et ad omnem multitudinem filiorum Iſrael. Reliqua autem utenſilia portaverunt ad caſtra in campeſtribus Moab juxta Jordanem contra Jericho [Et tulerunt prædam, et univerſa quæ ceperant tam ex hominibus, quam ex jumentis, et reliqua utenſilia et adduxerunt ad Moſen, et ad Eleazarum ſacerdotem, et ad omnem multitudinem filiorum Iſrael ad caſtra in campeſtribus Moab juxta Jordanem contra Jericho]. Egreſſi ſunt autem Moſes et Eleazar ſacerdos, et omnes principes ſynagogæ, in occurſum eorum extra caſtra. C. LXXXV. Iratusque Moſes principibus exercitus, tribunis, et centurionibus qui venerant de bello, ait: Cur feminas reſervaviſti? Nonne iſtæ ſunt, quæ deceperunt filios Iſrael ad ſuggeſtionem Balaam, et prævaricari voſ fecerunt in Domino ſuper peccato Pehor, unde et percuffus eſt populus? Ergo cunctos interficite quidquid eſt generis masculini, etiam in parvulis, et mulieres, quæ noverunt viros in coitu, jugulate: puellas autem et omnes feminas virgines reſervate vobis, et manete extra caſtra ſeptem diebus. Qui

occiderit hominem, vel occiſum tetigerit, luſtrabitur die tertio et ſeptimo [h. Qui vero hominem occiderit, vel occiſum tetigerit, maneat extra caſtra ſeptem diebus luſtrabiturque die tertio et ſeptimo]. Et de omni præda, ſive veſtimentum fuerit, ſive vaſ, et aliquid in utenſilia præparatum, de caprarum pellibus, et pilis, et ligno expiabitur [h. luſtrabitur]. Eleazar quoque ſacerdos, ad viros exercitus qui pugnaverant, ſic locutus eſt: Hoc eſt præceptum legis, quod mandavit Dominus Moſi: Aurum, et argentum, et æs, et ferrum, et ſtannum, et plumbum, et omne quod poteſt transire per flammas, igne purgabitur [h. igne purgabitur, et aqua expiationis luſtrabitur]. Quidquid autem ignem non poteſt ſuſtinere, aqua expiationis ſanctificabitur: et lavabitis veſtimenta veſtra die ſeptimo et purificati poſtea caſtra intrabitis. C. LXXXVI. Dixitque Dominus ad Moſen: Tollite ſummam eorum quæ capta ſunt, ab homine uſque ad pecus, tu et Eleazar ſacerdos et principes vulgi: dividesque ex æquo prædam, inter eos qui pugnaverunt et egreſſi ſunt ad bellum, et inter omnem reliquam multitudinem, et ſeparabis (*Vulg.* ſeparabitis) partem Domino ab his qui pugnaverunt et fuerunt in bello, unam animam de quingentis, tam ex hominibus quam ex bobus et aſinis, et ovibus, et dabis eam Eleazaro ſacerdoti, quia primitiæ Domini ſunt. Ex media quoque parte filiorum Iſrael accipies quinquageſimum caput hominum, et boum, et aſinorum, et ovium, cunctorumque animantium, et dabis ea levitis, qui excubant in cuſtodiis tabernaculi Domini. Feceruntque Moſes et Eleazar [h. ſacerdos], ſicut præceperat Dominus. Fuit autem præda, quam exercitus cœperat, ovium ſexcenta ſeptuaginta quinque millia, boum ſeptuaginta duo millia, aſinorum ſexaginta millia et mille: animæ hominum ſexus feminei, quæ non cognoverant viros, triginta duo millia. Dataque eſt media pars his qui in prælio fuerant, ovium trecenta triginta ſeptem millia quingentæ: e quibus in partem Domini ſupputatæ ſunt oves ſexcentæ ſeptuaginta quinque. Et de bobus triginta ſex millibus boves ſeptuaginta et duo: de aſinis triginta millibus quingentis, aſini ſexaginta unus: de animabus hominum ſexdecim

(1) Intereſſit Urbinas ms. pronomen « ei ».

(2) Idem ms. « veniffent », quod vitioſum eſſe non inficior; verum ipſe ab Hebræo longius abludit Latinæ hujus interpretationis contextus, quod nec ipſi quidem ſcholiæſtæ notatum eſt. Hic ex. Gr. pro

verbis « atque viciffent », Hebræus habet, « ſicut præceperat Dominus Moſi ».

(3) Senſus liquidus eſt in ſcholio, in textu nonnihil obſcurus, eſſi ordinem verborum preſſius ſequatur Latinus interpres. MART.

millibus, cesserunt in partem Domini triginta duæ animæ. Tradiditque Moses numerum primitiarum Domini Eleazaro sacerdoti, sicut fuerat et imperatum, ex media parte filiorum Israel, quam separaverat his qui in prælio fuerant. De media vero parte quæ contigerat reliquæ multitudini, id est, de ovibus trecentis triginta et septem millibus quingentis, et de bobus triginta sex millibus, et de asinis triginta millibus quingentis, et de hominibus sexdecim millibus, tulit Moses quinquagesimum caput, et dedit levitis, qui excubant (*Vulg.* excubabant) in tabernaculo Domini, sicut præceperat Dominus. Cumque accessissent principes exercitus ad Mosen, et tribuni, centurionesque, dixerunt: Nos servi tui recensuimus numerum pugnatorum, quos habuimus sub manu nostra, et ne unus quidem defuit. Ob hanc causam offerimus in donariis Domini singuli quod in præda auri potuimus invenire, periscelides et armillas, annulos et dextralia, ac murænulas, ut deprecæris pro nobis Dominum. Susceperuntque Moses et Eleazar sacerdos omne aurum in diversis speciebus, pondo (1) [h. non habet] sexdecim millia, septingentos quinquaginta siclos, a tribunis et centurionibus. Unusquisque enim quod in præda rapuerat, suum erat. Et susceptum intulerunt in tabernaculum testimonii, in monumentum filiorum Israel coram Domino.

B. LXVII, C. LXXXVII, Cap. XXXII. — Filii autem Ruben et Gad habebant pecora multa, et erat illis in jumentis infinita substantia. Cumque vidissent Jazer et Galaad aptas alendis animalibus terras, venerunt ad Mosen, et ad Eleazarum sacerdotem, et principes multitudinis, atque dixerunt: Ataroth, et Dibon, et Jazer, et Nemra, Esebon, et Eleale, et Saban, et Nebo, et Beon, terra quam percussit Dominus in conspectu filiorum Israel [h. multitudinis], regio uberrima est ad pastum animalium, et nos servi tui habemus jumenta plurima [h. non habet plurima]: precamurque si invenimus gratiam coram te, ut des nobis famulis tuis eam in possessionem, nec facias nos transire Jordanem. Quibus respondit Moses: Nunquid fratres vestri ibunt ad pugnam, et vos hic sedebitis? Cur sub-

vertitis mentes filiorum Israel, ne transire audeant in locum, quem eis daturus est Dominus? Nonne ita egerunt patres vestri, quando misi de Cades-Barne ad explorandam terram? Cumque venissent usque ad vallem Botri, lustrata omni regione, subverterunt cor filiorum Israel, ut non intrarent fines [h. terram], quos eis Dominus dedit. Qui iratus juravit, dicens: Si videbunt homines isti, qui ascenderunt ex Ægypto, a viginti annis et supra, terram, quam sub juramento pollicitus sum Abraham, Isaac et Jacob: et [h. quia] noluerunt sequi me, præter Caleb filium Jephone Cenezæum, et Josue filium Nun: isti impleverunt voluntatem meam. Iratusque Dominus adversum Israel, circumduxit eum per desertum quadraginta annis, donec consumeretur universa generatio, quæ fecerat malum in conspectu ejus. Et ecce, inquit, vos surrexistis pro patribus vestris, incrementa et alumni hominum peccatorum, ut augetis furorem Domini contra Israel. Quod si nolueritis sequi eum (2), in solitudine populum derelinquet, et vos causa eritis necis omnium. At illi prope accedentes, dixerunt: Caulas ovium fabricabimus, et stabula jumentorum, parvulis quoque nostris urbes munitas: nos autem ipsi armati et accincti pergemus ad prælium ante filios Israel, donec introducamus eos ad loca sua. Parvuli nostri et quidquid habere possumus, erunt in urbibus muratis, propter habitatorum insidias. Non revertemur in domos nostras (3) [h. ad parvulos nostros], usque dum possideant filii Israel hæreditatem suam: nec quidquam quæremus trans Jordanem, quia jam habemus nostram possessionem in orientali ejus plaga. Quibus Moses ait: Si facitis quod promittitis, expediti pergite coram [h. si feceritis quod promittitis, expediti ut pergatis coram] Domino ad pugnam, et omnis vir bellator armatus Jordanem transeat, donec subvertat Dominus inimicos suos et subjiciatur ei omnis terra [h. et postea revertimini]: tunc eritis inculpabiles apud Dominum et apud Israel, et obtinebitis regiones, quas vultis, coram Domino: sin autem quod dicitis, non feceritis, nulli dubium est quin peccetis in Dominum:

(1) Nostri mss. alique penes Martian. « pondere sanctuarii »: verum non hæc tantum verba ab Hebræo absunt; sed et præcedentia proxime, « in diversis speciebus ».

(2) Omnes mss. bibliorum codices cum canone Heb. verit. legunt hoc modo, « qui si nolueritis sequi

eum ». Parum autem refert ut « qui », vel « quod » legatur, quia nullum est damnum in sensibus. Mart.

— Ed. nostri, et Martiani mss. omnes, « qui ».

(3) Legebat scholiastes in suo exemplari Hebraico אל בתי « el banenu », id est, « ad filios », sive « parvulos nostros »: nisi forte sensum attenderit,

et scitote quoniam peccatum vestrum apprehendet vos. *Ædificate ergo urbes parvulis vestris, et caulas et stabula ovibus ac jumentis. et quod polliciti estis, implete. Dixeruntque filii Gad et Ruben ad Moſen: Servi tui sumus, faciemus quod jubet dominus noster* [h. Servi tui facient quod jubet dominus noster]. Parvulos nostros, et mulieres, et pecora, ac jumenta relinquemus in urbibus Galaad: nos autem famuli tui omnes expediti pergemus ad bellum, sicut tu, domine, loqueris. Præcepit ergo Moſes Eleazaro sacerdote, et Josue filio Nun, et principibus familiarum per tribus Israel, et dixit ad eos: Si transierint filii Gad et filii Ruben vobiscum Jordanem, omnes armati ad bellum coram Domino, et vobis fuerit terra subjecta, date eis Galaad (1) [h. date eis terram Galaad] in possessionem. Sin autem noluerint transire armati (2) vobiscum in terram Chanaan, inter vos habitandi accipiant loca. Responderuntque filii Gad, et filii Ruben: Sicut locutus est dominus servis suis, ita faciemus: ipsi armati pergemus coram Domino in terram Chanaan, et possessionem jam suscepisse nos confitemur eis Jordanem (3). Dedit itaque Moſes filiis Gad et Ruben, et dimidiæ tribui Manasse filii Joseph regnum Seon regis Amorrhæi, et regnum Og regis Basan, terram eorum cum urbibus suis per circuitum. Igitur extruxerunt filii Gad, Dibon, et Ataroth, et Aroer, et Atroth, Sophan, et Jazer, et Jegbaa, et Beth-Nemra, et Beth-Aran, urbes munitas, et caulas pecoribus suis [h. non habet suis]. Filii vero Ruben ædificaverunt Eſebon, et Eleale, et Cariathaim, et Nabo, et Baal-Meon, versis nominibus, Sabama quoque: imponentes vocabula urbibus quas extruxerant [h. et Bal-Meon, et Musaboth Sem, et Sibama, imponentes vocabula urbibus quas extruxerant]. Porro filii Machir, filii Manasse, perrexerunt in Galaad, et vastaverunt eam interfecto Amorrhæo habitatore ejus. Dedit ergo Moſes terram Galaad Machir filio Manasse, qui habitavit in ea. Jair autem filius Manasse abiit, et occupavit vicos ejus, quos appellavit Avoth-Jair, id est, villas Jair [h. non habet]. Noba quoque

perrexit, et apprehendit Canath cum vinculis suis: vocavitque eam ex nomine suo Noba.

B. LXVIII, Cap. XXXIH. — Hæ sunt mansiones filiorum Israel, qui egressi sunt de Ægypto per turmas suas in manu Moſi et Aaron quas descripsit Moſes juxta caſtrorum loca, quæ Domini jussione mutabant. T. XVIII, C. LXXXVIII. Profecti igitur de Ramesses mense primo, quinta decima die mensis primi, altera die phase, filii Israel in manu excelsa, videntibus cunctis Ægyptiis, et ſepelientibus primogenitos, quos percuſſerat Dominus (nam et in diis eorum exercuerat ultionem), caſtrametati sunt in Socchoth. Et de Socchoth venerunt in Etham, quæ est in extremis finibus [h. non habet solitudinis]. Inde egressi venerunt contra Phi-Ahiroth, quæ respicit Beel-Sephon, et caſtrametati sunt ante Magdalu. Profectique de Phi-Ahiroth, transierunt per medium mare in solitudinem, et ambulantes tribus diebus per desertum Etham, caſtrametati sunt in Mara. Profectique de Mara venerunt in Elim, ubi erant duodecim fontes aquarum, et palmæ septuaginta: ibique caſtrametati sunt. Sed et inde ingreſſi, fixere tentoria super mare Rubrum. Profectique de mari Rubro, caſtrametati sunt in deserto Sin. Unde egressi venerunt in Dephaca. Profectique de Dephaca, caſtrametati sunt in Alus. Egreſſique de Alus, in Raphidim fixere tentoria (notandum quod in Hebræo non habetur fixerunt tentoria, sed caſtrametati sunt), ubi aqua populo defuit ad bibendum. Profectique de Raphidim, caſtrametati sunt in deserto Sinai. Sed et de solitudine Sinai egreſſi, venerunt ad ſepulcra concupiscentiæ. Profectique de ſepulcris concupiscentiæ, caſtrametati sunt in Aſeroth. Et de Aſeroth venerunt in Bethma. Profectique de Bethma, caſtrametati sunt in Remmon-Phares. Unde egreſſi, venerunt in Lebna. Et de Lebna, caſtrametati sunt in Ressa. Egreſſique de Ressa, venerunt in Ceelatha. Unde proſecti, caſtrametati sunt in monte Sepher. Egreſſi de monte Sepher, venerunt in Arada. Inde proſciſcentes, caſtrametati sunt in Maceloth. Profectique de Maceloth, venerunt

non verba. Hodie ubique legimus אל בנני, « el bat-tenu, ad domos nostras ». MART.

(1) Manuscriptus codex biblicorum, num. 4, in nostra bibliotheca sancti Germani, legit ut in Hebraico, « dat eis terram » Galaad. Quod fluxit, ni fallor, ab scholio canonis Heb. veritatis. MART.

(2) Urbinaſ ms. vocem « armati » prætermittit.

(3) Ita ms. biblicorum codex regius, num. 3563; Corb. alter, num. 10, et unus S. Germani, num. 7. Alii cum editis legunt, « trans Jordanem », sed incongruo sensu. MART.

— Idem ms. « confitebimur », tum juncto Palatino, atque editis libris « trans Jordanem »; Hebræus, « citra ».

in Thaath. De Thaath, castrametati sunt in Thare. Unde egressi, fixere tentoria in Methca. Et de Methca, castrametati sunt in Esmona. Profectique de Esmona, venerunt in Moseroth. Et de Moseroth, castrametati sunt in Benejacan. Profectique de Benejacan, venerunt in montem Gadgad. Unde profecti, castrametati sunt in Jetabatha. Et de Jetabatha, venerunt in Hebrona. Egressique de Hebrona, castrametati sunt in Asion-Gaber. Inde profecti venerunt in desertum Sin, hæc est Cades. Egressique de Cades, castrametati sunt in monte Hor, in extremis finibus [h. non habet finibus] terræ Edom. Ascenditque Aaron sacerdos in montem Hor, jubente Domino, et mortuus est ibi anno quadragesimo egressionis filiorum Israel ex Ægypto, mense quinto, prima die mensis, cum esset annorum centum viginti trium. Audivitque Chanaanæ rex Arad, qui habitabat ad meridiem in terra Chanaan, venisse filios Israel. Et profecti de monte Hor, castrametati sunt in Salmona. Unde egressi venerunt in Phinon. Profectique de Phinon, castrametati sunt in Oboth. Et de Oboth, venerunt in Hieabarim, quæ est [h. non habet quæ est] in finibus Moabitarum. Profectique de Hieabarim (1) [h. de Hiim, hic habet: supra, Hieabarim], fixere tentoria in Dibon-Gad. Unde egressi, castrametati sunt in Helmon-Deblathaim. Egressique de Helmon-Deblathaim, venerunt ad montes Abarim contra Nabo. B. LXIX. Profectique de montibus Abarim, transierunt ad campestria Moab, super Jordanem contra Jericho. Ibi que castrametati sunt de Beth-Isimoth usque ad Abelsattim in planioribus locis Moabitarum [h. in planitie Moabitarum], ubi locutus est Dominus ad Mosen: C. LXXXIX. Præcipe filiis Israel, et dic ad eos: Quando transieritis Jordanem, intrantes terram Chanaan, disperdite cunctos habitatores regionis illius; confringite titulos, et statuas comminuite, atque omnia excelsa vastate, mundantes terram, et

habitantes in ea. Ego enim dedi vobis illam in possessionem, quam dividetis vobis sorte. Pluribus dabitis latiore, et paucis angustiore. Singulis ut sors ceciderit, ita tribuetur hæreditas. Per tribus et familias possessio dividetur [h. Per tribus familiarum vestrarum hæreditatem capietis]. Sin autem nolueritis interficere habitatores terræ [h. a facie vestra]: qui remanserint, erunt vobis quasi clavi in oculis, et lanceæ in lateribus, et adversabuntur vobis in terra habitationis vestræ, et quidquid illis cogitaveram facere, vobis faciam.

T. XIX, B. LXX, Cap. XXXIV. — Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens: Præcipe filiis Israel, et dices ad eos: Cum ingressi fueritis terram Chanaan, et in possessionem vobis sorte ceciderit, his finibus terminabitur. Pars meridiana incipiet a solitudine Sin, quæ est juxta Edom, et habebit terminos contra orientem mare salsissimum. Qui circumibunt australem plagam per ascensum scorpionis, ita ut transeant in Sinna, et perveniant a meridie usque ad Cades-Barne (2), unde ingredientur confinia ad villam nomine [h. non habet] Adar, et tendent usque ad Esemona. Ibitque per gyrum terminus ab Esemona usque ad torrentem Ægypti, et maris magni littore finiatur. Plaga autem occidentalis a mari magno incipiet, et ipso fine claudetur. Porro ad septentrionalem plagam a mari magno termini incipient, pervenientes usque ad montem altissimum [h. montium] a quo venient in Emath usque ad terminos Sedada; ibuntque confinia usque ad Zephrona, et villam Enan. Hi erant termini in parte aquilonis. Inde metabuntur fines contra orientalem plagam de villa Enan usque Sephama, et de Sephama descendunt termini in Rebla contra fontem Daphim (3) [h. ad orientem]: inde pervenient contra orientem a mare Chenereth, et tendent usque ad Jordanem, et ad ultimum salsissimo claudentur mari. Hanc ha-

(1) Eandem legimus annotationem apud Hieronymum, epistola jam laudata de 42 mansionibus Israelitarum in deserto. Ibi igitur ista observat Hieronymus: « Et profecti », inquit, « de Hieabarim, sive ut in secundo loco apud Hebræos habetur », חִיִּים, « castrametati sunt in Dibon-Gad, etc. » MART.

— Ms. Urbinas « Jeabarim quæ est », puta « Hiim ». Sanctus ipse interpret in epist. 78, ad Fabiol. mans. 39: « Profecti, » inquit « de Jeabarim, sive, ut in secundo loco apud Hebræos habetur, Hiim, etc. » Mihi idem utroque in loco nomen חִיִּים in Hebræo scribi persuasum est, quod enim primum absque

finali, ך scribitur חִי, in causa est regimen, quod grammatici vocant, subsequentis vocis חֶבְרִים « Habarin ». Ipsi autem terra videtur esse, quæ « Gai », aut « Hai » dicitur Jeremiæ XLIX.

(2) Hoc modo legitur ex Hebræo textu hodierno: mss. autem omnes post Septuaginta sic legunt: « et perveniant in meridiem usque ad Cades-Barne ». MART.

— Palatin. ms. « in Senna et perveniant in meridiem usque, etc. » Urbinas, « in Semnam, et perveniant ad meridianam, usque, etc. »

(3) Hebræus non habet vocem « Daphim », et in veteri ms. codice Latino additum illud verbum

bebitis terram per fines suos in circuitu. C. XC. Præcepitque Moses filiis Israel, dicens: Hæc est (Vulg. erit) terra, quam possidebitis sorte, et quam iussit Dominus dari novem tribubus, et dimidiæ tribui. Tribus enim filiorum Ruben per familias suas, et tribus filiorum Gad juxta cognationum numerum, media quoque tribus Manasse, id est, duæ semis tribus, acceperunt partem suam trans Jordanem contra Jericho ad orientalem plagam. Et ait Dominus ad Moysen: B. LXXI, C. XCI. Hæc sunt nomina virorum qui terram vobis dividunt, Eleazar sacerdos, et Josue filius Nun, et singuli principes de tribubus singulis, quorum ista sunt vocabula: de tribu Juda, Caleb filius Jephonne. De tribu Simeon, Samuel filius Amiud. De tribu Benjamin, Elidad filius Chiselon. De tribu filiorum Dan, Bocci filius Jogli [h. dux Bocci. Sic ab hinc per singulas tribus]. Filiorum Joseph de tribu Manasse, Hanniel filius Ephod. De tribu Ephraim, Camuel filius Sephthan. De tribu Zabulon, Elisaphan filius Pharnach. De tribu Issachar, dux Phaltiel filius Azan. De tribu Aser, Ahud filius Salomi. De tribu Nephthali, Phedael filius Ammiud. Hi sunt, quibus præcepit Dominus ut dividerent filiis Israel terram Chanaan.

C. XCII, Cap. XXXV. — Hæc quoque locutus est Dominus ad Moysen [h. Et locutus est Dominus ad Moysen] in campatribus Moab super Jordanem, contra Jericho: Præcipe filiis Israel ut dent levitis de possessionibus suis urbes ad habitandum, et suburbana earum per circuitum: ut ipsi in oppidis maneant, et suburbana sint pecoribus ac jumentis: quæ a muris civitatum forinsecus, per circuitum, mille passuum spatio tendentur. Contra orientem duo millia erunt cubiti, et contra meridiem similiter duo millia: ad mare quoque, quod respicit occidentem, eadem mensura erit, et septentrionalis plaga æquali termino finietur. Eruntque urbes in medio, et foris suburbana. B. LXXIII. De ipsis autem oppidis, quæ levitis dabitur, sex erunt in fugitivorum auxilia separata, ut fugiat ad ea qui fuderit sanguinem: et exceptis his, alia quadraginta duo oppida, id est, simul quadraginta octo cum suburbanis suis. Ipsæque urbes, quæ dabuntur de possessionibus filiorum Israel, ab his qui plus habent, plures auferentur: et qui

minus, pauciores. Singuli juxta mensuram hæreditatis suæ dabunt oppida levitis. T. XX, C. XCIII. Ait Dominus ad Moysen: Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Quando transgressi fueritis Jordanem in terram Chanaan, decernite quæ urbes esse debeant in præsidia fugitivorum qui nolentes sanguinem fuderint: in quibus cum fuerit profugus, cognatus occisi eum non poterit occidere, donec stet in conspectu multitudinis, et causa illius judicetur [h. ad judicium]. De ipsis autem urbibus, quæ ad fugitivorum subsidia separantur, tres erunt trans Jordanem, et tres erunt in terra Chanaan, tam filiis Israel quam advenis atque peregrinis, ut confugiat ad eas qui nolens sanguinem fuderit. Si quis ferro [h. Si quis vase ferri] percusserit, et mortuus fuerit qui percussus est: reus erit homicidii, et ipse morietur. Si lapidem jecerit, et ictus occubuerit: similiter punietur. [h. Si lapidem incusserit et mortuus fuerit qui percussus est, lapisque... magnitudinis... ejus mag... interiorit, percussor morte morietur... serit quod tantæ... nis ut ad æstima... ejus magnitud. erit, percussor [h. et orietur]. Si ligno percussus interiorit: percussoris sanguine vindicabitur. C. XCIV. Propinquus occisi homicidam interficiet: statim ut apprehenderit eum, interficiet. Si per odium quis hominem impulerit, vel jecerit quippiam in eum per insidias: aut cum esset inimicus, manu percusserit, et ille mortuus fuerit: percussor, homicidii reus erit. Cognatus occisi statim ut invenerit eum, jugulabit. C. XCV. Quod si fortuito, absque odio et inimicitii, quidquam hominem fecerit, et hoc, audiente populo, fuerit comprobatum, atque inter percussorem et propinquum sanguinis quæstio ventilata: liberabitur innocens de ultoris manu, et reducetur per sententiam in urbem, ad quam confugerat, manebitque ibi, donec sacerdos magnus, qui oleo sancto unctus est, moriatur. Si interfector extra fines urbium, quæ exsilibus deputatæ sunt, fuerit inventus, et percussus ab eo, qui ultor est sanguinis: absque noxa erit qui eum occiderit. Debuerat enim profugus usque ad mortem pontificis in urbe residere. Postquam autem ille obierit, homicida revertetur in terram suam. Hæc sempiterna erunt, et legitima in cunctis habitationibus [h. habet, in

reperi. Frustra etiam illud requisivimus in libris nominum et locorum Hebraicorum. MANR.

— Malim ad Urbinatis codicis fidem expungi nomen « Daphim », aut « Daphnin », quod præferunt

Vulgati libri. Nempe neque in Hebræo est, neque quis fuerit locus iste, definiri potest. Et qui post Targumini de fonte Daphni non procul ab Antiochia dici interpretantur, nemini facile persuadeant.

cunctis generationibus et habitationibus] vestris. Homicida sub testibus punietur: ad unius testimonium nullus condemnabitur. Non accipietis pretium ab eo, qui reus est sanguinis, statim et ipse morietur. Exsules et profugi ante mortem pontificis nullo modo in urbes suas reverti potuerunt: ne [h. quia morietur. Non accipietis pretium ab exsulis et profugis, ut ante mortem pontificis in urbes revertantur. Ne] polluantis terram habitationis vestræ, quæ insontium cruore maculatur: nec aliter expiari potest, nisi per ejus sanguinem, qui alterius sanguinem fuderit. Atque ita emundabitur vestra possessio, me commorante vobiscum. Ego enim sum Dominus, qui habito inter filios Israel.

B. LXXIV, C. XCVI, Cap. XXXVI. — Accesserunt autem principes familiarum Galaad filii Macchir, filii Manasse de stirpe filiorum [h. principes familiarum cognatione filiorum] Joseph: locutique sunt Mosi coram principibus Israel, atque dixerunt: Tibi domino nostro præcepit Dominus, ut terram sorte divideres filiis Israel, et ut filiabus Salphaad fratris nostri dares possessionem debitam patri: quas si alterius tribus homines uxores acceperint, sequetur possessio

sua, et translata ad aliam tribum, de nostra hæreditate minuetur. Atque ita fiet, ut cum jubileus, id est, quinquagesimus annus remissionis advenerit, confundatur sortium distributio, et aliorum possessio ad alios transeat. Respondit Moses filiis Israel, et Domino præcipiente, ait: Recte tribus filiorum Joseph locuta est. Et hæc lex super filiabus Salphaad a Domino promulgata est: Nubant quibus volunt, tantum ut suæ tribus hominibus: ne commisceatur possessio filiorum Israel de tribu in tribum. Omnes enim viri ducent uxores de tribu et cognatione sua: et cunctæ feminæ maritos de eadem tribu accipient, ut hæreditas permaneat in familiis: nec sibi misceantur tribus, sed ita maneant, ut a Domino separatæ sunt. Feceruntque filiæ Salphaad, ut fuerat imperatum: et nupserunt, Maala, et Thersa, et Eglā, et Melcha, et Noha, filiis patris sui de familia Manasse, qui fuit filius Joseph: et possessio, quæ illis fuerat attributa, mansit in tribu et familia patris earum. Hæc sunt mandata atque judicia, quæ præcepit Dominus per manum Mosi ad filios Israel, in campibus Moab super Jordanem contra Jericho.

Explicit liber Numerorum, qui Hebraice dicitur Vajedabber.

TITULI LIBRI DEUTERONOMII.

- I. Trans Jordanem populo legem explanat, commemorat quemadmodum eos hortatus fuerit, ut prudentes eligerent viros quos iudices constituerent: quomodo ad terram promissionis miserit inspectores: et quod rebellis exstiterit cuncta populi multitudo: et quod propter delictum eorum etiam ipse Moyses terræ promissionis privaretur introitu. Et ubi a Domino præcipitur ne de possessione filiorum Esau et Lot aliquid contingatur.
- II. Transitum memorat per urbem Har, quam Capadoces possederunt, et quomodo nuntios direxit ad Seon et Og reges Amorrhæorum, qui cum sprevisset præcepta Domini, adversus ipsos initum est certamen: ipsis duabus semis tribubus possidenda eorum terra fuit tradita.
- III. Hortatur populum, ut præcepta et judicia servet ac faciat; nec cæremoniis gentium dediti Dominum offendant: et paterna charitate blan-

ditur nullam esse tam inclytam gentem, quæ Deo sit proxima. Quomodo ad montem accesserint, et vocem Dei de medio ignis audierint; ac decalogum in tabulis lapideis digito Dei fuisse conscriptum. Moriturum se dicit. Ne idola faciant commonet, et quia non est alius nisi unus Deus. Commemorat quæ sint civitates separatæ in præsidia fugitivorum, qui nolentes hominem occiderint.

- IV. Accito omni populo dixit se ipsum sequestrem fuisse vel medium, et inter Israelem et Deum, et quæ sint decem verba per ordinem digere: hortatur custodiant, ne ut transgressores pereant.
- V. Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est: et diliges Dominum Deum tuum. Hoc semper meditandum: hoc filiis et nepotibus commendandum: non eundem post deos alienos. Non tacendum quod servierunt Pharaoni, et septem gentes a Domino exstinguendas esse. Quorum vel fi-

- libus non licet misceri connubio. Non formidandum hostes amplissimos, eo quod Dominus tradat eos. Nihil auri vel argenti de idolis concupiscendum; eo quod sit anathema. Commemorat itinera annorum quadraginta per desertum: præstitum man: vestimenta vel suppellex cætera nulla vetustate consumpta, pro quibus semper Domini Dei memores esse debeant.
- VI. Ubi dicit ingressurum populum terram quam promisit Dominus Deus, et admonet ne justitia sua sibi subjectam vel datam terram fuisse præsumant, maxime quia semper ad iracundiam provocaverant Dominum, cum vitulum fabricassent, et ob hoc ipse tabulas confregisset, atque pro scelere deprecator accesserit. Deinde in sepulcris concupiscentiæ. De exploratoribus missis ac postea aliis tabulis factis. Arcam fabricatam dicit, et de morte Aaron in monte Hor.
- VII. Commonet nihil aliud imperare homini Dominum, nisi culturam suam, et præcepta custodienda: nec sequendum scelus transgressorum. Benedictiones, si obedieris; maledictiones, si neglexeris.
- VIII. Ubi præcepit judicia, quæ in terra promissionis debeant fieri. Idola confringenda: decimas, et primogenita danda: holocausta offerenda, et sacerdotes non deserendos.
- IX. De propheta falso et somniatore. De fratre, filio, amico, et uxore suadentibus ire post idola, lapidibus obruendos esse monet. De discretionem animalium, avium, pisciumque mundorum et immundorum. Quid comedere liceat, quidve non liceat. Anno remissionis nihil repetendum ab egeno et paupere, nihil negandum. De Helræo distracto: de primogenitis reddendis, et sanguis ne comedatur.
- X. Faciendum pascha, et de ritu solennitatis ejus. In judicio personam non accipiendam. Solis et lunæ adoratores lapidibus obruendos. Regem alterius gentis hominem non debere constitui: et levitas ac sacerdotes decimis et oblationibus esse contentos.
- XI. Levitam venientem ex civitate sua in aliam, jure inter fratres Domini debere fungi ministerio. Maleficos auferendos: prophetam ex eadem gente magnum surgere: fulsum autem extinguere debere. Et de legibus quas debeant observare.
- XII. De progressu bellatorum, quomodo progredi debeant, et extinctis hostibus quomodo exercitui dividatur præda. De cadavere hominis juxta urbem reperti: de muliere pulchra et captiva: de duabus uxoribus et filiis earum: de filio contumace: de peccato gravi: de inventione reddenda: de veste viri et mulieris, et diversis legibus.
- XIII. De his quæ per somnium contingere solent, et aliæ leges pro justificationibus promulgatæ.
- XIV. De ingressu terræ promissionis, et quomodo coram sacerdotibus obtinuisse profiteantur.
- XV. Præcepta custodienda, et maledictiones negligentibus, benedictiones custodientibus, et responsum populi dicentis: Amen.
- XVI. Verba fœderis replicat, et hortatur ne derelicto Domino idola sequantur, vel cæremonias gentium, quarum terram accepturi sunt possidendam.
- XVII. Centum viginti se dicit annorum: vocat Josue, verbisque corroborat suis, ac prædicit quod terram ipse sorte dividat: legem scripsit, ac sacerdotibus tradidit, eamque congregato populo legit.
- XVIII. Dominus dicit ad Moysen: Prope sunt dies mortis tuæ; voca Josue ad ostium tabernaculi, et præcipiam ei: apparuitque eis Dominus in columna nubis, et pronuntiat populum idola secuturum. Moyses scribit canticum, et docet filios Israel, ac levitis præcipit in arcæ latere pro testimonio legem reponendam. Invocat contra eos testes cælum et terras, quod pereant cum mala patrarint, et cantat præsagium canticum futurorum, in quo ex persona Domini eis impropereat dicens: Ubi sunt dii tui, Israel, in quibus confidebas? Et cætera mirabiliter tremiscenda.
- XIX. Postquam Moyses omnia carminis verba complevit, loquitur ei Dominus eadem die: Ascende in montem Nebo, et morere, et jungere populis tuis. Et antequam ascenderet, universum Israel per singulas tribus benedixit; ascensoque vertice montis, universam terram promissionis aspexit, ad quam pro contradictione et exacerbatione aquarum contradictionis intrare non potuit: ibique describitur mortuus, et incognitum esse ejus sepulcrum, ac talem ultra in Israel non surrexisse prophetam.

BREVES LIBRI DEUTERONOMII.

- I. De iudiciis.
 II. Commemoratio explorationis terræ.
 III. Commemoratio filiorum Esau.
 IV. Commemoratio Moabitarum.
 V. Commemoratio pugne Israel adversus Seon et Og reges.
 VI. De lecto ferreo Og.
 VII. De Josue.
 VIII. Moyses de se loquitur.
 IX. De justitia, et iudicio servando.
 X. De filiis legem docendis.
 XI. Nullam similitudinem faciendam.
 XII. Solem et lunam et stellas non adorandum.
 XIII. Ubi dicit Moyses quod merito populi ei Dominus indignatus sit.
 XIV. Comminatio ad filios Israel.
 XV. Exhortatio post comminationem.
 XVI. Commemoratio virtutum.
 XVII. Civitates refugii cum omnibus suis.
 XVIII. Decalogi commemoratio.
 XIX. Quis dabit eis cor sic esse ut timeant me.
 XX. De præceptis observandis.
 XXI. Dominum non contemnendum.
 XXII. Filios instruendos esse.
 XXIII. De gentibus Chananæorum perdendis, et testamentum cum eis non disponendum.
 XXIV. Filias gentium non accipiendas.
 XXV. Aras confringendas.
 XXVI. Non propter multum elegisse Deum Israel.
 XXVII. Promissio bonorum, si obedierint filii Israel Domino.
 XXVIII. De vespis.
 XXIX. Non semel gentes perire propter bestias.
 XXX. Aurum et argentum idolorum gentium non concupiscendum.
 XXXI. Redditio causæ, quare populus diu tentatus sit.
 XXXII. Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.
 XXXIII. De vestibus non tritis.
 XXXIV. Ne ditatus deserat Dominum Deum suum.
 XXXV. Deus ignis devorans.
 XXXVI. Populum non propter justitiam accepisse commemorat. Jejunium Mosi XL dierum.
 XXXVII. Commemoratio vituli.
 XXXVIII. Commemoratio iræ Domini adversus populum et Aaron, propter vitulum, et item secundi jejunii quadraginta dierum.
 XXXIX. Commemoratio tabularum secundarum.
 XL. Quid Dominus Deus tuus exquirat a te, Israel.
 XLI. Cælum cæli et omnia Domini Dei tui sint.
 XLII. Duritiam cordis circumcidendam.
 XLIII. Dominum Deum tuum timebis, et illi soli serves.
 XLIV. Dathan et Abiron commemoratio.
 XLV. Definitio terræ, vel laudatio.
 XLVI. Si auditu audieris Dominum, dabit pluviam tempore suo.
 XLVII. Ne cum repleti fuerint, deserant Dominum, et contineat cælum, et non sit pluvia.
 XLVIII. Filios semper docendos.
 XLIX. De fortitudine Dei super gentes terrendas.
 L. De benedictione et maledictione.
 LI. Item de idolo confringendo.
 LII. In uno loco sacrificandum.
 LIII. Sacrificia et omnia vota non nisi ubi templum fuerit, celebranda.
 LIV. Levitas non deseri in volis, et sanguinem non manducandum.
 LV. De propheta si surrexerit, et suadentibus ad idola.
 LVI. Supra mortuum non decalvandum.
 LVII. De pecoribus mundis, et non comedendis.
 LVIII. Decimas in templum offerendas.
 LIX. In voti solutione Levitam non prætermittendum.
 LX. Remissionis præceptum.
 LXI. Si aure audieritis nomen Dei vestri.
 LXII. De gentibus proximis.
 LXIII. De servo Hebræo.
 LXIV. De primitiis pecorum.
 LXV. Quare pascha et azyma manducetur.
 LXVI. De pentecoste.
 LXVII. Festu tabernaculorum.
 LXVIII. Non apparebis in conspectu Domini tui vacuus.
 LXIX. Iudices constituendi, ut judicent iusta.
 LXX. Immaculata offerenda hostia.
 LXXI. Non parcendum idola ac sidera colentibus.
 LXXII. In duobus vel tribus testibus constare omnia.
 LXXIII. Si verbum iudicis defecerit, et ambiguum aliquid fuerit.
 LXXIV. De sacerdote et iudice audiendo.
 LXXV. De præponendis principibus.
 LXXVI. De partibus præstandis sacerdotibus ex sacrificiis.

- LXXVII. *Levita si de commoratione sua in Jerusalem venire voluerit.*
 LXXVIII. *De auguriis et incantatoribus et maleficis.*
 LXXIX. *Prophetam suscitari in populo.*
 LXXX. *Quomodo verbum agnoscitur an Domini sit.*
 LXXXI. *De civitatibus refugii.*
 LXXXII. *Non transferendos terminos.*
 LXXXIII. *De teste iniquo : in ore duorum vel trium stabit omne verbum.*
 LXXXIV. *Oculum pro oculo.*
 LXXXV. *Exhortatio in pugna.*
 LXXXVI. *De ligno fructifero non excidendo in obsidione civitatis.*
 LXXXVII. *De occiso a latrone.*
 LXXXVIII. *De muliere captiva, si uxor fuerit facta.*
 LXXXIX. *De duabus uxoribus.*
 XC. *De filiis non dicto audientibus.*
 XCI. *De crucifixo.*
 XCII. *De pecore proximi.*
 XCIII. *De veste viri, et mulieris.*
 XCIV. *De nido.*
 XCV. *De balteo domus.*
 XCVI. *De vinea non seminanda.*
 XCVII. *De asina et vitulo.*
 XCVIII. *De lino et lana et opertorio.*
 XCIX. *De projicienda uxore, si virgo inventa non fuerit.*
 C. *De adulterio, vel virgine sponsata.*
 CI. *De virgine vim passu in agro.*
 CII. *De nuditate uxoris patris non nudanda.*
 CIII. *De absciso et fornicario.*
 CIV. *De polluto fluente semine.*
 CV. *De servo non tradendo.*
 CVI. *Non fornicari filios Israel.*
 CVII. *De pretio fornicariæ, et cunis non offerendo.*
 CVIII. *Usuræ non dandum.*
 CIX. *Vota cito reddenda.*
 CX. *De segete et vinea vicini.*
 CXI. *De libello repudii.*
 CXII. *De novis nuptis, non alienari uno anno de domo.*
 CXIII. *De non pignoranda mola.*
 CXIV. *De vendito fratre ; si pretium acceperit interficiatur venditor.*
 CXV. *De tactu lepræ.*
 CXVI. *De Maria.*
 CXVII. *De pignore reddendo.*
 CXVIII. *De mercede mercenarii.*
 CXIX. *Non mori patres pro filiis.*
 CXX. *De judicio pupilli et viduæ.*
 CXXI. *De messe.*
 CXXII. *De oliva et vindemia.*
 CXXIII. *De plagis peccatori quadraginta imponendis.*
 CXXIV. *De bove triturante.*
 CXXV. *De suscitando defuncti semine.*
 CXXVI. *De uxore rixantis.*
 CXXVII. *De pondere.*
 CXXVIII. *De Amalec.*
 CXXIX. *De primitiis terræ.*
 CXXX. *Quod Israel Dominum Deum elegerit.*
 CXXXI. *De lapidibus scribendis et statuendis.*
 CXXXII. *Ubi dicit : Maledictus qui dormierit cum uxore patris sui, vel qui fecerit sculptile, etc.*
 CXXXIII. *Item benedictio.*
 CXXXIV. *Et erit vita tua pendens ante oculos tuos.*
 CXXXV. *Commemoratio præstitorum, quæ neque cor, neque oculos, neque aures habuerint, ut cognoscere, et de vestibus et calceamentis quadraginta annis.*
 CXXXVI. *Quæ absconsa sunt Deo, quæ manifesta sunt vobis.*
 CXXXVII. *De vita et morte ante te.*
 CXXXVIII. *Testatio.*
 CXXXIX. *Jesu destinavit Moyses.*
 CXL. *Canticum Moysi.*
 CXLI. *Loquitur Moyses ad populum, et ascendit ad montem.*
 CXLII. *Benedictio Moysis super populum.*

CAPITULA LIBRI ELLE ADDABARIM QUI GRÆCE DICITUR DEUTERONOMIUM.

- I. *Verba quæ locutus est Moyses omni Israel quadragesimo anno in eremo post occisionem Seon et Og regum, per omnia quæ præcepit illi Deus in Horeb.*
 II. *Dixit Moyses ad populum in tempore illo : Non potero solus sufferre vos, et ordinavi vobis viros sapientes, qui præessent vobis.*
 III. *Tollentes se de Horeb, ambulaverent per omnem eremum.*
 IV. *Accessistis ad me, et dixistis : Mittamus viros ante nos, et feci secundum hoc verbum.*
 V. *Et nolulistis ascendere, neque credidistis verbo Domini.*

- VI. *Et dixi vobis : Dominus Deus præcedet vos, et non credidistis.*
- VII. *Murmurastis et exacerbatuſ est Dominus, et juravit non intraturos vos in terram illam bonam, nisi Caleb et filios ejus.*
- VIII. *Et mihi iratus est Dominus causa vestri dicens : Nec tu intrabis ibi, sed Jesus filius Nave intrabit ibi, et filii eorum, quos dixerunt captivos futuros.*
- IX. *Et contra mandatum ascendistis in montem, et exivit Amorrhæus, et persecutus est vos.*
- X. *Similiter decurrit per singula, et dinumerat universa magnalia Dei, et virtutes quibus præibat eos Deus, et quomodo aluit eos in deserto per quadraginta annos, et quæ fecit Deus duobus regibus Scon et Og.*
- XI. *Et precatus sum Dominum in tempore illo, et desperavit me causa vestri.*
- XII. *Hic iterum adstringit ne discendant a mandatis.*
- XIII. *Videte ne faciatis vobis sculptile, similitudinem omnis hominis, aut pecoris, aut alicujus rei, quæ sunt super terram, aut in cælo, aut in mari.*
- XIV. *Dominus iratus est mihi propter vos, et non intrabo vobiscum, sed morior in hac terra. Attendite ne obliviscamini testamentum Domini Dei vestri : quoniam si exacerbaveritis Deum, testor vobis hodie cælum et terram, quia peribitis de terra illa.*
- XV. *Interrogate si a quo creavit Deus hominem, auditum est hoc, si est gens sub cælo cui locutus sit Dominus de medio ignis.*
- XVI. *Tunc disposuit Moyses civitates ad refugium homicidarum.*
- XVII. *Hæc est lex, quam locutus est Moyses convocans ad se omnem Israel.*
- XVIII. *Hæc verba locutus est Dominus ad omnem synagogam Israel, et dixistis mihi ut audirem a Deo, et locutus essem vobis, et nunc facite quæcunque præcepit vobis Dominus, non declinantes ad dextram, neque ad sinistram.*
- XIX. *Audi, Israel, Dominus Deus noster Deus unus est, et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota virtute tua.*
- XX. *Dominum Deum tuum timebis, et illi soli servies.*
- XXI. *Non ibitis post deos alienos, ne eradicemini.*
- XXII. *Non tentabis Dominum Deum tuum, sed facies quæ præcepit tibi, et filio tuo dices quemadmodum eduxerit te Dominus de Ægypto.*
- XXIII. *Quod si introduxerit te Dominus in terram, quam possessurus es, disperdes omnes gentes, ipsas, et aras earum, et titulos et sculptilia combures igni.*
- XXIV. *Si observaveritis præcepta et justitias istas, servabit et vobis Dominus testamentum, quod juravit patribus vestris, et benedicet vos, et expellet omnem languorem a vobis.*
- XXV. *Non parces gentibus, quas Dominus subjiciet tibi, nec dices : Magna gens hæc, quomodo potero adversus eam ? Et non concupisces aurum vel argentum de sculptilibus eorum, sed anathematizabis ea.*
- XXVI. *Omnia mandata quæ trado vobis hodie, observabitis, ut vivatis, et in mente habete omnia quæ experti estis in desertis, et esuristis et dedit vobis Dominus manna : ut sciretis quia non in pane tantum vivit homo, sed in omni verbo Dei.*
- XXVII. *Attende tibi, ne obliviscaris beneficia Domini Dei tui.*
- XXVIII. *Non dicas in corde tuo : Virtus mea fecit hæc omnia.*
- XXIX. *Audi, Israel, tu transies hodie Jordanem, et possidebis gentes magnas, et civitates munitas, et scies quia Dominus Deus tuus præcedet te.*
- XXX. *Non dicas in corde tuo : Propter justitias meas introduxit me Dominus in terram istam.*
- XXXI. *In mente habete quoties exacerbaveritis Dominum in desertis.*
- XXXII. *Et in Horeb exacerbastis Dominum, quando fecistis conflatile.*
- XXXIII. *Et dixit Dominus ad me : Sine me, et deleam illos.*
- XXXIV. *Et descendi de monte, et vidi quia peccastis, et projecit tabulas de manibus meis, et confregi illas.*
- XXXV. *Et deprecatus sum Dominum iterum sicut prius, quadraginta diebus, et quadraginta noctibus panem non edi, et aquam non bibi.*
- XXXVI. *Et in Aaron iratus est valde Dominus pro eo quod fecistis vitulum.*
- XXXVII. *Et sumpsi, et combussi illum.*
- XXXVIII. *Et in tentatione exacerbastis Dominum.*
- XXXIX. *Et quando misit vos Dominus a Cades-Barne.*
- XL. *Et precatus sum ante Dominum quadraginta diebus, et quadraginta noctibus.*
- XLI. *In illo tempore dixit mihi Dominus : Præcide tibi duas tabulas lapideas sicut priores, et ascende ad me in montem.*
- XLII. *Et fecit arcam et ascendi in montem.*
- XLIII. *Et descendi, et misi tabulas in arcam.*
- XLIV. *In illo tempore separavit Dominus tribum Levi, ut portarent arcam.*

- XLV. *Et nunc, Israel, quid Domini postulat a te aliud, quam ut timeas Dominum Deum tuum, et diligas eum, et servies ei?*
- XLVI. *Domini Deum tuum timebis, et illi soli servies.*
- XLVII. *Cum septuaginta animabus (1) descenderunt patres tui in Ægyptum, et fecit te Deus sicut stellas cœli in multitudinem.*
- XLVIII. *Et amabis Dominum, et scies quomodo te eduxit Dominus de Ægypto, et quæ fecerit Dathan et Abiron filiis Eliab.*
- XLIX. *Quod si audieritis præcepta illius, dabit pluviam terræ vestræ, et satietatem in agris vestris.*
- L. *Et si obaudieritis omne præceptum istud, ejiciet Dominus omnes gentes a facie vestra.*
- LI. *Ecce do vobis hodie benedictionem et maledictionem.*
- LII. *Ista præcepta sunt et judicia, quæ observabitis.*
- LIII. *Non facietis voluntatem vestram.*
- LIV. *In loco quem elegerit Dominus, offeretis omnia quæ ego mando vobis.*
- LV. *Omnes primitias tuas in conspectu Domini tui manducabis.*
- LVI. *Attendite ne manducetis sanguinem.*
- LVII. *Custodi, et fac omnia verba, quæ ego mando tibi.*
- LVIII. *Omne verbum quod ego mando tibi, custodi et fac, et prophetam qui dixerit tibi: Eamus et serviamus diis, non audies.*
- LIX. *Post Dominum Deum vestrum ibitis, et ipsum timebitis.*
- LX. *Si autem frater tuus, aut filius, aut conjux, aut amicus dixerit tibi: Eamus, serviamus diis, non parces ei, sed deferes eum, et lapidabitur.*
- LXI. *Si autem audieris in una ex civitatibus tuis esse homines peccatores, qui recedere fecerunt omnes inhabitantes in ea, et si vere factum est, interficies omnes.*
- LXII. *Non facietis decalvationem super mortuum.*
- LXIII. *Hæc pecora, quæ manducabitis.*
- LXIV. *Hæc manducabitis ab his, quæ sunt in aquis.*
- LXV. *Omnem avem mundam manducabitis.*
- LXVI. *Decimas agri tui offeres in loco, quem elegerit Dominus.*
- LXVII. *Cum autem longe fuerit a te, vendas ea et illic redimes.*
- LXVIII. *Post septem annos facies remissionem.*
- LXIX. *Si audieris vocem Domini Dei tui, princeps eris gentium multarum.*
- LXX. *Si factus fuerit in te egens de fratribus tuis.*
- LXXI. *Si emeris puerum Hebræum, sex annos serviet tibi.*
- LXXII. *Omne primitivum sanctificabis Domino.*
- LXXIII. *Custodi mensem novorum, et facies pascha Domino Deo tuo.*
- LXXIV. *Judices et scribas constitues, ut judicent juste.*
- LXXV. *Non plantabis tibi lucum.*
- LXXVI. *Si inventus fuerit in te serviens diis, in duobus vel tribus testibus morietur.*
- LXXVII. *Si latuerit te verbum, vade ad sacerdotem.*
- LXXVIII. *Qui non audierit sacerdotem, moriatur.*
- LXXIX. *Alienigenam non facies principem super te.*
- LXXX. *Hoc judicium sacerdotum.*
- LXXXI. *Non invenietur in te lustrans filium suum aut filium.*
- LXXXII. *Prophetam suscitabo eis ex fratribus eorum.*
- LXXXIII. *Propheta si locutus fuerit verbum, et non contigerit, interficiatur.*
- LXXXIV. *Hoc præceptum homicidæ.*
- LXXXV. *Non transferes terminos quos posuerant patres tui.*
- LXXXVI. *Non accipies testimonium unius adversus hominem.*
- LXXXVII. *Anima pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente.*
- LXXXVIII. *Si exieris ad bellum, noli timere.*
- LXXXIX. *Si accesseris expugnare civitatem.*
- XC. *Si obsederis civitatem.*
- XCI. *Si inventus fuerit vulneratus in terra.*
- XCI. *Si tradiderit tibi Deus inimicos tuos.*
- XCI. *Si fuerint homini duæ uxores, dilecta, et odibilis.*
- XCIV. *Si fuerit alicui filius inobediens (2).*
- XCV. *Si fuerit in aliquo peccatum ad mortem.*
- XCVI. *Si videris animal fratris tui errans, vel cadens.*
- XCVII. *Non induet mulier vestem virilem.*
- XCVIII. *Si inveneris nidum aviæ.*
- XCIX. *Si domum novam ædificaveris.*
- C. *Non arabis in vitulo et asino.*
- CI. *Si quis acceperit uxorem, et oderit eam.*
- CII. *Si inventus fuerit adulter cum adultera.*
- CIII. *Si dormierit aliquis cum puella desponsata.*
- CIV. *Si in campo invenerit quis puellam desponsatam, et vim fecerit ei.*
- CV. *Si invenerit quis puellam virginem, et dormierit cum ea.*
- CVI. *Non accipiet homo uxorem patris sui.*

(1) In Palatiu. ms. cum 75 animabus.

(2) Totum hoc capitulum Palat. ms. ignorat.

- CVII. *Non intrabit absconditus in ecclesiam Domini.*
 CVIII. *Non intrabit fornicaria, nec Ammonites et Moabites in ecclesium Domini.*
 CIX. *Non abominabis Idumæum, neque Ægyptium.*
 CX. *Si fuerit homo immundus, exibit extra castra.*
 CXI. *Non trades servum domino suo.*
 CXII. *Non erit Israelites fornicaria.*
 CXIII. *Non inferes mercedem fornicariæ.*
 CXIV. *Non exiges a fratre tuo usuram (1).*
 CXV. *Si voveris votum Domino, non tardes reddere illud.*
 CXVI. *Si intraveris in vineam proximi tui.*
 CXVII. *Si intraveris in segetem proximi tui.*
 CXVIII. *Si quis acceperit uxorem, et invenerit in ea rem turpem.*
 CXIX. *Si quis acceperit uxorem in recenti, non exiet ad bellum.*
 CXX. *Non pignorabis molam.*
 CXXI. *Si captus fuerit fur.*
 CXXII. *In mente habe quæ fecerit Dominus Mariæ.*
 CXXIII. *Debitorem non pignorabis per vinum.*
 CXXIV. *In pignore pauperis non dormies, et mercedem laboranti ne tarde reddideris.*
 CXXV. *Non morientur patres pro filiis.*
 CXXVI. *Non declinabis iudicium advenæ, et orphanæ, et viduæ.*
 CXXVII. *Non pignorabis viduam.*
 CXXVIII. *Si secaveris segetem.*
 CXXIX. *Si collegeris olivam.*
 CXXX. *Si vindemiabis vineam.*
 CXXXI. *Si iudicaveris impium, dabis ei quadraginta flagella.*
 CXXXII. *Non infrænabis bovem triturantem.*
 CXXXIII. *Si mortuus fuerit quis habens uxorem sine filiis, accipiet eam frater ejus.*
 CXXXIV. *Si noluerit homo accipere uxorem fratris sui.*
 CXXXV. *Si rixaverint duo homines in se.*
 CXXXVI. *Non erit tibi pondus iniquum, et mensuræ duplices.*
 CXXXVII. *In mente habe quanta tibi fecerit Amalec.*
 CXXXVIII. *Cum introieritis in terram, quam Dominus Deus dabit vobis.*
 CXXXIX. *Et dixit Moyses ad populum, tacete, et audite.*
 CXL. *Hi stabunt benedicere plebem, et hi maledicere.*
 CXLI. *Maledictus omnis qui fecerit hæc.*
 CXLII. *Si custodieritis præcepta Domini, venient super vos benedictiones istæ.*
 CXLIII. *Si non audieritis, venient in vos maledictiones istæ.*
 CXLIV. *Vocavit Moyses omnes filios Israel, et dixit ad eos : Scitis quanta fecerit Dominus Pharaoni propter vos.*
 CXLV. *Quæ sunt absconsa Deo, quæ autem palam nobis.*
 CXLVI. *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo.*
 CXLVII. *Eecce dedi ante oculos tuos vitam et mortem.*
 CXLVIII. *Et consummavit Moses omnia verba ista.*
 CXLIX. *Et vocavit Moyses Jesum, et dixit ei : Viriliter age, et convalesce.*
 CL. *Dixit Dominus ad Moysen : Tu dormies cum patribus tuis, et fornicabitur plebs hæc post deos alienos.*
 CLI. *Scriptis Moyses canticum hoc.*
 CLII. *Dixit Dominus ad Moysen : Ascende in montem Abarim, et morere ibi.*
 CLIII. *Benedixit Moyses homo Dei filios Israel.*
 CLIV. *Mortuus est Moyses in terra Moab.*
 CLV. *Et non fuit propheta in Israel sicut fuit Moyses.*

(1) Hoc quoque capitulum in eodem ms. desideratur.

INCIPIT

LIBER ELLE ADDABARIM,

QUI GRÆCE DICITUR

DEUTERONOMIUM.

T. I, C. I, Cap. I. — Hæc sunt verba, quæ locutus est Moses ad omnem Israel trans Jordanem (1) [h. in transitu Jordanis] in solitudine campestri [h. in campestri], contra mare Rubrum inter Pharan et Thophel et Laban et Aseroth, ubi auri [h. et abundantia auri] est plurimum: undecim diebus de Horeb per viam montis Seir usque Cades-Barne [h. undecim dierum iter de Horeb ad montem Seir usque Cades-Barne]. Quadragésimo anno [Et factum est quadragésimo anno], undecimo mense, prima die mensis, locutus est Moses ad filios Israel omnia, quæ præceperat illi Dominus, ut diceret eis: postquam percussit Seon regem Amorrhæorum, qui habitavit in Esebon, et Og regem Basan, qui mansit in Asaroth, et in Edrai, trans Jordanem [h. in tran-

situ Jordanis] in terra Moab. Cœpitque Moses explanare legem [h. legem hanc], et dicere: Dominus Deus noster locutus est ad nos in Horeb dicens: Sufficit vobis quod in hoc monte mansistis: revertimini, et venite [h. respicite, et venite] ad montem Amorrhæorum, et ad cætera quæ ei proxima sunt campestria atque montana, et ad humiliora loca contra meridiem, et juxta littus maris, terram Chananæorum, et Libani usque ad flumen magnum Euphraten. En, inquit, tradidi vobis: ingredimini et possidete eam; super qua juravit Dominus patribus vestris, Abraham, Isaac, et Jacob, ut daret illam eis, et semini eorum post eos. B. I, C. II. Dixitque vobis illo in tempore: Non possum solus sustinere vos: quia Dominus Deus vester multiplicavit

(1) Hoc loco abutuntur Judeaster Aben-Ezra, ac Christianorum feces Hobbesius, Spinosa, et alii ejusdem audaciæ scriptores, qui præfracte negant Mosen totius pentateuchi auctorem exstitisse. In quam sententiam abire similiter Le Clerc, et Richardus Simon, qui cum in multis infensissime dissideant, in hoc tandem consentiunt, ut antiquissimam in Ecclesia Dei traditionem, atque omnium animis persuasionem receptam convellant. Sed hujusmodi novatores profligat doctissimus scholiastes noster, apposite observans ex Hebræo legendum esse: « Hæc sunt verba quæ locutus est Moses ad omnem Israel in transitu Jordanis ». Quod et in consequentibus tam admirabili diligentia annotavit ad tollendam ambiguitatem dictionis, « trans », ut diceret non alia mente hæc ab eo fuisse scripta, quam ut doceremur singula Deuteronomii verba Mosen ipsissimum auctorem habuisse. Conferat lector curiosus caput istud primum, v. 1 et 5, cum iis quæ leguntur infra, capite tertio, v. 8 et 25: pervidebit statim particulam, « trans », scholiis illustratam, ubi ad Mosem loquentem non potuit referri: intactam vero ac sine scholiis manentem, cum Mosi sermocinanti convenit. Precatur, verbi gratia, Dominum Moses his verbis cap. iii, vers. 25: « Transibo igitur, et videbo terram hanc optimam trans Jordanem », id est, terram Chanaan, quæ respectu Mosis lo-

quentis erat trans Jordanem: quare nullum ibi appositum est scholion, uti factum conspicitur v. 8 ejusdem capitis; quia reges Amorrhæi de quibus sermonem habuit Moses, erant non trans, sed cis Jordanem respectu ejusdem. Quis credidisset aliquando profligatum iri canone veritatis Hebraicæ audaculos nostri temporis scriptores, palmariumque quod putabant argumentum, veterum doctorum sententiis penitus fore dissolvendum? Non est omitendum auctorem suppositi operis « de decem tentationibus in deserto », quod inter Hieronymiana scripta editum est, multa fuisse mutatum e scholiis canonis Heb. veritatis. MANT.

— Sic enimvero habet Hebræus ad litteram quemadmodum et scholiastæ annotatum est חִירֹן בְּעֶרַב, « in transitu Jordanis ». Quod « trans Jordanem » retinuisse videtur ex veteri Latina interpretatione Hieronymus, minus equidem conveniat Moysi, qui nunquam eum amnem pertransiit. Proinde alii ex Hebrææ linguæ ingenio illud accipiunt pro « cis », alii pro « ad latus », sive « e regione ». Nec defuerunt qui e contrario ex ea particula contenderent, hunc textum ab altero post Mosem fuisse substitutum: quos inter Richardum Simonium haud plane merito Martianæus recenset et castigat. Nullum vero cavillationi locum Hebræum exemplar relinquit.

vos, et estis hodie sicut stellæ cœli, plurimi. (Dominus Deus patrum vestrorum addat ad hunc numerum multa millia, et benedicat vobis sicut locutus est). Non valeo solus negotia vestra sustinere, pondus ac jurgia. Date e vobis viros sapientes et gnaros, et quorum conversatio sit probata in tribubus vestris, ut ponam eos vobis principes. Tunc respondistis mihi: Bona res est, quam vis facere. Tulique de tribubus vestris viros sapientes, et nobiles, et constitui eos principes, tribunos, et centuriones, et quinquagenarios ac decanos, qui docerent vos singula. Præcepique eis, dicens: Audite illos, et quod justum est, judicate, sive civis sit ille, sive peregrinus. Nulla erit distantia personarum, ita parvum audietis ut magnum: nec accipietis cujusquam personam, quia Dei judicium est. Quod si difficile vobis aliquid visum fuerit, referte ad me, et ego audiam. Præcepique omnia quæ facere deberetis. C. III. Profecti autem de Horeb, transivimus per eremum terribilem et maximam, quam vidistis per viam montis Amorrhæi, sicut præceperat Dominus Deus noster nobis. Cumque venissemus in Cades-Barne, dixi vobis: Venistis ad montem Amorrhæi, quem Dominus Deus noster daturus est nobis. Vide terram, quam Dominus Deus tuus dat tibi: ascende, et posside eam, sicut locutus est tibi Dominus Deus patrum tuorum (1): noli metuere, nec quidquam paveas. C. IV. Et accessistis ad me omnes, atque dixistis: Mittamus viros, qui considerent terram [h. ante conspectum nostrum], et renuntient per quod iter debeamus ascendere, et ad quas pergere civitates. B. II. Cumque mihi sermo placuisset, misi e vobis duodecim viros singulos de tribubus suis. Qui cum perrexissent, et ascendissent in montana, venerunt usque ad vallem Botri [h. usque ad torrentem Botri], et considerata terra, sumentes de fructibus ejus, ut ostenderent ubertatem, attulerunt ad nos, atque dixerunt: Bona est terra, quam Dominus Deus

noster daturus est nobis. C. V. Et noluistis ascendere, sed increduli ad sermonem Domini Dei nostri murmurati estis in tabernaculis vestris, atque dixistis: Odit nos Dominus, et idcirco eduxit nos de terra Ægypti, ut traderet nos in manu Amorrhæi, atque deleret. Quo [h. fratres nostri] ascendemus? Nuntii terruerunt cor nostrum dicentes: Maxima multitudo est, et nobis statura procerior: urbes magnæ, et ad cælum usque munitæ, filios Enacim vidimus ibi. Et dixi vobis: Nolite metuere, nec timeatis eos: C. VI. Dominus Deus, qui ductor est vester (2), pro vobis ipse pugnabit, sicut fecit in Ægypto, videntibus cunctis. Et in solitudine (ipse vidisti (3) portavit te Dominus Deus tuus, ut solet homo gestare parvulum [h. non habet parvulum] filium suum, in omni via, per quam ambulastis, donec veniretis ad locum istum. Et nec sic quidem credidistis Domino Deo vestro, qui præcessit vos in via, et metatus est locum in quo tentoria [h. castra] figere deberetis, nocte ostendens vobis iter per ignem et die per columnam nubis. C. VII. Cumque audisset Dominus vocem sermonum vestrorum, iratus juravit, et ait: Non videbit quispiam de hominibus generationis hujus pessimæ terram bonam, quam sub juramento pollicitus sum patribus vestris, præter Caleb filium Jephonne. Ipse enim videbit eam, et ipsi dabo terram, quam calcavit, et filiis ejus, quia secutus est Dominum. Nec miranda indignatio in populum, cum mihi quoque iratus Dominus propter vos dixerit: C. VIII. Nec tu ingredieris illuc, sed Josue, filius Nun, minister tuus, ipse introibit pro te. Hunc exhortare et roborare, et ipse terram sorte dividet Israeli. Parvuli vestri, de quibus dixistis, quod captivi ducerentur, et filii qui hodie boni ac mali ignorant distantiam, ipsi ingredientur, et ipsis dabo terram, et possidebunt eam. Vos autem revertimini et abite in solitudinem per viam maris Rubri. Et respondistis mihi: Peccavimus Domino. C. IX. As-

(1) In editis legimus, « sicut locutus est Dominus Deus noster patribus tuis », quod plures mss. codices sequuntur paucis omissis, vel mutatis: aliquot enim habent, « patribus nostris »: alii omittunt, « noster », leguntque « Dominus Deus patribus tuis ». Canon pure legit juxta Hebræum. MART.

— Cum Vulgatis Urbinas ms. « sicut locutus est Dominus Deus noster patribus tuis »: a quo Palatin. hoc uno abludit, quod « noster », pronomen prætermittit.

(2) Idem Palatin. « noster ». Paulo post, juncto Urbinate, plurimum numero habet, « ipsi vidistis ».

(3) Pluraliter expressa est hæc parenthesis in canone ac plurimis aliis antiquissimis mss. scilicet, « ipsi vidistis »; sed in hujusmodi lectionibus nulla contentio est: unde Sanctus Hieronymus similem variantem lectionem Psalmi LXXXIII exponens in epistola ad Sunniam et Fretelem, hæc habet: « Et quæso vos », inquit, « ut hujusmodi ineptias, et superfluas contentiones, ubi nulla est sensus immutatio, declinetis ». Quæ propterea lectorem semel admonuisse visum est, ut sciat multa similia a nobis fuisse prætermissa. MART.

cendemus atque pugnabimus, sicut præcepit Dominus Deus noster. Cumque instructi armis pergeretis in montem, ait mihi Dominus: Dic ad eos: Nolite ascendere, neque pugnetis, non enim sum vobiscum: ne cadatis coram inimicis vestris. Locutus sum, et non audistis, sed adversantes imperio Domini, et tumentes superbia, ascendistis in montem. Itaque egressus Amorrhæus, qui habitabat in montibus [h. in monte et obviam] veniens persecutus est vos, sicut solent apes persequi, et cecidit de Seir usque Horma. Cumque reversi ploraretis coram Domino, non audivit vos, nec voci vestræ voluit acquiescere. Sedistis ergo in Cades-Barne multo tempore. C. X, *Cap. II.* Profectique inde venimus in solitudinem, quæ ducit ad mare Rubrum, sicut mihi dixerat Dominus, et circumvivimus montem Seir longo tempore. B. III. Dixitque Dominus ad me: Sufficit vobis circumire montem istum: ite contra aquilonem, et populo præcipe, dicens: Transibitis per terminos fratrum vestrorum filiorum Esau qui habitant in Seir, et timebunt vos. Videte ergo diligenter, ne moveamini contra eos. Neque enim dabo vobis de terra eorum quantum potest unius pedis calcare vestigium, quia in possessionem Esau dedi montem Seir. Cibos [h. Cibus] emetis ab eis pecunia, et comedetis: aquam emptam haurietis, et bibetis. Dominus Deus tuus benedixit tibi in omni opere manum tuarum: novit iter tuum, quomodo transieris solitudinem hanc magnam, per quadraginta annos habitans tecum Dominus Deus tuus, et nihil tibi defuit. Cumque transissemus fratres nostros filios Esau, qui habitabant in Seir, per viam campestris de Elath, et de Asion-Gaber, venimus ad iter, quod ducit in desertum Moab. Dixitque Dominus ad me: Non pugnes contra Moabitas, nec incas adversus eos prælium: non enim dabo tibi quidquam de terra eorum, quia filiis Lot tradidi Ar in possessionem. Emim primi fuerunt habitatores ejus, populus magnus, et validus, et tam excelsus, ut de Enacim stirpe, quasi gigantes, crederentur, et essent similes filiorum Enacim. Denique Moabitæ appellant eos Emim. In Seir autem prius habitaverunt Horim; quibus expulsis atque deletis, habitaverunt filii Esau, sicut fecit Israel in terra possessionis suæ, quam dedit ei Dominus. Surgentes ergo ut transiremus torrentem Zared, venimus ad eum. Tempus autem, quo ambulavimus de Cades-Barne usque ad transitum torrentis Zared, triginta et octo annorum fuit: do-

nec consumeretur omnis generatio hominum bellatorum de castris, sicut juraverat Dominus: cujus manus fuit adversum eos, ut interirent de castrorum medio. B. IV. Postquam autem universi ceciderunt pugnatores, T. II. locutus est Dominus ad me, dicens: Tu transibis hodie terminos Moab, urbem nomine Ar, et accedens in vicina filiorum Ammon, cave ne pugnes contra eos, ne movearis ad prælium: non enim dabo tibi de terra filiorum Ammon, quia filiis Lot dedi eam in possessionem. Terra gigantum reputata est: et in ipsa olim habitaverunt gigantes, quos Ammonitæ vocant Zomzommim, populus magnus, et multus, et procerae longitudo, sicut Enacim, quos delevit Dominus a facie eorum, et fecit illos habitare pro eis, sicut fecerat filiis Esau, qui habitant in Seir, delens Horæos, et terram eorum illis tradens, quam possident usque in præsens. Hevæos quoque, qui habitabant in Aserim usque Gazam, Cappadoces expulerunt: qui egressi de Cappadocia deleverunt eos, et habitaverunt pro illis [h. Hevæos quoque, qui habitabant in Aserim usque Gazam, Cappadoces qui habitabant in Cappadocia, deleverunt, et habitaverunt pro illis.] B. V. Surgite, et transite torrentem Arnon: ecce tradidi in manu tua Seon regem Esebon Amorrhæum, et terram ejus incipe possidere, et committe adversus eum prælium. Hodie incipiam mittere terrorem atque formidinem tuam in populos, qui habitant sub omni cælo, ut audito nomine tuo [h. ut audita fama tua], paveant, et in morem parturientium contremiscant, et dolore teneantur [h. contremiscant in conspectu tuo]. Misi ergo nuntios de solitudine Cademoth ad Seon regem Esebon verbis pacificis, dicens: [h.] Transibo per terram tuam, publica gradiar via: non declinabo neque ad dexteram, neque ad sinistram. Alimenta pretio vende mihi, ut vescar: aquam pecunia tribue, et sic bibam. Tantum est, ut mihi concedas transitum, sicut fecerunt filii Esau, qui habitant in Seir, et Moabitæ, qui morantur in Ar: donec veniam ad Jordanem, et transeam in terram quam Dominus Deus noster daturus est nobis. Noluitque Seon rex Esebon dare nobis transitum: quia induraverat Dominus Deus tuus spiritum ejus, et obfirmaverat cor illius, ut traderetur in manus tuas, sicut nunc vides. Dixitque Dominus ad me: Ecce cœpi tradere tibi Seon, et terram ejus, incipe possidere eam. Egressusque est Seon obviam nobis cum omni populo suo ad prælium

in Jesa. Et tradidit eum Dominus Deus noster nobis : percussimusque eum cum filiis suis et omni populo suo. Cunctasque urbes in tempore illo cepimus, interfectis habitatoribus earum, viris ac mulieribus et parvulis. Nunc reliquimus in eis quidquam, absque jumentis, quæ in partem venere prædantium, et spoliis urbium quas cepimus ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnon, et oppido quod in valle situm est, usque Galaad. Non fuit vicus et civitas, quæ nostras effugeret manus : omnes tradidit Dominus Deus noster nobis, absque terra filiorum Ammon, ad quam non accessimus, et cunctis quæ adjacent torrenti Jebboc, et urbibus montanis, universisque locis a quibus nos prohibuit Dominus Deus noster.

Cap. III. — Itaque conversi ascendimus per iter Basan : egressusque est Og rex Basan in occursum nobis cum populo suo [h. cum omni populo suo] ad bellandum in Edrai. Dixitque Dominus ad me : Ne timeas eum : quia in manu tua traditus est cum omni populo ac terra sua : faciesque ei sicut fecisti Seon regi Amorrhæorum, qui habitavit in Esebon. Tradidit ergo Dominus Deus noster in manibus nostris etiam Og regem Basan, et universum populum ejus : percussimusque eos usque ad interneccionem, vastantes cunctas civitates illius uno tempore [h. in illo tempore]. Non fuit oppidum, quod nos effugeret : sexaginta urbes, omnem regionem Argob regni Og in Basan. Cunctæ urbes erant munitæ muris altissimis, portisque et vectibus, absque oppidis innumeris, quæ non habebant muros. Et delevimus eos, sicut Yeceramus Seon regi Esebon, disperdentes omnem civitatem, virosque ac mulieres et parvulos ; jumenta autem et spolia urbium diripimus. Tulimusque illo in tempore terram de manu duorum regum Amorrhæorum, qui erant trans Jordanem [h. qui erant in transitu Jordanis] : a torrente Arnon usque ad montem Hermon, quem Sidonii Sarion vocant, et Amorrhæi Sanir : omnes civitates, quæ sitæ sunt in planitie, et universam terram Galaad et Basan usque Selcha et Edrai civitates regni Og in Basan. Solus quippe Og rex Basan restiterat de stirpe gigantum.

(1) Non « confinium », sed « finium » habetur in canone et aliis mss. antiquioribus, qui legunt sic, « medium torrentis et finium » : id vero in eundem sensum recidit. MART.

B. VI. — Monstratur lectus ejus ferreus, qui est in Rabbath [h. ecce lectus ejus, ferreus est in Rabbath] filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudinis, et quatuor latitudinis ad mensuram cubiti virilis manus [h. ad cubitum viri]. Terramque possedimus [h. Hanc quoque terram, quam possedimus] in tempore illo ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnon, usque ad mediam partem montis Galaad, et civitates illius dedi Ruben, et Gad. Reliquam autem partem Galaad, et omnem Basan regni Og, tradidi dimidiæ tribui Manasse, omnem regionem Argob : cuncta Basan vocatur terra gigantum. Jair filius Manasse possedit omnem regionem Argob usque ad terminos Gesuri et Machathi. Vocavitque ex nomine suo Basan, Avoth Jair, id est, Villas Jair [h. non habet, id est, villas Jair], usque in præsentem diem. Machir quoque dedi Galaad. Et tribubus Ruben et Gad dedi de terra [h. non habet terra] Galaad usque ad torrentem Arnon medium torrentis, et confinium (1) usque ad torrentem Jebboc, qui est terminus filiorum Ammon, et planitiem solitudinis, atque Jordanem, et terminos Chenereth [h. et solitudinem atque Jordanem, et terminum de Chenereth] usque ad mare deserti, quod est salsissimum, ad radices montis Phasga contra orientem. Præcepique vobis in tempore illo dicens : Dominus Deus vester dat vobis terram hanc in hæreditatem, expediti præcedite fratres vestros filios Israel omnes viri robusti, absque uxoribus, et parvulis, ac jumentis. Novi enim quod plura habeatis pecora, et in urbibus remanere debebunt, quas tradidi vobis, donec requiem tribuat Dominus fratribus vestris, sicut vobis tribuit, et possideant etiam ipsi terram, quam daturus est eis trans Jordanem : tunc revertetur unusquisque in possessionem suam, quam dedi vobis. B. VII. Josue quoque in tempore illo præcepi, dicens : Oculi tui viderunt quæ fecit Dominus Deus vester duobus his regibus : sic faciet omnibus regnis, ad quæ transiture es. Ne timeas [h. Ne timeatis] eos. Dominus enim Deus vester pugnabit pro vobis. Precatusque sum Dominum in tempore illo, dicens : Domine Deus [h. Domine, Domine], tu cœpisti ostendere servo tuo magnitudinem

— Ms. Urbinas, « dedi terram Galaad ». Mox Palat. alique penes Martian. mss. « finium » pro « confinium » habent.

tuam, manumque fortissimam. Neque enim est alius Deus, vel in cœlo, vel in terra, qui possit facere opera tua, et comparari fortitudini tuæ. Transibo [h. Transeam, obsecro] igitur, et videbo terram hanc optimam trans Jordanem, et montem istum egregium, et Libanum. Iratusque est Dominus mihi propter vos, nec exaudivit me, sed dixit mihi: Sufficit tibi: nequaquam ultra loquaris de hac re ad me. Ascende cacumen Phasgæ, oculos tuos circumfer ad occidentem, et aquilonem, austrumque et orientem, et aspice: nec enim transibis Jordanem istum. Præcipe Josue, et corrobora eum, atque conforta: quia ipse præcedet populum istum, et dividet eis terram quam visurus es. Mansimusque in valle contra fanum Phogor.

T. III. B. IX, C. XII, *Cap. IV.* -- Et nunc, Israel, audi præcepta et judicia, quæ ego doceo te: ut faciens ea, vivas, et ingrediens possideas terram, quam Dominus Deus patrum vestrorum daturus est vobis. Non addetis ad verbum quod vobis loquor [h. quod ego præcipio vobis], neque auferetis ex eo: custodite mandata Domini Dei vestri, quæ ego præcipio vobis. Oculi vestri viderunt omnia, quæ fecit Dominus contra Beelphegor, quomodo contriverit omnes cultores ejus de medio vestri. Vos autem qui adhæretis Domino Deo vestro, vivitis universi usque in præsentem diem. Scitis quod docuerim vos præcepta atque justitias, sicut mandavit mihi Dominus Deus meus: sic facietis ea in terra, quam possessuri estis: et observabitis et implebitis opere [h. atque judicia, sic ut præcepit mihi Dominus Deus meus, ut faciatis ea in terra quam possessuri estis, et observetis et impleatis opere] hæc est enim vestra sapientia et intellectus coram populis, ut audientes universa præcepta hæc, dicant: En populus sapiens et intelligens, gens magna [h. gens magna hæc]. Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantibus sibi, sicut Dominus (*Vulg. tac.* Dominus) Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris. Quæ est enim alia gens sic inclyta, ut habeat cæremonias, justaque judicia, et universam legem [h. juxta universam legem], quam ego proponam hodie ante oculos vestros [h. ante conspectum vestrum]? B. X. Custodi igitur temetipsum, et animam tuam sollicite. Ne obliviscaris verborum, quæ viderunt oculi tui, et ne excidant de corde tuo cunctis diebus vitæ tuæ. Docebis ea filios ac nepotes tuos: diem (*Vulg. a die*) in quo steti coram Domino

Deo tuo in Horeb, quando Dominus locutus est mihi, dicens: Congrega ad me populum, ut audiant sermones meos, et discant timere me omni tempore quo vivunt in terra, doceantque filios suos. Et accessistis [h. Et accessistis et stetistis] ad radices montis, qui ardebat usque ad cælum: erantque in eo tenebræ, nubes, et caligo. Locutusque est Dominus ad vos de medio ignis. Vocem verborum ejus audistis, et formam penitus non vidistis. Et ostendit [h. Et annuntiavit] vobis pactum suum, quod præcepit, ut faceretis, et [h. non habet, et] decem verba, quæ scripsit in duabus tabulis lapideis. Mihique mandavit in illo tempore, ut docerem vos cæremonias et judicia, quæ facere deberetis in terra quam possessuri estis. Custodite igitur sollicite animas vestras. B. XI, C. XIII. Non vidistis aliquam similitudinem, in die qua locutus est vobis Dominus in Horeb de medio ignis: ne forte decepti faciatis vobis sculptam similitudinem, aut imaginem masculi vel feminæ [h. sculptam similitudinem idoli, imaginem masculi, vel feminæ], similitudinem omnium jumentorum quæ sunt super terram, vel avium sub cælo volantium, atque reptilium quæ moventur in terra, sive piscium, qui sub terra morantur in aquis. B. XII. Ne forte [h. Et ne forte] elevatis oculis ad cælum, videas solem et lunam, et omnia astra cœli, et errore deceptus adores ea, et colas quæ creavit Dominus Deus tuus in ministerium cunctis gentibus, quæ sub cælo sunt [h. quæ divisit Dominus Deus tuus cunctis gentibus quæ sub cælo sunt]. Vos autem tulit Dominus, et eduxit de fornace ferrea Egypti, ut haberet populum hæreditarium, sicut est in præsentem diem. B. XIII, C. XIV. Iratusque est Dominus contra me propter sermones vestros, et juravit ut non transirem Jordanem, nec ingrederer terram optimam, quam daturus est vobis [h. vobis in hæreditatem]. Ecce morior in hac humo, non transibo Jordanem: vos transibitis terram egregiam. Cave nequando obliviscaris pacti Domini Dei tui, quod pepigit tecum: et facias tibi sculptam similitudinem eorum quæ fieri Dominus prohibuit: quia Dominus Deus tuus ignis consumens est, Deus æmulator. B. XIV. Si genueritis [h. Cum genueritis] filios ac nepotes, et morati fueritis in terra, deceptique feceritis vobis aliquam similitudinem, patranses malum coram Domino Deo vestro, ut eum ad iracundiam provocetis; testes invoco hodie cælum et terram, cito perituros vos esse de

terra, quam, transito Jordane, possessori estis. Non habitabitis in ea longo tempore, sed delebit vos Dominus, atque disperget in omnes gentes, et remanebitis pauci numero (*Vulg. tac. numero*) in nationibus, ad quas vos ducturus est Dominus. Ibique servietis diis, qui hominum manu fabricati sunt, ligno et lapidi, qui non vident, non audiunt, non comedunt, non odorantur. B. XV. Cumque quesieris ibi Dominum Deum tuum, invenies eum: si tamen toto corde quesieris, et tota tribulatione [h. Si tamen toto corde et animo quesieris eum... tribulatio h...] animæ tuæ. Postquam te invenerint omnia quæ prædicta sunt, novissimo tempore reverteris ad Dominum Deum tuum, et audies vocem ejus. Quia Deus misericors, Dominus Deus tuus est: non dimittet te, nec omnino delebit, neque obliviscetur pacti, in quo juravit [h. quod juravit] patribus tuis. B. XVI, C. XV. Interroga de diebus antiquis, qui fuerunt ante te ex die quo creavit Deus hominem super terram, a summo cœli usque ad summum ejus, si facta est aliquando hujuscemodi res, aut unquam cognitum est, ut audiret populus vocem Dei loquentis de medio ignis, sicut te audisti et vixisti [h. et vixit]: si fecit Deus ut ingrederetur, et tolleretur sibi gentem de medio nationum, per tentationes, signa, atque portenta, per pugnam, et robustam manum, extentumque brachium, et horribiles visiones, juxta omnia quæ fecit pro vobis Dominus Deus vester in Ægypto, videntibus oculis tuis: ut scires quoniam Dominus ipse est Deus, et non est alius præter unum (1) [h. præter eum]. De cœlo te fecit audire vocem suam, ut doceret te: et in terra ostendit tibi ignem suum maximum, et audisti verba illius de medio ignis, quia dilexit patres tuos, et elegit semen eorum post eos. Eduxitque te præcedens in virtute sua magna ex Ægypto, ut deleteret nationes maximas et fortiores te in introitu tuo: et introduceret te, daretque tibi terram ætæ in possessionem, sicut cernis in præsentī die. Scito ergo hodie, et cogitato in corde tuo, quod Dominus ipse sit Deus in cœlo sursum, et in terra deorsum, et non sit alius. Custodi præcepta ejus atque mandata, quæ ego præcipio tibi: ut bene sit tibi [h. præcipio tibi hodie],

(1) « Præter unum » habent exemplaria quædam mss. in aliis legitur juxta scholion marginale canonis. MART.

(2) Alius est sensus et interpunctio in editis atque in mss. codicibus. Solus canon veritatis Hebraicæ,

et filiis tuis post te, et permaneas multo tempore super terram, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi.

B. XVII, C. XVI. — Tunc separavit Moses tres civitates trans Jordanem [h. in transitu Jordanis] ad orientalem plagam, ut confugiat ad eas qui occiderit nolens proximum suum, nec fuerit ei inimicus ante unum et alterum diem [h. nec fuerit ei inimicus ab heri et nudius tertius], et ad harum aliquam urbium possit evadere: Bosor in solitudine, quæ sita est in terra campestri de tribu Ruben: et Ramoth in Galaad, quæ est in tribu Gad: et Golan in Basan, quæ est in tribu Manasse. C. XVII. Ista est lex, quam proposuit Moses coram filiis Israel, et hæc testimonia et cæremoniæ atque judicia quæ locutus est ad filios Israel, quando egressi sunt de Ægypto, trans Jordanem [h. in transitu Jordanis] in valle contra fanum Phogor in terra Seon regis Amorrhæi, qui habitavit in Esebon, quem percussit Moses, filiique Israel (2) egressi ex Ægypto. Possederuntque terram ejus, et terram Og regis Basan, duorum regum Amorrhæorum, qui erant trans [h. in transitu] Jordanem ad solis ortum: ab Aroer, quæ sita est super ripam torrentis Arnon, usque ad montem Sion, qui est et Hermon, omnem planitiem trans Jordanem ad orientalem plagam, usque ad mare solitudinis, et usque ad radices montis Phasga.

Vocavitque Moses omnem Israelem, et dixit ad eum [h. ad eos]: Audi, Israel, cæremonias atque judicia, quæ ego loquor in auribus vestris hodie: discite ea, et opere complete. Dominus Deus noster pepigit nobiscum fœdus in Horeb. Non cum patribus nostris iniit pactum [h. pactum hoc], sed nobiscum qui impræsentiarum sumus, et vivimus. Facie ad faciem locutus est nobis in monte de medio ignis. Ego sequester et medius fui inter Dominum et vos in tempore illo, ut annuntiarem vobis verba ejus. Timuistis enim ignem, et non ascendistis in montem, et ait: B. XVIII. Ego Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis. (1 *præc.*) Non habebis deos alienos in conspectu meo. (2 *præc.*) Non facies tibi sculptile, nec [h. non habet nec] similitudinem omnium, quæ in cœlo sunt desuper, et quæ in terra deorsum, et quæ ver-

isto in loco, velut in aliis sexcentis, fontis sui sensum fideliter reddit. MART.

— Nostri mss. « Filii quoque Israel, etc. » cum Vulgatis.

santur in aquis sub terra. Non adorabis ea, et non coles. Ego enim sum Dominus Deus tuus: Deus æmulator, reddens iniquitatem patrum super filios in tertiam et quartam generationem his qui oderunt me, et faciens misericordiam in multa [h. Non habet multa] millia diligentibus me, et custodientibus præcepta mea. (3 *præc.*) Non usurpabis nomen Domini Dei tui frustra [h. Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum]: quia non erit impunitus qui super re vana nomen ejus assumpserit. (4 *præc.*) Observa diem sabbati, ut sanctifices eum, sicut præcepit tibi Dominus Deus. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua. Septimus dies sabbati est, id est, requies Domini Dei tui [h. Septimus dies sabbati est Domini Dei tui]. Non facies in eo quidquam operis tu, et filius tuus, et filia, servus et ancilla, et bos, et asinus, et omne jumentum tuum, et peregrinus qui est intra portas tuas, ut requiescat servus tuus, et ancilla tua, sicut et tu. Memento quod et ipse servieris in Ægypto, et eduxerit te inde Dominus Deus tuus in manu forti, et brachio extento. Idcirco præcepit tibi [h. Idcirco præcepit tibi Dominus Deus tuus], ut observares diem sabbati. (5 *præc.*) Honora patrem tuum et matrem, sicut præcepit tibi Dominus Deus tuus, ut longo vivas tempore, et bene sit tibi in terram, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi. (6 *præc.*) Non occides. (7 *præc.*) Neque mœchaberis. (8 *præc.*) Furtumque non facies. (9 *præc.*) Nec loqueris contra proximum tuum falsum testimonium. (10 *præc.*) Non concupisces uxorem proximi tui: non domum, non agrum, non seivum, non ancillam, non bovem, non asinum et universa quæ illius sunt. C. XVIII. Hæc verba locutus est Dominus ad omnem multitudinem vestram in montem de medio ignis et nubis, et caliginis, voce magna, nihil addens amplius, et scripsit ea in duabus tabulis lapideis, quas tradidit mihi. Vos autem postquam audistis vocem de medio tenebrarum, et montem ardere vidistis, accessistis ad me omnes principes tribuum, et majores natu, atque dixistis: Ecce ostendit nobis Dominus Deus

noster majestatem et magnitudinem suam. Vocem ejus audivimus de medio ignis, et probavimus hodie quod, loquente Deo cum homine, vixerit homo. Cur ergo moriemur, et devorabit nos ignis hic maximus? Si enim audierimus ultra vocem Domini Dei nostri, moriemur. Quid est omnis caro ut audiat vocem Dei [h. Quæ est omnis caro, quæ audivit vocem Domini] viventis, qui de medio ignis loquitur sicut nos audivimus, et possit vivere? Tu magis accede, et audi cuncta quæ dixerit Dominus Deus noster tibi: loquerisque ad nos, et nos audientes faciemus ea. C. XIX. Quod cum audisset Dominus, ait ad me: Audivi vocem verborum populi hujus, quæ locuti sunt tibi: bene omnia sunt locuti. Quis det talem eos habere mentem, ut timeant me, et custodiant universa mandata mea in omni tempore [h. cunctis diebus]. ut bene sit eis, et filiis eorum in sempiternum? Vade, et dic eis: Revertimini in tentoria vestra. Tu vero hic sta mecum, et loquar tibi omnia mandata, et cæremonias atque judicia: quæ docebis eos, ut faciant ea in terra quam dabo illis in possessionem. Custodite igitur, et facite quæ præcepit Dominus Deus vobis: non declinabitis neque ad dexteram, neque ad sinistram: sed per viam, quam præcepit Dominus Deus vester, ambulabitis. Ut vivatis, et bene sit vobis, et protelentur dies in terra possessionis vestræ.

B. XX, Cap. VI. — Hæc sunt præcepta, et cæremoniae, atque judicia, quæ mandavit Dominus Deus vester ut docerem vos, et faciatis ea in terra, ad quam transgredimini possidendam, ut timeas Dominum Deum tuum, et custodias omnia mandata et præcepta ejus, quæ ego præcipio tibi, et filiis, ac nepotibus tuis, cunctis diebus vitæ tuæ, ut prolongentur dies tui. Audi, Israel, et observa ut facias (1); et bene sit tibi, et multipliceris amplius (sicut pollicitus est Dominus Deus patrum tuorum tibi) (2) in terra lacte et melle manante. T. V, C. XIX. Audi, Israel: Dominus Deus noster, Deus unus (3) [h. Audi, Israel, Dominus Deus noster, Do-

(1) Editi, cum aliquot recentioribus mss. addunt hæc verba, « quæ præcepit tibi Dominus »: sensum quoque ejusdem versus aliter exprimunt; sed planior est ac dilucidior in canone et aliis mss. optimæ notæ. Arabs interpres favet lectioni nostræ; habet enim, « in regione manante lacte et melle ». MARR.

— Iterum plus habent cum Vulgata lectione mss. nostri, « observa quæ præcepit tibi Dominus, et bene, etc. »

(2) Urbinas mss. « Deus patrum tuorum, dare tibi terram lacte et melle manantem ». Mox Palatin. « Dominus unus est », pro, « Deus, etc. » juxta scholiastæ annotationem.

(3) Omnes mss. biblicorum codices ita legunt, uno excepto Corbeiensi, num. 1, qui legit, « Dominus unus est », juxta annotationem marginalem canonis, e quo in hunc cod. multa fluxisse nobis constat. MARR.

minus unus] est. Et diliges Dominum Deum tuum ex tote corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. Eruntque verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo: et narrabis ea filiis tuis, et meditaberis (1), sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens. Et ligabis ea quasi signum in manu tua, eruntque, et movebuntur inter oculos tuos [h. ut signum super manum tuam, eruntque phylacteria inter oculos tuos], scribesque ea in limine et ostiis domus tuæ [h. super postes domus tuæ, et in januis tuis]. Cumque introduxerit te Dominus Deus tuus in terram, pro qua iuravit patribus tuis, Abraham, Isaac, et Jacob, et dederit tibi civitates magnas et optimas, quas non ædificasti, domos plenas cunctarum opum, quas non extruxisti [h. implesti], cisternas quas non fodisti, vineta et oliveta quæ non plantasti, et comederis, et saturatus fueris: cave diligenter ne obliviscaris Domini, qui eduxit te de terra Ægypti, de domo servitutis. C. XX. Dominum Deum tuum timebis, et ipsi servies (2), ac per nomen illius iurabis. C. XXI. Non ibitis post deos alienos cunctarum gentium quæ in circuitu vestro sunt: quoniam Deus æmulator, Dominus Deus tuus in medio tui: nequando irascatur furor Domini Dei tui contra te, et auferat te de superficie terræ. B. XXI, C. XXII. Non tentabis Dominum Deum tuum, sicut tentasti in loco tentationis [h. non tentabis Dominum Deum vestrum, sicut tentastis in tentationibus]. Custodi præcepta Domini Dei tui, ac testimonia et cæremonias, quas præcepit tibi, et fac quod placitum est et bonum in conspectu Domini, ut bene sit tibi: et ingressus possideas terram optimam, de qua iuravit Dominus patribus tuis, ut deleret omnes inimicos tuos coram te, sicut locutus est. B. XXII. Cum interrogaverit te filius tuus cras, dicens: Quid sibi volunt testimonia hæc, et cæremoniæ, atque judicia, quæ præcepit Dominus Deus noster vobis, dices ei: Servi eramus Pharaonis in Ægypto, et eduxit nos Dominus de Ægypto in manu forti: fecitque [h. deditque] signa atque prodigia magna et pessima in Ægypto contra Pharaonem, et omnem domum illius, in conspectu nostro [h. ante oculos nostros], et eduxit nos inde, ut introductis daret terram, super qua

iuravit patribus nostris. Præcepitque nobis Dominus, ut faciamus omnia legitima hæc, et timeamus Dominum Deum nostrum, ut bene sit nobis cunctis diebus vitæ nostræ, sicut est hodie. Eritque nostri misericors, si custodierimus, et fecerimus omnia præcepta ejus [h. hæc] coram Domino Deo nostro, sicut mandavit nobis.

B. XXIII, C. XXIII, *Cap. VII.* — Cum introduxerit te Dominus Deus tuus in terram, quam possessurus ingrederis, et deleverit gentes multas coram te, Hetthæum, et Gergezæum, et Amorrhæum, Chananæum, et Pherezæum, et Ilevæum, et Jebusæum, septem gentes multo majoris numeri quam tu es, et robustiores te: tradideritque eas Dominus Deus tuus tibi, percuties eas usque ad internecionem. Non inibis cum eis fœdus, nec misereberis earum, neque sociabis cum eis conjugia. B. XXIV. Filiam tuam non dabis filio ejus, nec filiam illius accipies filio tuo: quia seducet filium tuum, ne sequatur me, et ut magis serviat diis alienis. Irasceturque furor Domini, et delebit te cito. B. XXV. Quin potius hæc facietis eis: Aras eorum subvertite, confringite statuas, lucosque succidite, et sculptilia comburite. Quia populus sanctus es Domino Deo tuo. Te elegit Dominus Deus tuus, ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis, qui sunt super terram. B. XXVI. Non quia cunctas gentes numero vincebatis, vobis junctus est Dominus, et elegit vos, cum omnibus sitis populis pauciores: sed quia dilexit vos Dominus, et custodivit juramentum quod iuravit patribus vestris: eduxitque vos in manu forti, et redemit de domo servitutis, de manu Pharaonis regis Ægypti. Et scies, quia Dominus Deus tuus, ipse est Deus fortis et fidelis, custodiens pactum et misericordiam diligentibus se, et his qui custodiunt præcepta ejus, in mille generationes, et reddens odientibus se statim, ita ut disperdat eos, et ultra non differat, proptinus eis restituens quod merentur. B. XXVII, C. XXIV. Custodi ergo præcepta et cæremonias atque judicia, quæ ego mando tibi hodie ut facias. Si postquam audieris hæc judicia, custodieris ea, et feceris, custodiet et Dominus Deus tuus tibi pactum, et misericordiam quam iuravit patribus tuis, et diliget te ac multiplicabit benedictque [h. et diliget te, benedict, ac

(1) Vulgati libri addunt, « in eis ».

(2) Ita canon et antiquiores mss. codices. Alii ha-

bent, « ipsi soli servies », juxta quod scriptum est Matth. iv, 10. MART.

multiplicabit], fructui ventris tui, et fructui terræ tuæ, frumento tuo, atque vindemiæ, oleo et armentis, gregibus ovium tuarum super terram, pro qua juravit patribus tuis, ut daret eam tibi. Benedictus eris inter omnes populos. Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus quam in gregibus tuis. Auferet Dominus a te omnem languorem : et infirmitates Ægypti pessimas, quas novisti, non inferet tibi, sed cunctis hostibus tuis. C. XXV. Devorabis omnes populos, quos Dominus Deus daturus est tibi. Non parcat eis oculus tuus, nec servies diis eorum, ne sint in ruinam tui. Si dixeris in corde tuo : Plures sunt gentes istæ quam ego, quomodo potero delere [h. ejicere] eas, noli metuere, sed recordare quæ fecerit Dominus Deus tuus Pharaoni, et cunctis Ægyptiis, plagas [h. tentationes] maximas, quas viderunt oculi tui, et signa atque portenta, manumque robustam, et extentum brachium, ut educeret te Dominus Deus tuus? Sic faciet cunctis populis, quos metuis. B. XXVIII. Insuper et crabrones mittet Dominus Deus tuus in eos, donec deleat omnes, atque disperdat qui te fugerint, et latere potuerint. Non timebis eos, quia Dominus Deus tuus in medio tui est. B. XXIX. Deus magnus et terribilis : ipse consumet nationes has in conspectu tuo paulatim atque per partes. Non poteris delere eas pariter : ne forte multiplicentur contra te bestię terræ [h. agri]. Dabitque eos Dominus Deus tuus in conspectu tuo, et interficiet illos donec penitus deleantur. Tradet reges eorum in manus tuas, et disperdes nomina eorum sub cælo ; nullus poterit resistere tibi [h. id conspectu tuo], donec conteras eos. Sculptilia eorum [h. Sculptilia deorum] igne combures. B. XXX. Non concupisces argentum et aurum, de quibus facta sunt, neque assumes ex eis tibi quidquam, ne offendas, propterea quia abominatio est Domini Dei tui. Nec inferes quidpiam ex idolo in domum tuam, ne fias anathema, sicut illud est. Quasi spurcitiam detestaberis, et velut inquinamentum ac sordes abominationi habebis, quia anathema est.

B. XXXI, C. XXVI, *Cap. VIII.* — Omne mandatum, quod ego præcipio tibi hodie, cave diligenter ut facias, ut possitis vivere, et multiplicemini, ingressique possideatis terram pro qua

juravit Dominus patribus vestris. Et recordaberis cuncti itineris, per quod adduxit te Dominus Deus tuus quadraginta annis [h. ecce quadraginta annis] per desertum, ut affligeret te atque tentaret, et nota fierent quæ in tuo animo versabantur, utrum custodires mandata illius, an non. B. XXXII. Afflixit te penuria [h. Afflixit te et esurire te fecit], et dedit tibi cibum manna, quod ignorabas tu, et patres tui : ut ostenderet tibi quod non in solo pane vivat homo, sed in omni verbo quod egreditur ex ore Domini (1). B. XXXIII. Vestimentum tuum, quo operiebaris, nequaquam vetustate defecit, et pes tuus non est subtritus, en quadragesimus annus est. Ut recogites in corde tuo, quia sicut erudit homo filium suum, sic Dominus Deus tuus erudit te, ut custodias mandata Domini Dei tui, et ambules in viis ejus, et timeas eum. Dominus enim Deus tuus introducet te in terram bonam, terram rivorum [h. torrentium] aquarumque et fontium : in cujus campis et montibus erumpunt fluviorum abyssi : terram frumenti, hordei, ac vinearum, in qua ficus, et mala granata, et oliveta nascuntur : terram olei ac mellis. Ubi absque ulla penuria [h. egestate] comedes panem tuum, et rerum omnium abundantia perfrueris ; cujus lapides ferrum sunt, et de montibus ejus æris metalla fodiuntur : ut cum comederis et satiatus fueris, benedicas Domino Deo tuo pro terra optima, quam dedit tibi. B. XXXIV, C. XXVII. Observa et cave nequando obliviscaris Domini Dei tui, et negligas mandata ejus atque judicia et caeremonias, quas ego præcipio tibi hodie, ne postquam comederis et satiatus fueris, domos pulchras ædificaveris, et habitaveris in eis, habuerisque armenta boum, et ovium greges, argenti et auri, cunctarumque rerum copiam, elevetur cor tuum, et non reminiscaris Domini Dei tui, qui eduxit te de terra Ægypti, de domo servitutis, et ductor tuus fuit in solitudine magna atque terribili, in qua erat serpens flatu adurens, et scorpio ac dipsas, et nullæ omnino aquæ : qui eduxit rivos [h. aquam] de petra durissima, et cibavit te manna in solitudine, quod nescierunt patres tui. Et postquam afflixit ac probavit, ad extremum misertus est tui. C. XXVIII. Ne diceret in corde tuo : Fortitudo mea et robur

(1) Hic quoque legunt editi ac mss. aliquot libri juxta quod scriptum reperitur Matthæi quarto capite. Cæterum in Hebræo et Samaritano habet יהוה.

« Adonai », sive « Jehovah », quod interpretatur « Domini », non « Dei ». MART.

— Ms. Urbinas « ex ore Dei » cum Vulgatis.

manus meæ, hæc mihi omnia præstiterunt : sed recorderis Domini Dei tui, quod ipse tibi vires præbuerit, ut impleret pactum suum, super quo iuravit patribus tuis, sicut præsens indicat dies. Sin autem oblitus Domini Dei tui, secutus fueris deos alienos, coluerisque illos et adoraveris : ecce nunc prædico tibi quod omnino dispereas. Sicut gentes, quas deleuit Dominus in introitu tuo, ita et vos peribitis, si inobedientes fueritis voci Domini Dei vestri.

T. VI, C. XXIX, *Cap. IX.* — Audi, Israel : Tu transgrederis (*Vulg. transgredieris*) hodie Jordanem, ut possideas nationes maximas et fortiores te, civitates ingentes et ad cælum usque muratas, populum magnum atque sublimem, filios Enacim, quos ipse vidisti et audisti, quibus nullus potest ex adverso resistere [h. quos tu novisti et audisti. Quis stabit coram filiis Enacim?] B. XXXV. Scies ergo hodie quod Dominus Deus tuus ipse transibit ante te, ignis devorans atque consumens [h. non habet atque consumens], qui conterat eos, et deleat atque disperdat ante faciem tuam velociter, sicut locutus est tibi. B. XXXVI, C. XXX. Ne dicas in corde tuo cum deleverit eos Dominus Deus tuus in conspectu tuo [cum expulerit eos Dominus Deus tuus ante conspectum tuum] : Propter justitiam meam introduxit me Dominus ut terram hanc possiderem, cum propter impietates suas istæ deletæ sint nationes. Neque enim propter justitias tuas, et æquitatem cordis tui, ingrederis ut possideas terras earum : sed quia illæ egerunt impie, introeunte te, deletæ sunt : et ut compleret verbum suum Dominus, quod sub iuramento pollicitus est patribus tuis, Abraham, Isaac et Jacob. Scito igitur quod non propter justitias tuas Dominus Deus tuus dederit tibi terram hanc optimam in possessionem, cum durissimæ cervicis sis populus. C. XXXI. Memento, et ne obliviscaris, quomodo ad iracundiam provocaveris Dominum Deum tuum in solitudine. Ex eo die, quo es egressus ex Ægypto usque ad locum istum, semper adversum Dominum contendisti. C. XXXII. Nam et in Horeb provocasti eum, et iratus delere te voluit, quando ascendi in montem, ut acciperem tabulas lapideas, ta-

bulas pacti quod pepigit vobiscum Dominus, et perseveravi [h. sedi] in monte quadraginta diebus ac noctibus, panem non comedens, et aquam non bibens. Deditque mihi Dominus duas tabulas lapideas scriptas digito Dei, et continentes omnia verba, quæ vobis in monte locutus est de medio ignis, quando concio populi congregata est. B. XXXVII. Cumque transissent quadraginta dies, et totidem noctes, dedit mihi Dominus duas tabulas lapideas, tabulas fœderis. C. XXXIII. Dixitque mihi : Surge, et descende hinc cito, quia populus tuus, quem eduxisti de Ægypto, deseruerunt velociter viam quam demonstrati [h. quam præcepisti] eis (1), feceruntque sibi conflatile. Rursumque ait Dominus ad me : Cerno quod populus iste duræ cervicis sit : dimitte me ut conteram eum, et deleam nomen ejus de sub cælo, et constituam te super gentem [h. Et faciam te in gentem], quæ hac major et fortior sit. C. XXXIV. Cumque de monte ardente descenderem, et duas tabulas fœderis utraque tenerem manu, vidissemque vos peccasse Domino Deo vestro, et fecisse vobis vitulum conflatilem, ac deseruisse velociter viam ejus, quam vobis ostenderat [h. præceperat] : projecit tabulas de manibus meis, confregique eas in conspectu vestro [h. ante oculos vestros]. B. XXXVIII, C. XXXV. Et proci di ante Dominum sicut prius quadraginta diebus et noctibus panem non comedens, et aquam non bibens, propter omnia peccata vestra quæ gessistis contra Dominum, et eum ad iracundiam provocastis : timui enim indignationem et iram illius, qua adversum vos concitatus, delere vos voluit. Et exaudivit me Dominus etiam hac vice. C. XXXVI. Adversum Aaron quoque vehementer iratus, voluit eum conterere, et pro illo similiter deprecatus sum [h. deprecatus sum in tempore illo]. C. XXXVII. Peccatum autem vestrum quod feceratis, id est. vitulum arripiens, igne combussi, et in frusta comminuens, omninoque in pulverem redigens, projecit in torrentem, qui de monte descendit. C. XXXVIII. In incendio quoque et in tentatione, et in sepulcris concupiscentiæ provocastis Dominum. C. XXXIX. Et quando misit vos de

(1) Hebræus hodiernus habet verbum primæ personæ, si Massoretharum vocalibus punctis credamus, צִוִּיתִם, « isiuivithim », id est, « præcepi eis ». At LXX interpretes, Chaldæus, Syrus, et Hieronymus noster, legebant צִוִּיתָם, « siuvitham », quod significat, « præcepisti eis ». MART.

— Quod in Hebraico est verbum צִוִּיתִם diversis punctis instructum, et « præcepi eis », et « præcepisti eis », reddi potest, ut et Martianus observat. Hieronymus post LXX hanc alteram prætulit lectionem, seu qua tunc obtinebat, retinuit.

Cades-Barne, dicens : Ascendite et possidete terram, quam dedi vobis, contempsistis imperium Domini Dei vestri, et non credidistis ei, neque vocem ejus audire voluistis, sed semper fuistis rebelles a die qua nosse vos cœpi. C. XL. Et jacui coram Domino quadraginta diebus ac noctibus, quibus eum suppliciter deprecabar ne deleter vos, ut fuerat comminatus ; et orans dixi : Domine Deus [h. et orans ad Dominum dixi : Domine, Domine], ne disperdas populum tuum, et hæreditatem tuam, quam redemisti in magnitudine tua, quos eduxisti de Ægypto in manu forti. Recordare servorum tuorum, Abraham, Isaac, et Jacob ; ne aspicias duritiam populi hujus, et impietatem atque peccatum : ne forte dicant habitatores terræ, de qua eduxisti nos : Non poterat Dominus introducere eos in terram, quam pollicitus est eis, et oderat illos : ideo eduxit, ut interficeret eos in solitudine. Qui sunt populus tuus et hæreditas tua, quos eduxisti in fortitudine tua magna, et in brachio tuo extento.

B. XXXIX, C. XII, *Cap. X.* — In tempore illo dixit Dominus ad me : Dola tibi duas tabulas lapideas, sicut priores fuerunt, et ascende ad me in montem : faciesque arcam ligneam, et scribam in tabulis verba, quæ fuerunt in his quas ante confregisti, ponesque eas in arca. Feci igitur arcam de lignis setim. C. XLII. Cumque dolassem duas tabulas lapideas instar priorum, ascendi in montem, habens eas in manibus. Scripsitque in tabulis, juxta id quod prius scripserat, verba decem, quæ locutus est Dominus ad vos in monte de medio ignis, quando populus congregatus est ; dedit eas mihi [h. in die congregationis, et dedit eas Dominus mihi]. C. XLIII. Reversusque de monte, descendi et posui tabulas in arcam quam feceram, quæ hucusque ibi sunt, sicut mihi præcepit Dominus. Filii autem Israel moverunt castra ex Beroth filiorum Jacan in Mosera, ubi Aaron mortuus ac sepultus est, pro quo sacerdotio functus est filius ejus Eleazar. Inde venerunt in Gadgad [h. in Gud-god], de quo loco profecti, castrametati sunt in Jetabatha, in terra aquarum [h. in terra torrentium aquarum] atque torrentium. C. XLIV. Eo tempore separavit [h. separavit Dominus] tribum Levi, ut portaret arcam fœderis Domini, et staret coram eo in ministerio, ac benediceret in nomine illius usque in præsentem diem. Quam ob rem non habuit Levi partem, neque possessionem cum fratribus (*Vulg.* fructi-

bus) suis ; quia ipsa Dominus possessio ejus est, sicut promisit ei Dominus [h. sicut locutus est ei Dominus] Deus tuus. Ego autem steti in monte, sicut prius, quadraginta diebus ac noctibus : exaudivitque me Dominus etiam hac vice, et te perdere noluit. Dixitque mihi : Vade et præcede populum, ut ingrediantur et possideant terram, quam juravi patribus eorum ut traderem eis. T. VII, B. XL, C. XLV. Et nunc, Israel, quid Dominus Deus tuus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et diligas eum, ac servias Domino Deo tuo in toto corde tuo, et in tota anima tua : custodiasque mandata Domini, et caeremonias ejus, quas ego hodie præcipio tibi, ut bene sit tibi ? B. XLI. En Domini Dei tui cælum est, et cælum cœli, terra et omnia quæ in ea sunt : et tamen patribus suis conglutinator est Dominus, et amavit eos, elegitque semen eorum post eos, id est, vos, de cunctis gentibus : sicut hodie comprobatur. B. XLII. Circumcidite igitur præputium cordis vestri, et cervicem vestram ne induretis amplius : quia Dominus Deus vester ipse est Deus deorum, et Dominus dominantium, Deus magnus et potens, et terribilis, qui personam non accipit, nec munera. Facit judicium pupillo et viduæ, amat peregrinum, dat ei [h. ut det ei] victum atque vestitum. Et vos ergo amate peregrinos, quia et ipsi fuistis advenæ [h. peregrini] in terra Ægypti. B. XLIII, C. XLVI. Dominum Deum tuum timebis, et ei (*Vulg. add. soli*) servies ; ipsi adhærebis, jurabisque in nomine illius. Ipse est laus tua, et Deus tuus, qui fecit tibi hæc magnalia et terribilia, quæ viderunt oculi tui. C. XLVII. In septuaginta animabus descenderunt patres tui Ægyptum : et ecce nunc multiplicavit te Dominus Deus tuus sicut astra cœli.

C. XLVIII, *Cap. XI.* — Ama itaque Dominum Deum tuum, et observa præcepta ejus et caeremonias, judicia atque mandata omni tempore. B. XLIV. Cognoscite hodie, quæ ignorant filii vestri, qui non viderunt [h. Cognoscite hodie quia non loquor hæc filiis vestris, qui non cognoverunt et non viderunt] disciplinam Domini Dei vestri, magnalia ejus et [h. non habet], robustam manum, extensumque brachium, signa et opera, quæ fecit in medio Ægypti Pharaoni regi, et universæ terræ ejus, omnique exercitui Ægyptiorum, et equis ac curribus : quomodo operuerint eos aquæ maris Rubri, cum vos persequerentur, et deleverit eos Dominus usque in

præsentem diem : vobisque quæ fecerit in solitudine, donec veniretis ad hunc locum ; et Dathan atque Abiram filiis Eliab, qui fuit filius Ruben [h. Filiis Eliab, filii Ruben] : quos aperte ore suo terra absorbit [h. deglutivit], cum domibus et tabernaculis, et universa substantia eorum, quam habebant in medio Israelis. Oculi vestri [h. Oculi autem vestri] viderunt omnia opera Domini magna quæ fecit, ut custodiatis [h. custodite ergo] universa mandata illius, quæ ego hodie præcipio vobis, ut possitis introire et possidere terram, ad quam ingredimini, multoque in ea vivatis tempore : quam sub juramento pollicitus est Dominus patribus vestris, et semini eorum, lacte et melle manantem. B. XLV. Terra enim ad quam ingrederis (*Vulg.* ingredieris) possidendam, non est sicut terra Ægypti, de qua existi, ubi jacto semine in hortorum morem aquæ ducuntur irriguæ : sed montuosa est et campestris, de cælo expectans pluvias. Quam Dominus Deus tuus semper invisit, et oculi illius in ea sunt a principio anni usque ad finem ejus. B. XLVI, C. XLIX. Si ergo obedieritis mandatis meis, quæ ego hodie præcipio vobis, ut diligatis Dominum Deum vestrum, et serviat ei in toto corde vestro, et in tota anima vestra, dabit pluviam terræ vestræ temporaneam et serotinam, ut colligatis frumentum, et vinum, et oleum, fenum ex agris ad pascenda jumenta, et ut ipsi comedatis ac saturemini. Cavete ne forte decipiatur cor vestrum, et recedatis a Domino, serviatique diis alienis, et adoretis eos : iratusque Dominus claudat cælum, et pluvie non descendant [h. non sint], nec terra det germen suum, pereatisque velociter de terra optima, quam Dominus daturus est vobis. B. XLVII. Ponite hæc verba mea in cordibus et in animis vestris, et suspendite ea pro signo in manibus, et inter oculos vestros collocare [h. et ligare ea pro signo super manum vestram, et erunt ut phylacteria inter oculos vestros. Phylacteria Græce, Hebraice totaphoth]. B. XLVIII. Docete filios vestros ut illa meditentur, quando sederis in domo tua, et ambulaveris in via, et accubueris atque surrexeris. Scribes ea super postes et januas domus tuæ [h.

super postes domus tuæ et in januis tuis] ; ut multiplicentur dies tui, et filiorum tuorum, in terra, quam juravit Dominus patribus tuis, ut daret eis quandiu cælum imminet terræ. B. XLIX, C. L. Si enim custodieritis mandata quæ ego præcipio vobis, et feceritis ea, ut diligatis Dominum Deum vestrum, et ambuletis in omnibus viis ejus, adhærentes ei, disperdet Dominus omnes gentes istas ante faciem vestram, et possidebitis eas quæ majores et fortiores vobis sunt. Omnis locus, quem calcaverit pes vester, vester erit. A deserto, et Libano, a flumine magno Euphrate [h. A flumine Euphrate] usque ad mare occidentale erunt termini vestri. Nullus stabit contra vos : terrorem vestrum et formidinem dabit Dominus Deus vester super omnem terram, quam calcaturi estis, sicut locutus est vobis. C. LI. En [h. Vide, en ego], propono in conspectu vestro hodie benedictionem et maledictionem ; benedictionem, si obedieritis mandatis Domini Dei vestri, quæ ego hodie præcipio vobis ; maledictionem, si non audieritis mandata (*Vulg.* obedieritis mandatis) Domini Dei vestri, sed recesseritis de via, quam ego nunc ostendo vobis, et ambulaveritis post deos alienos, quos ignoratis. B. L. Cum introduxerit te Dominus Deus tuus in terram ad quam pergis habitandam, ponens benedictionem super montem Garizim, maledictionem super montem Hebal : qui sunt trans Jordanem, post viam quæ vergit ad solis occubitus, in terra Chananæi, qui habitat in campestribus contra Galgalam, quæ est juxta vallem tendentem [h. quæ est juxta quercum apparentem (1) et intrantem procul. Vos enim transibitis Jordanem, ut possideatis terram, quam Dominus Deus vester daturus est vobis, et habeatis et possideatis illam. Videte ergo ut impleatis cæremonias atque judicia, quæ ego hodie ponam in conspectu vestro.

T. VIII, B. LI, C. LII, *Cap.* XII. — Hæc sunt præcepta atque judicia, quæ facere debetis in terra, quam Dominus Deus patrum tuorum daturus est tibi, ut possideas eam cunctis diebus quibus super humum gradieris. Subvertite omnia loca, in quibus coluerunt gentes, quas posses-

(1) Septuaginta, πλησίον τῆς ὄρους τῆς ὑψηλῆς, « prope quercum excelsam ». In Hebræo legimus אֶצֶל אֶרְנֵי מֹרֶה, « etsel elene more ». Hoc modo legunt etiam Samaritani, addentes tamen duo hæc verba מֹרֶה שִׁיחַ « mul Sichem », id est, « versus Sichem, מֹרֶה, more » autem, sive מֹרֶה, « mora »

diversas habet interpretationes : alii « elone more » volunt esse « planitiem », vel « prata » More : Syrus, « quercus Mamre, etc. » MART.

— Hebræus ad litteram tantum habet, « juxta quercus More ». Estque hic idem locus, qui « convallis illustris », Genes. xii, 6, dicitur.

suri estis, deos suos super montes excelsos, et colles, et subter omne lignum frondosum. Dissipate aras earum, et confringite statuas, lucos igne comburite, et idola comminuite: disperdite nomina eorum de locis illis. B. LII. C. LIII. Non facietis ita Domino Deo vestro. C. LIV. Sed ad locum, quem elegerit Dominus Deus vester de cunctis tribubus vestris, ut ponat nomen suum ibi, et habitet in eo, venietis et offeretis in loco illo holocausta et victimas vestras. C. LV. Decimas et primitias manuum vestrarum, et vota atque donaria, primogenita boum et ovium. Et comedetis ibi in conspectu Domini Dei vestri: ac lætabimini in cunctis, ad quæ miseritis manum vos et domus vestræ, in quibus benedixerit vobis Dominus Deus vester. Non facietis ibi quæ nos hic faciemus hodie, singuli quod sibi rectum videtur. Neque enim usque in præsens tempus venistis ad requiem et possessionem quam Dominus Deus vester daturus est vobis. Transibitis Jordanem, et habitabitis in terra, quam Dominus Deus vester daturus est vobis, ut requiescat a cunctis hostibus per circuitum: et absque ullo timore habitetis. Et in locum, quem elegerit Dominus (1) Deus vester, ut sit nomen ejus in eo, illuc omnia, quæ præcipio conferetis: holocausta, et hostias, ac decimas, et primitias manuum vestrarum: et quidquid præcipuum est in muneribus, quæ vovebitis Domino. Ibi epulabimini coram Domino Deo vestro, vos et filii ac filiæ vestræ, famuli et famulæ, atque levites qui in urbibus vestris commoratur [h. Qui intra portas vestras est]. B. LIII. Neque enim habet aliam partem et possessionem inter vos. Cave ne offeras holocausta tua in omni loco, quem videris: sed in eo quem elegerit Dominus, in una tribuum tuarum offeres hostias, et facies quæcunque præcipio tibi. C. LVI. Sin autem comedere volueris et te esus carniū delectaverit, occide, et comede juxta benedictionem Domini Dei tui, quam dedit tibi in urbibus tuis: sive immundum fuerit, hoc est, maculatum et debile: sive mundum, hoc est, integrum et sine macula, quod offerri licet, sicut capream et cervum comedes [h. benedictionem Domini, quam dedit tibi in omnibus portis tuis. Tam mundus quam immundus vascetur ex eis; sicut caprea et cervo absque, etc.] absque esu duntaxat sanguinis, quem super terram quasi

aquam effundes. Non poteris [h. In hoc loco, sacrificium intelligitur] comedere in oppidis tuis decimam frumenti, et vini, et olei tui, primogenita armentorum, et pecorum, et omnia quæ voveris, et sponte offerre volueris, et primitias manuum tuarum: sed coram Domino Deo tuo comedes ea, in loco quem elegerit Dominus Deus tuus, tu et filius tuus ac filia tua, servus et famula, atque levites, qui manet in urbibus tuis: et lætaberis et reficieris coram Domino Deo tuo, in cunctis, ad quæ extenderis manum tuam. B. LIV. Cave ne derelinquas levitem omni tempore quo versaris in terra. Quando dilataverit Dominus Deus tuus terminos tuos, sicut locutus est tibi, et volueris vesci carnibus, quas desiderat anima tua: locus autem, quem elegerit Dominus Deus tuus, ut sit nomen ejus ibi, si procul fuerit, occides de armentis et pecoribus, quæ habueris, sicut præcepi tibi, et comedes in oppidis tuis, ut tibi placet. Sicut comeditur caprea et cervus, ita vesceris eis: et mundus et immundus in commune vascetur. Hoc solum cave, ne sanguinem comedas. Sanguis enim eorum pro anima est: et idcirco non debes animam comedere cum carnibus: sed super terram fundes quasi aquam, ut sit tibi bene et filiis tuis post te, cum feceris quod placet in conspectu Domini. Quæ autem sanctificaveris, et voveris Domino, tolles et venies ad locum, quem elegerit Dominus; et offeres oblationes tuas carnem et sanguinem super altare Domini Dei tui: sanguinem hostiarum tuarum (*Vulg. tac. tuarum*) fundes in altari: carnibus autem ipse vesceris. C. LVII. Observa et audi omnia verba (*Vulg. tac. verba et ego*), quæ ego præcipio tibi, ut bene sit tibi et filiis tuis post te in sempiternum, cum feceris quod bonum est et placitum in conspectu Domini Dei tui. Quando disperdiderit Dominus Deus tuus ante faciem tuam gentes, ad quas ingrederis (*Vulg. ingredieris*) possidendas, et possederis eas, atque habitaveris in terra earum: cave ne imiteris eas, postquam fuerint, te introeunte, subversæ, et requiras cæremonias earum, dicens [h. deos earum, dicens]: Sicut coluerunt gentes istæ deos suos, ita et ego colam. Non facies similiter Domino Deo tuo. Omnes enim abominationes, quas aversatur Dominus, fecerunt diis suis, offerentes filios et filias, et et comburentes igni. C. LVIII. Quod præcipio

(1) Sensum hujus loci nonnihil diversum reperies in editis. Conferat qui voluerit. MART.

Nostri quoque mss. cum Vulgatis libris præferunt, « habitetis in loco, quem elegerit Dominus, etc. »

tibi, hoc tantum facito Domino; nec addas quidquam, nec minuas.

T. IX, B. LV, *Cap.* XIII. — Si surrexerit in medio tui propheta, aut somnium vidisse se dicat, et prædixerit signum atque portentum, et evenerit quod locutus est, et dixerit tibi: Eamus, et sequamur deos alienos quos ignoras, et serviamus eis: non audies verba prophetæ illius aut somniatoris: quia tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum annon, in toto corde et in tota anima vestra. C. LIX. Dominum Deum vestrum sequimini et ipsum timeate, et mandata illius custodite, et audite vocem ejus: ipsi servietis, et ipsi adhærebitis. Propheta autem ille, aut fictor somniorum [h. somniator] interficietur: quia locutus est, ut vos averteret a Domino Deo vestro, qui eduxit vos de terra Ægypti, et redemit de domo servitutis: ut errare te faceret de via, quam tibi præcepit Dominus Deus tuus: et auferes malum de medio tui. C. LX. Si tibi voluerit persuadere frater tuus, filius matris tuæ, aut filius tuus, vel filia, sive uxor quæ est in sinu tuo, aut amicus quem diligis ut animam tuam, clam dicens: Eamus, et serviamus diis alienis quos ignoras tu, et patres tui, cunctarum in circuitu gentium, quæ juxta vel procul sunt, ab initio usque ad finem terræ, non acquiescas ei, nec audias, neque parcat ei oculus tuus, ut miserearis, et occultes eum, sed statim interficies. Sit primum manus tua super eum, et postea omnis populus mittat manum (1). Lapidibus obrutus necabitur: quia voluit te abstrahere a Domino Deo tuo, qui eduxit de terra Ægypti, de domo servitutis: ut omnis Israel audiens timeat, et nequaquam ultra faciet quidpiam hujus rei simile [h. hujus rei simile in medio tui]. C. LXI. Si audieris in una urbium tuarum quas Dominus Deus tuus dabit tibi ad habitandum, dicentes aliquos [h. non habet dicentes aliquos, sed tantum dicens]: Egressi sunt filii Belial de medio tui, et averterunt habitatores urbis tuæ [h. suæ], atque dixerunt: Eamus, et serviamus diis alienis quos ignoratis: quære sollicitè et diligenter rei veritate perspecta, si inveneris certum esse quod dicitur, et abominationem hanc opere perpetratam [h. perpetratam in medio tui], statim percuties habitatores urbis illius in ore gladii, et delebis eam, ac omnia quæ in illa sunt, usque ad pecora. Quid-

quid etiam suppellectilis fuerit, congregabis in medio platearum ejus, et cum ipsa civitate succendes: ita ut universa consumas Domino Deo tuo, et sit tumulus sempiternus. Non ædificabitur amplius, et non adhærebit de illo anathemate quidquam in manu tua: ut avertatur Dominus ab ira furoris sui, et misereatur tui, multiplicetque te sicut juravit patribus tuis, quando audieris vocem Domini Dei tui, custodiens omnia præcepta ejus, quæ ego præcipio tibi hodie, ut facias quod placitum est in conspectu Domini Dei tui.

B. LVI, C. LXII, *Cap.* XIV. — Filii estote Domini Dei vestri [h. Filii estis vos Domini Dei vestri]: non vos incidetis, nec facietis calvitium super mortuo. Quoniam populus sanctus tu es Domino Deo tuo, et te elegit, ut sis ei in populum peculiarem, de cunctis gentibus quæ sunt super terram. B. LVII, C. LXIII. Ne comedatis omne quæ immunda sunt [h. non comeditis omne quod abominatum est]. Hoc est animal quod comedere debetis, bovem, et ovem, et capram, cervum, capream, bubalum, tragelaphum, pygargon, orygem, camelopardalum. Omne animal, quod in duas partes ungulam findit, et ruminat, comedetis. De his autem quæ ruminant, et ungulam non findunt, hæc (*Vulg. tac. hæc*) comedere non debetis: (*Vulg. add. ut*) camelum, leporem, chærogryllum: quia ruminant, et non dividunt ungulam, immunda erunt vobis. Sus quoque, quoniam dividit ungulam, et non ruminat, immunda erit. Carnibus eorum non vescemini, et cadavera non tangetis. C. LXIV. Hæc comedetis ex omnibus quæ morantur in aquis. Quæ habent pinnulas et squamas, comedite: quæ absque pinnulis et squamis sunt, ne comedatis, quia immunda sunt. C. LXV. Omnes aves mundas comedite. Immundas ne comedatis: aquilam scilicet, et gryphem, et halæetum, ixion, et vulturem ac milvum juxta genus suum: et omne corvini generis, struthionem, ac noctuam, et larum, atque accipitrem juxta genus suum: herodium et cyenum, et ibin, ac mergulum, porphyriionem, et nycticoracem, onocrotalum et charadrium, singula in genere suo, upupam quoque et vespertilionem. Et omne quod reptat et pennulas habet, immundum erit, nec comedetur. Omne quod mundum est, comedite. Quidquid autem morticinum est, ne vescamini ex eo. Peregrino, qui

(1) Palatin. atque alii penes Martian. mss. « post te ».

intra portas tuas est, da ut comedat, aut vende ei [h. aut vende externo]: quia tu populus sanctus Domini Dei tui es. Non coques hœdum in lacte matris suæ. B. LVIII, C. LXVI. Decimam partem separabis de cunctis fructibus tuis, qui nascuntur in terra per annos singulos, et comesdes in conspectu Domini Dei tui, in loco quem elegerit, ut in eo nomen illius invocetur, decimam frumenti tui, et vini, et olei, et primogenita de armentis et ovibus tuis: ut discas timere Dominum Deum tuum omni tempore. C. LXVII. Cum autem longior fuerit via, et locus quem elegerit Dominus Deus tuus, tibi que benedixerit, nec potueris ad eum hæc cuncta portare, vendes omnia, et in pretium rediges, portabisque manu tua, et proficisceris ad locum quem elegerit Dominus Deus tuus: et emes ex eadem pecunia quidquid tibi placuerit, sive ex armentis, sive ex ovibus, vinum quoque et siceram, et omne quod desiderat anima tua: et comesdes coram Domino Deo tuo, et epulaberis tu et domus tua, et levites qui intra portas tuas est: cave ne derelinquas eum, quia (*Vulg.* qui) non habet aliam partem in possessione tua. B. LIX. Anno tertio separabis aliam decimam ex omnibus quæ nascuntur tibi eo tempore [h. In fine anni tertii separabis omnem decimam fructuum tuorum ex omnibus quæ nascuntur tibi eo anno]: et repones intra januas tuas. Venietque levites, qui aliam non habet partem nec possessionem tecum, et peregrinus et pupillus ac vidua, qui intra portas tuas sunt, et comedent et saturabuntur: ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in cunctis operibus manuum tuarum quæ feceris.

B. LX, C. LXVIII, *Cap. XV.* — Septimo anno facies remissionem, quæ hoc ordine celebrabitur: Cui debetur aliquid ab amico vel proximo ac fratre suo, repetere non poterit, quia annus remissionis est Domini. A peregrino et advena exiges [h. Ab externo autem exiges]: civem et propinquum [h. civem et fratrem] repetendi non habebis potestatem (1). Et omnino indigens et mendicus non erit inter vos: ut benedicat tibi Dominus in terra quam traditurus est tibi in possessionem. B. LXI, C. LXIX. Si tamen audieris vocem Domini Dei tui, et custodieris universa quæ iussit, et quæ ego hodie præcipio tibi, benedicet tibi, ut pollicitus est. Fœnerabis gentibus multis, et ipse a nullo accipies mutuum. Dominaberis nationibus plurimis, et tui nemo

dominabitur. B. LXII, C. LXX. Si unus de fratribus tuis, qui morantur intra portas civitatis tuæ, in terra quam Dominus Deus tuus daturus est tibi, ad paupertatem venerit, non obdura-bis cor tuum, nec contrahas manum, sed aperies eam pauperi, et dabis mutuum, quo eum indigere perspexeris. Cave ne forte subrepat tibi impia cogitatio, et dicas in corde tuo: Appropinquat septimus annus remissionis: et avertas oculos tuos a paupere fratre tuo, nolens ei quod postulat mutuum commodare: ne clamet contra te ad Dominum, et fiat tibi in peccatum. Sed dabis ei: nec ages quidpiam callide in ejus necessitatibus sublevandis: ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in omni tempore, et in cunctis ad quæ manum miseris. Non deerunt pauperes in terra habitationis tuæ: idcirco ego præcipio tibi, ut aperias manum fratri tuo egeno et pauperi, qui tecum versantur in terra. B. LXIII, C. LXXI. Cum tibi venditus fuerit frater tuus Hebræus, aut Hebræa, et sex annis servierit tibi, in septimo anno dimittes eum liberum, et quem libertate donaveris, nequaquam vacuum abire patieris: sed dabis viaticum de gregibus, et de area, et torculari tuo, quibus Dominus Deus tuus benedixerit tibi. Memento quod et ipse servieris in terra Ægypti, et liberaverit te Dominus Deus tuus: et idcirco ego nunc præcipio tibi. Sin autem dixerit: Nolo egredi: eo quod diligit te, et domum tuam, et bene sibi apud te esse sentiat, assumes subulam, et perforabis aurem ejus in janua domus tuæ, et serviet tibi usque in æternum. Ancillæ quoque similiter facies. Non avertes ab eis oculos tuos, quando dimiseris eos liberos, quoniam juxta mercedem mercenarii per sex annos servivit tibi: ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in cunctis operibus, quæ agis. B. LXIV, C. LXXII. De primogenitis, quæ nascuntur in armentis, et ovibus tuis, quidquid sexus est masculini, sanctificabis Domino Deo tuo. Non operaberis in primogenito bovis, et non tondebis primogenita ovium [h. tuarum]. In conspectu Domini Dei tui comesdes ea per annos singulos, in loco quem elegerit Dominus, tu et domus tua. Sin autem habuerit maculam, et vel claudum fuerit, vel cæcum, aut in aliqua parte deforme vel debile, non immolabitur Domino Deo tuo. Sed intra portas urbis tuæ comesdes illud: tam mundus quam immundus similiter

1 In instanti, legitur in Palatin. aliique mss. penes Martian. « non habet ».

vescentur eis, quasi caprea et cervo. Hoc solum observabis ut sanguinem eorum non comedas, sed effundes in terram quasi aquam.

T. X, B. LXV, C. LXXIII, *Cap. XVI.* — Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis [h. non habet], ut facias phase Domino Deo tuo, quoniam in isto mense eduxit te Dominus Deus tuus de Ægypto nocte. Immolabisque phase Domino Deo tuo de ovibus, et de hibus, in loco quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habilet nomen ejus ibi. Non comedes in eo panem fermentatum: septem diebus comedes absque fermento afflictionis panem, quoniam in pavore egressus es de Ægypto: ut memineris diei egressionis tuæ de Ægypto, omnibus diebus vitæ tuæ. Non apparebit fermentum (1) in omnibus terminis tuis septem diebus, et non remanebit de carnibus ejus quod immolatum est vesperi, in die primo mane (2). Non poteris immolare phase in qualibet urbium tuarum, quas Dominus Deus tuus daturus est tibi; sed in loco, quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habilet nomen ejus ibi, immolabis phase vesperi ad solis occasum, quando egressus es de Ægypto. Et coques, et comedes in loco quem elegerit Dominus Deus tuus, manequē consurgens vades in tabernacula tua. Sex diebus comedes azyma, et in die septimo, quia collecta est Domini Dei tui, non facies opus. B. LXVI. Septem hebdomadas numerabis tibi ab ea die qua falcem in segetem miseris. Et celebrabis diem [h. non habet] festum hebdomadarum Domino Deo tuo, oblationem spontaneam manus tuæ, quam offeres juxta benedictionem Domini Dei tui, et epulaberis coram Domino Deo tuo, tu, et filius tuus, et filia tua, et servus tuus, et ancilla tua, et levites qui est intra portas tuas, et advena, ac pupillus et vidua, qui morantur vobiscum: in loco quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habilet nomen ejus ibi, et recordaberis quoniam servus fueris in Ægypto: custodiesque ac facies quæ præcepta sunt. B. LXVII. Solemnitatem quoque tabernaculorum celebrabis per septem dies, quando collegeris de area tua et torculari fruges tuas, et epulaberis in festivitate tua, tu et filius tuus, et ancilla, levites quoque et advena, et pupillus ac vidua, qui intra portas tuas sunt. Septem

diebus Domino Deo tuo festa celebrabis, in loco quem elegerit Dominus: benedicetque tibi Dominus Deus tuus in cunctis frugibus tuis, et in omni opere manuum tuarum, erisque in lætitia. Tribus vicibus per annum apparebit omne masculinum tuum (*Vulg. tac. tuum*) in conspectu Domini Dei tui, in loco quem elegerit: in solemnitate azymorum, at in solemnitate hebdomadarum, et in solemnitate tabernaculorum. B. LXVIII. Non apparebit ante Dominum vacuus. Sed offeret unusquisque secundum quod habuerit juxta benedictionem Domini Dei sui, quam dederit ei. B. LXIX, C. LXXIV. Judices et magistros constitues in omnibus portis tuis, quas Dominus Deus tuus dederit tibi, per singulas tribus tuas, ut judicent populum justo judicio, nec in alteram partem declinent [h. declines]. Non accipies personam, nec munera: quia munera excæcant oculos sapientium, et mutant verba justorum. Juste quod justum est persequeris, ut vivas et possideas terram, quam Dominus Deus tuus dederit tibi. C. LXXV. Non plantabis lucum, et [h. non habet] omnem arborem juxta altare Domini Dei tui. Nec facies tibi, atque (*Vulg. neque*) constitues statuam [h. Non plantabis lucum, omnem arborem, juxta altare Domini tui, quod factururus es. Et non constitues tibi statuam]: quæ odit Dominus Deus tuus.

B. LXX, *Cap. XVII.* — Non immolabis Domino Deo tuo bovem et ovem, in quo est macula, aut quidpiam vitii: quia abominatio est Domino Deo tuo. B. LXXI, C. LXXVI. Cum reperti fuerint apud te, intra unam portarum tuarum quas Dominus Deus tuus dabit tibi, vir aut mulier qui faciant malum in conspectu Domini Dei tui, et transgrediantur pactum illius, ut vadant et serviant diis alienis, et adorent eos, solem et lunam, et omnem militiam cœli [h. solem et lunam, aut omnem militiam cœli], quæ non præcepi, et hoc tibi fuerit nuntiatum, audiensque inquisieris diligenter, et verum esse repereris, et abominatio facta est in Israel: educes virum ac mulierem, qui rem sceleratissimam perpetrarunt, ad portas civitatis tuæ, et lapidibus obruentur. B. LXXII. In ore duorum aut trium testium peribit qui interficietur. Nemo occidatur, uno contra se dicente testimonium. Manus testium prima interficiet eum, et manus

(1) Mss. Urbinas « fermentatum », pro « fermentum ». Tum paulo post, « in die primo usque mane », cum Vulgatis ipsoque Hebræo לבקר.

(2) Hebræus habet לבקר, « labboer », id est,

« usque mane », quod editi sequuntur: omnes autem mss. Latini nostri codices legunt cum canone Hebræi veritatis, « in die primo mane ». MARR.

reliqui populi extrema mittetur, ut auferas malum de medio tui. B. LXXII, C. LXXVII. Si difficile et ambiguum apud te iudicium esse perspexeris inter sanguinem et sanguinem, causam et causam, lepram et lepram (1), et iudicium intra portas tuas videris verba variari: surge, et ascende ad locum, quem elegerit Dominus Deus tuus. Veniesque ad sacerdotes levitici generis, et ad iudicem qui fuerit in illo tempore: quæresque ab eis, qui indicabunt tibi iudicii veritatem. Et facies quodcumque dixerint qui præsumt loco quem elegerit Dominus, et docuerint te. Juxta legem ejus sequeris sententiam eorum. Nec declinabis ad dexteram neque ad sinistram. B. LXXIV, C. LXXVIII. Qui autem superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, et decreto iudicis [h. iudici], morietur homo ille, et auferes malum de Israel: cunctusque populus audiens timebit, ut nullus deinceps intumescat superbia. B. LXXV, C. LXXIX. Cum ingressus fueris terram quam Dominus Deus tuus dabit tibi, et possederis eam, habitaverisque in illa, et dixeris: Constituam super me regem, sicut habent omnes per circuitum nationes: eum constitues, quem Dominus Deus tuus elegerit de numero [h. de medio] fratrum tuorum. Non poteris alterius gentis hominem regem facere, qui non sit frater tuus. Cumque fuerit constitutus non multiplicabit sibi equos, nec reducet populum in Ægyptum, equitatus numero sublevatus, præsertim cum Dominus præceperit vobis, ut nequaquam amplius per eandem viam revertamini. Non habebit uxores plurimas, quæ illiciant animum ejus, neque argenti et auri immensa pondera. Postquam autem sederit in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium legis hujus in volumine, accipiens exemplar a sacerdotibus leviticæ tribus, et habebit secum, legetque illud omnibus diebus vitæ suæ, ut discat timere Dominum Deum suum, et custodire verba et cæremonias ejus, quæ lege præcepta

sunt. Nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos, neque declinet [h. a præcepto legis (2)] in partem dexteram vel sinistram, ut longo tempore regnet ipse, et filii ejus, super Israel.

B. LXXVI, Cap. XVIII. — Non habebunt sacerdotes et [h. non habet] levitæ, et omnes qui de eadem tribu sunt, partem et hæreditatem cum reliquo [h. non habet] Israel, quia sacrificia Domini et oblationes ejus [h. hæreditatem ejus] comedent, et nihil aliud accipient de passione fratrum suorum: Dominus enim ipse est hæreditas eorum, sicut locutus est illis. C. LXXX. Hoc erit iudicium sacerdotum a populo et ab his qui offerunt victimas: sive bovem, sive ovem immolaverint, dabunt sacerdoti armum ac ventriculum (3) [h. armum, et maxillam, ac ventriculum]: primitias frumenti, vini, et olei, et lanarum partem ex ovium tonsione: ipsum enim elegit Dominus Deus tuus de cunctis tribubus tuis, ut stet, et ministret nomini Domini ipse, et filii ejus in sempiternum. T. XI, B. LXXVII. Si exierit levites ex una urbium tuarum ex omni Israel in qua habitat, et voluerit venire, desiderans locum quem elegerit Dominus, ministrabit in nomine Domini Dei sui, sicut omnes fratres ejus levitæ, qui stabunt eo tempore coram Domino. Partem ciborum eandem accipiet, quam et cæteri: excepto eo, quod in urbe sua ex paterna ei successione debetur. B. LXXVIII, C. LXXXI. Quando ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, cave ne imitari velis abominationes illarum gentium. Nec inveniatur in te qui lustret filium suum, aut filiam, ducens per ignem: aut qui ariolos sciscitetur, et observet somnia atque auguria, nec sit maleficus, nec incantator, nec qui pythones consulat, neque divinos (*Vulg.* divinus, aut), et quærat a mortuis veritatem. Omnia enim hæc abominatur Dominus, et propter istiusmodi scelera delebit eos in introitu tuo. Perfectus eris; et absque macula cum Domino Deo

(1) Eundem sensum, non eadem verba reperimus in mss. libris, ubi constanter legitur, « lepram, et non lepram ». MART.

Tum cum nostri, quos consuluit Martian. mss. libri, « lepram », et « non lepram », id est, utrum ea lepra sit, an non. Negandi tamen particulam originales textus non agnoscunt.

(2) Verbum « legis » non est in textu Hebraico: sed additum credi potest ab scholiaste Latino explanationis causa, ut factum conspiciamus ab interprete

Chaldaicæ paraphrasæ, qui ad vocem « præceptum », sive, « a præcepto » addidit nomen « Domini ». MART.

— Addit revera Hebr. textus, « a præcepto » *הַמִּצְוָה* *חֻקֵּי*; non item, quod scholiastes notat, et « legis ».

(3) Verissime notatum scholiastæ, in Hebræo « maxillas », quam sacerdoti partem tribuit, quæ ibi dicuntur, *רִחְוֵיָם*, Septuaginta καὶ σταγόνες, Onkelos וְרִחְוֵיָם vocant. Ipse etiam Hieron. in suis scriptis et partem hanc agnoscit, et allegorias ex ea captat.

tuo [h. absque macula eris cum Domino Deo tuo]. Gentes istæ, quarum possidebis (*Vulg.* possidebitis) terram, augures et divinos audiunt: tu autem a Domino Deo tuo aliter institutus es. C. LXXXII. Prophetam de gente tua et de fratribus tuis sicut me [h. de medio tui, de fratribus tuis similem mei], suscitabit tibi Dominus Deus tuus: ipsum audies, ut petisti a Domino Deo tuo in Horeb, quando concio congregata est, atque dixisti: Ultra non audiam vocem Domini Dei mei, et ignem hunc maximum amplius non videbo, ne moriar. Et ait Dominus mihi: Bene omnia sunt locuti. B. LXXXIX. Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, et ponam verba mea in ore ejus, loqueturque ad eos omnia quæ præcepero illi. Qui autem verba ejus, quæ loquetur in nomine meo, audire noluerit, ego ultor existam. C. LXXXIII. Propheta autem, qui arrogantia depravatus voluerit loqui in nomine meo, quæ ego non præcepi illi, ut diceret, aut ex nomine alienorum deorum, interficietur [h. Propheta autem qui superbia locutus fuerit, in nomine meo, quæ ego non præcepi illi ut diceret aut ex nomine alienorum locutus fuerit, morietur. B. LXXX. Quod si tacita cogitatione responderis: Quo modo possum intelligere verbum, quod non est locutus Dominus, hoc habebis signum: Quod in nomine Domini propheta ille prædixerit, et non evenierit: hoc Dominus non est locutus, sed per tumorem animi sui propheta confinxit: et ideo non timebis eum [h. non timebis de eo].

B. LXXXI, *Cap. XIX.* — Cum disperdiderit Dominus Deus tuus gentes, quarum tibi traditurus est terram, et possederis eam, habitaverisque in urbibus earum (*Vulg.* ejus) et in ædibus: tres civitates separabis tibi in medio terræ, quam Dominus Deus tuus dabit tibi in possessionem, sternens diligenter viam [h. parans tibi viam], et in tres æqualiter partes totam terræ tuæ provinciam divides: ut habeat e vicino qu; propter homicidium profugus est quo possit evadere. C. LXXXIV. Hæc erit lex homicidæ fugientis, cujus vita servanda est: Qui percusserit proximum suum nesciens, et qui heri et nudius tertius nullum contra eum odium habuisse comprobatur: sed abiisse simpliciter cum eo in silvam ad ligna cædenda, et in sucisione lignorum securis fugerit manu, ferrumque lapsum de manubrio amicum ejus percusserit et occiderit: hic ad unam supradictarum

urbium confugiet, et vivet: ne forsitan proximus ejus, cujus effusus est sanguis, dolore stimulatus, persequatur, et apprehendat eum, si longior via fuerit, et percutiat animam ejus, qui non est reus mortis: quia nullum contra eum, qui occisus est, odium prius habuisse monstratur. Idecirco præcipio tibi ut tres civitates æqualis inter se spatii divides. Cum autem [h. Si autem] dilataverit Dominus Deus tuus terminos tuos, sicut juravit patribus tuis, et dederit tibi cunctam terram, quam eis pollicitus est [si tamen custodieris mandata ejus, et feceris quæ hodie præcipio tibi, ut diligas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus omni tempore], addes tibi tres alias civitates, et supradictarum trium urbium numerum duplicabis, ut non effundatur sanguis innoxius in medio terræ, quam Dominus Deus tuus dabit tibi possidendam, ne sis sanguinis reus. Si quis autem odio habens proximum suum, insidiatus fuerit vitæ ejus, surgensque percusserit illum, et mortuus fuerit, fugeritque ad unam de supradictis urbibus, mittent seniores civitatis illius, et arripiant eum de loco effugii, tradentque in manu proximi, cujus sanguis effusus est, et morietur. Nec misereberis ejus, et auferes innoxium sanguinem de Israel, ut bene sit tibi. B. LXXXII, C. LXXXIII. Non assumes et transferes terminos proximi tui, quos fixerunt priores in possessione tua, quam Dominus Deus tuus dabit tibi in terra, quam acceperis possidendam. B. LXXXVI, C. LXXXVI. Non stabit testis unus contra aliquem, quidquid illud peccati et facinoris fuerit; sed in ore duorum aut trium testium stabit omne verbum. Si steterit testis mendax contra hominem, accusans eum prævaricationis, stabunt ambo, quorum causa est, ante Dominum in conspectu sacerdotum et judicum qui fuerint in diebus illis. Cumque diligentissime perscrutantes, invenerint falsum testem dixisse contra fratrem suum mendacium, reddent ei [h. facient ei] sicut fratri suo facere cogitavit, et auferes malum de medio tui, ut audientes cæteri timorem habeant, et nequaquam talia audeant facere. B. LXXXIV, C. LXXXVIII. Et non misereberis ejus, sed animam pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede exiges.

T. XII, C. LXXXVIII, *Cap. XX.* Si exieris ad bellum contra hostes tuos, et videris equitatum et currus, et majorem quam tu habes, adversarii exercitus multitudinem, non timebis eos:

quia Dominus Deus tuus tecum est, qui eduxit te de terra Ægypti. Appropinquante autem jam prælio, stabit sacerdos ante aciem, et sic loquetur ad populum: Audi, Israel, vos hodie contra inimicos vestros pugnam committitis, non pertimescat cor vestrum, nolite metuere, nolite cedere, nec formidetis eos: quia Dominus Deus vester in medio vestri est, et pro vobis contra adversarios dimicabit, ut eruat vos de periculo. Duces quoque per singulas turmas, audiente exercitu, proclamabunt: Quis est homo qui ædificavit domum novam, et non dedicavit eam? Vadat et revertatur in domum suam, ne forte moriatur in bello, et alius dedicet illam. Quis est homo qui plantavit vineam, et necdum eam fecit esse communem, de qua vesci omnibus liceat? Vadat et revertatur in domum suam, ne forte moriatur in bello, et alius homo ejus fungatur officio. Quis est homo qui despondit uxorem, et non accepit eam? Vadat et revertatur in domum suam, ne forte moriatur in bello, et alius homo accipiat eam. His dictis addent reliqua, et loquentur ad populum: Quis est homo formidolosus et corde pavido? Vadat et revertatur in domum suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum, sicut ipse timore perterritus est. Cumque siluerint duces exercitus, et finem loquendi fecerit, unusquisque suos ad bellandum cuneos præparabit [h. Et finem loquendi fecerint, constituent principes exercituum in capite populi]. C. LXXXIX. Si quando accesseris ad expugnandam civitatem, offeres ei primum pacem. Si receperit et aperuerit tibi portas, cunctus populus, qui in ea est, salvabitur, et serviet tibi sub tributo. Sin autem fœdus inire noluerint, et receperint [h. fecerint] contra te bellum, oppugnabis eam. Cumque tradiderit Dominus Deus tuus illam in manu tua, percuties omne quod in ea generis masculini est, in ore gladii, absque mulieribus et infantibus, jumentis et cæteris quæ in civitate sunt. Omnem prædam exercitui divides, et comedes de spoliis hostium tuorum,

quæ Dominus Deus tuus dederit tibi. Sic facies cunctis civitatibus, quæ a te procul valde sunt, et non sunt de his urbibus, quas in possessionem accepturus es. De his autem civitatibus, quæ dabuntur tibi, nullum omnino permittes vivere, sed interficies in ore gladii, Hetthæum videlicet et Amorrhæum, et Chananæum, Pheræum, et Hevæum, et Jebusæum, sicut præcepit tibi Dominus Deus tuus: ne forte doceant vos facere cunctas abominationes, quas ipsi operati sunt diis suis, et peccetis in Dominum Deum vestrum. B. LXXXVI, C. XC. Quando obsederis civitatem multo tempore, et munitionibus circumdederis ut expugnes eam, non succides arbores de quibus vesci potest, nec securibus per circuitum debes vastare regionem: quoniam lignum est, et non homo, nec potest bellantium contra te augere numerum. Si qua autem ligna non sunt pomifera, sed agrestia, et in cæteros apta usus, succide [h. nec potest se ostendere ante faciem tuam. Ligna autem quæ non sunt pomifera, succide], instrue machinas, donec capias civitatem, quæ contra te dimicat.

B. LXXXVIII, C. XCI, Cap. XXI. — Quando inventum fuerit in terra, quam Dominus Deus tuus daturus est tibi, hominis cadaver occisi, et ignorabitur cædis reus, egredientur majores natu, et iudices tui, et metientur a loco cadaveris singularum per circuitum spatia civitatum et quam viciniorem cæteris esse perspexerint, seniores civitatis ejus tollent vitulam de armento, quæ non traxit jugum, nec terram scidit vomere [h. nec in ea aliquando operatum fuit], et ducent eam ad vallem asperam atque saxosam [h. non habet atque saxosam], quæ nunquam arata est, nec sementem recepit, et cædent in ea cervices (1) vitulæ [h. et præcipitabunt in torrente]: accedentque sacerdotes filii Levi (quos elegit *Vulg.* elegerit) Dominus Deus tuus ut ministrent ei et benedicant in nomine ejus, et ad verbum eorum, omne negotium, et quidquid mundum, vel immundum est, judicetur). Et omnes majores (2) natu civitatis illius ad interfectum, lava-

1) In textu Hebraico legimus וַעֲפֹרֵהוּ, « vearephu », quod interpretatur « et auferent cervicem », sive, « et excervicabunt ». Scholiastes hic et infra v. 6, verbum עָרַף, « araph », sumit eodem sensu, quo sumitur בָּלַע, « balaa » apud Hieronymum, qui « balaa » Latine reddit sæpius, « præcipitare et destruere »: ut est illud II Samuelis, cap. xx, vers. 19: « Quare præcipitas hæreditatem Domini »? Et Isai. cap. xxv, vers. 7 et 8, « præcipitabit faciem vinculi.

Præcipitabit mortem in sempiternum, etc. Mactare » igitur, « destruere et præcipitare » pro eodem accipiuntur apud Hieronymum. ΜΑΤΤ.

— Minori numero Urbinas ms. « cervicem ». Hebræus, quemadmodum et Aquila, habent uno verbo, « decervicabunt ».

(2) Vulgati libri, « et venient majores » natu: dissensiente Hebræo textu וְכָל זָקֵן, « et omnes seniores », absque « venient ».

buntque manus suas super vitulam, quæ in valle percussa est [h. quæ præcipitata est], et dicent: Manus nostræ non effuderunt hunc sanguinem, nec oculi viderunt. Propitius esto populo tuo Israel, quem redemisti, Domine, et non reputes sanguinem innocentem in medio populi tui Israel. Et auferetur ab eis reatus sanguinis: tu autem alienus eris ab innocentis cruore qui fusus est, cum feceris quod præcepit Dominus [h. quod rectum est in oculis Domini]. B. LXXXVIII, C. XCII. Si egressus fueris ad pugnam contra inimicos tuos, et tradiderit eos Dominus Deus tuus in manu tua, captivosque duxeris, et videris in numero captivorum mulierem pulchram, et adamaveris eam, voluerisque habere uxorem, introduces eam in domum tuam: quæ radet cæsariem, et circumcidet ungues, et deponet vestem, in qua capta est: sedensque in domo tua, flebit patrem et matrem suam uno mense, et postea intrabis ad eam, dormiesque cum illa, et erit uxor tua. Si autem postea non sederit in animio tuo, dimittes eam liberam, nec vendere poteris pecunia, nec opprimere per potentiam: quia humiliasti eam [h. quia afflixisti eam]. B. LXXXIX, C. XCIII. Si habuerit homo uxores duas, unam dilectam, et alteram odiosam, genuerintque ex eo libero, et fuerit filius odiosæ primogenitus, volueritque substantiam inter filios suos dividere: non poterit filium dilectæ facere primogenitum, et præferre filio odiosæ, sed filium odiosæ agnoscat primogenitum, dabitque ei de his quæ habuerit, cuncta duplicia: iste est enim principium liberorum ejus, et huic debentur primogenita. B. XC, C. XCIV. Si genuerit homo filium contumacem et protervum, qui non audiat patris ac matris imperium, et coercitus obedire contempserit, apprehendent eum, et educent ad seniores civitatis illius, et ad portam iudicii [h. et ad portam loci], dicentque ad eos: Filius noster iste protervus et contumax est, monita nostra audire contemnit, comessa-

tionibus vacat, et luxuriæ atque conviviis: lapidibus eum obruet populus civitatis, et morietur, ut auferatis malum de medio vestri, et universus Israel audiens pertimescat. B. XCI, C. XCV. Quando peccaverit homo quod morte plectendum est, et adjudicatus morti appensus fuerit in patibulo, non permanebit cadaver ejus in ligno, sed in eadem die sepelietur: quia maledictus a Deo est qui pendet in ligno (1), et nequaquam contaminabis terram tuam, quam Dominus Deus tuus dederit tibi in possessionem.

B. XCII, C. XCVI, Cap. XXIII. — Non videbis bovem fratris tui, aut ovem errantem, et præteribis: sed reduces fratri tuo, etiam si non est propinquus tuus, frater, nec nosti eum: duces in domum tuam, et erunt apud te quandiu quærat ea frater tuus, et recipiat. Similiter facies de asino, et de vestimento, et de omni re fratris tui, quæ perierit: si inveneris eam, ne negligas quasi alienam. B. XCIII, C. XCVII. Si videris asinum fratris tui aut bovem cecidisse in via, non despicias, sed sublevabis cum eo. Non induetur mulier veste virili, nec vir utetur veste feminea: abominabilis enim apud Deum est qui facit hæc. B. XCIV, C. XCVIII. Si ambulans per viam, in arbore vel in terra nidum avis inveneris, et matrem pullis vel ovis desuper incubantem, non tenebis eam cum filiis: sed abire patieris, captos tenens filios, ut bene sit tibi et longo vivas tempore. B. XCV, C. XCIX. Cum ædificaveris domum novam, facies murum tecti per circuitum: ne effundatur sanguis in domo tua, et sis reus labente alio et in præceps ruente. B. XCVI. Non seres vineam tuam altero semine: ne et sementis quam sevesti, et quæ nascuntur ex vinca, pariter sanctificentur. B. XCVII, C. C. Non arabis in bove simul et asino. B. XCVIII. Non indueris vestimento, quod ex lana linoque contextum est. B. XCIX, C. CI. Funiculos in fimbriis facies [h. fimbrias facies] per quatuor angulos pallii tui, quo operieris. Si

(1) Ad illustrandam hanc sententiam multa concessit doctissimus Hieronymus lib. II comment. in epist. ad Galatas cap. III. Sed non est præsentis loci universa hæc replicare: id tantum monere sufficiat, in Hebræo scriptum olim fuisse ut et nunc, **אלהים תורי כרת־כִּי**, quod Hieronymus ipse ita legit, « chi calalath Eloim thalui »: Ebion vero hæresiarches ac semichristianus interpretatur, **ὁ θεὸς ὁ κρεμνόμενος**, id est, « quia injuria Dei est suspensus ». Dicebat Hieronymo Hebræus qui eum in Scripturis aliqua ex parte instituit, quod possit et ita legi: Quia contumeliose Deus suspensus est ».

Denique magis æstimandum est, si eidem Hieronymo fides habeatur, post passionem Christi, et in Hebræis et in nostris codicibus ab aliquo Dei nomen appositum, ut infamiam nobis inureret, qui in Christum maledictum a Deo credimus. Cætera videsis loco citato. MART.

— Recole, quod et Martian. monet, s. doctoris commentarios in epist. ad Galatas cap. III. Cave autem putes cum eo editore, nomen **אלהים**, sive « Dei », post passionem Christi in Hebraicis et nostris codicibus appositum fuisse ab aliquo, ut infamiam nobis inureret.

duxerit vir uxorem, et postea eam odio habuerit quæsieritque occasiones quibus dimittat eam, obijciens ei nomen pessimum, ut dixerit: Uxorem hanc accepi, et ingressus ad eam non inveni virginem: tollent eam pater et mater ejus, et ferent secum signa virginitatis (*Vulg.* in porta) ejus ad seniores urbis qui intra portas sunt: et dicet pater: Filiam meam dedi huic uxorem: quam quia odit, imponit ei nomen pessimum, ut dicat: Non inveni filiam tuam virginem, et ecce hæc sunt signa virginitatis filiae meæ. Expandent vestimentum coram senioribus civitatis: apprehendentque senes urbis illius virum, et verberabunt illum, condemnantes eum insuper centum siclis argenti [h. centum argenteis], quos dabit patri puellæ: quoniam diffamavit nomen pessimum super virginem Israel: habebitque eam uxorem, et non poterit dimittere eam omni tempore vitæ suæ. Quod si verum est quod obijcit, et non est in puella inventa virginitas, ejicient eam extra fores domus patris sui, et lapidibus obruent viri civitatis ejus, et morietur: quoniam fecit nefas in Israel, ut fornicaretur in domo patris sui: et auferes malum de medio tui. B. C, C. CII. Si dormierit vir cum uxore alterius, uterque morietur, id est, adulter et adultera, et auferes malum de Israel. C. CIII. Si puellam virginem desponderit vir, et invenerit eam aliquis in civitate et concubuerit cum illa, educes utrumque ad portam civitatis illius, et lapidibus obruentur: puella, quia non clamavit, cum esset in civitate: vir, quia humiliavit [h. afflixit] uxorem proximi sui. Et auferes malum de medio tui. C. CIV. Sin autem in agro repererit vir puellam, quæ desponsata est, et apprehendens concubuerit cum illa, ipse morietur solus: puella nihil patietur, nec est rea mortis: quoniam sicut latro consurgit contra fratrem suum, et occidit animam ejus: ita et puella perpressa est. Sola erat in agro: clamavit, et nullus adfuit qui liberaret eam. B. CI, C. CV. Si invenerit vir puellam virginem, quæ non habet sponsum, et apprehendens concubuerit cum ea, et res ad judicium venerit, dabit qui dormivit cum ea, patri puellæ quinquaginta siclos argenti [h. argenteos], et habebit eam uxorem, quis humiliavit [h. afflixit] illam: non poterit dimittere eam cunctis diebus vitæ suæ. B. CII, C. CV. Non accipiet homo uxorem patris sui, nec revelabit operimentum ejus [h. ejus, id est, patris].

B. CIII, C. CVII, *Cap.* XXIII. — Non intrabit eunuchus, attritis vel amputatis testiculis, et

abscisso veretro, ecclesiam Domini. C. CVIII. Non ingreditur mamzer, hoc est, de scorto natus [h. non habet de scorto natus], in ecclesiam Domini, usque ad decimam generationem. Ammonites et Moabites etiam post decimam generationem non intrabunt ecclesiam Domini in æternum: quia noluerint vobis occurrere cum pane et aqua in via quando egressi estis de Ægypto, quia conduxerunt contra te Balaam filium Behor de Mesopotamia Syriæ [h. filium Behor de Phetor, quæ est in Mesopotamia Syriæ], ut malediceret tibi: et noluit Dominus Deus tuus audire Balaam, vertitque maledictionem ejus in benedictionem tuam, eo quod diligeret te. Non facies cum eis pacem, nec quæres eis bona cunctis diebus vitæ tuæ in sempiternum. C. CIX. Non abominaberis Idumæum, quia frater tuus est: nec Ægyptium, quia advena fuisti in terra hujus. Qui nati fuerint ex eis, tertia generatione intrabunt in ecclesiam Domini. Quando egressus fueris adversus hostes tuos in pugnam, custodies te ab omni re mala. T. XIII, B. CIV, C. CX. Si fuerit inter vos homo, qui nocturno pollutus sit somnio, egredietur extra castra, et non revertetur, priusquam ad vesperum lavetur aqua, et post solis occasum regredietur in castra. Habebis locum extra castra, ad quem egrediaris ad requisita naturæ, gerens paxillum in balteo. Cumque sederis, fodies per circuitum, et egesta humo operies, quo revelatus es Dominus enim Deus tuus ambulat in medio castrorum tuorum (*Vulg.* tac. tuorum), ut eruat te, et tradat tibi inimicos tuos, ut (*Vulg.* et) sint castra tua sancta, et nihil in eis appareat fœditatis, nec (*Vulg.* ne) derelinquat te. B. CV, C. XI. Non trades servum domino suo, qui ad te confugerit. Habitabit tecum in loco qui ei placuerit, et in una urbium tuarum requiescet: nec (*Vulg.* ne) contristes eum. B. CVI, XII. Non erit meretrix de filiabus Israel, neque scortator de filiis Israel. B. CVII, C. CXIII. Non offeres mercedem prostibuli, nec pretium canis, in domum Domini Dei tui, quidquid illud est quod voveris: quia abominatio est utrumque apud Dominum Deum tuum. B. CVIII, C. CXIV. Non fœnerabis fratri tuo ad usuram pecuniam, nec fruges, nec quamlibet aliam rem; sed alieno. Fratri autem tuo absque usura, id quod indiget, commodabis: ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in omni opere tuo in terra, quam ingrederis (*Vulg.* ad quam ingrederis) possidendam. B. CIX, C. CXV. Cum

voveris votum Domino Deo tuo, non retardabis reddere : quia requirit illud Dominus Deus tuus [h. Dominus Deus tuus a te]. Et si moratus fueris, reputabitur tibi in peccatum. Si nolueris polliceri, absque peccato eris. Quod autem semel egressum est de labiis tuis, observabis et facies sicut promisisti Domino Deo tuo, et propria voluntate et ore tuo locutus es. C. CXVI. Ingressus vineam proximi tui, comede uvas quantum tibi placuerit : foras autem ne efferas tecum. B. CX, C. CXVII. Si intraveris in segetem amici tui, franges spicas, et manu conteres : falce autem non metes.

B. CXI, C. CXVIII, *Cap. XIV.* — Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam, et non invenerit gratiam ante oculos ejus propter aliquam fœditatem, scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam de domo sua. Cumque egressa alterum maritum duxerit, et ille quoque oderit eam, dederitque ei libellum repudii, et dimiserit de domo sua, vel certe mortuus fuerit, non poterit prior maritus recipere eam in uxorem : quia polluta est et abominabilis facta est coram Domino : ne peccare facias terram tuam, quam Dominus Deus tibi tradiderit possidendam. B. CXII, C. XIX. Cum acceperit homo nuper uxorem, non procedet ad bellum, nec ei quidpiam necessitatis injungetur publicæ, sed vacabit absque culpa domi suæ (1), ut uno anno lætetur cum uxore sua. B. CXIII, C. CXX. Non accipies loco pignoris inferiorem et superiorem molam ; quia animam suam apposuit (*Vulg.* posuit) tibi. B. CXIV, C. CXXI. Si deprehensus fuerit homo sollicitans fratrem suum de filiis Israel, et vendito eo, acceperit pretium, interficietur, et auferes malum de medio tui. B. CXV. Observa diligenter ne incurras plagam lepræ, sed facies quæcunque docuerint te sacerdotes levitici generis, juxta id quod præcepi eis, et imple sollicite. B. CXVI, C. CXXII. Mementote quæ fecerit Dominus Deus vester Mariæ in via cum egrederemini de Ægypto. B. CXVII, C. CXXIII. Cum repetes a proximo tuo rem aliquam, quam debet tibi, non ingredieris domum ejus ut pignus auferas ; sed stabis foris, et ille tibi proferet quod habuerit. C. CXXIV. Si autem pauper est, non

pernoctabit apud te pignus [h. pignus ejus], sed statim reddes ei ante solis occasum ; ut dormiens in vestimento suo, benedicat tibi, et habeas justitiam coram Domino Deo tuo. B. CXVIII. Non negabis [h. Non calumniaris] mercedem indigentis, et pauperis fratris tui, sive advenæ, qui tecum moratur in terra, et intra portas tuas est ; sed eadem die reddes ei pretium laboris sui ante solis occasum, quia pauper est, et ex eo sustentant animam suam ; ne clamet contra te ad Dominum, et reputetur tibi in peccatum. B. CXIX, C. CXXV. Non occidentur patres pro filiis, nec filii pro patribus, sed unusquisque pro peccato suo morietur. B. CXX, C. CXXVI. Non pervertes judicium advenæ et pupilli. Nec auferes pignoris loco viduæ vestimentum. C. CXXVII. Memento quod servieris in Ægypto, et eruerit te Dominus Deus tuus inde. C. CXXVIII. Idecirco præcipio tibi ut facias hanc rem. B. CXXI. Quando messueris segetem in agro tuo, et oblitus manipulum reliqueris, non reverteris ut tollas illum ; sed advenam, et pupillum, et viduam auferre patieris, ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in omni opere manuum tuarum. B. CXXII, C. CXXIX. Si fruges colliges olivarum, quidquid remanserit in arboribus, non reverteris ut colligas ; sed relinques advenæ, pupillo, ac viduæ, C. CXXX. Si vindemiaveris vineam tuam, non colliges remanentes racemos, sed cedent in usus advenæ, pupilli, ac viduæ. Memento quod et tu servieris in Ægypto, et idecirco præcipio tibi ut facias hanc rem.

B. CXXIII, C. CXXXI, *Cap. XXV.* — Si fuerit causa inter aliquos, et interpellaverint iudices : quem justum esse perspexerint, illi justitiæ palmam dabunt : quem impium, condemnabunt impietatis. Sin autem eum qui peccavit dignum viderint plagis, prosternent et coram se facient verberari. Pro mensura peccati erit et plagarum modus ; ita duntaxat, ut quadragenarium numerum non excedant : ne fœde laceratus ante oculos tuos abeat frater tuus [h. ante oculos tuos sit frater tuus]. B. CXXIV, C. CXXXII. Non ligabis os bovis terentis in arca fruges tuas. B. CXXV, C. CXXXIII. Quando habitaverint fratres simul, et unus ex eis absque liberis mortuus

(1) Omnes mss. codices legunt hoc modo cum canone, « sed vacabit absque culpa domui suæ ». Eundem quoque sensum expressit interpret Arabes. In Hebræo est *לְבֵיתוֹ*, « lebetho », quod « suæ » optime respondet. Verum non maximi refert quo-

cunque modo legamus, ubi verborum sensus in idem recidit. *MARR.*

— Urbinas ms. cum aliis penes Martian. « domui suæ », quod et magis Hebræo *לְבֵיתוֹ* adhæret ; Palat. habet « domus suæ ».

fuert, uxor defuncti non nubet alteri, sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui; et primogenitum ex ea filium nomine illius appellabit, ut non deleatur nomen ejus Israel. C. CXXXIV. Sin autem noluerit accipere uxorem fratris sui, quæ ei lege debetur, perget mulier ad portam civitatis, et interpellabit majores natu, dicetque: Non vult frater viri mei suscitare nomen fratris sui in Israel: nec me in conjugem sumere. Statimque accersiri eum facient, et interrogabunt. Si responderit: Nolo eam uxorem accipere, accedet mulier [h. cognata ejus] ad eum coram senioribus, et tollet calceamentum de pede ejus, spuetque in faciem illius, et dicet: Sic fiet homini, qui non ædificat domum fratris sui. Et vocabitur nomen illius in Israel, Domus discalceati. B. CXXVI, C. CXXXV. Si habuerint inter se jurgium viri (*Vulg. add. duo*), et unus contra alterum rixari cœperit, volensque uxor alterius eruere virum suum de manu fortioris [h. percutientis], miseritque manum, et apprehenderit verenda ejus, abscides manum illius, nec flecteris super eam ulla misericordia. B. CXXVII, C. CXXXVI. Non habebis in sacco diversa pondera, majus et minus: nec erit in domo tua modius major et minor. Pondus habebis justum et verum, et modius æqualis et verus erit tibi: ut multo vivas tempore super terram, quam Dominus Deus tuus dedit tibi. Abominatur enim Dominus eum [h. Dominus Deus tuus eum] qui facit hæc, et aversatur omnem injustitiam. B. CXXVIII, C. CXXXVII. Memento quæ fecerit tibi Amalec in via quando egrediebaris ex Ægypto: quomodo occurrerit tibi: et extremos agminis tui, qui lassi residebant, ceciderit, quando tu eras fame et labore confectus, et non timuerit Deum. T. XIV. Cum ergo Dominus Deus tuus dederit tibi requiem, et subjecerit cunctas per circuitum nationes, in terra, quam tibi pollicitus est, delebis nomen [h. memoriam] ejus sub cælo. Cave ne obliviscaris.

B. CXXIX, C. CXXXVIII, *Cap. XXVI.* — Cumque intraveris terram, quam Dominus Deus tuus tibi daturus est possidendam, et obtinueris eam, atque habitaveris in illa: tolles de cunctis frugibus tuis primitias, et pones in cartallo, pergesque ad locum, quem Dominus Deus tuus elegerit, ut ibi invocetur nomen ejus: accedesque ad sacerdotem, qui fuerit in diebus illis, et dices ad eum: Profiteor hodie coram Domino Deo tuo, quod ingressus sim terram, pro qua

juravit patribus nostris, ut daret eam nobis. Suscipiensque sacerdos cartallum de manu tua, ponet ante altare Domini Dei tui; et loqueris in conspectu Domini Dei tui: Syrus persequeretur patrem meum, qui descendit in Ægyptum, et ibi peregrinatus est in paucissimo numero: crevitque in gentem magnam et robustam et infinitæ multitudinis. Affligeruntque nos Ægyptii, et persecuti sunt imponentes onera gravissima, et clamavimus ad Dominum Deum patrum nostrorum: qui exaudivit nos, et respexit humilitatem nostram, et laborem, atque angustiam: et eduxit nos de Ægypto in manu forti, et brachio extento, in ingenti pavore, in signis atque portentis; et introduxit ad locum istum et tradidit nobis terram hanc lacte et melle manantem. Et idcirco nunc offero primitias frugum terræ, quam Dominus dedit mihi. Et dimittes eas in conspectu Domini Dei tui; et adorato Domino Deo tuo, epulaberis in omnibus bonis, quæ Dominus Deus tuus dederit tibi, et domui tuæ, tu et levites, et advena qui tecum est. Quando compleveris decimam cunctarum frugum tuarum, anno decimarum tertio, dabis levitæ, et advenæ, et pupillo et viduæ, ut comedant intra portas tuas, et saturentur: loquerisque in conspectu Domini Dei tui: Abstuli quod sanctificatum est de domo mea, et dedi illud levitæ et advenæ, pupillo ac viduæ, sicut jussisti mihi; non præterivi mandata tua, nec sum oblitus imperii (*Vulg. add. tui*). Non comedi ex his in luctu meo, nec separavi ea in qualibet immunditia, nec expendi ex his quidquam in re funebri. Obedivi voci Domini Dei mei, et feci omnia sicut præcepisti mihi. Respice de sanctuario tuo, et de excelso cælorum habitaculo, et benedic populo tuo Israel, et terræ quam dedisti nobis, sicut jurasti patribus nostris, terræ lacte et melle mananti. Hodie Dominus Deus tuus præcepit tibi, ut facias mandata hæc atque judicia; et custodias et impleas ex toto corde tuo, et ex tota anima tua. B. CXXX. Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus, et ambules in viis ejus, et custodias cæremonias illius, et mandata atque judicia, et obedias ejus imperio. Et Dominus elegit te hodie, ut sis ei populus peculiaris, sicut locutus est tibi, et custodias omnia præcepta ejus; et faciat te excelsiorem cunctis gentibus quas creavit in laudem, et nomen, et gloriam suam [h. non habet]; et ut sis populus sanctus Domini Dei tui, sicut locutus est. Præcepit autem Moses et seniores Israel populo,

dicentes : Custodite omne mandatum quod præcipio vobis hodie.

T. XV, B. CXXXI, *Cap. XXVII.* — Cumque transieritis Jordanem in terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, eriges ingentes lapides, et calce lævigabis eos, ut possis in eis scribere omnia verba legis hujus [h. et scribes super eos omnia verba legis hujus], Jordane transmisso: ut introeas terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, terram lacte et melle manantem, sicut juravit patribus tuis. Quando ergo transieritis Jordanem, erigite lapides, quos ego hodie præcipio vobis, in monte Hebal, et lævigabis eos calce, et ædificabis ibi altare Domino Deo tuo, de lapidibus quos ferrum non tetigit, et de saxis informibus et impolitis, et offeres super eo holocausta Domino Deo tuo, et immolabis hostias pacificas, comedisque ibi, et epulaberis coram Domino Deo tuo. Et scribes super lapides omnia verba legis hujus plane et lucide. C. CXXXIX. Dixeruntque Moses et sacerdotes levitici generis ad omnem Israel: Attende, et audi, Israel: hodie factus es populus Domini Dei tui: audies vocem ejus et facies mandata atque justitias, quas ego præcipio tibi hodie (*Vulg. tac. hodie*). C. CXL. Præcepitque Moses populo in die illo, dicens: Hi stabunt ad benedicendum populo super montem Garizim, Jordane transmisso: Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph, et Benjamin. Et e regione isti stabunt ad maledicendum in monte Hebal: Ruben, Gad, et Aser, Zabulon, Dan, et Nephthali. C. CXLI. Et pronuntiabunt levitæ, dicentque ad omnes viros Israel excelsa voce: B. CXXXII. Maledictus homo qui facit sculptile et conflatile, abominationem Domini, opus manuum artificum, ponetque illud in abscondito. Et respondebit omnis populus, et dicet: Amen. Maledictus qui non honorificat patrem suum, et matrem. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui transfert terminos proximi sui. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui errare facit cæcum in itinere. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui pervertit judicium advenæ, pupilli et viduæ. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui dormit cum uxore patris sui, et revelat operimentum lectuli ejus. Et

dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui dormit cum omni jumento. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui dormit cum sorore sua, filia patris sui, vel matris suæ. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui dormit cum socru sua [h. cum socru, hoc est, cognata sua]. Et dicet omnes populus: Amen. Maledictus qui clam percusserit proximum suum. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui accipit munera, ut percutiat animam sanguinis innocentis. Et dicet omnis populus: Amen. Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus, nec eos opere perficit. Et dicet omnis populus: Amen (1).

B. CXXXIII, C. CXLII, *Cap. XXVIII.* — Si autem audieris vocem Domini Dei tui, ut facias atque custodias omnia mandata ejus, quæ ego præcipio tibi hodie, faciet te Dominus Deus tuus excelsiorem cunctis gentibus, quæ versantur in terra. Venientque super te universæ benedictiones istæ, et apprehendent te: si tamen præcepta ejus audieris, benedictus tu in civitate, et benedictus in agro: benedictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ, fructusque jumentorum tuorum, greges armentorum tuorum, et caulæ ovium tuarum: benedicta horrea tua, et benedictæ reliquæ tuæ: benedictus eris et ingrediens et egrediens. Dabit Dominus inimicos tuos, qui consurgunt adversum te, corruentes in conspectu tuo: per unam viam venient contra te, et per septem fugient a facie tua. Emittet Dominus benedictionem super cellaria tua, et super omnia opera manuum tuarum [h. et super omnia ad quæ manum miseris]: benedicetque tibi in terra quam acceperis. Suscitabit te Dominus sibi in populum sanctum, sicut juravit tibi, si custodieris mandata Domini Dei tui, et ambulaveris in viis ejus. Videbuntque omnes terrarum populi quod nomen Domini invocatum sit super te, et timebunt te. Abundare te faciet Dominus omnibus bonis, fructu uteri tui, et fructu jumentorum tuorum, fructu terræ tuæ, quam juravit Dominus patribus tuis, ut daret tibi. Aperiet Dominus thesaurum suum optimum, cælum, ut tribuat pluviam terræ tuæ in tempore suo: et benedicet cunctis operibus manuum tuarum. Fenerabis gentibus multis,

(1) De variantibus hujus versiculi lectionibus apud Hebræos, Samaritanos, ac Græcos fuse disputat S. Hieronymus lib. II comment. in epist. ad Gal. cap. III; illuc se a nobis amandari patietur lector curiosus. MARR.

— Recolendus denuo est s. pater comment. in epist. ad Galat. cap. III, quod et Martian. jubet

et ipse a nullo fenus accipies. Constituet te Dominus in caput, et non in caudam, et eris semper supra, et non subter: si audieris mandata Domini Dei tui, quæ ego præcipio tibi hodie, et custodieris et feceris, ac non declinaveris ab eis, nec ad dexteram, nec ad sinistram, nec secutus fueris deos alienos, neque colueris eos [h. et non declines a præceptis quæ ego præcipio tibi hodie, ad dextram nec ad sinistram ieris, secutus deos alienos, neque colas eos]. C. CXCH. Quod si audire nolueris vocem Domini Dei tui, ut custodias, et facias omnia mandata ejus et cæremonias, quas ego præcipio tibi hodie, venient super te omnes maledictiones istæ, et apprehendent te. Maledictus eris in civitate, maledictus in agro. Maledictum horreum tuum, et maledictæ reliquie tuæ. Maledictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ, armenta boum tuorum, et greges ovium tuarum. Maledictus eris ingrediens, et maledictus egrediens. Mittet Dominus super te famem et esuriem, et increpationem in omnia opera tua, quæ facies: donec conterat te, et perdat velociter, propter adinventiones tuas pessimas in quibus reliquisti me. Adjungat Dominus tibi pestilentiam, donec consumat te de terra, ad quam ingrederis (*Vulg.* ingredieris) possidendam. Percutiat te Dominus egestate, febris et frigore, ardore et æstu, et acre corrupto ac rubigine, et persequatur donec pereas. Sit cælum, quod supra te est, æneum: et terra, quam calcas, ferrea. Det Dominus imbrem terræ tuæ pulverem, et de cælo descendat super te cinis, donec conteraris [h. pulverem et cinerem de cælo: descendant super te, donec conteraris]. Tradet te Dominus corruentem ante hostes tuos. Per unam viam egrediaris contra eos, et per septem fugias, et dispergaris per omnia regna terræ. Sitque cadaver tuum in escam cunctis volatilibus cæli, et bestiis terræ, et non sit qui abigat. Percutiat te Dominus ulcere Ægypti, et partem corporis, per quam stercola egeruntur, scabie quoque et prurigine: ita ut curari nequeas. Percutiat te Dominus amentia et cæcitate ac furore mentis, et palpes in meridie sicut palpare solet cæcus in tenebris, et non dirigas vias tuas. Omnique tempore calumniam sustineas, et opprimaris violentia, nec habeas qui liberet te. Uxorem accipias, et alius dormiat cum ea. Domum ædifices, et non habites in ea. Plantes vineam, et non vindemies eam. Bos tuus immoletur coram te, et non comedas ex eo. Asinus tuus rapiatur in conspectu

tuo, et non reddatur tibi. Oves tuæ dentur inimicis tuis, et non sit qui te adjuvet. Filii tui et filiæ tuæ tradantur alteri populo, videntibus oculis tuis, et deficientibus ad conspectum eorum tota die, et non sit fortitudo in manu tua. Fructus terræ tuæ, et omnes labores tuos comedat populus quem ignoras; et sit semper calumniam sustinens, et oppressus cunctis diebus, et stupens ad terrorem eorum, quæ videbunt oculi tui. Percutiat te Dominus ulcere pessimo in genibus et in suris, sanarique non possis a planta pedis usque ad verticem tuum. Ducet te Dominus, et regem tuum, quem constitueris super te, in gentem, quam ignoras tu et patres tui: et servies ibi diis alienis, ligno et lapidi. Et eris perditus in proverbium ac fabulam omnibus populis, ad quos te introduxerit Dominus. Sementem multam jacies in terram, et modicum congregabis: quia locustæ omnia devorabunt. Vineam plantabis et fodies, et vinum non bibes, nec colliges ex ea quidpiam: quoniam vastabitur vermibus. Olivas habebis in omnibus terminis tuis, et non ungeris oleo: quia defluent, et peribunt. Filios generabis et filias, et non frueris eis: quoniam ducentur in captivitatem. Omnes arbores tuas et fruges terræ tuæ rubigo consumet. Advena, qui tecum versatur in terra, ascendet super te, erique sublimior: tu autem descendes et eris inferior. Ipse fenerabit tibi, et tu non fenerabis ei. Ipse erit in caput, et tu eris in caudam. Et venient super te omnes maledictiones istæ (*Vulg. tac. istæ*), et persequentes apprehendent te, donec intereas: quia non audisti vocem Domini Dei tui, nec servasti mandata ejus et cæremonias, quas præcepit tibi. Et erunt in te signa atque prodigia, et in semine tuo usque in sempiternum: eo quod non servieris Domino Deo tuo in gaudio, cordisque lætitia, propter rerum omnium abundantiam: servies inimico tuo, quem immittet Dominus tibi, in fame, et siti, et nuditate, et omnium penuria: et imponet jugum ferreum super cervicem tuam, donec te conterat. Adducet Dominus super te gentem de longinquo, et [h. non habet] de extremis terræ finibus, et in similitudinem aquilæ volantis cum impetu: cujus linguam intelligere non possis, gentem procacissimam, quæ non deferat seni, nec misereatur parvuli, et devoret fructum jumentorum tuorum, ac fruges terræ tuæ: donec intereas, et non relinquat tibi triticum, vinum et oleum, armenta boum et greges ovium:

donec te disperdat et conterat in cunctis urbibus tuis, et destruantur muri tui firmi [h. obsideberis in omnibus portis tuis donec destruantur muri tui] atque sublimes, in quibus habebas fiduciam in omni terra tua. Obsideberis intra portas in omni terra (*Vulg. add. tua*), quam dabit tibi Dominus Deus tuus, et comedes fructum ventris tui et [h. non habet] carnes filiorum (*Vulg. add. tuorum*) et filiarum tuarum, quas dederit tibi Dominus Deus tuus, in angustia et vastitate, qua opprimet te hostis tuus. Homo delicatus in te, et luxuriosus [h. et tener] valde, invidet fratri suo, et uxori, quæ cubat in sinu suo, ne det eis de carnibus filiorum suorum (*Vulg. tac. suorum*), quas comedet, eo quod nihil habeat aliud in obsidione et penuria, qua vastaverint te inimici tui intra omnes portas tuas. Tenera mulier et delicata, quæ super terram ingredi non valebat, nec pedis vestigium figere, propter mollitiem et teneritudinem nimiam, invidet viro suo, qui cubat in sinu ejus, super filii et filiæ carnibus, et illuvie secundarum, quæ egrediuntur de medio seminum ejus, et super liberis, qui eadem hora nati sunt. Comedent enim eos clam propter rerum omnium penuriam in obsidione et vastitate, qua opprimet te inimicus tuus intra portas tuas. Nisi custodieris et feceris omnia verba legis hujus, quæ scripta sunt in hoc volumine, et teneris nomen ejus gloriosum et terribile, hoc est, Dominum Deum tuum: augebit Dominus plagas tuas, et plagas seminis tui, plagas magnas et perseverantes [h. fideles], infirmitates pessimas et perpetuas [h. fideles]. Et convertet in te omnes afflictiones Ægypti, quas timuisti, et adhærebunt tibi. Insuper et universos linguos, et plagas, quæ non sunt scriptæ in volumine legis hujus, inducet Dominus super te, donec te conterat, et remanebitis pauci numero, qui prius eratis sicut astra cœli præ multitudine, quoniam non audisti vocem Domini Dei tui. Et sicut ante lætatus est Dominus super vos, bene vobis faciens, vosque multiplicans: sic lætabitur disperdens vos atque subvertens, ut auferamini de terra, ad quam ingredieris

(*Vulg. ingredieris*) possidendam. Disperget te Dominus in omnes populos, a summitate terræ usque ad terminos ejus, et servies ibi diis alienis, quos et tu ignoras et patres tui, lignis et lapidibus. In gentibus quoque illis non quiesces, neque erit requies vestigio pedis tui. Dabit enim tibi Dominus ibi cor pavidum, et deficientes oculos, et animam mœrore consumptam. B. CXXXIV. Et erit vita tua quasi pendens ante oculos tuos (1) [h. ante te]. Timebis nocte et die, et non credes vitæ tuæ. Mane dices: Quis mihi det vesperum? Et vespere: Quis mihi det mane? Propter cordis tui formidinem, qua terreberis, et propter ea quæ tuis videbis oculis. Reducet te Dominus classibus in Ægyptum, per viam de qua dixit tibi, ut eam amplius non videres. Ibi venderis inimicis tuis in servos et ancillas, et non erit qui emat.

T. XVI, Cap. XXIX. — Hæc sunt verba fœderis, quod præcepit Dominus Mosi ut feriret cum filiis Israel in terra Moab: præter illud fœdus, quod cum eis pepigit in Horeb. C. CXLIV. Vocavitque Moses omnem Israel, et dixit ad eos: Vos vidistis universa, quæ fecit Dominus coram vobis in terra Ægypti Pharaoni, et omnibus servis ejus, universæque terræ illius, tentationes magnas, quas viderunt oculi tui, signa illa portentaque ingentia. B. CXXXV. Et non dedit vobis Dominus cor intelligens, et oculos videntes, et aures quæ possint audire, usque in præsentem diem. Adduxit vos quadraginta annis per desertum: non sunt attrita vestimenta vestra, nec calceamenta pedum tuorum (2) vetustate consumpta sunt. Pavem non comedistis, vinum et siceram non bibistis: ut sciretis, quia ego sum Dominus Deus vester. Et venistis ad locum hunc: egressusque est Seon rex Esebon, et Og rex Basan, occurrentes nobis ad pugnam. Et percussimus eos, et tulimus terram eorum, ac tradidimus possidendam Ruben et Gad, et dimidiæ tribui Manasse. Custodite ergo verba pacti hujus et implete ea, ut intelligatis universa quæ facitis. Vos statis hodie cuncti coram Domino Deo vestro principes vestri, ac tribus, et majores natu, atque doctores, omnis populus

(1) Primum e Septuaginta interpretibus mutuati sunt Latini, « ante oculos tuos », quod scriptum reperitur in canone et paucis aliis antiquioribus mss. codicibus: successu vero temporum e canonis marginali scholio fluxisse videtur in plures Latinos codices, « ante te », nam cum editis ita maxima pars librorum mss. MART.

(2) Unus canon Hebraicæ veritatis veram hic retinet e suo fonte lectionem: cæteri tum editi, tum mss. habent « pedum vestrorum ». MART.

— Illic quoque nostri mss. et plerique alii apud Martianæum cum Vulgatis « vestrorum » legunt pro « tuorum ». Hebr. ad litteram, « calceamentum tuum in pede tuo, etc. »

Israel, liberi et uxores vestrae, et advena qui tecum moratur in castris, exceptis lignorum caesoribus, et his qui comportant aquas [h. lignorumque caesores, et hi qui comportant aquas], ut transeas in fœdere Domini Dei tui, et in iurjurando quod hodie Dominus Deus tuus percussit tecum, ut suscitetur tibi in populum, et ipse sit Deus tuus, sicut locutus est tibi, et sicut iuravit patribus tuis, Abraham, Isaac et Jacob. Nec vobis solis ergo hoc fœdus ferio, et hæc iuramenta confirmo, sed cunctis presentibus et absentibus. Vos enim nostis quomodo habitaverimus in terra Ægypti, et quomodo transierimus per medium nationum, quas transeuntes, vidistis abominationes et sordes, id est, idola eorum, lignum et lapidem, argentum et aurum, quæ colebant. Ne forte sit inter vos vir aut mulier, familia aut tribus, cujus cor aversum est hodie a Domino Deo nostro, ut vadat et serviat diis illarum gentium, et sit inter vos radix germinans fel et amaritudinem. Cumque audierit verba iuramenti huius, benedicat sibi in corde suo, dicens: Pax erit mihi, et ambulabo in pravitate cordis mei, et assumat ebria sitientem (†), et Dominus non ignoret ei: sed tunc quam maxime furor ejus sumet, et zelus contra hominem illum, et sedeant [h. et recumbant] super eum omnia maledicta, quæ scripta sunt in hoc volumine, et deleat Dominus nomen ejus sub cœlo, et consumat eum in perditionem ex omnibus tribubus Israel, juxta maledictiones quæ in libro legis huius ac fœderis continentur. Dicitque sequens generatio, et filii qui nascentur deinceps, et peregrini, qui de longe venerint, videntes plagas terræ illius, et infirmitates, quibus eam afflixerit Dominus, sulphure et salis ardore comburens, ita ut ultra non seratur, nec virens quidpiam germinet, in exemplum subversionis Sodomæ et Gomorrhæ, Adamæ et Seboim, quas subvertit Dominus in ira et furore suo. Et dicent omnes gentes: Quare sic fecit Dominus terræ huic? Quæ est ira furoris ejus immensa? Et respondebunt: Quia dereliquerunt pactum Domini, quod pepigit cum patribus eorum, quando eduxit eos de terra Ægypti, et servierunt diis alienis, et adoraverunt eos, quos

nesciebant, et quibus non fuerant attributi: idcirco iratus est furor Domini contra terram istam, ut induceret super eam omnia maledicta, quæ in hoc volumine scripta sunt, et ejecit eos de terra sua in ira, et in furore, et in indignatione maxima. B. CXXXVI, C. CXLV. Projecitque in terram alienam, sicut hodie comprobatur. Abseondita Domino Deo nostro: quæ manifesta sunt nobis et filiis nostris usque in æternum, ut faciamus universa verba legis huius.

Cap. XXX. — Cum ergo venerint super te omnes sermones isti, benedictio sive maledictio, quam proposui in conspectu tuo, ut ductus prænitudine cordis tui in universis gentibus, in quas disperserit te Dominus Deus tuus, et reversus fueris ad eum, et obedieris ejus imperiis, sicut ego hodie præcipio tibi, cum filiis tuis, in toto corde tuo, et in tota anima tua: reducet Dominus Deus tuus captivitatem tuam, ac miserabitur tui, et rursus congregabit te de cunctis populis, in quos te ante dispersit. Si ad cardines cœli fueris dissipatus, inde te retrahet Dominus Deus tuus, et assumet, atque introducet in terram, quam possederunt patres tui, et obtinebis eam, et benedicens tibi, majoris numeri te esse faciet quam fuerunt patres tui. Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, et cor seminis tui, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua, et possis vivere. Omnes autem maledictiones has convertet super inimicos tuos, et eos qui oderunt te, et persequuntur. Tu autem reverteris, et audies vocem Domini Dei tui: faciesque universa mandata quæ ego præcipio tibi hodie, et abundare te faciet Dominus Deus tuus in cunctis operibus manuum tuarum, in sobole uteri tui [h. in fructu ventris tui], et in fructu jumentorum tuorum, in ubertate terræ tuæ, et in rerum omnium largitate. Revertetur enim Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis, sicut gavisus est in patribus tuis; si tamen audieris vocem Domini Dei tui, et custodieris præcepta ejus et caeremonias, quæ in hac lege conscriptæ sunt, et revertaris ad Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua. C. CXLVI.

(†) Ita canon Heb. verit. ac manuscripti omnes, quibus concinunt Syr. Chald. et Arabs cum versione Samaritana. Sensus obscurior est in editis ex mutatione unius litterulæ, « s » nempe in « b, absumat ». MART.

— Urbinas ms. « assumat ebrius sitientem ». Haud

autem scio, num rectius Vulgati habeant « absumat », quod Sixtus V reponi jussit in Latinis bibliis, et commode potest ab **סון** Hebræo derivari. Certe obscurus suapte ingenio locus minime fit, ut putat Martianæus, hac lectione obscurior, quia planior doctissimis interpretibus visus est.

Mandatum hoc, quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum, nec in cælo situm, ut possis dicere: Quis nostrum ad cælum valet conscendere, ut deferat illud ad nos, et audiamus atque opere compleamus? Neque trans mare positum, ut causeris, et dicas: Quis e nobis transfretare poterit mare, et illud ad nos usque deferre, ut possimus audire et facere quod præceptum est? Sed juxta te est sermo valde in ore tuo, et in corde tuo, ut facias illum. B. CXXXVII, C. CXLVII. Considera quod hodie proposuerim in conspectu tuo vitam et bonum, et e contrario mortem et malum, ut diligas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et custodias mandata illius et cæremonias atque judicia, et vivas, ac multiplicet te, benedicatque tibi in terra, ad quam ingrederis possidendam. Sin autem aversum fuerit cor tuum, et audire nolueris, atque errore deceptus adoraveris deos alienos, et servieris eis: prædico tibi hodie quod pereas, et parvo tempore moreris in terra, ad quam, Jordane transmissio, ingrederis possidendam. B. CXXXVIII. Testes invoco hodie cælum et terram, quod proposuerim vobis vitam et mortem, benedictionem et maledictionem. Elige ergo vitam, ut et tu vivas, et semen tuum, et diligas Dominum Deum tuum, atque obedias voci ejus, et illi adhæreas (ipse est enim vita tua, et longitudo dierum tuorum), ut habites in terra, pro qua juravit Dominus patribus tuis, Abraham, Isaac et Jacob, ut daret eam illis.

T. XVII, C. CXLVIII, Cap. XXXI. — Abiit itaque Moses, et locutus est omnia verba hæc ad universum Israel, et dixit ad eos: Centum viginti annorum sum hodie, non possum ultra egredi et ingredi, præsertim cum et Dominus dixerit mihi: Non transibis Jordanem istum. Dominus ergo Deus tuus transibit ante te, ipse delebit omnes gentes has in conspectu tuo, et possidebis eas, et Josue ipse transibit ante te, sicut locutus est Dominus. Facietque Dominus eis sicut fecit Seon et Og regibus Amorrhæorum, et terræ eorum, delebitque eos. Cum ergo et hos tradiderit vobis, similiter facietis eis sicut præcepi vobis. Viriliter agite, et confortamini: nolite timere, nec paveatis a conspectu eorum, quia Dominus Deus tuus ipse est ductor tuus, et non dimittet, nec derelinquet te. C. CXLIX. Vocavitque Moses Josue, et dixit ei coram omni Israel: Confortare et esto robustus: tu enim introduces populum istum in terram, quam da-

turum se juravit patribus eorum Dominus, et tu eam forte divides. Et Dominus qui conductor vester est, ipse erit tecum: non dimittet, nec derelinquet te: noli timere, nec paveas. Scripsit itaque Moses legem hanc, et tradidit eam sacerdotibus filiis Levi, qui portabant arcam fœderis Domini, et cunctis senioribus Israel. Præcepitque eis, dicens: Post septem annos, anno remissionis, in solemnitate tabernaculorum, convenientibus cunctis ex Israel, ut appareant in conspectu Domini Dei tui, in loco quem elegerit Dominus, leges verba legis hujus coram omni Israel, audientibus eis, et in unum omni populo congregato, tam viris quam mulieribus, parvulis et advenis, qui sunt intra portas tuas: ut audientes discant, et timeant Dominum Deum vestrum, et custodiant, impleantque omnes sermones legis hujus. Filii quoque eorum qui nunc ignorant, ut audire possint, et timeant [h. audiant et discant, ut timeant] Dominum Deum vestrum cunctis diebus quibus versantur in terra, ad quam vos, Jordane transmissio, pergitis obtinendam. T. XVIII, B. CXXXIX. Et ait Dominus ad Mosen: Ecce prope sunt dies mortis tuæ: voca Josue, et state in tabernaculo testimonii, ut præcipiam ei. Abierunt ergo Moses et Josue, et steterunt in tabernaculo testimonii: apparuitque Dominus ibi in columna nubis, quæ stetit in introitu tabernaculi. C. CL. Dixit Dominus ad Mosen: Ecce tu dormies cum patribus tuis, et populus iste consurgens fornicabitur post deos alienos in terra, ad quam ingreditur, et habitabit in ea; ibi [h. non habet hoc] derelinquet me, et irritum faciet fœdus, quod pepigi cum eo. Et irascetur furor meus contra eum in die illo, et derelinquam eum, et abscondam faciem meam ab eo, et erit in devorationem: invenient eum omnia malo [h. mala multa] et afflictiones, ita ut dicat in illo die: Vere quia non est Deus mecum [h. Deus meus in medio mei], invenerunt me hæc mala. Ego autem abscondam, et celabo faciem meam in die illo, propter omnia mala quæ fecit, quia secutus est deos alienos. Nunc itaque scribite vobis canticum istud, et docete filios Israel, ut memoriter teneant, et ore decantent, et sit mihi carmen istud pro testimonio inter filios Israel. Introducam enim eum in terram, pro qua juravi patribus ejus, lacte et melle manantem. Cumque comederint, et saturati crassique fuerint, avertentur ad deos alienos, et serviens eis, et detrahent mihi, et irritum facient pactum meum. Postquam invenerint eum mala

multa et afflictiones, respondebit ei canticum istud pro testimonio, quod nulla delebit oblivio ex ore seminis sui. Scio enim [h.] cogitationes ejus, quæ facturus sit hodie, antequam introducam eum in terram, quam ei pollicitus sum. C. CLI. Scripsit ergo Moses canticum [h. canticum hoc in die illo], et docuit filios Israel. Præcepitque Josue filio Nun, et ait: Confortare, et esto robustus: tu enim introduces filios Israel in terram, quam pollicitus sum, et ego ero tecum. Postquam ergo scripsit Moses verba legis hujus in volumine, atque complevit, præcepit levitis, qui portabant arcam fœderis Domini, dicens: Tollite librum istum (1) [h. librum legis hunc], et ponite eum in latere arcæ fœderis Domini Dei vestri: ut sit tibi contra te in testimonium. Ego enim scio contentionem tuam, et cervicem tuam durissimam. Adhuc vivente me et ingrediente [h. non habet et ingrediente] vobiscum, semper contentiose egistis contra Dominum: quando magis cum mortuus fuero! Congregate ad me omnes mares natu per tribus vestras, atque doctores, et loquar audientibus eis sermones istos, et invocabo [h. testes invocabo] contra eos cælum et terram. Novi enim quod post mortem meam inique agetis, et declinabitis cito de via, quam præcepi vobis: et occurrent vobis mala in extremo tempore, quando feceritis malum in conspectu Domini, ut irritetis eum per opera manuum vestrarum. B. CXL. Locutus est ergo Moses, audiente universo cœtu Israel, verba carminis hujus, et ad finem usque complevit:

Cap. XXXII. — Audite, cœli, quæ loquor:
audiat terra verba oris mei.

Concreseat ut pluvia doctrina mea:
fluat ut ros eloquium meum:

Quasi imber supra herbam,
et quasi stillæ super gramina:
quia nomen Domini invocabo.

Date magnificentiam Deo nostro:
Dei perfecta sunt opera;
et omnes viæ ejus judicia.

Deus fidelis, et absque ulla iniquitate,
justus et rectus:

(1) Samaritanus textus bene legit hoc loco לַחֲדָה, « lichhu », id est, « tollite », seu « capite ». Hodier-nus autem Hebræus non habet litteram « van » sur-vilem in fine, sed tres tantummodo radicales לָכָה, « lacoahh », quod significat, « capiendo », sive, « tol-lendo », hoc est, « tollendo librum legis istum, ponite, etc. » Hinc liquet nonnulla excidisse e textu

peccaverunt ei, non filiis ejus in sordibus:
Generatio prava atque perversa:
hæccine reddis Domino, popule stulte et insi-piens?
Nunquid non ipse est pater tuus, qui possedit te,
et fecit, et creavit te?
Memento dierum antiquorum,
cogita generationes singulas:
Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi:
majores tuos, et dicent tibi:
Quando dividebat Altissimus gentes;
quando separabat filios Adam,
Constituit terminos populorum
juxta numerum filiorum Israel.
Pars autem Domini, populus ejus:
Jacob funiculus hæreditatis ejus.
Invenit eum in terra deserta,
in loco horroris et vastæ solitudinis.
Circumduxit eum, et docuit:
et custodivit quasi pupillam oculi sui.
Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos,
et super eos volitans.
Expandit alas suas, et assumpsit eum (2),
atque portavit in humeris suis.
Dominus solus dux ejus fuit;
et non erat cum eo Deus alienus.
Constituit eum super excelsam terram,
ut comederet fructus agrorum,
Et sugeret mel de petra,
oleumque de saxo durissimo.
Butyrum de armento, et lac de ovibus,
cum adipe agnorum et arietum, filiorum Basan:
Et hircos cum medulla tritici,
et sanguinem uvæ biberet meracissimum.
Incrassatus est dilectus [h. rectus] et recalcitravit:
incrassatus, impinguatus, dilatatus.
Dereliquit Deum factorem suum,
et recessit a Deo salutari suo.
Provocaverunt eum in diis alienis,
et in abominationibus (3) ad iracundiam con-citaverunt.
Immolaverunt demoniis et non Deo,
diis quos ignorabant.
Novi recentesque venerunt (4),
quos non coluerunt patres eorum.

Hebræo hodierno: quod etsi plurimis exemplis jam probaverimus, adhuc tamen in consequentibus idipsum observare non pigebit. MARR.

(2) Palatin. ms. « et assumpsit eos ».

(3) Interseverunt alii libri, « suis ».

(4) Hic quoque addunt alii libri, « ad eos ».

Deum qui te genuit, dereliquisti,
et oblitus es Domini creatoris tui.
Vidit Dominus, et ad iracundiam concitatus est,
quia provocaverunt eum filii sui et filiae.
Et ait : Abscondam faciem meam ab eis,
et considerabo novissima eorum :
Generatio enim perversa est,
et infideles filii.
Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus,
et irritaverunt in vanitatibus suis :
Et ego provocabo eos in eo qui non est populus,
et in gente stulta irritabo illos.
Ignis succensus est in furore meo,
et ardebit usque ad inferni novissima :
Devorabitque terram cum germine suo (1),
et montium fundamenta comburet.
Congregabo super eos mala,
et sagittas meas complebo in eis.
Consumentur fame,
et devorabunt eos aves morsu amarissimo.
Dentes bestiarum immittam in eos,
cum furore trahentium super terram atque
serpentium.
Foris vastabit eos gladius, et intus pavor :
juvenem simul ac virginem, lactentem cum
homine sene.
Dixi : Ubinam sunt ?
Cessare faciam [h. Exterminabo eos in furore
meo et cessare faciam] ex hominibus memo-
riam eorum.
Sed propter iram inimicorum distuli :
ne forte superbirent hostes eorum :
Et dicerent : Manus nostra excelsa,
et non Dominus, fecit hæc omnia.
Gens absque consilio est, et sine prudentia.
Utinam saperent, et intelligerent,
ac novissima providerent.
Quomodo persequatur (2) unus mille,
et duo fugarent decem millia ?
Nonne ideo, quia Deus suus vendidit eos,
et Dominus conclusit illos ?
Non enim est Deus noster ut Deus (*Vulg. dii*) eorum
et inimici nostri sunt iudices.
Devinea Sodomorum, vinea eorum,
et de suburbanis Gomorrhæ.
Uva eorum uva fellis,
et botri amarissimi.

Fel draconum vinum eorum,
et venenum aspidum insanabile.
Nonne hæc condita sunt apud me,
et signata in thesauris meis ?
Mea est ultio, et ego retribuam in tempore,
ut labatur pes eorum :
Juxta est dies perditionis [h. perditionis eorum],
et adesse festinant tempora.
Judicabit Dominus populum suum,
et in servis suis miserebitur.
Videbit quod infirmata sit manus,
et clausi quoque defecerunt,
residuique consumpti sunt.
Et dicent : Ubi sunt dii eorum,
in quibus habebant fiduciam ?
De quorum victimis comedebant adipēs.
et bibebant vinum libaminum.
Surgant, et opitulentur vobis,
et in necessitate vos protegant.
Videte quod ego [h. ego, ego] sim solus,
et non sit alius Deus præter me :
Ego occidam, et ego vivere faciam :
percutiam, et ego sanabo,
et non est qui de manu mea possit eruere.
Levabo ad celum manum meam,
et dicam : Vivo ego in æternum.
Si acuero ut fulgur gladium meum,
et arripuerit judicium manus mea :
Reddam ultionem hostibus meis :
et his qui oderunt me, retribuam :
Inebriabo sagittas meas sanguine,
et gladius meus devorabit carnes,
De cruore occisorum,
et de captivitate nudati inimicorum capitis.
Laudate, gentes, populum ejus,
quia sanguinem servorum suorum ulciscetur.
Et vindictam retribuet in hostes eorum,
et propitius erit (3) terræ populi sui.

B. CXLII. — Venit ergo Moses, et locutus est
omnia verba cantici hujus in auribus populi,
ipse et Josue (4) [h. Osee] filius Nun. Comple-
vitque omnes sermones istos, loquens ad uni-
versum Israel. Et dixit ad eos : Ponite corda
vestra in omnia verba, quæ ego testificor vobis
hodie : ut mandetis ea filiis vestris custodire et
facere, et implere [h. non habet et implere],
universa, quæ scripta sunt legis hujus : quia

(1) Rabbanus legit, « comedis terram et nascentia
ejus ».

(2) Ms. Palat. « persequetur » ; alii libri, « perse-
quitur », et mox « fugant » pro « fugarent ».

(3) Interseuerunt veteres libri hic « Dominus ».

(4) Hebræus et Chaldæus legunt יהושע, id est,
« Hosea », vel « Osee » more antiquorum : Samari-
tanus autem, LXX et Syrus habent « iod » ab initio,
יהושע, « Jehosea » vel « Josue ». MART.

non incassum præcepta sunt vobis, sed ut singuli in eis viverent : quæ facientes longo perseveretis tempore in terra, ad quam, Jordane transmissio, ingredimini possidendam. T. XIX, C. CLII. Locutusque est Dominus ad Moysen in in eadem die, dicens : Ascende in montem istum Abarim, id est, transitum, in montem Nebo [h. istum Abarim, montem Nebo], qui est in terra Moab contra Jericho : et vide terram Chanaan, quam ego tradam filiis Israel obtinendam, et morere in monte. Quem conscendens jungeris populis tuis sicut mortuus est Aaron frater tuus in monte Hor, et appositus populis suis ; quia prævaricati estis contra me, in medio filiorum Israel, ad aquas contradictionis in Cades deserti Sin : et non sanctificastis me inter filios Israel. E contra [h. Propterea e contra] videbis terram, et non ingredieris in eam, quam ego dabo filiis Israel.

B. CXCH, C. CLIII, *Cup.* XXXIII. — Hæc est benedictio, qua benedixit Moyses, homo Dei (1) [h. vir Dei], filiis Israel ante mortem suam, et ait : Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis. Apparuit de monte Pharan, et cum eo sanctorum millia. In dextera ejus ignea lex. Dilexit populos, omnes sancti in manu illius sunt : et qui appropinquant pedibus ejus, accipient de doctrina illius. Legem præcepit nobis Moyses, hæreditatem multitudinis Jacob. Erit apud rectissimum rex, congregatis principibus populi cum tribubus Israel.

Vivat Ruben, et non moriatur, et sit parvus in numero.

Hæc est Judæ benedictio : Audi, Domine, vocem Judæ, et ad populum suum introduce eum : manus ejus pugnabunt pro eo, et adjutor illius contra adversarios ejus erit.

Levi quoque ait : Perfectio tua et doctrina tua viro sancto tuo, quem probasti in tentatione, et judicasti ad aquas contradictionis. Qui dixit patri suo et matri suæ : Nescio vos ; et fratribus suis : Ignoro vos (2) : et nescierunt [h. nescivit] filios suos. Hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt, judicia tua, o Jacob, et legem tuam, o Israel [h. illuminent judicia

tua in Jacob, et legem tuam in Israel] : ponent thymiam in furore tuo, et holocaustum super altare tuum. Benedic, Domine, fortitudini ejus, et opera manuum illius suscipe. Percute dorsa inimicorum ejus, et qui oderunt eum, non consurgant.

Et Benjamin ait : Amantissimus Domini habitabit confidenter in eo, quasi in thalamo tota die morabitur, et inter humeros illius requiescet.

Joseph quoque ait : De benedictione Domini terra ejus ; de pomis cœli, et rore, atque abyssos subjacente. De pomis fructuum solis ac lunæ. De vertice antiquorum montium, de pomis collium æternorum ; et de frugibus terræ, et plenitudine ejus. Benedictio illius [h. voluntas illius] qui apparuit in rubo, veniat super caput Joseph, et super verticem Nazarei inter fratres suos. Quasi primogeniti tauri pulchritudo ejus, cornua rhinocerotis cornua illius : in ipsis ventilabit gentes usque ad terminos terræ. Hæ sunt multitudines Ephraim : et hæc millia Manasse.

Et Zabulon ait : Lætare, Zabulon, in exitu tuo, et Issachar in tabernaculis tuis. Populos ad montem vocabunt : ibi immolabunt victimas justitiæ. Qui inundationem maris quasi lac surgent, et thesauros absconditos arenarum.

Et Gad ait : Benedictus in latitudine Gad : quasi leo requievit, cepitque brachium et verticem. Et vidit principatum suum, quod in parte sua doctor esset repositus : qui fuit cum principibus populi, et fecit justitias Domini, et judicium suum cum Israel.

Dan quoque ait : Dan catulus leonis, fluet largiter de Basan.

Et Nephthali dicit : Nephthali abundantia perfueretur, et plenus erit benedictionibus Domini : mare et meridiem possidebit.

Aser quoque ait : Benedictus in filiis Aser, sit placens fratribus suis, et tingat in oleo pedem suum. Ferrum et æs calceamentum ejus. Sicut dies juventutis tuæ, ita et senectus tua. Non est Deus alius ut Deus rectissimi, ascensor cœli auxiliator tuus. Magnificentia ejus [h. et

1. Hieronymus in epistola « ad Cyprianum » scholion istud manifeste probat : ibi enim Psalmi LXXXIX explanationem aggressus, hæc ait : « Primum sciendum, quod psalmi istius juxta Hebraicorum titulus sit : « Oratio Moysi viri Dei » : juxta Septuaginta : « Oratio Moysi hominis Dei ». In Hebræo **הַאֱלֹהִים מֹשֶׁה**, « is baelohim » legimus, quod apud LXX etiam

hoc loco interpretatur, **אֱלֹהִים מֹשֶׁה**, « homo Dei » : apud Chaldaeos vero, « propheta Dei ». In versione Syriaca « servus Dei », et in Arabica « apostolus Dei » dicitur Moyses. MART.

(2) Undecim mss. nostri codices legunt, « ignoro illos » : editorum nihilominus lectio præferenda est, quia textui Hebraico consonat. MART.

judicia ejus] discurrunt [h. non habet discurrunt] nubes [h. et in magnificentia ejus nubes] habitaculum ejus sursum, et subter brachia sempiterna : ejiciet a facie tua inimicum, dicetque : Conterere.

Habitabit Israel confidenter, et solus. Oculus Jacob [h. fons Jacob] in terra frumenti et vini, cœlique [h. cœlique ejus] caligabunt rore. Beatus tu, Israel : quis similis tui, popule, qui salvaris in Domino ? Scutum auxilii tui, et gladius gloriæ tuæ : negabunt te inimici tui, et tu eorum colla calcabis.

Cap. XXXIV. — Ascendit ergo Moses de campibus Moab super montem Nebo, in verticem Phasga contra Jericho : ostenditque ei Dominus omnem terram Galaad usque Dan (1). Et universum Nephthali, terramque Ephraim et Manasse, et omnem terram Juda usque ad mare novissimum, et australem partem, et latitudinem campi Jericho civitatis palmarum usque Segor. Dixitque Dominus ad eum : Hæc est terra, pro qua juravi Abraham, Isaac, et Jacob, dicens : Semini tuo dabo eam. Vidisti eam oculis

tuis, et non transibis ad illam. C. CLIV. Mortuusque est ibi Moses servus Domini, in terra Moab, jubente Domino, et sepelivit eum in valle terræ Moab contra Phohor, et non cognovit homo sepulcrum ejus usque in præsentem diem. Moses centum et viginti annorum erat quando mortuus est : non caligavit oculus ejus, nec dentes illius moti sunt [h. nec genæ illius rugatæ sunt]. Fleveruntque eum filii Israel in campibus Moab triginta diebus : et completi sunt dies planctus lugentium Mosen. Josue vero filius Nun repletus est spiritu sapientiæ, quia Moses posuit super eum manus suas. Et obdierunt ei filii Israel, feceruntque sicut præcepit Dominus Mose. C. CLV. Et non surrexit propheta ultra in Israel sicut Moses, quem nosset Dominus facie ad faciem, in omnibus signis atque portentis, quæ misit per eum, ut faceret in terra Egypti Pharaoni, et omnibus servis ejus, universæque terræ illius, et cunctam manum robustam, magnæque mirabilia, quæ fecit Moses coram universo Israel.

Explicit liber Deuteronomii.

(1) Canon habet, « de Galaad usque Dan », quod satis accommodatum Scripturæ reddit sensum. MART.

— Minus recte ad Hebræum textum, quidquid

Martianæo videatur, habet canon Hebræus, « de Galaad » ; neque enim גלעד scriptum est, sed את־הגלעד.

S. EUSEBII HIERONYMI
STRIDONENSIS PRESBYTERI
DIVINÆ BIBLIOTHECÆ
PARS PRIMA.

ORDO SECUNDUS, PROPHETARUM.

PRÆFATIO HIERONYMI IN LIBRUM JOSUE BEN NUN ⁽¹⁾.

Tandem finito pentateucho Mosi, velut grandi fenore liberati, ad Jesum filium Nave manum mittimus, quem Hebræi JOSUE BEN NUN **יוֹסֻעַ בֶּן נִּון**, id est, Josue filium Nun, vocant, et ad judicum librum, quem SOPHTIM **שופטים** appellant, ad RUTH **רוּת** quoque et ESTHER **אֶסְתֵּר** (2), quos iisdem nominibus efferunt. Monemusque lectorem, ut silvam Hebraicorum nominum (3), et distinctiones per membra divisas diligens scriptor conservet, ne et noster labor et illius studium pereat. Et

ut in primis, quod sæpe testatus sum, sciat me non in reprehensionem veterum nova cudere, sicut amici mei criminantur (4); sed pro virili parte offerre linguæ meæ (5) hominibus (quos tamen nostra delectant), ut pro Græcorum **ἱστορίαις**, quæ et sumptu et labore maximo indigent, editionem nostram habeant. Et sicubi in antiquorum voluminum lectione dubitarint, hæc illis conferentes, inveniant quod requirunt: maxime cum apud Latinos tot sint exemplaria,

(1) Plures mss. legunt « Præfatio S. Hieronymi in librum Josue et judicum ». Et revera nullus exstat peculiaris Hieronymi prologus in librum « judicum »: horum itaque duorum librorum communis censenda est ista præfatio. MART.

— Addunt nonnulli mss. « et judicum », ut et Martianus in suis reperit. Sed et Ruth, qui parvus libellus olim in Hebræo canone quasi appendix libri judicum sub ejus unica notatione nominis censebatur, præfatio hæc una comprehendit.

(2) Hic autem liber in nulla quod sciam recensione hic habetur loci aut in prophetarum ordine. Quin ipse idem Hieronymus eum ponit in hagiographis tum in hac ipsa Scripturæ interpretatione ex Hebræo, cum in prologo galeato, ubi singulos juxta suam quemque classem enumerat.

(3) Intellige cola versuum et commata, uti liquet ex præfatione in librum paralipomenon, in qua profitetur Hieronymus versionis ex Hebræo curam in se suscepisse: « Ut inextricabiles moras, et silvam nominum, quæ scriptorum confusa erant vitio, sensuumque barbariem, apertius et per versuum cola digereret ». Hic in Hugonem cardinalem propter multas ejus hallucinationes acerbè invehitur Erasmus Hieronymi scholiastes; sed acerbius adhuc Marianus in reprehensorem Erasmus, quia nec ipse sensum

Hieronymi assecutus est supra, cum de libris Ruth et Esther loqueretur. MART.

— Urbinas ms. jacentem virgulam hic interponit ad hunc modum. « divisas diligens scriptor, etc. » quæ porro sit isthæc versuum distinctio, cum alibi diximus, tum ex inferius proponendo exemplo liquet.

(4) Rufinum intelligit ac socios ejus, qui ad calumniam Hieronymi conspirabant. Id manifestum apparet e libro secundo « apologiæ » s. doctoris adversus Rufinum, ubi hæc ab eo scripta leguntur: « Ego ille, qui epistolam sub nomine meo pœnitentiæ finxerat, quod male Hebræa volumina transtulissem, objicere dicitur me in Septuaginta condemnationem Scripturas sanctas interpretatum ». Et in fine ejusdem libri: « Pro me », inquit, « respondere compulsus sum, exspectans tria amici volumina, et ad congeriem criminum ejus tota mente suspensus ». MART.

— Perspicuum est Rufinum ejusque assecclas **ἀντιρροιστὴν** ita appellari, quibus et alibi ait, in more positum arcuato scorpii morsu lædere.

(5) Bene monet hic Marianus, Hieronymum linguæ suæ homines, Latinos vocare, non Dalmatas, ut falso aliqui putant. MART.

— Latinis scilicet, quos passim hoc vocabulo compellat, et nemo non intelligit.

quot codices; et unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit, vel subtraxerit quod ei visum est: et utique non possit verum esse quod dissonat. Unde cesset arcuato vulnere contra nos insurgere scorpius, et sanctum opus venenata carpere lingua desistat, vel suscipiens, si placet, vel contemnens, si disciplet: meminertque illorum versuum (*Psal. XLIX, 19 seq.*):

*Os tuum abundavit nequitia,
et lingua tua concinnabat dolos.
Sedens adversus fratrem tuum loquebaris,
et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum:
hæc fecisti et tacui.
Existimasti, inique, quod ero tui similis:
arguam te, et statuam contra faciem tuam (1).*

Quæ enim audientis vel legentis utilitas est, nos laborando sudare, et alios detrahendo laborare? Dolere Judæos quod calumniandi eis et irridendi Christianos sit ablata occasio, et Ecclesiæ homines id despiciere, imo lacerare, unde adversarii torqueantur? Quod si vetus eis tantum interpretatio placet, quæ et mihi non displicet,

(1) Palatin. ms. hic interserit « illa ».

(2) Locum hunc nequaquam assecutus Valesius ita corrigi vult epistola ad Usserium de LXX interpretibus, « legunt, nec negligunt ». At vero alius Hie-

et nihil extra recipiendum putant: cur ea quæ sub asteriscis et obelis, vel addita sunt, vel amputata, legunt, et negligunt (2)? Quare Danielem juxta Theodotionis translationem, Ecclesiæ susceperunt? Cur Origenem mirantur, et Eusebium Pamphili, cunctas editiones similiter disserentes? Aut quæ fuit stultitia, postquam vera dixerint, proferre quæ falsa sunt? Unde autem in novo testamento probare poterunt assumpta testimonia, quæ in libris veteribus non habentur? Hæc dicimus, ne omnino calumniantibus tacere videamur. Cæterum post Sanctæ Paulæ dormitionem, cujus vita virtutis exemplum est, et hos libros, quos Eustochio virgini Christi negare non potui, decrevimus, dum spiritus hos regit artus, prophetarum explanationi incumbere, et omissum jamdiu opus, quodam postliminio repetere: præsertim cum et admirabilis sanctusque vir Pamnachus hoc idem litteris flagitet, et nos ad patriam festinantes, mortiferos Sirenarum cantus surda debeamus aure transire.

ronymi sensus est, qui id sibi unum vult, ut eos dicat, quæ sub asteriscis addita sunt, « legere », quæ obelis sunt prænotata, « negligere ». Paulo post vitiose erat penes Martian. « Danielis » pro « Dauielem ».

TITULI LIBRI JOSUE.

- I. *Post mortem Mosi, Josue Dominus loquitur, et hortatur, ut surgens, Jordane transmissio, ad terram quam promiserat pergeret obtinendam. Tecum ero, ait, confortare et esto robustus. Volumen legis de corde tuo non recedat, et cætera. Ubi Josue præcepit populo in crastinum, ut, cibariis præparatis, Jordanem pergerent transi-turi. Duos absconditos viros exploratores ad Jericho dirigit civitatem, qui meretricis Rahab domum ingressi, atque a rege quæsi absconditi sunt, pactoque inito per murum demissi montana conscendunt, ad Josue veniunt, et quæ sibi contigerant pandunt.*
- II. *Motis castris, Josue venit ad Jordunem, populum triduo sanctificat Dominus, et Josue dicit: Hodie te incipiam exaltare coram filiis Israel, dic levitis, cum ingressi fuerint aquas Jordanis, ut stent: ac deinde descendentibus sacerdotibus in aquam, supervenientes aquæ instar montium*

intumescere in una consistebant mole, inferiores vero desiccata sunt: super siccam hamum omnis populus pertransiit. Bis duodenos pro testimonio lapides de ejus medio apportarunt.

- III. *Castrametantur in Galgalis: Dominus ad Josue dicit ut lapideos faciat cultros, et causam secundæ circumcisionis ostendit. Ibi pascha celebrant: comederunt de frugibus terræ promissionis azyma nova, et non est ultra eis datum manna. Ibi Josue, elevatis oculis, militiæ cælestis gladium tenentem principem cernit, et audit: Solve calceamentum de pedibus tuis, et cætera. Et iterum: Tradidi Jericho et regem ejus in manu tua: sit omnis anathema: sic et sic clamabitis, et supradictæ sequitur interitus civitatis. Rahab educitur ac servatur. Filii Israel prævaricati sunt, id est. Achan filius Charmi. Ad Hai exercitum dirigit, qui terga hostibus dedit: ipse, scissis vestibus, Dominum depre-*

catur, et Dominus dicit quod peccaverit populus. Inquisitus qui hoc fecerit, deprehensus et a populo lapidatus.

IV. Præcepit Dominus, ut ad supradictum pergeret civitatem, atque, clypro elevato, sciret sibi eam fuisse contraditam : qui pergens cepit, occidit, delevit : jumenta autem et prædam civitatis populus invicem sibi distribuit, et ædificato altari sacrificium obtulit. Deuteronomium scripsit, verba benedictionis et maledictionis omni populo legit. Ubi reges Chanaan turbantur, Gabaonitæ legatos collide mittunt, fœdus ineunt, et in servitium deputantur.

V. Ubi quinque reges Amorrhæorum congregantur adversus Israel, et Josue eos persequitur, et dicit : Stet sol in Gabaon, et cætera, cæsoque exercitu, quinque reges in speluncam fugiunt, atque apprehensi occiduntur : eodem die percutit Mageda et Lemna, deinde Lachis et Gaser, omnesque montanas et plano positas civitates, Domino tradente, possedit.

VI. Ubi Enacim interfectos reges enumerat singulos, id est, triginta unum, quibus extinctis provincias eorum possedit.

VII. Dixit Dominus ad Josue : Senuisti et longævus es, divide terram filiis Israel, atque sedens cum Eleazaro sacerdote universam terram dividit.

Caleb ad eum loquitur ut Cariath-Sepher civitatem ei sorte contraderet, sicut jusserat Dominus. Et sequitur quæ sors unicuique tribui sit tradita.

VIII. In Silo fixerunt tabernaculum testimonii, et inde ad reliquam, quæ necdum subjecta fuerat, terram dirigit inspectores.

IX. Præcepit Dominus Josue, ut urbes in præsidia fugitivorum separentur, sicut locutus est ad Moysen, et legem dat, qui illarum civitatum debeat intrare præsidia. Locitis et sacerdotibus civitates et suburbana distribuuntur.

X. Josue vocavit Rubenitas, et Gaditas, et mediam partem tribus Manasse, et dixit eis : Implestis imperium Domini, ite in tabernacula vestra ; et pergentes ad tumulos Jordanis ædificaverunt altare infinitæ magnitudinis, quod Josue et Israel putaverunt esse sacrilegum, et nuntios dirigunt, qui ratione accepta leniti sunt.

XI. Josue vocavit omnem Israelem, et admonet ut serviant Domino. Enumerat seriem generationis antiquæ, et quomodo de Ægypto sint liberati : quomodo Amorrhæi, Chananæi et cæteri sint traditi in manus eorum. Josue lapidem posuit in testimonium, post hæc mortuus est ac sepultus in Tamnathsare. Ossa Joseph sepeliuntur in Sichem, et Eleazar sacerdos mortuus est.

BREVES LIBRI JOSUE (1).

I. Promittit Deus Josue dicens : Sicut fui cum Moyse, ero et tecum.

II. Præparare cibaria jubetur populo, ut transeat Jordanem.

III. Destinantur exploratores a Josue in Jericho.

IV. Promittit Dominus Josue dicens : Hodie incipiam exaltare te coram omni Israel, ut sciant quia sicut fui cum Moyse, ita et tecum sum.

V. Jubente Domino, siccatur alveus Jordanis transeunte Israel.

VI. Duodecim lapides electi de Jordanis alveo ob commemorationem futuri temporis.

VII. Introeunte Israel terram Chanaan, territi sunt cuncti reges.

VIII. Hæc autem causa est secundæ circumcisionis.

IX. Hucusque comederunt manna.

X. Ostendit se Angelus Domini Josue, qui dixit : Princeps exercitus Domini sum.

XI. De obsidione vel subversione urbis Jericho.

XII. Imprecatio Josue.

XIII. Prævaricatio Josue populi.

XIV. Confortat Dominus Josue ad præliandum.

XV. Perturbatio regum.

XVI. Simulatio Gabaonitarum.

XVII. Conglobati quinque reges contra Josue ascenderunt. Tunc imperavit soli, et stetit spatium diei unius.

XVIII. Juvante Domino, extincti sunt reges cum exercitu suo.

XIX. Ruben, Gad et dimidia tribus Manasse terram sibi dari postulant a Moyse.

XX. Hi sunt reges terræ quos percussit Josue et filii Israel.

(1) In codice Palatin. « capitula » nuuncupantur.

- XXI. *Dividere terras populis hortatur Dominus Josue.*
 XXII. *Promissum repetit Caleb montem, in quo Hebron : hic legis Adam situm.*
 XXIII. *Sors Judæ.*
 XXIV. *Sors filiorum Joseph, Ephraim, et Manasse.*
 XXV. *Filii Joseph petunt sibi augmentari funiculum a Josue, quibus ait : Ascendite in montem, et succidite silvam, et mundate vobis ad habitandum spatia.*
 XXVI. *Congregatique sunt omnes filii Israel in Silo.*
 XXVII. *Destinantur viri ad describendam terram, reversique descriptionem tradunt Josue, qui misit sortes coram Domino in Silo, divisitque terram filiis Israel in septem partes.*
 XXVIII. *Urbes fugitivorum.*
 XXIX. *Urbes levitarum.*
 XXX. *Post bellorum turbines data est requies a Domino.*
 XXXI. *Inconsulta re factum a tribu Ruben altare immensæ magnitudinis.*
 XXXII. *Replicat a principio Josue cuncta Israel cum testatione, ne discedant a præceptis Domini, appropinquante die obitus sui.*
 XXXIII. *Unde natus sit Abraham, vel ubi perductus. Item congregatis cum pacto obtestationis, alloquitur eos Josue.*

CAPITULA LIBRI JESU NAVE.

- I. *Transite per media castra.*
 II. *Exploratores missi de Setim.*
 III. *Exploratores Rahab testatur.*
 IV. *Hic populo dicit : Purificate.*
 V. *Ubi Dominus dicit ad Jesum : Incipiam te exaltare.*
 VI. *Jordanis siccatus.*
 VII. *Parate duodecim viros ad lapides tollendos.*
 VIII. *Lapides sublatis.*
 IX. *De instructione filiorum.*
 X. *Jesus exaltatus.*
 XI. *Sacerdotes de Jordane excesserunt.*
 XII. *Item filii instruendi.*
 XIII. *Gentium reges territi.*
 XIV. *De cultellis petrinis.*
 XV. *Circumcisio.*
 XVI. *Maledictum ablatum.*
 XVII. *Pascha.*
 XVIII. *Manna deficit.*
 XIX. *Angelus visus.*
 XX. *Jericho circumdari jubetur.*
 XXI. *Jesus dicit populo : Nec clamaveritis.*
 XXII. *De anathemate.*
 XXIII. *Muri Jericho ceciderunt.*
 XXIV. *De Rahab servanda.*
 XXV. *Maledictus qui ædificaverit civitatem Jericho.*
 XXVI. *De anathemate, qui concupivit.*
 XXVII. *Populus fugatus.*
 XXVIII. *Peccavit plebs.*
 XXIX. *Jesus de anathemate scrutatur.*
 XXX. *Achar de anathemate confusus.*
 XXXI. *Prima pugna Jesus, Ahi civitatem per insidiam capit.*
 XXXII. *Gentes adversum Jesum collectæ.*
 XXXIII. *Jesus altare ædificat, et ibi Deuteronomium scribit.*
 XXXIV. *Jesus legem benedictionum et maledictionum omni populo legit.*
 XXXV. *Gabaonitæ audientes famam Josue.*
 XXXVI. *Ubi acceperunt Gabaonitæ pacem, et Deum non invocaverunt.*
 XXXVII. *Gabaonitæ ligni cæsores facti.*
 XXXVIII. *Rex Jerusalem adversus Gabaonitas cum aliis regibus pugnat.*
 XXXIX. *Gabaonitæ auxilium petunt a Jesu.*
 XL. *Lapidibus cæli reges gentium interfecti.*
 XLI. *Sol stat in Gabaon, et luna in valle Aialon.*
 XLII. *Reges in spelunca.*
 XLIII. *Reges de spelunca producti atque interfecti.*
 XLIV. *Sedes super cervices regum.*
 XLV. *Regiones quas accepit Jesus cum suis regibus, Macedam et omnes habitatores ejus.*
 XLVI. *De Lebna in Lachis.*
 XLVII. *Hiram auxiliator Lachis.*
 XLVIII. *Eglon expugnatur.*
 XLIX. *Hebron capta.*
 L. *Dabiram cepit atque vastavit.*
 LI. *Terram montuosam percussit.*
 LII. *Jabin congregat omnes reges adversus Jesum.*
 LIII. *Equi gentium subnervati.*
 LIV. *Civitates muratas non succendit.*

- I.V. Dominus dedit in his agendum, ut bellarent,
 nec haberent misericordiam.
 I.VI. Enacim exterminati.
 I.VII. Nomina regum intersectorum a Moyse.
 I.VIII. Reges quos Jesus interfecit.
 I.IX. Terra expugnata, et in hæreditatem divisa.
 I.X. Divisio terræ quam Moyses duabus et dimidiæ
 tribui Manasse trans Jordanem divisit.
 I.XI. Sors tribus Ruben.
 I.XII. Sors filiorum Gad.
 I.XIII. Sors dimidiæ tribus Manasse.
 I.XIV. Hic Eleazar et principes terram novem tri-
 bus partiantur.
 I.XV. Caleb ad Jesum.
 I.XVI. Nomen Hebron quæ prius vocabatur Caria-
 tharbe.
 I.XVII. Sors tribus Judæ.
 I.XVIII. Caleb pars inter filios Judæ.
 I.XIX. Caleb propter civitatem litterarum, Azam
 filiam suam dedit Othoniel.
 I.XX. Filia Caleb partem agri a patre postulat.
 I.XXI. Nomina civitatum Juda.
 I.LXXII. Nomina civitatum quæ sunt in campes-
 tribus.
 I.LXXIII. Jebusæum Juda expugnare non potuit.
 I.LXXIV. Sors filiorum Joseph.
 I.LXXV. Termini Ephraim.
 I.LXXVI. Quem Ephraim non expugnavit.
 I.LXXVII. Sors filiorum Manasse.
 I.LXXVIII. Filia Salphaad.
 I.LXXIX. Terminus filiorum Manasse.
 I.LXXX. Quem Manasse expugnare non potuit.
 I.LXXXI. Congregatio filiorum Israel in Silo.
 I.LXXXII. Jesus septem tribubus semel terram parti-
 tur, et mittit viros ad terminandum.
 LXXXIII. Sortes missæ in Silo, sors prima tribus
 Benjamin.
 LXXXIV. Nomina civitatum Benjamin.
 LXXXV. Sors secunda filiorum Simeon.
 LXXXVI. Sors tertia filiorum Zabulon.
 LXXXVII. Sors quarta filiorum Issachar.
 LXXXVIII. Sors quinta filiorum Aser.
 LXXXIX. Sors sexta filiorum Nephthali.
 XC. Sors septima filiorum Dan.
 XCI. Filii Dan pugnaverunt contra Lesem, et ce-
 perunt eam.
 XCII. Civitas quam filii Israel Jesu dederunt.
 XCIII. Præceptum civitatum refugii.
 XCIV. Nomina civitatum refugii.
 XCV. Filii Levi propter civitates interpellaverunt
 et acceperunt.
 XCVI. Sors populi Cuath.
 XCVII. Sors filiorum Gerson.
 XCVIII. Sors filiorum Merari.
 XCIX. Hebron civitas refugii filiis Aaron data.
 C. Civitas refugii filiorum Gerson.
 CI. Civitas refugii filiorum Merari.
 CII. Dominus sicut promisit, implevit.
 CIII. Ruben et Gad Jesus reverti jubet in terram
 suam.
 CIV. De ara quam duæ tribus et dimidia ædifica-
 verunt.
 CV. Jesus populum novissime contestatur.
 CVI. Jesus dicit : Ecce ego decurro viam.
 CVII. De crabronibus quos misit Dominus.
 CVIII. Liberum arbitrium.
 CIX. Non potestis Domino servire, quia Deus sanc-
 tus est.
 CX. De lapide testamenti.

INCIPIT

LIBER JOSUE BEN NUN.

T. I, B. I, Cap. I. — Et factum est post mor-
 tem Mosi, servi Domini, ut loqueretur Dominus
 ad Josue filium Nun, ministrum Mosi, et diceret
 ei: Moses servus meus mortuus est: surge, et
 transi Jordanem istum, tu, et omnis populus
 tecum in terram, quam ego dabo filiis Israel.

Omnem locum, quem calcaverit vestigium pedis
 vestri, vobis tradam, sicut locutus sum Mosi.
 A deserto et Libano usque ad flumen magnum
 Euphratem, omnis terra Hethæorum usque ad
 mare magnum contra solis occasum erit ter-
 minus vester. Nullus poterit vobis [h. tibi] re-

sistere cunctis diebus vitæ tuæ : sicut fui cum Mose (*Vulg. addit ita*) ero et tecum : non dimittam, nec derelinquam te. Confortare, et esto robustus : tu enim sorte divides populo hanc terram, pro qua iuravi patribus tuis [h. eorum], ut traderem eam illis. Confortare igitur, et esto robustus valde, ut custodias et facias omnem legem quam præcepit tibi Moses servus meus : ne declines ab ea ad dexteram vel ad sinistram, ut intelligas cuncta quæ agis. Non recedat volumen legis hujus de ore tuo : sed meditaberis in eo diebus ac noctibus, ut custodias et facias omnia quæ scripta sunt in eo : tunc diriges viam tuam, et intelliges eam. Ecce præcipio tibi, confortare et esto robustus. Noli metuere, et noli timere, quoniam tecum est Dominus Deus tuus in omnibus ad quæcunque perrexeris. B. II, C. I. Præcepitque Josue principibus populi, dicens : Transite per medium castrorum, et imperate populo, ac dicite : Præparate vobis cibaria : quoniam post diem tertium transibitis Jordanem, et intrabitis ad possidendam terram quam Dominus Deus vester daturus est vobis. Rubenitis quoque et Gadditis et dimidiæ tribu Manasse ait : Mementote sermonis, quem præcepit vobis Moses famulus Domini, dicens : Dominus Deus vester dedit vobis requiem et omnem terram [h. et terram istam]. Uxores vestræ, et filii, ac jumenta manebunt in terra, quam dedit vobis Moses trans Jordanem : vos autem transite armati ante fratres vestros, omnes fortes manu (1), et pugnate pro eis, donec det Dominus requiem fratribus vestris, sicut et vobis dedit : et possideant ipsi quoque terram, quam Dominus Deus vester daturus est eis, et sic revertemini in terram possessionis vestræ, et habitabitis in ea, quam vobis dedit Moses famulus Domini trans Jordanem contra solis ortum. Responderuntque ad Josue, atque dixerunt : Omnia, quæ præcepisti nobis, faciemus, et quocunque miseris, ibimus. Sicut obedivimus in cunctis Mosi, ita obediemus et tibi : tantum sit Dominus Deus tuus tecum, sicut fuit cum Mose. Qui contradixerit ori tuo, et non obedierit cunctis sermonibus tuis (*Vulg. tacet tuis*) quos præceperis ei, moriatur. Tu tantum confortare et viriliter age.

B. III, C. II, *Cap. II.* — Misit ergo Josue filius

Nun de Setim duos viros exploratores abscondite, et dixit eis : Ite, et considerate terram, urbemque Jericho. Qui pergentes ingressi sunt domum mulieris meretricis, nomine Rahab, et quieverunt apud eam. Nuntiatumque est regi Jericho, et dictum : Ecce viri ingressi sunt huc per noctem de filiis Israel, ut explorarent terram. Misitque rex Jericho ad Rahab, dicens : Educ viros, qui venerunt ad te, et ingressi sunt domum tuam ; exploratores quippe sunt, et omnem terram [h. explorare enim venerunt omnem terram] considerare venerunt. Tollensque mulier viros, abscondit, et ait : Fateor, venerunt ad me, sed nesciebam unde essent ; cumque porta clauderetur in tenebris, et illi pariter exierunt, nescio quo abierint, persequimini cito, et comprehendetis eos. Ipsa autem fecit ascendere viros in solarium domus suæ [h. non habet, domus suæ], operuitque eos lini stipula, quæ ibi erat. Ii autem qui missi fuerant, secuti sunt eos per viam quæ ducit ad vadum Jordanis : illisque egressis satim porta clausa est. Necdum obdormierant qui latebant, et ecce mulier ascendit ad illos, et ait [h. ad illos in solarium et ait] : Novi quod Dominus tradiderit vobis terram : etenim irrui in nos terror vester, et elanguerunt omnes habitatores terræ [h. a facie vestra]. Audivimus quod siccaverit Dominus aquas maris Rubri ad vestrum introitum, quando egressi estis ex Ægypto, et quæ feceritis duobus Amorrhæorum regibus, qui erant trans Jordanem, Seon et Og, quos interfecistis. Et hæc audientes pertimui, et [h. non habet] elanguit cor nostrum, nec remansit in nobis spiritus ad introitum vestrum. Dominus enim Deus vester, ipse est Deus in cælo sursum, et in terra deorsum. C. III. Nunc ergo jurate mihi per Dominum, ut quomodo ego feci vobiscum misericordiam, ita et vos faciatis cum domo patris mei : detisque mihi signum verum, ut salvetis [h. et vivificetis, etc. et est sensus : Recipite eos in cultum fidei vestræ] patrem meum et matrem meam, fratres ac sorores meas, et omnia quæ eorum sunt, et eruatis animas nostras de morte. Qui responderunt ei : Anima nostra sit pro vobis in mortem, si tamen non prodideris nos. Cumque tradiderit nobis Dominus terram, faciemus in te misericordiam et

(1) LXX legunt in singulari, « omnis fortis manu » : quod canon Hebr. verit. ms. biblicorum codex regius, et unus Corbeiensis imitantur : etsi in mss.

« omnis », et « fortis » facile scribi potuit pro « omnes », et « fortes » ; quia veteres « i » pro « e » scribebant sæpius. MART.

veritatem. Demisit ergo eos per funem de fenestra: domus enim ejus hærebat muro. Dixitque ad eos: Ad montana conscendite, ne forte occurrant vobis revertentes [h. persequentes]: ibique latete tribus diebus, donec redeant, et sic ibitis per viam vestram. Qui dixerunt ad eam: Innoxii erimus a juramento hoc, quo adjurasti nos, si ingredientibus nobis terram, signum fuerit funiculus iste coccineus, et ligaveris eum in fenestra, per quam nos demisisti: patrem tuum ac matrem, fratresque et omnem cognationem tuam, congregaveris in domum tuam. Qui ostium domus tuæ egressus fuerit, sanguis ipsius erit in caput ejus, et nos erimus (1) innoxii. Cunctorum autem sanguis, qui tecum in domo fuerint, redundabit in caput nostrum, si eos aliquis tetigerit. Quod si nos prodere volueris, et sermonem istum proferre in medium, erimus mundi ab hoc juramento, quo adjurasti nos. Et illa respondit: Sicut locuti estis, ita fiat. Dimittensque eos ut pergerent, appendit funiculum coccineum in fenestra. Illi vero ambulantes pervenerunt ad montana, et manserunt ibi tres dies, donec reverterentur qui fuerant persecuti: querentes enim per (*Vulg. add.* omnem) viam, non repperunt eos. Quibus urbem ingressis [h. non habet hoc], reversi sunt et descenderunt exploratores de monte, et Jordane transmissio, venerunt ad Josue filium Nun, narraveruntque ei omnia quæ acciderant sibi, atque dixerunt: Tradidit Dominus in manus nostras omnem terram hanc, et timore prostrati sunt cuncti habitatores ejus [h. ante faciem nostram].

T. II, *Cap.* III. -- Igitur Josue de nocte consurgens movit castra, egredientesque de Setim, venerunt ad Jordanem ipse et omnes filii Israel, et morati sunt ibi tres dies. Quibus evolutis transierunt præcones per castrorum medium, et clamare cœperunt: Quando videritis arcam fœderis Domini Dei vestri, et sacerdotes stirpis leviticæ portantes eam, vos quoque consurgite

[h. de locis vestris], et sequimini præcedentes: sitque inter vos et arcam spatium cubitorum duum millium, ut procul videre possitis, et nosse per quam viam ingrediamini, quia prius non ambulastis per eam: et cavete ne appropinquetis ad arcam [h. duum millium ad mensuram, et cavete ne appropinquetis ad arcam, ut cognoscatis viam per quam ingrediamini, quia non ambulastis per eam ab heri et nudius tertius]. C. IV. Dixitque Josue ad populum: Sanctificamini, eras enim faciet Dominus inter vos mirabilia. Et ait ad sacerdotes: Tollite arcam fœderis, et præcedite populum. Qui jussa complentes, tulerunt et ambulaverunt ante eos. B. IV, C. V. Dixitque Dominus ad Josue: Hodie incipiam exaltare te coram omni Israel: ut sciant, quod sicut cum Mose fui, ita et tecum sim. Tu autem præcipe sacerdotibus, qui portant arcam fœderis, et dic eis: Cum ingressi fueritis partem aquæ Jordanis; state in ea. Dixitque Josue ad filios Israel: Accedite huc, et audite verba Domini Dei vestri. Et rursum: In hoc, inquit, scietis quod [h.] Deus vivens in medio vestri est, et disperdet in conspectu vestro Chananeum, et Hethæum, et Evæum, et Pherezeum, Gergesæum quoque et Amorrahæum, et Jebusæum. Ecce arca fœderis Domini omnis terræ antecedit vos per Jordanem. Parate duodecim viros de tribubus Israel, singulos per singulas tribus. C. VI. Et cum posuerint vestigia pedum suorum, sacerdotes qui portant arcam [h.] fœderis (2) Domini Dei universæ terræ, in aquis Jordanis, aquæ quæ inferiores sunt, decurrent atque deficient: quæ autem desuper veniunt, in una mole consistent. B. V. Igitur egressus est populus de tabernaculis suis (*Vulg. tac. suis*), ut transirent Jordanem: et sacerdotes, qui portabant arcam fœderis, pergebant ante eum. Ingressisque eis Jordanem, et pedibus eorum tinctis in parte aquæ (Jordanis autem ripas alvei sui tempore messis impleverat), steterunt aquæ descendentes in uno loco, et ad

(1) Ita solus canon Hebr. verit. juxta id quod supra scriptum est v. 17. Alii cum manuscripti, tum editi libri legunt, « et nos erimus alieni »: quorum verborum sensus non videtur satis expeditus ad intelligentiam popularem. Advertat lector versuum numeros hic et alibi in adnotationibus nostris esse citatos, prout divisi reperiuntur in Vulgata Latina, quamvis numericæ versiculorum notæ minime appareant in textu nostro propter rationem in prolegomenis allatam. Videsis quæ ibi dicuntur. MART.

— Cum Urbinatæ ms. plerique alii cum editi libri, tum mss. « alieni » legunt pro « innoxii ». Palatin. illa expuncta voce, hanc posteriori manu substituit.

(2) Septuaginta, canon et interpret Arabes habent verbum « fœderis »: quod tamen abest in Hebræo hodierno et in Samaritano. MART.

— Nulli e nostris mss. vocem « fœderis » hic habent, quam nec Hebræus ipse textus agnoscit. Palatin. præterea « portabunt » in futuro legit pro « portant ».

instar montis intumescens apparebant procul, ab urbe quæ vocatur Adom usque ad locum Sarthan: quæ autem inferiores erant, in mare Solitudinis (quod nunc vocatur Mortuum), descenderunt, usquequo omnino deficerent. Populus autem incedebat contra Jericho (1): et sacerdotes, qui portabant arcam fœderis Domini, stabant super siccam humum in medio Jordanis accincti, omnisque populus per arenam alveum transibat.

B. VI, C. VII, *Cap. IV.* — Quibus transgressis, dixit Dominus ad Josue: Elige duodecim viros singulos per singulas tribus: et præcipe eis, ut tollant de medio Jordanis alveo, ubi steterunt sacerdotum pedes, duodecim durissimos [h. non habet durissimos] lapides, quos ponetis in loco castrorum ubi fixeritis hac nocte tentoria. C. VIII. Vocavitque Josue duodecim viros, quos elegerat de filiis Israel, singulos de tribubus singulis, et ait ad eos: Ite ante arcam Domini Dei vestri ad Jordanis medium, et portate inde singuli singulos lapides in humeris vestris, juxta numerum filiorum Israel, ut sit signum inter vos. C. IX. Et quando interrogaverint vos filii vestri cras dicentes: Quid sibi volunt isti lapides, respondebitis eis: Defecerunt aquæ Jordanis ante arcam fœderis Domini, cum transiret eum: idcirco positi sunt lapides isti in monumentum filiorum Israel usque in æternum. Fecerunt ergo filii Israel sicut eis præcepit Josue, portantes de medio Jordanis alveo duodecim lapides, ut ei Dominus imperarat, juxta numerum filiorum Israel, usque ad locum, in quo castrametati sunt, ibique posuerunt eos. Alios quoque duodecim lapides posuit Josue in medio Jordanis alveo, ubi steterunt sacerdotes, qui portabant arcam fœderis: et sunt ibi usque in præsentem diem. Sacerdotes autem, qui portabant arcam, stabant in Jordanis medio, donec omnia complerentur, quæ Josue, ut loqueretur ad populum, præceperat Dominus, et dixerat ei Moses. Festinavitque populus et transiit. Cumque transissent omnes, transivit et arca Domini, sacerdotesque pergebant ante populum. Filii quoque Ruben, et Gad, et dimidia tribus Manasse, armati præcedebant fratres suos filios Israel, sicut eis præceperat Moses [h. præcedebant filios Israel, sicut locutus est ad eos Moses.

Quadraginta millia pugnatorum incedebant coram Domino]. C. X. Et quadraginta pugnatorum millia per turmas et cuneos incedebant per plana atque campestria urbis Jericho. In die illo magnificavit Dominus Josue coram omni Israel, ut timerent eum, sicut timebant Moysen, dum adviveret. C. XI. Dixitque ad eum: Præcipe sacerdotibus, qui portant arcam fœderis [h. testamenti], ut ascendant de Jordane. Qui præcepit eis, dicens: Ascendite de Jordane. Cumque ascendissent portantes arcam fœderis Domini, et siccam humum calcare cœpissent, reversæ sunt aquæ in alveum suum, et fluebant sicut ante consueverant. Populus autem ascendit de Jordane, decima die primi mensis, et castrametati sunt in Galgalis contra orientalem plagam urbis Jericho. Duodecim quoque lapides, quos de Jordanis alveo sumpserant, posuit Josue in Galgalis, et dixit ad filios Israel: C. XII. Quando interrogaverint filii vestri cras patres suos, et dixerint eis: Quid sibi volunt isti lapides, docebitis eos, atque dicetis: Per arenam alveum transivit Israel Jordanem istum, siccante Domino Deo vestro aquas ejus in conspectu vestro, donec transiretis: sicut fecerat prius in mari Rubro, quod siccavit donec transiremus: ut discant omnes terrarum populi fortissimam Domini manum, et ut vos timeatis Dominum Deum vestrum omni tempore.

B. VII, C. XIII, *Cap. V.* — Postquam ergo audierunt omnes reges Amorrhæorum, qui habitabant trans Jordanem ad occidentalem plagam, et cuncti reges Chanaan, qui propinqua possidebant magni maris loca, quod siccasset Dominus fluentia Jordanis coram filiis Israel donec transirent dissolutum est cor eorum, et non remansit in eis spiritus timentium introitum filiorum Israel. T. III, B. VIII, C. XIV. Eo tempore ait Dominus ad Josue: Fac tibi cultros lapideos, et circumcide secundo filios Israel. C. XV. Fecit quod jusserrat Dominus, et circumcidit filios Israel in colle præputiorum. Hæc autem causa est secundæ circumcisionis: Omnis populus, qui egressus est ex Ægypto generis masculini, universi bellatores viri, mortui sunt in deserto per longissimos viæ circuitus, qui omnes circumcisi erant. Populus autem qui natus est in deserto, per quadraginta annos itineris

(1) Hanc lectionem mutare nolimus, etsi mss. codices undecim legant omnes « contra Jordanem »: in Hebræis enim exemplaribus et in Græcis nomen

« Jericho » non « Jordanis » invenimus. Sensus quoque obscurior fieret in Scriptura, si Latinos codices sequeremur. MART.

latissimæ solitudinis, incircumcisis fuit, donec consumerentur qui non audierant vocem Domini, et quibus ante juraverat, ut non ostenderet eis terram (1) lacte et melle manantem. Horum filii in locum successerunt patrum, et circumcisi sunt a Josue: quia sicut nati fuerant, in præputio erant [h. quia præputiati erant], nec eos in via aliquis circumciderat. Postquam autem omnes circumcisi sunt, manserunt in eodem castrorum loco, donec sanarentur. C. XVI. Dixitque Dominus ad Josue: Hodie abstuli opprobrium Ægypti a vobis. Vocatumque est nomen loci illius Galgala [h. Gilgal], usque in præsentem diem. C. XVII. Manseruntque filii Israel in Galgalis, et fecerunt phase, quarta decima die mensis ad vesperum, in campestribus Jericho: et comederunt de frugibus terræ die altero, azymos panes, et polentam ejusdem anni. B. IX, C. XVIII. Defecitque manna postquam comederunt de frugibus terræ, nec usi sunt ultra cibo illo filii Israel, sed comederunt de frugibus præsentis anni terræ Chanaan. B. X, C. XIX. Cum autem esset Josue in agro urbis Jericho, levavit oculos, et vidit virum stantem contra se, et evaginatum tenentem gladium, perrexitque ad eum, et ait: Noster es, an adversariorum? Qui respondit: Nequaquam: sed sum princeps exercitus Domini, et nunc venio. Cecidit Josue pronus in terram, et adorans ait: Quid Dominus meus loquitur ad servum suum? Solve, inquit, calceamentum tuum de pedibus tuis; locus enim, in quo stas, sanctus est. Fecitque Josue ut sibi fuerat imperatum.

B. XI, Cap. VI. — Jericho autem clausa erat atque munita, timore filiorum Israel, et nullus egredi audebat aut ingredi. C. XX. Dixitque Dominus ad Josue: Ecce dedi in manu tua Jericho, et regem ejus, omnesque fortes viros. Circuite urbem cuncti bellatores semel per diem: sic facietis sex diebus. Septimo autem die sacerdotes tollant septem buccinas [h. Sic facietis sex diebus, et septem sacerdotes tollent septem buccinas, quarum usus est in jubilæo et præce-

dant arcam. Et in septima die septies circuibitis civitatem, et sacerdotes clangent], quarum usus est in jubilæo, et præcedant arcam fœderis: septiesque circuibitis civitatem, et sacerdotes clangent buccinis. Cumque insonuerit vox tubæ longior atque concisior, et in auribus vestris increpaverit, conclamabit omnis populus vociferatione maxima, et muri funditus corruent civitatis, ingredienturque singuli per locum contra quem steterint. Vocavit ergo Josue filius Nun sacerdotes, et dixit ad eos: Tollite arcam fœderis, et septem alii sacerdotes tollant septem jubilæorum buccinas, et incedant ante arcam Domini. Ad populum quoque ait: Ite, et circumite civitatem, armati præcedentes arcam Domini. Cumque Josue verba finisset, et septem sacerdotes septem buccinis clangerent ante arcam fœderis Domini, omnisque præcederet armatus exercitus, reliquum vulgus arcam sequebatur, ac buccinis omnia concerepabant. C. XXI. Præceperat autem Josue populo, dicens: Non clamabitis, nec audietur vox vestra, neque ullus sermo ex ore vestro egredietur, donec veniat dies in quo dicam vobis: Clamate et vociferamini. Circumivit ergo arca Domini civitatem semel per diem, et reversa in castra, mansit ibi. Igitur Josue de nocte consurgente, tulerunt sacerdotes arcam Domini, et septem ex eis septem buccinas, quarum in jubilæis (*Vulg.* jubilæo) usus est: præcedebantque arcam Domini ambulantes atque clangentes: et armatus populus ibat ante eos, vulgus autem reliquum sequebatur arcam, et buccinis personabat. Circumieruntque civitatem secundo die semel, et reversi sunt in castra. Sic fecerunt sex diebus. Die autem septimo, diluculo consurgentes, circumierunt urbem, sicut dispositum erat, septies. Cumque septimo circuitu clangerent buccinis sacerdotes, dixit Josue ad omnem [h. ad populum] Israel: Vociferamini: tradidit enim vobis Dominus civitatem. C. XXII. Sitque civitas hæc anathema, et omnia quæ in ea sunt, Domino. Sola Rahab meretrix vivat

— Refragantur mss. omnes cum nostri, tum quos Martian. consuluit, qui pari consensu habent « contra Jordanem »: quod tamen scribarum oscitantie tribuas.

(1) Quædam hinc exciderunt sacri textus verba, Latinorum, ut arbitror, scribarum solemnium lapsu ob ejusdem vocis « terram » recursum. Ad hunc nempe modum s. pater fuerit interpretatus, « ostenderet eis terram, quam juraverat Dominus patribus

eorum dare, terram, etc. » Latinus autem antiquarius, ut diximus, quæ post « terram », priore loco sunt verba, recurrente oculo ad eam vocem, ubi secundo habetur, temere prætermisit. Nam et Hebræum exemplar repetit. אשר נשבע יהוה לאבותם לתת לנו ארץ אתהארץ et Græcum pari consensu, ἡν ὁ κύριος ὁ θεὸς τῶν πατέρων ὑμῶν ἔπαυσε λέγειν ὑμῖν, etc. Erat hoc certe pretium operæ animadvertisse.

cum universis qui cum ea in domo sunt : abscondit enim nuntios quos direximus. Vos autem cavete, ne de his, quæ præcepta sunt, quidpiam contingatis, et sitis prævaricationis rei, et omnia castra Israel sub peccato sint atque turbentur. Quidquid autem auri et argenti fuerit, et vasorum æneorum ac ferri, Domino consecratur, repositum in thesauris ejus. C. XXIII. Igitur vociferante omni populo, et clangentibus tubis, postquam in aures multitudinis vox sonitusque increpuit, muri illico corruerunt : et ascendit unusquisque per locum, qui contra se erat, ceperuntque civitatem, et interfecerunt omnia quæ erant in ea, a viro usque ad mulierem, ab infante usque ad senem. Boves quoque et oves et asinos in ore gladii percusserunt. C. XXIV. Duobus autem viris, qui exploratores missi fuerant, dixit Josue : Ingremini domum mulieris meretricis, et producite eam, et omnia quæ illius sunt, sicut illi juramento firmastis. Ingressique juvenes, eduxerunt Rahab, et parentes ejus, fratres quoque, et cunctam supellectilem ac cognitionem illius, et extra castra Israel manere fecerunt. Urbem autem, et omnia quæ in ea erant, succenderunt, absque auro et argento, et vasis æneis, ac ferro, quæ in ærarium Domini consecrarunt. Rahab vero meretricem, et domum patris ejus, atque omnia quæ habebat, fecit Josue vivere, et habitaverunt in medio Israel usque in præsentem diem : eo quod absconderit nuntios, quos miserat ut explorarent Jericho. B. XII, C. XXV. In tempore illo imprecatus est Josue, dicens : Maledictus vir coram Domino, qui suscitaverit et ædificaverit civitatem Jericho ! In primogenito suo fundamenta illius jaciat ; et in novissimo liberorum ponat portas ejus. Fuit ergo Dominus cum Josue, et nomen ejus in omni terra vulgatum est.

B. XIII, C. XXVI, *Cap. VII.* — Filii autem Israel prævaricati sunt mandatum, et usurpaverunt de anathemate. Nam Achan filius Charmi, filii Zabdi, filii Zare de tribu Juda, tulit aliquid de anathemate : iratusque est Dominus contra filios Israel. Cumque mitteret Josue de Jericho viros contra Ai, quæ est juxta Beth-Aven, ad orientalem plagam oppidi Beth-El, dixit eis : Ascendite, et explore terram. Qui præcepta complentes exploraverunt Ai. Et reversi dixerunt ei : Non ascendat omnis populus, sed duo vel

tria millia virorum pergant, et deleant civitatem : quare omnis populus frustra vexatur (*Vulg.* vexabitur) contra hostes paucissimos ? C. XXVII. Ascenderunt ergo tria millia pugnatorum [h. virorum]. Qui statim terga vertentes, percussi sunt a viris urbis Ai, et corruerunt ex eis triginta et sex homines : persecutique sunt eos adversarii de porta usque Sabarim, et ceciderunt per prona fugientes : pertimuitque cor populi, et instar aquæ liquefactum est. Josue vero scidit vestimenta sua, et cecidit pronus in terram coram arca Domini usque ad vesperum, tam ipse quam omnes senes Israel : miseruntque pulverem super capita sua, et dixit Josue : Heu, Domine Deus, quid voluisti traducere populum istum Jordanem fluvium [h. non habet fluvium], ut traderes nos in manus Amorrhæi, et perderes ? Utinam ut cœpimus, mansissemus trans Jordanem. Mi Domine Deus [h. non habet], quid dicam, videns Israel hostibus suis terga vertentem ? Audient Chananæi et omnes habitatores terræ, ac pariter conglobati circumdabunt nos, atque delebunt nomen nostrum de terra : et quid facies magno nomini tuo ? C. XXVIII. Dixitque Dominus ad Josue : Surge, cur jaces pronus in terra ? Peccavit Israel, et prævaricatus est pactum meum, tuleruntque de anathemate, et furati sunt atque mentiti, et absconderunt inter vasa sua. Nec poterit Israel stare ante hostes suos, eosque fugiet : quia pollutus est anathemate [h. factus est anathema]. Non ero ultra vobiscum, donec conteratis cum qui hujus sceleris reus est. Surge, sanctifica populum, et dices eis ; Sanctificamini in crastinum ; hæc enim dicit Dominus Deus Israel : Anathema in medio tui est, Israel ; non poteris stare coram hostibus tuis, donec deleatur ex te qui hoc contaminatus est scelere. Acceditisque mane singulis per tribus vestras : et quamcunque tribum sors invenerit, accedet per cognationes suas, et cognatio per domos, domusque per viros. Et quicumque ille in hoc facinore fuerit deprehensus, comburetur igni cum omni substantia sua : quoniam prævaricatus est pactum Domini, et fecit nefas in Israel. C. XXIX. Surgens itaque Josue mane, applicavit Israel per tribus suas, et inventa est tribus Juda. Quæ cum juxta familias suas esset oblata, inventa est familia Zarai. Illam quoque per viros offerens (1), reperit Zabdi : cujus domum in singulos dividens

(1) Vulgati, « per domos », dissentiente Hebræo לגבירות.

viros, invenit Achan (1) filium Charmi, filii Zabdi, filii Zare de tribu Juda. Et ait ad Achan: Fili mi, da gloriam Domino Deo Israel, et confiteare, atque indica mihi quid feceris, ne abscondas. C. XXX. Responditque Acham Josue, et dixit ei: Vere ego peccavi Domino Deo Israel, et sic feci. Vidi enim inter spolia coccineum valde bonum [h. pallium de Senaar unum bonum], et ducentos siclos argenti, regulamque auream quinquaginta siclorum: et concupiscens abstuli, et abscondi in terra contra medium tabernaculi mei, argentumque fossa humo operui. Misit ergo Josue ministros: qui currentes ad tabernaculum illius repererunt cuncta abscondita in eodem loco, et argentum simul. Auferentesque de tentorio tulerunt ea ad Josue et ad omnes filios Israel, projeceruntque ante Dominum. Tollens itaque Josue Achan filium Zare, argentumque et pallium, et auream regulam, filiosque ejus, et filias, boves et asinos, et oves, ipsumque tabernaculum, et cunctam suppellectilem (et omnis Israel cum eo); duxerunt eos ad vallem Achor (1); ubi dixit Josue: Quia [Vulg. qui turbasti nos, exturbet te Dominus in die hac. Lapidavitque eum omnis Israel: et cuncta quæ illius erant, igne consumpta sunt. Congregaverunt quoque super eum acervum magnum lapidum, qui permanet usque in præsentem diem. Et aversus est furor Domini ab eis. Vocatumque est nomen loci illius, Vallis Achor, usque hodie.

T. IV, B. XIV, C. XXXI, Cap. VIII. — Dixit autem Dominus ad Josue: Ne timeas, neque formides; tolle tecum omnem multitudinem pugnantium, et consurgens ascende in oppidum Ai. Ecce tradidi in manu tua regem ejus, et populum urbemque et terram. Faciesque urbi Ai et regi ejus, sicut fecisti Jericho et regi illius: prædæ vero et omnia animantia diripietis vobis; pone insidias urbi post eam. Surrexitque Josue, et omnis exercitus bellatorum cum eo, ut ascenderent in Ai: et electa triginta millia virorum fortium misit nocte, præcepitque eis, dicens: Ponite insidias post civitatem; nec

longius recedatis, et eritis omnes parati. Ego autem, et reliqua multitudo quæ mecum est, accedemus ex adverso contra urbem. Cumque exierint contra nos, sicut ante fecimus [h. non habet fecimus], fugiemus et terga vertemus: donec persequentes ab urbe longius protrahantur (Vulg. protrahamur); putabunt enim fugere nos sicut prius. Nobis ergo fugientibus, et illis sequentibus, consurgetis de insidiis, et vastabitis civitatem: tradetque eam Dominus Deus vester in manus vestras. Cumque ceperitis urbem (Vulg. tacet urbem), succendite eam, et sic omnia facietis, ut jussi [h. juxta verbum Domini facite. Videte quia ego præcipio vobis]. Dimisitque eos, et perrexerunt ad insidiarum locum, sederuntque inter Beth-El et Ai. ad occidentalem plagam urbis Ai: Josue autem in nocte illa in medio mansit populi, surgensque diluculo recensuit socios, et ascendit cum senioribus in fronte exercitus, vallatus auxilio pugnantium. Cumque venissent et ascendissent ex adverso civitatis, steterunt ad septentrionalem urbis plagam, inter quam et eos vallis media erat. Quinque millia autem viros elegerat, et posuerat in insidiis inter Beth-El et Ai, ex occidentali parte ejusdem civitatis: omnis vero reliquus exercitus ad aquilonem aciem dirigebat, ita ut novissimi multitudinis (Vulg. adlit illius) occidentalem plagam urbis attingerent. Abiit ergo Josue nocte illa, et stetit in vallis medio. C. XXXII. Quod cum vidisset rex Ai, festinavit mane, et egressus est cum omni exercitu civitatis, direxitque aciem contra desertum, ignorans quod post tergum laterent insidiæ. Josue vero et omnis Israel cesserunt loco, simulantes metum, et fugientes per viam solitudinis. At illi vociferantes pariter, et se mutuo cohortantes, persecuti sunt eos. Cumque recessissent a civitate, et ne unus quidem in urbe Ai et Beth-El remansisset qui non persequeretur Israel (sicut eruperant aperta porta (Vulg. tacet porta) oppida relinquentes), dixit Dominus ad Josue: Leva clypeum qui in manu tua est, contra urbem Ai, quoniam tibi tradam eam. Cumque elevasset clypeum ex

(1) Nomen istud in Græcis ac Latinis quibusdam exemplaribus mutatum est in « Achar et Achor ». Manuscriptus tamen Alexandrinus optime legit cum Hebræo, « Achan »; quod ita legendum docet etiam Hieronymus lib. « de locis Hebraicis »: « Emec Achor, inquit, quod interpretatur « vallis Achor », id est, « tumultus » atque « turbarum », ubi Achan lapidibus oppressus est. . . . est locus juxta Jericho,

haud procul a Galgalis. Male ergo quidam putant vallem Achor a nomine ejus qui lapidatus est, nuncupatam: cum ille Achan dictus sit, et non Achor, sive Achar. MART.

— Palat. ms. « Achar », Urbinas « Achor » legit. Recole, si lubet s. interpretem, libro « de locis Hebraicis », ad vocem « Emec Achor », et quæ nos ad eum locum observamus.

adverso civitatis, insidiæ quæ, latebant, surrexerunt confestim : et pergentes ad civitatem, ceperunt et succenderunt eam. Viri autem civitatis, qui persequiebantur Josue, respicientes et videntes fumum urbis ad cælum usque conscendere, non potuerunt ultra huc illucque diffugere : præsertim cum hi qui simulaverant fugam, et tendebant ad solitudinem, contra persequentes fortissime restitissent. Vidensque Josue et omnis Israel quod capta esset civitas, et fumus urbis ascenderet, reversus percussit viros Ai. Siquidem et illi qui ceperant et succenderant civitatem, egressi ex urbe contra suos, medios hostium ferire cœperunt. Cumque ergo ex utraque parte adversarii cæderentur, ita ut nullus de tanta multitudine salvaretur, regem quoque urbis Ai apprehenderunt viventem, et obtulerunt Josue. Igitur omnibus interfectis, qui Israelem ad deserta tendentem fuerant persecuti, et in eodem loco gladio corrudentibus reversi filii Israel percusserunt civitatem. Erant autem qui eo die considerant a viro usque ad mulierem, duodecim millia hominum, omnes urbis Ai, Josue vero non contraxit manum quam in sublime porrexerat, tenens clypeum donec interficerentur omnes habitatores Ai. Jumenta autem et prædam civitatis dividerunt sibi filii Israel, sicut præceperat Dominus Josue. Qui succendit urbem, et fecit eam tumulum sempiternum ; regem quoque ejus suspendit in patibulo usque ad vesperam. Et solis occasu præcepit Josue, et deposuerunt cadaver ejus de cruce ; projeceruntque in ipso introitu civitatis, congesto super eum magno acervo lapidum, qui permanet usque in præsentem diem. C. XXXIII. Tunc ædificavit Josue altare Domino Deo Israel in monte Hebal, sicut præceperat Moses famulus Domini filiis Israel, et scriptum est in volumine legis Mosi : Altare de lapidibus impolitis, quos ferrum non tetigit ; et obtulit super eo holocausta Domino, immolavitque pacificas victimas. Et scripsit super lapides Deuteronomium legis Mosi, quod ille digesserat coram filiis Israel. Omnis autem populus [h. et omnis Israel] et majores natu, ducesque ac judices stabant ex utraque parte arcæ, in conspectu sacerdotum [h. sacerdotum levitarum], qui portabant arcam fœderis Domini, ut advena ita et indigena. Media pars eorum juxta montem Garizim, et media juxta montem Hebal, sicut præceperat Moses famulus Domini. Et primum quidem benedixit populos Israel. C. XXXIV. Post hæc

legit omnia verba benedictionis et maledictionis, et cuncta [h. non habet] quæ scripta erant in legis volumine. Nihil ex his quæ Moses jusserat, reliquit intactum, sed universa replicavit coram omni multitudine Israel, mulieribus ac parvulis et advenis, qui inter eos morabantur.

B. XV, Cap. IX. Quibus auditis, cuncti reges trans Jordanem, qui versabantur in montanis et campestribus, in maritimis ac littore maris magni, hi quoque qui habitabant juxta Libanum, Hetthæus, et Amorrhæus, et Chananæus, Pherezeæus, et Evæus, et Jebusæus congregati sunt pariter, ut pugnarent contra Josue et Israel uno animo, eademque sententia [h. non habet]. B. XVI, C. XXXV. At hi qui habitabant in Gabaon, audientes cuncta quæ fecerat Josue Jericho et Ai : et callide cogitantes, tulerunt sibi cibaria, saccos veteres asinis imponentes, et utres vinarios scissos atque consutos, calceamenta quoque perantiqua, quæ ad indicium vetustatis pittaciis consuta erant, induti veteribus vestimentis : panes quoque quos portabant ob viaticum, duri erant, et in frusta comminuti : perrexeruntque ad Josue, qui tunc morabatur in castris Galgalæ, et dixerunt ei, atque omni simul Israeli : De terra longinqua venimus, pacem vobiscum facere cupientes. Responderuntque viri Israel ad eos [h. et Evæum], atque dixerunt : Ne forsitan in terra, quæ nobis forte debetur, habitetis, et non possimus fœdus inire vobiscum. At illi ad Josue : Servi, inquit, tui sumus. Quibus Josue : Quinam, ait, estis vos ? Et unde venistis ? Responderunt : De terra longinqua valde venerunt servi tui in nomine Domini Dei tui. Audivimus enim famam potentie ejus, cuncta quæ fecit in Ægypto, et duobus Amorrhæorum regibus qui fuerunt trans Jordanem, Seon regi Esebon et Og regi Basan, qui erant in Astaroth : dixeruntque nobis seniores, et omnes habitatores terræ nostræ : Tollite in manibus cibaria ob longissimam viam, et occurrите eis, ac dicite : Servi vestri sumus, fœdus inite vobiscum. En, panes quando egressi sumus de domibus nostris, ut veniremus ad vos, calidos sumpsimus, nunc sicci facti sunt, et vetustate nimia comminuti. Utres vini novos implevimus, nunc rupti sunt et soluti. Vestes et calceamenta quibus induimur, et quæ habemus in pedibus, ob longitudinem largioris (*Vulg.* longioris) viæ trita sunt, et pene consumpta. C. XXXVI. Susceperunt igitur de cibariis eorum, et os Domini non interrogaverunt. Fecitque Josue cum eis pacem, et inito fœdere pollicitus est

quod non occiderentur : principes quoque multitudini juraverunt eis. Post dies autem tres initi fœderis, audierunt quod in vicino habitarent, et inter eos futuri essent. Moveruntque castra filii Israel, et venerunt in civitates eorum die tertio, quarum hæc vocabula sunt, Gabaon, et Caphira, et Beroth, et Cariath-Iarim. Et non percusserunt eos, eo quod jurassent eis principes multitudinis in nomine Domini Dei Israel [h. in Domino Deo Israel]. Murmuravit itaque omne vulgus contra principes. C. XXXVII. Qui responderunt eis : Juravimus illis in nomine Domini Dei Israel [h. in Domino Deo Israel], et ideo non possumus eos contingere. Sed hoc faciemus eis. Reserventur quidem, ut vivant, ne contra nos ira Domini concitetur, si pejeraverimus : sed sic vivant, ut in usus universæ multitudinis ligna cædant, aquasque comportent. Quibus hæc loquentibus, vocavit Gabaonitas Josue, et dixit eis : Cur nos decipere fraude voluistis [h. quare decepistis nos], ut diceretis : Procul valde habitamus a vobis, cum in medio nostri sitis ? Itaque sub maledictione eritis, et non deficiet de stirpe vestra ligna cædens, aquasque comportans in domum Dei mei. Qui responderunt : Nuntiatum est nobis [h. non habet nobis] [servis tuis, quia promississet Dominus Deus tuus Mosi servo suo, ut traderet vobis omnem terram, et disperderet cunctos habitatores ejus [h. a facie vestra]]. Timuimus igitur valde, et providimus animabus nostris vestro terrore compulsi, et hoc consilium inivimus. Nunc autem in manu tua sumus : quod tibi bonum et rectum videtur, fac nobis. Fecit ergo Josue ut dixerat, et liberavit eos de manu filiorum Israel, ut non occiderentur. Decevitque in illo die eos esse in ministerio cuncti populi, et altaris Domini, cædentes ligna, et aquas comportantes, usque in præsens tempus, in loco quem Dominus elegisset.

B. XVII, C. XXXVIII, *Cap. X.* Quæ cum audisset Adonisedec, rex Jerusalem, quod scilicet cepisset Josue Ai, et subvertisset eam (sicutenim fecerat Jericho et regi ejus, sicut fecit Ai et regi illius), et quod transfugissent [h. pacem inissent] Gabaonitæ ad Israel, et essent fœderati eorum,

timuit valde. Urbs enim magna erat Gabaon, et una regaliū civitatum, et major oppido Ai, omnesque bellatores ejus fortissimi. Misit ergo Adonisedec rex Jerusalem ad Oham regem Hebron, et ad Phiram regem Jarimuth, ad Japhie quoque regem Lachis, et ad Dabir regem Eglon, dicens : Ascendite ad me, et ferte præsidium, ut expugnemus Gabaon, quare transfugerit [h. pacem inierit] ad Josue et ad filios Israel. T. V. Congregati igitur ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebron, rex Jarimuth, rex Lachis, rex Eglon, simul cum exercitibus suis, et castrametati sunt circa Gabaon, oppugnantes eam. C. XXXIX. Habitatores autem Gabaon urbis obsessæ [h. non habet] miserunt ad Josue, qui tunc morabatur in castris apud Galgala, et dixerunt ei : Ne retrahas manus tuas ab auxilio servorum tuorum : ascende cito, et libera nos, ferque præsidium : convenerunt enim adversum nos omnes reges Amorrhæorum, qui habitant in montanis. Ascenditque Josue de Galgalis, et omnis exercitus bellatorum cum eo, virique fortissimi. B. XVIII. Dixitque Dominus ad Josue : Ne timeas eos : in manus enim tuas tradidi illos : nullus tibi ex eis resistere poterit. Irruit itaque Josue super eos repente, tota nocte ascendens de Galgalis. Et conturbavit eos Dominus a facie Israel : contrivitque plaga magna in Gabaon, ac persecutus est (*Vulg. addit eos*) per viam ascensus Beth-Horon, et percussit usque Azeca et Maceda. C. XL. Cumque fugerent filios Israel [h. a facie Israel], et essent in descensu Beth-Horon, Dominus misit super eos lapides magnos de cælo usque ad Azeca : et mortui sunt multo plures lapidibus grandinis, quam quos gladio percusserant filii Israel. Tunc locutus est Josue Domino, in die qua tradidit Amorrhæum in conspectu filiorum Israel, dixitque coram eis : Sol, contra Gabaon ne movearis ; et luna, contra vallem Aialon. C. XLI. Steteruntque sol et luna, donec ulcisceretur se gens de inimicis suis. Nonne scriptum est hoc in libro justorum (1) [h. recti, id est, Dei] ? Stetit itaque sol in medio cæli, et non festinavit oc-

(1) Indefinita nimis apparet hæc de « libro justorum », sive, « recti » intelligentia ; nullum est enim e canonicis Scripturis volumen, quod non sit, ac recte dicatur « liber Dei ». Melius itaque Sanctus Hieronymus, lib. XII comment. in Isa. cap. XLIV, ubi conceptis verbis librum Geneseos, « librum justorum » appellari definivit : « Alio nomine, inquit,

Israelem vocat, ISURUN (יִשְׁרָאֵן) enim verbum Hebraicum. cæteri εὐδαιμον, sive, εὐδών, id est, rectissimum et rectum interpretati sunt : soli LXX, « dilectissimum », jungentes de suo, Israel. Proprie enim juxta Hebræos et litterarum fidem, Israel, rectus Dei dicitur : vir autem videns Deum, non in elementis, sed in sono vocis est. Unde et liber Geneseos appellatur,

cumbere spatio unius diei. Non fuit ante et (*Vulg.* nec) postea tam longa dies [h. talis dies], obediente Domino voci hominis, pugnante pro Israel. Reversusque est Josue cum omni Israel in castra Galgalæ. C. XLII. Fugerunt enim quinque reges, et se absconderunt in spelunca urbis Maceda. Nuntiatumque est Josue, quod inventi essent quinque reges latentes in spelunca (*Vulg. addit urbis*) Maceda. Qui præcepit sociis, et ait: Volvite saxa ingentia ad os speluncæ, et ponite viros industrios, qui clausos custodiant: vos autem nolite stare, sed persequimini hostes, et extremos quosque fugientium cædite: ne dimittatis eos urbium suarum intrare præsidia, quos tradidit Dominus Deus in manus vestras. Cæsis igitur adversariis plaga magna, et usque ad internecionem pene consumptis, hi qui Israel effugere potuerunt, ingressi sunt civitates munitas. Reversusque est omnis exercitus ad Josue in Maceda, ubi tunc erant castra, sani et integro numero: nullusque contra filios Israel mutire ausus est. C. XLIII. Præcepitque Josue, dicens: Aperite os speluncæ, et producite ad me quinque reges qui in ea latitant. Feceruntque ministri ut sibi fuerat imperatum, et eduxerunt ad eum quinque reges de spelunca, regem Jerusalem, regem Hebron, regem Jarimuth, regem Lachis, regem Eglon. C. XLIV. Cumque educti essent ad eum, vocavit omnes viros Israel, et ait ad principes exercitus qui secum erant: Ite et ponite pedes super colla regum istorum. Qui cum perrexissent, et subjectorum pedibus colla calcarent, rursum ait ad eos: Nolite timere, nec paveatis, confortamini et estote robus: sic enim faciet Dominus cunctis hostibus vestris, adversum quos dimicatis. Percussitque Josue, et interfecit eos, atque suspendit super quinque stipites: fueruntque suspensi usque ad vesperrum. Cumque occumberet sol, præcepit sociis, ut deponerent eos de patibulis. Qui depositos projecerunt in speluncam, in qua latuerant, et posuerunt super os ejus saxa ingentia, quæ

permanent usque in præsens. C. XLV. Eodem die Macedam quoque cepit Josue, et percussit in ore gladii, regemque illius interfecit et omnes habitatores ejus: non dimisit in ea saltem parvas reliquias. Fecitque regi Maceda, sicut fecerat regi Jericho. Transivitque cum omni Israel de Maceda in Libna, et pugnabat contra eam: quam tradidit Dominus cum rege suo in manu Israel, percusseruntque urbem in ore gladii, et omnes habitatores ejus. Non dimiserunt in ea ullas reliquias. Feceruntque regi Libna, sicut fecerant regi Jericho. C. XLVI. De Libna transivit in Lachis cum omni Israel: et exercitu per gyrum disposito oppugnabat eam. Tradiditque Dominus Lachis in manu Israel, et cepit eam die altero, atque percussit in ore gladii, omnemque animam quæ fuerat in ea, sicut fecerat Libna. C. XLVII. Eo tempore ascendit Horam, rex Gezer, ut auxiliaretur Lachis, quem percussit Josue cum omni populo ejus usque ad internecionem. C. XLVIII. Transivitque de Lachis in Eglon, et circumdedit atque expugnavit eam eadem die: percussitque in ore gladii omnes animas quæ erant in ea, juxta omnia quæ fecerat Lachis. C. XLIX. Ascendit quoque cum omni Israel de Eglon in Hebron, et pugnavit contra eam, cepitque, et percussit in ore gladii, regem quoque ejus, ei omnia oppida regionis illius, universasque animas quæ in ea fuerant commorant: non reliquit in ea ullas reliquias: sicut fecerat Eglon, sic fecit et Hebron, cuncta quæ in ea reperit consumens gladio. C. L. Inde reversus in Dabiram, cepit eam atque vastavit: regem quoque ejus, et omnia per circuitum oppida, percussit in ore gladii: non dimisit in ea ullas reliquias: sicut fecerat Hebron et Libna et regibus earum, sic fecit Dabir et regi illius. C. LI. Percussit itaque Josue omnem terram montanam et meridianam atque campestem, et Asedoth, cum regibus suis: non dimisit in eis ullas reliquias, sed omne quod spirare poterat, interfecit, sicut præceperat ei Dominus

εὐθεῖων, id est, « justorum », Abraham, Isaac, et Israel ». Eadem affert lib. vi comment. in Ezech. cap. xviii, recitans illa verba Balaam: « Moriatur anima mea in animabus justorum (Num. xxiii, 10): « Si Balaam.... » vanum populum » sonat, perspicuum est, inquit, quod vanus prius gentium populus desideret habere consortium cum animabus justorum, Abraham, Isaac et Jacob, qui εὐθεῖς, id est, « recti » et « justi » nuncupantur. Unde et Geneleos liber ex eorum vocabulo nomen accepit ». Hæc e commentariis Hieronymi adnotavimus, ut videant

nunc critici recentiores quam longe sint a vero, qui putant commentum esse auctorum Gemaroth, librum Geneleos appellari librum justorum. Certe si commentum est, antiquius demonstratur omnibus Thalmudicis, nec solum apud Hebræos, sed apud veteres scriptores etiam ecclesiasticos olim acceptum. Plura adhuc de « libro justorum », cum ad secundum Samuelis librum ventum erit. MART.

— Vide quæ nobis in commentariis in Isaia cap. xlii et Ezechielis xviii hac super re sunt animadversa.

Deus Israel, a Cades-Barne usque ad Gazam [h. Aza]. Omnem terram Gosen usque Gabaon, universos reges et regiones eorum, uno cepit impetu, atque vastavit; Dominus enim Deus Israel pugnabat pro eo, reversusque est cum omni Israel ad locum castrorum in Galgala.

C. LII, *Cap. XI.* — Quæ cum audisset Jabin rex Asor, misit ad Jobab regem Madon, et ad regem Semeron, atque ad regem Achsaph: ad reges quoque aquilonis qui habitabant in montanis et in planitie contra meridiem Chineroth, in campestribus quoque et in regionibus Dor juxta mare; Chananæumque ab oriente et occidente, et Amorrhæum atque Hetthæum ac Phezæum et Jebusæum in montanis: Evæum quoque qui habitabat ad radices Hermon, in terra Misphe. Egressique sunt omnes cum turmis suis populus multus nimis sicut arena, quæ est in littore maris, equi quoque et currus immense multitudinis. Conveneruntque omnes reges isti in unum ad aquas Merom, ut pugnarent contra Israel. Dixitque Dominus ad Josue: Ne timeas eos: cras enim hac eadem hora ego tradam omnes istos vulnerandos [h. vulneratos] in conspectu Israel: equos eorum subnervabis, et currus igne combures. C. LIII. Venitque Josue, et omnis exercitus cum eo adversum illos ad aquas Merom subito, et irruerunt super eos, tradiditque illos Dominus in manu Israel. Qui percusserunt eos, et persecuti sunt usque ad Sidonem magnam, et aquas Miserephoth [h. Miserephoth, in Latinum, Aquas Calidas], campumque Misphe, qui est ad orientalem illius partem. Ita percussit omnes, ut nullas dimitteret ex eis reliquias: fecitque sicut præceperat ei Dominus, equos eorum subnervavit, currusque igne combussit. Reversusque statim cepit Asor, et regem ejus percussit gladio. Asor enim antiquitus inter omnia regna hæc principatum tenebat. Percussitque omnes animas quæ ibidem morabantur: non dimisit in ea ullas reliquias, sed usque ad internecionem universa vastavit, ipsamque urbem combussit incendio. C. LIV. Et omnes per circuitum civitates, regesque earum cepit, percussit atque delevit, sicut præceperat ei Moses famulus Domini. Absque urbibus, quæ erant in collibus et in tumulis sitæ, cæteras succendit Israel: unam tantum Asor munitissimam flamma consumpsit

[h. Verumtamen urbes quæ erant in tumulis sitæ non succendit Israel. Unam tantum Asor munitissimam Josue flamma consumpsit]. Omnemque prædam istarum urbium ac jumenta diviserunt sibi filii Israel, cunctis hominibus interfectis. Sicut præceperat Dominus Mosi servo suo, ita præcepit Moses Josue, et ille universa complevit: non præterit de universis mandatis ne unum quidem verbum, quod jusserat Dominus Mosi. Cepit itaque Josue omnem terram montanam, et meridianam, terramque Gosen, et planitiem, et occidentalem plagam, montemque Israel, et campestria ejus: et partem montis quæ ascendit Seir usque ad Baal-Gad, per planitiem Libani subter montem Hermon: omnes reges eorum cepit, percussit et occidit. Multo tempore pugnavit Josue contra reges istos. Non fuit civitas quæ se traderet filiis Israel, præter Evæum, qui habitabat in Gabaon: omnes bellando cepit. C. LV. Domini enim sententia fuerat, ut indurarentur corda eorum, et pugnarent contra Israel, et caderent, et non mererentur ullam clementiam, ac perirent, sicut præceperat Dominus Mosi. T. VI, C. LVI. In tempore illo venit Josue, et interfecit Enacim de montanis, de (*Vulg. tacet de*) Hebron, et Debir, et Anab, et de omni monte Juda et Israel, urbesque eorum delevit. Non reliquit ullum de stirpe Enacim, in terra filiorum Israel: absque in civitatibus [h. non habet in civitatibus] Gaza, et Geth, et Azoto, in quibus solis relictis sunt. Cepit ergo Josue omnem terram, sicut locutus est Dominus ad Mosen, et tradidit eam in possessiones filiis Israel, secundum partes et tribus suas. Quievitque terra a præliis.

Cap. XII. — Hi sunt reges quos percusserunt filii Israel, et possederunt terram eorum trans Jordanem ad solis ortum (1), a torrente Arnon usque ad montem Hermon, et omnem orientalem plagam quæ respicit solitudinem. C. LVII. Seon rex Amorrhæorum, qui habitavit in Esebon, dominatus est ab Aroer, quæ sita est super ripam torrentis Arnon, et mediæ partis in valle, dimidique Galaad, usque ad torrentem Jaboc, qui est terminus filiorum Ammon. Et a solitudine usque ad mare Cheneroth contra orientem, et usque ad mare deserti, quod est mare salsissimum, ad orientalem plagam per viam quæ ducit Beth-lisimoth: et ab australi

1) In canone legitur, « a solis ortu ». Id vero fluxit e LXX interpretibus, qui legebant מִזְרַח « mizzerach »

sine ה locali in fine. Hodie in Hebræo est מִזְרַח « mizrehbah », id est, « ad ortum ». MART.

parte, quæ subjacet Asedoth-Phisga. C. XIX. Terminus Og regis Basan, de reliquiis Raphaim, qui habitavit in Astaroth, et in Edrai, et dominatus est in monte Hermon, et Salacha, atque in universa Basan, usque ad terminum Gesuri, et Machati, et dimidiæ partis Galaad : terminum Seon regis Esebon. Moses famulus Domini, et filii Israel percusserunt eos, tradiditque terram eorum Moses in possessionem Rubenitis, et Gad-ditis et dimidiæ tribui Manasse. B. XX, C. LVIII. Hi sunt reges terræ, quos percussit Josue, et filii Israel, trans Jordanem ad occidentalem plagam, a Baal-Gad in campo Libani, usque ad montem cujus pars ascendit in Seir : tradiditque eam Josue in possessionem tribubus Israel, singulis partes suas, tam in montanis quam in planis atque campestribus. In Asedoth, et solitudine, ac meridie Hetthæus fuit et Amorrhæus, Chananæus, et Pherezæus, Evæus et Jebusæus. Rex Jericho unus : rex Ai, quæ est ex latere Bethel, unus : rex Jerusalem unus : rex Hebron unus : rex Jarimuth unus : rex Lachis unus : rex Eglon unus : rex Gezer unus : rex Debir unus : rex Geder unus : rex Harma unus : rex Harad unus : rex Libna unus : rex Adulam unus : rex Maceda unus : rex Beth-El unus : rex Tapphua unus : rex Ephraim unus : rex Aphec unus : rex Lassaron unus : rex Madon unus : rex Asor unus : rex Simeron Maron unus : rex Achsaph unus : rex Thanac unus : rex Mageddo unus : rex Cedes unus : rex Jacanaam Charmeli unus : rex Dor, et provinciæ [h. de provincia] Dor unus : rex gentium Galgal unus : rex Thirsa unus : omnes reges triginta et unus.

T. VII, C. LIX, *Cap. XIII*. — Josue senex provec-tæque ætatis erat, et dixit Dominus ad eum : Senuisti, et longævus es, terraque latissima derelicta est, quæ necdum est sorte divisa : omnis videlicet Galilæa, Philisthim, et universa Gesuri. A fluvio turbido, qui irrigat Ægyptum, usque ad terminos Accaron contra aquilonem : terra Chanaan, quæ in quinque regulos Philisthim dividitur, Gazæos, et Azotios, Ascalonitas, Getthæos, et Accaronitas. Ad meridiem vero sunt [h. ad austrum sunt] Evæi, omnis terra Chanaan, et Maara Sidoniorum, usque Apecha et terminos Amorrhæi, ejusque confinia [h...]. Libani quoque regio contra orientem [h...], a Baal Gad sub monte Hermon, donec ingrediaris Emath. Omnium qui habitant in monte, a Libano usque ad aquas Miserephoth, universique Sidonii. B. XXI. Ego sum qui delebo [h. ejiciam]

eos a facie filiorum Israel. Veniat ergo in partem hæreditatis Israel, sicut præcepi tibi. C. LX. Et nunc divide terram in possessionem novem tribubus, et dimidiæ tribui Manasse, cum qua Ruben et Gad possederunt terram quam tradidit eis Moses famulus Domini trans fluentia Jordanis ad orientalem plagam. Ab Aroer, quæ sita est in ripa torrentis Arnon, et in vallis medio, universaque campestris Medaba, usque Dibon, et cunctas civitates Seon regis Amorrhæi, qui regnavit in Esebon, usque ad terminos filiorum Ammon, et Galaad, ac terminum Gesuri et Machati, et omnem montem Hermon, et universam Basan, usque Salecha, omne regnum Og in Basan, qui regnavit in Astaroth et Edrai, ipse fuit de reliquiis Raphaim : percussitque eos Moses, atque delevit. Nolueruntque disperdere filii Israel Gesuri et Maachati : et habitaverunt in medio Israel usque in præsentem diem. Tribui autem Levi non dedit possessionem ; sed sacrificia et victimæ [h. et victimæ, non habet] Domini Dei Israel, ipsa est ejus hæreditas, sicut locutus est illi. C. LXI. Dedit ergo Moses possessionem tribui filiorum Ruben juxta cognationes suas. Fuitque terminus eorum ab Aroer, quæ sita est in ripa torrentis Arnon, et in valle ejusdem torrentis media : universam planitiem [h. et urbem quæ est in medio ejusdem torrentis, et universam planitiem] quæ ducit Medaba, Esebon, cunctosque viculos ejus (*Vulg. earum*), qui sunt in campestribus : Dibon quoque, et Bamoth-Baal, et oppidum Baal-Maon, Jasa, et Cedemoth, et Mephaath, et Ciriathaim, et Sibama, et Sereth-Assahar in monte convallis. Deth-Phohor et Asedoth-Phisga, et Beth-Jisimoth ; omnes urbes campestris, universaque regna Seon regis Amorrhæi, qui regnavit in Esebon, quem percussit Moses cum principibus Madian : Evi, et Recem, et Sur, et Hur, et Reba, duces (*Vulg. tac. duces*) Seon habitatores terræ. Et Balaam filium Beor hariolum occiderunt filii Israel gladio cum cæteris interfectis. Factusque est terminus filiorum Ruben Jordanis fluvius. Hæc est possessio Rubenitarum per cognationes suas urbium et viculorum. C. LXII. Deditque Moses tribui Gad et filiis ejus per cognationes suas possessionem, cujus hæc divisio est [h. cujus iste est terminus]. Terminus Jaser, et omnes civitates Galaad, dimidiamque partem terræ filiorum Ammon, usque ad Aroer, quæ est contra Rabba. Et ab Esebon usque Ramath, Misphe et Batonim : et a Manaim usque ad

[h...] terminum Dabir. In valle quoque Beth-Aram, et Beth-Nemra, et Soccoth, et Saphon reliquam partem regni Seon regis Esebon: hujus quoque Jordanis finis est, usque ad extremam partem maris Chenereth trans Jordanem ad orientalem plagam. Hæc est possessio filiorum Gad per familias suas, civitates et villæ earum. C. LXIII. Dedit et dimidiæ tribui Manasse, filiisque ejus juxta cognationes suas possessionem, cujus hoc principium est: a Manaim universam Basan, et cuncta regna Og regis Basan, omnesque vicos Jair, qui sunt in Basan, sexaginta oppida. Et dimidiam partem Galaad, Astaroth, et Edrai, urbes regni Og in Basan: filiis Machir, filii Manasse, dimidiæ parti filiorum Machir juxta cognationes suas. Hanc possessionem divisit Moses in campestribus Moab trans Jordanem contra Jericho ad orientalem plagam. Tribui autem Levi non dedit possessionem: quoniam Dominus Deus Israel ipse est possessio ejus, ut locutus est illi.

C. LXIV, *Cap. XIV.* — Hoc est quod possederunt filii Israel in terra Chanaan, quam dederunt eis Eleazar sacerdos et Josue filius Nun, et principes familiarum per tribus Israel: sorte omnia dividentes, sicut præceperat Dominus in manu Mosi, novem tribubus et dimidiæ tribui. Duabus enim tribubus et dimidiæ dederat Moses trans Jordanem possessionem: absque levitis, qui nihil terræ acceperunt inter fratres suos: sed in eorum successerunt locum [h. non habet ea, sed sic: quoniam filii Joseph in duas fuere divisi tribus] filii Joseph in duas divisi tribus, Manasse et Ephraim: nec acceperunt. Levitæ aliam in terra partem, nisi urbes ad habitandum, et suburbana earum ad alenda jumenta et pecora sua. Sicut præceperat Dominus Mosi, ita fecerunt filii Israel, et diviserunt terram. B. XXII, C. LXV. Accesserunt itaque filii Juda ad Josue in Galgala, locutusque est ad eum Caleb filius Jephonne Cenezæus: Nosti quid locutus sit Dominus ad Mosen hominem Dei de me et te in Cades-Barne. Quadraginta annorum eram quando me misit Moses famulus Domini de Cades-Barne, ut considerarem terram, nuntiavitque ei quod mihi verum videbatur. Fratres autem mei, qui ascenderant mecum, dissolverunt cor populi: et nihilominus ego secutus sum Dominum Deum meum. Juravitque Moses in die illo, dicens: Terra quam calcavit pes tuus, erit possessio tua, et filiorum tuorum in æternum: quia secutus es Dominum

Deum meum. Concessit ergo Dominus vitam mihi, sicut pollicitus est in præsentem diem. Quadraginta et quinque anni sunt, ex quo locutus est Dominus verbum istud ad Mosen, quando ambulabat Israel per solitudinem: hodie octoginta quinque annorum sum, sic valens, ut eo valebam tempore quando ad explorandum missus sum, illius in me temporis fortitudo usque hodie perseverat, tam ab bellandum quam ad gradiendum. Da ergo mihi montem istum, quem pollicitus est Dominus, te quoque audiente, in quo Enacim sunt et urbes [h. quem pollicitus est Dominus in die illa, quia tu quoque audisti, quod Enacim sunt ibi et urbes] magnæ atque munitæ, si forte sit Dominus mecum, et potero delere eos, sicut promisit mihi. C. LXVI. Benedixitque ei Josue, et tradidit (*Vulg. add. ei*) Hebron in possessionem. Atque ex eo fuit Hebron Caleb filio Jephonne Cenezæo usque in præsentem diem: quia secutus est Dominum Deum Israel. Nomen Hebron ante vocabatur Cariat-Arbe: Adam maximus ibi inter Enacim situs est: et terra cessavit a præliis.

B. XXIII, C. LXVII, *Cap. XV.* — Igitur sors filiorum Judæ per cognationes suas ista fuit, a termino Edom, desertum Sin contra meridiem, et usque ad extremam partem australis plagæ. Initium ejus a summitate maris salsissimi, et a lingua ejus, quæ respicit meridiem. Egrediturque contra ascensum Scorpionis, et pertransit in Sina: ascenditque in Cades-Barne, et pervenit in Esron, ascendens Addara, et circumiens Carcaa, atque inde pertransiens in Asemona, et perveniens ad torrentem Ægypti: eruntque termini ejus mare Magnum [h. non habet magnum]. Hic erit finis meridianæ plagæ. Ab oriente vero erit initium, mare salsissimum usque ad extrema Jordanis, et ea quæ respiciunt ad aquilonem, a lingua maris usque ad eundem Jordanem fluvium. Ascenditque terminus in Beth-Agla; et transit ab aquilone in Beth-Araba: ascendens ad lapidem Boen filii Ruben, et tendens usque ad terminos Debera de Valle Achor, contra aquilonem respiciens Galgala, quæ est ex adverso ascensionis Adommim, ab australi parte torrentis: transitque aquas, quæ vocantur Fons solis, et erunt exitus ejus ad fontem Rogel. Ascenditque per convallem filii Ennom ex latere Jebusæi ad meridiem, hæc est Jerusalem, et inde se erigens ad verticem montis, qui est contra Ge-Ennom ad occiden-

tem in summitate vallis Raphaim contra aquilonem. Pertransitque a vertice montis usque ad fontem aquæ Nephthoa, et pervenit usque ad vicos montis Ephron: inclinaturque in Baala, quæ est Cariath-Iarim, id est, urbs silvarum [h. non habet]. Et circumit de Baala contra occidentem, usque ad montem Seir: transitque juxta latus montis Jarim ad aquilonem in Cheslon, et descendit in Beth-Sames, transitque in Thamna. Et pervenit contra aquilonem partis Accaron ex latere: inclinaturque Sechrona, et transit montem Baala: pervenitque in Jebneel, et maris Magni contra occidentem fine concluditur. Hi sunt termini filiorum Juda per circuitum in cognationibus suis. C. LXVIII. Caleb vero filio Jephonne dedit partem in medio filiorum Juda, sicut præceperat ei Dominus: Cariath-Arbe patris Enac, ipsa est Hebron. Delevitque ex ea Caleb tres filios Enac, Sesai et Ahiman et Tholmai de stirpe Enac. Atque inde conscendens venit ad habitatores Dabir, quæ prius vocabatur Cariath-Sepher, id est, civitas litterarum [h. non habet]. C. LXIX. Dixitque Caleb: Qui percusserit Cariath-Sepher, et ceperit eam, dabo illi Axam filiam meam

(1) Contrarius est in Hebræo sensus hujus loci, neque vero ibi dicitur, Axam suasam fuisse a viro suo Othoniele, ut peteret agrum a patre suo Caleb: sed quod ipsamet Axa impulerit maritum ad petendum agrum hujusmodi. **וַתְּסִיְתֶהוּ לְשָׂאֵל** « vattessithelu lischol », id est, « et illa excitavit eum » (maritum scilicet) « ad petendum ». Quod constanter legitur etiam infra, Judicum 1, 14, ubi de Axa sive Achsa eadem narratur. Veritati Hebræicæ consentit Corbeiensis unus ms. codicum consensum tam hic quam judicum capite primo, aliud suasisset: et lectori haud sane probarentur in una Scripturarum narratione diversæ ac dissidentes ejusdem contextus interpretationes. Cæterum hoc loco Hieronymus consuetudini LXX seniorum, ut et alibi sæpius, se coaptavit, docetque in epitaphio Paulæ, Othonieleum, filium Jephonne, pro australi terra et arida, aquas superiores et inferiores suscepisse possidendas. Unde non improbabili omnino existit conjectura, Hieronymum de Axa ab Othoniele persuasa, idem sensisse quod LXX translators. Liberum tamen circa hæc lectoris esto judicium. MART.

— De Hebræi textus sensu disputatum eruditus vir in utramque partem: videtur enim e contrario pronuntiare, quod ipsamet Axa virum suum ad petendum agrum excitavit: quemadmodum et pa-

uxorem. Cepitque eam Othoniel, filius Cenez, frater Caleb junior: deditque ei Axam filiam suam uxorem. Quæ cum pergerent simul, suasa est a viro suo ut peteret a patre suo agrum (1). C. LXX. Suspiravitque ut sedebat in asino. Cui Caleb: Quid habes? inquit. At illa respondit: Da mihi benedictionem: terram australem et arentem [h. non habet] dedisti mihi, junge et irriguam. Dedit itaque ei Caleb irriguum superius et inferius. Hæc est possessio tribus filiorum Juda per cognationes suas. Erantque civitates ab extremis partibus filiorum Juda [h.] terminum Edom a meridie: Cabsael et Eder et Jagur, et Cina et Dimona, Adeda, et Cedec et Asor (2), et Jethnam, Ziph et Telem, Baloth et Asor nova [h. Asor nova ideo dicitur quia altera Asor vetus] et Carioth, Esron hæc est Asor. Amam, Same, et Molada, et Aser-Gadda et Asemon, Beth-Phelet, et Aser-Sual et Ber-Sabee et Baziouthia, Bala et Hiim, Esem et Eltholad, et Xiil et Harma, Siceleg et Medemena et Sensenna, Lebaoth et Silim et Aen et Remmon. Omnes civitates viginti novem (3) et villæ earum. C. LXXII. In campestribus vero: Estaol et Saraa et Asena, et Zanoë et Aen-Gannim, Taphphua

rallelus textus capitis primi, tum veteres versiones Syriaca atque Arabica, multi denique interpretes ex iis etiam, qui adherent Hebræo pressius, Vulgatam sententiam, lectionemque codicum Latinorum probant. Et refert quidem Martian. in uno Corbeiensi scriptum invenisse prima manu, « suasit viro », quod postea mutatum est. Verum præterquam quod adulteras manus perpessi codicis eo ipso in loco fluxa est fides, contrarium sensum præferunt alii omnes, qui in verbis tantum ab se invicem ablundunt. E nostris Urbinas habet: « Qui cum pergerent simul, etc. » Palatin. « Cumque pergerent simul, suasit ei ut peteret, etc. » Quæ tamen lectio pro vetere, quæ non apparet, sequiori manu videtur substituta.

(2) Utriusque Asor meminit Sanctus Hieronymus libro de locis Hebraicis; ac juxta præsentem adnotationem canonis, istam Asor novam in Scriptura appellatam fuisse dicit, ad distinctionem veteris Asor, quæ fuit civitas regni Jabin. MART.

— Urbinas ms. « Capsel », et mox « Addada », et « Aziph », et « Celem », denique « et Asor et Naba nova », quod nomen « Naba » pro « Nova » repetitum temere est. Plures autem cognomines Asor urbes s. pater lib. de nominibus recenset.

(3) Idem ms. « civitates triginta novem, etc. » Equidem si descriptarum urbium numerum supputes, nedum viginti novem, quod præfert impressa lectio, sed triginta quinque reperias, quibus si addas Hebron, Dabit et Cariath-Sepher, jam erunt triginta octo.

et Enaim, et Jarimuth, Adulam, Soccho et Azeca et Sarim, Adithaim et Gederā et Giderothaim : et urbes quatuordecim, et villæ earum. Sanan et Adessa et Magdal-Gad, Delean et Mespha et Jeethel, Lachis et Bescat, et Aglon, Chebbon et Leemas et Cethlis Gideroth, Beth-Dagon et Nee-ma et Maceda : civitates sexdecim, et villæ earum. Labana et Ether et Asan, Jephtha et Esna et Nesib, et Ceila et Achzib et Maresa : civitates novem et villæ earum. Accaron cum vicis et villulis suis. Ab Accaron usque ad mare : omnia quæ vergunt ad Azotum et viculos ejus. Azotus cum vicis et villulis suis. Gaza cum viculis (*Vulg.* vicis) et villulis suis, usque ad torrentem Ægypti, mare Magnum et terminum ejus. Et in monte : Samir et Jathir et Soccho, et Danna et Cariath-Senna, hæc est Dabir; Anab et Isthemo, et Anim, Gosen et Olon et Gilo : civitates undecim et villæ earum. Arab et Ruma (1) et Esaan, et Janum et Beth-Thaphphua et Apheca, Amata (2) et Cariath-Arbe, hæc est Hebron et Sior : civitates novem, et villæ earum. Maon et Chermel et Ziph, et Jota, et Jezrael et Jacadaam et Zanoë, Accain, Gebaa, et Thammas : civitates decem, et villæ earum. Alul, et Beth-Sur, et Gedor, Mareth, et Beth-Anot, et Elthecon : civitates sex villæ earum. Cariath-Baal, hæc est Cariath-Jarim, urbs silvarum [h. non habet], et Arebba : civitates duæ et villæ earum. In deserto Beth-Araba, Middin, et Schacha, Anebsam, et civitas Salis, et En-Gaddi : civitas sex, et villæ earum. C. LXXIII. Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non potuerunt filii Juda delere : habitavitque Jebusæus cum filiis Juda in Jerusalem usque in præsentem diem.

B. XXIV, *Cap.* XVI. — Cecidit quoque sors filiorum Joseph, ab Jordane contra Jericho et aquas ejus ab oriente : solitudo quæ ascendit de Jericho ad montana (*Vulg.* montem) Beth-El : et egreditur de Beth-El, Luzam : transitque

terminum Archi-Ataroth. Et descendit ad occidentem juxta terminum Jephleti, usque ad [h.] terminum Beth-Horon inferioris, et Gazer : finiunturque regiones ejus mari Magno. C. LXXVI. Possederuntque filii Joseph Manasse et Ephraim. Et factus est terminus filiorum Ephraim per cognationes suas : et possessio eorum contra orientem, Ataroth-Addar usque Beth-Horon superiorem. Egrediunturque confinia in mare : Mechmethath vero aquilonem respicit, et circumit [h.] terminum contra orientem in Tanath-Selo : et pertransit ab oriente Janoe. Descenditque de Janoe in Ataroth et Naratha : et pervenit in Jericho, et egreditur ad Jordanem. De Taphphua pertransit contra mare in vallem Arundineti, suntque egressus ejus in mare salissimum [h. non habet salissimum]. C. LXXV. Hæc est possessio tribus filiorum Ephraim per familias suas. Urbesque separatæ sunt filiis Ephraim in medio possessionis filiorum Manasse, et villæ earum. C. LXXVI. Et non interfecerunt filii Ephraim Chananæum, qui habitabat in Gazer : habitavitque Chananæus in medio Ephraim usque in diem hanc tributarius.

C. LXXVII, *Cap.* XVII. — Cecidit autem sors tribui Manasse (ipse est enim primogenitus Joseph) : Machir primogenito Manasse patri Galaad, qui fuit vir (*Vulg. tuc.* vir) pugnator, habuitque possessionem Galaad et Basan : et reliquiis filiorum Manasse juxta familias suas, filiis Abiezer, et filiis Helech, et filiis Esriel, et filiis Sechem, et filiis Ephraim, et filiis Semida. Isti sunt filii Manasse, filii Joseph, mares, per cognationes suas. C. LXXVIII. Salphaad vero filio Ephraim, filii Galaad, filii Machir, filii Manasse, non erant filii, sed solæ filiæ : quarum ista sunt nomina : Maala et Noa et Eglā et Melcha et Thersa. Veneruntque in conspectu Eleazari sacerdotis, et Josue, filii Nun, et principum, dicentes : Dominus præcepit per manum Mosi,

(1) Pro « Ruma », Hebræus et Chaldæus legunt « Duma », propter similitudinem « resch », et « daleth », quæ parvo apice distinguuntur. Contra, Isaïæ cap. xxi, quidam Hebræorum pro « Duma, Roma » legunt : volentes prophetiam contra Romanum regnum dirigi, frivola persuasionem, qua semper in Idumææ nomine Romanos existimant demonstrari. Vide lib. v comment. Sancti Hieronymi in Isaïam. MART.

— Nostri mss. « Roma » legunt pari consensu : Hebræus habet « Duma ». Confer commentar. in Isaïæ cap. xxi.

(2) Editi cum aliquot mss. legunt « Athmatha » :

alii « Atmatha », vel « Admatha ». Canon autem « Umata » nunc habet pro « Humata », sive « Hhumata » hodierno Massoretharum. Illud tamen « Umata » derivari potuit ex עֲמָתָא LXX interpretum. Primitus scriptum fuit in canone « Amata » : quod Hieronymus legit in libris locorum et nominum Hebraicorum : nusquam vero « Humata » vel « Umata ». Porro in nominibus emendandis, quæ in Græcis et Latinis codicibus, præter pauca, omnia corrupta Hieronymus repperat, nos quoque ita sudavimus, ut millies tæderet cæpti laboris ac hujusce restitutionis. MART.

— Palatin. mss. « Atma » : Urbinas, « Amatha ». Hebraice est אֲמָתָא.

ut daretur nobis possessio in medio fratrum nostrorum. Deditque eis juxta imperium Domini possessionem, in medio fratrum patris earum. Et ceciderunt funiculi Manasse decem, absque terra Galaad et Basan trans Jordanem. Filiae enim Manasse possederunt hæreditatem in medio filiorum ejus. C. LXXIX. Terra autem Galaad cecidit in sortem filiorum Manasse qui reliqui erant. Fuitque terminus Manasse ab Aser, Machmathath, quæ respicit Sichem, et egreditur ad dextram juxta habitatores fontis Taphphuæ. Etenim in sortem Manasse ceciderat terra Taphphuæ, quæ est juxta terminos Manasse filiorum Ephraim. Descenditque terminus vallis Arundineti in meridiem torrentis, civitatum Ephraim, quæ in medio sunt urbium Manasse: terminus Manasse ab aquilone torrentis, et exitus ejus pergit ad mare: ita ut ab austro sit possessio Ephraim, et ab aquilone Manasse, et utramque claudat mare, et conjungatur sibi in tribu Aser ab aquilone, et in tribu Issachar ab oriente. Fuitque hæreditas Manasse in Issachar et in Aser Beth-San et viculi ejus, et Jeblaam cum viculis suis, et habitatores Dor cum oppidis suis, habitatores quoque En-Dor cum viculis suis, similiterque habitatores Thanaach cum villis (*Vulg.* viculis) suis, et habitatores Mageddo cum viculis suis, et tertia pars urbis Napheth. C. LXXX. Nec potuerunt filii Manasse has civitates subvertere, sed cœpit Chananæus habitare in terra ista (*Vulg.* sua). Postquam autem convalescerunt filii Israel, subjecerunt Chananæos, et fecerunt sibi tributarios, nec interfecerunt eos. B. XXV. Locutique sunt filii Joseph ad Josue, atque dixerunt: Quare dedisti mihi possessionem sortis funiculi unius, cum sim tantæ multitudinis, et benedixerit mihi Dominus? Ad quos Josue ait: Si populus multus es, ascende in silvam, et succide tibi spatia in terra Pherezæi et Raphaim: quia angusta est tibi possessio montis Ephraim. Cui responderunt filii Joseph: Non poterimus ad montana conscendere, cum ferreis curribus utantur Chananæi, qui habitant in terra campestri, in qua sitæ sunt Beth-San cum viculis suis, et Jezrael mediam possidens vallem. Dixitque Josue ad domum Joseph, Ephraim et Manasse: Populus multus es, et magnæ fortitudinis, et non habebis sor-

tem unam; sed transibis ad montem, et succides tibi, atque purgabis ad habitandum spatia: et poteris ultra procedere cum subverteris Chananæum, quem dicis ferreos habere currus, et esse fortissimum.

T. VIII, B. XXVI, C. LXXXI, *Cap.* XVIII. — Congregatique sunt omnes filii Israel in Silo, ibique fixerunt tabernaculum testimonii, et fuit eis terra subjecta. C. LXXXII. Remanserant autem filiorum Israel septem tribus, quæ necdum acceperant possessiones suas. Ad quos Josue ait: Usquequo marceitis ignavia, et non intratis ad possidendam terram quam Dominus Deus patrum vestrorum dedit vobis? Eligite de singulis tribubus ternos viros, ut mittam eos, et pergant atque circumeant terram, et describant eam juxta numerum uniuscujusque multitudinis: referantque ad me quod descriperint. Dividite vobis terram in septem partes: Judas sit in terminis suis ab australi plaga, et domus Joseph ab aquilone. Mediam inter hos terram in septem partes describite [*h.* Vos vero terram in septem partes describite]: et huc venietis ad me, ut coram Domino Deo vestro mittam vobis hic sortem, quia non est inter vos pars levitarum, sed sacerdotium Domini est eorum. hæreditas. Gad autem et Ruben, et dimidia tribus Manasse, jam acceperunt possessiones suas trans Jordanem ad orientalem plagam: quas dedit eis Moses famulus Domini. B. XXVII. Cumque surrexissent viri, ut pergerent ad describendam terram, præcepit eis Josue, dicens: Circuite terram et describite eam, ac revertimini ad me, ut hic coram Domino (1), in Silo, mittam vobis sortem. Itaque perrexerunt, et lustrantes eam, in septem partes diviserunt, scribentes in volumine. Reversique sunt ad Josue in castra Silo. C. LXXXIII. Qui misit sortes coram Domino in Silo, dividitque terram filiis Israel in septem partes [*h.* juxta divisiones earum]. Et ascendit sors prima filiorum Benjamin per familias suas, ut possiderent terram (*Vulg. tac.* terram) inter filios Juda et filios Joseph. Fuitque terminus eorum contra aquilonem ab Jordane: pergens juxta latus Jericho septentrionalis plagæ, et inde contra occidentem ad montana conscendens, et perveniens in solitudinem Beth-Aven, atque pertransiens juxta

(1) Mss. « coram Domino Deo »; sed Hebræus non habet vocem « Deo ». Nomina autem « Dei » et Domini addita sepiissime reperiuntur in Græcis ac

Latinis exemplaribus; quæ tanquam superflua radenda monet S. Hieronymus. Mart.

Luzam ad meridiem, ipsa est Beth-El: descenditque in Ataroth-Addar, in montem qui est ad meridiem Beth-Horon inferioris. Et inclinatur circumiens contra mare ad meridiem montis qui respicit Beth-Horon contra Africum: suntque exitus ejus in Cariath-Baal, quæ vocatur et Cariath-larim, urbem filiorum Juda. Hæc est plaga contra mare, et (*Vulg.* ad) occidentem. A meridie autem ex parte Cariath-larim egreditur terminus contra mare, et pervenit usque ad fontem aquarum Nephthoa. Descenditque in partem montis qui respicit valem filiorum Ennom: et est contra septentrionalem plagam in extrema parte vallis Raphaim. Descenditque in Ge-Ennom, id est, Vallis Ennon [h. non habet] juxta latus Jebusæi ad austrum: et pervenit ad fontem Rogel, transiens ad aquilonem, et egrediens ad En-Semes, id est, fontem solis [h. non habet]: et pertransit usque ad tumulos, qui sunt e regione ascensus, Adommin: descenditque ad Aben-Boen, id est, lapidem Boen [h. non habet] filii Ruben, et pertransit ex latere aquilonis ad campestria: descenditque in planitiem, et prætergreditur contra aquilonem Beth-Agla: suntque exitus ejus contra linguam maris salsissimi ab aquilone in fine Jordanis ad australem plagam, qui est terminus illius ab oriente. Hæc est possessio filiorum Benjamin per terminos suos in circuitu, et familias suas (1). C. LXXXIV. Fueruntque civitates ejus, Jericho et Beth-Agla et Vallis Casis, Beth-Araba et Semaraim et Beth-El et Avim et Aphphara et Ophra, Villa Emona et Ophni et Gabee: civitates duodecim, et villæ earum. Gabaon et Rama et Beroth et Mesphe, Caphera et Ammosa et Recem, Jarephel et Tharala, et Sela, Eleph, et Jebus, quæ est Jerusalem, Gabaath, Cariath: civitates quatuordecim et villæ earum. Hæc est possessio filiorum Benjamin juxta familias suas.

C. LXXXV, Cap. XIX. — Et egressa est sors secunda filiorum Simeon per cognationes suas: fuitque hæreditas eorum in medio possessionis filiorum Juda: Ber-Sabee et Sabee et Molada et Aser-Sual, Bala et Asem et Eltholad, Bethul et Arma et Siceleg et Beth-Marchaboth et Aser-Susa et Beth Lebaoth et Sareon: civitates tredecim et villæ earum. Ain, Remmon, et Athar, et Asan:

civitates quatuor et villæ earum: omnes viculi per circuitum urbium istarum usque ad Balath-Beer Ramath contra australem plagam. Hæc est hæreditas filiorum Simeon juxta cognationes suas, in funiculo et possessione filiorum Juda, quæ major erat. Et idcirco possederunt filii Simeon in medio hæreditatis eorum. C. LXXXVI. Cecidit quoque sors tertia filiorum Zabulon per cognationes suas, et factus est terminus possessionis eorum usque Sarid. Ascenditque de mari et Marala, et pervenit in Debbaseth, usque ad torrentem qui est contra Jecennam. Et revertitur de Sarid contra orientem in fines Cheseleth-Thabor, et egredietur ad Dabrath, ascenditque contra Japhie. Et inde pertransit (*Vulg. add.* usque) ad orientalem plagam Getha-Epher, Ithacasin, et egredietur in Remmon, Amthoar, Anea. Et circumit ad aquilonem Annathon: suntque egressus ejus vallis Jephtha-El, et Cateth et Nealal et Semron et Jedala et Beth-Leem: civitates duodecim et villæ earum. Hæc est hæreditas tribus filiorum Zabulon per cognationes suas, urbes et viculi earum. C. LXXXVII. Issachar egressa est sors quarta per cognationes suas. Fuitque ejus hæreditas [h. terminus], Jezraela et Chasaloth et Sunem, et Aphraim, Seon, et Anaarath et Rabbith et Cesion, Abes, et Rameth, et En-Gannim, et En-Adda, et Beth-Pheses. Et pervenit terminus ejus Thabor et Seesima et Beth-Semes: eruntque exitus ejus Jordanis: civitates sexdecim et villæ earum. Hæc est possessio filiorum Issachar per cognationes suas, urbes et viculi earum. C. LXXXVIII. Ceciditque sors quinta tribui filiorum Aser per cognationes suas: fuitque terminus eorum Alcah et Oali et Beten et Axaph, Elmelech et Amaad et Messal, et pervenit usque ad Carmelum maris, et Sior, Labanath. Ac revertitur contra orientem Beth Dagon, et pertransit usque Zabulon et Valem Jephtha-El contra aquilonem in Beth-Emec et Nehiel. Egrediturque ad lævam Chabul, et Achran (2) [h. Hebron] et Roob et Ammon et Cane, usque ad Sidonem magnam. Revertiturque in Orma usque ad civitatem munitissimam Tyrum, et usque Osa: eruntque exitus ejus in mare de funiculo Achziba, et Amma et Aphec et Roob: civitates viginti duæ et villæ earum. Hæc est possessio filiorum Aser per cognationes

— Addunt iidem mss. « Deo »: sed Urbinas præterea « vestro ».

(1) Palat. quoque nostri mss. « singulas » habet pro « suas », eodem sensu.

(2) Ita mss. omnes: editi vero legunt « Abran ». **MARR.**

suas, urbesque et viculi earum. C. LXXXIX. Filiorum Nephthali sexta sors cecidit per familias suas, et coepit terminus de Heleph et Elon in Sananim, et Adami, quæ est Neceb, et Jehnael, usque Lecum, egressus eorum usque ad Jordanem: revertiturque terminus contra occidentem in Aznot-Thabor, atque inde ingreditur in Ucoca, et pertransit in Zabulon contra meridiem, et in Aser contra occidentem, et in Juda ad Jordanem contra ortum solis: et civitates munitissimæ, Ser et Ammath, et Reccath et Chene-reth, et Edema et Arama, Asor, et Gedes et Edrai, et En-Asor, et Jeron et Magdal-El, Har-em et Beth-Anath et Beth-Semes: civitates decem et novem, et villæ earum. Hæc est possessio tribus filiorum Nephthali per cognationes suas, urbes et viculi earum. C. XC. Tribui filiorum Dan per familias suas egressa est sors septima, et fuit terminus possessionis ejus Saraa et Esthaol, et Air-Semes, id est, civitas solis [h. non habet]. Selebin et Aialon et Jethela, Elon et Temnatha et Achron, Elthece, et Gebbethon et Baalath, Iud et Bene-Barac et Geth-Remmon: Aquæ Jercon et Arecon, cum termino qui respicit Joppen, et ipso fine concluditur. C. XCI. Ascenderuntque filii Dan, et pugnauerunt contra Lesem, ceperuntque eam, et percusserunt in ore gladii, ac possederunt, et habitaverunt in ea, vocantes nomen ejus Lesem-Dan [h. vocantes Lesem-Dan], ex nomine Dan patris sui. Hæc est possessio tribus filiorum Dan, per cognationes suas, urbes et viculi earum. C. XCII. Cumque complisset sorte dividere terram singulis per tribus suas, dederunt filii Israel possessionem Josue filio Nun in medio sui, juxta præceptum Domini, urbem quam postulavit, Thamnath-Seraa in monte Ephraim, et ædificavit civitatem, habitavitque in ea. Hæ sunt possessiones quas sorte dividerunt Eleazar sacerdos et Josue filius Nun, et principes familiarum ac tribuum Israel, in Silo, coram Domino ad ostium tabernaculi testimonii, partitique sunt terram.

T. IX, B. XXVIII, C. XCIII, Cap. XX. — Et locutus est Dominus ad Josue, dicens: Loquere filiis Israel, et dic eis: Separate urbes fugitivorum, de quibus locutus sum ad vos per manum Mosi, ut confugiat ad eas quicumque animam percusserit nescius, et possit evadere iram proximi, qui ultor est sanguinis: cum ad unam harum confugerit civitatum, stabitque ante portam civitatis, et loquetur senioribus urbis illius, ea quæ

se comprobent innocentem: sicque suscipient eum, et dabunt ei locum ad habitandum. Cumque ultor sanguinis eum fuerit persecutus, non tradent in manus ejus: quia ignorans percussit proximum ejus, nec ante biduum, triduumve, ejus probatur inimicus. Et habitabit in civitate illa, donec stet ante judicium causam reddens facti sui, et moriatur sacerdos magnus qui fuerit in illo tempore: tunc revertetur homicida, et ingreditur civitatem et domum suam de qua fugerat. Decreveruntque [h. sanctificaverunt] Gedes in Galilæa montis Nephthali, et Sichem in monte Ephraim, et Cariath-Arbe, ipsa est Hebron, in monte Juda. C. XCIV. Et trans Jordanem contra orientalem plagam Jericho, statuerunt Bosor [h. Beser], quæ sita est in campestri solitudine, de tribu Ruben, et Ramoth in Galaad de tribu Gad, et Gaulon in Basan de tribu Manasse. Hæ civitates constitutæ sunt cunctis filiis Israel et advenis qui habitabant inter eos, ut fugeret ad eas qui animam nescius percussisset, et non moreretur in manu proximi, effusum sanguinem vindicare cupientis, donec staret ante populum expositurus causam suam.

C. XCV, Cap. XXI. — Accesseruntque principes familiarum Levi ad Eleazar sacerdotem, et Josue filium Nun, et ad duces cognationum per singulas tribus filiorum Israel: locutique sunt ad eos in Silo terræ Chanaan, atque dixerunt: B. XXIX. Dominus præcepit per manum Mosi, ut darentur nobis urbes ad habitandum, et suburbana earum ad alenda jumenta. Dederuntque filii Israel [h. levitis] de possessionibus suis juxta imperium Domini, civitates et suburbana earum. C. XCVI. Egressaque est sors in familiam Caath filiorum Aaron sacerdotis, de tribubus Juda, et Simeon, et Benjamin, civitates tredecim: et reliquis filiorum Caath, id est, levitis qui superfuerant de tribubus Ephraim, et Dan, et dimidia tribu Manasse, civitates decem. C. XCVII. Porro filiis Gerson egressa est sors, ut acciperent de tribubus Issachar et Aser et Nephthali, dimidiaque tribu Manasse in Basan, civitates numero tredecim. C. XCVIII. Et filiis Merari per cognationes suas de tribubus Ruben et Gad et Zabulon urbes duodecim. Dederuntque filii Israel levitis civitates et suburbana earum, sicut præcepit Dominus per manum Mosi, singulis sorte tribuentes. De tribubus filiorum Juda et Simeon dedit [h. dederunt] Josue civitates: quarum ista sunt nomina, filiis Aaron per familias Caath levitici generis (prima enim sors illis egressa

est) [h. filiis Aaron per familias Caath levitici generis prima sors agressa est] Cariath-Arbe patris Enac, quæ vocatur Hebron, in monte Juda, et suburbana ejus per circuitum. Agros veros et villas ejus dederat [h. dederunt] Caleb filio Jephonne ad possidendum. C. XCIX. Dedit ergo filiis Aaron sacerdotis, Hebron confugii civitatem, ac suburbana ejus : et Lebnam cum suburbanis suis : et Jether, et Isthimoa, et Holon, Dabir, et Ain, et Jutha, et Beth-Semes, cum suburbanis suis : civitates novem, de tribubus, ut dictum est, duabus. De tribu autem filiorum Benjamin, Gabaon, et Gabae, et Anathoth, et Almon cum suburbanis suis : civitates quatuor. Omnes simul civitates filiorum Aaron sacerdotis, tredecim, cum suburbanis suis. Reliquis vero per familias filiorum Caath levitici generis, hæc est data possessio. De tribu Ephraim urbes confugii, Sichem cum suburbanis suis in monte Ephraim, et Gazer et Cebzaim et Beth-Horon, cum suburbanis suis, civitates quatuor. De tribu quoque Dan, Elthece et Gebbethon, et Aialon et

Geth-Remmon, cum suburbanis suis, civitates quatuor. Porro de dimidia tribu Manasse, Tannach et Geth-Remmon, cum suburbanis suis, civitates duæ. Omnes civitates decem, et suburbana earum, datæ sunt filiis Caath inferioris gradus. C. C. Filiis quoque Gerson levitici generis dedit de dimidia tribu Manasse confugii civitatem (*Vulg.* civitates) Gaulon in Basan, et Bosram [h. Bosthrum], cum suburbanis suis, civitates duas. Porro de tribu Issachar, Cesion, et Dabrath, et Jarimuth, et En-Gannim, cum suburbanis suis, civitates quatuor. De tribu autem Aser, Misal et Abdon et Eleath et Roob, cum suburbanis suis, civitates quatuor. C. CI. De tribu quoque Nephthali civitatem (*Vulg.* civitates) confugii : Cedes in Galilæa, et Ammoth Dor, et Carthan, cum suburbanis suis, civitates tres. Omnes urbes familiarum Gerson, tredecim cum suburbanis suis. Filiis autem Merari levitis inferioris gradus per familias suas data est de tribu Zabulon, Jecenam et Chartha et Damna et Nalal, civitates quatuor cum suburbanis suis(†).

(†) Post urbes Zabulonias addunt editi et mss. aliquot libri : « De tribu Ruben ultra Jordanem contra Jericho civitates refugii, Bosor in solitudine, Misor et Jaser, et Jethson et Mephaath, civitates quatuor cum suburbanis suis : » quod e LXX translatoribus fluxisse vix dubium esse potest : nam quæ leguntur in Hebræis voluminibus, aliis verbis, ut mox dicemus, concepta sunt. Ne quid vero diligentie aut fidei a nobis queat desiderari, ubi maxima videntur ad intelligentiam Scripturarum momenta : quæcunque versiculi istius absentiam, variantesque spectant lectiones Hebræorum, Græcorum, ac Latinorum, non gravabimur dicere. Itaque sciendum primo in Græcis LXX interpretum exemplaribus omnia esse consona, præter pauca levioris momenti, et unam variantem lectionem, quam Nobilius affert, dicens in aliquo libro esse, « Bosor in solitudine Misor », pro his quæ in textu leguntur. « Bosor in deserto ; Miso, et suburbana ejus, etc. » Apud Latinos autem dissidia bene multa ; abest enim integer ille versus 36 in mss. antiquioribus ac melioris notæ, puta in regio ms. codice, num. 3563, Colbertino Aniciensi, num. 157, Corbeiensibus 4 et 10, et in uno S. Germani, num. 157. Denique exscriptor canonis Hebr. verit. ad fidem alterius exemplaris castigatioris suum emendans, universa verba hæc litura delevit, ut similia quædam additamenta. Tres tantummodo habemus recentiores mss. codices biblicorum, qui legunt comma prædictum, prout exstat positum in Vulgata nostra Latina, non tumultuario ordine biblicorum Roberti Stephani et theologorum Lovaniensium, ubi prius commemorantur urbes Galaaditarum Meraritis concessæ, quam Rubenitarum : in quo peccavit etiam Syrus interpres re-

census urbes de tribu Ruben, ante eas quæ fuerunt e tribu Zabulonias. His ita observatis, manifestum apparet, exemplaria Hebraica Hieronymi aliqua sui parte fuisse mutila, nec versus omnes biblicorum habuisse adscriptos : quia si fuisset in eis versiculus 36 hujus capituli XXI Josue, Latine illum Hieronymus reddidisset, et in antiquioribus editionis Latine s. doctoris codicibus reperiretur, in quibus abesse supra dicebamus. Vera est igitur adnotatio Hebraicorum librorum, qua docemur in Hillelis et aliis vetustioribus libri Josue exemplaribus Hebræis abesse duos versus (nos unum dicimus) in quibus quatuor Rubenitarum urbes memorantur : cum enim Hieronymi ætate in aliquot libris desiderarentur, inficiari nullus potest et in quibusdam aliis fuisse omissos. Sed de Hebræis voluminibus hæc notanda supersunt, nempe in vetustis et optimis nonnullis mss. exemplaribus eo modo haberi : **מְקַלַּת הָרֵעָה אֶת־יֵהוּעָה וְאֶת־מִגְרָשִׁיהָ : וּמִמֶּנּוּ רָאבֵן אֶת־צִוִּיר וּפְעֵת וְאֶת־מִגְרָשִׁיהָ אֶת־בְּעֹר בְּמִדְבַּר וְאֶת־מִגְרָשִׁיהָ וְאֶת־מִצְרֵי אֶת־בְּעֵתֶר בַּמִּידְבָּר, וְעֵת־מִיגְרָסְכֶּהָ : וְעֵת־תַּהַטְסָה, וְעֵת־מִיגְרָסְכֶּהָ : וְעֵת־מִפְּהָחָת, וְעֵת־מִיגְרָסְכֶּהָ, אִרִּים אַרְבָּה ».** Interpretatur autem : « Et de tribu Ruben, civitatem refugii homicidæ, Bosor in deserto, et suburbana ejus, et Jæsa et suburbana ejus. Cedemoth et suburbana ejus : et Mephaath et suburbana ejus, civitates quatuor ». Porro hæc verba scripta reperiuntur in mss. Hebræo codice regio n. 7, et in altero optimo exemplari ms. notato BB. 32 in bibliotheca domus orationis Parisiensis in vico S. Honorati : in

Et de tribu Gad civitates confugii, Ramoth in Galaad et Manaim et Esebon et Jaser, civitates quatuor cum suburbanis suis. Omnes urbes filiorum Merari per familias et cognationes suas, duodecim. Itaque universæ civitates levitarum in medio possessionis filiorum Israel, fuerunt quadraginta octo cum suburbanis suis, singulæ perfamilias distributæ. C. CII. Deditque Dominus (*Vulg. add. Deus*) Israeli omnem terram, quam traditurum se patribus eorum juraverat : et possederunt illam, atque habitaverunt in ea. B. XXX. Dataque est ab eo pax in omnes per circuitum nationes : nullusque eis hostium resistere ausus est, sed cuncti in eorum ditionem redacti sunt. Ne unum quidem verbum, quod illis præstiturum se esse promiserat, irritum fuit, sed rebus expleta sunt omnia.

T. X, C. CIII, Cap. XXII. — Eodem tempore vocavit Josue Rubenitas, et Gadditas, et dimidiam tribum Manasse, dixitque ad eos : Fecistis omnia quæ vobis præcepit Moses famulus Domini : mihi quoque in omnibus obedistis, nec reliquistis fratres vestros longo tempore, usque in præsentem diem, custodientes imperium Domini Dei vestri. Quia igitur dedit Dominus Deus vester fratribus vestris quietem ac pacem,

sicut pollicitus est : revertimini, et ite in tabernacula vestra, et in terram possessionis, quam tradidit vobis Moses, famulus Domini, trans Jordanem : ita duntaxat, ut custodiatis attente, et opere compleatis mandatum et legem quam præcepit vobis Moses, servus Domini, ut diligatis Dominum Deum vestrum, et ambuletis in omnibus viis ejus, observetis mandata illius, adhæreatisque ei, ac serviatis in omni corde, et in omni anima vestra. Benedixitque eis Josue, et dimisit eos. Qui reversi sunt in tabernacula sua. Tribui autem Manasse mediæ possessionem Moses dederat in Basan : et idcirco mediæ quæ superfuit, dedit Josue sortem inter cæteros fratres suos trans Jordanem ad occidentalem plagam. Cumque dimitteret eos in tabernacula sua, et benedixisset illis, dixit ad eos : In multa substantia atque divitiis revertimini ad sedes [h. ædes] vestras, cum argento et auro, ære ac ferro, et veste multiplici : dividite prædam hostium cum fratribus vestris. Reversique sunt, et abierunt filii Ruben, et filii Gad, et dimidia tribus Manasse, a filiis Israel de Silo, quæ sita est in Chanaan, ut intrarent Galaad terram possessionis suæ, quam obtinuerant juxta imperium Domini in manu Mosi. B.

quo tamen ultimo codice secunda manus expunxit, non versus duos integros, ut perperam asserit Ricardus Simon lib. 1 hist. criticæ Vet. test. cap. 22, sed solummodo quatuor aut quinque verba, quæ non leguntur in aliis exemplaribus Hebræorum, nec in impressis. Verba expuncta sunt isthæc, « eth-hir nielat harotseahh... bammidbar », id est, « urbem refugii homicidæ... in deserto ». Quatuor aut quinque his verbis exceptis, cætera scripta sunt in mss. exemplaribus regiæ bibliothecæ, n. 5 et n. 6, in uno etiam ms. codice viri clarissimi Pauli Pelissonii, quem bibliothecæ nostræ S. Germani a Pratis nuper donavit, inque plurimis aliis, quos brevitatis ergo non recensemus. Exstant etiam nonnulli, sed recentiores, in quibus absunt duo versus prædicti, quemadmodum et in antiquis Latinis libris. Unde exploratum habemus, et antiqua, et recentiora, sive infimæ ætatis volumina quædam Hebræa, errore librariorum esse mutila : indeque fit ut hoc loco Josue, imperfectam habeamus uno vel duobus versiculis versionem Latinam Hieronymi, qui sæpius testatur se nihil mutasse de veritate Hebraica, sed puro ac fideli sermone suæ linguæ hominibus editionem novam condidisse. Mutila diximus antigrapha quædam Hebræorum, atque imperfectam hic loci Hieronymianam versionem, quia nisi duobus his versibus adscriberentur quatuor urbes de Rubenitarum hæreditate, summa duodecim civitatum, quæ Meraritis attributæ dicuntur, uullatenus confici posset : quam tamen in

Scriptura vers. 38 expresse subductam legimus. Supplendus igitur locus in versione Hieronymi ex LXX translatione Græca, vel potius e versibus 78 et 79 capitis vi lib. I Paralipomenon, ubi eadem verba, quæ hoc loco desiderantur, reperiuntur expressa tam in Hebræis, quam in Latinis exemplaribus. MART.

— Supplet Palatin. ms. ad oram libri pericopen, quam addunt Vulgati libri : « De tribu Ruben ultra Jordanem contra Jericho, civitates refugii, Bosor in solitudine Misor et Jaser, et Jethson et Mephaath, civitates quatuor cum suburbanis suis ». Notum porro, hunc versiculum et in Hebræis codicibus jamdiu olim desiderari, quod et Massora notat, et R. David Kimchi. Quia et Hieronymi ævo defuisse illum vulgo eruditi arbitrantur ; quo enim modo haberi notamus in Vulgatis libris, ex Græco τὸν LXX translatus ad verbum est. Disputant vero hac de re multis tum Martianæus in adnotatione, cum critici sacri atque interpretes. Quod factum spectat s. patris, ferme persuasum est mihi, non potuisse illum a LXX accipere, nisi si antea animadvertisset in Hebræo versiculum istum deesse. Quod si observarit, tum vero vix credam, quod de Hebraici archetypi lacuna lectorem monere præterierit in præfatione, aut alibi occasione arrepta : quod autem supplere maluerit locum ex LXX, cum præstare id longe rectius posset ex Aquila et Symmacho, ne vix quidem.

XXXI, C. CIV. Cumque venissent ad tumulos Jordanis in terra Chanaan, ædificaverunt juxta Jordanem altare infinite magnitudinis. Quod cum audissent filii Israel, et ad eos certi nuntii detulissent, ædificasse filios Ruben, et Gad, et dimidiæ tribus Manasse, altare in terra Chanaan, super Jordanis tumulos, contra filios Israel [h. in transitu filiorum Israel] : convenerunt omnes in Silo, ut ascenderent et dimicaret contra eos. Et interim miserunt ad illos in terram Galaad Phinees filium Eleazari sacerdotem, et decem principes cum eo, singulos de tribubus singulis. Qui venerunt ad filios Ruben, et Gad, et dimidiæ tribus Manasse, in terram Galaad : dixeruntque ad eos : Hæc mandat omnis populus Domini : Quæ est ista transgressio ? Cur reliquistis Dominum Deum Israel ædificantes altare sacrilegum, et a cultu illius recedentes ? An parum vobis est quod peccastis in Beel Phegor [h. Phohor], et usque in præsentem diem macula hujus scelerosis in vobis permanet ? Multique de populo corruerunt ? Et vos hodie reliquistis Dominum, et cras in universum Israel ejus ira deserviet. Quod si putatis immundam esse terram possessionis vestræ, transite ad terram in qua tabernaculum Domini est, et habitate inter nos : tantum ut a Domino et a nostro consortio non recedatis, ædificato altari præter altare Domini Dei nostri. Nonne Acham filius Zare præterit mandatum Domini, et super omnem populum Israel ira ejus incubuit ? Et ille erat unus homo : atque utinam solus periisset in scelere suo. Responderuntque filii Ruben et Gad, et dimidiæ tribus Manasse, principibus legationis Israel : Fortissimus Deus Dominus, fortissimus Deus Dominus, ipse novit, et Israel simul intelliget : si prævaricationis animo hoc altare construximus, non custodiat nos, sed puniat nos in præsentem : et sic ea mente fecimus, ut holocausta et sacrificium et pacificas victimas super eo imponeremus, ipse quærat et judicet ; et non ea magis cogitatione atque tractatu, ut diceremus : Cras dicent filii vestri filiis nostris : Quid vobis et Domino Deo Israel ? Terminum posuit Dominus inter nos et vos, o filii Ruben et filii Gad, Jordanem fluvium : et ideo partem non habetis in Domino. Et per hanc occasionem avertent filii vestri filios nostros a timore Domini. Putavimus itaque melius, et diximus : Exstruamus nobis altare, non in holocausta, neque ad victimas offerenda, sed in testimonium inter nos et vos, et sobolem

nostram vestramque progeniem, ut serviamus Domino, et juris nostri sit offerre holocausta, et victimas, et pacificas hostias : et nequaquam dicant cras filii vestri filiis nostris : Non est vobis pars in Domino. Quod si voluerint dicere, respondebunt eis : Ecce altare Domini, quod fecerunt patres nostri, non in holocausta, neque in sacrificium, sed in testimonium nostrum ac vestrum. Absit a nobis hoc scelus, ut recedamus a Domino, et ejus vestigia relinquamus, exstructo altari ad holocausta, et sacrificia, et victimas offerendas, præter altare Domini Dei nostri, quod exstructum est ante tabernaculum ejus. Quibus auditis, Phinees sacerdos, et principes legationis Israel, qui erant cum eo, placati sunt : et verba filiorum Ruben, et Gad, et dimidiæ tribus Manasse, libentissime susceperunt. Dixitque Phinees filius Eleazari sacerdos ad eos : Nunc scimus quod nobiscum sit Dominus, quoniam alieni estis a prævaricatione hac, et liberastis filios Israel de manu Domini. Reversusque est cum principibus a filiis Ruben et Gad, de terra Galaad, finium Chanaan, ad filios Israel, et retulit eis. Placuitque sermo cunctis audientibus. Et laudaverunt [h. benedixerunt] Deum filii Israel, et nequaquam ultra dixerunt, ut ascenderent contra eos, atque pugnarent, et deleverunt terram possessionis eorum. Vocaveruntque filii Ruben, et filii Gad, altare quod extruxerant, Testimonium nostrum, quod Dominus ipse sit Deus.

T. XI, B. XXXII, C. CV, Cap. XXIII. — Evoluta autem multo tempore, postquam pacem Dominus dederat Israeli, subjectis in gyro rationibus universis, et Josue erat longævus, et persenilis ætatis : vocavit Josue omnem Israelem, majoresque natu, et principes ac duces, et magistros, dixitque ad eos : Ego senui, et progressioris ætatis sum, vosque cernitis omnia quæ fecerit Dominus Deus vester cunctis per circuitum nationibus, quo modo pro vobis ipse pugnaverit ; et nunc quia vobis sorte divisit omnem terram, ab orientali parte Jordanis usque ad mare magnum, multæque adhuc supersunt nationes : Dominus Deus vester disperdet eas et auferet a facie vestra, et possidebitis terram, sicut vobis pollicitus est. Tantum confortamini, et estote solliciti ut custodiatis cuncta quæ scripta sunt in volumine legis Mosi : et non declinetis ab eis nec ad dexteram nec ad sinistram : ne postquam intraveritis ad gentes quæ inter vos futuræ sunt, juretis in nomine deorum earum, et serviatis eis, et adoretis

illos : sed adhæreatis Domino Deo vestro, quod fecistis usque in diem hanc. Et tunc auferet Dominus Deus in conspectu vestro gentes magnas et robustissimas, et nullus vobis resistere poterit. Unus e vobis persequetur hostium mille viros : quia Dominus Deus vester pro vobis ipse pugnabit, sicut pollicitus est. Hoc tantum diligentissime præcavete, ut diligatis Dominum Deum vestrum. Quod si volueritis gentium harum, quæ inter vos habitant, erroribus adhærere, et cum eis miscere connubia, atque amicitias copulare : jam nunc scitote quod Dominus Deus vester non eas debeat ante faciem vestram, sed sint vobis in foveam ac laqueum, et offendiculum ex latere vestro, et sudes in oculis vestris, donec vos auferat atque disperdat de terra hac optima, quam tradidit vobis. C. CVI. En ego hodie ingrediar viam universæ terræ, et toto corde (1) et toto animo cognoscetis, quod de omnibus verbis, quæ se Dominus præstiturum vobis esse pollicitus est, unum non præterierit incassum. Sicut ergo implevit opere quod promisit, et prospera cuncta venerunt : sic adducet super vos quidquid malorum comminatus est, donec vos auferat atque disperdat de terra hac optima, quam tradidit vobis, eo quod præterieritis pactum Domini Dei vestri, quod pepigit vobiscum, et servieritis diis alienis, et adoraveritis eos : cito atque velociter consurget in vos furor Domini, et auferemini de terra hac optima, quam tradidit vobis.

B. XXXIII, Cap. XXIV. — Congregavitque Josue omnes tribus Israel in Sichem, et vocavit majores natu, ac principes, et judices, et magistros : steteruntque in conspectu Dei (*Vulg.* Domini), et ad populum sic locutus est : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio. Thare pater Abraham et Nachor : servieruntque diis alienis. Tuli ergo patrem vestrum Abraham de Mesopotamiæ finibus : et adduxi eum in terram Chanaan multiplicavique semen ejus, et dedi ei Isaac : illique rursum dedi Jacob et Esau. E quibus, Esau dedi montem Seir ad possidendum : Jacob vero et filii ejus descenderunt in Ægyptum. Misique Mosen et Aaron, et percussi Ægyptum multis signis atque portentis. Eduxique vos et patres vestros de Ægypto, et venistis ad mare, persecutique sunt Ægyptii patres vestros cum

curribus et equitatu, usque ad mare Rubrum. Clamaverunt autem ad Dominum filii Israel [h. non habet] : qui posuit tenebras inter vos et Ægyptios, et adduxit super eos mare, et operuit illos. Viderunt oculi vestri cuncta quæ in Ægypto fecerim, et habitastis in solitudine multo tempore, et introduxi vos ad terram Amorrhæi, qui habitabat trans Jordanem. Cumque pugnarent contra vos, tradidi eos in manus vestras, et possedistis terram eorum, atque interfecistis illos. Surrexit autem Balac, filius Sephor, rex Moab, et pugnavit contra Israel. Misitque et vocavit Balaam filium Beor, ut malediceret vobis : et ego nolui audire eum, sed e contrario per illum benedixi vobis, et liberavi vos de manu ejus. Transistisque Jordanem, et venistis ad Jericho. Pugnaveruntque contra vos viri civitatis ejus, Amorrhæus, et Pherezéus, et Chananeus, et Hetthæus, et Gergeseus, et Evæus, et Jebuseus, et tradidi illos in manus vestras. C. CVII. Misique ante vos crabrones : et ejeci [h. et ejecerunt] eos de locis suis, duos reges Amorrhæorum, non in gladio nec in arcu tuo. Dedique vobis terram in qua non laborastis, et urbes quas non ædificastis, ut habitaretis in eis : vineas et oliveta, quæ non plantastis [h. comeditis]. Nunc ergo timete Dominum, et servite ei perfecto corde atque verissimo : et auferte deos, quibus servierunt patres vestri in Mesopotamia et in Ægypto, ac servite Domino. Sin autem malum vobis videtur ut Domino serviatis, optio vobis datur : eligite hodie quod placet, cui servire potissimum debeatis, utrum diis quibus servierunt patres vestri in Mesopotamia, an diis Amorrhæorum, in quorum terra habitatis : ego autem et domus mea serviemus Domino. Responditque populus, et ait : Absit a nobis ut relinquamus Dominum, et serviamus diis alienis ! Dominus [h. Quoniam Dominus] Deus noster ipse eduxit nos, et patres nostros, de terra Ægypti, de domo servitutis ; fecitque videntibus nobis signa ingentia, et custodivit nos in omni via per quam ambulavimus, et in cunctis populis per quos transivimus. Et eiecit universas gentes, et Amorrhæum habitatorem terræ, quam nos intravimus. Serviemus igitur Domino, quia ipse est Deus noster. C. CIX. Dixitque Josue ad populum : Non poteritis servire Domino ; Deus enim sanctus, et fortis æmu-

(1) Exciderunt librariorum oscitantia e Vulgatis libris hæc verba, « et toto corde », quæ nedum Hebræus textus habet, et Græcus.

lator est, nec ignosceat sceleribus vestris atque peccatis. Si dimiseritis Dominum, et servieritis diis alienis, convertet se, et affliget vos atque subvertet postquam vobis præstiterit bona. Dixitque populus ad Josue : Nequaquam ita ut loqueris erit, sed Domino serviemus. Et Josue ad populum : Testes, inquit, vos estis, quia ipsi elegeritis vobis Dominum ut serviatis ei. Responderuntque : Testes. Nunc ergo, ait, auferte deos alienos de medio vestri, et inclinate corda vestra ad Dominum Deum Israel. Dixitque populus ad Josue : Domino Deo nostro serviemus, et obedientes erimus præceptis ejus. Percussit igitur Josue in die illo fœdus, et proposuit populo præcepta atque judicia in Sichem. C. CX. Scripsitque omnia verba hæc in volumine legis Domini : et tulit lapidem pergrandem, posuitque eum subter quercum, quæ erat in sanctuario Domini : et dixit ad omnem populum : En lapis iste erit vobis in testimonium, quod au-

dierit omnia verba Domini quæ locutus est vobis : ne forte postea negare velitis, et mentiri Domino Deo vestro. Dimisitque populum, singulos in possessionem suam. Et post hæc mortuus est Josue, filius Nun, servus Domini, centum decem annorum : sepelieruntque eum in finibus possessionis suæ in Thamnath Sare, quæ sita est in monte Ephraim, a septentrionali parte montis Gaas. Servitque Israel Domino cunctis diebus Josue, et seniorum qui longo vixerunt tempore post Josue, et qui noverant omnia opera Domini quæ fecerat in Israel. Ossa quoque Joseph, quæ tulerant filii Israel de Ægypto, sepelierunt in Sichem, in parte agri quem emerat Jacob a filiis Emor, patris Sichem, centum novellis ovibus, et fuit in possessionem filiorum Joseph. Eleazar quoque, filius Aaron, mortuus est : et sepelierunt eum in Gabaath Phinees filii ejus, quæ data est ei in montem Ephraim.

Explicit liber Josue ben Nun.

TITULI LIBRI JUDICUM.

- I. *Post mortem Josue consuluerunt filii Israel Dominum, quis esset dux belli; et Dominus: Judas. Adonibezech rex ab Israel comprehenditur; deinde Cariath-Arbe et cæteræ civitates. De Caleb et Axa, filia ejus: de agro postulato, et de Gaza: de filiis Enac extinctis: de Bethel, de Luza, et homine proditore ejus, quarum cum habitatores non delevisent, postea reversi oppresserunt Israel: et Angelus Domini venit, et improperat eis flentibus.*
- II. *Ubi tanquam mox mortuum Josue commemorat, et senioribus timoratis mortuis novella ætas lasciva succrevit, quæ Deum omnino non coluit; et Baalim serviendo Dominum ad iracundiam provocavit; et tradidit eos in manibus hostium. De quinque satrapis Philistinorum relictis: de filiis Chananæorum sociatis: de Chuzan Razathaim Mesopotamiæ et de Othoniel, rege Israel.*
- III. *Peccaverunt filii Israel, et tradidit eos Dominus Eglon regi Moab; et clamaverunt ad Dominum, et suscitavit eis Aod, filium Gera, quæ occidit Eglon crassum, et Moabitas decem millia. De Sangari filio Anath, qui occidit sexcentos viros vomere. Iterum peccaverunt, et traditi sunt Jabin*

regi: Debbora et Barach, exercitu ducto, occiderunt Jabin. De Jahel, uxore Haber, quæ palo occidit Sisaram. Et canticum Debboræ et Barac.

- IV. *Peccantes iterum traditi sunt in manu Madian, et humiliati clamant ad Dominum; et mittit ad eos prophetam, improperans Angelus Domini venit ad Gedeon frumenta terentem, et mala quæ sibi acciderant, enumerat, et audit Gedeon quod per se ipsum liberaturas esset Dominus Israel. De sacrificio oblato et dixit Dominus ad eum nocte, ut destructa ara Baal, et lupo exciso, de tauro septenario patris tui offerat sacrificium. De conventu, et Madianitis. Gedeon, vellere posito in area, quærit signum. Dominus dixit ad eum: Multus est tecum populus. Ad aquas probantur, et trecenti viri probi inveniuntur; et jussu Domini descendit in castra, et audit somnium referentem de proventu belli. De Salmana et Zebæe. De Oreb. De viris Socchot, et de turre Phnuel, et cxx millia occisorum. De inauribus aureis a Gedeon de præda postulatis, et de morte quieta ejusdem Gedeon.*

- V. *Iterum peccaverunt filii Israel, et Abimelech naturalis Gedeon conspirat cum Sichimitis. Con-*

ductis vagis occidit septuaginta viros, filios Gedeon, e quibus Jonatha minor absconditus, in posterum venit, et dicit super eos parabolam. De Gaal, filio Hebed, qui cum fratribus suis transit in Sichimam et Zebul, princeps civitatis, mittit ad Abimelech occulte. Committunt prælium. De turre Sichimorum, ubi fumo et igne mille homines perierunt. De populo Thebes, et turre in medio ejus firmissima, ad quam accedens Abimelech, jecit mulier fragmentum molæ, et occidit eum.

VI. Post Abimelech surrexit Thola: post eum Jair. Iterum peccaverunt filii Israel Deo, et traditi sunt Philisthæis; et afflicti nimis clamaverunt ad Dominum dicentes: Peccavimus tibi. Similiter secundo, et misertus est illis. De Jephthe Galaadite constituto principe super Israel. Et legatos mittit ad Philistiim. De voto ejus temerario. De victoria belli, et morte filæ. De seditione in Ephraim. Post Jephthe surrexit Abessan, deinde Ahialon et Abdon. Rursus de peccato Israel.

VII. De Menube, cui Angelus apparuit. De nativitate Samson, qui adultus accepit mulierem de filiabus Philistiim. De leone occiso et favo mellis. Et proponit parabolam, quam uxor publicat: qua dimissa alteri traditur. Iratus Samson vulpes

capit, et colligatis, ignem supposuit, et segetes accendit. De maxilla asini mille viros occidit, et inde aqua ipsi sitienti processit. De muliere, et portis in Gaza. De Dalila, quæ eum accepit. Productus e carcere ut luderet, templum super eos una secum dejecit.

VIII. De Micha et mille centum argenteis. De sculptili et conflati. De alio adolescente Bethlehemita, qui factus est sacerdos in domo Micha. De filiis Dan euntibus Lachis auferentibus sacerdotem, et idola. De Jonathan, filio Gersan, filii Moysi, sacerdote idoli.

IX. De levita accipiente uxorem de Bethlehem Juda, qua reversa in domum patris, vir ejus secutus grate suscipitur. De lætitia eorum, et itinere. De hominibus Gabaa Benjamin iniquis, qui virum appetunt ac mulierem. De abusa muliere, et fatigata, et mortua. De cadavere ejus diviso in duodecim partes, et misso per duodecim tribus. Pro hoc facto omnis populus congregatur; adversus tribum Benjamin bellum indicunt: semel et iterum superantur; tertio victores existunt. Pœnitentia ducti flentes dolent unam periisse tribum, ex qua sexcentis viris remanentibus consilium ineunt qualiter tribus quæ cecidit reparetur.

BREVES (4) LIBRI JUDICUM.

I. Judas eligitur dux belli.

II. Increpat populum Dominus pro excessu idolorum.

III. Post obitum Josue fecerunt Israelitæ malum in conspectu Domini (2): quos tradidit inimicis suis in prædam.

IV. Excitantur a Domino judices ad liberationem Israel; etiam ipsos spreverunt; quibus reservavit gentes, ut in ipsis experiat Israel.

V. Hæ sunt gentes, quas Dominus dereliquit (3).

VI. Pro excessu idolorum captivati sunt a rege Chusan Mesopotamiæ.

VII. Item pro malis traduntur Eglon regi Moab: quem interfecit Aod in canaculo suo cum arte,

interfectis etiam decem millibus Moabitarum, et quievit terra (4) octoginta annis.

VIII. Samgar qui occidit sexcentos viros vomere.

IX. Constantia mulieris Jahel, quæ clavum infixit tempori Siraræ. Sequitur canticum Burac et Deborah.

X. Post excessus populi consuetos, apparuit Angelus Domini Gedeon, confortans ad præliandum. Subvertit etiam Baal, et obtulit sacrificium Domino. Ipsius viri trecenti lambeverunt aquas ut canes. Is postmodum excessit cum Israel.

XI. De regno Abimelech infirmo, qui moritur de fragmento petræ molæ (5).

XII. Regnum Jair.

(1) Pal. « capitula » de more vocat: unumque facit ex primo et secundo, sub unius numeri nota, et continenti serie, ubi et legit: « Increpat eos Angelus Domini pro excessu, etc. »

(2) Reliquum textum verborum, « quos tradidit inimicis suis in prædam », Palatin. ms. ignorat.

(3) E contrario hic addit idem Palatin. ms. « ut erudiret eas in Israel ».

(4) In Pal. ms. « triginta annis », duntaxat.

(5) Addit Palatin. ms. « Is occidit filiam suam et fecit consuetudinem malam »: quæ mox referunt ad Jephthe ad quem pertinent.

- XIII. Regnum Jephthe. Is occidit filiam suam, et fecit consuetudinem malam.
 XIV. Judex Abessan.
 XV. Judex Manue, cujus filius famosus Samson.
 XVI. Excessus Michæ.
 XVII. De adolescente levita agnito apud Micham, et revocato a tribu Dan in sacerdotium idoli.
 XVIII. Vir levites cui contigit nefas.

CAPITULA LIBRI JUDICUM.

- I. Adonibezech fugiens comprehensus est, cæsis summitatibus manuum ejus ac pedum.
 II. Habitatores Dabir, cujus nomen vetus erat Cariath-Sepher, id est, civitas litterarum.
 III. Filii Cinæ cognati Moysi ascenderunt de civitate Palmarum cum filiis Juda.
 IV. Jebusæum habitatorem Jerusalem non deleverunt filii Benjamin.
 V. Vocavitque urbem Luzam, quæ ita appellatur usque in præsentem diem.
 VI. Aser non delevit habitatores Accho.
 VII. Loquente Angelo Domini ad filios Israel, elevarunt vocem suam et flevērunt.
 VIII. Dimisit Josue populum, et abierunt filii Israel unusquisque in possessionem suam.
 IX. Iratus Dominus contra Israel, tradidit eos in manus diripientium.
 X. Iratus est furor Domini in Israel, et ait : Quia irritum fecit gens ista pactum meum, non delebo gentes.
 XI. Dimisit Dominus has nationes, et cito subvertere noluit.
 XII. Hæ sunt gentes quas Dominus dereliquit, ut erudiret in eis Israelem.
 XIII. Itaque filii Israel habitaverunt in medio Chananzorum.
 XIV. Liberator populi Othoniel filius Cenez.
 XV. Liberator populi Aod filius Gera, filii Gemini, qui utraque manu utebatur pro dextra.
 XVI. Samgar, filius Anath, qui percussit de Philisthæis sexcentos viros.
 XVII. Erat autem Debbora prophetis uxor Lapidoth, quæ judicabat populum.
 XVIII. Surrexit itaque Debbora, et perrexit cum Balac in Cades.
 XIX. Nuntiatum est Sisaræ, quod ascendisset Barac in montem Thabor.
 XX. Egressa Jahel in occursum Sisaræ, dixit : Intra ad me, domine mi.
 XXI. Canticum Debboræ quod cecinit cum Barac.
 XXII. Filii Israel traditi sunt in manu Madian septem annis.
 XXIII. Israel clamat ad Dominum auxilium postulans contra Madianitas.
 XXIV. Angelus Domini sedit sub quercu, quæ erat in Ephra.
 XXV. Signum Gedeon postulat in vellere.
 XXVI. De trecentis viris ad aquas probatis.
 XXVII. Gedeon oravit Dominum, narrante Madianita somnium proximo suo de pane subcinericio.
 XXVIII. Trecenti viri hydrias confringentes, et tubis sonantes clamaverunt : Gladius Domini, et Gedeonis.
 XXIX. Immisit Dominus gladium in omnibus castris, et mutua se cæde trucidabant.
 XXX. Ephraim persecutus est Madian, capita Oreb et Zeb portantes ad Gedeon.
 XXXI. Nonne melior est racemus Ephraim vindemiis Abiezer ?
 XXXII. Interrogavit Gedeon Zabee et Salmana de fratribus suis, quos occiderunt in Thabor.
 XXXIII. Fuit Abimelech filius Jerobaal in Sichem ad fratres matris suæ.
 XXXIV. Locutus est Jonathan viris Sichem similitudinem de oliva, et vile, et rubo.
 XXXV. Jonathan dicit viris Sichem : Si recte et absque peccato constituistis super vos regem Abimelech ?
 XXXVI. Post Abimelech surrexit duæ in Israel Thola, filius Phua.
 XXXVII. Jair Galaadites judicavit Israel per viginti et duos annos.
 XXXVIII. Dicit Dominus filiis Israel : Non addam ultra vos liberare.
 XXXIX. Fuit illo tempore Jephthe Galaadites, vir fortissimus atque pugnator.
 XL. Locutus est Jephthe omnes sermones coram Domino in Maspha.
 XLI. Jephthe votum filia vovit pro filiis Ammon.
 XLII. Quare vadens ad pugnam contra filios Ammon vocare nos nolulistis ?
 XLIII. Judicavit Israel Abessan de Bethlehem, qui habuit triginta filios et totidem filias.

- XLIV. *Ahialon Zabulonites iudicavit Israel decem annis, mortuusque est ac sepultus in Zabulon.*
 XLV. *Judicavit Israel Abdon filius Helet Pharatonites.*
 XLVI. *Erat vir quidam de Sara et de stirpe Dan.*
 XLVII. *Samson natus.*
 XLVIII. *Samson dixit patri: Hanc mulierem accipe mihi, quia placuit oculis meis.*
 XLIX. *Spiritus Domini irruit in Samson, et dilaceravit leonem.*
 L. *Samson sodalibus suis proposuit problema de favo mellis ab ore leonis sumpto.*

- LI. *De vulpibus quas Samson cepit.*
 LII. *De maxilla, id est, mandibula asini.*
 LIII. *De portis quas Samson in vertice montis tulit cum postibus et sera.*
 LIV. *De Dalila.*
 LV. *Philisthæi lætantes per convivia, vocant Samson.*
 LVI. *Michas matri suæ loquitur.*
 LVII. *De filiis Dan.*
 LVIII. *De Jonathan filio Gersan.*
 LIX. *De levita habitante in latere montis Ephraim.*

INCIPIT

LIBER SOPHTIM,

ID EST,

JUDICUM.

T. I, B. I, *Cap. I.* — Post mortem Josue consuluerunt filii Israel Dominum, dicentes: Quis ascendet ante nos contra Chananæum, et erit dux belli? Dixitque Dominus: Judas ascendet: ecce traditi terram in manus ejus. Et ait Judas Simeoni fratri suo: Ascende mecum in sorte mea, et pugna contra Chananæum, ut et ego pergam tecum in sorte tua. Et abiit cum eo Simeon. Ascenditque Judas, et tradidit Dominus Chananæum ac Pherezæum in manus eorum: et percusserunt in Bezec decem millia virorum. C. I. Inveneruntque Adoni-Bezec in Bezec, et pugnaverunt contra eum, ac percusserunt Chananæum et Pherezæum. Fugit autem Adoni-Bezec: quem secuti comprehenderunt, cæsis summatibus manuum ejus ac pedum. Dixitque Adoni-Bezec: Septuaginta reges, amputatis manuum ac pedum summatibus, colligebant sub mensa mea ciborum reliquias: sicut feci, ita reddidit mihi Deus. Adduxeruntque eum in Jerusalem, et ibi mortuus est. Oppugnantes ergo filii Judæ Jerusalem, ceperunt eam, et percusserunt in ore gladii, tradentes cunctam incendio civitatem. Et postea descendentes pugnaverunt contra Chananæum, qui habitabat in montanis,

et ad meridiem, et in campestribus. Pergensque Judas contra Chananæum, qui habitabat in Hebron, cujus nomen fuit antiquitus Cariath-Arbe, percussit Sisai, et Ahimam, et Tholmai atque inde profectus abiit ad habitatores Dabir, cujus nomen vetus erat Cariath-Sepher, id est, civitas litterarum. C. II. Dixitque Caleb: Qui percusserit Cariath-Sepher, et vastaverit eum, dabo ei Axam filiam meam uxorem. Cumque cepisset eam Othoniel, filius Cenez, frater Caleb minor, dedit ei Axam filiam suam conjugem, quam pergentem in itinere monuit vir (1) suus, ut peteret a patre suo agrum. Quæ cum suspirasset sedens in asino, dixit ei Caleb: Quid habes? At illa respondit: Da mihi benedictionem, quia terram arentem dedisti mihi, da et irriguam aquis. Dedit ergo ei Caleb irriguum superius, et irriguum inferius. C. III. Filii autem Cinæi cognati Mosi, ascenderunt de civitate Palmarum, cum filiis Juda, in desertum sortis ejus, quod est ad meridiem Arad, et habitaverunt cum eo. Abiit autem Judas cum Simeone, fratre suo, et percusserunt simul Chananæum qui habitabat in Sephath, et interfecerunt eum. Vocatumque est nomen urbis,

(1) Palatin. ms. « monuit eam vir ». Vide quæ de hujus loci sensu diximus paulo superius in caput Josue xv.

Horma, id est, anathema. Cepitque Judas Gazam cum finibus suis, et Ascalonem, atque Accaron cum terminis suis. Fuitque Dominus cum Juda, et montana possedit; nec potuit delere habitatores vallis, quia falcatis curribus abundabant. Dederuntque Caleb Hebron, sicut dixerat Moses, qui delevit ex ea tres filios Enac. C. IV. Jebusæum autem habitatorem Jerusalem non deleverunt filii Benjamin; habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Jerusalem, usque in præsentem diem. Dominus quoque Joseph ascendit in Beth-El, fuitque Dominus cum eis. Nam cum obsiderent urbem, quæ prius Luza vocabatur, viderunt hominem egredientem de civitate, dixeruntque ad eum: Ostende nobis introitum civitatis, et faciemus tecum misericordiam. Qui cum ostendisset eis, percusserunt urbem in ore gladii; hominem autem illum et omnem cognationem ejus dimiserunt. Qui dimissus, abiit in terram Etthim, et ædificavit ibi civitatem. C. V. Vocavitque eam Luzam: quæ ita appellatur usque in præsentem diem. Manasses quoque non delevit Beth-San, et Thanac cum viculis suis, et habitatores Dor, et Jebllaam, et Mageddo cum viculis suis, cœpitque Chananæus habitare cum eis. Postquam autem confortatus est Israel, fecit eos tributarios, et delere noluit. Ephraim etiam non interfecit Chananæum, qui habitabat in Gazer, sed habitavit cum eo. Zabulon non delevit habitatores Cetron et Naalol, sed habitavit Chananæus in medio ejus, factusque est ei tributarius. C. VI. Aser quoque non delevit habitatores Acchio, et Sidonis, et Aalab et Achazib, et Alba, et Aphec, et Roob; habitavitque in medio Chananæi habitatoris illius terræ, nec interfecit eum. Nephthali (*Vulg. add.* quoque) non delevit habitatores Beth-Semes et Beth-Anath; et habitavit inter Chananæum habitatorem terræ, fueruntque ei Bethsamitæ et Bethanitæ tributarii. Arctavitque Amorrhæus filios Dan in monte, nec dedit eis locum ut ad planiora descenderent: habitavitque in monte Hares, quod interpretatur testaceo, in Ailon et Salabim. Et aggravata est manus domus Joseph, factusque est ei tributarius. Fuit autem terminus Amorrhæi ab ascensu Scorpionis, petra et superiora loca.

B. II, *Cap. II.*—Ascenditque Angelus Domini de Galgal ad locum flentium, et ait: Eduxi vos de Ægypto, et introduxi in terram, pro qua juravi

patribus vestris: et pollicitus sum ut non facerem irritum pactum meum vobiscum in sempiternum: ita duntaxat ut non feriretis fœdus cum habitatoribus terræ hujus, et (*Vulg. sed*) aras eorum subverteretis: et nolulistis audire vocem meam: cur hoc fecistis? Quam ob rem nolui delere eos a facie vestra: ut habeatis hostes, et dii eorum sint vobis in ruinam. C. VII. Cumque loqueretur Angelus Domini verba hæc ad omnes filios Israel, elevaverunt (*Vulg. add.* ipsi) vocem suam, et fleverunt. Et vocatum est nomen loci illius, Flentium (*Vulg. add.* locus) sive lacrymarum: immolaveruntque ibi hostias Domino. C. VIII. Dimisit ergo Josue populum, et abierunt filii Israel unusquisque in possessionem suam, ut obtinerent eam: servieruntque Domino cunctis diebus ejus, et seniorum qui longo post eum vixerunt tempore, et noverant omnia opera Domini, quæ fecerat cum Israel. T. II, B. III. Mortuus est autem Josue, filius Nun, famulus Domini, centum et decem annorum, et sepelierunt eum in finibus possessionis suæ in Thamnath-Sare in monte Ephraim, a septentrionali plaga montis Gaas. Omnisque illa generatio congregata est ad patres suos: et surrexerunt alii, qui non noverant Dominum, et opera quæ fecerat cum Israel. Feceruntque filii Israel malum in conspectu Domini, et servierunt Baalim. Ac dimiserunt Dominum Deum patrum suorum, qui eduxerat eos de terra Ægypti: et secuti sunt deos alienos, deosque populorum, qui habitabant in circuitu eorum, et adoraverunt eos, et ad iracundiam concitaverunt Dominum, dimittentes eum, et servientes Baal (1) et Astharoth. C. IX. Iratusque Dominus contra Israel, tradidit eos in manibus diripientium, qui deceperunt eos, et vendiderunt hostibus, qui habitabant per gyrum, nec potuerunt resistere adversariis suis; sed quocumque pergere voluissent, manus Domini erat super eos sicut locutus est, ut juravit eis, et vehementer afflicti sunt. B. IV. Suscitavitque Dominus iudices, qui liberarent eos de vastantium manibus; sed nec illos audire voluerunt, fornicantes cum diis alienis, et adorantes eos. Cito deseruerunt viam, per quam ingressi fuerant patres eorum, et audientes mandata Domini, omnia fecere contraria. Cumque Dominus iudices suscicaret, in diebus eorum flectebatur misericordia, et audiebat afflictorum gemitus, et liberabat eos de cæde vastantium.

1. Juxta Hebræum habent codd. nostri « Baal », quanquam in Palatina. posterior manus rescripsit, « Baalim ».

Postquam autem mortuus esset iudex, revertentur, et multo maiora (1) faciebant quam fecerant patres eorum, sequentes deos alienos, servientes eis, et adorantes illos. Non dimiserunt adinventiones suas, et viam durissimam, per quam ambulare consueverant. C. X. Iratusque est furor Domini in Israel, et ait: Quia irritum fecit gens ista pactum meum, quod pepigeram cum patribus eorum, et vocem meam audire contempsit: et ego non delebo gentes, quas dimisit Josue, et mortuus est, ut in ipsis experiar Israel, utrum custodiant viam Domini, et ambulent in ea, sicut custodierunt patres eorum, an non. B. V. Dimisit ergo Dominus omnes has nationes, et cito subvertere noluit, nec tradidit in manus Josue.

C. XI, Cap. III. — Hæ sunt gentes quas Dominus dereliquit, ut erudiret in eis Israelem, et omnes qui non noverant bella Chananæorum: ut postea discerent filii eorum certare cum hostibus, et habere consuetudinem præliandi: quinque satrapas Philisthinorum, omnemque Chananæum, et Sidonium, atque Evæum, qui habitabat in monte Libano, de monte Baal Hermon usque ad introitum Emath. Dimisitque eos, ut in ipsis experiretur Israelem, utrum audiret mandata Domini quæ præceperat patribus eorum per manum Mosi, an non. B. VI, C. XII. Itaque filii Israel habitaverunt in medio Chananæi, et Hetthæi, et Amorrhæi, et Pherezæi, et Evæi, et Jebusæi: et duxerunt uxores filias eorum, ipsique filias suas filiis eorum tradiderunt, et servierunt diis eorum. Feceruntque malum in conspectu Domini, et oblitii sunt Dei sui, servientes Baalim et Astharoth. Iratusque Dominus contra Israel, tradidit eos in manus Chusan-Rasathaim regis Mesopotamiæ, servieruntque ei octo annis. C. XIII. Et clamaverunt ad Dominum: qui suscitavit eis salvatorem, et liberavit eos, Othoniel videlicet filium Cenez, fratrem Caleb minorem; fuitque in eo Spiritus Domini, et iudicavit Israel. Egressusque est ad pugnam, et tradidit Dominus in manu ejus Chusan-Rasathaim, regem Syriæ, et pressit eum. Quievitque terra quadraginta annis, et mortuus est Othoniel filius Cenez. T. III, C. VII. Addiderunt autem

filii Israel facere malum in conspectu Domini; qui confortavit adversum eos Eglon, regem Moab, quia fecerunt malum in conspectu ejus. Et copulavit ei filios Ammon et Amalec, abiitque et percussit Israel, atque possedit urbem Palmarum. Servieruntque filii Israel Eglon, regi Moab, decem et octo annis. C. XIV. Et postea clamaverunt ad Dominum: qui suscitavit eis salvatorem vocabulo Aod (2), filium Gera, filii Jemini, qui utraque manu utebatur pro dextera. Miseruntque filii Israel per illum munera Eglon regi Moab. Qui fecit sibi gladium ancipitem, habentem in medio capulum longitudinis palmæ manus, et accinctus est eo subter sagum in dextro femore. Obtulitque munera Eglon, regi Moab. Erat autem Eglon crassus nimis. Cumque obtulisset ei munera, prosecutus est socios, qui cum eo venerant. Et reversus de Galgalis, ubi erant idola, dixit ad regem: Verbum secretum habeo ad te, o rex. Et ille imperavit silentium; egressisque omnibus qui circa eum erant, ingressus est Aod ad eum: sedebat autem in æstivo cœnaculo solus, dixitque: Verbum Dei habeo ad te. Qui statim surrexit de throno. Extenditque Aod manum sinistram, et tulit sicam de dextro femore suo, infixitque eam in ventre ejus tam valide, ut capulus ferrum sequeretur in vulnere, ac pinguius adipe stringeretur. Nec eduxit gladium, sed ita ut percusserat, reliquit in corpore: statimque per secreta naturæ alvi stercora proruperunt. Aod autem clausis diligentissime ostiis cœnaculi, et obfirmatis sera, per posticam egressus est. Servique regis ingressi viderunt clausas fores cœnaculi, atque dixerunt: Forsitan purgat alvum in æstivo cubiculo. Expectantes diu donec erubescerent, et videntes quod nullus aperiret, tulerunt clavem, et aperientes invenerunt dominum suum in terra jacentem mortuum. Aod autem, dum illi turbarentur, effugit, et pertransiit locum idolorum, unde reversus fuerat. Venitque in Seirath: et statim insonuit buccina in monte Ephraim, descenderuntque cum eo filii Israel, ipso in fronte gradiente. Qui dixit ad eos: Sequimini me, tradidit enim Dominus inimicos nostros Moabitas in manus nostras. Descende-

(1) Sic mss. omnes; editi, « multo pejora »; sed unus est sensus, sive « maiora », sive « pejora » legamus. MART.

(2) Non solum « Aod », sed « Aod inclytum filium Gera », legunt mss. aliquot recentiores libri cum canone Hebr. verit. Certum est autem illud, « incly-

tum », nihil aliud esse præter interpretationem nominis « Aod », quæ errore librariorum fluxit e margine in sacrum contextum. MART.

— Mss. « Aoth, » vel « Haoth ». Unus Palatin. nostris addit secunda manu « inclytum »; quæ vox ipsius nominis « Aod » interpretatio est.

runtque post eum, et occupaverunt vada Jordanis quæ transmittunt in Moab; et non dimiserunt transire quemquam; sed percusserunt Moabitas in tempore illo, circiter decem millia, omnes robustos et fortes viros. Nullus eorum evadere potuit. Humiliatusque est Moab die illo sub manu Israel, et quievit terra, octoginta annis. B. VII, C. XV. Post hunc fuit Samgar, filius Anath, qui percussit de Philisthim sexcentos viros vomere, et ipse quoque defendit Israel.

B. IX, *Cap.* IV. — Addideruntque filii Israel facere malum in conspectu Domini post mortem Aod, et tradidit illos Dominus in manus Jabin, regis Chanaan, qui regnavit in Asor: habuitque ducem exercitus sui nomine Sisaram, ipse autem habitabat in Aroseth gentium. Clamaveruntque filii Israel ad Dominum: nongentos enim habebat falcatos currus, et per viginti annos vehementer oppresserat eos. C. XVI. Erat autem Debbora prophetis uxor Laphidoth, quæ judicabat populum in illo tempore. Et sedebat sub palma, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Beth-El in monte Ephraim: ascendebantque ad eam filii Israel in omne iudicium. Quæ misit et vocavit Barac filium Abionem de Cedus Nephthali: dixitque ad eum: Præcepit tibi Dominus Deus Israel, vade, et duc exercitum in montem Thabor, tollesque tecum decem millia pugnatorum de filiis Nephthali, et de filiis Zabulon: ego autem adducam ad te in loco torrentis Cison, Sisaram principem exercitus Jabin, et currus ejus, atque omnem multitudinem, et tradam eos in manu tua. Dixitque ad eam Barac: Si venis mecum, vadam: si nolueris venire, non pergam. Quæ dixit ad eum: Ibo quidem tecum, sed in hac vice tibi victoria non reputabitur, quia in manu mulieris tradetur Sisara. C. XVII. Surrexit itaque Debbora, et perrexit cum Barac in Cedus. Qui accitis Zabulon et Nephthali, ascendit cum decem millibus pugnatorum, habens Debboram in comitatu suo. Aber autem Cinæus recesserat quondam a cæteris Cinæis fratribus suis, filiis Jobab, cognati Mosi, et tetenderat tabernacula usque ad vallem, quæ vocabatur Sennim, et erat juxta Cedus. C. XVIII. Nuntiatumque est Sisaræ, quod ascendisset Barac filius, Abinoem in montem Thabor. Et congregavit nongentos falcatos currus, omnemque exercitum de Aroseth gentium ad torrentem Cison. Dixitque Debbora ad Barac: Surge, hæc est enim dies, in qua tradidit Dominus Sisaram in manus tuas: en ipse ductor

est tuus. Descendit itaque Barac de monte Thabor, et decem millia pugnatorum cum eo. Perterritusque Dominus Sisaram, et omnes currus ejus, universamque multitudinem, in ore gladii, ad conspectum Barac: in tantum, ut Sisara de curru desiliens, pedibus fugeret, et Barac persequeretur fugientes currus et exercitum, usque ad Aroseth gentium, et omnis hostium multitudo usque ad internecionem caderet. Sisara autem fugiens pervenit ad tentorium Jahel uxoris Aber Cinæi. B. XIX. Erat enim pax inter Jabin regem Azor, et domum Aber Cinæi. Egressa igitur Jahel in occursum Sisaræ, dixit ad eum: Intra ad me, domine mi: intra, ne timeas. Qui ingressus tabernaculum ejus, et opertus ab ea pallio, dixit ad eam: Da mihi, obsecro, paululum aquæ, quia valde sitio. Quæ aperuit utrem lactis, et dedit ei bibere, et operuit illum. Dixitque Sisara ad eam: Sta ante ostium tabernaculi, et cum venerit aliquis interrogans te, et dicens: Nunquid hic est aliquis, respondebis: Nullus est. Tulit itaque Jahel, uxor Aber, clavum tabernaculi, assumens pariter et malleum: et ingressa abscondite et cum silentio, posuit supra tempus capitis ejus clavum, percussumque malleo defixit in cerebrum usque ad terram: qui soporem morti socians defecit, et mortuus est. Et ecce Barac sequens Sisaram veniebat: egressaque Jahel in occursum ejus dixit ei: Veni, et ostendam tibi virum quem quæris. Qui cum intrasset ad eam, vidit Sisaram jacentem mortuum, et clavum infixum in tempore ejus. Humiliavit ergo Deus in die illo Jabin regem Chanaan coram filiis Israel: qui crescebant quotidie, et forti manu opprimebant Jabin regem Chanaan, donec delerent eum.

C. XX, *Cap.* V. — Cecineruntque Debbora et Barac, filius Abinoem, in illo die, dicentes: Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino.

Audite, reges, percipite auribus, principes:

Ego sum, ego sum quæ Domino canam, psallam Domino Deo Israel.

Domine, cum exires de Seir,

et transires per regiones Edom,

Terra mota est, cœlique ac nubes stillaverunt aquis.

Montes fluxerunt a facie Domini,

et Sinai a facie Domini Dei Israel.

In diebus Samgar filii Anath,

in diebus Jahel, quieverunt semitæ:

et qui ingrediebantur per eas, ambulaverunt
per calles devios.
Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt :
donec surgeret Debbora, surgeret mater in
Israel.
Nova bella elegit Dominus,
et portas hostium ipse subvertit :
Clypeus et hasta si apparuerint
in quadraginta millibus Israel.
Cor meum diligit principes Israel,
qui propria voluntate obtulistis vos discrimini,
benedicite Domino.
Qui ascenditis super nitentes asinos,
et sedetis in iudicio,
et ambulatis in via loquimini.
Ubi collisi sunt currus, et hostium est suffocatus
exercitus,
ibi narrentur justitiæ Domini,
et clementia in fortes Israel.
Tunc descendit populus Domini ad portas,
et obtinuit principatum.
Surge, surge, Debbora,
surge, surge, et loquere canticum :
Surge, Barac,
et apprehende captivos tuos, filii Abinoem.
Salvatæ sunt reliquæ populi,
Dominus in fortibus dimicavit.
Ex Ephraim delevit eos in Amalec,
et post eum ex Benjamin in populos tuos, o
Amalec.
De Machir principes descenderunt,
et de Zabulon qui exercitum ducerent ad
bellandum.
Duces Issachar fuere cum Debbora,
et Barac vestigia sunt secuti,
qui quasi in præceps ac barathrum se dis-
criminari dedit.
Diviso contra se Ruben,
magnanimorum reperta contentio est.
Quare habitas inter duos terminos,
ut audias sibilos gregum ?
Diviso contra se Ruben,
magnanimorum reperta contentio est,
Galaad trans Jordanem quiescebat,
et Dan vacabat navibus :
Aser habitabat in littore maris,
in portubus morabatur.
Zabulon vero et Nephthali obtulerunt animas
suas morti
in regione Merome.
Venerunt reges et pugnaverunt,
pugnaverunt reges Chanaan,
in Thanach juxta aquas Mageddo,
et tamen nihil tulere prædantes.
De cælo dimicatum est contra eos :
stellæ manentes in ordine et cursu suo,
adversum Sisaram pugnaverunt.
Torrens Cison traxit cadavera eorum,
torrens Cadumim, torrens Cison :
conculca, anima mea, robustos :
Ungulæ equorum ceciderunt,
fugientibus impetu,
Et per præceps ruentibus fortissimis hostium.
Maledicite terræ Meroz, dixit Angelus Domini :
maledicite habitatoribus ejus,
quia non venerunt ad auxilium Domini,
in adjutorium fortissimorum ejus.
Benedicta inter mulieres Jahel uxor Aber Cinæi,
benedicatur in tabernaculo suo.
Aquam petenti lac dedit,
et in phiala principum obtulit butyrum.
Sinistram manum misit ad clavum,
et dexteram ad fabrorum malleos,
Percussitque Sisaram quærens in capite vulneri
locum,
et tempus valide perforans.
Inter pedes ejus ruit :
defecit, et mortuus est.
Ante pedes illiusolvebatur,
et jacebat exanimis et miserabilis.
Per fenestram prospiciens ululabat mater ejus :
et de cœnaculo loquebatur.
Cur moratur regredi currus ejus ?
Quare tardaverunt pedes quadrigarum illius ?
Una sapientior cæteris uxoribus ejus
hæc socru verba respondit :
Forsitan nunc dividit spolia,
et pulcherrima feminarum eligitur ei :
Vestes diversorum colorum Sisaræ traduntur in
prædam,
et supellex varia ad ornanda colla congeritur.
Sic pereant omnes inimici tui, Domine :
qui autem diligunt te,
sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.
C. XXI. Quievitque terra per quadraginta an-
nos.
T. IV, B. X, Cap. VI. — Fecerunt autem filii
Israel malum in conspectu Domini : qui tradidit
eos in manu Madian septem annis, et oppressi
sunt valde ab eis. Feceruntque sibi antra spe-
luncas in montibus, et munitissima ad repug-
nandum loca. Cumque sævisset Israel, ascende-
bat Madian et Amalec, cæterique orientalium
nationum, et apud eos figentes tentoria, sicut

erant in herbis, cuncta vastabant usque ad introitum Gazæ: nihilque omnino ad vitam pertinens relinquebant in Israel, non oves, non boves, non asinos. Ipsi enim et universi greges eorum veniebant cum tabernaculis suis, et instar locustarum universa complebant, innumera multitudo hominum et camelorum, quidquid tetigerant, devastantes. Humiliatusque est Israel valde in conspectu Madian. C. XXII. Et clamavit ad Dominum postulans auxilium contra Madianitas. Qui misit ad eos virum prophetam, et locutus est: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ego vos feci descendere de Ægypto, et eduxi de domo servitutis, et liberavi de manu Ægyptiorum et omnium inimicorum, qui affligebant vos: ejecique eos ad introitum vestrum, et tradidi vobis terram eorum. Et dixi: Ego Dominus Deus vester, ne timeatis deos Amorrhæorum, in quorum terra habitatis. Et noluitis audire vocem meam. Venit autem Angelus Domini, et sedit sub quercu, quæ erat in Ephra et pertinebat ad Joas patrem familiæ Ezri. Cumque Gedeon filius ejus excuteret atque purgaret frumenta in torculari, ut fugeret Madian, apparuit ei Angelus Domini, et ait: Dominus tecum, virorum fortissime. Dixitque ei Gedeon: Obsecro, domine mi, si Dominus nobiscum est, cur apprehenderunt nos hæc omnia? Ubi sunt mirabilia ejus, quæ narraverunt patres nostri atque dixerunt: De Ægypto eduxit nos Dominus? Nunc autem dereliquit nos (*Vulg. addit Domini*), et tradidit in manu Madian. Respexitque ad eum Dominus, et ait: Vade in hac fortitudine tua, et liberabis Israel de manu Madian: scito quod miserim te. Qui respondens ait: Obsecro, domine mi, in quo liberabo Israel? Ecce familia mea infima est in Manasse, et ego minimus in domo patris mei. Dixitque ei Dominus: Ego ero tecum, et percuties Madian quasi unum virum. Et ille: Si inveni, inquit, gratiam coram te, da mihi signum, quod tu sis qui loqueris ad me. Ne recedas hinc, donec revertar ad te, portans sacrificium, et offerens tibi. Qui respondit: Ego præstolabor adventum tuum. Ingressus est itaque Gedeon et coxit hædum et de farinæ modio azymos panes: carnesque ponens in canistro, et jus carniū mittens in ollam, tulit omnia sub quercu, et obtulit ei. Cui dixit Angelus Domini: Tolle carnes et panes azymos, et pone supra petram illam, et jus desuper funde. Cumque fecisset ita, extendit Angelus Domini summitatem virgæ, quam tenebat in manu, et

tetigit carnes et azymos panes, ascenditque ignis de petra, et carnes azymosque panes consumpsit: Angelus autem Domini evanuit ex oculis ejus. Vidensque Gedeon, quod esset Angelus Domini, ait: Heu mihi, Domine Deus, quia vidi Angelum Domini facie ad faciem. Dixitque ei Dominus: Pax tecum: ne timeas, non morieris. Ædificavit ergo ibi Gedeon altare Domino, vocavitque illud, Domini pax, usque in præsentem diem. Cumque adhuc esset in Ephra, quæ est familiæ Ezri, nocte illa dixit Dominus ad eum: Tolle taurum patris tui, et alterum taurum annorum septem, destruesque aram Baal, quæ est patris tui, et nemo, quod circa aram est, succide: et ædificabis altare Domino Deo tuo in summitate petræ hujus, super quam sacrificium ante posuisti: tollesque taurum secundum, et offeres holocaustum super lignorum struem, quæ de nemore succideris. Assumptis igitur Gedeon decem viris de servis suis, fecit sicut præceperat (*Vulg. addit ei*) Dominus. Timens autem domum patris sui, et homines illius civitatis, per diem facere noluit, sed omnia nocte complevit. Cumque surrexissent viri oppidi ejus mane, viderunt destructam aram Baal, lucumque succisum, et taurum alterum impositum super altare, quod tunc ædificatum erat. Dixeruntque ad invicem: Quis hoc fecit? Cumque perquirerent auctorem facti, dictum est: Gedeon, filius Joas, fecit hæc omnia. Et dixerunt ad Joas: Prode filium tuum, ut moriatur: quia destruxit aram Baal, et succidit nemus. Quibus ille respondit: Nunquid ultores estis Baal, ut pugnetis pro eo? Qui adversarius est ejus, moriatur antequam lux crastina veniat: si deus est, vindicet se de eo, qui suffodit aram ejus. Et illo die vocatus est Gedeon Jerobaal, eo quod dixisset Joas: Ulciscatur se Baal de eo, qui suffodit altare ejus. Igitur omnis Madian, et Amalec, et orientales populi congregati sunt simul, et transeuntes Jordanem, castrametati sunt in valle Jezrael. Spiritus autem Domini induit Gedeon, qui clangens buccina convocavit domum Abiezer, ut se sequeretur. Misitque nuntios in universum Manassen, qui et ipse secutus est eum, et alios nuntios in Aser et Zabulon et Nephthali, qui occurrerunt ei. C. XXIV. Dixit Gedeon ad Deum: Si salvum facias per manum meam Israel, sicut locutus es, ponam hoc vellus lanæ in area: si ros in solo vellere fuerit, et in omni terra siccitas, sciam quod per manum meam, sicut locutus es, liberabis Israel. Fac-

tumque est ita. Et de nocte consurgens, expresso vellere, concham rore complevit. Dixitque rursus ad Deum: Ne irascatur furor tuus contra me, si adhuc semel tentavero, signum quærens in vellere. Oro, ut solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens. Fecitque Deus nocte illa ut postulaverat, et fuit siccitas in solo vellere, et ros in omni terra.

Cap. VII. — Igitur Jerobaal, qui et Gedeon, de nocte consurgens, et omnis populus cum eo, venit ad fontem qui vocatur Harod. Erant autem castra Madian in valle ad septentrionalem plagam collis excelsi. Dixitque Dominus ad Gedeon: Multus tecum est populus, nec tradetur Madian in manus ejus, ne gloriatur contra me Israel, et dicat: Meis viribus liberatus sum. Loquere ad populum, et cunctis audientibus prædica: Qui formidolosus et timidus est, revertatur. Recesseruntque de monte Galaad, et reversi sunt de populo viginti duo millia virorum. et tantum decem millia remanserunt. *C. XXV.* Dixitque Dominus ad Gedeon: Adhuc populus multus est, duc eos ad aquas, et ibi probabo illos, et de quo dixero tibi ut tecum vadat, ipse pergat: quem ire prohibuero, ipse revertatur. Cumque descendisset populus ad aquas, dixit Dominus ad Gedeon: Qui lingua lambuerint aquas, sicut solent canes lambere, separabis eos seorsum: qui autem curvatis genibus biberint, in altera parte erunt. Fuit itaque numerus eorum qui manu ad os projiciente aquas lambuerant, trecenti viri: omnis autem reliqua multitudo flexo poplite biberat. Et ait Dominus ad Gedeon: In trecentis viris qui lambuerunt aquas, liberabo vos, et tradam Madian in manu tua: omnis autem reliqua multitudo revertatur in locum suum. Sumptis itaque pro numero cibariis et tubis, omnem reliquam multitudinem abire præcepit ad tabernacula sua, et ipse cum trecentis viris se certamini dedit. Castra autem Madian erant subter in valle. Eadem nocte dixit Dominus ad eum: Surge, et descende in castra: quia tradidi eos in manu tua. Sin autem solus ire formidas, descendat tecum Phura puer tuus. Et cum audieris quid loquantur, tunc confortabuntur manus tuæ, et securior ad hostium castra descendes. Descendit ergo ipse et Phura puer ejus in partem castrorum, ubi erant armorum vigiliæ. Madian autem et Amalec, et omnes orientales populi, fusi jacebant in valle, ut locustarum multitudo:

cameli quoque innumerabiles erant, sicut arena quæ jacet in littore maris. *C. XXVI.* Cumque venisset Gedeon, narrabat aliquis somnium proximo suo, et in hunc modum referebat quod viderat: Vidi somnium, et videbatur mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volvi, et Madian castra descendere: cumque pervenisset ad tabernaculum, percussit illud, atque subvertit, et terræ funditus coæquavit. Respondit is, cui loquebatur: Non est hoc aliud, nisi gladius Gedeonis, filii Joas, viri Israelitæ; tradidit enim Deus (*Vulg.* Dominus), in manus ejus Madian et omnia castra ejus. Cumque audisset Gedeon somnium, et interpretationem ejus, adoravit, et reversus ad castra Israel, ait: Surgite, tradidit enim Dominus in manus nostras castra Madian. Divisitque trecentos viros in tres partes, et dedit tubas in manibus eorum, lagenasque vacuas ac lampadas in medio lagenarum. Et dixit ad eos: Quod me facere videritis, hoc facite; ingrediar partem castrorum, et quod fecero sectamini. Quando personuerit tuba in manu mea, vos quoque per castrorum circuitum clangite et conclamate: Domino et Gedeoni. Ingressusque Gedeon, et trecenti viri qui erant cum eo, in partem castrorum, incipientibus vigiliis noctis mediæ, et custodibus suscitatis, cœperunt buccinis clangere, et complodere inter se lagenas. *C. XXVII.* Cumque per gyrum castrorum in tribus personarent locis, et hydrias confregissent, tenuerunt sinistris manibus lampadas, et dextris sonantes tubas, clamaveruntque: Gladius Domini et Gedeonis, stantes singuli in loco suo per circuitum castrorum hostium (*Vulg.* hostilium). Omnia itaque castra turbata sunt, et vociferantes, ululantesque fugerunt, et nihilominus insistebant trecenti viri buccinis personantes. *C. XXVIII.* Immisitque Dominus gladium in omnibus castris, et mutua se cæde truncabant, fugientes usque ad Beth-Seta, et crepidinem Abel-Meula in Tebbath. Conclamantes autem viri Israel de Nephthali, et Aser, et omni Manasse, persequiebantur Madian. Misitque Gedeon nuntios in omnem montem Ephraim, dicens: Descendite in occursum Madian, et occupate aquas usque Beth-Bara atque Jordanem. Clamavitque omnis Ephraim, et præoccupavit aquas usque Beth-Bara atque Jordanem. Apprehensosque duos viros Madian, Oreb et Zeb, interfecit Oreb in petra Oreb, Zeb vero in torculari Zeb. *C. XXIX.* Et persecuti sunt Madian, capita Oreb et Zeb

portantes ad Gedeon (1) de contra fluenta Jordanis.

Cap. VIII. — Dixeruntque ad eum viri Ephraim: Quid est hoc quod facere voluisti, ut non nos vocares, cum ad pugnam pergeres contra Madian? Jurgantes fortiter, et prope vim inferentes. C. XXX. Quibus ille respondit: Quid enim tale facere potui, quale vos fecistis? Nonne melior est racemus Ephraim, vindemiis Abiezer? In manus vestras tradidit Dominus principes Madian, Oreb et Zeb: quid tale facere potui, quale vos fecistis? Quod cum locutus esset, requievit spiritus eorum, quo tumebant contra eum. Cumque venisset Gedeon ad Jordanem, transivit eum cum trecentis viris, qui secum erant, et præ lassitudine, fugientes persequi non poterant. Dixitque ad viros Soccoth: Date, obsecro, panes populo, qui mecum est, quia valde defecerunt, ut possimus persequi Zebee et Salmana, reges Madian. Responderunt principes Soccoth: Forsitan palmæ manuum Zebee et Salmana in manu tua sunt, et ideo postulas ut demus exercitui tuo panes. Quibus ille ait: Cum ergo tradiderit Dominus Zebee et Salmana in manus meas, conteram carnes vestras cum spinis tribulisque deserti. Et inde conscendens, venit in Phanuel: locutusque est ad viros ejus loci similia. Cui illi responderunt, sicut responderant viri Soccoth. Dixit itaque et eis: Cum reversus fuero victor in pace, destruam turrem hanc. Zebee autem et Salmana requiescebant cum omni exercitu suo. Quindecim enim millia viri remanserant ex omnibus turmis orientalium populorum, cæsis centum viginti millibus bellatorum et educantium gladium. Ascendensque Gedeon per viam eorum qui in tabernaculis morabantur, ad orientalem partem Nobe et Jegbaa, percussit castra hostium, qui securi erant, et nihil adversi suspicabantur. Fugeruntque Zebee et Salmana, quos persequens Gedeon comprehendit, turbato omni exercitu eorum. Revertensque de bello ante solis ortum, apprehendit puerum de viris Soccoth: interrogavitque eum nomina principum et seniorum Soccoth,

et descripsit septuaginta septem viros. Venitque ad Soccoth, et dixit eis: En Zebee et Salmana, super quibus exprobrastis mihi, dicentes: Forsitan manus Zebee et Salmana in manibus tuis sunt, et ideo postulas ut demus viris, qui lassi sunt et defecerunt, panes. Tulit ergo seniores civitatis et spinas deserti ac tribulos, et contrivit cum eis, atque comminuit viros Soccoth. Turrem quoque Phanuel subvertit, occisis habitatoribus civitatis. C. XXXI. Dixitque ad Zebee et Salmana: Quales fuerunt viri, quos occidistis in Thabor? Qui responderunt: Similes tui, et unus ex eis quasi filius regis. Quibus ille ait (*Vulg.* respondit): Fratres mei fuerunt, filii matris meæ. Vivit Dominus, quia si servassetis eos, non vos occiderem. Dixitque Jether primogenito suo: Surge, et interfice eos. Qui non eduxit gladium: timebat enim, quia adhuc puer erat. Dixeruntque Zebee et Salmana: Tu surge, et irruere in nos, quia juxta ætatem robur est hominis. Surrexit Gedeon, et interfecit Zebee et Salmana, tulit ornamenta ac bullas, quibus colla regaliū camelorum decorari solent. Dixeruntque omnes viri Israel ad Gedeon: Dominare nostri tu, et filius tuus, et filius filii tui, quia liberasti nos de manu (*Vulg. tacet manu*) Madian. Quibus ille ait: Non dominabor vestri, nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur Dominus. Dixitque ad eos: Unam petitionem postulo a vobis: date mihi in aures ex præda vestra. In aures enim aureas Ismaelitarum habere consueverant. Qui responderunt: Libentissime dabimus. Expandentesque super terram pallium, projecerunt in eo in aures de præda, et fuit pondus postulataram in aurium, mille septingenti auri sicli, absque ornamentis, et monilibus, et veste purpurea, quibus Madian reges uti soliti erant, et præter torques aureas camelorum. Fecitque ex eo Gedeon ephod, et posuit illud in civitate sua Ephra. Fornicatusque est omnis Israel in eo, et factum est Gedeoni et omni domui ejus in ruinam. Humiliatus est autem Madian coram filiis Israel, nec potuerunt ultra elevare cervices, sed quievit terra per qua-

(1) In Hebræo est מעבר לירדן, « meeber Laiarden », quod Septuaginta ἀπὸ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, sive ut in ms. Alexandrino ἐκ τοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, id est, « de trans Jordanem », transtulerunt. Canon, « contra fluenta Jordanis ». At Hieronymus particulam « de » supplendam monuit nos lib. « de locis Hebraicis: Meeber », inquit, « pro quo Aquila transtulit, ἀπὸ πέραν; » Symmachus ἐξαντίας, id est,

trans », vel « de contra ». Alii mss. bibliorum legunt, « trans ». MART.

— Nostri mss. « ad Gedeon trans fluenta Jordanis ». Illud « de contra » pressius hæret Hebræo מעבר, videturque ipse Hieronymus post Aquilam et Symmachum probasse lib. « de locis », ad vocem « meeber », quod et Martian. notat.

draginta annos, quibus præfuit Gedeon. B. XI. Abiit itaque Jerobaal, filius Joas, et habitavit in domo sua : habuitque septuaginta filios, qui egressi sunt de femore ejus, eo quod plures haberet uxores. Concubina autem illius, quam habebat in Sichem, genuit ei filium nomine Abimelech. Mortuusque est Gedeon filius Joas in senectute bona, et sepultus in sepulcro Joas patris sui in Ephra de familia Ezri. T. V. Postquam autem mortuus est Gedeon, aversi sunt filii Israel, et fornicati sunt cum Baalim. Percusseruntque cum Baal fœdus, ut esset eis in deum, nec recordati sunt Domini Dei sui, qui eruit eos de manibus omnium inimicorum suorum per circuitum, nec fecerunt misericordiam cum domo Jerobaal Gedeon, juxta omnia bona quæ fecerat Israeli.

C. XXXII, Cap. IX. — Abiit autem Abimelech filius Jerobaal in Sichem ad fratres matris suæ, et locutus est ad eos, et ad omnem cognationem domus patris matris suæ, dicens : Loquimini ad omnes viros Sichem : Quid vobis est melius, ut dominantur vestri septuaginta viri omnes filii Jerobaal, an ut dominetur vobis unus vir ? Simulque considerate, quia os vestrum et caro vestra sum. Locutique sunt fratres matris ejus de eo ad omnes viros Sichem universos sermones istos, et inclinaverunt cor eorum post Abimelech, dicentes : Frater noster est. Dederuntque illi septuaginta pondo argenti de fano Baal-Berith. Qui conduxit sibi ex eo viros inopes et vagos, secutique sunt eum. Et venit in domum patris sui in Ephra, et occidit fratres suos filios Jerobaal septuaginta viros, super lapidem unum, remansitque Joatham filius Jerobaal minimus, et absconditus est. Congregati sunt autem omnes viri Sichem, et universæ familiæ urbis Mello : abieruntque et constituerunt regem Abimelech, juxta quercum quæ stabat in Sichem. C. XXXIII. Quod cum nuntiatum esset Joatham, ivit et stetit in vertice montis Garizim, elevataque voce clamavit, et dixit : Audite me, viri Sichem, ita ut (*Vulg. tacet* ut) audiat vos Deus. Ierunt ligna, ut ungerent super se regem : dixeruntque olivæ : Impera nobis. Quæ respondit : Nunquid possum deserere pinguedinem meam, qua et dii utuntur et homines, et venire ut inter ligna promovear ? Dixeruntque ligna ad arborem ficum : Veni, et super nos regnum accipe. Quæ respondit eis : Nunquid possum deserere dulcedinem meam, fructusque suavissimos, et ire ut inter cætera ligna promovear ?

Locutaque sunt ligna ad vitem : Veni, et impera nobis. Quæ respondit (*Vulg. addit* eis) : Nunquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter ligna cætera promoveri (*Al. commoveri*) ? Dixeruntque omnia ligna ad rhamnum : Veni, et impera super nos. Quæ respondit ei : Si vere me regem vobis constituistis venite et sub umbra mea requiescite. Si autem non vultis, egrediatur ignis de rhamno, et devoret cedros Libani. C. XXXIV. Nunc igitur, si recte et absque peccato constituistis super vos regem Abimelech, et bene egistis cum Jerobaal, et cum domo ejus, et reddidistis vicem beneficiis ejus, qui pugnavit pro vobis, et animam suam dedit periculis, ut erueret vos de manu Madian, qui nunc surrexistis contra domum patris mei, et interfecistis filios ejus septuaginta viros super unum lapidem, et constituistis regem Abimelech filium ancillæ ejus super habitatores Sichem, eo quod frater vester sit : si ergo recte et absque vitio egistis cum Jerobaal, et domo ejus, hodie lætemini in Abimelech, et ille lætetur in vobis. Sin autem perverse, egrediatur ignis ex eo, et consumat habitatores Sichem, et oppidum Mello, egrediaturque ignis de viris Sichem, et de oppido Mello, et devoret Abimelech. Quæ cum dixisset, fugit et abiit in Bera : habitavitque ibi metu Abimelech fratris sui. Regnavit itaque Abimelech super Israel tribus annis. Misitque Dominus spiritum pessimum inter Abimelech et habitatores Sichem, qui cœperunt eum detestari, et scelus interfectionis septuaginta filiorum Jerobaal, et effusionem sanguinis eorum conferre in Abimelech fratrem suum, et in cæteros Sichimorum principes, qui eum adjuverant. Posueruntque insidias adversus eum in montium summitate, et dum illius præstolarentur adventum, exercebant latrocinia, agentes prædas de prætereuntibus. Nuntiatumque est Abimelech. Venit autem Gaal filius Ebed cum fratribus suis, et transivit in Sichimam. Ad cujus adventum erecti habitatores Sichem, egressi sunt in agros, vastantes vineas, uvasque calcantes, et factis cantantium choris, ingressi sunt fanum dei sui, et inter epulas et pocula maledicebant Abimelech. Et dicit Gaal filius (*Vulg. clamante* Gaal filio) Ebed : Quis est Abimelech, et quæ est Sichem, ut serviamus ei ? Nunquid non est filius Jerobaal, et constituit principem Zebul servum suum super viros Emor patris Sichem ? Cur igitur serviemus ei ? Utinam

daret aliquis populum istum sub manu mea, ut auferrem de medio Abimelech. Dictumque est Abimelech : Congrega exercitus multitudinem, et veni. Zebul enim princeps civitatis, auditis sermonibus Gaal filii Obed, iratus est valde, et misit clam ad Abimelech nuntios, dicens : Ecce Gaal filius Obed venit in Sichimam cum fratribus suis, et oppugnat adversum te civitatem. Surge itaque nocte cum populo qui tecum est, et latita in agro, et primo mane, oriente sole, irrue super civitatem. Illo autem egrediente adversum te cum populo suo, fac ei quod poteris. Surrexit itaque Abimelech cum omni exercitu suo nocte, et tetendit insidias juxta Sichimam in quatuor locis. Egressusque est Gaal filius Obed, et stetit in introitu portæ civitatis. Surrexit autem Abimelech, et omnis exercitus cum eo de insidiarum loco. Cumque vidisset populum Gaal, dixit ad Zebul : Ecce de montibus multitudo descendit. Cui ille respondit : Umbras montium vides quasi hominum capita, et hoc errore deciperis. Rursusque Gaal ait : Ecce populus de umbilico terræ descendit, et unus cuneus venit per viam quæ respicit quercum. Cui dixit Zebul : Ubi est nunc os tuum, quo loquebaris : Quis est Abimelech ut serviamus ei ? Nonne iste est populus, quem despiciebas ? Egredere et pugna contra eum. Abiit ergo Gaal, spectante Sichimorum populo, et pugnavit contra Abimelech, qui persecutus est eum fugientem, et in urbem compulit ; cecideruntque ex parte ejus plurimi, usque ad portam civitatis : et Abimelech sedit in Ruma : Zebul autem, Gaal et socios ejus expulit de urbe, nec in ea passus est commorari. Sequenti ergo die egressus est populus in campum. Quod cum nuntiatum esset Abimelech, tulit exercitum suum, et divisit in tres turmas, tendens insidias in agris. Vidensque quod egrediretur populus de civitate, surrexit et irruit in eos cum cuneo suo, oppugnans et obsidens civitatem : duæ autem turmæ palantes per campum adversarios persequiebantur. Porro Abimelech omni illo die oppugnabat urbem, quam cepit, interfectis habitatoribus ejus, ipsaque destructa, ita ut sal in ea dispergeret. Quod cum audissent qui habitabant in turre Sichimorum,

ingressi sunt fanum dei sui Berith, ubi fœdus cum eo pepigerant, et ex eo locus nomen acceperat, qui erat valde munitus. Abimelech quoque, audiens viros turris Sichimorum pariter conglobatos, ascendit in montem Selmon cum omni populo suo, et, arrepta securi, præcidit arboris rami, impositumque ferens humero, dixit ad socios : Quod me vidistis (*Vulg.* videtis) facere, cito facite. Igitur certatim ramos de arboribus præidentes, sequebantur ducem. Qui circumdantes præsidium, succenderunt ; atque ita factum est, ut fumo et igne mille hominum necarentur, viri pariter ac mulieres, habitatorum turris Sichem. Abimelech autem, inde proficiscens, venit ad oppidum Thebes, quod circumdans obsidebat exercitu. Erat autem turris excelsa in media civitate, ad quam confugerant viri simul ac mulieres, et omnes principes civitatis, clausa firmissime janua, et super turris tectum stantes per propugnacula. Accedensque Abimelech juxta turrim, pugnavit fortiter : et appropinquans ostio, ignem supponere nitebatur. C. XXXVI. Et ecce mulier una fragmen molæ desuper jaciens, illisit capiti Abimelech, et confregit cerebrum ejus. Qui vocavit cito armigerum suum, et ait ad eum : Evagina gladium tuum, et percute me : ne forte dicatur quod a femina interfectus sim. Qui jussa perficiens, interfecit eum. Illoque mortuo, omnes qui cum eo erant de Israel, reversi sunt ad sedes suas : et reddidit Deus malum, quod fecerat Abimelech contra patrem suum, interfectis septuaginta fratribus suis ; Sichimitis quoque, quod operati erant, retributum est, et venit super eos maledictio Joatham filii Jero-baal.

T. VI, C. XXXVI, Cap. X. — Post Abimelech surrexit dux in Israel Thola filius Phua patrui Abimelech, vir de Issachar, qui habitavit in Samir (1) montis Ephraim : et judicavit Israelem viginti et tribus annis, mortuusque ac sepultus est in Samir. B. XII, C. XXXVII. Huic successit Jair Galaadites, qui judicavit Israel per viginti et duos annos, habens triginta filios sedentes super triginta pullos asinarum, et principes triginta civitatum, quæ ex nomine ejus appellatæ sunt Havoth-Jair, id est, oppida Jair, usque

(1) Non « Samir », sed « Sanir » legimus in canone et aliis mss. codicibus. Id vitii forte inductum est a librariis, qui supra Deuteronomii cap. III, vers. 9, sub littera B, nomen « Sanir » legerant. Præterquam quod error inolevit apud exscriptores Latinos, ut

« m » scribant pro « n », et « n » pro m ». Hieronymus libro nominum Hebraicorum habet « Samir ». MART.

— Mss. quoque nostri « Samir », in Hebræo autem est שמיר, et Græce Σαμῖρ.

in præsentem diem, in terra Galaad. Mortuusque est Jair, ac sepultus in loco cui est vocabulum Camon. Filii autem Israel, peccatis veteribus jungentes nova, fecerunt malum in conspectu Domini, et servierunt idolis, Baalim et Astharoth, et diis Syriæ ac Sidonis et Moab et filiorum Ammon et Philisthim : dimiseruntque Dominum, et non colebant eum. Contra quos Dominus iratus, tradidit eos in manus Philisthim et filiorum Ammon. Afflictique sunt, et vehementer oppressi per annos decem et octo, omnes qui habitabant trans Jordanem in terra Amorrhæi, qui est in Galaad : in tantum, ut filii Ammon, Jordane transmissi, vastarent Judam et Benjamin et Ephraim : afflicti sunt et Israel nimis. Et clamantes ad Dominum, dixerunt : Peccavimus tibi, quia dereliquimus Deum nostrum (*Vulg. addit Dominum*), et servivimus Baalim. Quibus locutus est Dominus : Nunquid non Ægyptii et Amorrhæi, filii Ammon et Philisthim, Sidonii quoque et Amalec et Chanaan, oppresserunt vos, et clamastis ad me, et erui vos de manu eorum ? Et tamen reliquistis me, et coluistis deos alienos. C. XXXVIII. Idcirco non addam ut ultra vos liberem : ite, et invocate deos quos elegistis : ipsi vos liberent in tempore angustiarum. Dixeruntque filii Israel ad Dominum : Peccavimus, redde tu nobis quidquid tibi placet : tantum nunc libera nos. Quæ dicentes, omnia de finibus suis alienorum deorum idola projecerunt, et servierunt Domino (*Vulg. addit Deo*) : qui doluit super miseriis eorum. Itaque filii Ammon conclamantes in Galaad fixere tentoria : contra quos congregati filii Israel, in Maspha castrametati sunt. Dixeruntque principes Galaad singuli ad proximos suos : Qui primus e nobis [h. non habet] contra filios Ammon cœperit dimicare, erit dux populi Galaad.

B. XIII, C. XXXIX, Cap. XI. — Fuit illo tempore Jephthe Galaadites, vir fortissimus atque pugnator, filius mulieris meretricis, qui natus est de Galaad. Habuit autem Galaad uxorem, de qua suscepit filios, qui postquam creverant, ejecerunt Jephthe, dicentes : Hæres in domo patris nostri esse non poteris, quia de altera matre generatus es. Quos ille fugiens atque devitans, habitavit in terra Tob : congregatique sunt ad eum viri inopes, et latrocinantes, et quasi principem sequebantur. In illis diebus pugnabant filii Ammon contra Israel. Quibus acriter instantibus, perrexerunt majores natu Galaad, ut tollerent in auxilium sui Jephthe de

terra Tob : dixeruntque ad eum : Veni, et esto princeps noster, et pugna contra filios Ammon. Quibus ille respondit : Nonne vos estis, qui odistis me, et ejecistis de domo patris mei, et nunc venistis ad me necessitate compulsi ? Dixeruntque principes Galaad ad Jephthe : Ob hanc igitur causam nunc ad te venimus, ut proficiscaris nobiscum, et pugnes contra filios Ammon, sisque dux omnium qui habitant in Galaad. Jephthe quoque dixit eis : Si vere venistis ad me, ut pugnem pro vobis contra filios Ammon, tradideritque eos Dominus in manus meas, ego ero princeps vester ? Qui responderunt ei : Dominus, qui hæc audit, ipse mediator ac testis est, quod nostra promissa faciemus. Abiit itaque Jephthe cum principibus Galaad, fecitque eum omnis populus principem sui. C. XL. Locutusque est Jephthe omnes sermones suos coram Domino in Maspha. Et misit nuntios ad regem filiorum Ammon, qui ex persona sua dicerent : Quid mihi et tibi est, quia venisti contra me, ut vastares terram meam ? Quibus ille respondit : Quia tulit Israel terram meam, quando ascendit de Ægypto, a finibus Arnon usque Jebboe atque Jordanem : nunc igitur cum pace redde mihi eam. Per quos rursum mandavit Jephthe : et imperavit eis, ut dicerent regi Ammon : Hæc dicit Jephthe : Non tulit Israel terram Moab, nec terram filiorum Ammon : sed quando de Ægypto conscenderunt, ambulavit per solitudinem usque ad mare Rubrum, et venit in Cades. Misitque nuntios ad regem Edom, dicens : Dimitte me, ut transeam per terram tuam. Qui noluit acquiescere precibus ejus. Misit quoque et ad regem Moab, qui et ipse transitum præbere contempsit. Mansit itaque in Cades, et circumivit ex latere terram Edom et terram Moab : venitque contra orientalem plagam terræ Moab, et castrametatus est trans Arnon : nec voluit intrare terminos Moab : Arnon quippe confinium est terræ Moab. Misit itaque Israel nuntios ad Seon regem Amorrhæorum, qui habitabat in Esebon, et dixerunt ei : Dimitte ut transeam per terram tuam usque ad fluvium. Qui et ipse Israel verba despiciens, non dimisit eum transire per terminos suos : sed infinita multitudine congregata, egressus est contra eum in Jessa, et fortiter resistebat. Tradiditque eum Dominus in manu Israel cum omni exercitu suo, qui percussit eum, et possedit omnem terram Amorrhæi habitatoris regionis illius, et universos fines ejus, de Arnon

usque Jebhoc, et de solitudine usque ad Jordanem. Dominus ergo Deus Israel subvertit Amorrhæum, pugnante contra illum populo suo Israel, et tu nunc vis possidere terram ejus? Nonne ea, quæ possidet Chamos Deus tuus, tibi jure debentur? Quæ autem Dominus Deus noster victor obtinuit, in nostram cedent possessionem: nisi forte melior es Balac filio Sepphor rege Moab: aut docere potes quod jurgatus sit contra Israel, et pugnaverit contra eum, quando habitavit in Esebon, et viculis ejus, et in Aroer, et villis illius, vel in cunctis civitatibus juxta Jordanem, per trecentos annos. Quare tanto tempore nihil super hac repetitione tentastis? Igitur non ego pecco in te, sed tu contra me male agis, indicens mihi bella non justa. Judicet Dominus arbiter hujus dici, inter Israel et inter filios Ammon. Noluitque acquiescere rex filiorum Ammon verbis Jephthe, quæ per nuntios mandaverat. Factus est ergo super Jephthe Spiritus Domini: et circumiens Galaad, et Manasse, Maspha quoque Galaad, et inde transiens ad filios Ammon, votum vovit Domino, dicens: C. XLI. Si tradideris filios Ammon in manus meas, quicumque primus fuerit egressus fores (*Al. de foribus*) domus meæ, mihiq; occurrerit revertenti cum pace a filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino (1). Transivitque Jephthe ad filios Ammon, ut pugnaret contra eos; quos tradidit Dominus in manus ejus. Percussitque ab Aroer usque dum veniens in Mennith, viginti civitates, et usque ad Abel, quæ est vineis consita, plaga magna nimis. Humiliatque sunt filii Ammon a filiis Israel. Revertenti autem Jephthe in Maspha domum suam occurrit unigenita filia cum tympanis et choris. Non enim habebat alios liberos. Qua visa, scidit vestimenta sua, et ait: Heu! (*Vulg. addit me*) filia mi, decepisti me, et ipsa decepta es: aperui enim os meum ad Dominum, et aliud facere non potero. Cui illa respondit: Pater mi, si aperuisti os tuum

ad Dominum, fac mihi quodcunque pollicitus es, concessa tibi ultione atque victoria de hostibus tuis. Dixitque ad patrem: Hoc solum mihi præsta, quod te deprecor: dimitte me, ut duobus mensibus circumeam montes, et plangam virginitatem meam cum sodalibus meis. Cui ille respondit: Vade. Et dimisit eam duobus mensibus. Cumque abiisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat virginitatem suam in montibus. Expletisque duobus mensibus, reversa est ad patrem suum, et fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum. Exinde mos increbuit in Israel, et consuetudo servata est, ut post anni circulum conveniant in unum filiæ Israel, et plangant filiam Jephthe Galaaditæ diebus quatuor.

C. XLII, Cap. XII. -- Ecce autem in Ephraim orta seditio est: nam transeuntes contra aquilonem, dixerunt ad Jephthe: Quare valens ad pugnam contra filios Ammon, vocare nos noluisti, ut pergeremus tecum? Igitur incendemus te et (*Vulg. tacet te et*) domum tuam. Quibus ille respondit: Disceptatio erat mihi et populo meo contra filios Ammon vehemens: vocavique vos, ut mihi præberetis auxilium, et facere noluistis. Quod cernens posui in manibus meis animam meam, transivique ad filios Ammon. et tradidit eos Dominus in manus meas. Quid commerui, ut adversum me consurgatis in prælium? Vocatis itaque ad se cunctis viris Galaad, pugnabat contra Ephraim: percusseruntque viri Galaad Ephraim, quia dixerat: Fugitivus est Galaad de Ephraim, et habitat in medio Ephraim et Manasse. Occupaveruntque Galaaditæ vada Jordanis, per quæ Ephraim reversurus erat. Cumque venisset ad ea de Ephraim numero, fugiens, atque dixisset: Obsecro ut me transire permittatis: dicebant ei Galaaditæ: Nunquid Ephrathæus es? Quo dicente: Non sum: interrogabant eum: Dic ergo Sibboleth (2) (Sibboleth per sin, Zibboleth per samach), quod interpretatur spica. Qui

(1) Totum hunc locum replicat Hieronymus libro primo adversus Jovinianum: « A plerisque Hebræorum », inquit, « reprehenditur pater voti temerarii, quia dixerit »: Si tradens tradideris filios Ammon in manibus meis, quicumque exierit de domo mea in occursum mihi, cum reverti cœpero in pace a filiis Ammon, erit Domino, et offeram illum holocaustum. « Si canis, inquiunt, si asinus occurrisset, quid faceres, etc. »? Advertat lector istam Hieronymi versionem ad Hebraica verba propius accedere, quam illa quæ in ipso contextu sacro legitur. MART.

— Locum hunc pressius ad Hebræum recitat s. pater, lib. 1 « contra Jovinian. » num. 23, qui habet ex recensione nostra: « Si tradens tradideris filios Ammon in manibus meis, omnis quicumque exierit de domo mea in occursum mihi, cum reverti cœpero in pace a filiis Ammon, erit Domino, et offeram illum holocaustum ».

(2) Primum nomen istud apud Hebræos scribitur per « shin, שׁבולת schibboleth »: posterius autem habet « samech », סבולת « sibboleth »: idque monet scholiastes noster, qui Hebræum elementum ס, vocat

respondebat zibboleth, eadem littera spicam exprime non valens, statimque apprehensum jugulabant in ipso Jordanis transitu. Et ceciderunt in illo tempore de Ephraim quadraginta duo millia. Judicavit itaque Jephthe Galaadites Israel sex annis, et mortuus est, ac sepultus in civitate sua Galaad. B. XIV, C. XLIII. Post hunc judicavit Israel Abesan de Beth-Leem: qui habuit triginta filios et totidem filias, quas emittens foras, maritis dedit, et ejusdem numeri filiis suis accepit uxores, introducens in domum suam. Qui septem annis judicavit Israel. Mortuusque est, ac sepultus in Beth-Leem. C. XLIV. Cui successit Elon Zabulonites: et judicavit Israel decem annis: mortuusque est, ac sepultus in Zabulon. C. XLV. Post hunc judicavit Israel Abdon, filius Hellel, Pharathonites, qui habuit quadraginta filios, et triginta ex eis nepotes, ascendentes super septuaginta pullos asinarum, et judicavit Israel octo annis: mortuusque est, ac sepultus in Pharathon terræ Ephraim, in monte Amalec.

Cap. XIII. — Rursumque filii Israel fecerunt malum in conspectu Domini, qui tradidit eos in manus Philistinorum, quadraginta annis. T. VII, B. XV, C. XLVI. Erat autem quidam vir de Saraa, et de stirpe Dan, nomine Manue, habens uxorem sterilem. Cui apparuit Angelus Domini, et dixit ad eam: Sterilis es et absque liberis:

sed concipies et paries filium; cave ergo ne vinum bibas ac siceram, nec immundum quidquam comedas, quia concipies et paries filium, ejus non tanget caput novacula, erit enim Nazæus Dei ab infantia sua et ex matris utero: et ipse incipiet liberare Israel de manu Philistinorum. Quæ cum venisset ad maritum suum dixit ei: Vir Dei venit ad me, habens vultum angelicum, terribilis nimis. Quem cum interrogassem, quis esset, et unde venisset, et quo nomine vocaretur, noluit mihi dicere, sed hoc respondit: Ecce concipies et paries filium: cave ne vinum bibas, nec siceram, et ne aliquo vescaris immundo: erit enim puer Nazæus Dei ab infantia sua, et ex utero matris usque ad diem mortis suæ. Oravit itaque Manue Dominum, et ait: Obsecro, Domine, ut vir Dei, quem misisti, veniat iterum et doceat nos quid debeamus facere de puero, qui nasciturus est. Exaudivitque Dominus precantem Manue, et apparuit rursum Angelus Dei uxori ejus sedenti in agro. Manue autem maritus ejus non erat cum ea. Quæ cum vidisset Angelum, festinavit et cucurrit ad virum suum: nuntiavitque ei, dicens: Ecce apparuit mihi vir, quem ante videram. Qui surrexit et secutus est uxorem suam: veniensque ad virum, dixit ei: Tu es qui locutus es mulieri? Et ille respondit: Ego sum. Cui Manue: Quando, inquit, sermo tuus fuerit expletus, quid vis ut fa-

« zamac »; nisi notariorum librariorumque pronuntiatione vel imperitia « zamech » illud fluxerit pro « samech ». Non levis est apud criticos sacros controversia de sono « sibboleth » per « sin », et de eodem per « samech ». Quidam volunt litteram « sin » **W** fuisse prolata ut « s » nostrum in principio dictionis: « sammech » **D** autem ut « s » inter duas vocales « m », tanquam pronuntiaretur « zibboleth » per « z ». Quæ profecto quadrant ad scholia canonis Hebraicæ veritatis, uti perspicuum est, et ad lectionem insuper antiqui exemplaris ms. in nostra bibliotheca obtinentis numerum 1: nam in eo codice Corbeiensis monasterii scriptum legimus: « Dic ego, sebbboleth, quod interpretatur spica. Qui respondebat zebboleth, etc. » Sic etiam habebatur olim in ms. codice Colbertino Aniciensi n. 157, ubi ab aliquo emendatore de « zebboleth » factum est « tebolet »; quemadmodum superstitibus adhuc litterarum vestigiis planissime demonstratur. Alii autem docent Hebræorum **W** pronuntiarum ut « s » crassum, quod Ephrathæi proferre nequiverunt, sed loco ejus « s » acutum proferabant, id est, pro « schibboleth », dicebant « sibboleth ». Huic opinioni suffragari potest codex noster S. Germani n. 3, quia utroque loco scribit « sibboleth », quasi discrimen **W** et **D** Hebræorum, nullum sit apud Latinos, præterquam in sono

pronuntiantis. Notat denique r. David Kimbi eodem vitio Ephrathæos laborasse, quo laborant Galli non valentes sonare litteram « schim », sed eam efferebant ac si esset « thau » raphatum, quod verum esse nemo non dixerit, qui consulat mss. codices biblicos, regium 3563, Colbertinum 181, Corbeiensium 10, S. Germani 5 et 7, præcipue vero 164, in quo « thau » raphatum reperitur, hoc est, « thobboleth », pro « sibboleth, vel sibboleth ». Cæteri legunt tebbboleth, « t » nempe pro Hebræo **D** « samech ». At de his elementis ac prolatione eorum audiendus est ipse Hieronymus, qui libro « nominum Hebraicorum litteram « s » non prætermisit intactam: « Hoc nunc quoque, inquit, in « s » littera sciendum est. Siquidem apud eos (Hebræos) tres « s » sunt litteræ: una quæ dicitur « samech », et simpliciter legitur, quasi per nostram litteram describatur. Alia « sin », in qua stridor quidam non nostri sermonis interstrepit. Tertia « sade », quam nostræ aures penitus reformidant. Hinc liquet « samech » Hebræorum simpliciter per « s » sive « z » fuisse pronuntiatum: « sin » autem quemdam habuisse stridorem alienum ac Latinis insuetum. MART.

— Præferunt nostri mss. pari consensu, « sebbboleth ». Martianeus de varia hujus vocis pronuntiatione et scriptura pluribus disserit.

ciat puer? Aut a quo se observare debebit? Dixitque Angelus Domini ad Manue: Ab omnibus, quæ locutus sum uxori tuæ, abstineat se, et quidquid ex vinea nascitur, non comedat: vinum et siceram non bibat, nullo vescatur immundo, et quod ei præcepi, impleat atque custodiat. Dixitque Manue ad Angelum Domini: Obsecro te, ut acquiescas precibus meis, et faciamus tibi hœdum de capris. Cui respondit Angelus: Si me cogis, non comedam panes tuos; sin autem vis holocaustum facere, offer illud Domino. Et nesciebat Manue quod Angelus Domini esset. Dixitque ad eum: Quod est tibi nomen, ut, si sermo tuus fuerit expletus, honoremus te? Cui ille respondit: Cur quæris nomen meum, quod est mirabile? Tulit itaque Manue hœdum de capris, et libamenta, et posuit super petram, offerens Domino, qui facit mirabilia; ipse autem et uxor ejus intuebantur. Cumque ascenderet flamma altaris in cœlum, Angelus Domini in flamma pariter ascendit. Quod cum vidissent Manue et uxor ejus, proni ceciderunt in terram, et ultra eis non apparuit Angelus Domini. Statinque intellexit Manue Angelum esse Domini, et dixit ad uxorem suam: Morte moriemur, quia vidimus Deum. Cui respondit mulier: Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum et libamenta non suscepisset: sed (*Vulg. tacet* sed) nec ostendisset nobis hæc omnia, neque ea quæ sunt ventura, dixisset. C. XLVII. Peperit itaque filium, et vocavit nomen ejus Samson. Crevitque puer, et benedixit ei Dominus. Cœpitque Spiritus Domini esse cum eo in castris Dan inter Saraa et Esthaol.

Cap. XIV. — Descendit ergo Samson in Thamnatha. Vidensque ibi mulierem de filiabus Philisthiim, ascendit et nuntiavit patri suo, et matri (*Vulg. addit suæ*), dicens: Vidi mulierem in Thamnatha de filiabus Philisthinorum; quam, quæso, ut mihi accipiat uxorem. Cui dixerunt pater et mater sua: Nunquid non est mulier in filiabus fratrum tuorum, et in omni populo tuo (1), quia vis accipere uxorem de Philisthiim, qui incircumcisi sunt? C. XLVIII. Dixitque Samson ad patrem suum: Hanc mihi accipe, quia placuit

oculis meis. Parentes autem ejus nesciebant quod res a Domino fieret, et quæreret occasionem contra Philisthiim. Eo enim tempore Philisthiim dominabantur Israeli. Descendit itaque Samson cum patre suo et matre in Thamnatha. Cumque venissent ad vineas oppidi, apparuit catulus leonis sævus, rugiens, et occurrit ei. C. XLIX. Irruit autem Spiritus Domini in Samson, et dilaceravit leonem, quasi hœdum in frusta discerperet (*Vulg. discerpens*), nihil omnino habens in manu, et hoc patri et matri noluit indicare. Descenditque et locutus est mulieri, quæ placuerat oculis ejus. Et post aliquot dies revertens ut acciperet eam, declinavit ut videret cadaver leonis, et ecce examen apum in ore leonis erat ac favus mellis. Quem cum sumpsisset in manibus, comedeat in via: veniensque ad patrem suum et matrem, dedit eis partem, qui et ipsi comederunt, nec tamen eis voluit indicare quod mel de corpore leonis assumpserit. Descendit itaque pater ejus ad mulierem, et fecit filio suo Samson convivium. Sic enim juvenes facere consueverant. Cum igitur ciyes loci illius vidissent eum, dederunt ei sodales triginta, qui essent cum eo. Quibus locutus est Samson: Proponam vobis problema: quod si solveritis mihi intra septem dies convivii, dabo vobis triginta sindones et totidem tunicas: sin autem non potueritis solvere, vos dabitis mihi triginta sindones, et ejusdem numeri tunicas. C. L. Qui responderunt ei: Propone problema, ut audiamus. Dixitque eis: De comedente exivit eibus, et de forti egressa est dulcedo. Nec potuerunt per tres dies propositionem solvere. Cumque adesset dies septimus, dixerunt ad uxorem Samson: Blandire viro tuo, et suade ei ut indicet tibi quid significet problema (2). Quod si facere nolueris, incendemus te, et domum patris tui. An ideo nos vocastis ad nuptias, ut spoliaretis? Quæ fundebat apud Samson lacrymas, et querebatur dicens: Odisti me, et non diligis: ideo problema, quod proposuisti filiis populi mei, non vis mihi exponere. At ille respondit: Patri meo et matri nolui dicere, et tibi indicare potero? Septem igitur diebus

(1) Ita canon et mss. quam plures Latini: idemque pronomen secundæ personæ retinet Syrus, et Arabs interpretes. Editi legunt juxta Hebræum, « in omni populo meo ». MART.

— Urbinas ms. cum Vulgatis « populo meo » legit pro « tuo »: idque rectius ad Hebræum עמי.

(2) In hoc et in sequenti versiculo canon Hebr.

verit. nomen « problema » scriptum habet in textu litteris Græcis, hoc modo ΠΡΟΒΛΗΜΑ. Eandem quoque vocem Græce scriptam ad marginem reperimus in ms. codice nostro num. 3. At parum refert quibus litteris, Græcis aut Latinis, exscribatur, cum nihil mutatur in nomine. MART.

convivii flebat apud (*Vulg.* ante) eum: tandemque die septimo cum ei molesta esset, exposuit. Quæ statim indicavit civibus suis. Et illi dixerunt ei die septimo ante solis occubitum: Quid dulcius melle, et quid leone fortius? Qui ait ad eos: Si non arassetis in vitula mea, non invenissetis propositionem meam. Irruit itaque in eum Spiritus Domini, descenditque Ascalonem, et percussit ibi triginta viros. Quorum ablatas vestes dedit iis qui problema solverant. Iratusque nimis ascendit in domum patris sui: uxor autem ejus accepit maritum unum de amicis ejus et pronubis.

Cap. XV. — Post aliquantum autem temporis, cum dies triticeæ messis instarent, venit Samson invisere volens uxorem suam, et attulit ei hædum de capris. Cumque cubiculum ejus solito vellet intrare, prohibuit eum pater illius dicens: Putavi quod odisses eam, et ideo tradidi illam amico tuo: sed habet sororem, quæ junior et pulchrior illa est, sit tibi pro ea uxor. Cui respondit Samson: Ab hac die non erit culpa in me contra Philisthæos: faciam enim vobis mala. C. LI. Perrexitque, et cepit trecentas vulpes, caudasque earum junxit ad caudas, et faces ligavit in medio: quas igne succendens, dimisit, ut huc illucque discurrerent. Quæ statim perrexerunt in segetes Philisthinorum. Quibus succensis, et comportatæ jam fruges, et adhuc stantes in stipula, concrematæ sunt, in tantum, ut vineas quoque et oliveta flamma consumeret. Dixeruntque Philisthiim: Quis fecit hanc rem? Quibus dictum est: Samson gener Thamathæi: quia tulit uxorem ejus, et alteri tradidit, hæc operatus est. Ascenderuntque Philisthiim, et combusserunt tam mulierem quam patrem ejus. Quibus ait Samson: Licet hæc feceritis, tamen adhuc ex vobis expetam ultionem, et tunc quiescam. Percussitque eos ingenti plaga, ita ut stupentes suram femori imponent. Et descendens habitavit in spelunca petræ Etam. Igitur ascendentes Philisthiim in terram Juda, castrametati sunt, in loco qui postea vocatus est Lehi, id est, maxilla, ubi eorum est fusus exercitus. Dixeruntque ad eos de tribu Juda: Cur ascendistis adversum nos? Qui responderunt: Ut ligemus Samson, venimus, et reddamus ei quæ in nos operatus est. Descenderunt ergo tria millia virorum de Juda ad specum silicis Etam, dixeruntque ad Samson: Nescis quod Philisthiim imperent nobis? Quare hoc facere voluisti? Quibus ille ait: Sicut fecerunt mihi, feci eis.

Ligare, inquit, te venimus, et tradere in manus Philisthinorum. Quibus respondit Samson: Jurate, et spondete mihi quod non me occidatis. Dixerunt: Non te occidemus, sed vinctum trademus. Ligaveruntque eum duobus novis funibus, et tulerunt de petra Etam. Qui cum venisset ad locum Maxillæ, et Philisthiim vociferantes occurrissent ei, irruit Spiritus Domini in eum: et sicut solent ad odorem ignis lina consumi, ita vincula quibus ligatus erat, dissipata sunt et soluta. C. LII. Inventamque maxillam, id est, mandibulam asini, quæ jacebat, arripiens, interfecit in ea mille viros, et ait: In maxilla asini, in mandibula pulli asinarum, delevi eos, et percussi mille viros. Cumque hæc verba canens complisset, projecit mandibulam de manu, et vocavit nomen loci illius Ramath-Lehi, quod interpretatur elevatio maxillæ. Sitiensque valde, clamavit ad Dominum, et ait: Tu dedisti in manu servi tui salutem hanc maximam atque victoriam: et en siti morior, incidamque in manus incircumcisorum. Aperuit itaque Dominus molarem dentem in maxilla asini, et egressæ sunt ex eo aquæ. Quibus haustis, refocillavit spiritum, et vires recepit. Idcirco appellatum est nomen loci illius, fons invocantis de maxilla, usque in præsentem diem. Judicavitque Israel in diebus Philisthiim viginti annis.

Cap. XVI. — Abiit quoque in Gazam, et vidit ibi meretricem mulierem, ingressusque est ad eam. Quod cum audissent Philisthiim, et percubisset apud eos, intrasse urbem Samson, circumdederunt eum, positus in porta civitatis custodibus: et ibi tota nocte cum silentio præstolantes, ut facto mane exeuntem occiderent. C. LIII. Dormivit autem Samson usque ad noctis medium: et inde consurgens, apprehendit ambas portæ fores cum postibus suis et sera, impositasque humeris (*Vulg. add. suis*) portavit ad verticem montis, qui respicit Hebron. C. LIV. Post hæc amavit mulierem, quæ habitabat in valle Sorec, et vocabatur Dalila. Veneruntque ad eam principes Philisthinorum, atque dixerunt: Deci-pe eum, et disce ab illo, in quo tantam habeat fortitudinem, et quo modo eum superare valeamus, et vinctum affligere. Quod si feceris, dabimus tibi singuli mille et centum argenteos. Locuta est ergo Dalila ad Samson: Dic mihi, obsecro, in quo sit tua maxima fortitudo, et quid sit quo ligatus erumpere nequeas? Cui respondit Samson: Si septem nervicis funibus, necdum siccis et adhuc humentibus, liga-

tus fuero, infirmus ero ut cæteri homines. Attuleruntque ad eam satrapæ Philisthinorum septem funes, ut dixerat: quibus vinxit eum, latentibus apud se insidiis, et in cubiculo finem rei expectantibus; clamavitque ad eum: Philisthiim super te Samson. Quirupit vincula quo modo si rumpat quis filum de stuppæ tortum putamine (1) cum odorem ignis acceperit: et non est cognitum in quo esset fortitudo ejus. Dixitque ad eum Dalila: Ecce illusisti mihi, et falsum locutus es: saltem nunc indica mihi quo ligari debeas. Cui ille respondit: Si ligatus fuero novis funibus, qui nunquam fuerunt in opere, infirmus ero, et aliorum hominum similis. Quibus rursum Dalila vinxit eum, et clamavit: Philisthiim super te, Samson, in cubiculo insidiis præparatis. Qui ita rupit vincula quasi fila telarum. Dixitque Dalila rursum ad eum: Usquequo decipies me, et falsum loqueris? Ostende quo vinciri debeas. Si, inquit (2), septem crines capitis mei cum licio plexeris, et clavum his circumligatum terræ fixeris, infirmus ero. Quod cum fecisset Dalila, dixit ad eum: Philisthiim super te, Samson. Qui consurgens de somno extraxit clavum cum crinibus et licio. Dixitque ad eum Dalila: Quomodo dicis quod ames me, cum animus tuus non sit mecum? Per tres vices mentitus es mihi, et noluisti dicere in quo sit tua maxima fortitudo. Cumque ei molesta esset, et per multos dies jugiter adhereret, spatium ad quietem non tribuens, defecit anima ejus, et ad mortem usque lassata est. Tunc aperiens veritatem rei, dixit ad eam: Ferrum nunquam ascendit super caput meum, quia Nazaræus id est, consecratus Deo sum de utero matris meæ: si rasum fuerit caput meum, recedet a me fortitudo mea, et deficiam, eroque ut cæteri homines. Vidensque illa quod confessus ei esset omnem animum suum, misit ad principes Philisthinorum atque mandavit: Ascendite adhuc

semel, quia nunc mihi aperuit cor suum. Qui ascenderunt, assumpta pecunia quam promiserant. At illa dormire eum fecit super genua sua, et in sinu suo reclinare caput. Vocavitque tonsorem, et rasis septem crinibus ejus, cœpit abigere eum, et a se repellere: statim enim ab eo fortitudo discessit, dixitque: Philisthiim super te, Samson. Qui de somno consurgens, dixit in animo suo: Egrediar sicut et ante feci, et me excutiam, nesciens quod Dominus recessisset ab eo. Quem cum apprehendissent Philisthiim, statim eruerunt oculos ejus, et duxerunt Gazam vinctum catenis, et clausum in carcere molere fecerunt. Jamque capilli ejus renasci cœperant, et principes Philisthinorum convenerunt in unum, ut immolarent hostias magnificas Dagon deo suo, et epularentur, dicentes: Tradidit deus noster inimicum nostrum Samson in manus nostras. Quod etiam populus videns laudabat deum suum, eademque dicebat: Tradidit deus noster in manus nostras adversarium (*Vulg. add. nostrum*), qui delevit terram nostram, et occidit plurimos. C. LX. Lætantesque per convivium, sumptis jam epulis, præceperunt ut vocaretur Samson, et ante eos luderet. Qui adductus de carcere ludebat ante eos, feceruntque eum stare inter duas columnas. Qui dixit puero regenti gressus suos: Dimitte me, ut tangam columnas, quibus omnis imminet domus, et recliner super eas, et paululum requiescam. Domus autem erat plena virorum ac mulierum, et erant ibi omnes principes Philisthinorum, ac de tecto et solario circiter tria millia utriusque sexus spectabant ludentem Samson. At ille, invocato Domino, ait: Domine Deus, memento mei, et redde nunc mihi fortitudinem pristinam, Deus meus, ut ulciscar me de hostibus meis, et pro amissione duorum luminum unam ultionem recipiam. Et apprehendens ambas columnas, quibus innitebatur domus, alteramque

(1) Exscriptor canonis Hebraicæ veritatis codicem suum emendans ponit, « de stuppæ, tortum stamine ». Manuscripti cæteri codices legunt, ut editi, « tortum putamine ». MART.

— Non incongrue habet Urbinas ms. « de stuppa tortum sputatione », quod est « sputo salivæ ». Putamen vero proprie repurgamentum rei cujuslibet dicitur, ut stuppæ quasi scoriam hic notet. Palatin. ms. habet: « filum stuppæ tortum staminis putamine »; quæ lectio quoad sensum improbanda ipsa quoque non est. Miror magis, in tantula re quam longe abludat Latina ipsa interpretatio ab Hebræo textu ac propositi exempli serie. Comparat enim

sacer textus soluta uno ictu a Samsone vincula, פתיליהנערות cuipiam qui odorem ignis conceperit. Illud adeo פתיל non « filum tortum putamine », aut « de stuppæ putamine », sed ἀπλῶς, ut ego quidem sentio, ex ipsa nominis analogia, « floccum », הנצרת « stuppæ » sonat: sicque optime comparatio instituitur, respondetque floccus stuppæ, qui solo fere ignis odore in fumum evanescit, Samsonis in vinculis confringendis alacritati.

(2) Vulgati addunt: « Cui respondit Samson ». In Hebræo tantum est, ויאמר אליה, « et dixit ad eam ».

earum dextera, et alteram laeva tenens, ait : Moriatur anima mea cum Philistiim. Concussisque fortiter columnis, cecidit domus super omnes principes et cæteram multitudinem quæ ibi erat, multoque plures interfecit moriens, quam ante vivus occiderat. Descendentes autem fratres ejus et universa cognatio tulerunt corpus ejus, et sepelierunt inter Saraa et Asthaol in sepulcro patris sui Manue; judicavitque Israel viginti annis.

T. VIII, B. VI, C. XVI, *Cap. XVII.* — Fuit eo tempore vir quidam de monte Ephraim, nomine Michas, qui dixit matri suæ : Mille centum argenteos, quos separaveras tibi, et super quibus, me audiente, juraveras, ecce ego habeo, et apud me sunt. Cui illa respondit : Benedictus filius meus Domino. Reddidit ergo eos matri suæ, quæ dixerat ei : Consecravi et vovi argentum hoc Domino, ut de manu mea suscipiat filius meus, et faciat sculptile atque conflatile : et nunc trado illud tibi. Reddidit igitur matri suæ, quæ tulit ducentos argenteos, et dedit eos argentario, ut faceret ex eis sculptile atque conflatile, quod fuit in domo Michæ. Qui ædiculam quoque in ea Deo separavit, et fecit ephod, ac theraphim, id est, vestem sacerdotalem, et idola : implevitque unius filiorum suorum manum, et factus est ei sacerdos. In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque, quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat. B. XVIII. Fuit quoque alter adolescens de Beth-Leem Juda (1), ex cognatione ejus eratque ipse (2) levites, et habitabat ibi. Egressusque de civitate Beth-Leem, peregrinari voluit ubicunque sibi commodum reperisset. Cumque venisset in montem Ephraim, iter faciens, et declinasset parumper in domum Michæ, interrogatus est ab eo unde venisset. Qui respondit : Levita sum de Beth-Leem Judæ, et vado ut habitem ubi potuero, et utile mihi esse perspexero. (*Vulg. add. Dixitque Michas*). Mane, inquit, apud me, et esto mihi parens ac sacerdos : daboque tibi per annos singulos decem argenteos, ac vestem duplicem, et quæ ad victum necessaria sunt. Acquivit et mansit apud hominem, fuitque illi quasi unus de filiis. Implevitque Michas manum ejus, et habuit apud se puerum sacerdo-

tem. Nunc scio, dicens, quod bene mihi faciat Deus habenti levitici generis sacerdotem.

Cap. XVIII. — In diebus illis non erat rex in Israel, et (3) tribus Dan quærebat possessionem sibi, ut habitaret in ea : usque ad illum enim diem inter cæteras tribus sortem non acceperat. C. LVII. Miserunt ergo filii Dan, stirpis et familie suæ quinque viros fortissimos de Saraa et de Esthaol, ut explorarent terram et diligenter inspicerent, dixeruntque eis : Ite, et considerate terram. Qui cum pergentes venissent in montem Ephraim, et intrassent domum Michæ, requieverunt ibi : et agnoscentes vocem adolescentis levitæ, utentesque illius diversorio, dixerunt ad eum : Quis te huc adduxit? Quid hic agis? Quam ob causam huc venire voluisti? Qui respondit eis : Hæc et hæc præstitit mihi Michas, et me mercede conduxit, ut sim ei sacerdos. Rogaveruntque eum, ut consuleret Dominum, ut seire possent an prospero itinere pergerent, et res haberet effectum. Qui respondit eis : Ite cum pace : Dominus respicit viam vestram, et iter quo pergitis. Euntes igitur quinque viri venerunt Lais : videruntque populum habitantem in ea absque ullo timore, juxta Sidoniorum consuetudinem, securum et quietum, nullo ei penitus resistente, magnarumque opum, et procul a Sidone atque a cunctis hominibus separatum. Reversique ad fratres suos in Saraa et Esthaol, et quid egissent sciscitantibus responderunt : Surgite, et ascendamus ad eos, vidimus enim terram valde opulentam et uberem : nolite negligere, nolite cessare. Eamus, et possideamus eam, nullus erit labor. Intrabimus ad securos in regionem latissimam, tradetque nobis Dominus locum, in quo nullius rei est penuria eorum quæ gignuntur in terra. Profecti igitur sunt de cognatione Dan, id est, de Saraa et Esthaol, sexcenti viri accincti armis bellicis, ascendentesque manserunt in Cariath-Iarim Judæ : qui locus, eo tempore, Castrorum Dan nomen accepit, et est post tergum Cariath-Iarim. Et inde transierunt in montem Ephraim. Cumque venissent ad domum Michæ, dixerunt quinque viri, qui prius missi fuerant ad considerandam terram Lais, cæteris fratribus suis : Nostis quod in domibus istis sit ephod, et the-

(1) Jonatham filius Gerson filii Moysi. Vid. infra cap. xviii.

(2) Palatin. ms. « et ipse », paulo quoque post « unde venis ? » pro « unde venisset ».

(3) Repetit Hebræus « in diebus illis » : Vulgati autem præterea omittunt verba « ad habitandum in ea. »

raphim, et sculptile, atque conflatile : videte quid vobis placeat. Et cum paululum declinasset, ingressi sunt domum adolescentis levitæ, qui erat in domo Michæ, salutaveruntque eum verbis pacificis. Sexcenti autem viri ita ut erant armati, stabant ante ostium. At illi qui ingressi fuerant domum juvenis, sculptile, et ephod, et theraphim, atque conflatile tollere nitebantur, et sacerdos stabat ante ostium sexcentis viris fortissimis haud procul expectantibus. Tulerunt igitur qui intraverant, sculptile, ephod, et idola, atque conflatile. Quibus dixit sacerdos : Quid facitis ? Cui responderunt : Tace et pone digitum super os tuum : venique nobiscum, ut habeamus te patrem ac sacerdotem. Quid tibi melius est, ut sis sacerdos in domo unius viri, an in una tribu et familia in Israel ? Quod cum audisset, acquievit sermonibus eorum, et tulit ephod, et idola ac sculptile, et cum eis profectus est. Qui cum pergerent, et ante se ire fecissent parvulos ac jumenta, et omne quod erat pretiosum, jamque a domo Michæ essent procul, viri qui habitabant in ædibus Michæ conclamantes secuti sunt, et post tergum clamare cœperunt. Qui cum respexissent dixerunt ad Micham : Quid tibi vis ? Cur clames ? Qui respondit : Deos meos, quos mihi feci, tulistis, et sacerdo-

tem, et omnia quæ habeo, et dicitis : Quid tibi est ? Dixeruntque ei filii Dan : Cave ne ultra loquaris ad nos, et veniant ad te viri animo concitati, et ipse cum omni domo tua pereas. Et sic cœpto itinere perrexerunt. Videns autem Michas, quod fortiores se essent, reversus est in domum suam. Sexcenti autem viri tulerunt sacerdotem et quæ supra diximus : veneruntque in Lais ad populum quiescentem atque securum, et percusserunt eos in ore gladii : urbemque incendio tradiderunt, nullo penitus ferente præsidium, eo quod procul habitarent a Sidone, et cum nullo hominum haberent quidquam societatis ac negotii. Erat autem civitas sita in regione Roob : quam rursum extruentes habitaverunt in ea, vocato nomine civitatis Dan, juxta vocabulum patris sui, quem genuerat Israel, quæ prius Lais dicebatur. C. LVIII. Posueruntque sibi sculptile, et Jonathan filium Gersom filii Mosi, ac filios ejus sacerdotes in tribu Dan usque ad diem captivitatis suæ. Mansitque apud eos idolum Michæ omni tempore, quo fuit domus Dei in Silo. In diebus illis non errat rex in Israel.

T. IX, B. XVIII, C. LIX, Cap. XIX. — Fuit quidam vir levites habitans in latere montis Ephraim, qui accepit uxorem de Beth-Leem

(4) Apud LXX, « Gerson » et « Gersom legimus : in Latinis autem exemplaribus « Gersan » et « Gersam ». Canon Hebr. verit. capite præcedenti in scholio marginali, et hic in contextu sacro « Gerson » habet : sed manifestus est, ni fallor, exscriptoris lapsus, qui promiscue accipit nomina « Gerson » filii Levi, et « Gersom » filii Mosi. Porro Gersom iste in Hebræis ac Græcis voluminibus constanter dicitur filius Manasse : cum tamen in omnibus Latinis codicibus mss. legatur esse filius Mosi. Id vero dissidii conciliare videtur Theodoretus, dum ait, « Jonathan filius Manasse, filii Gersam, filii Moysi ». Quod non tacuit scholiastes Græcus apud Nobilium ; quamvis in omnibus minime consentiat cum Theodoro : sic enim habet, Ἰωνάθαν υἱὸς Μανασσῆ, υἱὸν ᾿Ραχάβ, υἱὸς Μωσῆ· id est, « Jonathan dicit, filium Manasse, filium Rhechab, filii Mosi ». Legendum forte υἱὸς ᾿Ραχάβ, non υἱὸν. Hebræorum doctores aiunt hunc adolescentem fuisse quidem filium Gersom filii Mosi ; sed quia fecit opera Manassis, ejusdem quoque filium dici ob cultum idolorum. Ideo nomen « Manasse » in Hebræis voluminibus habet « nun » pendulum hoc modo מנשה. Quod ita suspenderunt, ut significant Jonathan istum fuisse nepotem Mosi, et in honorem Mosi suspensum esse « nun », ac si diceret, fecit opera quasi filius esset Manasse, et non Mosi. Hæc illi latissime prosequuntur in suis commentariis : quæ quantumvis futilia

videbuntur multis, inde tamen manifeste colligimus veram esse lectionem Hieronymi, apud quem constanter legitur nomen Mosi in omnibus codicibus mss. non autem Manassis, ut apud Septuaginta. Denique auctor « quæstionum Hebraicarum » in libros paralipomenon, quæ vulgo Hieronymo tribuuntur, de eodem Jonathane hunc in modum deseruit non longe ante finem libri prioris : « Filii Gerson filii Moysi, Sebuel primus. Ipsum, inquit, ferunt esse qui in judicum (libro) Jonathan scribitur, qui fuit sacerdos in tribu Dan, etc. » Sebuel itaque primogenitus Gersonis sive Gersami filii Mosi, creditus est apud veteres unus esse cum isto Jonathan : et hinc testatum exstat, ipsum inter Mosi nepotes annumerandum. MART.

— Mss. nostri, « Gersan » : Vulgati « Gersam » legunt (Judic. xviii, 30). Scitum porro Judæis id culpæ dari, quod hunc Gersonem Mosi, fecerint Manassis filium, nomini מנשה inserto נ ad hunc modum מנשה, quasi eam litterulam in reliquarum seriem inferre non ausi, vellent tamen a nepotis degeneris probro legislatorem suum liberare. Rem multis post sacros interpretes Martianæus prosequitur, estque revera hoc mirum, quando ipsi etiam LXX Manassis eum filium vocant ex Hebraico exemplari, Hieronymum antiquius, ut putatur, et verius « Mosi » nomen retinuisse.

Juda : quæ reliquit eum, et reversa est in domum patris sui Beth-Leem, mansitque apud eum quatuor mensibus. Secutusque est eam vir suus, volens ei reconciliari, atque blandiri, et secum reducere, habens in comitatu puerum et duos asinos : quæ suscepit eum, et introduxit in domum patris sui. Quod cum audisset socer ejus, cumque (*Vulg.* cumque) vidisset, occurrit ei lætus, et amplexatus est hominem. Mansitque gener in domo soceri tribus diebus, comedens cum eo et bibens familiariter. Die autem quarto de nocte consurgens, proficisci voluit. Quem tenuit socer, et ait ad eum : Gusta prius pauxillum panis, et conforta stomachum, et sic proficisceris. Sederuntque simul, et comederunt ac biberunt. Dixitque pater puellæ ad generum suum : Quæso te, ut hodie hic maneas, pariterque lætemur. At ille, consurgens, cœpit velle proficisci. Et nihilominus obnixè eum socer tenuit, et apud se fecit manere. Mane facto parabat levites iter. Cui rursus socer : Oro te, inquit, ut paululum cibi capias, et assumptis viribus, donec increscat dies, postea proficiscaris. Comederunt ergo simul. Surrexitque adolescens, ut pergeret cum uxore sua et puero. Cui rursus locutus est socer : Considera quod dies ad occasum declivior sit, et propinquat ad vesperum : mane apud me etiam hodie, et duc lætum diem, et cras proficisceris, ut vadas in domum tuam. Noluit gener acquiescere sermonibus ejus : sed statim surrexit (*Vulg.* perrexit) et venit contra Jebus, quæ altero nomine vocabatur (*Vulg.* vocatur) Jerusalem, ducens secum duos asinos onustos, et concubinam. Jamque aderant juxta Jebus, et dies mutabatur in noctem : dixitque puer ad dominum suum : Veni, obsecro, declinemus ad urbem Jebusæorum et maneamus in ea. Cui respondit dominus : Non ingrediar oppidum gentis alienæ, quæ non est de filiis Israel, sed transibo usque Gabaa : et cum illuc pervenero, manebimus in ea, aut certe in urbe Rama. Transierunt igitur Jebus, et cœptum carpebant iter, occubuitque eis sol juxta Gabaa, quæ est in tribu Benjamin : diverteruntque ad eam, ut manerent ibi. Quo cum intrassent, sedebant in platea civitatis, et nullus eos recipere volebat (*Vulg.* voluit) hospitio. Et ecce, apparuit homo senex, revertens de agro et de opere suo vespere, qui et ipse erat de monte Ephraim, et peregrinus habitabat in Gabaa. Homines autem regionis illius erant filii Jemini. Elevatisque oculis, vidit senex

sedentem hominem cum sarcinulis suis in platea civitatis, et dixit ad eum : Unde venis ? Et quo vadis ? Qui respondit ei : Profecti sumus de Beth-Leem Juda, et pergimus ad locum nostrum, qui est in latere montis Ephraim, unde ieramus Beth-Leem, et nunc vadimus ad domum Dei, nullusque nos sub tectum suum vult recipere, habentes paleas et fenum in asinorum pabulum, et panem ac vinum in meos et ancillæ tuæ usus, et pueri qui mecum sunt : nulla re indigemus nisi hospitio. Cui respondit senex : Pax tecum sit, ego præbebo omnia quæ necessaria sunt : tantum, quæso, ne in platea maneas. Introduxitque eum in domum suam, et pabulum asinis præbuit : ac postquam laverunt pedes suos, recepit eos in convivium. Illis epulantibus, et post laborem itineris, cibo ac potu reficientibus corpora, venerunt viri civitatis illius, filii Belial (id est, absque jugo), et circumdantes domum senis, fores pulsare cœperunt, clamantes ad dominum domus, atque dicentes : Educ virum, qui ingressus est domum tuam, ut abutamur eo. Egressusque est ad eos senex, et ait : Nolite, fratres, nolite facere malum hoc, quia ingressus est homo hospitium meum, et cessate ab hac stultitia : habeo filiam virginem, et hic homo habet concubinam, educam eam ad vos, ut humilietis eas, et vestram libidinem compleatis : tantum, obsecro, ne scelus hoc contra naturam operemini in virum. Nolebant acquiescere sermonibus ejus. Quod cernens homo, eduxit ad eos concubinam suam, et eis tradidit illudendam : qua cum tota nocte abusi essent, dimiserunt eam mane. At mulier, recedentibus tenebris, venit ad ostium domus, ubi manebat dominus suus, et ibi corruit. Mane facto, surrexit homo et aperuit ostium, ut cœptam expleret viam : et ecce concubina ejus jacebat ante ostium sparsis in limine manibus. Cui ille, putans eam quiescere, loquebatur : Surge, et ambulemus. Qua nihil respondente, intelligens quod erat mortua, tulit eam, et imposuit asino, reversusque est in domum suam. Quam cum esset ingressus, arripuit gladium, et cadaver uxoris cum ossibus suis in duodecim partes ac frustra concidens, misit in omnes terminos Israel. Quod cum vidissent singuli, conclamabant : Nunquam res talis facta est in Israel, ex eo die quo ascenderunt patres nostri de Ægypto, usque in præsens tempus : ferte sententiam, et in commune decernite quid facto opus sit.

Cap. XX. — Egressi sunt itaque omnes filii Israel, et pariter congregati, quasi vir unus, de Dan usque Ber-sabee, et terra Galaad, ad Dominum in Maspha: omnesque anguli populorum, et cunctæ tribus Israel in ecclesiam populi Dei convenerunt, quadringenta millia (1) peditum pugnatorum. (Nec latuit filios Benjamin, quod ascendissent filii Israel in Maspha.) Interrogatusque levita, maritus mulieris interfectæ, quomodo tantum scelus perpetratum esset, respondit: Veni in Gabaa Benjamin cum uxore mea, illucque diverti, et ecce homines civitatis illius circumdederunt nocte domum, in qua manebam, volentes me occidere, et uxorem meam incredibili libidinis furore vexantes, denique mortua est. Quam arreptam, in frusta concidi, misique partes in omnes terminos possessionis vestræ: quia nunquam tantum nefas, et tam grande piaculum factum in Israel. Adestis omnes, filii Israel, decernite quid facere debeatis. Stansque omnis populus, et quasi unius hominis sermone respondens: Non recedemus in tabernacula nostra, nec suam quisquam intrabit domum: sed hoc contra Gabaa in commune faciemus. Decem viri eligantur e centum ex omnibus tribubus Israel, et centum de mille, et mille de decem millibus, ut comportent exercitui cibaria, et possimus pugnantes contra Gabaa Benjamin, reddere ei pro scelere, quod meretur. Convenitque universus Israel ad civitatem, quasi unus homo, eadem mente, unoque consilio. Et miserunt nuntios ad omnem tribum Benjamin, qui dicerent: Cur tantum nefas in vobis repertum est? Tradite homines de Gabaa, qui hoc flagitium perpetrarunt, ut moriantur, et auferatur malum de Israel. Qui noluerunt fratrum suorum filiorum Israel audire mandatum; sed ex cunctis urbibus, quæ suæ sortis erant, convenerunt in Gabaa, ut illis ferrent auxilium, et contra universum Israel populum dimicarent. Inventique sunt viginti quinque millia de Benjamin eductum gladium, præter habitatores Gabaa, qui septingenti erant viri fortissimi, ita sinistra ut dextra præliantes, et sic fundis ad certum jacentes lapides, ut capillum quoque possent percutere, et nequaquam in alteram partem ictus lapidis deferretur. Virorum quoque Israel, absque filiis

Benjamin, inventa sunt quadringenta millia eductum gladium, et paratorum ad pugnam. Qui surgentes venerunt in domum Dei, hoc est, in Silo: consulueruntque Deum (*Vulg.* Dominum), atque dixerunt: Quis erit in exercitu nostro princeps certaminis contra filios Benjamin? Quibus respondit Dominus: Judas sit dux vester. Statimque filii Israel surgentes mane, castrametati sunt juxta Gabaa, et inde procedentes ad pugnam contra Benjamin, urbem oppugnare cœperunt. Egressique filii Benjamin Gabaa, occiderunt de filiis Israel die illo viginti duo millia virorum. Rursum filii Israel et fortitudine et numero confidentes, in eodem loco, in quo prius certaverant, aciem direxerunt: ita tamen ut prius ascenderent et flerent coram Domino usque ad noctem: consulueruntque eum, et dicerent: Debeo ultra procedere ad dimicandum contra filios Benjamin fratres meos, an non? Quibus ille respondit: Ascendite ad eum (*Vulg.* eos), et inite certamen. Cumque filii Israel altero die contra filios Benjamin ad prælium processissent, eruperunt filii Benjamin de portis Gabaa, et occurrentes eis, tanta in eos cæde bacchati sunt, ut decem et octo millia virorum eductum gladium prosternerent. Quamobrem omnes filii Israel venerunt in domum Dei, et sedentes flebant coram Domino: jejunaveruntque illo die usque ad vesperam, et obtulerunt ei holocausta, et pacificas victimas, et super statu suo interrogaverunt. Eo tempore ibi erat arca fœderis Dei (*Vulg.* Domini), et Phinees filius Eleazari filii Aaron præpositus domus. Consuluerunt igitur Dominum, atque dixerunt: Exire ultra debemus ad pugnam contra filios Benjamin fratres nostros, an quiescere? Quibus ait Dominus: Ascendite, cras enim tradam eos in manus vestras. Posueruntque filii Israel insidias per circuitum urbis Gabaa, et tertia vice, sicut semel et bis, contra Benjamin exercitum produxerunt. Sed filii Benjamin audacter eruperunt de civitate, et fugientes adversarios longius persecuti sunt, ita ut vulnerarent ex eis sicut primo et secundo die, et cæderent per duas semitas. Sed et filii Benjamin audacter eruperunt de civitate, et fugientes adversarios longius persecuti sunt, ita ut vulnerarent ex eis sicut primo et secundo die, et cæderent per

(1) Pro quadringentis millibus, canon cum aliquot mss. habet, « quadraginta millia »: quod incuriæ et imperitiæ librariorum tribuendum est. MART.

— Unus Palatin. atque alter penes Martian. ms. « quadraginta » vitiose pro « quadringenta » habent.

duas semitas terga vertentes, quarum una ferebatur in Beth-El, et altera in Gabaa, atque posternter triginta circiter viros: putaverunt enim solito eos more cedere. Qui fugam certe simulantes, iniere consilium ut abstraherent eos de civitate, et quasi fugientes ad supradictas semitas perducerent. Omnes itaque filii Israel surgentes de sedibus suis, tetenderunt aciem in loco, qui vocatur Baal-Thamar. Insidiæ quoque quæ circa urbem erant, paulatim se aperire cœperunt, et ab occidentali urbis parte procedere. Sed et alia decem millia virorum de universo Israel, habitatores urbis ad certamina provocabant. Ingravatumque est bellum contra filios Benjamin: et non intellexerunt quod ex omni parte illis instaret interitus. Percussitque eos Dominus in conspectu filiorum Israel et interfecerunt ex eis in illo die viginti quinque millia et centum viros, omnes bellatores et educentes gladium. Filii autem Benjamin cum se inferiores esse vidissent, cœperunt fugere. Quod cernentes filii Israel, dederunt eis ad fugiendum locum, ut ad præparatas insidias devenirent, quas juxta urbem posuerant. Qui cum repente de latibulis surrexissent, et Benjamin terga cædentibus daret, ingressi sunt civitatem, et percusserunt eam in ore gladii. Signum autem dederant filii Israel his quos in insidiis collocaverant, ut postquam urbem cepissent, ignem ascenderent: ut ascendente in altum fumo, captam urbem demonstrarent. Quod cum cernerent filii Israel in ipso certamine positi (putaverunt enim filii Benjamin eos fugere, et instantius persequerentur, cæsis de exercitu eorum triginta viris) et viderent quasi columnam fumi de civitate conscendere: Benjamin quoque retro aspiciens, cum captam cerneret civitatem, et flammam in sublimi ferri: qui prius simulaverant fugam, versa facie fortius resistebant. Quod cum vidissent filii Benjamin, in fugam versi sunt, et ad viam deserti ire cœperunt, illuc quoque eos adversariis persequentibus. Sed et hi qui urbem succenderant occurrerunt eis. Atque ita factum est, ut ex utraque parte ab hostibus, cederentur, nec erat ulla morientium requies. Cecideruntque, atque prostrati sunt ad orientalem plagam urbis Gabaa. Fuerunt autem qui in eodem loco interfecti sunt, decem et octo millia virorum, omnes

robustissimi pugnatores. Quod cum vidissent qui remanserant de Benjamin, fugerunt in solitudinem: et pergebant ad petram, cujus vocabulum est Remmon. In illa quoque fuga palantes, et in diversa tendentes, occiderunt quinque millia virorum. Et cum ultra tenderent, persecuti sunt eos, et interfecerunt etiam alia duo millia. Et sic factum est. ut omnes qui ceciderant de Benjamin in diversis locis, essent viginti quinque millia, pugnatores ad bella promptissimi. Remanserunt itaque de omni numero Benjamin, qui evadere potuerunt, et fugere in solitudinem, sexcenti viri: sederuntque in petra Remmon mensibus quatuor. Regressi autem filii Israel omnes reliquias civitatis a viris usque ad jumenta, gladio percusserunt, cunctasque urbes et viculos Benjamin vorax flamma consumpsit.

Cap. XXI. — Juraverunt quoque filii Israel in Maspha et dixerunt: Nullus nostrum dabit filiis Benjamin de filiabus suis uxorem. Veneruntque omnes ad domum Dei in Silo, et in conspectu ejus sedentes usque ad vesperam, levaverunt vocem, et magno ululatu cœperunt flere, dicentes: Quare Domine Deus Israel factum est hoc malum in populo tuo, ut hodie una tribus auferretur ex nobis? Altera autem die diluculo consurgentes, extruxerunt altare, obtuleruntque ibi holocausta, et pacificas victimas, et dixerunt: Quis non ascendit in exercitu Domini de universis tribubus Israel? Grandi enim se juramento constrinxerant, cum essent in Maspha, interfici eos qui defuissent. Ductique pœnitentia filii Israel super fratre suo Benjamin, cœperunt dicere: Ablata est una tribus de Israel, unde uxores accipient? Omnes enim in commune juravimus, non duros nos his filias nostras. Idcirco dixerunt: Quis est de universis tribubus Israel, qui non ascendit ad Dominum in Maspha? Et ecce inventi sunt habitatores Jabes Galaad in illo exercitu non fuisse. (Eo quoque tempore cum essent in Silo, nullus ex eis ibi repertus est). Miserunt itaque decem millia viros robustissimos, et præceperunt eis: Ite, et percutite habitatores Jabes Galaad in ore gladii, tam uxores quam parvulos eorum. Et hoc erit quod observare debetis: Omne generis masculini, et mulieres quæ cognoverunt viros, interficite (1). Inventæque sunt de Jabes Galaad quadringentæ virgines, quæ nescierunt viri

(1) Editi hoc loco retinent quoddam additamentum LXX interpretum, id est, virgines autem reservate.

Quæ verba absunt in Hebraico textu, in canone, et in antiquioribus mss. Latinis.

thorum, et adduxerunt eas ad castra in Silo, in terra Chanaan. Miseruntque nuntios ad filios Benjamin, qui erant in petra Remmon, et praeceperunt eis, ut eos in pace susciperent. Veneruntque filii Benjamin in illo tempore, et datae sunt eis uxores de filiabus Jabes Galaad : alias autem non reppererunt, quas simili modo traderent. Universusque Israel valde doluit, et egit poenitudinem super interfectione unius tribus ex Israel. Dixeruntque majores natu : Quid faciemus reliquis, qui non acceperunt uxores ? Omnes in Benjamin feminae conciderunt, et magna nobis cura, ingentique studio providendum est, ne una tribus deleatur ex Israel. Filias nostras eis dare non possumus, constricti jramento et maledictione, qua diximus : Maledictus qui dederit de filiabus suis uxorem Benjamin. Ceperuntque consilium atque dixerunt : Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria, quæ sita est ad septentrionem urbis Beth-El, et ad orientalem plagam viae, quæ de Beth-El tendit

ad Sichimam, et ad meridiem oppidi Lebona. Præceperuntque filiis Benjamin, atque dixerunt : Ite, et latitate in vineis. Cumque videritis filias Silo ad ducendos choros ex more procedere, exite repente de vineis, et rapite eas, singuli uxores singulas, et pergite in terram Benjamin. Cumque venerint patres earum, ac fratres, et adversum vos queri cœperint, atque iurgari, dicemus eis : Miseremini eorum : non enim rapuerunt eas jure bellantium atque victorum, sed rogantibus ut acciperent, non dedistis, et a vestra parte peccatum est. Feceruntque filii Benjamin, ut sibi fuerat imperatum : et juxta numerum suum, rapuerunt sibi de his quæ ducebant choros, uxores singulas : abieruntque in possessionem suam ædificantes urbes, et habitantes in eis. Filii quoque Israel reversi sunt per tribus et familias in tabernacula sua. In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque, quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat.

FINIS TOMI QUARTI-DECIMI.

